

**Septembre 1894- septembre1898 : Les Années
d'apprentissage.**

n° 1

La toute première lettre d'Albert Antébi conservée aux archives de l'AIU¹ date du 26 septembre 1894, six ans après son arrivée à Paris, à l'école du Travail. A la suite de ses trois ans d'apprentissage rue des Rosiers², il a passé trois autres années à l'Ecole des Arts et Métiers de Châlons/Marne, dont il a été renvoyé avant de passer son concours de sortie, le directeur ayant appris que le jeune homme était de religion israélite³. L'AIU l'envoie finir sa dernière année d'études à l'Ecole des Arts et Métiers d'Angers⁴.

Albert écrit à Jacques Bigart :

Angers, le 26 septembre 1894

Monsieur le Secrétaire,

A mon arrivée dans cette ville, je me suis présenté chez l'ingénieur de l'Ecole auquel je lui ai remis [*sic*] mes lettres de recommandation ; il me réserva un bon accueil et fut assez aimable pour m'accompagner à la recherche d'une chambre ; il me donna en outre tous les renseignements nécessaires et m'invita de venir de temps à autre dans sa famille. Le programme est le même qu'à Châlons mais un grave inconvénient est à obvier. Certains chapitres de la mécanique et de la technologie non vus à Châlons sont traités à Angers. J'attends la rentrée des classes pour prendre une mesure quelconque afin de ne pas subir un retard pour mes camarades. Le directeur est encore à Paris, sa dame est égyptienne, je compte sur sa discrétion pour laisser ignorer ma qualité d'israélite.

Le cléricisme bat son plein ici, les églises sont très nombreuses et les habitants conservent encore le fanatisme religieux du moyen âge ; le Juif est chez eux légendaire. Les 5 familles israélites qui habitent Angers sont forcées de se tenir dans la plus grande réserve ; elles dépendent de la communauté de Nantes.

Mon père m'apprend dans sa dernière lettre qu'il aura

¹ Archives AIU Jérusalem II E , 5-7 ,n°3407

² Registre de l'Ecole du Travail, 4 bis rue des Rosiers

³ Selon le service des Archives de l'Ecole des Arts et Métiers à Châlons/Marne, on ne trouve nulle trace du passage d'Albert Antébi parmi les élèves. Sa présence est toutefois attestée par les archives de l'AIU, ainsi que par les témoignages familiaux d'Henriette Antébi, épouse d'Albert, et de son neveu Armand Antébi, fils d'Elie.

⁴ L'Ecole nationale supérieure des Arts et Métiers a été créée en 1801 dans l'ancien prytanée de Compiègne par le chimiste Jean Chaptal, comte de Chanteloup (1756-1832), alors ministre de l'Intérieur de l'Empereur, qui a aussi établi les chambres de commerce.

BIBLIOGRAPHIE

ALLEMAGNE (Cf. aussi Hilfsverein)

G. Benzinger : *Palestine in German Thought and Action 1871-1914*, thèse, Chicago, Loyola University, 1971.

Emil Ludwig : *Guillaume II*, Paris, Payot, 1930.

ALLIANCE ISRAËLITE UNIVERSELLE (AIU)

“**Antébi** Albert”, article signé Y.S., *Encyclopaedia Judaica*, V. 3, col. 36, date d’édition inconnue.

Elizabeth Antébi : “Henriette **Antébi**, une Lorraine en Palestine”, *Les Cahiers de l’Alliance israélite universelle*, décembre 1993, n°6 nouvelle série, pp. 3-7.

Jacques Bigart : “L’action de l’Alliance Israélite en Turquie”, conférence faite à l’*Université Populaire Juive*, Paris, 24 mai 1913. (Bibl. AIU cote 8°UBr.1292)

André Chouraqui : *L’Alliance israélite universelle et la renaissance juive contemporaine* Paris, PUF, 1965.

Sylvain Halff : “A la mémoire de Jacques Bigart, 1855-1934”, Paris, 1934 (Bibl. AIU cote J 14b)

Michaël M. Laskier : “Abraham Albert **Antébi** : chapitres de son activité (1897-1914)” [hébreu], *Pe’amim*, 21, 1984.

Lucien Lazare : “L’Alliance Israélite Universelle en Palestine à l’époque de la révolution des ‘Jeunes Turcs’ et sa mission en Orient du 29 octobre 1908 au 19 janvier 1909.” *Revue des Etudes Juives*, CXXXVIII, 3-4, juillet-décembre 1979, pp. 307-335.

“Albert **Antébi**, après sa démission de l’Alliance Israélite Universelle, 1913-1919”. *Revue des Etudes Juives*, CXLVIII, 1-2, janvier-juin 1989, pp. 113-120.

Narcisse Leven : *50 ans d’histoire. L’Alliance israélite universelle*, Paris, t.I, 1911 ; t.II, 1920.

Maurice Liber : “Zadoc Kahn et le sionisme”, *L’Echo sioniste*, 10 mai 1913.

A. H. Navon : *Les 70 ans de l’Ecole Normale Israélite Orientale (1865-1935)*, Paris, 1935.

“Nissim Béhar, pédagogue et militant”, *Les cahiers de l’Alliance Israélite Universelle*, n°4 nouvelle série, janvier 1993, pp. 2-5.

Aron Rodrigue *French Jews, Turkish Jews : The Alliance Israélite Universelle in Turkey, 1860-1914*, thèse présentée au département d’histoire pour le doctorat de philosophie de l’université de Harvard, août 1985.

Paul Silberman : *An investigation of the schools operated by the AIU from 1862 to 1940*, thèse présentée à New York University, 1973.

Zosa Szajkowski : “Conflicts in the Alliance Israélite Universelle and the Founding of the Anglo-Jewish Association, the Vienna Allianz and the Hilfsverein”, *Jewish Social Studies*, vol. XIX, janvier-avril 1957,

n°1-2, pp. 29-50. (Bibl. AIU cote 4°UBr1583)

Julien Weill : *Zadoc Kahn*, Paris, 1911.

AMERIQUE

Cyrus Adler : *Jacob Schiff. His Life and Letters*, Londres, 1929.

Paul Arnsberg : *Jacob H. Schiff : Von der Frankfurter Judengasse zur Wall Street*, Francfort/Main, 1972.

M. Feinstein : *American Zionism 1884-1904*, New York, 1965.

Nathan Glazer : *Les Juifs américains, du XVIIe siècle à nos jours*, traduit de l'anglais par Eddy Trèves, Calmann-Lévy, Paris, 1972. (Bibl. AIU cote U 8686)

Marwin Lowenthal : *The Jews of Germany : A Story of Sixteen Centuries*, New York, 1936.

David Malkam : *La fantastique histoire du B'nai B'rith*, Paris, 1993 (Bibl. AIU, cote 4005).

Frank E. Manuel : *The realities of American-Palestine relations*, Washington, Public Affairs Press, 1949 (Bibl. AIU cote U 3958), pp. 132, 134 pour **Antébi**

I.S. Meyer : *Early history of Zionism in America*, New York, 1958.

Henri Morgenthau : *Mémoires de l'ambassadeur Morgenthau*, Paris, 1919

Oscar S. Straus : *Under Four Administrations*, from Cleveland to Taft, Boston, 1922.

Zosa Szajkowski : "The Alliance Israélite Universelle in the United States, 1860-1949", *Publication of the American Jewish Historical Society*, XXXIX, 4, 1950, pp. 389-443.

ANGLETERRE

The Century of Moses Montefiore, edited by Sonia and V.D. Lipman, Oxford University Press, 1985.

ARABES

Néguib Azoury : *Le réveil de la nation arabe dans l'Asie turque*, Paris, 1906

Neil Caplan : *Palestine Jewry and the Arab Question, 1917-1925*, Londres, Frank Cass, 1978.

Salomon D. Goitein, *Juifs et Arabes*, Editions de Minuit, Paris, 1957 (Bibl. AIU cote A 2067)

Henry Laurens : *L'Orient Arabe Arabisme et islamisme de 1798 à 1945*, Paris, Armand Colin, 1994.

Neville J. Mandel: "Attempts at an Arab-Zionist Entente 1913-1914", *Middle Eastern Studies*, avril 1946.

The Arabs and Zionism before World War I, Berkeley, Los Angeles, Londres, University of California Press, 1976, pp. XI, 14, 16, 20, 21, 23, 25, 26, 40, 41, 42, 43, 45 (portrait), 46, 49, 55, 62, 63, 65, 67, 68, 69, 70, 72, 73, 78, 79, 80, 81, 104, 105, 117, 121, 134, 137, 138, 166, 167, 168, 173, 174, 216, 217, 218, pour **Antébi**.

Y. Porath : *The emergence of the Palestinian-Arab National Movement*,

1918-1929, London, Frank Cass, 1974

Yaacov Shimoni : *Political dictionary of the Arab World*, New York, Londres, Mac Millan, 1987.

Eliezer Tauber : *The Emergence of the Arab Movements*, Londres, Frank Cass, 1993.

EGYPTE

Aegypten, Handbuch für Reisende, Leipzig, Karl Baedeker, 1877

Egypt and the Sûdan, Handbook for Travellers, London, New York, Karl Baedeker, 1929.

Juifs d'Égypte, images et textes, Paris, Editions du Scribe, 1984.

Jacob M. Landau : *Jews in Nineteenth-Century Egypt*, New York, Londres, 1969.

David S. Landes : *Banquiers et Pachas*, Paris, Albin-Michel, 1993.

Maurice Mizrahi : *L'Égypte et les Juifs. Le Temps révolu*. Paris, 1977.

EMPIRE OTTOMAN (Cf. aussi "Jeunes Turcs")

Abdul Hamid's Palestine. Rare century-old photographs from the private collection of the Ottoman sultan now published for the first time, selected and introduced by Jacob M. Landau, Jérusalem, 1976. (Bibl. AIU cote R 332).

Bat Ye'or : *Le Dhimmi*, Paris, Editions Anthropos, 1980.

Maurice Baumont, Raymond Isay et Henry Germain-Martin : *L'Europe de 1900 à 1914*, Paris, 1966.

Esther Benbassa : *Haïm Nahum Effendi, dernier grand rabbin de l'Empire ottoman (1908-1920) : son rôle politique et diplomatique*, thèse de doctorat d'Etat ès Lettres Université de Paris III Orient-Monde Arabe, 5 juin 1987, pp. 65, 92-93, 96, 262, 451-452, pour **Antébi**.

Une vie judéo-espagnole à l'Est : Gabriel Arié, Paris, Cerf, 1992.

Benoist-Méchin : *Mustapha Kémal ou la mort d'un Empire*, Paris, Albin-Michel, 1954.

André Chouraqui : *L'Etat d'Israël*, Paris, PUF, 1955.

Albert Confino : *Scènes de la vie juive en Orient*, Alger, 1942. (Bibl. AIU cote U 3265)

Youssef Courbage et Philippe Fargues : *Chrétiens et Juifs dans l'Islam arabe et turc*, Paris, Fayard, 1992.

Vital Cuinet : *Syrie, Liban et Palestine. Géographie administrative: statistique descriptive et raisonnée*, Paris, 1896

Moïse Franco : *Essai sur l'histoire des Israélites de l'Empire Ottoman depuis les origines jusqu'à nos jours*, New York, Hidelsheim, 1973 (Bibl. AIU cote A 1367)

Christian and Jews in the Ottoman Empire, edited by Benjamin Braude et Bernard Lewis, New York, Londres, 1982.

Abraham Galanté : *Abdul Hamid II et le sionisme*, Istanbul, 1933.

Histoire des Juifs d'Istanbul, Istanbul, 1941 (Bibl. AIU cote U 1175)

Myriam Harry : “La petite fille de Jérusalem”, feuilleton, *La Petite Illustration*, n° 54, 56, 58.

Histoire de l'Empire ottoman, sous la direction de Robert Mantran, Fayard, Paris, 1989. “Le dernier sursaut (1878-1908)”, par François Georgeon. “La mort d'un empire” (1908-1923)” par Paul Dumont et François Georgeon (pp. 577-647)

Histoire Universelle des Juifs, sous la direction de Elie Barnavi, Hachette, 1992

E. Kaufman : *La France et la Palestine (1908-1918)*, Thèse de Doctorat, Université Paris I, mai 1970.

Dimitri Kitsikis : *L'Empire Ottoman*, Paris, PUF, 1985.

Bernard Lewis : *Juifs en Terre d'Islam*, traduit de l'anglais par Jacqueline Carnaud, Paris, Calmann-Lévy, 1986.

Edgar Morin : *Vidal et les siens*, Paris, Le Seuil, 1988.

Palestine and Israel in the 19th and 20th centuries, edited by Elie Kedourie et Sylvia G. Haïm, Londres, Frank Cass, 1982, p 58 pour **Antébi**.

Palestine et Syrie, manuel du voyageur, Leipzig, Karl Baedeker, 1882 (Bibl. AIU, cote J 8861 c).

A.H. Navon : *Joseph Pérez*, Paris, Calmann-Lévy, 1925.

Palestine in the late Ottoman Period. Political, social and economic transformation, edited by David Kushner, Jérusalem, 1986.

Raymond Poincaré : *Au service de la France, Les Balkans en feu., 1912*, Paris, 1926.

M. l'abbé Laurent de Saint-Aignan : *La Terre Sainte. Syrie, Egypte et isthme de Suez*, Paris-Grenoble, 1868.

Bertha Spafford Vester : *Our Jerusalem : An American Family in the Holy City, 1881-1949*, Jérusalem, 1988.

Studies on Palestine during the Ottoman period, edited by Moshe Maoz, Jérusalem, 1975, pp. 221, 228, 229, 238 pour **Antébi**.

A. Synvet : *Traité de géographie générale de l'Empire Ottoman*, Constantinople, 1872.

J. Thobie : *Les intérêts économiques, financiers et politiques français dans la partie asiatique de l'empire ottoman de 1895 à 1914*, Thèse présentée devant l'université de Paris I, 1973.

Noël Verney et George Dambmann : *Les puissances étrangères dans le Levant, en Syrie et en Palestine*, Paris-Lyon, 1900. (Bibl. AIU cote R 310)

FRANCE

M. Marrus, *Les Juifs de France à l'époque de l'Affaire Dreyfus*, Paris, 1972.

HEBREU

Gabriel Arié : “La renaissance de la langue hébraïque”, *Hamenora*, 1924, pp. 113 à 120. (CZA dossier A 153)

I. Ben Avi : *Avi*, Jerusalem, 1927.

Eliézer Ben Yehouda : *Le rêve traversé*, titre original *Ha-halom ve chivro*

(1918), traduit de l'hébreu par Gérard et Yvan Haddad, Paris, Editions du Scribe, 1988.

Hemda Ben Yehouda : *Ben Yehuda, Hayyav u-Mifalo*, Jerusalem, 1940.

Mireille Hadas-Lebel : *L'hébreu : 3000 ans d'histoire*, Paris, Albin-Michel, 1992.

“Le Faiseur de Mots”, film d'Elie Cohen, scénario de Stuart Schoffman et Elie Cohen, Jérusalem, 1992.

R. St John : *The tongue of the Prophets*, Londres, 1952.

HILFSVEREIN DER DEUTSCHEN JUDEN

Ephraim Cohn-Reiss : *Me-Zikronot Ish Yerushalayim*, Jérusalem, 1933-1934, 2 vol.

Ernest Feder : *Paul Nathan, Ein Lebensbild*, Berlin, 1939.

JEUNES TURCS

Aaron Aaronsohn : *With the Turks in Palestine*, Boston, 1916

Feroz Ahmad : *The Young Turks*, Oxford, 1969

A. Djemal Pacha : *Erinnerungen eines türkischen Staatsmannes*, München, 1922.

Ahmed Emin : *Turkey in the World War*, Yale, Yale University Press, 1930.

Ernst Edmondson Ramsaur : *The Young Turks, Prelude to the Revolution of 1908*, Princeton, Princeton University Press, 1957.

JEWISH COLONIZATION ASSOCIATION

Elkan Nathan Adler : *Jews in many lands*, Londres, 1905

“A Worlwide Philanthropic Empire”, catalogue d'exposition de *The Nahum Goldmann Museum of the Jewish Diaspora*, Tel Aviv, 1982.

Samuel Joseph : *History of the Baron de Hirsch Fund*, New York

Le Baron Maurice de Hirsch et la Jewish Colonization Association, Paris, 1931. (Bibl. AIU cote J 9278a)

Kurt Grunwald : *Turkenhirsch*, München, 1966.

Samuel J. Lee : *Moses of the New World*, New York, Londres, Thomas Yoseloff, 1972.

PALESTINE (cf. Empire Ottoman ou Sionistes)

ROTHSCHILD

“Allocution du baron de Rothschild à la grande synagogue de Tel Aviv en mai 1925”, *Jerusalem Post*, 6 avril 1954.

Article d'hommage à la mort de Henri Franck, *Jüdische Rundschau*, Berlin, mardi 9 février 1937 (CZA J15/7042)

Louis Bergeron : *Les Rothschild et les autres ...*, Paris, Perrin, 1991.

“Chefs-d'oeuvre de la collection Edmond de Rothschild du Musée du Louvre”, *catalogue du Musée de l'Orangerie*, Paris 1954.

D. Druck : *L'oeuvre du baron Edmond de Rothschild*, Paris, 1928.

Maurice Druon : *Ces messieurs de Rothschild*, Paris, Pierre Tiné, 1967

Shabetai Levy, “I remember the baron”, *Jerusalem Post*, 66 avril 1954, (CZA J15/7044)

Israël Margalith : *Le baron Edmond de Rothschild et la colonisation juive*

en Palestine, 1882-1899, Paris, 1957.

M. Meerovitch, "Edmond de Rothschild, An impression of the man", *The Palestine*, 20 novembre 1935 (CZA J 15/7034)

Frédéric Morton : *Les Rothschild*, Paris, Gallimard, 1962. (Sur Edmond, pp.179-189)

Numéro spécial du *Journal des Communautés*, vendredi 16 avril 1954, n° 100, CZA J15/7044.

Simon Schama : *Two Rothschilds and the Land of Israel*, Londres, Collins, 1978.

Simon Schwarzfuchs : "Introduction" à *Zikhronot* d'E. Sheid, Jérusalem, 1983.

SIONISTES

Itamar Ben Avi : *A l'aube de notre indépendance* [hébreu], Jérusalem, 1961, p 211 pour **Antébi**.

Alex Bein : *The Return to the Soil*, Jérusalem, 1952.

David Ben Gourion : *Mémoires, Israël avant Israël*, Paris, Grasset, 1971, pp. 59 et 62 pour mentions d'**Antébi**.

Mordechai Ben-Hillel Hacoheh : *Milchemet Ha-Amim* [La guerre entre les nations], Jérusalem-Tel Aviv, 1929-1930.

Olami, Jerusalem, 1928, pp. 67-68

pour **Antébi**.

J. Bielinky : "Le 25e anniversaire du pogrome de Kichineff (6-19 avril 1903). Souvenirs d'un témoin", *Paix et Droit*, avril 1928, pp. 9 à 12.

Max Bodenheimer, Henriette Hannah Bodenheimer : *Die Zionisten und das kaiserliche Deutschland zur Zeit der Reise Wilhelms II nach Palästina*, Jérusalem, 1981.

Alain Boyer : *Les origines du sionisme*, Paris, PUF, 1988.

André Chouraqui : *Theodor Herzl, inventeur de l'Etat d'Israël*, Paris, Le Seuil, 1992.

Jean-Marie Delmaire : *De Hibbat Zion au sionisme politique*,

Meier Dizengoff : *Im Tel-Aviv ba-Golah* [Tel Aviv évacué], Tel-Aviv, 1935-1936, pp. 87-95 pour **Antébi**.

Mordehaï Eliav : *Eretz Israel et sa mise en valeur au XIXe siècle , 1877-1917*[hébreu], Jérusalem, 1978, pp. 450-451 pour **Antébi**.

Abraham Elmaleh : "Avram Albert **Antébi**", *Ha-Mizrah*, I, 3, 1942.

Isaiah Friedman : *Germany, Turkey and Zionism, 1897-1918*, Oxford, 1977, pp. 222, 223, 224, 278, 398 pour mentions d'**Antébi**.

Abraham Goldberg : *Pioneers and Builders*, New York, 1943. (Bibl. AIU cote n° U2099).

Yossef Gorny, *Zionism and the Arabs, 1882-1948*, Oxford, 1987.

Richard J.H. Gottheil : *Zionism*, Philadelphie, 1914. (Bibl. AIU cote U 8715)

Abraham Haïm, "Le Petit Pacha" ([hébreu], *Et Mol*, 33, septembre 1990, pp. 16-17 pour **Antébi**.

Theodor Herzl : *The complete Diaries*, edited by Raphael Patai, New

- York, Londres, 1960
 Hillel Joffe, *Dor Maapilim*, Tel Aviv, 1939
 J. Klausner : *Menahem Ussishkin*, Jérusalem, 1942.
 Walter Laqueur : *Histoire du sionisme*, Paris, Calmann-Lévy, 1973.
 C. Levigne : “Le Quai et les débuts du sionisme”, *Les Nouveaux Cahiers*, automne 1977, n° 50, pp. 50-55.
 “Le voyage de l’Empereur Guillaume II”, numéro spécial de la *Revue des Deux-Mondes*, 15 décembre 1898.
 Catherine Nicault : *La France et le sionisme, 1896-1914*, Doctorat de l’Université de Paris I, année universitaire 1985, pp. 588-589 et 651 pour mention d’**Antébi**.
 Ernst Pawel : *Theodor Herzl ou le labyrinthe de l’exil*, Paris, Le Seuil, 1992
 Arthur Ruppin : *Memoirs, Diaries, Letters*, New York, 1971
 Nahum Sokolow : *History of Zionisme, 1600-1918*, Londres, 1919
 Moshe Smilansky : *Mishpahat ha-Adamah*, Tel Aviv 1954, 2, pp. 158-162 pour **Antébi**.
Theodor Herzl, a Memorial, ed. by Meyer Weisgal, New York, 1929.
 David Vital : *The Origins of Zionism*, Oxford, 1975
 Chaïm Weizmann : *Naissance d’Israël*, Paris, Gallimard, 1957.

Dossiers AIU :

- Antébi : Israël E II 5 (lettres d’Angers), 6 (1896-1897), 7 (janviers-juin 1898), III 8 (juillet-décembre 1898), 9 (janvier-juin 1899), 10 (juillet-décembre 1899), IV 11 (1900), 12 (1901), V 13 (1902), 14 (janvier-juillet 1903), VI 15 (août-décembre 1903), 16 (début 1904), 17 (fin 1904), VII 18 (janvier-juin 1905), 19 (juillet-décembre 1905), 20 (janvier-septembre 1906), VIII 21 (oct.-déc. 1906 et comité 1905-1906), 22 (janv.-juin 1907), 23 (juillet-décembre 1907), 24 (début 1908), 25 (fin 1908 et comité 1907-1908), IX 26 (début 1909), 27 (fin 1909), 28 (1910 et comité 1910), X 29 (1911), 30 (1912 et comité 1912), 31 (1913), XI 32 (1914), 33 (comptes de budget 1896-1900), XII 34 (comptes de budget 1900-1906), 35 (Mme Antébi). Israël G 1-3 sionisme)
- Elie Antébi : Algérie III E 29, Egypte I E 9
- Ezra Astruc : Israël XXXIV E 102 (Jaffa), Israël I E 9 (Beyrouth 1897-1901) (cf. Hôpital Rothschild)
- Isaac Astruc : France XIII F 24 (Rapports sur Damas entre 1882 et 1931), Syrie XII E a (1884-1885), b (1886-1887), c (1888-1889), Syrie XIII E 107 (Mme Astruc),
- Avigdor : Tunisie VII E 2-17 (inspection des écoles de jaffa, Jérusalem, Mikveh-Israel)
- Nissim Béhar : Turquie XXXVIII E, Israël I E 1-4 (fondation de l’école), Israël XXVI E, XXVII E, XXVIII E, XXIX E, Etats-Unis I A 1-5 (1901-1921)
- Sylvain Bénédic : France IV F 9 (rapport sur Jérusalem 1897), V F

- 11 (sur la mission avec Lévi et Porgès de 1908-1909)
- Abraham Benvéniste : Israël XV E 43 (1901-1902, 44 (1902-1904), 45 (1905-1906), XVI E 46 (1907-1908)
 - Jacques Bigart : France III A 13
 - E. Carmona : Syrie XIV E 124 (1891-1894)
 - Moïse Cohen : Syrie XIV 133
 - Meir Dizengoff : Israel X B
 - Nissim Farhi : Israël E XXX E 95 (1911-1916), Israël VI B (1914-1919) Israël I C 5 (dénonciation).
 - Moïse Fresco : Syrie XIV E 146 (1880-1884), France XVII F 28 (rapports sur la **Guerre des Balkans**)
 - Elie Kahanoff : Israël XVII E 50-53, XVIII E 54-58
 - Zadok Kahn : France VI A 43
 - Krause directeur de Mikveh-Israel : Israël XLI E 126 a (1914-1917), b (1918-1919, c (1920-1921), d (1922)
 - Rabbin Israël Lévi : France VI A 43 bis (Rapport 1908)
 - Mme Lévy-Haarscher : Israël XX E 63 (1905-1906), 64 (1910-1916), 65 (1918-1921)
 - Narcisse Leven : France I A 4 (lettres et nécrologie)
 - Samuel Loupo : Israël XLIV E 127 (1903-1904), XLV E 127 (1905-1908), XLVI 127 (1909-1911), XLVII E 127 (1912-1914), Israël XXI E 68 (1914-1917), 68 (1918-1919)
 - Albert Navon : Israël XXV E 80-81, Turquie LXIII E France IV E 4 (Enio 1913-1932), Algérie IV E 35-36, Lucie Navon (cf. aussi Salomon) : Turquie LXIV E
 - Joseph Niego : Israël XLVIII E (1893-1896), XLIX E (1897-1899), LE (1899-1901), LI E (1901-1903), Israël I F 2 (rapport sur les colonies, 1897)
 - Semtob Parienté à Beyrouth : Israël VI E 80-81
 - Victor Penso : Syrie XIX E 194 (1894-1898)
 - Rabbin Porgès : Allemagne XXII B 146 (1889-1913)
 - Rahmani : Israël IV B
 - Henriette et Lucie Salomon : Tunisie XXXIV E (Sabah à Ungarn)
 - Y.D. Sémach : Syrie E XX 208 (1898-1899), Israël VIII E 94 (Beyrouth 1905-1909), IX E 94 (1910-1912)
- Archives ICA II H 2-7 (1890-1901), III H 8-11 (1902 à 1907), IV H 12-16 (1907-1912), V H 17-22 (1913-1932).

Allemagne : cf. *Hilfsverein*. Voir aussi pour les querelles des élections de 1911 et le coup de force de Berlin : Allemagne X A 74

Comité régional dirigé par Fernandez à Constantinople : Turquie XXVII E (1889-1897), XXVIII E (1898-1903), XXI E (1904-1919), XXXE (Haïm Nahoum)

Comités locaux pour les communautés d'Ekron, Guedera, Petah-Tikva, Rishon-Le-Sion, Rosh-Pinah, Zikhron-Jacob : Israël III B

Eléments sur la famille Rothschild et sur les donations et Fonds Hirsch et Goldschmidt : France III N 6-12.

Hilfsverein : Allemagne IV A 4-5

Hôpital Rothschild : Israël II L 1 (1904-1913), III L1 (1910-1914), IV L 1-6 (1913-1932)

Rapport Boppe de 1904 : Israël I C 5-6

Syrie : France XIII F 24 (rapports sur l'école de Damas entre 1882 et 1931), Syrie XI E 94 (création de l'école de Damas).

CZA :

Ben Yéhouda : (sa vie, écrite par Hemdah et traduite en anglais) : A 43/102, A 43/ 103. Hillel Joffé A 31, Zalman David Levontine A 34, Menashe Meierovitch A 32, Menahem Ussichkine A 24, Naphtali Waitz A 394, Moïse Wallach A 399, David Yellin A 153.

Pour Edmond de Rothschild, l'ICA, la colonisation palestinienne, J 15, et plus spécialement : dossiers J15/7042, J15/7034, J15/7044, J 15/7163, J15/5038, J15/7114

Sur le Palästina Amt : L2 et Ruppin : A 107

Ecole Bezalel L 42

Anglo Palestine Bank : L 51 (Correspondance sur la vente du Mur des Lamentations avec l'Anglo Palestine : L 51/14, lettres Antébi L 51/72, L 51/93. lettres Wolffsohn : L 51/44, L 51/43, L 51/42, L 51/41, L 51/38)

Sur Mikveh Israel J 41 (beaucoup de lettres d'Antébi à Fahri, Lévy ou Niego)

Sur la *Gueoulah*, J 85

Sur B'nai B'rith J 97

BIBLIOGRAPHIE

Discours d'André Malraux au Palais de l'Unesco, le 21 juin 1960 pour le centenaire : "Pour sauver des déshérités, Israël ne faisait pas appel au glaive mais au livre. Il y a sans doute quelque chose d'admirable dans cette confiance en l'esprit." et, s'identifiant aux maîtres : "Nous sommes la piétaille du sacrifice." Alliance = *Berith*. Année de la fondation de la Croix Rouge. 1864 = première Internationale. Dans le sillage des *Risorgimento*.

A. H. Navon : *Les 70 ans de l'Ecole Normale Israélite Orientale (1865-1935)*, Paris, 1935

4 : fondation et principes de l'AIU. Béhar 60-63. Mikveh 63-65. Leven 65. Fondation Damas 1880

Zosa Szajkowski : "Conflicts in the Alliance Israélite Universelle and the Founding of the Anglo-Jewish Association, the Vienna Allianz and the Hilfsverein", *Jewish Social Studies*, vol. XIX, janvier-avril 1957, n°1-2, pp. 29-50. (Bibl. AIU cote 4°UBr1583)

A-J (pp30-32) Autriche (36-38) Allemagne Dr. Heinrich Meyer Cohn à Berlin (36, 40) Hilfsverein (38- Mai 1901 E. Landau et Paul Nathan40-41)

Elections houleuses de 1911 contre Reinach et pro-allds (43). Les candidats de Paris sont élus(44). 1909 élection de Simon au comité central de l'ICA malgré la fureur de Leven (48).

AMERIQUE

Nathan Glazer : *Les Juifs américains, du XVIIe siècle à nos jours*, traduit de l'anglais par Eddy Trèves, Calmann-Lévy, Paris, 1972. (Bibl. AIU cote U 8686)

Jacob Schiff (1847-1920) : issu d'une famille de Francfort est arrivé aux EU à l'âge de 18 ans et devient associé de la firme Kuhn, Loeb et Cie. (p 115-116)

Henri Morgenthau : *Mémoires de l'ambassadeur Morgenthau*, Payot, Paris, 1919

Wangenheim (12-16, 80-83, 86-89, 324-328) Jeunes Turcs (p18-23), Talaat (p25-29, 131-136) Enver (p34-38, 113, 130) Les Allemands et le Turquie (p44-49, 62-67, 96-98, 116-121) Djemal (53 parle français, 157-158: à la gare de Haidar Pacha, à Constantinople, novembre 1914 : Djemal suite (159-160)

165: "Je retrouve dans les notes où j'ai consigné nos conversations, que des expressions comme celles-ci lui échappaient constamment : *la prochaine guerre, la prochaine fois*. Wangenheim ne doutait pas que l'avenir nous

réservât un autre cataclysme mondial plus grand que celui-ci ; il reflétait par là la conviction des omnipotents junker-militaires. Les Allemands, évidemment, souhaitaient une réconciliation - une sorte d'armistice - qui donnerait à leurs généraux et à leurs industriels le temps de se préparer pour le prochain conflit.”

Arméniens 1915 (p278, 280, 298-299, 304-305, 324) Grecs (279-280) Sionistes et allds (317) Conversation avec von Jagow sur l'entrée en guerre possible de l'Amérique et les “germano-américains” (338-341).

Frank E. Manuel : *The realities of American-Palestine relations*, Public Affairs Press, Washington, 1949 (Bibl. AIU cote U 3958)

Fin des années 1870, environ 250 000 juifs aux USA (6)

Petah-Tikvah (44-46, 53) Rôle de Brandéis sur Wilson (116-118)

50 000 Juifs russes de Palestine (123) D'après le consul américain d'Alexandrie, le 18 janvier 1915, 6000 réfugiés juifs avaient été transportés de Jaffa en Egypte par le USS *Tennessee*. (124) Beha-ed-Din (127 gouverneur de Jaffa en septembre 1914, 17 décembre 1ère expulsion des juifs de Jaffa (128) Devient le secrétaire de DP 25 janvier 1915 proclamation anti-sioniste dans *HaHerouth* (129) Volte-face en mars-avril 1915 que Dizengoff impute à l'action d'Antébi (132-134), traité là de “sioniste” :

Famine au moment de l'exil (147-148)

Zosa Szajkowski : “The Alliance Israélite Universelle in the United States, 1860-1949”, *Jewish Social Studies*, vol. ?, ..., n° ?, pp-443.

Béhar (407-443) B'nai B'rith (413-415) Schiff (418) pro-allemand-419, 433 Russes (Juif/Noir 424)

ARABES

Henry Laurens : *L'Orient Arabe Arabisme et islamisme de 1798 à 1945*, Armand Colin, Paris, 1994.

119-123 Les Jeunes Turcs Choucry el Asali 123. Arabes 123-135 Arabes et Paris.

Neville J. Mandel: “Attempts at an Arab-Zionist Entente 1913-1914”, *Middle Eastern Studies*, avril 1946.

The Arabs and Zionism before World War I, University of California Press, Berkeley, Los Angeles, Londres, ?

Antébi (XI) Palestine ottomane (XIX-XX) : “Dans la deuxième moitié du XIXe siècle, c'était une partie du grand *villayet* de Syrie ; et cet espace (...) à l'ouest du Jourdain était subdivisé en trois *sandjaks* ceux de Jérusalem, Naplouse et Acre. Chacun d'entre eux était gouverné par un *mutessarif*, auquel étaient rattachés des *caïmacams* [sous-gouverneurs] dans les villes principales,

comme Jaffa, Gaza, Tibériade et Safed. Dans les années 1880, le *villayet* de Syrie fut réorganisé. En 1887, le *sandjak* de Jérusalem fut transformé en *mutessariflik* indépendant dont le *mutessarif* était directement responsable devant les divers ministères et départements d'Etat de Constantinople. En 1888, le nouveau *villayet* de Beyrouth fut formé, et les deux *sandjaks* de Naplouse et Acre au nord de la Palestine lui furent rattachés. Donc, pour la plus grande période en question, le sud de la Palestine était gouverné depuis Jérusalem et le nord depuis Beyrouth." Pourtant, comme le signale aussi Mandel, à l'époque tout le monde parle de la Palestine ; les Ottomans pour désigner une région à l'ouest du Jourdain (qui deviendra la "Palestine" sous mandat britannique de 1922). Les Arabes et les Juifs, avec plus d'imprécision, la Palestine étant pour eux *Eretz Israel*, dont les frontières avaient varié au cours de l'histoire juive. Lois d'exception après protestation 1891. 1892 (8-9, 13)

Taher et Amin el-Husseini (21)

Elections 1914 (181-182) : élus Ragheb Bey Nashashibi (qui sera maire de 1920 à 1934) Faïdi el Alami et Saïd Bey el Husseini

Réchid bey 143

durcissement anti-sioniste avec Choucri el Asali 112-113, 115-116)

17 juillet 1912 entente libérale prend le pouvoir au CUP. Le garde jusqu'en janvier 1913 (133-134) Coup d'Etat 144-145 d'Enver. Tabbarah 155.

1er congrès arabe du 18 au 23 juin à Paris (159)

74-75 : Riza Tewfic, ancien élève de l'Alliance à Jérusalem, parle ladino, élu en 1908 député d'Andrinople et en 1911 participe à la fondation de l'Entente Libérale, parti d'opposition à Union et Progrès.

Naissance d'une presse virulente (71-92)

Jeunes Turcs et Juifs (60-61, 62-63) Arabes et révolution JT(60-70)

incidents de Tibériade en 1901 (22-23)

fondation de l'Anglo-Palestine (23-25)

Ali Ekrem Bey (25-26, 28, 61)

Subhi Bey (62)

Incidents de Jaffa 1908 (26-28)

Seconde alya (29-31)

Réactions arabes jusqu'en 1908 (32-57)

Elie Saphir cite Ben Hur et l'action des missionnaires (traduit en 1897 par Dr Cornelius Van Dyke, professeur au collège protestant syrien) + articles

du Père Henri Lammens SJ dans les Etudes. (53)

Eliezer Tauber : *The emergence of the Arab Movements*, Londres 1993.

Jeunes-Turcs origine (51-54), Révolution 53-58, Arabes 61-120, Parti de la Décentralisation 121-134, Congrès Paris 1913 (178-212) Août 1915-Mai 1916 exécutions arabes par Djemal (332)

EMPIRE OTTOMAN (Cf. aussi "Jeunes Turcs")

Esther Benbassa : *Haïm Nahum Effendi, dernier grand rabbin de l'Empire ottoman (1908-1920) : son rôle politique et diplomatique*, thèse de doctorat d'Etat ès Lettres Université de Paris III Orient-Monde Arabe, 5 juin 1987.

Passeport rouge et divergences 451-452.

Benoist-Méchin : *Mustapha Kémal ou la mort d'un Empire*, Albin-Michel, Paris, 1954. (Diarbékir 155-159)

Abraham Galanté : *Histoire des juifs d'Istanbul*, Istanbul, 1941 (Bibl. AIU cote U 1175) pp. 34 sous Abdul Hamid II. 36(les 4 226-228 B Berith Istanbul.

Histoire de l'Empire ottoman, sous la direction de Robert Mantran, Fayard, Paris, 1989. "Le dernier sursaut (1878-1908)", par François Georgeon. "La mort d'un empire" (1908-1923)" par Paul Dumont et François Georgeon (577-647)

Jeunes Turcs (569-576, 577) composition Parlement 596-637

Dimitri Kitsikis : *L'Empire Ottoman*, PUF, Paris, 1985. (dounoum 73 "étendue de terre qui peut être labourée en une seule journée". Esclaves 82-83) Capitulations 92-93, les Grecs dans les querelles avec les Turcs 103-105.

Palestine and Israel in the 19th and 20th centuries, edited by Elie Kedourie et Sylvia G. Haïm, Frank Cass, Londres, 1982.

p 10 l'histoire de notables et d'Antébi "The Zionist attitude to the Arabs 1908-1914", par Yaacov Ro'i (15-59) Evénements de 1908 (23-40) p 58 note 70 cite Antébi

A.H. Navon : *Joseph Pérez*, Calmann-Lévy, 1925 (définition de la tolérance = "la vertu de se supporter en se détestant" p 192)

Bertha Spafford Vester : *Our Jerusalem : An American Family in the Holy City, 1881-1949*, Jérusalem, 1988.

Insurrection grecque 223-225. 225-229 : fouilles. Jérusalem 1915 : 251 Quartier général turc pendant la guerre dans la Fondation Augusta Victoria sur le Mont des Oliviers (260) Djemal (260, 267, 270-272) "homme à la volonté de fer et à la personnalité double" (260) "Nous avons entendu dire qu'il était capable de déjeuner avec quelqu'un et de le faire pendre le lendemain." (267)

Studies on Palestine during the Ottoman period, edited by Moshe Maoz, Jérusalem, 1975.

“Jewish Schools under foreign flags” de Kurt Grunwald :
 “Pour le 25e anniversaire de l’Empereur François-Joseph, le 18 août 1855, Elisa Hertz-Lämel établit une fondation de 50 000 florins, dont les revenus furent utilisés pour établir et maintenir une institution pour enfants. En 1856, ouverte. 1887, dirigée par Cohn-Reiss qui avait fait ses études en Allemagne et Angleterre (171-173).

“Documents on the attitude of the Ottoman Government towards the Jewish Settlement in Palestine after the revolution of the Young Turks (1908-1909), par David Farhi (190-210).

Studies on Palestine during the Ottoman period, edited by Moshe Maoz, Jérusalem, 1975.

“The organization of the Jewish population of Palestine and the development of its political consciousness before World War II”, par Israel Kolatt (pp. 211-245) “Meir Dizengoff organisa un groupe de dirigeants de différentes communautés et établit un comité pour tenter de prévenir la discrimination à l’encontre des Juifs, juste avant la révolution de 1908. Outre Dizengoff, ses membres comprenaient **Antébi**, Rokeah, Saphir, Yellin, Eisenberg et Y.D. Drori (Bar-Drora).” (221) *moshavot* 224. “Albert Antébi, David Yellin, Aaron Eisenberg et Malchiel Mani furent élus au comité Union et Progrès de Jérusalem après avoir déclaré qu’ils n’étaient pas sionistes.” (228) “Les juifs étaient divisés entre Albert Antébi, qui représentait l’Alliance israélite universelle, et Dr. Isaac Lévi” pour l’union des juifs ottomans (229) juifs, élections de juin 1913 : “Ils étaient divisés en deux groupes : l’un considéré comme nationaliste, conduit par Isaac Lévi et David Yellin, l’autre conduit par Albert Antébi. Antébi essayait, semble-t-il, de gagner les élections en coopérant avec les musulmans et d’en appeler plus tard aux juifs. A la fin, trois musulmans et un chrétien furent élus. Il manqua un vote à Antébi pour être élu.” (237) échec de 1914 pour Yellin/Antébi (238)

“Italian economic penetration in Palestine, 1908-1919”, par Sergio Minerbi (466-482)

Noël Verney et George Dambmann : *Les puissances étrangères dans le Levant, en Syrie et en Palestine*, Paris-Lyon, 1900. (Bibl. AIU cote R 310)

Voyage Guillaume II, intro p XVI, Turquie et Grandes Puissances (10 à 27) Allemagne (31 à 45), Angleterre (45-54), États-Unis (59-68), France (69-101, 551-558), Russie (130-134), Monnaies et change (156-165), Crédit Lyonnais (171), Deutsche Bank (172), Régie des tabacs (181-185), lois sur la propriété (185-197), train Jaffa-Jérusalem(253-160),

HEBREU

Eliézer Ben Yehouda : *Le rêve traversé*, titre original *Ha-halom ve chivro* (1918), traduit de l’hébreu par Gérard et Yvan Haddad, Editions du

Scribe, Paris, 1988.

Préface de Gérard Haddad, “Eliézer Ben Yéhouda ou la psychose inversée” Celui-ci devient le lieu langagier, la “dit-mansion” où il habite, rêve et copule.” (9)

“Il se choisit une stratégie de conquête dérisoire et pourtant combien efficace, compacte, intérieure, qu’un seul terme peut qualifier : la *stratégie du martyr*, avec le sens originel de ce mot, soit témoigner pour une foi. Ben Yehouda fut le martyr de cet hébreu qu’il finit par incarner. Dès l’approche des côtes d’Israël, il décide de ne plus parler désormais qu’hébreu, à sa femme, à ses amis, à toute personne de rencontre, à son chien...” (10)

Rappelle en note, p 11 que Herzl préconisait que chacun parle dans sa langue d’origine. Importance de son premier livre “Robinson Crusoë pour ce qui est au-delà du ghetto.

1888, hebdomadaire *Hazewi*, qui devient quotidien en 1908 sous le nom de *Ha-Or*, la Lumière (paraîtra jusqu’en 1915). A partir de 1897, BY publie un autre hebdo qui deviendra bi-hebdo, *Hashkafah*. La publication du Dictionnaire complet de l’hébreu ancien et moderne (17 vol.) commence en 1910. Sa femme et son fils poursuivront jusqu’en 1959. C’est en 1890 qu’il a créé avec David Yellin le *Comité de la Langue hébraïque* qui deviendra l’*Académie hébraïque*. 1914 part pour les E-U. (33-34)

Sur Pinès, représentant des juifs anglais (74-75 et 84-85), Joseph Rivlin (84-85) Salant (84-85) rencontre avec Nissim Béhar (92-93), influence de la Russie p 97. Fondation Rishon, p 113.

Mireille Hadas-Lebel : *L’hébreu : 3000 ans d’histoire*, Albin Michel, Paris, 1992. (Ben Yéhouda pp. 135-140, guerre des langues 143-146)

JEWISH COLONIZATION ASSOCIATION

Samuel J. Lee : *Moses of the New World*, Thomas Yoseloff, New York, Londres,

Liens avec les Goldschmidt (90, 300 oncle) A l’époque où le baron de Hirsch commence à construire son Vienne-Constantinople, on estime le nombre des juifs sous contrôle turc entre un million et un million-et-demi.(149)

Lien direct avec l’Affaire de Damas (155) Début de la collaboration avec l’AIU 1873 donne 1 million de francs pour ouvrir des écoles sur le chemin du train (159) 1889 alloue à l’AIU 400 000 francs par an (159-160. Etre juif était plutôt à ses yeux un handicap (181) Pari sur l’Argentine (223, 260) se méfie de la Palestine (226-228) Schiff (250) Rencontre avec Herzl(289-297)

ROTHSCHILD

Louis Bergeron : *Les Rothschild et les autres ...*, Perrin, Paris, 1991, pp. 43-45, 105-106, 126 (40 millions de francs jusqu'en 1900 pour la colonisation), 128-129 (action évergétiste), 140 (gravures : donation au Musée du Louvre comprend 40 000 gravures et plus de 3 000 dessins. 1650 oeuvre gravé de Boucher), 152 (rue Lafitte)

CZA dossiers J15/7042, J15/7034, J15/7044, J 15/7163

(discours de E.Krause, directeur de Mikveh-Israel à la séance spéciale du Conseil Municipal du 8 avril 1954 en commémoration du baron, citoyen d'honneur de Tel Aviv : "Ce fut lui qui le premier me présenta aux élèves de l'Institution lorsqu'il visita le pays au printemps de l'année 1914. Il dit aux élèves : 'Je vous amène un nouveau directeur - j'espère qu'il saura améliorer l'état de l'école et qu'il fera de vous de bons agriculteurs et de bons colons pour le pays.'" + Gaston Wormser précepteur de James.)

J15/5038, J15/7114

David Druck : *L'oeuvre du baron Edmond de Rothschild*, Paris, ?

Enfance à mariage 19-21. Après les pogromes, tentation de Santo Domingo et du général Luperon 27-28. Début de l'intérêt lettre p 36. Rishon 50-51 et 58. Petah-Tikva 51. Zichron et Rosh Pina p 66-71. Voyage de 1887 en Palestine p 113-122. Pinès 139. Herzl-R : pp 172-177. Délégation de février 1901 auprès du baron, 200-203 Reçue le 14 mai 1901 : "Par une coïncidence singulière, le Dr Herzl fut reçu le même jour par le Sultan à Constantinople.

"C'est un outrage qu'après 20 ans d'effort de toutes les forces nationales juives, une personne puisse dire : "Le Yishouv c'est moi et c'est moi qui ai tout créé". Echo de l'indignation d'Ahad Ha'am (203)

Maurice Druon : *Ces messieurs de Rothschild*, Pierre Tiné, Paris, 1967

Armoiries : trois heaumes encadrés par un lion, à gauche, une licorne, à droite, avec la devise "Concordia Integritas Industria"

Shabetai Levy, "I remember the baron", *Post*, 66 avril 1954, CZA J15/7044)

1924, fondation de la PICA (Palestine Jewish Colonization Association) pour l'achat des terrains et l'encouragement de la colonisation juive en Palestine. Président à partir de 1934 : James.

Simon Schama : *Two Rothschilds and the Land of Israel*, Collins, Londres, 1978.

En avril 1954, les restes du baron et de sa femme sont

déterrés du Père Lachaise et transportés à Haïfa. 6 avril, enterrés dans une colline proche (Ramat Hanadiv) p 15. 40 millions de francs (19) dans la colonisation avant 1900. C'est en 1791 que la Grande Catherine instaura les "zones de résidence", l'année de la citoyenneté aux J. de France. Petah Tikva et Cassar (61) Appel au baron pour Rishon (62-63) Soeur Charlotte et frère Salomon de 10 ans + vieux (p65) Ekron = Mazkeret Baktya (p 72) Visite 1887 (p91-99) Belkind, un des fondateurs de Rishon (p 95) 1899 (p135) Affaire du photographe de Kafr Kana p 179-180, Sedjera et Ben Gourion (p180) Visite de Kinnereth par le baron en 14 (p183-184) sifflets. Mars 1914 rencontre avec Weizmann pour l'université : p 185) Edmond peu sioniste considère les juifs américains comme trop allemands à son goût (p 196-197) Starkmeth meurt du choléra en 1916 (p 210) guerre et Djemal (p211-217) Catalogue de l'exposition des gravures d'Edmond de Rothschild (mai-juin 1954, Musée de l'Orangerie Paris). Chapitre IV note 17 page 351 : "La pratique d'Edmond était religieuse mais non dévote." Plutôt inspiré de sa femme (ce que semblent démentir les témoins de l'époque. Préserver l'esprit plutôt que la lettre du judaïsme. Ce que semble démentir sa réponse à Goldberg sur les juifs réformés. Exécution de Choukri bey el-Asali par Djemal en 1915 (p 363)

SIONISTES

David Ben Gourion : *Mémoires, Israël avant Israël*, Grasset, Paris, 1971

Zichron (43-44) Débuts Poale Zion (43-44, 48-49)

Entébi(59)

Ben Zvi et Ben Gourion sont arrêtés, interrogés par Hussein Bey (60-62) "On pouvait nous rendre visite ; j'eus des réunions avec nos amis mais parmi les notables Albert Entebi seul vint nous voir." (62) Ils sont expulsés, selon Paul A sur intervention d'Antébi.

J. Bielinky : "Le 25e anniversaire du pogrome de Kichineff (6-19 avril 1903). Souvenirs d'un témoin", *Paix et Droit*, avril 1928, pp. 9 à 12.

Alain Boyer : *Les origines du sionisme*, PUF, Paris, 1988.

Sionisme, terme forgé par Nathan Birnbaum, rédacteur du journal *Selbstemancipation* en 1891 (5) Amants de Sion (61-72) Antisémitisme : mot inventé par Wilhelm Marr en 1873. Drapeau sioniste dessiné par Wolffsohn avant le 1er congrès (couleurs rappellent le thalit ou *châle* de prière et étoile de David (97)

Isaiah Friedman : *Germany, Turkey and Zionism, 1897-1918*, Oxford,

1977.

Antisémitisme alld (8-13) liens russo-allds (14-19) Affaire de Damas (28-29) S. Posener *Adolphe Crémieux*, I, pp. 197-247. Colonies Rothschild (38-43, 46-48) Herzl et Kaiser (56-88) Friedrich Rosen, ambassadeur en 1900(85) entrevue Herzl-Sultan du 21 nov 1900 (97-100) Jean-Ernest Constans, ambassadeur de France (100) et la France profite (101) Ruppin(132-134) Sur la deuxième alya, (...) De 1904 à 1914, environ 35 à 40 juifs arrivèrent(135) 136 Sedjera, modèle de Kinnereth et de Degania. Tel Aviv (137-138) Wolfsohn en Turquie (140) Contrebalance juive des Grecs, Arabes et Arméniens (141) Juifs et Révolution jeune turque (141-153) "En 1908, sur un total de 288 députés, il y avait 147 Turcs, 60 Arabes, 27 Albanais, 26 Grecs, 14 Arméniens, 10 Slaves, 4 Juifs au Parlement Ottoman, p 146, note 51. Presse 149. Pénétration douce allemande p154-166. Hilfsverein (156-157) Technicum (158-161) Mahdi Bey(1912-1913) Albanais (166) Lui succède Magid Shoukat Bey (167) Guerre des langues (167-188) 7000 Marocains de Palestine pris sous la protection du consulat de France (168) Les 250 000 Juifs russes pris sous la protection personnelle de Wangenheim (191, 203, 214-215) Abolition des Capitulations le 9 septembre 1914 (191) Ottomanisation des Juifs russes (191-192, 196-197) 1914 (192) : 100 000 Juifs en Palestine, dont 15 000 vivaient dans les colonies agricoles et la moitié à Jérusalem (avec 20 000 Chrétiens et 15 000 Musulmans). A Safed, 10 000/ 19 000 habitants, Tibériade 8 000/10 000, Hébron 1 000/20 000. La population arabe, chrétienne et musulmane = 600 à 700 000. 10 000 Juifs à Jaffa/50 000 (193). Situation avant l'entrée en guerre du 31 octobre de la Turquie : 193. Visite de la Palestine par Morgenthau en avril 1914 (194). Elimination d'Antébi par les Américains (194-195) Zaked Bey (196-197) Beha ed-Din (197-200, première rencontre avec Djemal en décembre 1914 à Damas 212, ordre d'arrêter les sionistes de Jaffa signé le 17 décembre 1914 par Beha ed-Din et Hassan Bey, gouverneur militaire 213, 218 secrétaire de Djemal-220-221) Schiff (203 : "Les Juifs étaient aussi influents dans la haute finance, la personnalité la plus éminente étant Jacob Schiff, l'un des fondateurs de la firme Kuhn et Loeb et l'une des figures les plus puissantes des cercles juifs américains.(...) Schiff venait de Francfort/Main et, par l'intermédiaire d'une branche très en vue de sa famille, maintenait des relations étroites avec l'Allemagne. Ses

sympathies allaient à son pays d'origine, mais les sentiments qu'il portait à son propre peuple étaient encore plus forte. C'est là-dessus que jouaient les Allemands. 'Si j'accorde tant d'importance à Jacob Schiff,' écrivait Hossenfelder [consul général d'Allemagne à New-York en octobre 1914, lorsqu'il écrit sa lettre], 'c'est parce qu'il est accessible aux arguments, particulièrement ceux qui touchent aux activités ignobles de la Russie contre la population juive.' "

Oscar Straus (203-205, 207) Facilités accordées aux sionistes (208-209 : exemption du service militaire accordée aux sionistes de Berlin, Constantinople, Jaffa et Copenhague - siège de l'organisation pendant la guerre- , les Russes admis à Berlin avant le départ pour Londres de décembre 14, 214 : utilisation du code de l'ambassade et de la valise diplomatique). Rivalité avec l'AIU p 210. Djemal Pacha, cavalier seul (211, 218) 2 mars 1915, visite à Tel Aviv et changement total de Djemal (221-222)

"Les documents secrets saisis aux consulats français de Beyrouth et de Damas lui avaient ouvert les yeux sur les dangers que présentaient le nationalisme arabe. Sa confiance plus grande envers les Juifs est évidente si l'on considère ceux qu'il engagea au cours de l'été 1915. Le principal de ces nouveaux "employés" fut Albert Antébi, un juif ottoman séfarade, en raison de sa finesse politique : parlant couramment turc, arabe et français, il avait agi avant la guerre comme le représentant de la *Yishouv* [colonisation] vis-à-vis des officiels turcs. Djemal le nomma membre de son Comité Consultatif Politique et Economique." (222)

Arrestation et déportation de Ben Sion et Ben Zvi et autres (224) Cohn Reiss et ses dénonciations, son cousin étant le secrétaire de Beha ed Din(249), revanche sur la guerre des langues. Ne pas oublier qu'avec les conquêtes militaires allemandes, à la fin 1915, 5 des 6 millions et demi de Juifs russes étaient passés sous domination allemande (252). Schmidt meurt le 27 mars 1916 (268) Ruppin (271-Zion Mule Corps à Gallipoli et rage de Djemal,278). 273 influence all. et Kress. Speech de Morgenthau à Cincinnati le 21 mai 1916 (275-276) Djemal (277) Déportation Antébi (278) : Smilansky p 225, Ben Hillel : 149-153.

Echos dans lettres de Ruppin du 21 avril 1918 dans CZA Z3/95 et du même jour ds CZA Z3/1487.

Abraham Goldberg : *Pioneers and Builders*, Abraham Goldberg Publication Committee, New York, 1943. (Bibl. AIU cote n° U2099)

(Chaim Weizmann est l'exact contemporain d'Albert Antébi, né comme lui en 1873, dans un village de la région de Pinsk, en Russie. Après avoir fréquenté les universités allemandes, il devient chimiste (on lui doit en particulier la découverte de l'acétone) s'installe en 1903 en Angleterre et donne des conférences à l'université de Manchester.)

(Nissim Béhar, pp. 188-193. Ben Yehuda-Behar p 190 pr prison. révolution fr. même page. Pr Amérique 191-192)

(Boris Schatz pp. 239-243 : né à Kovno, Russie, en 1866. Mort à Denver, Colorado en 1932. Il appela l'école Bezalel d'après l'homme qui construisit le Tabernacle dans le désert, car il se voyait lui-même construire dans un désert." (p 242.)

(Eliezer Ben Yehouda pp. 278-283)

(Otto Warburg pp 328-333 : né à Hambourg en 1859, expert en botanique et agriculture tropicale, sujets qu'il enseigne à l'Université de Berlin. Sioniste en 1901, troisième président (1913) de l'O.S. après Herzl et Wolfsohn et avant le 4^e et dernier, Chaim Weizmann."sionisme botanique" (332)

(Meir Dizengoff pp. 342-345. Né à Akimozi, Bessarabie, en 1861. Mort à Tel Aviv en 1939. S'installa en Palestine en 1905. Meurt très peiné par la perfidie des Anglais (342) qui soutiennent en sous-main les attentats arabes. "Oublier, c'est pardonner".)

(Menahem Mendel Ussishkin pp. 351-355: né à Dubrovna en 1863, mort en Palestine en 1942. Membre de ladélégation sioniste à la Conférence de Paix, chef de l'exécutif palestinien jusqu'en 1923 quand il prend la présidence du Keren Hayemeth.

(David Wolfsohn pp. 356-359. Né à Kovno, Lituanie en 1856. Mort à Hambourg en 1914. Rencontre Herzl en 1896. Sa présidence s'achève en 1911 lorsqu'il la remet aux mains de Warbourg (1913 officiel). Chéri de Herzl qui s'inspire de lui pour le personnage de David Litvak, dans *Altneuland*.)

(Baron Maurice de Hirsch pp. 437-443. "Il développa son système de philanthropie en accord avec sa propre philosophie de la vie. Il fut le Carnegie juif, avant que Carnegie n'éblouisse le monde par sa générosité."(438) Enonce la théorie de l'auto-émancipation économique (440) par l'agriculture (et rien d'autre) Souligne la différence entre Hirsch pour qui les juifs sont liés par la race plus que par la religion, et Rothschild poussé par une vision religieuse.)

(The Rothschilds and Zionism pp. 451-460. 454: “Je me rappelle que lorsque je vis pour la première fois le portrait de Rothschild, je fus très impressionné. Son visage était jeune, ses yeux doux et aimables étaient décidément juifs. A en juger par le portrait, son dos était droit, sa tête haute, ses yeux fermes et confiants. Il ne ressemblait pas à l’un de nous, juifs de ghetto, au dos courbé et aux yeux peureux et timides qui se dérobaient.” Goldberg raconte comment tout enfant des légendes couraient sur le baron et son alliance avec Herzl et comment, lorsqu’il apprit que le baron avait refusé d’aider Herzl, il se mit “en bon sioniste” à le haïr (455). il ajoute : “Le baron devint encore plus impopulaire lorsque, dans l’esprit des masses juives, ses colonies en Paplestine se confondirent avec celle de l’ICA en Argentine. Les sionistes étaient opposés au programme [d’expatriation] de l’ICA et je sympathisais avec le Dr. Syrkin, chef des sionistes socialistes, qui disait que si nous n’obtenions pas pacifiquement les millions de l’ICA, nous aurions à les prendre par force. Comment ? Il ne l’indiquait pas. Le baron Rothschild n’était pas déchargé de toute culpabilité face à certaines erreurs de l’ICA. Cependant, j’hésitais à me joindre au choeur de ses détracteurs. Tel est le pouvoir des légendes absorbées lorsqu’on est jeune!” Par la suite Goldberg devient l’ami de James qui lui propose de rencontrer son père, ce qui finit par arriver. Le baron a alors près de quatre-vingts ans. Il déclare clairement : “Je considère d’un oeil amical l’Organisation Sioniste, nonobstant le fait que leur politique religieuse ne me plait pas. Les sionistes ne sont pas assez religieux ; ils n’insistent pas assez sur les motivations religieuses du sionisme.”(458). Il dit aussi qu’il approuve Herbert Samuel dans sa politique d’équilibre avec les Arabes, le contraire risquant d’être une catastrophe pour les Juifs. “Herbert Samuel est le premier législateur juif de la Palestine nouvelle, et le monde entier a les yeux fixés sur lui (...) Il est un ami des Arabes parce qu’il ne veut pas que les Juifs rebâtissent leur terre nationale (Homeland) en infligeant une injustice à leurs voisins. Je suis heureux que Samuel agisse ainsi. Un juif ne peut agir différemment, car il a toujours en tête la recommandation biblique : “Rappelle-toi que tu fus esclave en Egypte.” La paix va venir, qu’est-ce que les juifs peuvent souhaiter de plus ? Je ne crois pas que les juifs souhaitent une loi autocratique. Ils ne veulent pas opprimer les autres ; ce n’est pas un trait de caractère juif.

Nous voulons reconstruire *Eretz Israel* et nous aspirons à montrer au monde ce que les Juifs peuvent accomplir. Nous voulons que les futurs Einstein naissent en *Eretz Israel* et que cela soit mis au crédit du peuple juif. Nous voulons être à nouveau une grande nation et contribuer au progrès spirituel du monde. Les gens reconnaissent la supériorité intellectuelle et notre grandeur spirituel ne peut nous être enlevée. Quand Clemenceau marche dans les rues il ne paraît pas différent de milliers d'autres Français. Les gens passent à côté de lui sans le remarquer, mais que quelqu'un s'écrie : "C'est Clemenceau !", tous les yeux vont se tourner vers lui, et tout le monde va se ruer sur lui. Clemenceau est-il plus fort qu'un autre homme ? Non. Mais il a donné la victoire à la France. C'est un héros et un grand esprit. Voilà pourquoi les gens l'admirent. La même chose doit arriver un jour aux juifs. Nous n'avons aucune chance d'être supérieurs physiquement, mais nous pouvons développer nos facultés spirituelles. La Déclaration Balfour nous donne cette chance, alors accomplissons au mieux ce qui est en notre pouvoir." (459)

"Le baron se leva de son siège et vint à une table couverte de cartes de la Palestine. Il en prit une, la déplia. C'était celle de Hedera, Benjamina et Rosh Pina, et elle montrait clairement la part des terres appartenant au baron. Avec une joie presque enfantine et des larmes dans les yeux, il se tourna vers moi : "Toute cette terre m'appartient, et bien plus encore à côté." Il garda le silence un moment.

"Les juifs du monde entier," dis-je ému, "prient pour votre santé. Ils vous souhaitent bien des années encore de santé et de succès, car vous avez bien fait votre devoir."

Le baron leva les yeux et dit calmement : "J'ai commencé cette entreprise en Palestine il y a près de quarante ans parce que je suis un juif religieux. Sans religion, la Palestine ne signifie rien. Si je ne suis pas religieux, qu'est-ce que les mots *Eretz Israel* [Terre d'Israël]? Toutefois si les juifs pensent qu'il s'agit du pays que le Seigneur a promis de nous donner, nous sommes proches de l'inspiration réelle. Hélas la foi juive s'affaiblit, et cela veut dire que l'avenir juif est en danger." (459-460)

Richard J.H. Gottheil : *Zionism*, Philadelphie, 1914. (Bibl. AIU cote U 8715)

Ussichkine p 153. 154 : "Au Congrès de 1911, la combinaison des Russes et des Allemands remporta la

victoire finale et passa de l'opposition au gouvernement.”

Theodor Herzl : *The complete Diaries*, edited by Raphael Patai, New York, Londres, 1960

(742-744 : Mikveh)

Hillel Joffe, *Dor Maapilim*, Tel Aviv, 1939

J. Klausner : *Menahem Ussishkin*, Jérusalem, 1942.

Walter Laqueur : *Histoire du sionisme*, Calmann-Lévy, Paris, 1973, p 310-311

Amants de Sion (76-101) Herzl 103-157

(1913 “Protocoles des Sages de Sion”) “déclaration Balfour” paraît dans la presse britannique le 8 novembre 1917, à côté des dépêches de Petrograd annonçant la révolution bolchevique. “Le *Daily Express* annonça : ‘Un Etat pour les Juifs’ ; le *Times* et le *Morning Post* préférèrent : ‘La Palestine aux Juifs’.” p224 Presse anti juive (al Karmil)248. Erreurs des colons248-249. Elections 1908 OK avec Antébi p 249. Elections 1912 250. Groupes socialistes (310-) 311: “La grande majorité, 80% et même davantage, de ceux qui étaient arrivés en 1904-1906 pour bâtir Eretz Israel quittèrent le pays en quelques mois pour retourner en Russie ou aller en Amérique. Mais ceux qui restèrent allaient constituer un jour le noyau du sionisme travailliste. C’est de leurs rangs qu’allaient plus tard sortir les dirigeants des partis socialistes, du mouvement sioniste et de l’Etat d’Israël.

Puis éloignement des thèses pour nationalisme (Ben Gourion et Ben Zvi avec Israël Schochat. 313. Kinnereth Degania (319-320) Ussichkine (513)

C. Levigne : “Le Quai et les débuts du sionisme”, *Les Nouveaux Cahiers*, automne 1977, n° 50, p 50-55.

“Le voyage de l’Empereur Guillaume II”, numéro spécial de la *Revue des Deux-Mondes*, 15 décembre 1898.

Catherine Nicault : *La France et le sionisme, 1896-1914*, Doctorat de l’Université de Paris I, année universitaire 1985.

(II. p 577-578, cite Gueyraud et une lettre à sa hiérarchie d’avril 1913 : “Devons-nous rester inactifs devant l’accroissement continu des communautés israélites russe, autrichienne et allemande, ou bien faut-il au contraire créer une communauté israélite française, dont la base serait constituée par des immigrants de nos possessions d’Afrique du Nord, mais auxquels viendraient s’ajouter certains israélites dénaturalisés, résidant en Palestine ... qui, de leur plein gré, solliciteraient notre protection ?” Le quai ne donna pas suite. Antébi 588-589 (relations avec Boppe). (satisfaction en 1908. Manque de dessein particulier en Palestine (591-592) “l’antisémitisme frénétique”

d'Antébi (651) "la légende du germano-sionisme" (674)

En 1901, création de la poste française et de la poste russe à Jérusalem (595)

En 1914, 1200 Templiers piétistes en Palestine (599)

Nahum Sokolow : *History of Zionisme, 1600-1918*, Londres, 1919

Ussichkin (Appendices 282-283) Pinès (290) Saphir (291) David Yellin gendre de Pinès (293) Jacobson (299)

Chaïm Weizmann : *Naissance d'Israël, ?, ?*

Premier voyage en Palestine 1907 (150-

"Une école des Arts et Métiers fut créée à Jérusalem l'année précédant mon arrivée" (154)

(juste après voyage 1914) "Je lui demandai quelles étaient ses impressions sur la Palestine et il me répondit simplement et très honnêtement : 'Sans moi, les sionistes n'auraient rien pu faire, mais sans les sionistes, mon oeuvre aurait été morte.'" (156)

Ruppin 157-158

Weizmann connaît Rothschild en hiver 1913 (166)

167 portrait d'Edmond de R. Goût parfait, bon vivant, aimable et brutal. Weizmann au lit avec fièvre. Le baron arrive et lui remet un chèque de 40 000 livres à son hôtel à Paris : "Voilà qui devrait faire baisser votre température."

+ 168

"Il détestait l'attirail que comportait l'Organisation [sioniste]. Il me dit une fois devant Ussichkin : "Pourquoi faut-il que les gens se promènent en faisant des discours et en attirant l'attention ? " A quoi Ussichkin répondit, mi-sérieux : "Baron Edmond, donnez-nous la clef de votre coffre-fort et nous vous promettons de ne plus faire de discours. (...) A un certain moment je me souviens qu'il finança une série de fouilles sur le mont Sion où sept villes anciennes sont construites les unes au-dessous des autres. Son but était de découvrir l'Arche d'Alliance qu'il croyait enterrée là. Je lui demandai sérieusement ce qu'il pensait en faire. *Les fouilles, je m'en fiche, c'est la possession*, répondit-il. (168)

171-173 : Technicum et guerre des langues.

"Il y avait différentes manières de s'intéresser au problème juif. Pour certains, c'était une question d'intérêt, pour d'autres, tout au moins pendant un moment, ce fut une véritable préoccupation. Ce fut une passion pour un seul homme : le Baron Edmond de Paris." (194)

1913-1919 : Du coup d'Etat à la défaite de l'Empire ottoman

n° 449

Andrinople est pris par les Bulgares. L'Europe impose l'armistice. Max Mouttier, consul de France à Salonique, écrit le 30 décembre 1912 à Stephen Pichon, redevenu Ministre des Affaires Etrangères : "La session éventuelle de la Bulgarie à la Serbie et à la Grèce de la plus grande partie de la Turquie d'Europe pourrait nous contraindre, dans un délai assez bref, à la fermeture de nos écoles actuellement très florissantes. Il y a quelques années à peine, nous avions de grandes et belles écoles en Bulgarie. Devant les exigences du programme bulgare, le mauvais vouloir des autorités scolaires, la crainte des israélites eux-mêmes d'être taxés de tiédeur patriotique, nous avons dû y réduire, puis y abandonner l'enseignement du français."¹ Toutes les écoles de l'AIU en Bulgarie ferment donc, sauf celle d'Andrinople.

4 janvier 1913

Cher Monsieur Brill²,

Vous refusez de me répondre et vous vous abstenez même de m'accuser réception des archives que je vous ai expédiées. Vous ne voulez même pas parler de Abou Chouché³, si urgente cependant d'après vous. Mais je n'ai pas à élucider le pourquoi de tout cela.

Je dois vous dire cependant que demain ou après-demain je dois aller à Rishon pour assister à une séance fédérale des colonies et j'en profite pour aller à Abou Chouché voir la question des paysans avec Tewfic Ayoub⁴ pour en connaître la véritable situation et pour étudier aussi le rachat de la parcelle restante. Le capitaine Weyl⁵ en profite pour m'accompagner, M. Ibri⁶ également. Certes vous ne voudrez pas assister à notre soirée de Rishon, mais peut-être voudrez-vous venir à Abou-Chouché. Nous aurons la voiture de la colonie, M. Weyl vous câblera pour vous fixer l'heure de notre présence à Abou Chouché. (...)

(CZA, dossier J 15/6192)

¹ Archives Aff. Etr. Turquie, Nouvelle Série, n° 138

² Abraham Brill est l'administrateur des colonies de Judée.

³ Affaire d'achat de terrain.

⁴ Courtier en terrains

⁵ L'archéologue envoyé par le Baron Edmond de Rothschild pour les excavations de la colline de l'Ophel où seraient enterrés les anciens rois de Juda.

⁶ Non identifié.

n° 450

Le 23 janvier, de retour de Tripolitaine, Enver, l'un des officiers Jeunes-Turcs, entre de force au Palais du Sultan et abat en plein conseil des ministres le Ministre de la Guerre. La faction *Union et Progrès* reconquiert le pouvoir et Talaat reprend le ministère de l'Intérieur à Réchid.¹ Dans ses Mémoires,² Djemal Pacha raconte que sont présents et appréhendés Kiamil Pacha, le cheikh ul-Islam Semaledin effendi, le ministre de l'Intérieur Réchid bey et le ministre des Finances Abduram bey. Réchid et ce dernier sont retenus, tandis qu'on emporte le corps de Nazim Pacha à la morgue et que les autres retournent chez eux. "Il régnait ce jour-là un temps glauque. Une tristesse profonde envahit mon âme. Les Bulgares étaient devant Tschadaldjie, la flotte grecque obstruait les Dardanelles, les vaisseaux des Grandes Puissances étaient en état d'alerte." Djemal est, dans la foulée du coup d'Etat, nommé gouverneur militaire de Constantinople, poste qu'il quittera à la mi-décembre 1913 pour devenir ministre des Travaux Publics.

26 janvier 1913

Monsieur le Président,

Je viens de transférer au nom de M. Henri Franck 7 000 dounoums à Abou Chouché, 3 500 à Betdajan, 20 à Siloé et je transférerai cette semaine des parcelles plus importantes. J'ai transféré au nom de M. le Dr Thon, Autrichien, nouvellement débarqué, son premier terrain mesurant 90 000 pics de superficie carrés et à celui de M. Joffé Betzalel, Russe, deux autres parcelles. (...) La misère est effrayante et la cherté des vivres est indéfinissable. La guerre bloque nos ports et les luttes bédouines ferment l'est. D'ailleurs les denrées font défaut. Avec cela, l'anarchie gouvernementale ne cède en rien à la désorganisation communale. Toutes les administrations et, notamment, l'ICA, la *Hilfsverein*, les banques, les compagnies, etc. ont accordé un traitement supplémentaire à leurs employés. (...)

Israélites marocains. Je travaille avec le consulat général de France à dresser les listes des Israélites marocains, en vue de leur accorder la protection française. La résidence à Fez, l'ambassade à Constantinople et le Quai d'Orsay à Paris sont d'accord pour réaliser ce projet qui fera donner à la France 3 000 protégés israélites dans notre seule Judée. Le consulat prendra ensuite sous son administration les oeuvres communales elles-mêmes.

¹ Cf. Neville Mandel, *op. cit.*, pp. 8-9.

² A. Djemal Pacha, *Erinerrungen eines türkischen Staatsmannes*, München 1922, pp 87-88.

Je collabore de grand coeur à cette besogne pour nous assurer le concours effectif du représentant de la France, à la veille du débarquement des jésuites¹ allemands en Palestine qui, alliés à la meute antisémite germanique, ne manqueraient pas d'alimenter les surexcitations gouvernementales d'origine prussienne, à notre détriment. Le mouvement séparatiste arabe se dessine d'autre part,² je préfère le régime turc pour les Juifs. Le résultat, quel qu'il soit, ne nous serait pas favorable si les Max Nordau³ continuent à créer par leurs manifestations importunes la question juive palestinienne.

Le moment serait favorable à une action juive féconde si on parlait moins. Mais les Oussichkine et les Warbourg veulent s'imprimer, ils ne font rien, s'agitent beaucoup dans le vide, nous attaquent, mais ils ne dédaignent pas notre collaboration qu'ils provoquent, pour toute besogne pénible et compliquée. Leurs agents à Jaffa déplorent, comme nous, ces agitations nuisibles, mais ils ne sont pas écoutés et suivis. Le Dr Ruppin chef de la *Palästina Amt* ne cesse de prodiguer des conseils avec une loyauté et une clairvoyance auxquelles tout le monde rend hommage. Il partage nos idées et nos vues avec plusieurs autres collègues de Jaffa, mais Berlin et Odessa réclament les tambours-majors, paraît-il.

Pourtant, à la veille des bouleversements prochains dont la Turquie est le théâtre et hélas, la victime, nos Juifs devraient faire davantage preuve d'union et de perspicacité. (...)

(Archives AIU, Israël X E 31, n° 550/6)

n° 451

2 février 1913

Messieurs,⁴

¹ Antébi fait allusion aux *Juifs* allemands de la *Hilfsverein* qu'il traite souvent de "jésuites".

² Le consul Gueyraud écrira le 31 janvier 1913 : "On m'assure en effet que, depuis quelques temps, sous l'impulsion d'un agitateur, un certain Chaker Chaher effendi, appartenant à l'une des trois ou quatre grandes familles de Jérusalem, la famille Husseini, un mouvement s'est créé et se développe en faveur d'une autonomie des pays arabes qui, tout en continuant à faire partie de l'Empire ottoman, s'administreraient eux-mêmes. Le mouvement a d'ailleurs pris naissance à Damas (qui deviendrait la capitale du futur royaume) puis se serait étendu successivement à Bagdad, au Yémen, à Alep, à Beyrouth, à Haïfa, à Tripoli, à Saïda, à Naplouse et enfin, depuis quelques mois, à Jérusalem, où des réunions secrètes se tiendraient très fréquemment chez l'un ou l'autre des notables affiliés, qui seraient la plupart des membres de la famille Husseini (dont le Mufti) et quelques-uns des familles Khalidi et Nachachibi, que la haine de l'ennemi commun aurait rapprochés. (Archives Aff. Etr., Turquie, Nouvelle Série, n° 135)

³ Max Nordau est un psychiatre, ami de Herzl, et fondateur avec lui du mouvement sioniste.

⁴ Antébi écrit à l'*Anglo-Palestine Bank*, les sionistes lui demandant s'il peut s'entremettre pour acheter ... le Mur des Lamentations, situé parmi les maisons arabes.

J'ai exposé à M. Dizengoff l'historique et l'état de la question. J'ignore si M. Yellin s'en occupe, mais je sais que plusieurs *waadim* se remuent dans cette affaire : Horowitz, Ublin, Dcherzon, Leder, etc.

Je ne comprends pas le contrat que vous voulez établir, il n'y en a pas, je crois. Il s'agit de commencer les démarches et de voir ce qu'il est possible de faire.

A ma première entrevue avec M. Dizengoff, je vous ferai dire ce qu'il y a à entreprendre et à contracter."¹

(CZA, dossier L 51/41)

n° 452

2 février 1913

Monsieur le Président,

(...) Les trois kilos de farine atteignent sept piastres, la caisse de pétrole soixante-cinq, la viande se chiffre par 3,50 le kilo et toutes ces marchandises sont rares. D'autre part, l'agitation arabe² des indigènes devient sérieuse. Le marché est nul et la misère vraiment pitoyable. Les communautés de Jérusalem et de Jaffa m'ont prié d'intervenir auprès de vous afin de leur faire obtenir une augmentation des secours annuels de Pâques par MM. de Rothschild. Les pauvres souffrent vraiment. Pris entre ces préoccupations et la douleur de ma famille qui enregistre un troisième deuil depuis douze mois, par la mort de deux petites nièces, je ne puis que me permettre une absence de trois à quatre jours au Caire pour voir mes parents, très abattus, et arranger leurs affaires. (...)

(Archives AIU, Israël X E 31, n° 643/5)

n° 453

9 février 1913

¹ CZA L 51/41. Levontine répond : "Par la présente, nous avons le plaisir de vous autoriser à entreprendre pour notre compte les négociations qui vous paraîtront nécessaires pour obtenir la propriété et la possession des maisons arabes situées dans la vicin角度 immédiate du *Cotel Maaravi* suivant le plan que vous avez eu l'obligeance d'exposer verbalement à M. Dizengoff.

A ce que nous comprenons, vous avez l'intention d'acquérir des terrains et de construire des logis pour les habitants actuels des maisons en question et de les leur offrir en échange pour ces maisons. Les frais totaux de l'entière transaction ne passeraient pas 100 000 francs.

Nous vous prions de vouloir nous dire si c'est bien ça, ce que vous proposez. (...) En vous exprimant d'avance notre profonde reconnaissance pour les peines que vous allez vous donner, nous vous prions d'agréer l'assurance de notre parfaite considération."
(*Ibid.*)

² Rouhi el-Khalidi vient d'écrire "La Palestine envahie par les Juifs" et le quartier général de l'organisation des jeunes Arabes (*al-Fatat*), créée deux ans plus tôt à Paris, vient de s'installer à Beyrouth.

Monsieur le Président,

(...) La cherté empire avec la reprise des hostilités¹. D'une part, on a arrêté le paiement des traitements des fonctionnaires et de toutes les dépenses publiques et la sévérité pour les encaissements du fisc, réquisitionnant aussi des secours forcés ... D'autre part, le congrès arabe s'organise et inscrit à son ordre du jour "la fermeture de la Palestine et de la Syrie aux Juifs." Nos Israélites, sionistes, partout, parlent d'y déléguer une personne pour faire valoir les droits des Juifs. J'ai conseillé l'abstention, avec un groupement officieux organisé par une seule coterie, celle des antisémites précisément ... Personne ne méconnaît la gravité de la situation, mais l'incertitude justement doit prêcher la prudence. Il ne faut rien précipiter, n'ayant pas la terre ferme sous nos pieds ... Mais on me dit que M. le Secrétaire fait offrir, officieusement il est vrai, par un directeur influent, ma succession à M. Albala². Publiez mon décès d'abord, gravez mon épitaphe et ouvrez mon héritage ... Mais tant que je reste vivant, laissez-moi respirer l'air pour lutter contre ces difficultés ambiantes. Je vous le dis avec franchise et sincérité, travaillons à l'air libre, ne me creusez aucun fossé, aucune tranchée dans ces périodes de guerre et de lutte. (...)

(Archives AIU, Israël X E 31, n° 742/3)

n° 454

25 février 1913

Monsieur le Président,

Vous avez appris l'action bienfaisante de M. Nathan Straus³ en Palestine. Ce philanthrope était venu l'année dernière en Palestine avec le rabbin Magnus et s'est converti, paraît-il, aux idées sionistes. Il était tombé malade, mais malgré cela, il m'avait annoncé sa visite à plusieurs reprises. Cependant, il n'a pas foulé le sol de l'Alliance. J'ai appris ensuite que la sainte camarilla, Is. Lévy, Waitz, Horowitz et Cie l'en ont dissuadé. J'ai appris ensuite que ces Palestiniens ont voulu prêcher à M. Straus la création d'une école professionnelle pour les deux sexes. Et de fait, l'on a créé un atelier de nacre en imitation du travail de Bethléem, une école des bonnes pour préparer des servantes, une cuisine populaire, et l'on vient de créer avec Miss Léon, soeur de l'illustre Mme Gottheil, une école des

¹ La deuxième guerre balkanique vient d'éclater.

² Nissim Albala (1869-1918), né à Andrinople, est le directeur de l'école de Bagdad depuis 1900.

³ Nathan Straus (1848-1931) est le frère de l'ambassadeur Oscar Straus. Il est propriétaire des grands magasins *Macy's* depuis 1896, qu'il partageait avec son frère Isidor qui vient de périr dans le désastre du *Titanic*. Il s'occupe de divers comités pour la santé et l'hygiène et Antébi le seconde dans son intention de fonder un "institut Pasteur" palestinien. La ville de Netanya porte son nom.

infirmières. Avec tout cela, si Jérusalem n'est pas enviée par Paris, Londres et les autres capitales!

Mais M. Straus a compris sa première erreur et ne veut nullement assurer une longévité démesurée à ces oeuvres stériles, condamnées avant de voir le jour.

Il est résolu de porter son action pour les oeuvres économiques et hygiéniques avec une organisation rationnelle. Il a créé un laboratoire et se propose de fonder un "Institut Pasteur". Il veut s'intéresser également à la colonisation et aux travaux publics. Son représentant, le Dr Braun, m'a été chaudement recommandé et je n'ai pas eu de peine à faire reconnaître son oeuvre hygiénique par le gouvernement et la municipalité.

J'ai beaucoup aidé à l'organisation du laboratoire et étais heureux d'obtenir une subvention municipale. Pour l'Institut Pasteur, M. N. Straus veut obtenir un décret impérial lui conférant la nationalité ottomane et le placer sous la direction scientifique de l'Institut Pasteur de Paris. Je dois vous rapporter que les Allemands, ayant appris les projets de M. Straus, ont voulu les accaparer, sous le couvert d'un "institut international et interconfessionnel", mais personne ne s'est mépris sur le caractère germanique et religieux de l'oeuvre projetée dont ils exigeaient la direction effective. Et M. Straus, le premier, refuse de se laisser duper et s'obstine à créer une oeuvre juive de nationalité ottomane sous le patronnage de la science française, mais ouverte à toutes les nationalités et les confessions. La Municipalité et le Conseil administratif ont admis cette thèse et signé une *mazbata* [requête] demandant le décret impérial. Le consulat de France en a saisi avec avis chaleureusement favorable le Ministère des Affaires Etrangères par ses lettres n° 17 du 8 février et n°23 du 23 courant. Ci-inclus la lettre de M. le Dr. Braun, transmise par le consul général. Nous vous prions instamment de vouloir bien prêter votre appui, en obtenant l'acquiescement de l'Institut Pasteur et en nous trouvant un bon attaché spécialiste, de préférence juif, mais je vous prie instamment de veiller à ce qu'il ne soit pas sioniste militant et enclin à faire de la politique russe, capable de transformer le futur Institut Pasteur en succursale de *Beth Am* [Maison du Peuple] ou de tout autre club anarchiste dont pullule Jérusalem. (...)

(Archives AIU, Israël X E 31, n° 907/7)

n° 455

9 mars 1913

Monsieur le Président,

(...) *Hilfsverein* Après le sionisme, cette société juive verse dans l'orthodoxie. M. Ephraïm Cohn vient de créer une *yéchiva* pour laquelle il importe de la Russie un pieux talmudiste et un (*illisible*) qui sera payé 500 francs par mois. Ce projet intrigue tous les milieux

qui ne saisissent pas la signification de cette méthode assurément pas juive qui emploie les moyens plus ou moins conformes au but visé pourvu qu'on atteigne la fin. On compare cette *yéchiva* à une mission pour "désorthodoxer" nos rabbins, absolument comme les évangélistes adoptent la nourriture casher et les rabbins pour déjudaiser les malades et écoliers qui accourent à leurs hôpitaux et écoles.

C'est la méthode germanique, après tout, qui industrialise et monnaie tout idéal, tout sentiment. Et si la nation juive se laisse prendre à ces filets, elle n'est vraiment pas prête ou mûre pour un effort d'émancipation nationale. Les *yéchivoth* orthodoxes combattent le projet du *Hilfsverein*, au nom de leur entité piétiste, mais en réalité, pour la concurrence redoutée de cet emploi de leurs armes. Triste tableau de ce judaïsme qui risque la décomposition, faute de franchise et de lutte ouverte pour la vraie idée.

Albert Antébi

(Archives AIU, Israël X E 31)

n° 456

Le 17 mars 1913, tandis que la guerre fait rage dans les Balkans, l'ambassadeur de France à Constantinople Bompar écrit à sa hiérarchie, à propos de la rivalité entre Grecs et Juifs autour de Salonique : "La rivalité de ces deux éléments qui a été à l'origine du boycottage anti-grec organisé en 1909 par le comité *Union et Progrès* à l'instigation des (*mot illisible*) de Salonique, explique également le mouvement de l'opinion qui vient de se produire parmi les grandes associations israélites de Londres, de New York, de Berlin, de Vienne et de Paris. Le monde juif veut sauver la ville juive par excellence de la ruine dont elle est menacée par l'annexion à la Grèce.¹ Une annexion à la Bulgarie serait vue plus favorablement par les Juifs² de Salonique ; elle leur donnerait le territoire intérieur dont ils ont besoin pour vivre ; elle leur laisserait la suprématie des affaires."

18 mars 1913

Monsieur le Président,

Devant la multiplicité des cas de rage, M. le consul général de

¹ Cf. Archives Aff. Etr., Turquie, Nouvelle Série, n° 138. Une délégation pour défendre Salonique "ville libre, port franc" s'est en effet constituée, avec Nissim Rousso effendi, l'ancien secrétaire de Djavid bey. Salonique sera finalement rattachée à la Grèce et l'Autriche y étendra sa clientèle, aidée par les sionistes, ce que honnira Antébi par la suite.

² Séfarades et fidèles à l'Empire ottoman dans leur grande majorité.

France a câblé aujourd'hui au département des Affaires Etrangères d'accélérer l'envoi par l'Institut Pasteur de Paris du spécialiste microbiologique chargé d'installer l'institut anti-rabique Straus dans notre ville.

Je vous prie instamment de prévenir le Ministère¹ que vous êtes chargé d'ores et déjà de payer la provision requise pour les frais de voyage de ce médecin, ainsi que la valeur des instruments et matières qu'il lui plaira d'apporter avec lui pour l'installation complète de cette section anti-rabique. (...)

(Archives AIU, Israël X 31, n° 1123/2)

n° 457

Le 1er avril 1913, la défaite de la Turquie se confirmant, Sémach écrit à Antébi de Tanger : "Qui aurait cru une telle débâcle ? Aujourd'hui la ruine est consommée. Pourra-t-on retrouver un peu d'énergie, un peu d'intelligence pour arriver à réformer ce qui reste de l'Empire ? Le morceau d'Asie est une jolie pièce qui peut satisfaire un grand peuple. Je lis dans les journaux que des droits ont été accordés aux Juifs de Palestine pour l'achat des terrains, c'est une bonne nouvelle. Le baron aussi va organiser un musée juif à Jérusalem. (...) Ici, nous sommes plus que jamais des désabusés, nous vivons au milieu de gens trop riches. Nous préférons notre modeste situation d'Orient. Merci de tout ce que vous faites pour ma mère."²

1er avril 1913
Monsieur le Président,

¹ Réponse du secrétariat de l'AIU, en date du 4 avril : "Monsieur, Ci-joint copie d'une lettre de M. le Dr Netter, concernant l'institut anti-rabique projeté par M. Straus. La conclusion est qu'il n'y a pas lieu de donner suite pour le moment à la démarche faite par le consul de France auprès du ministère."

² Cf. Archives AIU, Maroc LX E , 946 a. Le 20 avril, répondant à une lettre d'Albert, lui parlant d'André au lycée Lakanal à Paris, tandis que Robert Sémach a choisi de revenir auprès de ses parents, il écrit : "Le retour de Robert a été pour nous très dur, c'est un rêve brisé. Assurément le commerce peut lui donner un jour une brillante situation, mais ce n'était pas là ce que nous désirions. Il a été jusqu'ici chez un commerçant, on nous le demande aujourd'hui comme comptable dans une exploitation agricole, j'hésite à l'éloigner encore de nous, mais la situation qu'on lui propose est bonne et je crois que j'accepterai. Robert me dit qu'il n'a jamais senti l'antisémitisme au lycée, une seule fois un élève par plaisanterie lui a dit 'sale juif'. Robert a répondu par une giflle et depuis il a été bien avec tous. Par ce temps de nationalisme, il n'est pas impossible que quelques élèves se permettent des insinuations contre les Juifs, et je comprends qu'André en souffre." (*Ibid.*)

A mon passage de Port-Saïd,³ j'ai pu visiter le lycée français fondé par un groupe de Français de cette ville, avec la coopération du Canal de Suez et le concours financier du gouvernement français. J'y ai compté dix-huit élèves israélites, la plupart pauvres, dont certains bénéficient de la gratuité de l'enseignement, grâce à la Société des bourses scolaires, créée d'après les statuts inclus. Cette société, présidée par M. Fontaine, directeur des ateliers du Canal et sociétaire de notre Alliance israélite, serait heureuse de recevoir vos encouragements, soit par votre cotisation ou souscription, soit par l'envoi du matériel des classes qu'elle servirait à ses boursiers. En échange, elle aiderait les enfants juifs de Port-Saïd à avoir facile accès au lycée.

Vous savez que nos coreligionnaires augmentent dans cette ville, venant en grande partie d'Aden ou du Yémen. Il y a aussi quelques ashkénazim. Devant l'absence de toute école juive à Port-Saïd, j'ai pensé que vous feriez bien d'accorder vos encouragements à la société des boursiers du lycée par une contribution annuelle, en faveur de deux, trois ou plus élèves juifs originaires du Yémen ou d'Aden. Cela serait aussi oeuvre de bonne politique, car comme vous le savez, les chefs du Canal ont toujours réservé bon accueil à nos recommandés de toutes professions et de tout âge. (...)

(Archives AIU, Israël X E 31, n° 1272/3)

n° 458

1er avril 1913

Monsieur le Président,

Conformément à ma précédente lettre, j'ai passé mon congé de *Pourim* au Caire pour arranger les affaires de ma famille que je désire faire sortir de l'Égypte, devant sa santé précaire. (...) Je n'ai pas le temps de vous détailler mes conversations avec les hommes politiques turcs que j'y ai rencontrés, mais je vous adresse la lettre incluse à M. Franck que vous voudrez bien lui transmettre le plus tôt possible après lecture ou copie, si vous désirez.

Si les prévisions de Réchid bey se réalisent, m'autorisez-vous à l'accompagner dans son voyage en Palestine¹.

C'est un futur homme d'Etat plein d'avenir, si toutefois la Turquie en a un d'assuré, mais dans tous les cas, la liquidation est proche et si elle l'était, nous devrions avoir voix au chapitre ... (...)

(Archives AIU, Israël X E 31, n° 1272/3)

n° 459

³ Sa soeur Lea et deux des trois enfants de cette dernière venant de mourir, Antébi est venu réconforter ses parents au Caire.

¹ Griffonné sur la lettre : "L'autoriser à accompagner Réchid bey."

6 avril 1913

Monsieur le Président,

M. Leo Wintz, de l'*Ost und West*, m'a rendu visite à plusieurs reprises, après ses visites à nos écoles. (...) Il étudia Bezalel et rendit hommage aux conclusions prophétiques de mon rapport de 1905, formulées à la fondation de cette dernière.

C'est que le butoir se dressant devant Bezalel est difficile à abattre. Son histoire est l'histoire type de toutes ces créations enfantines et inconscientes de nos bruyants idéologues, habiles à multiplier les réclames tambouresques pour masquer le vide de leurs entreprises. Bezalel éprouve tous les maux prédits en 1905 ; elle n'a pu devenir une école artistique devant l'absence de toute nation artistique, juive ou palestinienne, bien définie, aucun élève artiste sioniste n'a voulu abandonner Paris, Rome ou Amsterdam pour peindre ou sculpter chez l'artiste Schatz ; elle n'a pu devenir une école professionnelle aux ateliers de forge, chaudronnerie, fonderie, ne voulant ou ne pouvant pas copier notre oeuvre, trop simple pour leur esprit. (...) Bezalel a transporté la ciselure du cuivre de Damas, la fabrication de la nacre de Bethléem, la confection du tapis de Smyrne, le découpage du filigrane grossier du Yémen et le tournage de notre bimbeloterie de bois d'olivier, tous ouvrages de luxe à la consommation limitée, aux matières premières importées, à la main d'oeuvre mal payée et que leurs ouvriers délaissent, ne trouvant ni patrons pour les occuper, ni acheteurs pour écouler leurs travaux. Et ils émigrent ... Avec les yéménites bijoutiers, les tourneurs sur bois, déménagés de leur boutique à Bezalel, Schatz agglomère des vieillards, des adultes, des femmes et des enfants et forme ces ateliers disparates peuplés d'un riche état-major, payant des salaires élevés et introduisant des principes socialistes avec le repas hebdomadaire payé, la loi de huit heures, etc.

(...) Tant qu'on a pu organiser des foires sionistes à Londres, Berlin, La Haye, New York, battant tambours et clairons pour extorquer des dons nationaux par l'achat de tapis juifs, de la ciselure mosaïque ou des méguilates¹ abrahamesques, on pouvait payer les ouvriers et prolonger le bluff ... Mais les Straus, Schiff, Kahn, Wolfsohn etc. trouvent amer d'entretenir ces plaisanteries périodiques les incitant à acquérir à 1 000 francs le tapis vendu par Polako de Smyrne à 200 francs.

D'où mévente, arrêt et faillite. La caisse est fermée, Bezalel suspend ses paiements depuis quatre mois et les apprentis et ouvriers, tous ayant charge de famille, qui touchaient le repos hebdomadaire, ne palpent plus les jours ouvrables. D'où misère,

¹ Mot employé pour désigner les Rouleaux de Rachel. Nous n'avons pas saisi la raison pour laquelle Antébi les taxe d'abrahamesques.

désertion ...

(...) Le judaïsme se meurt ; car en somme cette nouvelle *haloucca* est plus démoralisante que l'ancienne entretenant la piété juive et la culture talmudique ...

(...) Pour vivre, une école industrielle doit, comme une rivière, prendre les apprentis à leur enfance, à la source, les former et les diriger vers la mer industrielle, mais avec ces dispositions, ces essais professionnels elle ressemble à des lacs aux eaux stagnantes, puisque le contingent des apprentis ne se renouvelle pas, y restant toujours, dû à des marécages industriels. (...)

Notre école a produit à ce jour directement, près de 1 300 ouvriers et formé peut-être indirectement un nombre égal, vivant en grande majorité de l'exercice de leurs métiers. (...)

(Archives AIU, Israël X E 31, n° 1340/16)

n° 460

Avril 1913

(copie d'une lettre à M. Nahoum)

J'ai trouvé à mon retour d'Égypte toutes vos lettres qui traitent plusieurs questions que je série pour la clarté de la discussion, ne réservant pour la présente que deux d'ordre général.

Marocains Depuis deux mois, j'apporte une collaboration quotidienne au consulat général de France pour examiner et résoudre cette question marocaine. J'ai ramassé plusieurs matériaux dont l'extrait de la communication du Quai d'Orsay fait partie. Les chiffres y indiqués sont les nôtres. M. Boppe aurait pu vous communiquer le rapport dans son texte intégral, mais je vous l'enverrai.

Et non contents de stationner dans les examens théoriques, nous avons passé de suite à l'action. Nous avons partagé les Israélites marocains en trois parties :

1. ceux qui n'ont jamais été inscrits dans aucun registre officiel,
2. ceux qui sont protégés des puissances étrangères,
3. ceux qui ont fait acte de sujétion ottomane.

Nous avons inscrit *ipso facto* la première catégorie et avons aussi, pour la seconde, provoqué l'accord avec les consuls. Du coup, nous avons eu près de 250 familles toutes protégés français, soit 1 500 personnes, rien que pour Jérusalem. Je fais dresser les mêmes listes et j'agis avec la même méthode pour Jaffa, Gaza et Hébron.

La troisième catégorie est réservée pour examiner chaque cas individuellement. (...) Avec une certaine pression ou en compensation, l'ambassade s'assurerait 6 à 10 000 protégés, en Syrie et Palestine, tous gens actifs et travailleurs. Déjà, nous leur donnons, sans ce recours diplomatique, près de 2 à 3 000 âmes. Une fois cette besogne terminée, nous réorganiserons sur des bases solides et

légales la communauté connue sous le nom de "Mograbim" et que dirige le G.R. Betito. Nous aurons un *Beth Din*, un conseil, un budget régulier, tous reconnus et approuvés par le consulat de France.

Nous enregistrons aussi les propriétés communales, les *wacoufs*, officiellement au nom de "la communauté israélite française du nord de l'Afrique". (...) Et pour être complet, je noterai que nous inscrivons comme protégés français tous les Israélites étrangers n'ayant pas de consuls comme les Roumains, Bulgares, Argentins, Suisses, etc., cela en vertu des capitulations françaises.

N'ayant pu achever notre besogne locale, je crois qu'il serait prématuré de soulever la question à Constantinople avec le gouvernement ottoman. Bornez-vous à en préparer les voies et moyens à la chancellerie. Autrement nos Juifs non inscrits s'intimideraient devant les reproches et menaces que les fonctionnaires nous profèreraient inmanquablement. (...)

Jamais les intérêts juifs ne seraient plus solidaires qu'avec ceux de la France impuissante à envahir la Syrie et la Palestine avec ses nationaux. La pénétration pacifique, intellectuelle, morale et économique ne se ferait que par nous, car la Custodie [Garde des Lieux Saints] internationale pousse les Catholiques indigènes vers l'Italie, le couvent que dirige ses Orthodoxes vers la Russie et les Protestants sont captés par leurs missions vers l'Angleterre et l'Allemagne. Rares sont les commerçants français et dans les institutions catholiques romaines, sauf quelques exceptions, les ecclésiastiques français sont en minorité.

L'influence économique, cette arme de demain, ne saurait, dans tous les cas, être maniée par les moines ...

Nos consuls successifs l'ont compris. M. Gueyraud notamment ne néglige aucun point, aucune branche profitables à la France, son chancelier actuel le seconde, mais à Jaffa où le mouvement économique est si intense, la France est piteusement représentée. Un agent jeune et énergique ne serait pas déplacé pour combattre les menées de ses collègues allemands et russes, anti-françaises et anti-juives.

Il faut aussi une unité de vues, une concordance d'action chez tous les agents français de la Syrie et de la Palestine, car il me revient que dans les *vilayets* de Beyrouth l'on est encore dans les examens préliminaires de la question marocaine.

(...) Avec ces bouleversements actuels, ces changements continus, cette instabilité gouvernementale, cet envahissement étranger, ces luttes intestines, ces rivalités des partis, ces combats de race et de confession, soulever la question juive palestinienne, dans ses points les plus dignes et les moins préjudiciables pour nous, cela me paraître trop rapide. Je sais que vous êtes prisonnier de l'opinion publique, travaillée par nos sionistes, mais les capitaines doivent

serrer les gouvernails pendant les tempêtes, dans leurs mains. J'ai vu vos *takrirs*¹ chez le nouveau Gouverneur², la veille de la réception de votre lettre, et les ai discutés avec lui, bien que c'était notre première entrevue. Il est bien disposé mais, comme vous le dites, il est peureux et vous ne lui en voudrez pas puisque ses chefs, les ministres, le vizir, le Comité [*Union et Progrès*], le parlement craignent l'opinion publique, bien que factice. Je l'ai dit à Madhjid bey, la Turquie a des hommes, mais elle meurt faute de volonté et par peur. Mais à supposer que notre gouverneur émette un avis favorable, ce que j'espère, et que celui de Beyrouth, trouvant les attaques des journaux¹, l'imité, escomptez-vous une longévité des Jeunes-Turcs, de Adil, Saïd Pacha, pour enlever le décret libérateur à temps, avez-vous confiance dans leur sincérité et ne craindriez-vous pas notre holocauste par eux, en rançon aux revendications arabes qui l'ont inscrite comme premier article dans leur mémoire "Guerre aux Juifs", mémoire approuvé par le congrès syrien et soumis au gouvernement ? Et si les ententistes² reviennent au pouvoir (car rien n'est éternel, surtout avec la salade actuelle) ne redouteriez-vous pas, par représailles, l'abandon des mesures acceptées par leurs adversaires ? Pourquoi serions-nous le sujet de luttes et controverses entre gouvernement et gouvernés, entre Jeunes et Vieux Turcs ? Je vous concède que personne ne croit au danger juif et que tous estiment la race juive et apprécient sa force et son appoint, mais c'est une raison de plus pour ne pas nous prêter à servir de matériaux pour la construction de leur plateforme, réservons-nous en Ottomans loyaux et corrects pour réclamer au port, à la stabilité gouvernementale, le bénéfice du Droit commun, au nom de la loi, du droit et de l'humanité. Car en somme que demandez-vous ? La suppression du passeport rouge et des mesures restrictives contre les transferts aux étrangers. En fait, leur maintien ne gêne nullement notre action. Aucun Juif ne se voit interdire l'accès de la Palestine, on est mis en demeure de reprendre la mer après trois mois de séjour. Et nous transférons toujours au nom de MM. Franck, Ruppin, Thon, Levontine, Straus, des petites et des grandes superficies. Jamais je n'éprouve de refus absolu. Seules les opérations parties par la maladresse de leurs propriétaires à Constantinople ont échoué, dans la capitale et non ici. Donc en pratique, ces restrictions ne nous gênent pas, elles servent au contraire de frein aux attaques antisémites, de boucliers aux gouverneurs contre ces attaques et

¹ Rapports

² Mahdjid Shoukat bey

¹ Un mot manque à la phrase.

² Membres de l'*Entente Libérale*, faction opposée aux Jeunes Turcs, dont fait partie Réchid bey, l'ami d'Antébi.

contre les excitations des indigènes mécontents et consuls étrangers peu favorables à notre action et nous sert de butoir contre le renchérissement des terrains ...

(...) Je crains que par réaction l'on ne revienne alors³ aux mesures frappant le Juif ottoman comme avant 1900, ou conformes aux propositions de Férid Pacha en 1909. Car une réaction est inévitable, avec les populations indigènes de Beyrouth et Damas surtout, ennemies des Jeunes-Turcs et résolues à gagner leur autonomie par tous les moyens possibles. Fasse que nos Juifs et nos oeuvres ne deviennent l'arme du combat, la rançon de l'entente ou la liquidation finale, dans cette lutte certaine et proche. (...) Je sais que nos sionistes sont idéologues, qu'ils planent dans les rêves éthérés, dédaignant les combinaisons de terre à terre, les compromissions aux résultats pratiques, ils crient que le passeport est une nouvelle rouelle¹ qui jette une tache de honte sur l'honneur juif dont il consacre l'inégalité ... D'accord, mais je conteste la possibilité d'un résultat satisfaisant pratique et surtout *durable* dans les circonstances actuelles. Mieux que cela, je prévois et redoute une aggravation, une réaction dangereuse ... D'abord les idéologues ont toujours perdu Israël, arrêtant son évolution ou sa régénération, et puis il faut admettre que le sionisme nationaliste existe et que la Turquie, gouvernement et population, a le droit, légitime ou non, de le combattre. (...) En Palestine notamment, dix millions sont déversés annuellement pour l'instruction, la santé, la bienfaisance, la colonisation ou même l'action politique. Et *aucune trace n'en reste*. C'est un crime, c'est une faute. Pas un organe avec qui traiter, pas un homme avec qui se concerter. (...) La Palestine est la dernière province qui serait enlevée à la Turquie. Dans tous les cas, elle serait déclarée internationale, tout au moins la Judée. Par le commerce et sa position géographique, un partage éventuel l'attribuerait à la France et à l'Angleterre, mais comme influence directe et activité locale, par le nombre des ressortissants et le mouvement, l'Allemagne et la Russie tiennent le premier rang. Or l'avènement de l'une de ces deux puissances porterait un coup mortel à la prépondérance juive qui est réelle et peut se développer. (...) Pour moi, nous devons nous organiser en conséquence : acquérir une position solide d'indigènes ottomans sur le terrain économique et électoral et consolider les sympathies anglaises et françaises pour nos oeuvres, afin de former un nombre compact en personnes et d'intérêts ottomans, anglo-français, qu'aucune conquête ne saurait détruire. (...)

(Archives AIU, Israël X E 31, n° 1340/16)

³ Si Nahoum obtient l'abolition du passeport rouge et des mesures restrictives. Sur cette controverse, cf. Esther Benbassa, *op. cit.*, pp. 451-452.

¹ Signe distinctif imposé aux Juifs par les souverains chrétiens.

n° 461

11 avril 1913

Monsieur le Président,

(...) Nous avons eu cette semaine l'agitation des réformes, la loi décentralisatrice ne satisfaisant pas nos populations hétérogènes. Je prévois, comme dernier mot de ces convulsions, l'autonomie administrative et financière avec des municipalités internationales. Notre consul a compris l'état d'infériorité de son pays, la diplomatie française ne s'appuyant jusqu'à ce jour que sur les moines. Or, la natalité française ne saurait faire espérer la création d'une colonie de nationaux authentiques pouvant faire espérer une participation suffisante à ces assemblées internationales. De notre côté, l'immense majorité de nos coreligionnaires n'a pas de vie civile pour se dérober au service militaire turc, russe, allemand ou autrichien. Seule, cette combinaison des protégés français, faisant bénéficier l'intéressé de tous les avantages de la protection étrangère sans l'astreindre aux obligations du service militaire, peut attirer nos Israélites, si miséreux et généralement pères de familles avant le tirage au sort. Je ne veux pas me répéter pour faire ressortir une fois de plus la solidarité des intérêts juifs et français, nos farouches slavo-allemands ont désillé leurs yeux et comprennent déjà, timidement il est vrai, le châtement qui leur est réservé pour leur germanisme outrancier. Plusieurs réclament cette association d'idées, d'influences, et d'intérêts. Et si le nationalisme juif n'avait pas ses centres à Cologne, Berlin, Vienne ou Odessa, la rupture eût été moins discrète. Mais la nécessité et la lutte pour la vie imprimeront tôt ou tard ce mouvement en l'accentuant.

Et je sacrifie un temps précieux pour planter ces jalons, si fructueux pour l'avenir, en tout cas indispensables pour notre maintien social ou économique. Je ne suis pas francophile chauvin, je travaille pour les Juifs et d'après les réalités. Le présent est trouble, il faut préparer l'avenir, d'après les données possibles et parer à toutes les éventualités. M. Gueyraud et son chancelier sont résolus à inaugurer cette politique, l'ambassade souhaiterait peut-être le succès, mais elle exhorte à la prudence, à l'attente, à la patience, ces armes de réserve de la diplomatie contemporaine. Mais on sera surpris par les événements et les regrets seraient tardifs. En Orient surtout, la diplomatie européenne couche sur des volcans dont les minorités gardent les cratères. Si on n'a pas les yeux ouverts, on peut sauter sans crier gare. Et nos populations sont déjà en effervescence, l'optimisme ne saurait nous griser et en laissant le gouvernail à quelques désœuvrés, parasites, nous risquons de nous consumer. Déjà les sionistes, apprenant par M. Jacobson les négociations se poursuivant par mon intermédiaire entre M. Nahoum et le

gouverneur pour le papier rouge, croient devoir me pousser pour précipiter une bonne réponse. Et de son côté, le député Rouhi, au courant du même objet, cherche à influencer contre nous le nouveau gouverneur. J'attends pour cela vos vues et celles de M. Franck à ce sujet pour déterminer l'attitude dans cette question. Mais je vous prie instamment de vouloir bien aiguillonner votre Ministère des Affaires Etrangères pour obtenir son approbation et son encouragement de l'initiative de notre consul rompu à ces affaires et agissant avec grand patriotisme et entière connaissance des causes et effets dans notre Orient.

Albert Antébi

(Archives AIU, Israël X E 31, n° 1446/8)

n° 462

9 mai 1913

Monsieur le Président,

M. Farhi¹ a dû vous parler de la réunion de *Beth Am* et de la déclaration anti-allianciste de votre professeur d'hébreu M. Orloff à l'école des filles et le ridicule jeté publiquement sur l'oeuvre par la citation de votre correspondance officielle.

Pour plus de clarté, j'insère ici quelques causes ayant engendré ces faits pleins de conséquences.

Le gymnase hébraïque, fondé par la coterie des sionistes extrémistes est en instances auprès de certains gouvernements européens pour quémander les fonds nécessaires à une construction. On a fixé, paraît-il, un minimum de contingent d'élèves payant pour réaliser ce projet. Mais les familles juives ne voulant pas donner à leurs enfants l'instruction hébraïque exclusive, assaisonnée d'une éducation athéiste, libertine et libertaire ont érigé la reconnaissance officielle de ce lycée par une université européenne pour la reconnaissance de l'équivalence des diplômes. Et voyant l'attraction de la langue française auprès de la majeure partie de la population indigène, on crut devoir et pouvoir obtenir ces faveurs de la République française, ce qui leur aurait procuré le second avantage de vider les écoles de l'Alliance, enseignant le français, mais sans consécration officielle. Le consul de France ne se prêta pas à ce mariage anormal ... D'où embarras et déception de la commission administrative, composée de Ségal, Is. Lévy, Waitz, Salomiak ... Mais on veut le contingent scolaire exigé et réchauffer le zèle des donateurs européens refroidis ...

C'est alors que le syndicat des instituteurs, créé sous les auspices du sionisme officiel et le "Maccabi" formé des enfants irresponsables pour composer dans les circonstances bruyantes, le chœur des

¹ Nissim Farhi, le nouveau directeur de l'école de garçons de l'AIU à Jérusalem.

maîtres chanteurs ou danseurs, s'imaginèrent d'entreprendre une campagne en faveur de l'enseignement nationaliste (...) avec cette éducation hybride, dédaignant l'histoire et les traditions juives pour baser le maintien du judaïsme sur l'hébraïsme barbare de nos idéologues modernes et je ne sais quel patriotisme éthéré professé par ces internationalistes pour reconstituer les limites de Sion sur leurs papiers et restaurer dans leurs imaginations la monarchie d'un Oussichkine ou d'un Warbourg ...

On s'attaque au Talmud Tora séfardi qu'on cherche à accaparer aux autres Talmud Tora, on a organisé au 15 schevat dernier un pèlerinage nationaliste à l'Arbre de Herzl à Calonia et on y a chanté la contrition de l'Alliance qui s'est rendue en repentante à cette fête juive ...

En même temps, par des manoeuvres perfides, on glissa de leurs adeptes dans toutes les écoles juives pour espionner, rapporter et vilipender ensuite. Ce "syndicat" rêve de se fortifier pour ordonner à tous les établissements scolaires juifs l'adoption de leurs programmes, de leurs règles. Déjà, il transmet ses ordres par ses affiliés à nos directeurs pour l'horaire, les chômages, les fêtes, etc ...

Obéissant à un mot d'ordre, les "syndicat des instituteurs", le Maccabi, et le "syndicat des ouvriers" se fédèrent pour crier la formule de Josué qu'ils ont gravée sur leurs papiers, "Celui qui n'est pas avec nous est contre nous". Mais, ne pouvant débiter avec ces cris si restrictifs, ils commencent par dire : "Sus aux non-juifs". Lisez les journaux, les affiches, vous verrez que les ouvriers excommunient les propriétaires ou entrepreneurs qui n'emploient qu'un seul employé non-juif, les Maccabi boycottent les vendeurs non-juifs et les instituteurs dilapident les écoles non-juives même laïques.

Vainement, nous leur crions le danger de ce sectarisme et de cette intolérance que nous prêchons ainsi aux majorités chez lesquelles nos coreligionnaires vivent. Vainement, nous leur signalons les conséquences désastreuses d'une action anti-chrétienne, anti-musulmane et xénophobe dans cette période de trouble politique, d'antisémitisme croissant, d'immiscion européenne, de révolte indigène. Ces anarchistes russes ne veulent rien comprendre, leurs bulles sont imprimées, traduites. Et nous avons à en répondre auprès des autorités ottomanes surprises, des autorités consulaires indignées ...

Avec quel courage pourrons-nous quémander demain la protection des puissants, des gouvernants, des consuls, pour nos oeuvres, nos colonies, nos écoles, nos personnes et nos biens ?

C'est bien là la folie de ces nationalistes écervelés qui sacrifièrent Jérusalem et son Temple, le judaïsme et son indépendance, dédaignant les conseils opportunistes des sages ...

M. Gueyraud m'a dit : "A peine on vous attaque, vous criez à la

persécution et réclamez protection des puissances. Et ici vous vous croyez assez en nombre pour persécuter nos écoles. Vous vous aliéneriez toutes les sympathies et forcerez les consuls à protéger leurs institutions contre vous et malgré vous." ... Mais à qui prêcher ? L'anarchie prédomine. M. Nahoum lui-même, par ses flirts, encourage l'audace et multiplie les exigences des irresponsables. Et il récolte, tant auprès du gouvernement ottoman qu'auprès des sionistes, un fruit vénéneux, pour lui et le judaïsme, contraire à la semence qu'il croit jeter ...

Ce qui nous embarrasse, ici comme ailleurs, c'est l'infiltration de ces agitateurs et ces agitations dans nos camps même.

Ainsi, il était réservé à M. Orloff, le professeur de l'école des filles, de déclarer publiquement :

"La *Hilfsverein* fait son devoir, mais nous avons la riche Alliance qui écrit à sa directrice, Mme Lévy-Haarscher (pourtant elle, si acquise à notre saint but) qu'elle ne veut plus donner *un centime* pour Jérusalem. Il convient de faire une quête à cette société si malheureuse."

Et Silman, du Gymnase, de répondre :

"Avant d'attaquer les écoles non-juives, nous devons déblayer *les ordures intérieures*. Cette Alliance, par exemple, que son professeur Orloff vient de nous révéler avec ses méthodes ignobles. Un père de famille malheureux a eu la bonne idée de lui faire la charité de l'écolage¹ d'une orpheline. Tendons la main à cette estropiée et quêtons pour donner à Mme Lévy-Haarscher les moyens de suivre notre but sacré, malgré elle."

Et le Dr Segal d'annoncer au nom de Miss Léon, la belle-soeur de Gottheil, qu'il verserait 600 francs par an dans ce but, si on poursuit la généralisation de l'enseignement hébraïque nationaliste dans ces milieux.

M. Farhi a rappelé à l'ordre, paraît-il, M. Orloff, mais ce dernier persiste à vouloir continuer l'opération comme membre actif de ce syndicat et agent exécutif.

Ce mouvement est gros de conséquences car les Chrétiens et les Musulmans parlent de boycotter à leur tour les Juifs. Et certainement l'intervention gouvernementale ne saurait pas se faire sentir ...

Les Israélites sensés en sont désolés. Les sionistes modérés déplorent et prévoient. Mais les dirigeants, devant leurs échecs répétés, veulent maintenir les dons et inventent chaque mois, chaque année, une vue nouvelle, une entreprise bruyante.

Et comme je le dis plus haut, toute cette jeunesse irresponsable et prête à tout vendre pour le plat de lentilles, est dirigée, soudoyée par

¹ L'argent versé pour mettre à l'école.

le Dr Segal², avide de popularité et d'honneurs.

Et comme dans chaque campagne, l'immiscion des employés de l'Alliance, soudoyant des va-nu-pieds pour les jeter contre nos oeuvres, paralyse nos mouvements. C'est à nouveau une attaque anti-allianciste qui se dessine sous diverses formes et que le Dr Segal dirige avec Miss Léon, en sous-main.

Vous savez que toutes ces manoeuvres ne me toucheraient pas personnellement si on veut viser ma personne, mais on brouille tous les Juifs avec le gouvernement, les consuls et la population ... Vous verrez que nos colonies et nos oeuvres en pâtiront. Et tout cela est l'oeuvre des sionistes bruyants. Les *Hilfsvereinistes* poussent en sous-main, parce qu'ils y voient une attaque indirecte contre l'Alliance. Mais ils ne tarderont pas à en être victime aussi.

Pour le moment, nous essayons d'annihiler cette xénophobie modern-style, mais je ne crois pas réussir, puisque M. Orloff a déclaré à M. Farhi qu'il continuerait jusqu'à la dernière extrémité, se souciant peu de sa place et que la *Hérouth* m'a rapporté que le Dr Segal est venu lui offrir, au nom du Gymnase, 400 francs pour cette campagne.

Je ne puis prévoir la suite, mais il est certain que si ces gens ne veulent pas entendre raison, je me verrai obligé de la leur imposer si on me prend à parti et cela *par les moyens légaux*, adviene que pourra. Vous aviez autorisé d'ailleurs d'engager ces poursuites.

Albert Antébi

(Archives AIU, Israël X E 31, n° 1679/6)

n° 463

11 mai 1913

Monsieur le Président,

(...) Vous êtes surpris, dites-vous, d'apprendre que l'école compte tant d'élèves non-israélites à Jérusalem. Votre surprise me surprend et me consterne à la fois car elle me révèle que tous nos exposés sont à peine lus et qu'il va de soi que dans ces conditions, ils ne sauraient être pris en considération. Je vous avais parfaitement souligné - et à plusieurs reprises - la présence des élèves non-israélites en grand nombre et vous ai expliqué avec force démonstrations les cas d'élèves non-juifs. Me répéterai-je une fois de plus ? Cela serait très long. Il est certain que la Jérusalem de nos jours mérite d'être examinée, elle diffère de celle de 1882, 1900 et de 1905. Elle se vide, elle traverse une crise sans précédent qui, si elle n'est pas enrayée, réduirait la population juive aux vieillards en quête d'une tombe et aux jeunes immigrants anarchistes russes, rançonnés par

² Mathiyahu Segal (1893-1963), médecin-chef de l'hôpital Rothschild et soutenu, en tant que confrère, par le vice-président de l'AIU, le Dr. Netter, ce qui coûtera cher à Antébi.

Oussichkine, Warbourg et Cie, comme sionistes mercenaires pour claironner l'existence illusoire d'un sionisme. D'une part, je serais heureux de venir vous présenter cette situation nouvelle créée par le service militaire ottoman, la stagnation des affaires, la cherté des vivres, la faillite de l'idéalisme palestinien, mais de l'autre je regrette que l'état de ma famille m'empêche de quitter présentement Jérusalem. Les Yéménites qui se contentent de peu pourtant ont préféré rentrer chez le tyran Idris plutôt que de rester oisifs dans le pays. Ils étaient payés aux colonies un franc par journée de dix à douze heures de travail dur et pénible, ils ont repris le chemin du désert. Pour se maintenir, nos sionistes insufflent de l'oxygène à notre existence artificielle, renouvelant les oeuvres, les personnes. Que d'essais industriels ont sombré, que d'entreprises sont restées mortes-nées. Que d'écoles, de lycées, d'hôpitaux et pourtant aucun établissement n'est viable. Sont seuls assurés de certaine stabilité les clubs, cercles, sociétés de gymnastique, organisations socialistes, etc. On joue, on danse, bals, théâtres, courses de chevaux, conférences, voilà ce que nos oreilles entendent et nos yeux voient. Et pendant ce temps, nos adversaires forgent des armes pour nous anéantir, personne ne s'y arrête. C'est la répétition de la dernière crise historique qui emporta la nationalité juive ...

Et si la Palestine ne se régénère pas avec des travaux publics et des entreprises pouvant imprimer un regain d'activité à notre ville, je serais le premier à vous crier de liquider toutes vos oeuvres, parfaitement inutiles, mais le dernier mot ne semble pas avoir été dit, on peut espérer encore. La situation pourrait se modifier et notre école serait le premier instrument de régénération de nos coreligionnaires, avec ses méthodes, son expérience et ses métiers. (...)

(Archives AIU, Israël X E 31, n° 1739/3)

n° 464

12 mai 1913

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 2 mai, reçue ce matin et traitant l'achat du Mont Sinaï¹ ...

Mon Dieu, que de voyages on me fait faire ! Oui, c'est un véritable quiproquo que l'on crée sciemment dans un but vraiment lâche. On ne vous a pas envoyé tous les journaux arabes racontant cette nouvelle ou d'autres, avec des récits plus romanesques. On a imprimé que j'avais égaré ou que l'on m'a volé une valise (ce qui est vrai) pleine de bijoux et valeurs destinés au Khédive² et à ses

¹ Calomnie de plus lancée pour discréditer Albert Antébi.

² Chef de l'Égypte, indûment appelé vice-roi.

ministres, en échange de la signature d'un traité pour la protection de la future Palestine juive. C'est l'histoire de la convention du roi Nikita avec Essad Pacha³ ... Je vous fais grâce de ces romans et caricatures, oeuvres de nos antisémites qui me prennent pour leur point de mire.

Je me flatte de les empêcher de respirer, ayant en effet la population saine et influente avec moi ; mais ce qui est honteux, c'est la malhonnêteté de quelques adversaires qui, pour atteindre ma personne aux yeux de l'Alliance, ou brouiller les cartes de cette société afin de l'obliger à se reculer, alimentent cette presse immonde. Je n'ai passé en Egypte que sept jours avec mes enfants et chez mes parents. Je n'ai vu que nos anciens gouverneurs de passage dans cette ville, mais en dehors d'eux et de deux courtes visites faites à MM. Somekh et Avigdor, je n'ai rencontré aucune notabilité juive ou agissante, aucun fonctionnaire égyptien, anglais ou étranger, bien que j'en connaisse un grand nombre. Du Sinaï, il n'en est pas question et les Juifs sont encore à acquérir bien des superficies plus proches, avant d'arriver au désert égyptien, si toutefois les théories de nos sionistes fêlés assignant le Sinaï et l'Euphrate comme limites à notre futur royaume subsistent encore.

Certains Juifs russes ont voulu acheter 10 à 15 000 dounoums à Rafah, proche de Bersaba, à six heures de Gaza et c'est l'*Anglo-Palestine* qui s'en occupe. On a transféré, paraît-il 10 000 dounoums au nom de l'*Anglo*, mais le gouvernement anglais a refusé de donner une garantie pour cette possession, ne voulant pas pour sa politique encourager le sionisme palestinien. Je vous dis tout cela à titre de renseignement, car brouillé depuis deux ans avec tous les dirigeants de l'*Anglo*, je n'ai su rien de toutes ces démarches que par les on-dit de la ville. (...) Nous trouvons les mêmes personnes que pour la campagne de 1909, Mme Lévy-Haarscher lance ses hommes, le Dr Segal successeur du Dr Waitz, chef du Maccabi, président de *Beth Am* et du Gymnase hébraïque, erre de rédaction en rédaction, cherchant à soudoyer les journalistes, permettant le concours d'Ephraïm Cohn, des Juifs allemands et des directeurs de l'*Anglo-Palestine* de Jérusalem. Il n'a pas réussi encore, mais on étudie d'autres moyens. En attendant, votre professeur Orloff, affilié au club syndical socialiste des professeurs et d'ouvriers, cite votre correspondance officielle pour provoquer les insultes de M. Silman, le professeur du Gymnase [lycée de Jaffa] dirigé par Segal ! (...) Aujourd'hui, on me fait acheter le Mont Sinaï, demain on me fera négocier avec Abdul Hamid ou Ménélik¹ .

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes

³ Nous ne savons à quelle histoire Antébi fait ici allusion.

¹ Souverain d'Ethiopie.

sentiments dévoués.

Albert Antébi

(Archives AIU, Israël X E 31, n° 1748/6)

n° 465

Le 17 mai, le consul de France écrit à sa hiérarchie : "On vient de me communiquer une lettre adressée de Berlin au docteur Ruppin, directeur du Palästina Amt, Bureau central des sionistes en Orient, à Jaffa. L'auteur qui, si j'ai bien compris, serait le Dr. Warburg, professeur à l'université de Berlin et l'un des chefs du mouvement sioniste, écrit ceci : 'Le gouvernement allemand nous menace de retirer sa protection à nos écoles juives et à nos oeuvres sionistes, si on ne veut entrer résolument dans la politique allemande. Car le gouvernement est résolu à multiplier ses intérêts en Palestine et à augmenter son activité pour dépasser les autres nations. Si on entre dans cette voie, la *Hilfsverein* (concurrente allemande de l'Alliance israélite) peut prospérer et obtenir le concours moral et financier de Berlin. Sinon, elle aurait à perdre ... N'oubliez pas cette déclaration.' (...) Votre Excellence me permettra de faire remarquer combien il est regrettable, en présence de l'incontestable activité des Allemands au point de vue scolaire, que l'Alliance israélite de Paris veuille fermer son école professionnelle de Jérusalem ou du moins transformer son internat en un simple externat. C'est diminuer un des principaux facteurs de l'influence française à Jérusalem où les Juifs représentent actuellement les deux-tiers au moins d'une population qu'on évalue approximativement, faute de recensement, à près de 100 000 âmes."¹ La veille, Antébi écrivait :

16 mai 1913

Monsieur le Président,

(...)J'ai lu une lettre émanant de Berlin à un sioniste important :

¹ Cf. Archives Aff. Etr., Turquie, Nouvelle Série, n° 135. Catherine Nicault, dans sa thèse, reproduit un passage de la lettre de Gueyraud concernant les Juifs marocains : "Devons-nous rester inactifs devant l'accroissement continu des communautés israélites russe, autrichienne et allemande, ou bien faut-il au contraire créer une communauté israélite française, dont la base serait constituée par des immigrants de nos possessions d'Afrique du Nord, mais auxquels viendraient s'ajouter certains israélites dénaturalisés, résidant en Palestine... qui, de leur plein gré, solliciteraient cette protection ?" (Catherine Nicault, *op. cit.*, pp. 577-578) Elle conclut, rappelons-le, à une "légende du germano-sionisme" (*Ibid.*, p. 674), à un mirage pur auquel auraient succombé Antébi et la diplomatie française.

“Le gouvernement allemand exerce une grande pression sur la *Hilfsverein* et les groupements sionistes en vue d’une coopération agissante avec l’action de la politique allemande dans toutes ses manifestations palestiniennes. Nous devons nous incliner si nous ne voulons perdre le bénéfice de la signature officielle du consul sur nos diplômes de sortie de nos écoles allemandes de Jérusalem. Et alors cette perte de l’estampille saperait notre oeuvre qui serait privée des éléments venus pour elle. Le gouvernement allemand veut créer à Jérusalem une faculté de médecine pour l’opposer à la faculté française de Beyrouth. Il veut en effet multiplier les intérêts allemands en opposition aux intérêts français. Vous savez que les sionistes projettent la création d’une université palestinienne. Nous étudions une combinaison pour fusionner ces deux projets. Nous n’en serions que plus forts au point de vue moral et politique.”

Ces Juifs allemands se dupent car les résultats seront pour le roi de Prusse, tandis que le premier triomphe germanique dans notre pays serait l’anéantissement de la prospérité économique et intellectuelle de nos Juifs ... Tant pis pour eux s’ils sont sincères car ils ne veulent pas desillir les yeux. Honte à eux si sous le couvert du sionisme, ils masquent la lutte pour le germanisme. (...) La *Hilfsverein* a compris l’ambition, l’égoïsme de nos palestiniens et cherche à les satisfaire pour les attirer et s’en faire une clientèle.

Nous ne pouvons employer les mêmes armes, dépenser, flatter, servir les égoïsmes et les passions quand nous voulons moraliser ...

Souvent dans mon découragement, j’adopte la solution de tout abandonner, de lâcher Sion aux sionistes pour la façonner à leur image et la cuire dans le chaudron prussien pour la faire dévorer plus rapidement par les “bismarckiens” et les “stoeckeristes”

Mais je n’arrive pas à tuer facilement et rapidement cette espérance qui sommeille chez tout homme conscient. C’est une tempête qui passera. Nous avons lutté pendant des années, pourquoi quitter le gouvernail en plein désarroi ? L’ennemi est intérieur, il sème l’anarchie, encourage les haines et plante les divisions pour mieux réussir. Ne le laissons pas surnager seul. Dans tous les cas, ne laissons pas ces coreligionnaires de la Syrie et de la Palestine, influençables et crédules, à ces imposteurs qui sacrifient tout à leur Moloch ... Je sais que la bataille est rude, elle est même dangereuse pour nous dans ce pays sans gouvernants et avec ces gens déchainés, sans conscience et sans frein moral. Mais nous triompherons si, nous cantonnant sur la défensive pendant les orages, nous savons profiter des éclaircies. (...)

(Archives AIU, Israël X E 31, n° 1798/4)

n° 466

Le 16 mai 1913, une lettre du syndicat des instituteurs

est envoyée à l'AIU : "(...)Vous savez quel développement a pris ces dernières années l'oeuvre des missions en Palestine, notamment à Jérusalem. Leur influence néfaste a produit, chez un grand nombre de nos coreligionnaires, un abaissement moral des plus déplorables. (...)La société des professeurs juifs en Palestine a travaillé depuis trois mois à changer cet état de choses. Elle a facilité l'entrée des enfants pauvres, élèves des missions, dans des écoles juives. (...)Quant aux élèves payants, la société a adressé une lettre aux parents, leur démontrant tout l'odieux de l'enseignement missionnaire.

Cette lettre circulaire a été envoyée chez M. Antébi aussi, puisque ses enfants fréquentaient jusqu'ici l'école des soeurs St Joseph.¹ Après l'avoir lue, il s'est mis dans une fureur incroyable et sans faire attention à qui il avait à faire, il a frappé le porteur à coups de poings, s'est servi de sa chaussure comme bâton et a traité d'une façon inqualifiable un pauvre domestique, qui n'avait même pas connaissance du contenu de la lettre.(...)"²

Le 9 juin 1913 le Dr Netter s'émeut de ces accusations et écrit à Bigart : "Cher Monsieur, Ci-joint une lettre du Dr Landau accompagnant un article de la A.Z d J.[*Allgemeine Zeitung des Judentums*]. M. Landau est comme il le signale membre du comité central³ et nous ne pouvons nous dispenser de lui répondre. Avez-vous connaissance du fait reproché à Antébi ? Croyez à mes meilleurs sentiments."⁴ Le lendemain, dès réception, le secrétariat adresse à Antébi la note suivante : "Nous lisons dans l'*Allgemeine Zeitung des Judentums* du 6 juin que vos filles font actuellement leurs études à l'école des soeurs de St Joseph⁵. Si cela est exact, nous vous invitons à les retirer au reçu de cette lettre. Nous ne pouvons admettre qu'un de nos professeurs donne un aussi déplorable exemple à la population au milieu de laquelle il exerce, à Jérusalem

¹ Renée et Margot. L'école des soeurs de Saint-Joseph se trouvait à proximité du domicile de Ben Yéhouda et de l'église éthiopienne.

² Archives AIU, Israël X E 31

³ Il a été élu en 1911.

⁴ Archives AIU, Israël X E 31 n° 2009

⁵ Cf. lettre du 22 mai 1908 : "Les soeurs de Saint-Joseph ne font pas de prosélytisme et dispensent même les non-chrétiennes de tous les cours religieux. Elle chôment même le samedi à Jérusalem, ayant une majorité juive dans leur externat. Aussi elles instruisent 48 Juives à Jérusalem, 23 à Jaffa et 3 à Ramleh. Ces soeurs sont très sympathiques à la population aussi bien qu'au gouvernement français." (Archives AIU Israël VIII E 24, n° 3520/5)

moins que partout ailleurs.” Dix jours plus tard, le secrétariat revient à la charge auprès d’Antébi : “Les journaux israélites font actuellement grand bruit autour du fait que vous envoyez un ou plus de vos enfants dans une école congréganiste et nous recevons journallement des lettres d’amis de l’Alliance qui nous exposent leur surprise à ce sujet et nous disent le scandale qui en résulte. (...)”¹

22 juin 1913

Monsieur le Président,

(...) “Quelle agression poursuivez-vous ? Dévoilez vos manigances, vous voulez ma tête par ces chantages, vous ne l’aurez pas. L’Alliance ne m’abandonnera pas, j’en ai la certitude. (...) Non je ne suis pas anti-allemand, le consul du roi de Prusse l’attesterait au besoin par ses témoignages de reconnaissance archivés dans notre école, je suis juif avant tout et collaborerais avec les Abyssins pour nos intérêts, mais si une politique, quelle qu’elle soit, combat notre but ou nuit à nos oeuvres, aucune considération ne saurait me faire incliner. Je ne suis pas un courtisan, ne cours pas après les faveurs et honneurs, et c’est pour cela que je défie tous mes détracteurs depuis 18 ans que je suis en Palestine. Je ne fais pas les discussions verbales, je me soumetts à toutes les enquêtes impartiales, mais je ne vous présenterai pas ma tête pour votre seul plaisir” ...

Voilà, Monsieur le Président, la seule réponse que je puisse faire présentement au Dr Landau². M. le Dr Braun³, rentré de voyage, m’a relaté le récit de ses discussions avec l’aristocratie juive de Berlin, cette bourgeoisie arriviste qui asservit ses Juifs aux Bulow⁴ et Jagow⁵ et qui se précipite dans les fonds baptismaux pour mendier un sourire princier ou récolter un galon diplomatique. Oh que je voudrais vous répéter les intimidations et séductions employées

¹ Archives AIU X E 31

² Le membre allemand du Comité Central qui s’est rallié à la guerre féroce menée par le jeune Dr Yahouda de Berlin contre Antébi, à propos de la succession Sasson, dans laquelle Antébi a tenté de reprendre au vieux rabbin Yahouda, père du savant de Berlin, trois maisons léguées à l’Alliance.

³ Directeur du centre anti-malaria fondé par Nathan Straus et qui est devenu un intime des Antébi.

⁴ Prince Bernhard von Bülow (1849-1929) : Le Chancelier de Guillaume II, de 1900 à 1909, qui a tenté une alliance entre l’Allemagne et la Russie, permettant d’isoler la France, et qui a échoué.

⁵ Gottlieb von Jagow (1863-1935) : Cet ambassadeur allemand à Rome, de 1909 à 1913, est très violemment anti-français. Sa nomination récente comme Ministre des Affaires Etrangères par l’Empereur a accru la tension mondiale et les rumeurs de guerre. Jagow justifiera son attitude dans un livre intitulé *Ursachen und Ausbruch des Weltkriegs* (Origines et déclenchement de la guerre mondiale), Berlin, 1919.

pour écarter ce médecin de la collaboration française, de cette Alliance parisienne qui ... de cet Antébi dont le seul nom affiche la politique anti-allemande qu'on poursuit en Palestine ...

Pensez, jeter M. Straus dans les bras de ces gens, quel crime de haute trahison, quels désastres pour le judaïsme allemand qui a promis à Jagow, pardon, S.E. M. de Jagow, la collaboration étroite, l'association intime, la fusion des intérêts juifs et des intérêts gouvernementaux allemands, désormais indissolublement enchevêtrés dans la Palestine sioniste ...

Que ce langage soit tenu par ces politiciens germains, je puis me l'expliquer, malgré son amertume au point de vue juif, mais que le Dr Landau ne dédaigne pas cette affirmation honteuse à M. Braun pour le séparer de nous : "M. Antébi a écrit contre nous à Paris, j'ai vu ses lettres à l'Alliance¹, cela est vraiment inqualifiable." Assurément, l'armée des conjurés a la même valeur tant à Jérusalem qu'à Berlin ... M. Landau a été puni car il n'a pas été cru par M. Braun qui lui a répliqué vertement : "Ici, vous calomniez M. Antébi et là, vous mendiez son concours, aucun travail n'a été et n'est fait par vos agents sionistes sans lui. Je n'ai pu rien faire, à mon tour sans lui et ne ferai rien à nouveau sans ses conseils et son appui. D'ailleurs, j'étais accompagné chez lui par M. le Dr Ruppin qui m'a indiqué son chemin comme le seul pouvant conduire au succès." (...)

J'ai aujourd'hui les ailes coupées, je ne puis trop remuer l'air ou me mouvoir dans l'espace. Les intrigues intérieures, l'inconscience des adversaires cupides et égoïstes, l'indifférence des gouvernants, l'indécision de la situation, la mort lente de l'école, l'ignominie des collègues sans vergogne, les troubles politiques, les soucis intimes, la désorganisation générale, l'ingratitude, les trahisons et les déceptions me clouent dans l'inaction et paralysent mon cerveau. Je suis donc incapable, impuissant de réagir, mais je ne capitule pas. (...) J'ai assez de toutes ces coalitions des personnes et des choses qui s'acharnent après moi. J'ai assez de Berlin et de Paris, de Jérusalem et de New York, de l'école et des colonies, des sionistes et des Turcs, des collègues et des adversaires. (...)

(Archives AIU, Israël X E 31, n° 2267/6)

n° 467

29 juin 1913

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 20 juin relative à l'instruction de mes enfants.

Je m'efforce de garder tout mon calme devant la nouvelle infamie

¹ La correspondance conservée dans les archives de l'AIU témoigner en effet du contraire.

allemande. Je dénie aux réformistes berlinois le pouvoir d'usurper mon droit sur l'instruction et l'éducation de mes enfants dont *je place l'avenir au-dessus de toutes considérations*. Ces Germains le savent et après leurs tentatives multiples, ils croient m'atteindre dans mes devoirs et droits les plus sacrés, dans l'existence de mes enfants, notre seule raison d'être, notre compensation unique dans ce milieu ingrat, mais ils en seront à nouveau pour leurs frais. Car *mes enfants ne fréquentent ni une école congréganiste, ni une mission, mais le lycée impérial allemand*. Ils le fréquentent avec les enfants de M. Adelman, président de *Lemaan-Zion*, de M. le Dr Ermens, médecin orthodoxe de l'hôpital francfortois de *Chaaré-Sedek* [Portiques de la Justice]¹ de M. *Meyohas*, professeur au séminaire *hilfsvereiniste* et à l'école Evelina de Rothschild, membre de l'*Agoudath-Amorim* [syndicat des instituteurs] de MM. Stern et Holovan, membres influents des *collelim* orthodoxes "Deutschland" et hongrois, du nationaliste Zouta, professeur à Laemel Schule, du pieux banquier Benain, ils ont été avec les enfants d'Ephraïm Cohn, du pieux docteur Grunhut, le regretté chef des *Mizrahim* [Orientaux]², ces initiateurs de l'*Agoudath Israel* [faisceaux d'Israël] de l'hébraïsant Ben Yéhouda, du traditionnaliste Masié, du sioniste Rabbinovitch, etc. Et bien que j'en passe des meilleurs, cette énumération vous présente déjà toutes les couleurs prussiennes, depuis les sectaires du Dr Brauer jusqu'aux nationalistes de Warbourg et Wolfsohn, sans omettre les affiliés de Paul Nathan et les commensaux des Landau...

Les journaux allemands seraient donc malvenus de suspecter l'instruction laïque allemande courue par leurs communiants, je n'ai jamais acheté Paris avec une messe.(...) Voilà au surplus *dix ans* que mes enfants, au su et au vu de tous, tant à Jérusalem qu'à Paris ou Berlin, fréquentent ce lycée allemand.(...) Et je ne permettrai à quiconque, et surtout à ces comédiens, de me donner des leçons de sentimentalisme juif, de respect religieux, de dignité juive. J'ai combattu la mission quand il y avait danger à le faire, je suis toujours le dernier soldat sur les remparts en face de tout ennemi du nom juif, laissez-moi me défendre. ...) En quel siècle vivons-nous ? Torquemada³ n'opère plus. Arrière les Inquisiteurs ! Fi sur ces basses calomnies, sur ces mensonges odieux ! Messieurs les Germains, vous n'aurez pas encore ma tête ! Portez ailleurs votre dépêche d'Ems⁴ ...

¹ Cf. Psaumes, 118, 19.

² Sionistes religieux.

³ Tomas de Torquemada : (1420-1498) : Nommé en 1483 Grand Inquisiteur de toute la péninsule ibérique, ce prieur du couvent dominicain de Ségovie se distingua par la mort de milliers de personnes et par l'expulsion des Juifs d'Espagne et du Portugal.

⁴ Informations câblées par l'Empereur Guillaume Ier à son chancelier Bismarck, le 13 juillet 1870, relatant son refus de soutenir la position française à propos de la succession au trône d'Espagne, furent à l'origine de la guerre de 1870.

Avec vos falsifications, vous ne sauriez obscurcir le soleil, changer l'évidence ...

Albert Antébi

(Archives AIU, Israël X E 31, n° 2357/5)

n° 468

L'Alliance n'est pas convaincue par cette lettre et revient à la charge, le 9 juillet : "Vous dites que vos enfants ne fréquentent ni une école congréganiste ni une mission, mais le lycée impérial ottoman. Comment s'expliquer alors qu'un certain nombre de personnes très connues à Jérusalem aient publié dans un journal *Haor* reproduit dans l'*Allgemeine Zeitung des Judenthums* n° 23 du 6 juin 1913, la note dont nous vous envoyons le texte ci-joint et dans laquelle ils affirment d'une façon très catégorique que 'M. Antébi a envoyé jusqu'à présent ses filles à l'école des soeurs de St Joseph?' "¹

20 juillet 1913

Monsieur le Président,

(...) Mes filles ont suivi en effet et suivent encore, *trois fois par semaine*, les cours de *piano et de broderie*, à l'école St Joseph. Et c'est sur les suggestions du Dr Segal dont la fille apprenait le piano avec ces soeurs que ma femme a envoyé mes filles l'accompagner et apprendre ces matières. J'ajoute que les familles Elyachar, Barouch et d'autres, aussi pieuses qu'honorables, ont confié l'éducation de leurs enfants à cet établissement qui se renferme dans sa mission d'enseignement. Mais là n'est pas la question. Je répète que mes filles apprennent le piano et la broderie, à bon marché, dans cette école, et cela sous les indications du Dr Segal. Or c'est ce même Segal qui rédigea la lettre en question, restée longtemps sans signature, et c'est en usant de fourberie qu'il obtint les signatures des gens obscurs, *nullement très connus*, affiliés tous aux *Maccabis* et au Gymnase qu'il préside ... Il s'est rendu personnellement avec Orloff et Bouchmann, un anarchiste évadé de la Sibérie dirigeant ici le syndicat des ouvriers, dans les rédactions pour obtenir son insertion. A tort ou à raison, je passe pour le premier représentant de l'Alliance, il me répugne donc de polémiquer ou de plaider contre le premier médecin de l'Alliance, Segal, et contre Orloff, votre professeur à l'école des filles *qui continue ses publications dans Hahérouth*. Mais ce même Segal, après ces manoeuvres et la tempête qu'il provoqua contre les établissements de l'Alliance et l'enseignement français, se rend chez M. Gueyraud et lui tint ce langage : "On a voulu boycotter

¹ Archives AIU, Israël X E 31, n°2357

vos établissements, mais je me suis entremis pour enrayer ce mouvement. Et pour mieux attacher ses initiateurs, on devra accorder la protection française et la consécration universitaire de votre pays au gymnase hébraïque qu'ils dirigent." Et M. Gueyraud, qui avait écrit contre ce projet hybride, croit en effet de bonne politique de se donner un sujet de marchandise et une matière à compensation. C'est bien de la politique de coulisse, mais les diplomates contemporains ne sont pas capables de découvrir d'autres méthodes.

Et les moyens et la fin vous expliquent pourquoi on a remué ciel et terre pour monter une croisade contre la mission anglaise, s'adonnant seule au prosélytisme pour s'attaquer à l'école française de St Joseph qui tient à coeur au consulat, pourquoi l'on a vilipendé les écoles de l'Alliance et *l'enseignement français en général* et pourquoi après avoir tant hurlé et excommunié, le silence sépulcral entoure cette question que parallèlement les signataires du manifeste anti-français hissent presque le lendemain le drapeau de l'Université française sur leur propre école ...

Je ne puis dérouler ici l'écheveau d'intrigues qui s'entrecroisent dans cette Palestine. Il pleut sur le sionisme. Restons spectateurs. La *Hilfsverein* par son enseignement hébraïque jeté comme de la poudre aux yeux, le sionisme par ses cris nationalistes ont voulu combattre et anéantir l'Alliance et l'ICA et même les *Hovévé-Sion*. Et voilà que leurs armes, aiguës par eux, sont ramassées par l'extrême-gauche qu'ils ont engendrée et qui les retourne contre eux. Les *Maccabis*, les syndicats ouvriers, les coopératives socialistes et anarchistes, les gymnases athéistes, fondus par Ossichkine et menés par des ambitieux sans vergogne, prêts à communier avec toutes les églises, bousculent déjà les Nordau et Marmorek¹ et parlent de chasser Wolfsohn et de brûler sur le bûcher le timoré Kahn² de La Haye, ce créateur du *Jewish Colonial Trust*. Ce banquier est, paraît-il, coupable d'avoir dénoncé la dilapidation d'un million de fonds national dans la colonie communiste³ de Tibériade. Le sionisme périra dans ces

¹Notable sioniste

² Banquier hollandais sioniste

³ Degania, à 13 kilomètres de Tibériade, dont le nom vient du mot "blé", est le premier kibboutz (du mot *kvoutza*, groupe) fondé par huit pionniers russes, révolutionnaires de 1905. Vingt ans plus tard, le 22 avril 1925, Samuel Loupo écrira sur Degania : "A mon passage à Tibériade, j'ai visité la colonie coopérative de Degania A qui offre un intérêt particulier par son organisation communiste à l'instar de ses voisines, Degania B., Ein-Harod, etc.

Cette colonie est située sur le débouché du Jourdain du lac de Tibériade, position très favorable pour une exploitation agricole. Elle une étendue de 1 250 dounams. (...) La population actuelle s'élève à cinquante âmes dont deux-tiers hommes et un tiers femmes, plus dix-huit enfants (...) L'organisation de cette colonie est basée sur le communisme et l'égalité complète de droits entre tous ses membres. (...) Tout homme qui désire faire

clairières que les groupements extrémistes imposent aux dirigeants modérés qui essaient de serrer le frein ... Le combat contre la mission est un épisode de la grande bataille qui ne fait que s'engager, l'Alliance est prise parfois comme une cible par les combattants. Nous resterons indemnes si nous voulons garder notre sang-froid et résister aux menées berlinoises que, travaillant pour leurs paroisses, certains pêcheurs en eau trouble agitent pour essayer de nous éclabousser. Ne pouvant trop frapper de par mes fonctions, j'ai riposté par le fameux article anonyme paru dans le *Haor*, signé des parents et auquel M. Adelman donna son adhésion, et puis j'allais publier l'interview inclus, quand les sionistes modérés m'ont prié de m'en abstenir devant le bruit formidable que ne manquerait pas de faire cette description critique de la Palestine. (...) Dans l'interview, vous pouvez puiser les éléments d'un démenti, le publier textuellement ou m'autoriser à l'imprimer ici. Je suis à votre disposition. Mais je dois vous dire qu'on a présenté au consul notre société comme étant l'adversaire tenace des établissements chrétiens français, comme manoeuvre pour faire obtenir au Gymnase la consécration universitaire de la France. Ne tombons pas dans ce piège que des intrigants, dirigés par M. Segal, nous tendent.

(...) *Ecole et situation* J'ai prié le comité central, à plusieurs reprises, de statuer sur l'école et ma situation. Je ne veux plus me répéter après toutes les lettres déjà expédiées. L'école n'a plus d'élèves, la forge est peuplée d'élèves musulmans en majorité et l'ajustage reste seul achalandé. La fonderie reçoit des commandes mais n'a pas d'élèves, la menuiserie a quelques apprentis ramassés dans la rue et M. Bension chasse les mouches à la sculpture avec 4 à 5 élèves. Je rougis d'une telle école. D'ailleurs l'atmosphère de la Palestine n'est plus respirable pour moi. Je vous prie de mettre fin à cette situation. Je lâche la partie et entends capituler, à la grande joie de mes adversaires.

J'ai prié M. Franck de me représenter à la discussion de ma liquidation qu'on devait agiter lors de ma présence à Paris. Mais, sentant la résolution de M. le Secrétaire de ne pas me voir à la rue La Bruyère, j'ai offert la discussion par correspondance. On ne me répond pas et on fait la sourde oreille. Que veut-on précipiter par ce silence provocant ?

partie de la commune doit s'initier à la vie de la commune pendant un an au bout duquel tous les camarades se réunissent et décident de l'admission ou de la non-admission du candidat. Point de président, de directeur ou de comité-directeur (...) L'organisation est absolument laïque. Point de synagogues ni de prières. (...) Au cours de ma visite à Degania, j'ai été très surpris d'y retrouver une ancienne de nos bonnes élèves de notre école de fille, Mlle Lea Shapira, appelée aujourd'hui Lea Degania, tous les camarades abandonnant leur nom de famille et contractant le nom de leur commune." (Archives AIU, Israël I F 4)

Je dépose les armes et réclame ma sortie. J'ai 8 enfants², je veux assurer leur existence. Je ne puis plus mener cette existence que vous rendez intenable. Liquidez-moi, je m'en vais puisque vous me rendez inapte à tout travail.

Veillez amorcer la liquidation qui ne peut être ni celle d'un démissionnaire, ni d'un révoqué, tenant compte de mon servage de 17 ans. Liquidez, je serai très facile, très conciliant, je veux en finir¹. Ne me poussez pas aux déterminations extrêmes. Je vous ai servi, laissez-moi partir en paix. Je ne vous demanderai rien, si je n'avais pas mes enfants dont je dois assurer l'éducation.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments dévoués.

Albert Antébi

(Archives AIU, Israël X E 31, n° 2672/6)

INTERVIEW

- Pouvez-vous éclaircir nos vues sur le conflit actuel de la mission, puisque vous y êtes pris à parti et dans un camp qui paraît opposé ? (...) Puisque question scolaire, dites-vous, qu'en pensez-vous et que dites-vous sur l'éducation en général ? (...)

- La Révolution Française n'a pris naissance que pour affranchir la pensée et la conscience humaine que les luttes moyenageuses ont obscurcies, asservissant l'homme et plongeant le Juif dans le servage le plus dégradant. Avec la "déclaration des droits de l'homme", on a affranchi nos Juifs des servitudes légales et libéré leurs consciences.

Un siècle s'est écoulé, des Juifs plient sous le joug autocratique dans certains pays et dans certains autres, ils ne jouissent pas de toute la plénitude de leurs droits ... Tandis qu'en France, on est encore à discuter et batailler pour la "neutralité scolaire", "les droits des pères de l'enfant". Le père est-il le seul maître de l'éducation des enfants ou la société a-t-elle droit de contrôle et direction ? En un mot, la formation de la conscience de l'enfant appartient-elle à l'auteur de ses jours ou à la collectivité dont il fera partie ? Des lois ne sont pas encore établies, car on ne saurait légiférer en la matière. La conscience universelle est la résultante des consciences individuelles qui doivent toujours converger pour le bien général, dans la vérité et la justice immuables. Mais dans notre organisation actuelle, l'humanité n'est pas encore constituée en une entité équilibrée par le souci du bien-être de la collectivité. La politique la domine et qui dit "politique" dit division. C'est la majorité politique

² La dernière, Simone, vient de naître.

¹ La réponse du Secrétariat ne tarde pas : "Nous sommes tout disposés à examiner avec M. Franck les conditions d'un départ à Paris. Nous n'oublions pas dans cette discussion les services que vous avez rendus et qui auraient été immenses si votre caractère avait été à la hauteur de votre intelligence." (Archives AIU, Israël X E 31, n° 2672)

variable suivant les flots mouvants de l'opinion publique qui dirige. Or les majorités politiques comme les minorités bruyantes sont toujours autocratiques.

Nous autres, Juifs surtout, serons effacés du globe si l'éducation et l'instruction de l'enfant sont régies par des lois générales édictées par les majorités quelles qu'elles soient - les majorités confessionnelles nous engloberaient, socialistes et areligieux nous noieraient. Dans tous les cas notre individualité juive pâlirait et disparaîtrait.

La garantie de notre existence juive est dans le respect de liberté de conscience et l'intégralité des droits de l'homme. Tout principe, toute idée, même l'idée de la liberté, de la vérité et du droit qui veut s'imposer par la force, par l'autocratie, ne saurait s'assurer une existence viable, commune à tout Israël.

Mais Hillel¹ a défini la conscience juive par l'amour du prochain. Nous ne saurons donc admettre la guerre, la lutte, l'excommunication, l'intolérance et l'ostracisme pour faire triompher n'importe quelle idée. (...) Nous, Juifs, devons graver surtout cette tolérance dans le code universel pour nous assurer le respect de nos gouvernants. (...) Nous ne pouvons donc confier nos enfants à l'école du chauvinisme exclusiviste². Nous savions qu'on le mitige par l'enseignement de l'internationalisme socialiste, mais l'esprit trop jeune de nos enfants ne saurait se plier à ces contradictions inexplicables. Le problème de l'éducation de l'enfant, déjà si complexe par ailleurs, revêt une difficulté spéciale pour nous autres surtout, Juifs palestiniens ... Car nous ne voulons pas mourir.

Nous avons vécu 2 000 ans dispersés, assistant à l'agonie et à la mort d'autres peuples plus anciens, plus puissants et mieux organisés. A travers les turpitudes et les vicissitudes, nous avons vécu, malgré les tueries et les persécutions. Mais quel idéal, quel principe fut notre philtre de vie ? Nos conservateurs l'attribuent à la Loi de Moïse, nous rabbins aux observances et au rituel, nos hébraïstes à la langue hébraïque et nos nationalistes à l'espérance toujours vivace en un retour de la nationalité antique. Ainsi, nous renfermons toutes les teintes. Et, comme pour synthétiser la lumière blanche de l'arc-en-ciel (symbole d'un pacte, de l'Alliance, de l'union et de la régénération, contracté après le déluge), toutes ces teintes sont aussi nécessaires pour synthétiser la conscience juive, seul facteur de notre vitalité. Vouloir adopter la langue, la religion, etc., à l'exclusion des autres, c'est disséquer ce facteur et par là, anéantir

¹ Hillel l'Ancien a vécu à l'époque de Jésus-Christ. Grande figure du judaïsme "pharisien", il vint de Babylone à Jérusalem et propagea le célèbre adage "Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit." Son enseignement oral se perpétua à travers son "école", souvent plus attachée à l'esprit qu'à la lettre, contrairement à celle de son "rival", "Sammaï.

² Le gymnase hébraïque.

toute espérance de vitalité ... (...) Je répète que toutes les teintés sont nécessaires pour faire de notre peuple un peuple complet et vivant. Mais il nous est permis de choisir dans chacune son bon côté. Nous voulons faire de nos enfants des hommes, des citoyens et des Juifs, fidèles au peuple juif, bon pour leurs prochains, capables de gagner leur vie. Nous leur enseignons l'hébreu, mais nous n'écouteront pas ce *léoumiste*³, un combattant de la mission qui, voyant mon cadet apprendre les prières aux approches de Kippour, me crie : "A quoi bon lui faire perdre son temps avec ces prières ? Ce n'est pas de l'hébreu ! Eh bien, non, je me donne le droit de choisir mon hébreu et de connaître mon judaïsme. (...) Ce siècle est celui de la concurrence des nations par les progrès économiques. Tandis que toutes nos oeuvres sont artificielles, créées sur des idées ou illusions individuelles, vivotant péniblement et agonisant très vite. (...)

- Mais d'où vient le mal, quel en est le remède ?

- Notre maladie s'appelle la neurasthénie. Notre organisme souffre de l'instabilité de notre axe, son épine dorsale est déviée.

En Europe comme en Palestine, les questions personnelles priment les questions générales ; chacun veut arriver, tous veulent gouverner. D'où jalousie, confusion et indiscipline. On exploite ce qui nous divise, au lieu de rechercher ce qui nous unit.

On édicte des solutions négatives et on n'avance aucune idée positive et le malheur est que les ordres restrictifs pleuvent sur nous, défendant les transferts et préconisant des mesures contre l'envahissement juif. Nous devrions nous unir, nous concerter pour convaincre le gouvernement de notre inaltérable fidélité, nos concitoyens¹ de notre confraternité et de notre désir de progresser pour le bien de tous. Nous devrions organiser nos communautés, arrêter une base d'action, un programme pour défendre nos droits, améliorer nos écoles par une entente, pour rendre l'éducation accessible à tous. Nous devrions enfin créer du travail pour enrayer l'émigration. Ce n'est pas difficile, mais la volonté, la discipline et l'esprit de sacrifice manquent. (...)

n° 469

Le 22 juillet 1913, l'officier jeune-turc Enver Pacha, qui vient de reprendre Andrinople aux Bulgares, est porté en triomphe. Le général allemand Otto Liman von Sanders l'accueille à Constantinople : Enver, fasciné par les Allemands, a en effet demandé que l'armée du Kaiser vienne entraîner les soldats ottomans, ce qui inquiète les

³ Du *Vaad Leoumi* ou Comité national (pour la langue). Le *Vaad Leoumi* sera, de 1920 à 1948, le Conseil National des Juifs de Palestine, organe exécutif du *Yishouv*.

¹ Arabes chrétiens et musulmans.

grandes puissances. En Palestine se préparent les élections au Conseil général, sorte de parlement décentralisé local.

28 juillet 1913

Monsieur le Président,

Je crois devoir vous relater l'épisode des élections au Conseil général qui a remué la population palestinienne et qui eut son écho, paraît-il, dans la presse juive d'Europe.

Vous savez que la nouvelle loi décentralisatrice sur les *vilayets* attribue tout le gouvernement provincial aux conseils généraux qui deviennent ainsi les parlements départementaux pour toutes les affaires économiques et administratives locales : travaux publics, construction publique, agriculture, industrie, santé, concessions autres que les ports et voies ferrées d'intérêt général. La durée de législature a été portée à quatre années et son mode d'élection a été identifié à celui des députés, en joignant les conseils municipaux aux électeurs législatifs du second degré.

Devant cette importance des résolutions de l'Assemblée dans une région si peuplée de Juifs agriculteurs, les colons et les chefs des groupements sionistes de Jaffa m'ont prié de poser ma candidature, malgré l'aversion des électeurs non-juifs d'élire un Israélite. J'ai acquiescé devant les instances de ces chefs juifs responsables aussi bien que de certains amis israélites. Mais cela ne fit pas l'affaire de M. Is. Lévy, le chef de l'*Anglo* de Jérusalem qui me suscita, avec ses intrigants, la candidature de M. Yellin, malgré les échecs réitérés de ce dernier dans les précédentes élections. Dès lors, je me suis désintéressé de ma candidature pour ne pas envenimer la campagne de nos Juifs qui, d'après leur aveu, poursuivaient le seul but de me combattre plus que de faire élire Yellin, qui ne se gêna pas de former une liste commune avec les antisémites notoires, Bouderi, Nachachibi, etc. J'ai travaillé, de mon bureau, à assurer la défaite des candidats anti-juifs, comme Rouhi Khalidi, Osman Nachachibi, etc. qui médisaient ouvertement de nos colonies et de l'action juive palestinienne. J'ai réussi sur ce point, puisque Osman obtint sept voix et Rouhi Khalidi, trois seulement, bien qu'anciens députés unionistes et ce, sous le gouvernement de la fraction la plus violente de l'unionisme ! J'ai surtout appuyé l'ex-député Saïd effendi, avec certains de nos amis, et réussi à assurer le succès de dix de nos partisans sur douze. J'ai obtenu le nombre de voix nécessaires pour être *elil glour* [expert des Travaux Publics]¹ de la circonscription de

¹ Voilà comment Israël Kolatt raconte ces élections : "[Les Juifs] étaient divisés en deux groupes : l'un, considéré comme nationaliste, conduit par Isaac Lévi et David Yellin, l'autre conduit par Albert Antébi. Antébi essayait, semble-t-il, de gagner les élections en coopérant avec les Musulmans et d'en appeler plus tard aux Juifs. A la fin, trois

Jérusalem, mais mon concurrent Ragheb Nachachibi eut le même nombre et la commission de recensement allait le déclarer élu grâce à des manoeuvres antisémites appuyées par Lévy, Yellin et Cie. Le Conseil de préfecture ne les suivit pas et déclarant mon concurrent inéligible comme fonctionnaire m'a déclaré élu. Ce fut une tempête dans la mare de ces politiciens qui forgea sur le champ une démission antidatée qu'on expédia au gouverneur, alors en tournée à Jaffa, par des unionistes notoires, Rouhi, Jorallah, etc., les commissaires-députés des fouilles anglaises, etc., chargés de faire valider par le gouverneur la démission de leur ami ...

Les colonies, de leur côté, me délèguèrent une députation conduite par M. Hoffin, directeur de l'*Anglo* de Jaffa, pour me prier de continuer âprement la lutte pour défendre mon siège au Conseil général, en dépit des manoeuvres Lévy, Yellin et Cie, et cela pour assurer aux Juifs un délégué au Conseil général et aussi pour écraser la meute antisémite. Car l'organe de ces misérables imprimait "qu'il fallait déclarer un jour de deuil pour la Palestine le jour que M. Antébi mettrait le pied au Conseil. C'en est fini de la Palestine musulmane, les Juifs avec ce chef agissant prendront notre pays." Il fallait lire tous ces articles violents qui poussèrent les organisations de Jaffa à mettre leur appui moral et leur large concours financier pour m'assurer la victoire dans cette lutte, devenue juive. J'ai décliné l'offre, tout en remerciant ces délégués de leur manifestation, bien tardive, car on devait la provoquer avant les élections, la limitant à enrayer les menées honteuses de Lévy et Cie. J'ai toutefois accepté de défendre ma validation par les moyens légaux et honorables. J'ai adressé les sommations légales au gouverneur, au conseil de préfecture, prévenant tous moyens frauduleux et ai fait porter la question au Conseil d'Etat à qui j'ai adressé un mémoire justificatif, dénonçant les louches manoeuvres de cette politique aux abois, désagrégeant l'Empire. J'ai réussi et le Ministre de l'Intérieur vient de notifier à notre gouverneur l'arrêt du Conseil d'Etat défendant et admettant mon élection. Cet arrêt est définitif et catégorique, il me donne satisfaction, cela me suffit, on en me le communique pas encore parce que l'ouverture de la session a été ajournée après Ramadan, elle aura lieu après cette fête musulmane, en septembre. Je puis me faire élire vice-président du Conseil général mais je laisse ce mandat, rémunéré et absorbant, à mon ami Saïd effendi l'ex-député. Le bureau, composé de quatre membres, doit rester en permanence et se réunir deux fois par semaine pour assurer l'exécution des délibérations de l'Assemblée, prise dans sa session annuelle. Il n'est

Musulmans et un Chrétien furent élus. Il manqua un vote à Antébi pour être élu."
 (*Studies on Palestine during the Ottoman Period*, edited by Moshe Ma'oz, Jérusalem, 1975, p 237)

élu d'ailleurs que pour une année et comme mon mandat a une durée de quatre années, je puis bien me faire donner, si vous me le permettez alors, un mandat au bureau après la prochaine élection de Saïd effendi comme député. Je suis plus heureux de l'échec de Rouhi et de Nachachibi que de mon élection. La meute antisémite ne me pardonne pas après ces coups décisifs, venant après ceux reçus par eux, grâce à moi, dans les deux dernières élections municipales.

Et j'attends les élections législatives auxquelles je ne serai pas candidat, mais que je suivrai de près, malgré la pression officielle.

Nous devons nous ressaisir car avec nos divisions, le danger très grand qui pèse sur nous, avec cette décentralisation arabe¹, peut nous anéantir, surtout si ces syndicats russes continuent leurs agitations menaçantes. Lisez ma lettre incluse à M. Franck *avant de la lui remettre*, et vous verrez que nous avons à combattre les menées antisémites et les exagérations ouvrières de nos Russes. (...)

(Archives AIU, Israël X E 31, n° 2758/6)

n° 470

10 août 1913

(...) On a tué un second gardien juif. J'étais heureux cette fois d'arriver à l'arrestation de quatre coupables et je crois que justice sera rendue. Mais l'effervescence est grande et il faut réellement discipliner ces gardiens relevant du syndicat ouvrier socialiste et nullement des Comités des Colonies. La population est excitée chaque jour contre nous.

Albert Antébi

(Archives AIU, Israël X E 31, n° 2910/4)

n° 471

18 août 1913

Monsieur le Président,

Connaissant l'intérêt que vous portez à la question juive palestinienne, j'ai l'honneur de vous informer que notre gouverneur a rédigé hier, en ma présence et après longue discussion, une réponse favorable aux *takrirs* [rapports] rabbiniques de Constantinople, relatifs à la suppression du "papier rouge" et des restrictions administratives dans les transferts juifs.

Mais je dois vous dire d'autre part qu'une forte effervescence

¹ Allusion au *Parti de la Décentralisation* qui s'est formé au Caire sous les auspices du Prince Nourreddjine et qui est pro-anglais. Mais sans doute aussi, par amalgame, au *Comité des Réformes* de Beyrouth, composé d'Arabes chrétiens de Beyrouth et d'Arabes musulmans de Damas, demandant l'unification de la Palestine avec le Liban et manifestant des sympathies plus grandes du côté français : le congrès du *Comité* vient de se tenir à Paris, à la Société de Géographie.

règne parmi toutes les populations syriennes contre la vente des Domaines impériaux aux étrangers et aux sionistes. Le comité central des réformes arabes vient de lancer une dépêche circulaire à tous les corps élus des provinces arabes, leur suggérant le projet de multiplier les protestations véhémentes à Constantinople et de s'opposer par tous les moyens à la vente de ces terrains, faisant de cette question un article fondamental dans le cahier des réformes.

A dire vrai, effectivement, cette opposition ne vise pas les Juifs, mais on nous met en avant comme épouvantail pour dérober les domaines impériaux à la tutelle du pouvoir central, et en faire des propriétés départementales et non nationales. C'est là le vrai sentiment des notabilités avisées et réfléchies et des masses. Il y a bien quelques désœuvrés, agitateurs de profession, qui exploitent tous les incidents pour leurs profits privés, excitant les paysans contre nous et intimidant les gouvernants dans toutes les affaires juives, mais nous les réduirions au silence si nous étions mieux organisés et si nous pouvions éliminer l'application des théories dangereuses dans nos colonies et extirper ces parasites juifs prêts à s'immiscer partout, compliquer toutes les procédures pour mieux enfler les dépenses. Jamais ces lacunes n'ont apparu si manifestement que dans les derniers meurtres de Rehovoth que M. Bril a dû vous relater et dont j'ai exposé le récit à M. Franck.

Une simple rixe pour le vol d'une grappe de raisins, survenue à deux heures de l'après-midi entre nos gardiens et des chameliers a dégénéré en un double meurtre. La rixe même était inutile puisqu'on pouvait laisser les chameliers, transportant des marchandises à Rehovoth, continuer leur chemin, quitte à les châtier pour le vol du raisin, une fois arrivés à la colonie. Quelques jours après, un second assassinat survint, avec un second gardien juif tué sans que le malheureux ait pu songer à se défendre. Le gouverneur, sur mes plaintes réitérées, emprisonna sept inculpés, dont quatre de Ramleh et trois de Zarnouga, mais l'instruction judiciaire fonctionne lentement, la justice disant posséder des preuves que l'avocat Moyal, se disant mandataire de Rehovot auprès d'elle, complique la question et crée des faux pour pressurer les paysans de Zarnouga et leur arracher les terrains de ce village où il est compliqué d'acheter. D'où méfiance des autorités que le gouverneur m'exprimait hier en me mettant sous les yeux les dépêches officielles, rapports judiciaires, *mazbatas* [requêtes] des paysans et lettres anonymes ...

Des mandats de comparution ont été lancés par le juge de Gaza contre sept colons de Rehovoth, 6 à 7 000 francs sont déjà dépensés, un bruit formidable a été fait et on parle déjà de faire la paix avant d'établir judiciairement l'agression des Musulmans contre nous. Demain on nous appliquera la fable du loup, ne croyant plus à nos plaintes, attendu que la rumeur publique, bien façonnée par nos

adversaires, accuse les Juifs de la persécution systématique des paysans. Une *mazbata* signée par tous les *mouhtars* [officiers publics] des villages avoisinant toutes les colonies juives sollicite du *mutessarif* [gouverneur] et de Constantinople la protection des personnes et biens contre les gardiens "caucasiens" des Juifs qui tuent, pillent et violent les femmes et filles musulmanes. Le *caïmacam* [sous-préfet] ordonna au *mudir* [responsable de la propriété publique] de Ramleh de saisir et expulser ces gardiens s'ils ne sont pas enregistrés au gouvernement ottoman.

J'ai rédigé aussitôt une *mazbata* responsive dont je communique copie à M. Franck et que je présenterai après signature au gouverneur avec une délégation des colonies, mais d'autre part j'ai conjuré les colonies de régler leur service de garde en la laissant juive, si cela est nécessaire, mais en y introduisant des Juifs indigènes plus pondérés que ces jeunes Russes, sachant l'arabe et les faisant relever des comités des colonies et non du syndicat autonome et irresponsable de *Poel Sion* ou *Poel Saïr*.

Les incidents de Rehovoth ont été une dure leçon pour nos colonies qui sauront en profiter. Espérons que nos politiciens les laisseront songer à leur sécurité, à l'intérêt général bien compris de la colonisation. Car tous les gens sensés commencent à redouter pour notre développement économique avec ces exagérations politiques. (...)

Loi foncière On m'écrit de Constantinople que les statuts présentés pour obtenir la légalisation d'une société financière pour créer et organiser des caisses de prêts mutuelles et des habitations à bon marché viennent d'être approuvés par le Conseil d'Etat. J'espère recevoir prochainement avis de la promulgation du décret impérial et aussitôt je vous saisirai d'une proposition pour légaliser nos différentes oeuvres de Jérusalem afin d'éviter les prête-noms et consacrer la base de mutualité. Les nombreuses sociétés des habitations à bon marché, comme Tel Aviv, Mea Chearim, se préoccupent aussi de donner à leurs opérations foncières une base légale rendant les acquéreurs des maisons immédiatement propriétaires pour en faire des électeurs, mais avec hypothèque par des annuités échelonnées et à servitudes pour les obligations communales de la Société.

(CAFHJP, dossier ICA n° 11 à 58, n° 184-222)

n° 472

24 août 1913

Monsieur le Président,

Vous avez appris, sans doute, que l'ICA, devant votre décision, préfère ne pas attendre la liquidation générale, me

décharge des services de Jérusalem¹ et requiert leur remise instantanée sans mise à jour des comptes et documents au bureau central de Jaffa². J'escomptais ce dénouement depuis l'entrée à la rue Pasquier³ de M. James Simon⁴ et de ses amis. Mais ces *hilfsvereinistes* ont craint sans doute que l'héritage ne tombe entre les mains d'un directeur allianciste, ils ont chauffé à grande vitesse et construit le pont de Jaffa pour faire restituer ensuite ses services à l'administration *hilfsvereiniste* de Jérusalem. Peu m'importe, j'ai commencé la remise des services, mais j'ai signifié à cette administration que, tenant à garder le bon renom d'une bonne administration, je tenais à mettre tout à jour et à remettre les services en ordre et avec la méthode la plus inattaquable. (...) Je pars certes avec le regret de quitter cette sphère où l'on peut réellement faire le bien avec l'idée de laisser une oeuvre, si utile autrefois, condamnée à disparaître avec les circonstances nouvelles de Jérusalem et d'abandonner une propriété que j'ai bâtie, plantée et rendue si bonne à habiter après en avoir essuyé la poussière, le déblayage et tous les maux de l'assainissement. Ces regrets sont naturels et humains mais ils disparaissent vite avec les chagrins du présent quand je me remémore les souvenirs du passé, avec tout le chemin parcouru et médite quelques espérances pour l'avenir. Car, après quelques mois de recueillement et de repos, je reprendrai, Dieu aidant, la vie active, et chercherai à nouveau d'être utile à autrui comme par le passé. Je comblerai ces vœux, surtout si je réussis à réaliser les projets palestiniens que je prépare avec quelques amis.

(Archives AIU, Israël X E 31, n° 3062/3)

n° 473

26 août 1913

Monsieur le Président,

(...) *Mouvement anti-juif et congrès arabe anti-sioniste*. Il s'organise pour tenir ses assises à Naplouse. On a déjà créé l'association qui, sous le nom de société antisioniste, cache un mouvement réel anti-juif ayant ses promoteurs et adeptes dans toute la Palestine, tant en Judée qu'en Galilée. Le bruit fait autour de la vente de Bissan aux Juifs ainsi que tous ces articles de presse répandus autour du

¹ Caisse des prêts, cités ouvrières, etc.

² Dirigé par Abraham Bril.

³ Siège de l'ICA à Paris, au n° 2.

⁴ Millionnaire allemand, ami du Kaiser, à l'origine de la création de la *Hilfsverein*. James Simon (1851-1932), magnat du coton allemand, a doté de cent mille marks le Technion de Haïfa, financé les fouilles de Jéricho et de Tell Amarna et fondé la *Société allemande pour l'archéologie et les études orientales*.

prochain congrès de Vienne¹ ont déterminé ce mouvement arabe, heureux de saisir des prétextes à l'apparence sérieuse pour combattre la colonisation juive et poursuivre avec cette plateforme sinon la séparation politique, mais une autonomie administrative relative.

Nos organisations juives des colonies s'en émeuvent. Les premières m'ont prié de me rendre à Naplouse pour essayer d'y influencer nos amis musulmans assez nombreux dans cette ville, prise comme centre d'action pour agir contre nous, en l'absence de toute influence juive pour contrebalancer.

Une délégation des comités des colonies est arrivée ici pour exprimer au gouverneur les inquiétudes générales devant les manoeuvres de certains seigneurs féodaux et les menaces des paysans et demander au gouverneur des mesures tendant à les rassurer. (...) Quant au voyage à Naplouse, je suis réellement fatigué et très occupé pour pouvoir l'entreprendre. Je resterai cependant à la disposition de nos amis pour essayer de combattre ce mouvement assez sérieux et très menaçant. (...)

(CAFHJP, dossier ICA n° 11 à 58, n° 184-222)

n° 474

28 août 1913

Cher Monsieur Sémach,

(...) Je quitte aussi l'ICA, car cette société réduit son action et son oeuvre bureaucratique pour le maintien apparent de son enseigne, avec cet ivrogne de Starkmeth, l'homme le plus pervers du globe. C'est l'épave de l'ancienne administration de corruption et de larçons qui centralise tous les crimes et délits reprochés aux anciens. (...) L'anarchie russe envahit cette organisation¹ et l'ouvrier russe, juif et socialiste, terrorise les bureaux et les colonies. (...)

(CAFHJP, dossier ICA n° 11 à 58 n° 184-222)

n° 475

31 août 1913

Monsieur le Président,

(...) Nos Juifs sont les esclaves de la politique allemande et les ouvriers aveugles de son hégémonie. Ils vendent leurs frères au Kaiser et au mercantilisme prussien. Souvenez-vous de la lettre lue

¹ Ce congrès sioniste, qui doit se tenir du 2 au 9 septembre 1913 à Vienne, est le dernier avant la guerre mondiale. Il comptera cent trente mille membres.

¹ C'est aussi en 1913 que David Wolffsohn va remettre officiellement la présidence entre les mains de Warbourg, officialisant ainsi ce qui se passe depuis 1911, c'est-à-dire la victoire en sous-main d'Oussichkin et des Russes. Cf. Richard Gottheil, *Zionism*, Philadelphie, 1914, p 154.

par moi et dont je vous ai communiqué le texte, lors de la discussion autour de l'Institut Straus de Jérusalem et rapprochez l'avis des derniers journaux allemands annonçant la fédération de toutes les oeuvres sanitaires allemandes de Palestine en une seule association groupée sous la présidence de l'Impératrice Augusta, vous déduirez le plan tracé dans la "Wilhelmstrasse" avec nos potentats juifs. Le polytechnicum de Haïfa déjà dresse sa langue allemande et l'Université palestinienne qu'on réclame à cor et à cri avec la fanfare du syndicat des instituteurs n'est que l'institution rêvée par les politiciens du Kaiser et qui parlent de la réaliser avec l'or juif ... Voilà où le sionisme de Herzl se précipite, avec Warbourg, Wolfsohn et Cie, gagnés par les avances de la *Hilfsverein* à l'hébraïsme, alors que les dirigeants de cette société ne déchiffrent pas l'alphabet juif et ne se connaissent même pas juifs.

Que la *Hilfsverein* ne croit pas avoir déjà déblayé la terre palestinienne en accaparant l'ICA et en diminuant l'Alliance, sociétés réalistes et essentiellement juives, ennemies de toute exploitation éhontée des rêveries nationalistes ou des sentiments sociaux et politiques. Qu'elle démolisse nos vieilles institutions en cela, les socialistes russes qu'elle couve et flatte lui prêteront volontiers la main, mais si demain elle affiche sa prétention orgueilleuse d'édifier avec des matériaux allemands les marchepieds palestiniens à la bourgeoisie juive berlinoise, associée de la politique prussienne, elle se verra réduite en miettes. C'est que toute extension économique ou politique des Allemands en Palestine est un nouvel engin meurtrier de notre action juive. L'égoïsme des luthériens prussiens et l'antisémitisme des catholiques saxons et bavarois feraient vite de balayer les vils instruments impurs qui auraient édifié leurs gîtes allemands dans les lieux saints. Je ne crains pas le Russe autant que l'Allemand, le premier est ignare et persécute par une fausse conception de conservatisme ou par sauvagerie tandis que le second raffine ses morsures par égoïsme, orgueil, calcul et haine ; le Russe n'a pas encore une âme, mais l'Allemand n'a plus du coeur. (...)

La *Hilfsverein* croit s'assurer un allié pour protéger les Juifs, elle se donne en réalité un maître pour les asservir. Et quel maître cruel ! Et cependant nos sociétés s'inclinent devant lui ... Il ne faut pas trop habiter l'Orient et surtout la Palestine pour voir cette tour palestinienne que nous édifions et qui nous électrisera un jour, nous retirant tous moyens de vivre. Nos gens sensés et sincères le devinent et s'en inquiètent, mais ils n'osent le dire. Nous le sentons davantage parce que nous sommes les premières victimes désignées, mais nous sommes muselés. M. Franck m'écrit que ni l'Alliance ni l'ICA ne veulent être des institutions de combat, ce qui serait contraire au but. Mais qui a donc commencé grand ciel ? On faisait flèche de tout bois contre nous et nous n'avions pas le droit de nous

défendre. On falsifiait les faits, dénaturait la vérité et on prononçait chaque semaine un nouveau dessaisissement. (...)

Il est certain que je succombe sous les coups allemands concertés avec un certain complot russe, le tout manoeuvré par ambition personnelle pour pouvoir tripoter, manoeuvrer comme on veut, suivant certaine politique et pour des bénéfiques personnels. Les palestiniens sincères me réclament tandis que ces papillons suceurs, ces parasites malhonnêtes et incapables, craignant ma présence à Jérusalem, même à titre privé, voudraient susciter l'idée auprès de l'Alliance et de l'ICA de me marchander l'indemnité pour obtenir ma sortie de Jérusalem. M. Starkmeth l'a dit aux complices jérusalimites [*sic*] du Dr Yahouda. Cela, je ne l'admettrai jamais. Je resterai à Jérusalem et garderai toute mon influence, toute mon action que j'utiliserai pour le bien de mes coreligionnaires et de mes idées en dépit de tous ces gens qui n'ont fait qu'exploiter toutes les situations pour leurs profits personnels.

J'écris à M. Franck pour le prier de se concerter avec vous pour décider mon arrivée prochaine à Paris, pour la fin septembre ou aux premiers jours d'octobre. (...)

(Archives AIU, Israël X E 31 n° 3162/6)

n° 476

31 août 1913

Cher Monsieur Bigart,

Quittant l'Alliance et l'ICA sans esprit de retour, ne voyez dans cette démarche ni tentative de résurrection, ni manoeuvre de sauvetage, mais l'hommage à votre franchise, à votre loyauté et à votre générosité. Nous pouvons différer d'idées, mais nous communions dans les mêmes sentiments et le même but. Je suis donc plein d'espoir.

Je succombe sous la coalition germano-polonaise qui voit en moi l'obstacle aux visées politiques (dans le sens le plus bas du mot) et aux ambitions personnelles. Mais leur entente n'est pas éternelle ; cimentée pour démolir, elle est incapable pour la construction car elle cache des intérêts et convoitises qui deviennent vite discordants. Les uns, en voulant uniquement à l'Alliance ou à ses dirigeants, font déjà volte-face pour ma personne qu'ils voudraient endiguer, tandis que les autres, exploiters avant tout et toujours, redoutent ma présence et continueraient leur intrigue pour m'éloigner de la Palestine. Leur soliveau est ce Starkmeth, l'épave des anciens mamelouks coloniaux¹, sauvé du naufrage par son maître et

¹ Starkmeth est un parent d'Emile Franck, l'un des piliers de l'ancienne administration Rothschild (avant la remise de sa gestion à l'ICA en 1899), réputée pour sa gabegie.

compatriote,² il réunit en lui tous les crimes, délits et perversités de ses anciens maîtres et collègues. Hypocrite, méchant, sans conscience et sans moralité, il fit reprendre par certains complices la campagne allemande pour précipiter la décision du Conseil, couvée depuis l'entrée de James Simon à l'ICA et l'éloignement de notre cher Président, M. Leven ... Et il s'agit encore pour m'éloigner de la Palestine, redoutant non seulement mon influence et mon expérience sur les personnes et choses de la région, mais aussi mon contrôle sur ses actes ...

Le pauvre homme ! Il croit réellement que les supercheries polonaises ont un pouvoir sans limites ... Je sais qu'on ne saurait m'interdire aucun séjour et que les indemnités promises sont dues à mon labeur non rétribué à la C.P. de 1897 à 1905 et à l'ICA de 1897 à 1900, sans compter les services rendus en dehors de ma charge. Je ne redoute nullement un tel arbitraire, je resterai palestinien avec le même pouvoir, heureux de prouver que malgré la puissance politique, financière de ces adversaires sans vergogne, appuyés partout par l'absence de tout frein moral, je puis Dieu merci, subsister avec la même force, servant le bien de mes coreligionnaires et de l'Alliance. (...)

Je suis sincèrement heureux de quitter mes fonctions actuelles. Faut-il vous le répéter ? Jérusalem évacuée toute sa jeunesse indigène qui déserte à quinze ans le service militaire, les autorités en prévenant la fuite dès l'âge de dix-sept ; le sionisme jette bien quelques prolétaires russes, évadés de la Sibérie, pour combler le vide, mais ces braves socialistes sont ennemis de tout travail et s'agitent, sous les excitations d'Oussichkine et cie, pour opposer par la gabegie cette démagogie russe à l'idéalisme honnête mais immobile des Nordau et Marmorek. Cette avalanche anarchiste précipitera le sionisme dans la tombe, déjà creusée par le service militaire des non-mulmans, l'effervescence arabe et l'absence de toute action rationnelle, diffusée par mille oeuvres de mendicité, plus hideuses que les *yéchivoth* noirs.

(...) Je sors avec les honneurs de la guerre, vaincu peut-être, mais pas d'une défaite mortelle, mais mes adversaires resteront effrayés de leur victoire ... (...)

(Archives AIU, Israël X E 31, n° 3162/6)

n° 477

17 septembre 1913

Cher Monsieur Farhi,¹

² Nous ne savons de qui il s'agit, Starkmeth étant de nationalité autrichienne et son "maître" étant le baron Edmond de Rothschild.

¹ Membre de la famille Farhi de Damas. Nous ne savons lequel.

J'ai bien reçu votre lettre du 5 septembre et vous remercie de votre gracieuse invitation et des sentiments que vous nous témoignez. Je regrette de ne pouvoir me rendre avec ma famille à ma ville natale et assister à la joie de mes parents, les Catran et les Saadia ; le motif est plus fort que notre meilleure volonté. C'est mon voyage à Paris qui aura probablement lieu la semaine prochaine, *via* Constantinople. J'ai en effet terminé à peu près avec l'ICA, un avocat gérant les affaires proprement dites de cette société, tandis que les colonies qui viennent de se fédérer m'ont exprimé de me garder pour leur agent général et leur mandataire légal à Jérusalem, afin de continuer à défendre leurs intérêts. Je n'ai pas encore répondu à ce sujet. (...) Nous verrons les vues de nos gouvernants pour la Palestine et pour Jérusalem avec la création de l'université hébraïque sioniste.² (...)

(CAFHJP, dossier ICA)

n° 478

21 septembre 1913

Monsieur le Président,

(...) *Situation* Je regrette de n'avoir pas reçu réponse officielle à mes lettres des 26 et 31 août. Je suis réduit à lire les bulletins de mes défaites et connaître les intentions de l'Alliance par les correspondances de Berlin. On m'a lu le texte d'une lettre de Yahouda à M. Lévy et Cie, donnant les considérants de votre arrêt et le prononcé de votre sentence. Je regrette, pour l'Alliance surtout, de vivre ces heures et d'entendre de telles dénégations de toute justice et de toute vérité.

Mais, m'appuyant sur votre lettre du 5 septembre, je viendrai à Paris pour tout examiner et tout répondre. J'aurais préféré une invitation ou autorisation catégorique, d'autant plus que le comité central ayant ordonné ma venue à Paris ne l'a retardée que pour la guerre balkanique. Vous m'écriviez même que "le principe du voyage étant admis, le comité central se réservait d'en fixer la date ultérieurement".

Mais n'importe, j'espère me trouver à Paris aux abords des fêtes. Je passe, en effet, à Constantinople pour accélérer les affaires en cours, dont le *firman* de l'école, pendant au Divan¹ impérial.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments dévoués.

Albert Antébi

(Archives AIU, Israël X E 31, n° 3483/2)

² Cheval de bataille du jeune chimiste Chaïm Weizmann, qui ne va pas tarder à être soutenue par Edmond de Rothschild.

¹ Ministère de la Justice

n° 479

Antébi s'embarque et, comme en témoigne sa note de frais², arrive à Paris le 16 octobre, après deux semaines passées à Constantinople. Il descend à l'hôtel Bachaumont³ et attend la décision de l'Alliance. Le 28 octobre, il apprend que s'est signé un traité d'alliance germano-turc.

8 novembre 1913

Mon cher Monsieur Meyer,

Vous avez été un second père pour moi et je ne puis m'ouvrir qu'à vous.

Il est vraiment douloureux qu'après dix-sept ans de services les plus passionnés et les plus dévoués à l'Alliance, je sois amené à résilier des fonctions sur des intrigues savamment préparées par des gens masqués et cela, avec la complaisance de MM. Bigart et Bénédicte. Si le comité central veut bien ouvrir une discussion sincère et impartiale, je suis prêt à prouver que le secrétariat m'a tendu un véritable guet-apens pour arriver à ses fins, qu'il n'a jamais exécuté les décisions du comité central, qu'il m'a mis dans l'impossibilité matérielle de remplir ma tâche et qu'il a toujours pratiqué et pratique l'espionnage et que réellement il ruine l'oeuvre par ses méthodes et sa direction. Et si je ne prouve pas tout ce que j'avance, je mériterai la révocation impitoyable.

Mais je comprends que le comité central se répugne à ouvrir une enquête douloureuse et qu'entre M. Bigart et moi, c'est le subordonné qui doit disparaître.

Vais-je tracer ici tous les services rendus à une oeuvre pendant dix-sept ans, sans congés, ni vacances, ni repos, travaillant treize à quatorze heures par jour, de toutes mes forces et de toute mon âme ! Dirai-je les opérations fructueuses menées à bien, dirai-je les résultats concrets ?

Mais, pourquoi insister, par raison d'Etat je dois disparaître, uniquement par amour pour l'oeuvre, par affectueuse reconnaissance à ceux à qui, comme vous et comme M. Leven, je dois tout. Car autrement, j'insisterais auprès du C.C. pour obtenir justice et les chefs d'une société, fondée pour protester contre les injustices, ne me la refuseraient pas. (...)

Voilà, mon cher Monsieur Meyer, dans quelles dispositions j'étais venu ici. Je n'ai changé que sur le vu des intrigues et l'ouïe des calomnies ignobles que l'on a répandues à dessein pour mal impressionner certains membres du C.C. Il m'eût été facile de m'en

² Archives AIU, Israël X E 31, n° 4916/5

³ Selon l'en-tête du papier à lettres.

laver et de prendre même l'offensive, en rendant responsable M. Bigart de tout le mal qui m'a été fait grâce à sa complaisance ...

Mais je m'incline devant votre invitation et vous supplie ainsi que M. Jacques Sée¹ de me pardonner ce dérangement et de croire à mon profond et affectueux dévouement.

Albert Antébi

(Archives AIU, Israël X E 31, n° 4121/8)

n° 480

10 novembre 1913

Monsieur le Président,

MM. F. Meyer et E. Sée² m'ont notifié la décision que la commission, *sans m'entendre*, a prise à mon égard.

M. E. Sée a même fait entrevoir qu'à défaut d'une séparation à l'amiable, le C.C. serait amené à prononcer la douloureuse mesure de la révocation.

Je suis sûr, malgré tout, de l'esprit de justice et de la bonté du C.C. et ne puis redouter une telle peine de la part des pères de familles des hommes de bien, envers le serviteur le plus passionné de l'Alliance. Quatre directeurs ont été pris, en effet, *la main dans le sac*, et à ma connaissance, non seulement ils n'ont subi aucune mesure de rigueur, mais ils ont été, dans la suite, les objets d'avancements et recommandés à d'autres administrations. D'autres collègues ont trahi, desservi l'Alliance, ou violé ouvertement ses règlements et ordres, ils jouissent paisiblement des faveurs et du calme de leurs fonctions.

Le C.C. se demandera donc dans quelle mesure, après avoir absous le vol, la trahison et les infractions graves, il condamnerait, sans enquête et sans audition, par la question préalable, des écarts de plume, parfaitement explicables par les circonstances et justifiés par l'intérêt de la charge. Car de l'indiscipline il n'y en a point, que l'on précise, je suis prêt à prouver que *j'ai exécuté toutes les décisions du comité central*, tandis que le secrétariat m'a toujours mis dans l'impossibilité de remplir matériellement ma tâche.

Jusqu'à donc quel point, dans une société de bienfaisance, dire la vérité sous une forme brutale de bonne foi et dans un but louable, est puni par la révocation ? Je suis convaincu que les successeurs de Crémieux, Munk et de Zadoc Kahn, les fondateurs de l'Alliance, ces défenseurs des victimes de l'injustice, repousseront une telle sentence par la question préalable, pour la raison d'Etat ...

¹ La famille Sée est une famille de gros industriels de Lille, dont Antébi avait rencontré des membres lors de son voyage de 1900 dans le nord de la France. Jacques Sée est l'un des nouveaux membres du comité central de l'AIU, élu en 1911.

² Eugène Sée, préfet honoraire, lui aussi membre du comité central (dès 1902).

M. F. Meyer parlant d'un divorce à l'amiable pour incompatibilité d'humeur, je me suis empressé de lui soumettre mes vœux. Vous dire qu'une telle solution ne laisserait pas d'amertume dans mon cœur, je vous cacherais pour la première fois mon sentiment réel. J'ai développé votre oeuvre, doublé sa superficie et ses bâtiments, porté son contingent et son rendement à des effectifs appréciables, j'ai relevé son prestige. La preuve en est dans toutes ces jalousies que j'ai suscitées contre elle et contre moi. L'abandonner dans ce désarroi et sous la pression des adversaires masqués, lâches et infâmes, pour la grande joie de leurs chefs, ces adversaires de l'Alliance, équivaut à la destruction des efforts de dix-sept ans ...

Mais j'étais las de cette vie et de ces désaccords avec mes chefs sur les principes mêmes de la direction de l'oeuvre. Et ainsi que je l'avais écrit et dit à mes chefs, je pensais vous saisir d'une proposition tendant à assurer la prospérité de l'école dans un régime préparatoire d'essai loyal d'un internat réduit avec l'externat primé tendant à remplacer progressivement ce régime actuel et à *me faire rendre la liberté*. J'eus été heureux de léguer une oeuvre viable, réduite au minimum, que mon expérience seule pourrait mettre sur pied, en quelques mois, et de quitter satisfait l'école et *Jérusalem aussi peut-être*.

Mais une séparation, même à l'amiable et me donnant le maximum de satisfaction morale et matérielle, porterait un coup mortel *non à mon prestige*, mais à celui de l'Alliance.

La population impartiale et désintéressée y verrait la consécration d'une capitulation à une bande de parasites que ce succès formidable griserait et ne manquerait pas de perdre sa foi en l'Alliance. Car elle comparera, elle verra les intrigues et calomnies triomphant sur le dévouement et la loyauté et ne pourra que juger ...(...)

(Archives AIU, Israël X E 31, n° 4121/8)

n° 481

11 novembre 1913

Mon cher Monsieur Leven,

Je ne veux pas vous importuner. Vous m'aviez demandé d'attendre votre avis téléphonique pour retourner vous voir. Non seulement cet avis m'a manqué, mais contrairement aux promesses données par *tous les membres du C.C.* que j'ai eu l'honneur de voir, je n'ai pas été convoqué par la Commission que vous aviez présidée. Et, ainsi que l'avait voulu et dit d'avance le secrétariat, sans m'entendre, la Commission a frappé. J'étais convaincu de pouvoir m'innocenter à ses yeux et de pouvoir regagner l'ICA, grâce à votre protection et celle de MM. Netter et Reinach. Mais mon innocence était la condamnation de mes adversaires, officiels ou masqués ! On a préféré condamner sans débats, par la question préalable. Si l'arrêt,

dans son essence, ne m'inquiète pas dans l'avenir, la procédure expéditive appliquée ne saurait ne pas me chagriner pour le prestige de l'Alliance, passé, présent et futur. J'ai fait nouvelle preuve de dévouement à l'Alliance et ai accepté l'exécution exigée par M. Bigart, donnant à MM. Meyer et Sée *le minimum* de satisfaction morale et matérielle que je crois pouvoir formuler. J'espère que ces demandes, avec ma lettre exposant la réorganisation de l'école vous a été soumise et qu'on ne voudra pas prolonger une discussion douloureuse et irritante pour tous, car en somme c'est la consécration d'une injustice pour raison d'Etat, et cela au 20e siècle, au sein d'une société juive de bienfaisance et de régénération morale.

Souffrez que je vous présente ces lignes, au moment de quitter mes fonctions : je vous dois tout, j'ai servi dignement l'Alliance, l'ICA, mes coreligionnaires. J'ai fait mon devoir. (...) Pour ma tâche au-dehors, l'élection¹ *unanime* des colons qui travaillent et qui représentent le labeur, le progrès et la puissance juifs me suffisent et me vengent. Mes adversaires peuvent-ils produire de telles consécrations de leurs efforts ? Je puis donc rester votre dévoué et affectueux protégé.

Albert Antébi

(Archives AIU, Israël X E 31, n° 4037)

n° 482

11 novembre 1913

Mon cher Monsieur Meyer,

Comme vous devez le penser, je n'ai pas dormi ces deux nuits. Non que mon intérêt personnel soit en jeu, je ne doute pas de la bonté du CC pour ma satisfaction morale et matérielle et je suis sûr de réussir avec M. Mulet¹ et M. Ruppin pour les entreprises industrielles et financières et je voulais aussi quitter la vie infernale que me donnait ma fonction actuelle, mais la forme, la soudaineté, m'ont bouleversé car c'est le sacrifice de ma personne et de mon école aux intrigues et calomnies. (...) M. J. Sée ne me connaît pas, il ignore les complications de cette grande oeuvre de bienfaisance qui suscite avec les jalousies, les luttes intestines au sein du judaïsme même et refuse de croire à l'existence des intrigues et des préventions personnelles comme à mon désintéressement. On lui a dit que j'étais un "enfant gâté" et il semble y ajouter foi parce que je crois pouvoir défendre un patrimoine *de dix-sept ans*, une vie de labeur de 365 journées de 14 heures par an, sans repos !

Je vous prierai donc de lui soumettre mes lettres et de lui prouver ma bonne foi. (...)

¹ Antébi en a été élu représentant officiel.

¹ Non indentifié

(Archives AIU, Israël X E 31, n° 4121/8)

n° 483

Dans le climat passionné de la "guerre des langues" - les sionistes voulant imposer au Technion de Haïfa l'hébreu et la *Hilfsverein*, l'allemand -, l'interview du Dr. Paul Nathan au *Jewish Daily News* de New York est reproduit par *Die Welt* (n° 46, 14 novembre 1913). Le directeur de la *Hilfsverein* déclare : "Un citoyen juif d'Orient doit posséder une langue européenne et il est évident que comme Juif allemand, je suis partisan de l'emploi de la langue allemande dans les écoles urbaines du *Hilfsverein*, étant donné le développement du commerce allemand, de l'influence allemande en Orient." Désormais, la situation est claire: la volonté allemande de conquérir la Palestine et d'avancer ses pions au Moyen-Orient grâce à une percée économique mais aussi linguistique est affirmée.

17 novembre 1913

Monsieur le Président,

Comme la question de Jérusalem fait l'objet des discussions du C.C., je crois devoir porter à votre connaissance certains derniers faits devant servir de corollaires au théorème que vous voulez résoudre.

1. Bezalel qui avait transformé certains de ses ateliers d'apprentissage en ateliers d'exploitation, en en réduisant l'importance, vient de licencier la majeure partie de ses ouvriers. Elle ne saurait prolonger davantage sa vie artificielle, elle s'évanouira bientôt.

2. Les écoles de la *Hilfsverein* font grève devant le choix par Berlin de la langue allemande comme langue d'enseignement au Polytechnicum de Haïfa. C'est l'hébreu qu'il nous faut.

3. L'institut Straus, absorbé par la Société d'assainissement officielle allemande a inauguré son nouveau bâtiment. Le pauvre Straus qui s'est réveillé juif sioniste sur ses vieux jours est enregistré malgré lui, grâce à Landau, James Simon et Cie dans l'armée d'évangélisation germanique présidée par l'Impératrice Augusta entourée de ses pasteurs, ces bons convertisseurs à l'eau bénite ...

Et l'avenir nous en réserve d'autres ... La *Hilfsverein* s'embourbera davantage dans les fanges qu'elle a voulu nous tendre. Elle devra répudier le sionisme, auquel elle doit son développement palestinien ou se décoiffer du casque prussien. Je plains la perplexité de Paul Nathan ... Bezalel est en butte à la stérilité jérusalamite [*sic*], victime de ses exagérations et de ses bluffs ...

Il y a cependant un joli champ d'action naturel, fécond. Nos Juifs ne le prendront pas parce qu'il est simple, peu bruyant et peu coûteux et qu'il ne fait pas l'affaire de ces parasites. (...)

(Archives AIU, Israël X E 31 n° 4263)

n° 484

23 novembre 1913

Monsieur le Président,

Je vous avais annoncé la grève des élèves des écoles de la *Hilfsverein* de la Palestine, à la suite de l'adoption de la langue allemande au "technicum" de Haïfa.

A titre documentaire, je vous envoie ci-inclus un article du professeur Silman, où au nom des sionistes hébraïsants, il exhorte ses collègues hébraïsants du *Hilfsverein* à démissionner, les traitant d'hypocrites. Veuillez bien lire les noms de ces professeurs mis en cause, vous y verrez tous les signataires de la lettre qui m'était adressée pour l'éducation de mes enfants.

Lisez le dernier passage de l'article, il est parfait, il dit : "Amon¹ ressemble à Moab,¹ la *Hilfsverein* à l'Alliance, Paul Nathan à Bigart, Antébi à Ephraïm Cohn, tous dans le même sac" ... Vous y voyez le sens et l'esprit des campagnes palestiniennes. Notre tour d'en rire arrive, le châtement de nos adversaires commence. A bas le jésuitisme !

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments dévoués.

Albert Antébi

(Archives AIU, Israël X E 31, n° 4232/2)

n° 485

Nissim Farhi, le directeur de l'école de garçons de l'AIU à Jérusalem, témoigne le 30 novembre 1913 de l'agitation provoquée par la rupture entre sionistes et *hilfsvereinistes* : "Agitation sioniste La guerre contre le *Hilfsverein* se poursuit avec un acharnement terrible. Meetings à *Beth Am*, prêches dans les temples, souscriptions fébriles, démonstrations féroces, réunions privées, tout met le *Hilfsverein* hors la loi. Cette société qui a sauvé Israël, qui a essayé de supplanter l'Alliance, la

¹ Dieu égyptien de Thèbes, divinité impériale du Nouvel Empire, dont la destruction de Thèbes par les Assyriens au 7e siècle av. J-C entraîna la fin du culte.

¹ Les Moabites, sectateurs de Moab, plus tard absorbés par les Nabatéens vers la fin du IIIe siècle av. J-C, faisaient partie d'un peuple nomade de l'est de la mer Morte vers le XIIIe siècle av. J-C. Dans le contexte, Antébi les assimile à des "peuples d'idolâtres", interchangeables et oppose les nomades aux sédentaires.

voilà bannie, prohibée, maudite. Son jeu, dit-on, a été finalement découvert : elle a su s’immiscer lentement, graduellement, pour propager l’influence allemande, pour faire de nos coreligionnaires des Allemands.(...)”.² Et le 7 décembre : “M. Paul Nathan, encore à Jérusalem, est toujours inébranlable avec son Comité. Le Consul d’Allemagne de Haïfa raconte à une personne de mes connaissances que le *Hilfsverein* ne peut faire aucune concession au sujet de l’école polytechnique de Haïfa, vu qu’il y a eu promesse au gouvernement allemand, lequel, pour contrecarrer l’influence française dans le pays, a insisté auprès de la Société pour faire de cette institution une oeuvre allemande. Pour un besoin politique immédiat, l’Allemagne a pris cette école sous son égide. Dès qu’elle aura obtenu gain de cause de la France, elle ne tiendra plus à cette protection³.(...)”⁴.

Le 10 décembre, Antébi accepte de signer la convention proposée par l’AIU le 4 décembre, lui octroyant 40 000 francs d’indemnité et lui intimant l’ordre de remettre les services et de déménager au plus tard en mai 1914.

30 décembre 1913

Monsieur le Président,

J’ai l’honneur de vous annoncer mon retour à Jérusalem¹.(...) Au point de vue politique générale, c’est le tohu-bohu, l’antisémitisme local, d’essence chrétienne, empire, le germanisme est agressif, les Russes orthodoxes croient pouvoir implanter les pogromes et le gouvernement ottoman frisant la faillite, ne sait plus à quel Dieu se vouer, craignant l’opposition locale et l’envahissement inévitable des puissances étrangères. Au point de vue de la politique juive, c’est de la salade russe, le divorce entre le sionisme et le *Hilfsverein* est absolu, la population est indignée de l’introduction des gendarmes turcs et des *cawas* [police consulaire] allemands à l’école Laemel pour chasser les maîtres et les élèves, mais il y a exagération des deux côtés, car au fond, les braillards des deux partis, au détriment du vrai but, se disputent simplement l’influence du parti nationaliste palestinien qui pour le germanisme officiel, qui pour le sionisme

² Archives AIU, Israël E XXX 95, AIU n° 4462/2

³ Dans une lettre du 14 décembre (Archives AIU, Israël XXX E 95, n° 4678/3), Farhi relate que Paul Nathan et Ephraïm Cohn ont fait expulser les professeurs contestataires “sous l’oeil bienveillant du consul d’Allemagne, assisté d’une escorte de gendarmes qu’il a mobilisés.”

⁴ Arch. AIU, Israël XXX E 95, AIU n° 4584/6

¹ Selon la note de frais précédemment citée (Archives AIU, *ibid.*, n° 4916/5), Antébi est resté 16 jours à Constantinople après avoir quitté Paris le 18 décembre.

russe d'Ossichkine. Mais le gros de l'activité palestinienne, les colons, se méfient de ces deux politiques et cherchent une orientation concrète, basée sur des intérêts réels et positifs. Ce que voyant, la *Hilfsverein* parle de fonder une banque, une caisse de prêts pour lutter sur le terrain financier,² tandis que le sionisme russe répond en créant des écoles à base anti-prussienne. Paul Nathan fit intervenir les consuls et le gouverneur pour interdire la création de ces écoles et le consul d'Allemagne pria son collègue russe d'expulser les Juifs meneurs russes. Voilà, ô judaïsme, ce qu'on fait en ton nom. L'amour de la femme perdit Troie, l'amour de la politique et des coteries nous fera perdre Jérusalem. Mais on essaiera de se ressaisir, j'ai eu déjà plusieurs entrevues avec le comité fédéral des colonies et les personnalités actives et marquantes de Jérusalem et Jaffa et je prépare notre plan. Dimanche prochain j'aurai une assemblée plénière et je pousserai l'action activement sur la base indiquée à notre cher et vénéré président, M. N. Leven. Je ne manquerai pas de vous tenir au courant, malgré ma grande besogne, de tous les faits grands et petits. (...) J'ai une vaste ambition, elle est personnelle un peu, je le confesse, car je suis homme, mais mon ambition est surtout publique.

J'apporterai toute mon ardeur, je mettrai toutes mes facultés au service de l'intérêt juif, de la politique juive universelle et palestinienne basée sur leur concordance avec les intérêts de l'extension de la civilisation et du génie français, faits de désintéressement et du respect du droit des nationalités et des individus. Je l'ai dit et vous le dirai, la France seule peut servir le palestinisme juif, sans concurrence et sans accaparement, respectant son entité et son génie, il faut concrétiser une telle association morale et matérielle, nous n'y faillirons pas et réussirons certainement, en agissant avec prudence, intelligence, méthode, persévérance et circonspection. (...)

(Archives AIU, Israël X E 31, n° 4916/5)

n° 486

30 décembre 1913

Mon cher Monsieur Leven,

Je viens vous remercier de toute la reconnaissance de mon affection filiale pour vos bontés. Vous avez présidé à mon entrée à l'école du Travail et à l'école des Arts, suivi dans mes études, comblé de vos bienfaits et soutenu de vos conseils pendant ma longue et laborieuse besogne à l'Alliance et à l'ICA en Palestine. Je quitte ces

² Zosa Szajkowski estime qu'à la veille de la Première Guerre mondiale, "la Hilfsverein comptait plus de 10 000 membres en Allemagne et de petits groupes de partisans en Amérique, en Russie et en Palestine." (*op. cit.*, p. 49.)

sociétés et leurs oeuvres si laborieusement édifiées non sans regret, mais avec la joie de la perspective d'une action qui promet d'être plus féconde pour la cause générale qui nous est chère. La situation est très embrouillée, mais sa complication aiguise notre ardeur à mieux faire. On est outré ici de la *Hilfsverein*, Paul Nathan¹ a dû fuir de Jérusalem, ne pas affronter Jaffa et désertier Haïfa même ... On a introduit le consul d'Allemagne avec des *cawas* et des gendarmes ottomans pour chasser les maîtres et les élèves qui conspuaient Paul Nathan et Cohn. On a dénoncé les nouvelles écoles juives et les dirigeants juifs à la vindicte du gouvernement ottoman. On a ameuté la presse locale indigène arabe contre ces Juifs qui insultent l'Allemagne parce qu'elle s'oppose à leurs tendances séparatistes ... L'apôtre Paul Nathan a fait tout cela, il faut qu'il soit cloué au pilori et que le monde juif sache ces menées germaniques antijuives de la *Hilfsverein*. (...) Cela serait admirable si les parasites locaux, avides de bruit et tournant dans le vide, se cantonnaient sur le terrain hébraïque, mais pour désarmer le consul allemand et concurrencer la *Hilfsverein*, ils enseignent l'allemand comme langue secondaire.

Messieurs ces politiciens qui s'appellent Yellin, Meyohas, Segal, Is. Lévy, Waitz, Salomiak, Thon, Schenkin, Chissim croient agir ainsi bien pour garder les grâces de Wolfsohn, Warbourg et Cie, mais j'ai déjà réussi à m'attirer les colons et les commerçants qui, seuls, constituent la force réelle de la Palestine, ils sont les seuls producteurs, les seuls contribuables. Je commence la besogne, je compte sur votre haut concours. Vous ne devez pas m'abandonner dans ce nouveau chapitre de ma vie. Ci-inclus, *une lettre officielle et dont je vous prie de hâter la réponse*. Mes hommages à M. Georges Leven¹. Toute ma reconnaissance fidèle et dévouée pour vous.

Albert Antébi.

(Archives AIU, Israël X E 31, n° 4950/9)

n° 487

La rupture est consommée entre la *Hilfsverein* et l'organisation sioniste, à l'issue de ce qu'on a appelé la "guerre des langues". Au collège technique, on parlera hébreu.

¹ Paul Nathan (1857-1927) est, rappelons-le, le fondateur et directeur des écoles de la *Hilfsverein* en Palestine. Journaliste célèbre de l'organe libéral *La Nation*, à Berlin, descendant d'une famille de banquiers et d'industriels, il n'est venu pour la première fois en Palestine qu'en 1907. Après cette bataille des langues, la *Hilfsverein* aura perdu la bataille contre les sionistes et même, en grande partie, contre l'Alliance, puisque, au lendemain de la première guerre mondiale (où la Turquie était l'alliée de l'Allemagne) les écoles de la *Hilfsverein* dans l'ex-Empire ottoman seront fermées.

¹ Fils de Narcisse Leven.

4 janvier 1914

Monsieur le Président,

(...) Voyez donc ce tohu-bohu : Avec la *Hilfsverein*, nous avons la politique purement prussienne, avec les écoles Yellin et Cie, la politique germano-hébraïque, avec les écoles des *Hovévé-Sion*, la politique siono-russe, avec les écoles de Francfort du Dr Horovitz, la politique germano-judéo-orthodoxe. Avec le consul de France, la politique très timide pour ménager la chèvre et le chou. Avec le chancelier du Consul de France, une politique française hardie, s'appuyant sur l'Alliance pour la laïcité, mais sous l'inspiration irrégulière, et même anti-catholique, de la franc-maçonnerie. Avec le gymnase du Dr Segal, la politique siono-hébraïque, à l'étiquette française pour les avantages pécuniers et du diplôme officiel, consacrant l'éducation athéiste et comme résultat une concurrence à nos écoles.

Et je ne traite pas les autres établissements, les autres chapelles. Et je n'effleure pas les autres forces, les autres facteurs de la vie juive palestinienne, ni les tendances et dispositions des non-israélites palestiniens ni la politique gouvernementale ottomane dans ses essences centraliste ou régionaliste ... Je me réserve pour tout cela dans d'autres communications. Mais il est certain que l'Alliance ne peut et ne doit laisser cette occasion unique dans son histoire pour recueillir les lauriers du redoublement d'intensité de l'action juive palestinienne, sous la puissante impulsion du Baron E. de Rothschild, de la constitution d'une forte agglomération juive, assez puissante par le nombre et la force économique pour imposer aux puissances et aux voisins la reconnaissance de ses droits à une organisation sociale de son entité juive. Or la Turquie est agonisante et sa vaste superficie, si riche et si fertile, est vide d'habitants. Pourquoi ne pas donner aux Juifs le titre des premiers occupants, pourquoi ne pas y jeter nos Russes et nos émigrés persécutés ? Un point de cette Turquie concilie tous les Juifs par les chers souvenirs de son histoire ; pourquoi ne pas le choisir comme premier centre de ralliement ? Un homme y a jeté le premier germe fertilisant. Cet homme unique dans son siècle et dans notre histoire est près de nous, il est passionné par la Palestine, pourquoi ne pas s'associer à son oeuvre ? L'épargne française accapare les travaux publics de la Turquie, les Juifs français ont une influence prépondérante dans la Bourse de Paris, pourquoi ne pas capter un petit affluent de cette source financière juive palestinienne avec la collaboration active et sincère de vraies forces de la Palestine, l'acquiescement des intellectuels indigènes, la sympathie du gouvernement français et cela, sans compromission, ni envers les autres confessions, ni envers les autres personnalités. (...) Nous voulons créer autour de l'Alliance des amis sincères, forts de leur indépendance, résolus à ne pas

s’immiscer dans l’administration intérieure de l’Alliance, mais prêts à déployer toute leur énergie pour appuyer son oeuvre civilisatrice et hâter l’émancipation du peuple juif dans son entité et son individualité. Je ne suis pas sioniste et ne rêve pas de l’étatisme juif, mais je suis grand partisan de notre action juive palestinienne. Le sionisme ne saurait vivre, car il est appuyé sur la bienfaisance et la politique, l’ICA ne travaillerait pas aujourd’hui dans notre Turquie et sur un plan juif, quoi qu’elle s’en défende, elle épouse les divisions politiques des membres de son Conseil. L’orthodoxie juive restera stérile, n’ayant qu’une base religieuse. Seules la colonisation et l’éducation peuvent produire des résultats probants, mais leur organisation actuelle donne un rendement lent et menace de rester inefficace devant l’activité de nos adversaires, si nous ne lui donnons pas une base rationnelle et purement financière et si nous ne lui imprimons pas une action coordonnée. Ne vous effrayez pas par les cris de quelques parasites, ne vous effrayez pas et ne vous intimidez pas par les articles d’une presse aux abois. Laissons dire, laissons faire, poursuivons notre chemin, le succès sera notre cri de ralliement. Mais il faut agir, car l’Allemagne et la Russie doublent de zèle pour consolider leurs positions respectives en Palestine. Malheur aux Juifs si l’une de ces deux puissances s’emparait de ce pays. Il faut donc aller vite pour opposer une vraie force juive que les lenteurs de notre action et nos luttes intestines ne sauraient engendrer.

Je prévois pour la Palestine un régime de régionalisation pour la circonscription de Jérusalem et un protectorat français pour ses autres villes et communes.

Nous devons savoir prononcer le mot le plus fort et ne saurons le faire qu’en nous alliant avec une puissance politique. Or, la France est l’héritière-née de la Turquie en Syrie ; et par miracle, elle n’a pas des nationaux à nous opposer. Ses intérêts concordent avec les intérêts juifs et une fois par hasard, le sentiment et la raison s’unissent pour réaliser ce mariage d’intérêt et d’inclination. Je reconnais qu’il est prématuré pour l’Alliance et le Baron de s’embarquer ouvertement et avec drapeaux déployés dans un tel vaisseau. Aussi nous avons pensé à la création du Comité “France-Palestine” qui agirait selon votre inspiration et en vous laissant la charge de manier secrètement le gouvernail. Il faut faire vivre cette idée, il faut voir MM. Grünbaum-Ballin¹ et l’avocat Myrtil qui seraient heureux de mettre sur pied cette nouvelle oeuvre. Il faut voir M. le Baron Edmond de Rothschild et jeter avec lui la base de cette nouvelle direction. Je suis heureux de recouvrer mon indépendance et de me débrider de toute officialité, je puis être

¹ Chef de cabinet du ministre Aristide Briand

l'agent le plus zélé et le plus actif d'une telle action positive, c'est la meilleure réponse que je me suis choisie pour mes adversaires, dédaignant toute intrigue, toute rancune. J'ai déjà conféré avec les colons, des commerçants juifs, le consulat, les notabilités musulmanes, les paysans, parlant à chacun sa langue et traitant ses idées d'après sa mentalité. Et mon espoir est grand ! Je dois sentir seulement des appuis derrière moi. Et naturellement, je m'adresse à mes anciens chefs ... Et je tiens à obtenir leur concours pour cette oeuvre commune dont je définis le programme en trois articles :

1. Enseignement de la jeunesse sur un programme hébraïque, arabe et français, par un dosage étudié permettant à l'élève de posséder ces trois langues, de nourrir le sentiment et la dignité de son entité juive et de goûter la civilisation moderne française, faite de progrès, de liberté, de tolérance et du respect de soi et d'autrui,

2. attribution des travaux-publics aux Israélites français en majorité,

3. achat des terres, création d'industries pour préparer aux immigrés du travail.

Vous voyez que l'union est nécessaire et qu'elle n'est possible que par la création d'un nouveau Comité "France-Palestine", tel qu'il est conçu par MM. Grunbaum-Ballin et Myrtil. Quant à moi, j'ai commencé ma besogne par des entretiens avec les gens principaux et la préparation des projets. (...) ¹

(Archives AIU, Israël XI E 32, n° 4950/9)

n° 488

5 janvier 1914

Monsieur le Président,

Je me suis permis d'envoyer hier à votre adresse une lettre officielle pour l'Alliance. Je préfère en effet vous adresser ces communications pour attirer votre haute attention sur les circonstances présentes, particulièrement importantes pour l'Alliance, aussi bien que pour l'action juive palestinienne. Je ne fais que vous donner une appréciation exacte de la recrudescence d'activité du gouvernement allemand et russe dans leurs expansions

¹ Narcisse Leven répond le 15 janvier : "Mon cher Antébi, J'ai lu avec intérêt vos lettres. Elle agitent bien des question naissant d'une situation profondément troublée que nous cherchons à bien connaître et vous nous y aidez. Mais nous n'avons rien à démêler avec les partis qui s'agitent autour de vous. (...) Restons dans notre domaine, il peut en sortir assez de bien pour que nous n'en cherchions pas un autre. L'initiative individuelle peut d'ailleurs beaucoup en dehors de ce que nous faisons. Si elle entre dans nos vues et concourt au but que nous poursuivons, nous ne demandons pas mieux que de la seconder. (...) Evitez vous aussi de vous compromettre dans les luttes des partis, on n'a rien à y gagner. Observez, étudiez et agissez seulement en parfaite connaissance de cause. Si nos conseils peuvent vous servir, vous les aurez." (*Ibid.*)

respectives en Palestine - la Russie dans le domaine religieux et politique, l'Allemagne dans son mouvement économique et intellectuel. Et toutes les deux déversent des immigrants non israélites sur notre Palestine. Et toutes les deux trouvent, malheureusement, un appui inespéré chez leurs Juifs. Et nos petits politiciens ne voient pas le jour où les cosaques et les Uhlans² les chasseront du pays du Christ pour donner leurs terrains aux Cent-Noirs³ ou aux Templiers³ ... Le *Hilfsverein* mérite le pilori d'avoir attaché le grelot et précipité ce mouvement qui va anéantir l'essai de pénétration juive palestinien avant que nous ne nous affermissions dans nos premières acquisitions, trop faibles encore pour nous assurer l'autorité la plus infime.

Dans toute la Palestine - Judée et Galilée - nous ne possédons que 40 à 50 000 hectares sur 100 000 km², 100 000 habitants sur 800 000 habitants, 10 000 citoyens turcs sur 500 000. Nous ne saurons avec ces chiffres jouer de si longtemps un rôle politique ou économique, bien que nous soyons *les plus gros contribuables*.

Nous aurions pu et dû profiter du désarroi actuel de la Turquie pour inaugurer une période d'activité intensive basée sur un plan étudié et concerté et par les méthodes les plus silencieuses, essentiellement juives, en nous donnant une politique choisie sur les réalités et pouvant se marier avec nos intérêts. Malheureusement la *Hilfsverein* attira, par ses vacarmes, l'attention du monde entier sur le judaïsme palestinien et sur la Palestine. Le ministre Jagow s'en occupe activement et on m'assure qu'on interpellera au Reichstag sur nous et sur cette question. La *Hilfsverein* créera une caisse de prêts qui serait ouverte seulement aux pères des enfants suivant ses écoles. Elle a chassé de la construction du Technicum de Haïfa tous les ouvriers qui n'envoient pas leurs enfants aux écoles allemandes. Et, devant son échec, elle a décidé de retarder l'ouverture du Technicum de deux ans. Souvenez-vous, cher Monsieur Leven, de mes prophéties, elles se réalisent. Souvenez-vous des attaques allemandes dirigées contre moi. On m'aurait pendu si j'avais essayé de formuler l'idée de réserver nos travaux et notre caisse de prêts aux parents de nos élèves. Les professeurs de la *Hilfsverein* ont obtenu du Comité Montefiore de Londres deux et même trois maisons pour chacun de ses professeurs, l'ICA m'a refusé l'autorisation de faire bénéficier de Nahalath-Zadoc nos employés les plus fidèles ... Et on a

² Lanciers des armées allemande, autrichienne, russe ou polonaise. Le mot vient du polonais, repris par les Allemands.

³ Bande de guerriergermaniques qui inspiraient la terreur.

³ Ordre religieux militaire qui fut fondé en 1118 à Jérusalem, conquise depuis à peine vingt ans par les Chrétiens sur les Musulmans. Ils tirent leur nom du fait que le roi de Jérusalem, Baudouin II, leur attribua une maison sur l'emplacement des ruines du Temple de Salomon.

remué ciel et terre contre moi à Londres, Vienne, New York, et on exigeait ma tête. Mon crime était de m'opposer à l'invasion de la Palestine par l'Allemagne protestante avec la complicité de nos Juifs allemands ... Eh bien, on a cru avoir ma tête, on se trompe car j'agirai plus que jamais ... Seulement je veux marcher avec prudence et en communion d'idées avec mes chefs et les vraies forces du pays. (...) Certainement, ces incidents laisseront une trace sensible dans le sein de notre population juive, dans la politique des puissances étrangères, dans l'action gouvernementale aussi bien que dans l'attitude de la population locale non-israélite. (...)

(Archives AIU, Israël XI E 32, n° 4950/9)

n° 489

Les 13, 14, 15, 16 et 19 janvier 1914, Haïm Ben Attar, rédacteur en chef de *Hahérouth*, publie une série d'articles d'Albert Antébi, défendant ses idées : promotion des investissements agricoles et industriels, priorité à l'enseignement de l'hébreu et du turc, adoption par tous les Juifs de la nationalité ottomane, préservation d'une identité historique et spirituelle âprement défendue par les Juifs à travers toutes les vicissitudes des siècles passés et même aujourd'hui.

27 janvier 1914

Monsieur le Président,

(...) M. Loupo¹ m'écrit pour m'annoncer son abstention de venir cette semaine, me connaissant pris par M. Franck. (...)

Fédération des colonies Elle a été approuvée enfin et subventionnée même. Je reste son agent général et son représentant légal. Je vais la faire reconnaître par le gouvernement et, avec l'approbation de l'administration, nous l'acheminons vers l'autonomie administrative, le self-gouvernement.

On discute également l'organisation générale de diverses forces colonisatrices palestiniennes. On a adopté déjà la centralisation des achats de terrains et nous en discutons les méthodes et le programme avec MM. Franck et Ruppin. L'entente est possible, elle se réalisera bientôt, je crois.

Travaux publics La banque Périer de Paris vient de se rendre concessionnaire pour 40 ans des entreprises de tramways et de l'éclairage électrique ainsi que l'adduction des eaux de Jérusalem. Voilà du mouvement pour la Ville Sainte, mais il est regrettable que les Juifs ne l'aient pas accaparé pour donner du travail à nos

¹ Samuel Loupo, le directeur de Mikveh, vient d'être nommé à la succession d'Antébi, tandis que le sioniste Krause, ancien directeur de la ferme-école de l'ICA à Sedjéra, prend à Mikveh le poste resté vacant.

ouvriers. Cependant, on cherche les moyens d'obtenir pour ce but une participation.² (...)

Fouilles Siloé Le capitaine Weyl a déjà mis à nu une partie de l'Ophel, précisant ainsi plusieurs points intéressant la topographie et l'histoire de l'ancienne ville de Jérusalem, il a découvert des tombeaux cananéens et judaïques, une inscription grecque relatant certains faits de la vie juive sous Hadrien et pense suspendre ses travaux fin février pour se rendre en Egypte. Nous utiliserons cet entracte pour continuer certains achats de terrains, utiles pour éclairer définitivement tout le problème de l'Ophel. (...)

(Archives AIU, Israël XI E 32, n° 254/5)

n° 490

2 février 1914,

Cher Monsieur Leven,

Comment vous exprimer ma reconnaissance pour vos conseils paternels ? Les vivre littéralement pour le bien public est la méthode la plus judicieuse pour en montrer le bien fondé ... (...) Vous dirai-je ma pensée ? Mon coeur s'est serré à voir la joie des sionistes¹ de la conquête de Mikveh. Je reconnais que la solution intervenue laverait l'Alliance des reproches de l'abandon de Mikveh ou de l'expatriation de ses anciens élèves. Il incombera désormais à l'ICA d'installer ces enfants des colons formés à Mikveh, mais on dirait que cette cession est notre "Waterloo". L'Alliance capitule et les troupes russes entrent dans la forteresse qu'elles cherchent à fortifier avec leurs canons (et qui sait ?) qu'on dirigerait contre nous. C'est pour cette raison que j'ose prier de ne pas donner un aide de cette mentalité à M. Loupo et insister pour que le C.C. accepte de nous laisser tranquillement la remise de services et de préparer une collaboration intime pour

² Le 1er février, Narcisse Leven écrit une nouvelle lettre : "Mon cher Antébi, (...) Se tenir loin de la politique, c'est la règle invariable de l'Alliance. Les événements récents montrent la sagesse de cette règle. (...) L'école me paraît, à l'heure présente, avoir plus d'importance que jamais. D'importants travaux, ceux que vous indiquez et ceux que va amener la concession des chemins de fer au gouvernement français en sont le commencement. Le développement de l'industrie suit celui de l'agriculture auquel tant de bonnes volontés coopèrent. Le concours de M. Nathan Straus serait précieux. Le moment paraît bon pour l'obtenir. Il y en aura probablement d'autres à conquérir. C'est à ce résultat que les amis de l'Alliance doivent s'attacher. C'est autour d'elle et par elle que doivent se grouper les forces dirigeantes dans le milieu si troublé de Jérusalem. (...)" (Archives AIU, Israël XI E 32, n° 2514/197)

¹ A la séance spéciale du Conseil municipal du 8 avril 1954, à Tel Aviv, en commémoration du baron nommé citoyen d'honneur de la ville, Elie Krause devait dire : "Ce fut lui qui le premier me présenta aux élèves de l'Institution [Mikveh] lorsqu'il visita le pays au printemps de l'année 1914. Il dit aux élèves : 'Je vous amène un nouveau directeur - j'espère qu'il saura améliorer l'état de l'école et qu'il fera de vous de bons agriculteurs et de bons colons pour le pays.'" (CZA, dossier J15/7163)

l'avenir ...

Le Baron est annoncé pour le 10 février, il sera content de ses fouilles car on a découvert les tombes qui annoncent la nécropole davidique. Il sera heureux, nous lui préparons un programme archéologique pour mettre à nu toutes les sépultures des rois de Juda dont nous ne possédons pas encore l'emplacement. On cessera les fouilles fin février, le capitaine Weyl partira et nous pourrons ainsi faire nos acquisitions dans de meilleures conditions. M. Franck se trouvait ici, j'ai composé avec lui le programme des achats, nous avons 8 à 10 villages en vue. Nous avons organisé une fédération des colonies qui sera approuvée et subventionnée par la C.P. et dont je reste l'agent général et le représentant légal, c'est le premier essai de l'administration autonome des colonies. On étudie la centralisation des achats aussi par une entente commune, le travail sera ainsi fécond et méthodique ... Mais M. Franck craint de consacrer officiellement ma commission, il redoute les objections des James Simon et Blau², Claude Montefiore³, comme si j'avais commis un crime aux yeux de ces messieurs. M. Franck a passé une semaine pour régler la liquidation ou le fonctionnement des œuvres de l'ICA, il n'a pas réussi, son nouvel avocat Faraggi, intronisé à Jérusalem et qu'on paie 8 000 francs par an, ne comprenant rien à l'affaire. On décida la liquidation, en me priant de m'en charger (mais dans l'anonymat pour ne pas courroucer James Simon), on trouva le joint en confiant le travail matériel à notre employé Lévy, sous la direction nominale et rétribuée de Faraggi, mais sous mon inspiration effective et honorifique. (...)

Les initiateurs du comité "France-Palestine" ont été refroidis par les découragements du Baron Edmond, mais la conception de ce philanthrope est fautive et conduit à une solution diamétralement opposée du but entrevu. Nos Juifs allemands travaillent pour le roi de Prusse, nous travaillerons pour le judaïsme avec le désintéressement historique de la civilisation française. La *Hilfsverein* est bien tombée, elle ne se relèvera plus ici. Les écoles nationalistes dissidentes¹ ont déjà reçu un bon trésor de guerre. (...) Je ne fais encore aucun pas, je veux connaître la pensée finale de M. le Baron et mesurer le concours promis à nos idées par ses agents. Je crains que

² Julius Blau (1861-1939) : Né en Prusse orientale, juriste à Francfort, il est entré en 1903 au Conseil de l'ICA dont il est devenu le Président, avec le retrait de Narcisse Leven que son fils remplace de plus en plus à l'AIU. (Cf. *L'Univers Israélite*, 3 mars 1939, n°34, p. 428)

³ Le président de l'*Anglo-Jewish Association* (AJA), qui ne supporte pas Albert Antébi. Ce dernier a donc contre lui la *Hilfsverein*, l'ICA, l'AIU, à cause de ses sympathies pour les sionistes, mais aussi la plupart des sionistes qui n'agrée pas ce "Juif arabe" trop proche, à leur gré, des Arabes.

¹ Ouvertes par les sionistes, alliés auparavant aux membres *hilfsvereinistes*.

la crainte du pouvoir et l'amour de l'opportunisme ne leur fasse tourner les regards d'une part vers J. Simon et Cie et de l'autre, vers les sionistes avec lesquels le Baron prétend travailler. (...)

(Archives AIU, Israël XI E 32, n° 351/4)

n° 491

8 février 1914

Cher Monsieur Bril,

(...) On s'agite autour de la réception du Baron. J'en perçois l'écho ici car je ne sors pas. tout le monde cherche à s'inscrire pour le premier million qu'il aura à donner, c'est le plus facile à saisir. Chacun prépare son placet.

Je suis chez moi, rivé, dans l'attente du bon plaisir de M. Loupo de venir me débarrasser de cette boîte. M. Krause est-il de retour à Jaffa ?

Bien à vous

Albert Antébi

P.S. Mes amitiés à Mme Bril. Ma femme prépare les tapis. J'enverrai après la note de mon voyage. Ainsi que je vous l'ai dit, je pense m'abstenir désormais de tout.

(CZA, dossier J 15/6192)

n° 492

8 février 1914

Monsieur le Président,

Hilfsverein Une vraie bataille s'est engagée, sur les chantiers du Technicum de Haïfa, entre les ouvriers hébraïstes et leurs camarades germanistes. Il y a eu des coups et des blessures, d'où intervention de la police et de la magistrature. On a câblé à Jaffa, demandant le départ de trois émissaires pour rétablir la paix.

La brochure de Nathan a attisé le feu qui ne s'était d'ailleurs pas calmé. On en est indigné et chacun se demande jusqu'où l'astuce prussienne arrivera. On examine la création d'un nouvel organe n'ayant d'autre but que d'attaquer la *Hilfsverein* pour répondre aux mensonges de Nathan.

Le conseil du Technicum de Haïfa est convoqué en Europe. On a mandé télégraphiquement trois délégués de la Palestine. M. D. Yellin et le Dr. Loria ont été désignés, on cherche un troisième délégué. Leur mandat serait de chercher un *modus vivendi* pour les techniciens avantageant l'enseignement hébraïque, l'expulsion de MM. J. Simon et Nathan du Conseil de cet établissement et de consommer définitivement le divorce entre la *Hilfsverein* et le sionisme dans les autres établissements d'éducation. Les sionistes sont assurés de la réussite de leurs écoles nationalistes et ne veulent pas entendre

parler d'une réconciliation. Il y a bien entendu, l'intérêt privé, le personnelisme et l'amour-propre mais le terrain de combat choisi est le nationalisme et l'intérêt juif.

On s'apprête à demander au Baron une contribution de 100 000 francs. Réussira-t-on ? peut-être, M. Franck versant aujourd'hui dans le sionisme à la mode, de par ses relations avec Jacobson et Cie. Mais si le Baron accorde les subsides, déjà sollicités dans les suppliques préparées, nous serons obligés, je le crains, de quêter pour le rapatrier. L'appétit vient en mangeant. On aligne des millions, les *yéchivoths* en réclament trois, les hôpitaux trois, l'*Anglo* quatre, les ouvriers cinq, les écoles cinq, les sionistes dix, les constructions nationalistes dix, l'Université sioniste *cinquante!?!* Mme Ben Yehouda, plus modeste, 60 000 francs et le pauvre Kaminitz, pour l'héberger trois heures ou une nuit, 10 000 francs. Et ceci pour la Judée, que dira la Galilée, la haute et la basse? Non, pauvre Baron, je le plains. Lui, si idéaliste, tomber à Sion dévastée par les loups. Quelle déception, mais on mendiera, il est vrai, au nom de l'idéal!¹

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments dévoués.

Albert Antébi

(Archives AIU, Israël XI E 32, n° 424/2)

n° 493

10 février 1914

Cher Monsieur Bril,

(...) Avez-vous lu mes lettres à M. Franck et sa réponse ? Je vous l'avais dit, la Galilée est réservée à Hankin.¹ (...) Je suis résolu à ne plus travailler. Que le diable emporte tout, personnes et choses. J'attends Loupo pour lui remettre les clefs de l'école et prendre celle des champs. Amitiés à Mme Bril et à vous. Votre dévoué Albert Antébi.

(CZA, dossier J 15/ 6192)

n° 494

Le baron Edmond de Rothschild arrive en Palestine le 15 février, descend au port de Jaffa, visite Tel Aviv qui compte à l'époque environ 1 500 habitants, arrive à Jérusalem le 17 février.

¹ Le 12 février, dans une lettre, Narcisse Leven note : "Nous restons les impassibles témoins du mouvement sioniste qui, commencé à Jérusalem, se poursuit en Allemagne".

¹ L'un des fondateurs de Rishon, l'Ukrainien Yehoshua Leib Hankin, 49 ans, dont Elie Krause avait épousé la fille et qui avait été l'un des plus farouches opposants à l'administration Rothschild. Ruiné par les lois d'exception, il connaissait bien les terrains et l'ICA l'avait souvent employé. C'était lui qui, en 1907, avait servi de guide à Chaïm Weizmann, venu pour la première fois visiter la Palestine.

22 février 1914

Mon cher Monsieur Leven,

Par ma réponse officielle au sujet de l'évacuation de la maison et de la remise des services, par mon rapport de réorganisation et de liquidation du 1er février, j'offre au comité central la preuve de mon désir de m'effacer devant l'intérêt général. Le voyage du Baron renforce ma conviction que pour garder à notre chère Alliance le rang qu'elle mérite, tous ses amis doivent serrer les coudes et lui apporter un dévouement sincère. La réception faite au Bienfaiteur de la Palestine, par son essence populaire, fut plus grandiose que celle, goûtée par l'Empereur Guillaume en 1898, plus officielle, mais aussi plus réservée. Le Baron en a pleuré devant moi et si je pouvais photographier la pensée qui traversait son esprit et le sentiment qui agitait son cœur, le soir de son arrivée au moment où il me développait en tête à tête ses théories politiques, j'y lirais la félicité d'un homme heureux d'avoir touché la récompense méritée de son labeur et de ses sacrifices. Et moi, que les déboires de ces derniers mois faisaient douter parfois de l'utilité de la vie, je percevais les rayons de bonheur de cet homme qui imposait le respect, l'affection, presque l'adoration pour sa bonté vraiment divine ! Et l'on peut être fier de ce grand Juif qui veut avoir vécu pour le judaïsme et mourir pour lui. Mais dans ce rayonnement de la grandeur du sentiment humain, je déplorais l'éclipse de notre Alliance, elle qui fut à la peine, elle l'initiatrice et la créatrice de ce renouveau. Délaisée et oubliée presque, elle assiste à ce festin que dévorent de nouveaux venus orgueilleux de récolter nos semences ... Les discours du Baron à Mikveh et à Rishon sur la réorganisation de votre école ont accentué notre isolement. La *Hilfsverein* nous a combattus, elle est chassée à son tour, nous faisons bien de rester neutres devant ces luttes fratricides, mais les sionistes sont fiers de l'appoint du baron et prétendent être les seuls héritiers de demain. Il fallait les voir et les entendre ...

Ils ont conquis la Palestine sur les Arabes, la Turquie, les Puissances et sur les Juifs non-sionistes. Et ainsi que je l'écris officiellement, je redoute une réaction gouvernementale et populaire. M. Franck, qui devait jouer le rôle de frein, se laisse aussi emporter par ce mouvement, subissant l'influence de MM. Jacobson, Ruppin et Cie et répond amen à tous les projets sionistes du Baron, sans essayer d'écarter les inutiles et les préjudiciables ... J'ai essayé d'exposer, d'expliquer, le Baron écoutait, comprenait et hésitait, M. Franck fléchissait aussi, mais mon son de cloche s'effaçait dès que les intéressés récidivaient avec plus de persévérance. Mais je garde un espoir, puisque pour certaines parties du programme je serai l'agent exécutif ...

Ainsi le Baron m'a ordonné d'acheter tout l'Ophel pour continuer les fouilles de Siloé, il tient à découvrir la forteresse de David et à établir le forum de l'ancienne Jébus. Nous possédons une grande parcelle de l'antique muraille, l'escalier de Néhémie¹, l'aqueduc antérieur à celui d'Ezéchias². Les nouveaux achats absorberont plus de 150 000 francs, le Baron commence les fouilles de Géser et décide la création de l'école d'archéologie, pareille à l'Ecole d'Athènes, ainsi que d'un musée palestinien dont l'embryon se trouve chez nous. Le Baron m'a ordonné d'étudier la question des tombes d'Absalon³, de Zacharie⁴, celle du *Cotel Maaravi* [Mur des Lamentations] qu'il veut réserver aux Juifs. Il veut acheter aussi des terrains aux alentours de Jérusalem et de Hebron pour attacher la jeunesse juive à ces villes, il veut attirer à ces nouvelles colonies les élèves des *yéchivoths*. Il a accueilli également la requête d'un emprunt de 6 à 700 000 francs pour construire de belles habitations aux bourgeois dans la périphérie de Jérusalem. Ce projet n'est pas heureux car les fonds Montefiore, affectés à une telle oeuvre, n'ont servi qu'à des spéculateurs. Dans ses conversations avec moi, le Baron s'est étendu sur l'entrée des Italiens en Palestine. Les Salésiens achètent de grandes superficies dans la plaine de Jéricho et dans la Transjordanie et y installent les immigrants italiens. Le Baron en est très inquiet, il redoute cette concurrence plus que celle des Allemands qu'il ne croit pas aptes à la colonisation, il m'a ordonné de me rendre à Salt pour arracher à ces Italiens une propriété de 60 à 70 000 dounoums qu'ils y négocient actuellement. A Jaffa, il vise aussi quelques parcelles et me presse pour les acquérir un moment plus tôt. Le programme est vaste, mais il s'efface devant celui de la Galilée qui absorbera près de cinq millions, mais là, il achète avec les sionistes, protégés par M. Franck. Je crains une déception de ce côté, car ces messieurs achètent les terrains avec l'argent du baron et les vendent ensuite à des prix assez élevés sans s'enquérir du choix des acheteurs, ni comme aptitude agricole, ni comme capacité financière. On aura la réédition

¹ Echanson du roi à l'époque de l'Empire perse (au milieu du Ve siècle av. J-C), Néhémie est l'une des grandes figures du Retour après l'exil assyrien : il est nommé gouverneur de la "satrapie" juive, reconstruit les murailles de Jérusalem et ravive la Tora comme seule loi juive.

² Roi de Juda qui, vingt ans après la chute du royaume d'Israël, subit les assauts des Assyriens et du roi Sennachérib qui, en - 701, assiège Jérusalem. D'après une inscription gravée de l'époque, Ezéchias fait alors creuser une piscine pour capter la source du Ghikhon et un aqueduc (tunnel de Siloé), pour soutenir l'assaut en donnant de l'eau à la population.

³ Fils préféré du roi David, fratricide et qui s'est dressé contre l'autorité de son père et a opéré un coup d'état avant d'être tué à son tour, juste avant la mort de son père en - 967.

⁴ Roi d'Israël qui accède au trône en - 748, à la mort de son père, Jéroboam. Il ne règne que six mois, car il est assassiné par un autre roi qui ne règne qu'un mois avant d'être assassiné à son tour. C'est la fin de la dynastie de Jéhu, qui règne depuis un siècle.

des anciennes erreurs de la première administration du Baron. J'avais exposé ces craintes à M. Reinach et les ai répétées à M. Franck en lui citant l'exemple de Cafrourié n'ayant que 2 500 dounoums arables et vendus à 30 familles russes d'Ekaterioslav après y avoir fait des dépenses élevées. Le contrôle rigoureux des ventes des sionistes doit s'exercer par le Baron qui avance les fonds. Certes, le Baron est riche, mais si on peut doubler le rendement de ses sacrifices, pourquoi ne pas le faire ?

Malgré le grand intérêt de ce travail et son projet relatif pour moi, je ne sais si je l'assumerai. Je sens en effet une hostilité en sourdine du bureau local et une mauvaise volonté de M. Franck que je soupçonne de craindre les reproches de MM. James Simon, Blau et Claude Montefiore d'employer l'homme disgracié par eux. Il préfère sacrifier le programme du Baron que d'encourir leur animosité et la froideur de M. Meyerson. Mais je suis tranquille : la besogne est dure et compliquée, elle est au-dessus des agents en titre, de l'administration de M. Franck. En attendant les sionistes se décident à participer à la banque de M. Périer et me prient de me rendre à Paris pour négocier. Je le ferai peut-être.

Votre reconnaissant et fidèle Albert Antébi
(Archives AIU, Israël XI E 32, n° 637/3)

n° 495

22 février 1914

Monsieur le Président,

(...) *Voyage de M. le Baron E. de Rothschild* Il a été triomphal pour lui et les sionistes. Les nouvelles écoles hébraïstes ont organisé une mise en scène prodigieuse. L'enthousiasme populaire fut général. il n'est venu à notre école que pour voir la collection des objets des fouilles, j'ai insisté pour qu'il visite les écoles primaires et nos ateliers, il a refusé, il était pressé, fatigué de son exploration vraiment pénible à Siloé et impatient de retrouver la baronne retenue à l'hôtel.

Ses déclarations furent franchement sionistes et sa manne, grâce à M. Franck, qui est sur la pente du baptême herzélien, ira au Gymnase, aux écoles et aux cités sionistes. Les colonies n'en sont pas très contentes, car elles étaient délaissées et redoutent une réaction officielle et locale antijuive qui augmentera devant les exagérations de la réclame sioniste qu'attireront les encouragements autorisés venus de si haut. Qui vivra verra.¹

¹ Narcisse Leven répond, le 5 mars : "Mon cher Antébi, Ce que vous me dites de l'accueil fait à M. de Rothschild m'intéresse vivement. Il mérite certes la reconnaissance de la population juive de la Palestine à laquelle il a préparé une destinée nouvelle, en appliquant des sommes énormes à la création de ses colonies agricoles. Son exemple a fructifié puisque les sionistes, abandonnant l'idée chimérique de l'Etat palestinien, se vouent au travail agricole. Qu'ils se vantent de ce qu'ils ont fait, quand ils n'ont à faire

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments dévoués.

Albert Antébi

P.S. Ci-inclus un article en français qui n'est que le faible reflet des autres articles sionistes. Vous verrez les copies et commentaires des journaux antisémites. (...)

(Archives AIU, Israël XI E 32, n° 587/3)

n° 496

A Constantinople, le vainqueur d'Andrinople, Enver Pacha, l'admirateur de l'armée allemande, est devenu ministre de la Guerre. Avec le ministre de l'Intérieur Talaat Pacha et le ministre de la Marine Djemal Pacha, il forme un triumvirat qui gouverne désormais l'Empire.

1er mars 1914

Cher Monsieur Bril,

J'ai reçu votre lettre du 27 février relative à la *Hérouth*. Si M. Waitz intervient, cela serait dans le sens contraire à celui indiqué par vous puisqu'il est le promoteur avec toute sa coterie du mouvement anti-*Hilfsverein*. Non que je sois de ce côté de la barricade, mais on m'a affirmé l'authenticité de la conversation du Baron avec M. E. Cohn au local du Grand-Rabbinat. Ben Attar² tenait bon et refusait d'insérer votre lettre. Je lui ai montré la gravité de son refus et ai insisté pour qu'il insère la rectification qui n'est pas un démenti, et cela, sans commentaires. Il craint le triomphe du "*Hamoriah*", mais je lui ai dit que ce journal *hilfsvereiniste* n'oserait pas entonner l'alléluia.

Mes enfants vont mieux. On me câble et m'écrit de Rishon de venir à Jaffa pour le dîner. Je ne veux pas devenir moucre¹ et pour ne pas aboutir à un résultat immédiat. D'ailleurs le programme de travail ne me dit rien qui vaille et je ne sais pas si je m'y adonnerai, surtout avec l'opposition en sourdine de M. Franck et votre hésitation à collaborer ... Cependant, ne voulant pas compromettre par mon inaction les affaires commencées, je veux bien les poursuivre jusqu'à l'arrivée de M. Franck pour rendre mon tablier ensuite. Je ne veux pas être en effet servant à tout faire. (...)

valoir que de bonnes intentions avec quelques essais bien modestes d'application au travail de la terre, faut-il s'en étonner ? Qu'ils s'évertuent aussi à faire oublier ce que le pays doit à l'Alliance, c'est encore humain. Il est encore heureux qu'ils ne s'en prennent pas à ses écoles, elles ne demandent qu'à poursuivre tranquillement et méthodiquement le relèvement du judaïsme en Orient, le succès de ses efforts suffit à son ambition. Inutile qu'on en reconnaisse la valeur.(...)” (*Ibid.*)

² Directeur de la *Hérouth*.

¹ Guide et traducteur engagé par les touristes. Antébi l'emploie plutôt, comme il le dit plus loin dans la lettre, comme synonyme de "servant à tout faire" ou de "larbin".

(CZA, dossier J 15/ 6192)

n° 497

4 mars 1914

Monsieur le Président,

(...) *Affaire Thomas* J'ai trouvé dans mes archives une lettre adressée par Sir Moses Montefiore à mon grand-père, lui annonçant la promulgation du *firman* par Mehemet Ali, l'élargissant avec tous les prisonniers incarcérés pour l'affaire Thomas. Je vous fais hommage de cette lettre. M. Farhi m'a dit que vous teniez à posséder une photographie de l'inscription relative au Père Thomas de l'église franciscaine de Damas, je tâcherai de l'obtenir par l'intermédiaire de M. Durieux, vice-consul de France dans cette ville. J'aurai l'occasion de m'y rendre bientôt.

Musée Le Baron E. de Rothschild a manifesté le désir de créer un musée juif à Jérusalem et de fonder une école archéologique. Avec les produits des fouilles de Siloé et les pièces que nous avons achetées chez les collectionneurs et les marchands d'antiquité, nous avons pu former déjà un noyau assez important qui m'a été confié. Je suis très embarrassé avec ces questions et mon déménagement. Je crains en effet de le laisser à l'école, car il s'agit d'objets prohibés dont la conservation serait une charge et une responsabilité très lourdes pour M. Loupo. D'autre part, je ne voudrais pas le déménager avec moi, ni laisser une autre oeuvre non-allianciste en recueillir le bénéfice. Je vous prierai de me donner votre avis à ce sujet. (...)

(Archives AIU, Israël XI E 32, n° 775/3)

n° 498

21 mai 1914

Cher Monsieur Brill,

(...) *Situation politique* Je crois devoir vous donner quelques nouvelles locales :

1. Le ministre demande la statistique des terrains achetés par les sionistes, superficies, valeur, prête-noms et noms des vendeurs et des intermédiaires. On en dresse les listes d'une façon confidentielle.

2. Les Conseils administratifs reçoivent une nouvelle interprétation. La moitié des nombres élus doit être prise parmi les non-Musulmans par interpolation, en considérant le nombre d'âmes inscrites à condition que les deux minorités doivent avoir une proportion pas inférieure de 1 à 4 [*sic*].

On pourrait penser à l'élection d'un membre juif à Jérusalem, mais mon avis personnel est qu'il faudra y réfléchir avant de s'embarquer dans cette affaire. Les communautés grecque et latine ne

manqueraient pas de faire intervenir les consuls orthodoxes et catholiques avec les Patriarches et il y aurait à craindre si l'antisémitisme chrétien ne trouverait pas prétexte à recrudescence. D'ailleurs, nous avons essayé avec la nomination des membres juifs dans d'autres assemblées électives et je ne sais pas ce que nous avons gagné. (...)

3. Le Conseil général est dissous. Dans les six *vilayets* de l'Asie Mineure, les ordres prescrivent que la moitié des élus doit être prise parmi les non-Musulmans, mais ici cet article n'est pas mentionné. On procèdera aux élections au retour du gouverneur, mais déjà les candidats s'inscrivent et se concertent. Les Musulmans agiront pour enlever tous les sièges. On est venu m'en parler. Mais je ne veux pas laisser recommencer les scandales de la dernière fois. Que nos sionistes, avec leurs agents Yellin et Lévy travaillent, je leur laisse le champ libre.

4. Djevdet bey m'écrit qu'une ligue s'est formée à Constantinople pour étudier les moyens d'empêcher la vente des terrains en Syrie et en Palestine aux étrangers et aux sionistes. La ligue est semi-officielle et a une teinte nationaliste prononcée.

Avec mes amitiés, Bien à vous

Albert Antébi

P.S. Avez-vous appris l'incident de Lévy chez le Gouverneur ? Tout comme son chef Levontine avec Réchid bey, il a été mis à la porte de sa maison. Et le Grand Rabbin a reçu l'ordre du gouverneur de ne plus le déléguer au Sérail.

(CZA, dossier J15/ 6192)

n° 499

27 mai 1914

Cher Monsieur Bril,

Avez-vous reçu mes lettres des 21 et 24 mai ? Je vous prie de me le dire car je soupçonne la poste de dérober mes lettres. Autrement, vous m'y auriez répondu à temps ...

Que dites-vous de la dépêche de M. Franck pour la renonciation à la Transjordanie ? Cela me décourage et m'empêche d'aller en avant pour les autres affaires que je suis résolu à interrompre, attendant les instructions de M. Franck ou plutôt ses explications.

Savez-vous que Ruppin me semble tenir deux langages, je ne puis ajouter désormais foi à toutes nos discussions et décisions.

Il me prie de discuter Rafaat, et Schnerson et S. Ayoub¹ vont proposer au Patriarcat 700 000 francs. Or le premier travaille avec Mani et le second est l'associé d'Isaac Lévy, mandataire et confident

¹ Schnerson et Ayoub sont deux intermédiaires pour l'achat des terrains, le premier juif, l'autre, arabe.

de Thon et Cie ... Aussi je vous prédis que l'année 1914 sonnera le glas de l'activité juive palestinienne avec ces intrigues et trahisons ... Vous voyez combien j'avais raison de ne pas croire à tous les projets tracés par M. Franck avec M. Ruppin sur le papier ... Il n'y aura rien à faire. (...)

(CZA, dossier J 15/6192)

n° 500

4 juin 1914

Cher Monsieur Bril,

(...) Je vous confirme la correspondance télégraphique échangée hier. C'est d'ici qu'il faudra partir en voiture jusqu'au delà de Calonia pour prendre ensuite le cheval. Il y aura aussi à aller par la route de Bethléem. Venez avec votre voiture, si vous le préférez. Il nous faudra trois à quatre jours pour cette excursion et au retour, nous pouvons passer par Artouff, afin de terminer la question de la construction de l'école. (...)

Seydoun Les *couchans moucha* [actes de propriété] sont délivrés et nous allons procéder à l'*ifraz* [répartition par lots]. Comme M. Starkmeth avait rendu à M. Tewfic Ayoub sa liberté d'action, ce dernier cherche à se rétracter, mais il sera bien obligé de s'exécuter. Cependant, M. Franck m'avait indiqué M. Ruppin pour le vrai acquéreur. S'il en est ainsi, je préfère ne pas presser M. Ayoub, car je ne tiens nullement à agir pour la *Palästina Amt*. Mais si l'ICA veut avoir Seydoun, je vous prie de me désigner, à défaut de M. Franck, le nom ottoman auquel on devra faire le transfert. Nous travaillerons pour le nom de M. Franck, mais il faut compter avec toutes les éventualités. J'attends donc votre réponse à ce sujet.(...)

(CZA, dossier J 15/6192)

n° 501

12 juin 1914

Cher Monsieur Bril,

J'ai bien reçu votre lettre d'hier.

Voyage Salt M. Franck m'en a écrit longuement. Je prépare ce voyage qui demandera longtemps, parce qu'il s'agira de tout le plateau à étudier. Nous devons voir aussi la situation juridique et il me semble que l'on devra causer avec Damas. Pour cela, notre rencontre préalable est nécessaire. Nous avons encore quelques parcelles à visiter près de Latroun et ailleurs, sur la route de Jaffa-Jérusalem. Pouvez-vous y aller la semaine prochaine ? Dans ce cas, nous nous donnerons rendez-vous à Latroun¹, *accessible en voiture*,

¹ Domaine où s'élève l'abbaye cistercienne des Sept Douleurs, occupée depuis 1890 et jusqu'à nos jours par des trappistes bourguignons.

ou je viendrai à Jaffa avec Abdel Fata pour aller ensemble, de là, avec votre voiture. J'attends votre réponse.

n° 502

20 juin 1914

Cher Monsieur Brill,

Je me suis enquis de tous les renseignements nécessaires pour le voyage à Salt, mais je me demande si c'est bien nécessaire de nous fatiguer avec une exploration dont il ne sortira rien. D'une part, votre méthode d'évaluation ne vous permettra même pas d'y penser, et de l'autre les visites multiples et bruyantes que les agents de MM. Ruppin et Schenkin dirigent sur les mêmes terrains tripleront les exigences des vendeurs.

(...) On a eu tort de se conduire ainsi avec le Gouverneur et de l'habituer mal. Pour se montrer, on a cru qu'on devait m'éliminer et taper sur moi. Comme Ottoman, je puis éliminer tous ces étrangers qui croient pouvoir parler en maître, mais j'ai préféré répondre par la magnanimité avec un haussement d'épaules. Cela vaut mieux, n'est-ce-pas, cher Monsieur Brill ?

Amitiés et bien à vous

Albert Antébi

(CZA, dossier J 15 / 6192)

n° 503

Le 28 juin 1914, l'archiduc d'Autriche est assassiné à Sarajevo par un partisan de la Grande Serbie. Début août, la Première Guerre mondiale éclate. La Turquie se déclare neutre, tout en affirmant sa sympathie pour l'Allemagne. Début juillet 1914, le ministre de la Marine Djemal Pacha est à Paris, puis il part pour Toulon rencontrer l'amiral commandant de la Flotte, Boué de Lapeyré : "Jamais je n'oublierai ces trois jours et trois nuits passés en manoeuvre au large de la splendide côte d'Azur", écrit-il dans ses Mémoires. Le 14 juillet, il est au Havre. Malgré tout, il est déçu de l'entrevue que lui a accordée le chef du gouvernement, René Viviani. On l'a décoré de la Légion d'Honneur, mais la question des "îles" n'est toujours pas résolue. Le 2 août 1914, la Turquie signe l'accord définitif aux termes duquel l'Allemagne s'engage à entraîner son armée.

Les quatre fils du consul de France Gueyraud sont mobilisés.

22 août 1914

Au Bureau central des colonies juives, Jaffa
Messieurs,

Je vous confirme ma correspondance télégraphique au sujet du paiement du *bedel*.¹ J'ai expliqué la situation à M. Pizesner de Petah-Tikvah et lui ai remis la copie officielle du Ministre de la Guerre. Vous avez dû voir qu'il est net et catégorique.

Le *Mohassebji* [inspecteur des Finances] a reçu l'ordre du *Muchir* [Maréchal] de Damas par le gouverneur de s'y conformer, mais il demande une confirmation de son ministre des Finances pour préciser la procédure. Dès jeudi soir, le *mutessarif* [gouverneur] a câblé au ministre des Finances, demandant des instructions urgentes et cet après-midi, j'ai obtenu du gouverneur l'envoi d'une nouvelle dépêche pour provoquer les ordres du ministre des Finances confirmant ceux de son collègue de la Guerre et insistant à nouveau, non seulement pour les traites des garanties solidaires, mais aussi pour les chèques des banques. On espère obtenir la réponse affirmative et nous avons comme délai jusqu'à *mardi soir*. On a demandé aussi la prolongation du délai. Donc inutile de s'inquiéter.
(...)

(CZA *ibid.*)

n° 504

25 août 1914

Au Bureau central des colonies, Jaffa
Messieurs,

(...) J'ajoute ici quelques explications et considérations :

1. Le gouvernement turc a déclaré nettement qu'il n'est pas en état de guerre et qu'il entend rester neutre d'une façon définitive.

2. On sait d'une source certaine qu'on a reçu des ordres secrets de n'enrôler ni des non-Musulmans,² ni des Musulmans non exercés.

(CZA, *ibid.*)

n° 505

Le 9 septembre 1914, Enver Pacha abolit les capitulations. Le commandant de la 27e section, Zéki bey,¹

¹ *Bedel askérié* ou impôt de substitution militaire.

² Les Musulmans se méfient des minorités religieuses - Grecs, qui sont orthodoxes comme les Russes, Arméniens qui se partagent entre Turquie et Russie aux frontières du Caucase, Juifs dont beaucoup sont russes, polonais ou lituaniens, Catholiques latins ou protestants qui favorisent les intérêts des grandes puissances, surtout France et Grande-Bretagne. Ils se refusent aussi à obéir à un éventuel officier juif ou chrétien.

¹ Zéki bey a été nommé le 1er septembre 1914. Gueyraud le dépeint comme le "véritable gouverneur du pays et son tyran, bien qu'il prétende toujours se retrancher derrière des ordres supérieurs. Ancien attaché militaire à Athènes, ayant séjourné assez longtemps en France où il se vante d'avoir fréquenté la Sorbonne, le Collège de France et l'école des

devient gouverneur militaire de la Palestine. Albert Antébi a fondé une banque hypothécaire² avec six Juifs et six Musulmans. Les comités sionistes américains³ acheminent des secours.

Le 31 octobre, un conflit naval entre Russes et Turcs a entraîné l'entrée en guerre de la Turquie, alliée de l'Allemagne, dans le conflit mondial. Dans ses Mémoires, Djemal raconte qu'une dizaine de jours après l'entrée en guerre de la Turquie, Enver l'avait convoqué ; souffrant d'un abcès au pied, il devait garder le lit. Il lui avait dit : "Mon cher Djemal, je veux occuper les Anglais en Egypte par une offensive contre le canal de Suez et les contraindre à ne pas même pouvoir envoyer une seule division indienne sur le front occidental, comme les empêcher de masser un corps d'intervention sur les Dardanelles."⁴

C'est avec une grande verve que Henri Morgenthau décrit le départ de Djemal, le troisième membre du triumvirat jeune-turc (avec Talaat et Enver) qui dirige désormais la Turquie, à la gare de Haidar Pacha à Constantinople, en novembre 1914 : "Djemal ressemblait sous plus d'un rapport à Marc-Antoine ; comme lui, sa vie privée était désordonnée ; comme lui, il était un joueur insatiable, passant la plus grande partie de ses loisirs au cercle d'Orient ; ainsi que le grand orateur latin, il était effroyablement vaniteux. L'empire turc semblait se désagréger à son époque exactement comme la république romaine tombait en dissolution aux jours d'Antoine ; Djemal croyait hériter lui-même d'une ou de plusieurs provinces et fonder peut-être une dynastie. (...) Plus tard en Syrie, il gouverna avec une indépendance semblable à celle des barons spoliateurs du moyen-âge,

Sciences Politiques, il disait volontiers avant la guerre qu'il aimait beaucoup la France pour sa haute culture. Aujourd'hui tout en répétant qu'il doit rester et reste neutre, il vient de suspendre le journal de Jaffa *La Palestine* et en traduit en Conseil de guerre le directeur-proprétaire pour avoir attribué à l'Etat-Major ottoman des sympathies allemandes, en réalité pour arrêter sa campagne en faveur de la France." (Archives Aff. Etr., Turquie, Nouvelle Série, n° 135)

² Cf. CZA, dossier L 51/96, lettre n° 4043 du 28 mai 1914 de Ruppin.

³ Le rôle des Juifs devient important dans la politique américaine. "En 1917, le nombre des Juifs américains était estimé à 3 400 000 environ, soit 3,3% de la population américaine." (Nathan Glazer, *Les juifs américains du XVIIe siècle à nos jours*, Paris, 1972, p. 126) Pour les dissensions entre tendances, cf. lettre du 25 avril 1916 adressée par Jacob de Haas du *Provisional Executive Committee for General Zionist Affairs* à Gaster (CZA, dossier A 203/227).

⁴ A. Djemal Pacha, *op cit.*, p 192.

auxquels il ressemblait par d'autres traits. (...) Sa figure était le portrait fidèle de son caractère. L'extraordinaire acuité de son regard, la surprenante vivacité avec laquelle d'un seul coup d'oeil il embrassait tous les détails d'une scène, trahissaient à son insu sa cruauté et son égoïsme ; son rire même qui découvrait ses dents blanches, était déplaisant et bestial ; ses cheveux et sa barbe noirs, contrastant avec son visage pâle, augmentaient encore cette impression. Au début sa personne semblait insignifiante ; sa taille, au-dessous de la moyenne, presque trapue et légèrement voûtée, ses moindres gestes révélaient cependant une vigueur peu commune. Quand il vous serrait la main, vous l'étreignant comme dans un étau, fixant sur vous son regard furtif et pénétrant, on était impressionné par son tempérament singulier".¹

Le 2 décembre 1914, Loupo écrit : "Depuis plusieurs semaines, on ne parlait que de l'armée d'expédition de l'Égypte² qui devait passer par Jérusalem avec le drapeau sacré de La Mecque en tête. L'armée, commandée par le maréchal Djemal Pacha et venant de Damas, était attendue le 18 décembre. Pendant toute la semaine, la commission d'ottomanisation israélite, présidée par M. Antébi, a fait les plus grands préparatifs pour la réception de l'armée. Un arc de triomphe a été dressé à l'intérieur de la ville. Des petits sacs de bonbons, des oranges et des amandes devaient être offerts aux officiers et aux soldats de la part des écoles et des colonies. (...) Une démonstration plus simple, comme celle qu'ont faites les écoles chrétiennes et même musulmanes aurait été plus à propos. Il en est résulté en effet une grande déception : vers midi on vit arriver, au lieu d'une armée de 50 000 hommes, deux bataillons seulement."¹

Le 15 janvier 1915, *HaHerout* publie le compte-rendu de l'audience accordée par Djemal Pacha, ministre de la Marine et Inspecteur du 4e Corps d'Armée à une délégation de la communauté israélite de Jérusalem, où il déclare que les Juifs russes doivent s'ottomaniser ou partir.² Le lendemain, Djemal convoque une trentaine de

¹ Henri Morgenthau : *Mémoires de l'ambassadeur Morgenthau*, Payot, Paris, 1919, pp.158-159. "Nous avons entendu dire qu'il était capable de déjeuner avec quelqu'un et de le faire pendre le lendemain." (Bertha Spafford Vester, *op. cit.*, p. 267)

² A l'époque sous domination anglaise et que Djemal Pacha devait "délivrer".

¹ Archives AIU, Israël XLVII E 127

² "Les Israélites qui ont fui les persécutions russes et qui sont venus se réfugier à l'abri du drapeau ottoman auraient dû adopter la nationalité ottomane afin de s'établir

notables juifs et leur signifie sa décision de les exiler à Brousse. Antébi, qui fait partie du groupe, intervient et les sauve³. Le Pacha lui demande alors de devenir son conseiller privé et membre du Comité Consultatif Politique et Economique. Antébi profite de son influence et de ses relations avec les Husseini (dont un des membres est devenu le chef de la police), pour intervenir en faveur des jeunes Ben Gourion⁴ et Ben Zvi, arrêtés comme activistes sionistes et qui sont finalement exilés. Le 14 mars 1915 a lieu à l'école de l'AIU à Jérusalem le service funèbre en mémoire de Narcisse Leven qui vient de s'éteindre.

30 octobre 1915

Mon cher Monsieur Krause,

J'ai reçu toutes vos lettres et si je n'ai pas répondu plus tôt, c'est que j'attendais un résultat.

Dîmes J'ai présenté à S.E. le ministre⁵ vos deux requêtes y relatives. Il m'a engagé à m'adresser directement au gouverneur en lui transmettant son avis favorable désapprouvant complètement la proposition du *caïmacam* tendant à percevoir les denrées en nature, quitte à en faire rembourser par le *malié* [fonctionnaire des Finances] le montant. S.E. trouve cette procédure ridicule. J'ai remis au gouverneur les deux requêtes qui n'ont pas été encore lues, devant leur longueur. Le gouverneur les garde par devers lui. Je les poursuis.(...)

Pépinières Ci-inclus, une lettre officielle du gouverneur vous prie de présider à la création des pépinières de Gaza et de Waad-el-Hanin. Comme je vous l'ai déjà dit, on a nommé (*nom illisible*) pour la première et Khorchouk pour la seconde, mais comme vous devez le deviner, ces deux employés ont reçu, par des allusions et sous-entendus, l'invitation de remplir un surcroît de travail étranger, intéressant certaines personnalités influentes qu'il serait superflu de nommer. Ils renonceront, paraît-il. Vous n'avez qu'à vous faire

définitivement dans ce pays. Cependant qu'est-il arrivé ? Ces mêmes Israélites, qui avaient des raisons de haïr le peuple russe plus que ne le devaient les Turcs eux-mêmes, ont préféré rester russes et saisir toutes les occasions futiles de recourir aux offices de leurs consuls russes, qui ne manquèrent pas de s'immiscer dans nos affaires intérieures. (...) Eh bien ces Israélites doivent opter pour l'une des deux alternatives : ou ils doivent retourner en Russie pour défendre leurs intérêts matériels ou ils doivent sacrifier ces intérêts, devenir ottomans et s'établir définitivement dans le pays." (Archives AIU, Israël XXI E 68)

³ Cf. Annexe A 1.

⁴ Cf. Annexe A 3.

⁵ Djemal, ministre de la Marine.

désigner l'endroit séparé par Tewfic bey dans son orangerie pour la pépinière et à amorcer la création quitte à proposer directement au Gouverneur un autre chef si Khourchouk refuse.

Terrains Ewkaff [enregistrés au Domaine] et militaires Je suis chargé par S.E. Djemal Pacha le Ministre de vous prier de dresser deux rapports agricoles sur l'utilisation des terrains de Nebi Roubin et de Sidi Cheikh Fadel pour assurer un bon rendement. Les terrains étaient étudiés par nous et nous avons fait des propositions en vue de leur acquisition ou de leur exploitation à bail. J'en ai référé à S. E. qui m'a recommandé de joindre ces propositions à vos rapports. Pareil travail a été demandé pour le marais militaire de Petah-Tikvah ; Welis-Roubin intéresse Rishon qu'il limite. (...)

Amitiés et bien à vous

Albert Antébi

(CZA, dossier J 41/271)

n° 506

En janvier 1916, Ruppin, Thon et trois autres membres de l'Organisation sioniste sont arrêtés et traduits devant la justice militaire, pour avoir vendu des timbres ornés des portraits de Herzl et Nordau. Le 9 février, ils sont acquittés, sur intervention des consul et ambassadeur d'Allemagne¹. En février 1916, Enver vient visiter la Syrie, la Palestine et le Sinäï, le chérif Fayçal l'accompagne. Albert Antébi les reçoit chez lui. A sa fille Renée, il dit en lui montrant Fayçal qui s'éloigne avec ses compagnons : "Tu vois, ma fille, c'est un roi qui est venu nous visiter."²

Il faut signaler pendant cette période l'attitude exceptionnelle de l'ambassadeur d'Allemagne Wangenheim qui prit sous sa protection personnelle les 50 000 Juifs russes de Palestine pour éviter l'entrée en guerre des Etats-Unis du côté des "ententistes" (de l'Entente Cordiale), après les décrets d'arrestation signés par Beha ed Din et le gouverneur militaire Hassan bey à Jaffa, le 17 décembre 1914 et l'émotion qu'avaient soulevée les premières répressions anti-juives, à une époque où l'on n'allait pas tarder à déporter les Arméniens dans des

¹ Ruppin ne quittera la Palestine que début octobre 1916, pour gagner Constantinople. Un rapport confidentiel du 26 mai 1916 établit que la situation s'est calmée et que l'*Anglo* a pu rouvrir ses guichets, mais il décrit sous un jour sombre la situation économique de la Palestine, en particulier dans les colonies. (CZA, dossier A 203/227). L'historique de la banque est retracé lorsque le gouverneur de Jérusalem en demande la liquidation. (CZA, dossier L 51/117)

² Confiance de l'intéressée. La visite d'Enver est relatée par Djemal dans ses Mémoires et Berthe Spafford Vester, dans les siennes.

conditions terribles et à pendre quelques chefs nationalistes arabes. Isaiah Friedman fut le premier à étudier en détail cette attitude bienveillante de l'Allemagne face au sionisme¹.

Toutefois l'ambassadeur Morgenthau parle souvent du hobereau prussien, précisant (en 1919 !) : "Je retrouve dans les notes où j'ai consigné nos conversations que des expressions comme celles-ci lui échappaient constamment : *la prochaine guerre, la prochaine fois*. Wangenheim ne doutait pas que l'avenir nous réservât un autre cataclysme mondial plus grand que celui-ci ; il reflétait par là la conviction des omnipotents *junker*-militaires. Les Allemands, évidemment, souhaitaient une réconciliation - une sorte d'armistice - qui donnerait à leurs généraux et à leurs industriels le temps de se préparer pour le prochain conflit."

Dans cette perspective, il est certain que la manipulation des Juifs américains tenait une place intéressante.² En témoigne ce passage du livre de Friedman : "Les Juifs [américains] étaient aussi intéressants dans la haute finance, la personnalité la plus éminente étant Jacob Schiff, l'un des fondateurs de la firme Kuhn et Loeb et l'une des figures les plus puissantes des cercles juifs américains. (...) Schiff venait de Francfort/Main et, par l'intermédiaire d'une branche très en vue de sa famille, maintenait des relations étroites avec l'Allemagne. Ses sympathies allaient à son pays d'origine, mais les sentiments qu'il portait à son propre peuple étaient encore plus forts. C'est là-dessus que jouaient les Allemands. 'Si j'accorde tant d'importance à Schiff', écrivait en octobre 1914 Hossenfelder [consul d'Allemagne à New York], 'c'est parce qu'il est accessible aux arguments, particulièrement s'ils touchent aux activités ignobles de la Russie contre la population juive.'

¹ Isaiah Friedman, *Germany, Turkey and Zionism, 1897-1918*, Oxford, 1977, pp. 191, 203 et 214-215 pour la protection de Wangenheim ; pour les facilités accordées aux sionistes, comme l'exemption du service militaire pour les sionistes de Berlin, Constantinople, Jaffa et Copenhague - siège de l'organisation pendant la guerre -, l'utilisation du code de l'ambassade et de la valise diplomatique, pp. 208-209 et 214. Sur la nomination d'Antébi comme conseiller par Djemal, p. 222. Il ne faut pas oublier qu'avec les conquêtes militaires allemandes, à la fin de l'année 1915, cinq des six millions et demi de Juifs russes étaient passés sous domination allemande (p. 252)

² Henri Morgenthau, *op. cit.*, p. 165. Il ne faut pas oublier que l'ambassadeur des Etats-Unis était juif et que les Juifs américains étaient d'origine allemande.

“1

Damas, 12 avril 1916

Cher Monsieur Krause,

Vous devez être content, vous avez eu vos 200 kilos et télégraphiquement. Cela n'a pas été difficile. On voulait que je vous vende de mon blé ! mais j'ai montré que c'est le fonds qui manque. Je rentre dimanche, mais pour peu de temps.

Amitiés et bien à vous

Albert Antébi

(CZA, dossier J 41/ 271)

n° 507

Le 16 octobre 1916, au lendemain d'un dîner au Sérail, Antébi et toute sa famille sont exilés à Damas, à la suite d'une dénonciation d'un membre de la Communauté juive² à Constantinople. Le 8 novembre, Samuel Loupo écrit à l'Alliance : "Depuis le commencement de la guerre du reste, son ambition et sa cupidité ne connaissent plus de bornes. Grâce à ses agissements et à des affaires louches, il s'était rapidement enrichi, ou plutôt, il n'avait fait qu'accroître sa fortune et il s'était rendu arrogant et néfaste à Jérusalem et dans toute la région. Mais il y a une justice au Ciel. Le gouvernement a fini par démêler la conduite brouillonne de cet individu dangereux et nuisible et l'a expulsé et interné, dit-on, à Constantinople."³ De fait, Antébi part d'abord pour Damas, dans sa famille.⁴ Puis il regagne avec femme et enfant Constantinople, où il intervient encore pour épargner aux Juifs les rigueurs du service militaire, pour lequel ils ne sont pas préparés⁵. Dénoncé à nouveau, il est envoyé par Enver Pacha au front du Caucase, à Diarbékir.¹ Il en revient pour être interné à la Mosquée Bleue ou Mosquée du Sultan Ahmed, à Constantinople².

Le 11 novembre 1918 est signée l'armistice de Rhetondes et le 13, les navires de l'Entente mouillent dans

¹ Isaiah Friedman, *op. cit.*, p 203. Dans la perspective de Friedman, Antébi fut éliminé par les Américains (pp. 194-195).

² Cf. Annexe D

³ Archives AIU, Israël XXI E 68. Cf. Annexe A 2

⁴ Témoignage oral de Shimon Antébi, fils de Raphaël (le plus jeune frère d'Albert), recueilli à Haïfa en mai 1994. Souvenirs de Simone, la plus jeune des enfants d'Albert.

⁵ Témoignages d'Armand Antébi, fils d'Elie Antébi, et de Simone, fille d'Albert

¹ Témoignage d'Armand Antébi.

² Témoignage de Simone Béhar.

la rade de Constantinople. L'ambassade de France rouvre ses portes et Antébi est immédiatement engagé comme drogman³.

Le 28 décembre 1918

Mon cher Navon⁴, Mes bien chers,

L'absence de toute lettre par M. Ledoux, occasion unique, nous a jetés dans la plus grande angoisse. Nous sommes sevrés de toutes nouvelles depuis août, nous ignorons tout de Renée⁵, nous sommes embarrassés avec la disette d'argent, la famine croissante et surtout avec cette rechute de typhoïde de la bonne Simone⁶, pendant longtemps perdue. La grippe aussi ne nous laisse pas de répit⁷; notre patience et notre abnégation font l'admiration de notre entourage. Est-ce fini ? Nous craignons que non. André engagé (?), si nous nous réjouissons de ses succès militaires, de l'accomplissement consciencieux de son devoir qui donne à nos coeurs une félicité réelle, nous tremblons pour sa vie. Notre inquiétude constante pour lui et pour Gaston contribua à notre dépression physique et morale, et cela n'était que dans la crainte de les voir s'engager dans l'armée. Nous étions certains, en effet, que cette jeunesse ardente et consciencieuse ne resterait pas spectatrice de la mêlée universelle où se jouait l'avenir de toute l'humanité, mais nos coeurs paternel et maternel étaient si faibles ! Nous nous sommes exposés aussi, nous avons connu l'exil, la prison, la privation et la faim et tout cela pour ne pas sacrifier la dignité, l'honneur, le devoir. M. Gaston Wormser me marchande 5 000 francs qu'il intitule avance, alors que son administration m'est débiteur de plusieurs dizaines de milliers de francs, non pour rétribution mais pour prêts en *numéraire or* faits par moi ! Je comprends qu'il a dû se laisser duper par ces lâches canailles

³ Cf. l'article rédigé par J. Richoni pour le magazine "Paix et Droit" et expédié par M. Weiner de Haïfa le 14 septembre 1939 à Paris. (Archives AIU, Israël I C 1-6, n° 75 52) Cf. aussi la note de service du Haut Commissaire de la République française à M. le Capitaine de Corvette c% la Base Navale, daté du 12 décembre 1918 et qui mentionne "Antébi- Drogman du Consulat de France à Jérusalem" (collection privée)

⁴ C'est Navon qui, à Paris, accueille pendant les week-ends et les vacances, ses neveux par alliance, André (qui s'est engagé en 1917 dans la Légion Etrangère pour combattre l'Allemagne, sous le nom d'emprunt de Liéjois, pour ne pas entraîner de conséquences graves à l'encontre de sa soeur Renée, alors à Francfort) et Gaston, qui achève ses études au lycée Lakanal. Il a aussi hébergé sa belle-mère, Eugénie Salomon, qui est morte en 1917, après avoir appris le décès de son fils Roger, tué pendant la bataille de la Marne comme officier français.

⁵ Qui a été expédiée, seule à l'âge de seize ans dans un train à travers l'Europe en guerre, fin 1917 ou début 1918, à Francfort pour continuer ses études à l'abri. (Témoignage de l'intéressée).

⁶ La plus jeune fille des Antébi, qui a cinq ans.

⁷ Antébi a écrit "dépit". Peut-être un lapsus révélateur, si l'on poursuit la lecture de cette lettre.

qui dirigent son bureau, mais il n'aurait pas dû les croire, il n'aurait pas dû malgré tout faire la sourde oreille à la demande d'un exilé, jeté au front du Caucase pour son seul crime d'avoir doublé la superficie des terres juives en Palestine ! Mais plutôt, rien ne m'étonne, j'ai vu tant de silences, tant de bassesses, tant de lâcheté, tant de massacres que je doute du meilleur des hommes. Tout cela est humain, tel est bien le caractère de ce mercantilisme qui mesure toutes les consciences à son aune, mais l'humanité triomphera un jour. Et je ne souffre plus ni des injustices, ni des cruautés. C'est la liquidation d'un passé et toutes ces horreurs disparaîtront. Vous m'engagez de faire parvenir une lettre directe à M. Wormser. Non je ne le ferai pas. Des imbéciles se sont enrichis, mais j'ai préféré la faim au gain du travail illicite et à la mendicité. Vous m'avez envoyé 8 500 francs, merci de ce geste, je ne sais pas si j'en aurai besoin, car je viens de m'endetter à des taux usuraires pour pouvoir partir, car cela coûte terriblement cher. Depuis l'arrivée des troupes ententistes, je fus amené à diriger, au nom de la Mission française¹, le service de rapatriement des Palestiniens et Syriens, à titre honoraire bien entendu. J'ai expédié un premier bateau, le *Gaule*, avec 500 passagers dont 420 Israélites, gratuitement. Je prépare le *Chili*, avec 1 000, dont 600 Israélites. Cela me prend beaucoup de temps, mais personne n'arrive à soulager ces malheureux ruinés, malgré tout le grand rabbinat et toutes les commissions créées pour enrichir ses dirigeants, indifférents à tout et à tous. Nous espérons pouvoir quitter Constantinople après le départ de ce paquebot, si toutefois nous arrivons à trouver une partance pour Marseille. Et notre joie de vous embrasser tous, nos chers André et Gaston surtout, égale la vôtre.

Albert Antébi²

P.S. On m'avise à l'instant que le *Chili* change d'itinéraire, partant pour Marseille. Cela aurait pu arranger nos affaires personnelles si nous partions aussi, mais on ne nous laisse pas quitter Constantinople avant de rapatrier nos compatriotes et coreligionnaires.

¹ Cf. Annexe C, témoignage de Richoni.

² A la suite de son mari, sur la même lettre, Henriette Antébi prend la plume : "Mes bien Chers, Vous imaginez notre émotion à la lecture de votre lettre. Au fond de mon âme, je sentais vaguement ce qu'elle annonçait. Heureusement la guerre est finie et j'espère qu'André sera bientôt libéré. Gaston connaîtra des heures plus normales. Je voudrais le voir en civil à notre arrivée. Nous sommes fiers avec vous de nos enfants et oublierons au milieu d'eux et de vous notre séjour forcé ici. Simone vient de faire sa première sortie avec moi. Elle est à peu près sur pied. Nous tenons à partir par le premier bateau pour venir vous envahir. Meilleurs baisers à chacun de vous. Mme (*illisible*) va bien, je la verrai avant notre départ. Vous savez que Nahoum est en Hollande. Sa femme et les enfants vont bien, Alhalel, Chemi, Bassons aussi. Ces derniers ont beaucoup souffert de l'état du pays. Niogo est très bien."

(Collection privée)

n° 508

29 décembre 1918

Mes chers André et Gaston,

A l'instant M. Ledoux nous remet vos lettres qui nous font plaisir et nous font revivre, car franchement, notre inquiétude était grande, la lettre de Navon, sans un mot autographe de vous, faisait courir mille pensées dans nos cerveaux. Mon cher André, nous sommes heureux et fiers de vous, nous n'osons pas te critiquer pour ton audacieuse et dangereuse initiative¹, sois béni mais nous te prions d'avoir pitié de nous et de ne pas t'exposer inutilement. Cher Gaston, tu me demandes des nouvelles détaillées devant les récits contradictoires qui vous parvenaient sur nous, mais il faudrait des volumes. Des jaloux ont attisé la haine des turco-allemands, déjà prévenus contre nous. J'ai lutté deux ans contre eux, j'ai réussi à tout déjouer et j'ai sauvé des milliers de personnes de la persécution, de la déportation et de la famine. Des établissements chrétiens me doivent leur maintien, mais l'on réussit à m'éloigner de la Palestine. Les deux années de l'exil furent un martyr physique, matériel et moral. Je n'ai pu gagner un centime, par contre pour le pain noir indispensable, il fallait *dix livres par jour*. Et personne ne nous aidait, les lâches qui me devaient tout et qui pouvaient intervenir efficacement, ont craint de se compromettre. Nahoum fut le type de ces misérables d'ici par son inaction, Bril et Loupo furent les guides des traîtres et les inspireurs des dénonciateurs de la Palestine. Mais j'ai résisté et dans mon infortune j'aidais, soulageais et je sauvais. Le Dr. Druard a dû vous dire qu'après l'(*illisible*) des officiels de le faire partir malgré un labeur de quatre mois, je suis parvenu à l'expédier en une semaine. Aujourd'hui encore, je suis le seul intermédiaire entre la Mission militaire française et les déportés, émigrés et démobilisés, syriens et palestiniens de tout acabit pour leur rapatriement. Plusieurs commissions fonctionnent, plusieurs agents rétribués se remuent à cette fin, mais après leurs tentatives infructueuses, ils m'ont prié de prendre tout sous ma direction. Je ne reçois rien, je n'accepte rien. Bien mieux, le *Chili* part pour Marseille, mes papiers sont signés pour la France malgré l'interdiction de voyager pour la France, malgré cela, nous restons, à la demande de ces malheureux de ne pas partir avant de les expédier. J'obéis par conscience simplement, je m'impose des souffrances, des privations

¹ L'engagement dans la Légion. D'après le témoignage de Marthe Navon, la fille aînée d'Albert Navon et de Lucie, la soeur d'Henriette, André aurait fait la campagne de Syrie et se serait retrouvé blessé grièvement à la fin des hostilités. Son fils Jean-Pierre a paru très dubitatif sur cette éventualité.

et des épreuves incroyables, mais j'aime achever la besogne. Et avec cela, penser que M. Wormser me marchandé l'envoi de 5 000 francs qui est un simple remboursement. Franchement, cela me surprend et me peine, surtout de sa part et surtout sur les propos d'une canaille *imbécile*, d'un homme moins que rien qui répond au nom de Bril. Je n'ai pas reçu les 8 500 francs de Navon, je ne possède pas un centime, je puis profiter de la réquisition, de mes amitiés et de mes services rendus, mais malgré cela je paierai mes places. Car je ne veux devoir rien. Non seulement il ne faut rien demander pour moi à M. Wormser, mais même s'il est résolu à vous donner quelque chose en vue de me l'envoyer, je vous prie de les lui restituer. Son refus, son hésitation même me mettent en posture de régler nos comptes administrativement et commercialement et me retireront mes scrupules dans mes revendications. On m'exile pour ses colonies, il me marchandé 5 000 francs pendant que les lâches et inutiles représentants officiels de la colonisation restent sur leurs fauteuils, leur immobilité à l'heure du danger les ayant sauvés. C'est bien, l'avenir est à nous. A bientôt la joie de vous serrer sur nos coeurs. Prenez vite Renée chez vous. Le bureau sioniste a dû lui faire parvenir entretemps tout l'argent nécessaire. Ruppin, Jacobson et Lichteim¹ doivent tout faire pour elle. La santé ici est meilleure, la cherté est intolérable, nous faisons nos bagages. Je rapatrie les Palestiniens et nous viendrons. Je vous embrasse fort, bien.

Votre père, Albert²
(Collection privée)

n° 509

13 janvier 1919

Mon cher Gaston, Mes chers tous,

Nous espérons fêter avec toi ton dix-neuvième anniversaire³, mais nous sommes encore ici et nous ne savons pas encore quand nous quitterons Constantinople. Lundi dernier, nous avons le roumain *Imperator Trajan* qui pouvait nous amener à Marseille ; mais le même jour, je devais expédier 1 400 rapatriés pour la Syrie et la Palestine et la Mission militaire me pria d'ajourner mon départ après cette besogne. Tous nos amis sont rentrés, nous restons seuls ici dans

¹ Le successeur de Jacobson à Constantinople.

² Suivent quelques lignes d'Henriette Antébi : "Mes chers grands, Une toute petite place pour vous embrasser longuement et de tout coeur. Félicitations de Simone avec les miennes. Marcel est à la maison, sans école, sans direction, on attendra son arrivée parmi vous. Margot, Germaine et Paul sont en pension, n'ayant pu les garder pendant la maladie de Marcel et de Simone. Encore bons baisers.

Toute vôtre
Henriette"

³ Le 3 janvier

l'attente d'un paquebot, mais entretemps une seconde fournée de déportés et démobilisés arrive au nombre de 2 000, et de nouveau, me voilà dans le démembrement, les enquêtes, la confection des listes, la préparation du départ, mais je n'éprouve pas d'embarras, puisque aucun départ n'est annoncé pour Marseille. Et puis, l'argent annoncé n'est pas là, les 8 000 francs indiqués par ta lettre du 22 décembre, remise par M. Crinon¹, ne sont pas arrivés au Crédit Lyonnais. Quant aux 10 000 francs dont la dépêche officielle parle, aucune nouvelle, aucune précision. Par quel canal les envoie-t-on ? Font-ils double emploi avec les 8 000 ? Est-ce la même somme revue et augmentée ? Quoiqu'il en soit, si nous ne recevons pas ces envois, simple ou en double, avant notre départ, nous risquons d'avoir une nouvelle édition des 2 800 francs de l'ambassade d'Espagne, d'autant plus que le change baisse et avec le retard de ces 8 à 10 jours, nous enregistrons déjà un écart de 15 à 18% en notre défaveur. Le Baron de Rothschild n'a pas répondu à ma demande d'argent, dis-tu, cher Gaston, tant mieux pour moi, car il ne s'agit pas d'une avance, ainsi que je l'ai écrit, mais d'un remboursement partiel. Ainsi, je serai plus à mon aise pour réclamer mon avoir en capital et intérêts ainsi que mes débours pendant la guerre pour les affaires coloniales. Devant l'avis de Navon sur la gentillesse de M. G. Wormser à votre égard, je pensais plus honnête de ne pas réclamer les intérêts, mais si la situation change, nos transactions étant mises sur le terrain commercial. Pauvre André ! il me tarde de le voir démobilisé et revenu à ses études. Le sursis sera accordé, dis-tu, aux élèves des écoles spéciales et aux étudiants, c'est parfait, mais André a fait plus de deux ans, et de droit, son service est terminé. Fasse le ciel que nous le voyions en bonne santé avec vous tous, dès notre arrivée. Pour Renée, ce que tu me dis sur le chapitre argent m'étonne, Ruppin, Jacobson et Lichteim ayant dû faire le nécessaire, suivant la dernière lettre du bureau sioniste. A mon arrivée à Paris, je réglerai la question, mais nous sommes d'avis que si tout est calmé autour d'elle et que rien n'est à redouter, elle peut continuer les études commencées en vue de l'obtention du diplôme final dont quelques mois la séparent. Cela doit être son avis, n'est-ce pas ? En ce qui concerne l'appartement, nous pensons habiter la France pour réunir toute la famille et suivre de près l'instruction de tous. Marcel a déjà perdu un temps précieux, Margot doit être poussée et Paul a besoin de se fixer. Avec ces deux garçons, vu les circonstances, nous avons changé plusieurs écoles et il faut que l'on rattrape deux années de retard. Ta mère a besoin de repos, sa santé est chancelante depuis la typhoïde et les grandes privations ont affaibli tout le monde. D'autre part, notre intérieur est disloqué avec cette déportation, les affaires

¹ Directeur du Crédit Lyonnais.

de terrains, commencées pour le Baron, entrèrent dans d'autres combinaisons, sans doute, et l'expérience des personnes et des choses m'a donné une répulsion générale. Nous rentrerons en France et y resterons très probablement. Le doute ne concerne dans tous les cas que ma personne, car ta mère est résolue à rester près de vous. Prenez donc un appartement dans un quartier en communication avec le centre des écoles, près d'un lycée, dans la banlieue comme Sceaux, à Auteuil, au Luxembourg ou au bd Raspail, un appartement aéré mais bon marché, dans les 3 000 francs si possible. L'oncle Navon relègue cette question à notre arrivée, l'école d'Auteuil étant libre. Nous ne voulons pas *déranger* avec *sept* personnes. Dans tous les cas, si tous acceptons cette gracieuse hospitalité pour les premiers jours, je m'en voudrais d'être l'hôte (même *indirect*) de M. Bigart ou de Bénédicte. Tâche donc, mon cher Gaston, avec le concours de Tante Lucie, de nous trouver un appartement répondant à nos vœux et nos besoins. Nous vous câblerons de Marseille. Dans tous les cas, nous partirons d'ici par le premier paquebot. Cette lettre vous parviendra de Toulon, nous profitons en effet du départ d'un officier de Marine, le mécanicien général du *Diderot*, mon ancien camarade Banlier, pour la remettre. A bientôt donc le plaisir de vous embrasser affectueusement.

Votre père, Albert.

P.S. Si vous aviez envoyé l'argent avec M. Ledoux, nous aurions réalisé 30 à 40% de plus. Aujourd'hui et ici, on ne donnera pas d'effectif.¹

(Collection privée)

n° 510

(article rédigé par Albert Antébi)

LA FRANCE ET LES SYRIENS

La France rapatrie les Syriens et les Palestiniens, déportés et démobilisés. Elle met ainsi fin aux souffrances et privations que des gouvernants sans cœur et sans conscience ont infligé à des milliers de personnes coupables de ne pas sacrifier leur idéal, de rester fidèles à leur foi ou de leur nationalité ou de mieux discerner la lumière des ténèbres.

Les Nabuchodonosor modernes que furent Talaat, Djemal et Cie, en bons disciples de Guillaume, ont rêvé de réaliser l'hégémonie turque sur toute l'étendue des territoires que des surprises de l'Histoire ont faite ottomane, par la transplantation des peuples,

¹ Suivent ces quelques lignes d'Henriette : "Mes Chers, Vos lettres nous arrivent plus souvent. M. Crinon nous a remis en courant la tienne du 22 décembre, mon cher Gaston. Je n'ai plus qu'un objectif, vous embrasser bientôt. D'après toi, André sera libre en février. Tant mieux, nous respirerons plus à l'aise. (...)".

l'affamement et les massacres. Ceux qui ont vécu ces journées néfastes des expulsions, des exécutions et des tortures se souviendront toujours avec indignation de leurs bourreaux et, dans le même temps, ils ne sauront que bénir les noms de leurs libérateurs.

Il faut avoir entendu vendredi dernier les cris de "Vive la France" s'élever comme un hymne de reconnaissance et d'amour des 800 poitrines embarquées sur l'*Ariane*, suivi de la "Marseillaise" et des hymnes nationaux arménien¹, juif et arabe, pour comprendre la grandeur du geste de la France.

Pour ces victimes de la tyrannie germano-turque, "Vive la France" est le synonyme de "Vive la Liberté" ; et les libérateurs, les officiers français qui assistaient à cet émouvant départ, en voyant les drapeaux français, anglais, arméniens et juifs élevés dans les mains tremblantes ou fluettes de ces vieillards, femmes et enfants, ont reçu la récompense de leurs efforts et sacrifices par cette manifestation spontanée des sentiments sincères et fidèles, de l'attachement des libérés à leurs protecteurs, Arabes de Syrie, Juifs de la Palestine, Maronites du Liban, Arméniens de la Cilicie, confondus dans la même joie, goûtant le même bonheur, répétant inlassablement ce cri de "Vive la France".

Ils sentaient eux aussi, ces vieux peuples martyrs mais jamais condamnés, que la France est leur libératrice et doit rester leur patrie spirituelle.

Pleins de cette pensée, 4 000 rapatriés réintègrent leurs foyers, dévastés par la tyrannie de Djemal et délivrés par la victoire de l'Entente. Jusqu'à ce jour, grâce à la généreuse initiative de M. l'Amiral Amet et de M. Fouques-Duparc, nous avons rapatrié par le *Gaule* 500, *Pernon* 200, *California* 1 500, *Argenfels* 870, *Machico* 945, ensemble 4 015.

Ce nombre comprend 1 200 Juifs, 750 Arméniens, 250 Libanais et nationaux alliés, et 1 815 Arabes, musulmans et chrétiens.

Ai-je besoin d'ajouter que tous, riches et pauvres, ont voyagé sans bourse délier ? Mieux que cela, les passagers de l'*Argenfels* et du *Machico*, 2 000 personnes environ, ont tous été ravitaillés à bord durant le trajet. Les Commissaires français ont poussé leur délicatesse jusqu'à prohiber dans la cuisson l'usage du saindoux interdit par les religions mosaïque et mahométane. Sur l'*Argenfels* transportant 40 Juifs orthodoxes fervents observateurs des rites,

¹ "Il s'inquiétait toujours de tout cri de misère qui s'élevait et s'empressait à disposer au service du bien toute son influence morale et matérielle et à nous fournir toutes sortes de facilités dans notre tâche pénible de rapatriement." Extrait d'une lettre adressée par A. Mintandjian, chef de la commission centrale des déportés arméniens, le 10 mars 1919, à la famille Antébi. (Collection privée, cf. Annexe C)

respectant leurs convictions religieuses, il a été mis à leur disposition, avec les denrées alimentaires, une cuisine roulante pour leur permettre de bénéficier de la générosité française sans sacrifier leur conviction.

Dans les intervalles des départs, la bonté admirable de M. le Comte de Chabanes La Palice, délégué de la Croix Rouge internationale, hospitalisa et nourrit à Kadi-keuy les démobilisés et déportés, qu'une incurie inouïe faisait s'étioler sans pain et sans gîte.

De l'autre côté, le médecin-major, M. Pagnier, soigna dans ses hôpitaux nos malades.

Fait caractéristique, alors que l'*Argenfels* levait l'ancre, s'apercevant de l'extrême nudité de 54 orphelins grecs, tous âgés de moins de dix ans, et de certains soldats juifs, l'ambassade de France et M. le comte de Chabanes ont fait câbler à la base navale de Salonique de les pourvoir en couvertures. Seule la tradition magnanime de la France est capable d'inspirer une telle générosité. Citer tous ces représentants, artisans de cette action de salut, nous amènerait à énumérer tous les fonctionnaires de toutes les administrations françaises. Tous, suivant leur compétence, ont donné leur temps et répondu avec grâce à nos demandes.

Nous adressons l'expression de notre reconnaissance à M. Le Haut Commissaire l'amiral Amet et à M. le ministre Fouques-Duparc, à MM les Commandants Gauthier, Wackernie, Levé et Grosdidien, le Commandant du cuirassé *Patrie*, le Lieutenant Hajian, ainsi que le Commissaire Corté pour leur activité vigilante dans l'embarquement et le ravitaillement, à MM. les Drs Bonnefoy, Autrié, Cauvin et Jobard pour l'organisation intelligente des services de désinfection et de l'épouillage de nos voyageurs à Touzla, à M. Le capitaine Vincent et les lieutenants Méry et De Juge, premiers artisans du rapatriement. Nous ne saurions oublier l'appui précieux de M. Ledoux, le doyen de la diplomatie ententiste à Constantinople et de M. Ristelhneber, vieil ami des Syriens.

Les initiateurs et chevilles ouvrières de ce sauvetage des rapatriés furent M. le capitaine St-Quentin et le lieutenant Denis qui, par leur inlassable dévouement et leur intelligente activité, ont mené à bonne fin l'embarquement en moins de trois mois, malgré les difficultés de l'heure présente, de 4 000 personnes dans les meilleurs conditions et aidé à l'expédition de près de 2 000 personnes par voie ferrée.

Les poilus ont libéré les peuples, rescussitant avec l'Antique Lion¹ la vieille Arménie et l'Empire Arabe ; les diplomates conquièrent les coeurs, parachevant ainsi la glorieuse victoire de l'Entente.

¹ de Juda

Demain, quand les Wilson², les Clemenceau³, les Lloyd George⁴, et les Orlando⁵ marqueront de leur sceau l'acte de baptême de ces nationalités retrouvées, nos dettes envers nos libérateurs ne seront pas oubliées. Il incombera à la France, leur patrie morale, d'aider à l'éducation politique et à la régénération économique de ces pays, par l'exploitation des richesses considérables que l'apathie des anciens maîtres du pays a conservées intactes pour nos nationaux et leurs protecteurs.

Et toi, chère et douce France, en la personne de tes augustes représentants à Constantinople et de ton glorieux vainqueur des Balkans, le Général Franchet d'Esperey, reçois au nom de tous nos rapatriés l'hommage de notre fidèle attachement pour tes sacrifices et tes sentiments humanitaires !

(Collection privée)

n° 511

Le 23 février 1919, une note de service émise par le Haut Commissaire de la République Française indique : "M. Antébi prendra passage sur le premier navire pour la France". Deux jours plus tard, "Le Haut Commissariat de la République serait reconnaissant à Monsieur le Médecin de 1ère classe Michaud de vouloir bien admettre d'urgence à l'Hôpital Français du Taxim, M. Antébi, 9 rue Chichli, Péra, atteint d'un accès de fièvre". Et, le 18 mars 1919, le Dr Michaud délivre le certificat suivant : "Je soussigné, docteur en médecine, certifie que M. Antéby, Albert, âgé de 45 ans, est décédé à l'hôpital maritime de Constantinople des suites d'un ictère infectieux épidémique." Et, sur le Certificat médical de la Première Compagnie Hongroise d'Assurances Générales de Budapest, il est mentionné qu'Albert Antébi est mort le 4 mars 1919⁶. Dans son portefeuille on trouve le brouillon

² Thomas Woodrow Wilson (1856-1924) président des Etats-Unis depuis 1912, démocrate, qui sera le créateur de la Société des Nations.

³ Georges Clemenceau (1841-1929), revenu à la Présidence du Conseil en 1917, qui avait soutenu l'action de Foch et devait présider la conférence de Paris et négocier le traité de Versailles.

⁴ Lloyd George (1863-1945) : Gallois, leader du Parti libéral, il a été ministre des Munitions (1915-1916) puis de la Guerre et il est devenu le chef du gouvernement. Il a imposé à l'état-major l'unité de commandement sous les ordres de Foch en 1918.

⁵ V. E. Orlando (1860-1952), Président du Conseil italien depuis octobre 1917.

⁶ "Entré à l'hôpital le 26 février. Malade depuis la veille. Les symptômes graves d'urémie sont apparus dès le 4e jour de la maladie. Le malade est mort dans le coma urémique". (document personnel)

d'un article¹ qui reste son testament spirituel :

Dans le moyen-âge, on rencontrait des petites communautés juives dans les principales villes de la Syrie, la Mésopotamie et l'Égypte, débris des anciennes populations florissantes y implantées depuis la destruction du Temple et même avant l'ère chrétienne. On les appela les Juifs arabes. Des vestiges existent encore à Damas, témoignant du nombre et de la prospérité des contemporains de Saint Paul.

Après les expulsions de Ferdinand et d'Isabelle², clôturant une série d'émigrations des Juifs³ de l'Espagne, du Portugal, du Midi de la France et des Etats Pontificaux, de grandes agglomérations juives devinrent florissantes dans les Balkans, dans les Echelles⁴ du Levant, en Palestine et dans le nord de l'Afrique, etc. Sans perdre de leurs qualités natives et de leurs connaissances acquises au contact de la civilisation latine, les Juifs sefardim (les Espagnols) se laissèrent gagner par l'apathie et le fatalisme islamiques, ne demandant qu'à l'exercice du commerce et des finances les ressources de l'existence, se confinant dans leur particularisme, heureux d'échapper par cette résignation et cette passivité aux persécutions politiques et religieuses.

En 1840, lors de l'Affaire Thomas de Damas, le ministre français Crémieux, le philanthrope anglais Montefiore et l'historien Munk, stupéfaits devant l'ignorance et la dégradation insoupçonnées de leurs coreligionnaires d'Orient, projetèrent de les relever par l'instruction. Ils fondèrent des écoles à Damas et au Caire ; leurs tentatives furent mortes-nées devant l'indolence des Juifs de ces villes et le caractère isolé de leur action.

Il appartenait à l'Alliance Israélite, née sur le sol français, imbuë de l'esprit français, de produire cette merveilleuse oeuvre qui, en moins d'un demi-siècle⁵, régénérera le judaïsme oriental, le relevant de sa misère spirituelle et son indifférence sociale, le rendant apte à comprendre et à répandre la mentalité française, l'essence de l'esprit civilisateur.

Le but, les méthodes, l'action et les résultats sont de notoriété publique. L'Alliance éducatrice et le judaïsme oriental ne formaient qu'une famille, unie par l'idée française, faisant rayonner l'éclat de leur action bienfaisante au-delà des frontières des communautés juives dans les principales villes de l'Orient.

¹ Collection privée

² Les Rois Catholiques d'Espagne.

³ Sépharades.

⁴ Comptoirs commerciaux en Pays d'Islam.

⁵ L'AIU a été fondée en 1860.

En 1882, les pogromes russes accentuent l'émigration des Juifs russes, roumains et galiciens se dirigeant vers les Etats-Unis et l'Amérique du Sud¹. Quelques milliers préférèrent la Palestine, où un dénuement affreux les attendait. La mort les guettait, l'énergie du membre du comité central Charles Netter² et la munificence du baron de Rothschild les jetèrent dans le travail de la terre, et c'est ainsi que les colonies agricoles sillonnèrent la Judée, la Samarie et la Galilée, s'étendant jusqu'à l'Anti-Liban et au plateau du Hauran.

L'administration, les écoles, les hôpitaux, le personnel furent et restèrent français. Mais les persécutions des Juifs s'aggravaient³, le judaïsme universel s'en inquiétait, les gouvernements européens ne pouvaient plus rester indifférents au vingtième siècle à cette intolérance officielle en plein coeur de l'Europe. L'opinion publique posa le problème juif, la conscience universelle en exigea la solution. Et l'on vit poindre dès lors des projets et des groupements.

Tandis que l'Alliance, mûrie par l'expérience, demanda "à l'instruction et au travail dans les pays libres et neufs" la libération des Juifs persécutés, certains rêveurs russes, fervents sincères de Sion, pensaient à la Palestine. Et c'est ainsi qu'en 1895, la *Jewish Colonization Association* fut créée⁴ par le Baron de Hirsch avec la collaboration de l'Alliance, pour favoriser l'émigration en Argentine et que les *Hovévé Sion* d'Odessa encourageaient le départ⁵ de certains contingents dans les colonies de M. de Rothschild en Palestine.

Par là, le réveil du mot "Sion" produisit une grande attraction et, avec les futurs agriculteurs, plusieurs éléments religieux allèrent vivre et mourir sur le Mont Moria.

Telle fut l'origine de l'introduction de l'élément ashkénazi en Palestine. Cet élément prit un développement rapide et bientôt s'érigea en organisation autonome, se séparant des Juifs séfardim, composés des Israélites autochtones et des expulsés espagnols.

Enumérer les luttes survenues entre ces frères antagonistes, avec des succès alternatifs, nous conduirait à donner à cette note succincte un développement de l'*Aperçu* que M. Boppe rédigea en 1905 sur la situation palestinienne. Qu'il nous suffise de dire que cette rivalité allait en augmentant et finissait par s'identifier avec la lutte parallèle qui s'élevait entre l'esprit français et la politique allemande. Nous disons "politique allemande" car les Juifs russes, roumains et galiciens, parlant le jargon judéo-allemand¹ et appartenant au rite

¹ Aidés par le Baron Maurice Hirsch von Gereuth, fondateur de l'ICA.

² Le fondateur de la ferme-école de Mikveh-Israël.

³ En Russie et en Roumanie.

⁴ Antébi fait erreur : la date de fondation de l'ICA est 1891.

⁵ Les premières colonies ont été fondées dès 1882 par des étudiants proches des *Amants de Sion* et nourris de leurs idées.

¹ Le yiddish.

ashkénazite, furent vite renforcés par les Juifs hongrois et allemands qui, s'adonnant au commerce ou à l'industrie, réussirent à accaparer la direction de toutes les institutions d'intérêt public, tels que hôpitaux, dispensaires, asiles, pour les placer sous la protection du consulat allemand ou de celui de l'Autriche-Hongrie. Et d'étapes en étapes, la diplomatie bismarckienne engloba tous les centres de l'activité ashkénazite, essayant de donner une organisation autonome indépendante du grand rabbinat séfardi, seul reconnu officiellement.

En 1898, Bülow, accompagnant son maître Guillaume, aperçut la prépondérance juive et constata avec regret son penchant pour la culture française, grâce aux écoles de l'Alliance et devant l'absence de toute école allemande. Il se rappela alors la publication de l'ouvrage de Theodor Herzl², le journaliste viennois, le *Judenstaat*, et le bruit qu'il fit dans les ghettos juifs, leur faisant entrevoir la légitimité historique dans leurs revendications d'un Etat juif. Songeant alors à capter ce mouvement, il fit accorder une audience par Guillaume au Dr. Herzl, dont aucun écho n'a transpiré au-dehors. Mais l'on sut aussitôt les espérances caressées par les sionistes pour la réalisation de leur idéal, grâce à l'influence allemande au *Yildiz*³.

Pour mieux se consolider, le sionisme institua son centre d'action à Berlin, réservant Londres pour le siège central de sa banque, le *Jewish Colonial Trust*. Mais les partenaires de Herzl, Guillaume et Abdul Hamid comblèrent les sionistes de bonnes paroles, sans passer au plus petit acte. De son côté le sionisme, désireux de se confiner dans la seule réalisation du programme politique, ne versa ni dans l'instruction ni dans la colonisation agricole. Bülow encouragea alors la création⁴ de la *Hilfsverein* à l'instar de l'Alliance, pour combattre cette dernière et introduire la culture germanique. Le sionisme accepta, à titre de monnaie d'échange, de recommander et d'appuyer ces écoles, pourvu que l'on reconnût une place honorable à l'enseignement hébraïque. Jagow enseignerait le chinois si cela devait servir son hégémonie, il consentit avec empressement aux désirs sionistes, multipliant les avances jusqu'en 1913⁵. L'avènement

² On a vu que par sa présence en 1898 à Constantinople, puis Jérusalem, Herzl ne se faisait pas oublier.

³ *Yildiz Kiosk*, le Palais de l'Etoile, résidence du Sultan Abdul-Hamid II.

⁴ 1901.

⁵ Date de la rupture violente entre sionistes et *hilfsvereinistes* au Polytechnicum de Haïfa. C'est en effet à ce moment-là qu'Enver Pacha fait venir à Constantinople des officiers allemands pour "instruire" et entraîner son armée. Djemal Pacha, lui-même, connu pour ses sentiments peu germanophiles, se verra adjoindre un officier allemand, le colonel Kress von Kressenstein. Toutefois, en pleine guerre, l'ambassadeur d'Allemagne Wangenheim, craignant l'intervention des Etats-Unis dont les Juifs étaient pour la

du régime “enveriste” en Turquie permit à l’arrogance allemande de faire fi des alliés pour exiger et dicter ses volontés.

Et ainsi qu’il a été dit ailleurs, le divorce fut consommé entre ces associations coalisées. Dans ce champ de luttes internationales et confessionnelles que fut la Palestine, nous avons eu d’une part la *Hilfsverein*, le sionisme et le *Béné-Bérith* protégés par la politique allemande, comptant alors les mêmes dirigeants, et dans l’autre camp, l’Alliance, la colonisation rothschildienne et la communauté séfardite, s’appuyant sur les sympathies françaises. Nous devons compter la *Jewish Colonization Association*, société anglaise avec un siège social à Paris mais comptant dans son conseil deux Allemands ayant pour unique objectif l’annulation de l’action des membres alliancistes.

La guerre mondiale de 1914 renforça la position de la clientèle allemande qui abusa de sa force au détriment de ses adversaires. Certains timorés ou transfuges plièrent les genoux pour recevoir l’accolade teutonique, tandis que les fidèles payèrent de l’exil et la ruine leur attachement aux sentiments français.

Nous nous appesantissons sur Jérusalem, mais Constantinople, située sur le chemin des migrations juives, russes et roumaines, recevant les nouveaux Croisés et en conservant quelques bribes, fut à l’image de la Ville Sainte. Elle eut son comité ashkénazite. De plus, comme capitale, elle est la dispensatrice des mesures, bienfaites ou restrictives, de l’activité juive palestinienne et est le siège du grand rabbinat de Turquie.

Les intrigues allemandes ne pouvaient s’en désintéresser. Elle fut donc dotée de la *Hilfsverein*, de la *Béné-Bérith*, d’un rabbin allemand¹ réclamant à toute occasion l’autonomie de ses ouailles ashkénazites de quelque nationalité qu’elles fussent. Le programme d’études secondaires des lycées de la *Hilfsverein* attirèrent un moment la population juive avide d’instruction plus élevée, mais leur répulsion pour la mentalité allemande empêcha le succès escompté. Le Dr Marcus, par pudeur, n’osa pas donner droit de citer à la langue française dans les forteresses *hilfsvereinistes* ; il chargea la soeur cadette, la *Béné-Bérith* de créer un lycée juif français sous sa direction, assisté par des doublures aux marques ententistes. “La fin justifie les moyens”, disait Bismarck, on adopta la forme française pour abriter l’esprit germanique et voiler l’âme prussienne, afin de mieux attirer ou mieux duper.

plupart d’origine allemande, avait pris sous sa protection personnelle les Juifs russes de Palestine. Enfin, l’historien Isaiah Friedman a établi que les sionistes de Constantinople avaient reçu le droit d’utiliser la valise diplomatique et le chiffre codé de l’ambassade d’Allemagne pour transmettre leurs messages en Europe. Les Allemands n’avaient donc pas abandonné la carte juive, comme le croit Antébi.

¹ Allusion sans doute à Marcus, chef des *B’nai B’rith*.

L'Alliance luttait avec ses écoles primaires, ses jardins d'enfant, ses Talmud-Torahs, contre cette concurrence déloyale ; elle fonda le séminaire de Kouskoundjouk pour préparer les futurs rabbins de la Turquie. Elle fonda l'Amicale, ou association des anciens élèves de ses écoles, pour maintenir et développer les conquêtes de l'école parmi les adultes, elle réussit à faire attribuer le siège rabbinique de la Turquie à un de ses maîtres, ancien élève du Séminaire de Paris. Elle croyait pouvoir escompter une victoire complète malgré les sacrifices pécuniaires de la *Hilfsverein* et les intrigues de la politique allemande dans la guerre mondiale qui mobilisa ses maîtres et ses grands élèves et sépara le personnel des écoles du comité central, alors que les Berchtold¹ et Wangenheim² faisaient multiplier les faveurs au *Hilfsverein* et à son Dr Marcus.

Avec la victoire de l'Entente, il semblerait que l'Alliance devrait voir sa revanche et recueillerait elle aussi les fruits de la victoire, rouvrant et développant ses écoles françaises qui recueilleraient les élèves des écoles *hilfsvereinistes* fermées.

Il n'en est rien hélas et les esprits simplistes seuls pouvaient espérer une telle conséquence, à la vérité la seule logique.

Les gens avisés au contraire redoutent une situation diamétralement opposée. Analysons les raisons de ce pessimisme.

L'Alliance reste fidèle à son programme tendant à la régénération des Juifs morale et matérielle par l'instruction et le travail, politique par l'assimilation et la fusion de nos coreligionnaires avec les citoyens des pays qui les ont accueillis. Fille de la France, elle pouvait faire siennes les théories des partisans du sionisme intégral et réclamer au XXe siècle les montagnes de Sion, léguées par David et Hérode, pour y enfermer les onze millions d'agglomérations juives russes et roumaines.

Tous les gens sensés qualifiaient ces prétentions d'utopie et personne ne pouvait croire qu'un jour, à la voix de Wilson, Balfour³, Clémenceau, Venizelos⁴, le Pape⁵ et le Calife de La Mecque allaient

¹ L'ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Constantinople.

² L'ambassadeur d'Allemagne à Constantinople.

³ Arthur James Balfour (1848-1930) est l'auteur de la célèbre lettre de 1917 à Lord Rothschild connue sous le nom de Déclaration Balfour et jetant les bases en Palestine d'un foyer national juif. Il est à l'époque le ministre des Affaires Etrangères de Grande-Bretagne.

⁴ Eleftherios Venizelos (1864-1936), dont le prénom signifie "l'homme libre", a dirigé le mouvement d'émancipation de la Crète contre l'Empire ottoman en 1897. Nommé Premier Ministre de Grèce en 1910, il a fait voter en 1911 une Constitution libérale. A l'issue des deux guerres balkaniques, la Grèce a gagné la Crète, la Thessalonique, une partie de la Macédoine, des îles égéennes et quelques autres territoires. Partisan de l'Entente, Venizelos a constitué en 1916 à Salonique un gouvernement républicain provisoire.

rendre aux ancêtres des croyants l'antique patrie des Hébreux pour y rescussiter le Sanhedrin¹ juif qui, d'assemblée religieuse, deviendrait un parlement politique et économique.

Mais est-ce à dire que l'Alliance négligeait la Palestine et faisait fi de la sentimentalité juive ? Non, ses écoles professionnelles et agricoles sont à Jaffa et à Jérusalem, elle attribue à la Palestine ses meilleurs fonctionnaires et le (*illisible*) de son budget ; elle enseignait la langue hébraïque sans la rendre exclusive, elle imprimait la cohésion et la solidarité aux communautés, faisant pénétrer chez l'enfant comme chez les adultes le décalogue², la fraternité des prophètes, en même temps que les principes immortels de la Révolution française.

En un mot, elle fit du Juif, du paria toléré d'antan, un homme, un citoyen, fidèle à sa race et à sa langue, sa religion, à son histoire, à l'esprit juif comme à l'entité juive, mais aussi un fervent de son pays adoptif et de sa patrie spirituelle, Sion.

L'Alliance est israélite, elle ne saurait donc trahir le judaïsme, elle est universelle, elle n'exclut de son action aucune aspiration, et encore moins les aspirations nationalistes juives des Israéliens rejetés par leur patrie, mais elle est l'Alliance de Paris et, comme telle, elle ne peut concevoir aux Juifs français, anglais ou italiens deux patries politiques, au sens absolu du mot. On ne saurait donc lui reprocher de n'avoir pas été sioniste avant 1914. Doit-elle le devenir aujourd'hui ?

J'avoue qu'il faut un grand courage pour hasarder une précision. Le monde est à la réalisation des rêves. Wilson a proclamé ses principes³ et personne ne voudrait s'exposer à l'anathème en affichant ses doutes.

D'autre part, le principe des nationalités devient la charte de l'Europe, pourquoi donc le peuple juif ne réussirait-il pas comme son contemporain le Grec ?

- Il est dispersé ? ... Mais l'on transplanterait vite quelques millions de la Russie. - L'étendue de la terre palestinienne est minime, elle n'atteindrait pas 30 000 km² ? ... On n'a qu'à lui adjoindre la Transjordanie, la presqu'île du Sinaï, le désert de la Syrie ...

- Que ferait-on d'un million d'Arabes qui y résident ? ... On les transférerait progressivement dans les territoires libres de la Mésopotamie et de la Caramanie. - Mais pour cette transplantation, il faut du temps et de l'argent ? ... les Juifs sont riches, ils ont connu

⁵ Le Pape est, depuis 1914 et la mort de Pie X, Benoît XV (1854-1922), partisan d'une neutralité du Vatican.

¹ La Haute Cour de Jérusalem et l'une de ses institutions centrales.

² Les Dix Commandements

³ Le 8 janvier 1919. Le point 12 garantit un développement autonome des peuples non-turcs de l'Empire ottoman, au nom du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

trois exils, ils sont dispersés depuis deux mille ans, ils mettraient cent ans pour se rassembler ; les Juifs heureux des pays civilisés aideraient de leur argent au rapatriement de leurs frères malheureux des pays arriérés et intolérants. - Mais qui règlerait ces données et aplanirait ces difficultés ? ... La conférence de la paix et Wilson ...

Et ainsi, tout devient facile et plausible aux rhéteurs et discoureurs. Les réalistes restent sceptiques ... Ils voient comment les généreux rêves de Wilson fondent à la discussion des réalités.

Désarmement, Société des Nations reçoivent une atténuation dans le passage à l'exécution et les question territoriales restent encore sous enveloppe fermée - on redoute en effet l'ouverture de la discussion devant les aspirations rivales.

Les agents du sionisme intégral déploient des efforts pour la réalisation de l'Etat Juif en Palestine qu'ils n'ont même pas foulée, tandis que les sceptiques et les réalistes - dont l'Alliance - voient la république juive palestinienne encore dans les nuages ...

Quant aux *hilfsvereinistes* et ashkenazim, bien que convaincus de l'anéantissement de l'idée sioniste avec une victoire turco-boche, ils font aujourd'hui du battage, avec les exigences du sionisme intégral, faisant parader des sentiments nationalistes juifs ...

Oui, les Juifs triompheront par la reconnaissance de leur nationalité ; jouissant d'une autonomie administrative, partout où ils forment des agglomérations compactes comme dans certains secteurs en Galicie, Ukraine, Pologne, Bohême, etc., possédant droit de cité en Palestine avec une immigration illimitée et organisée, une colonisation élargie, une autonomie administrative et une coopération politique favorisée, sans sacrifier pour cela le droit des habitants indigènes actuels, Chrétiens levantins ou Arabes musulmans, et les privilèges des Lieux-Saints.

Le système cantonal suisse, avec un conseil fédéral, sous le protectorat interallié ou un condominium franco-anglais attribuant aux immigrants juifs les terres sans propriétaires, sans donner libre passage aux bolchevistes germano-russes¹, constituera la formule

¹ Qui montent en puissance comme l'indique par exemple cette lettre adressée le 22 décembre 1916 par le bureau de l'ICA à Haïfa au directeur de Mikveh, Krause :
 "Quelques individus sans travail avaient, malgré les raisons que nous leur avions données (sans avoir aucune obligation de le faire) pénétré de force dans notre pied à terre de Kinnereth ; nous avons tout de même patienté, pendant trois semaines environ, dans l'espoir que ces individus s'apercevront de l'illégalité de leur action et quitteront d'eux-mêmes leur logement. Nous avions lieu de le croire, ayant connaissance que certaines personnes, amies de ces provocateurs, avaient fait des démarches auprès de ces derniers pour les décider à évacuer le logement. Or notre espoir était déçu, ce n'est pas seulement qu'ils n'avaient pas quitté le bâtiment, mais à notre arrivée à Kinnereth (...), ces individus restaient en face de nous, à la fenêtre, à nous narguer. Ne pouvant pas nous prendre à la gorge avec ces gens, il ne nous est resté d'autre moyen que de les déloger à l'aide des autorités. (...) Si nous avons prié M. Abadi d'y assister, c'était

diplomatique conciliant tous les intérêts.

Nos politiciens faisant du battage avec leur chauvinisme refusent de discuter la situation qu'ils ignorent, mais préfèrent saper l'Alliance.

A peine l'armistice signé, ils ont profité du départ précipité de Nahoum¹, le Grand Rabbin allianciste, pour lui tirer dans le dos afin d'ouvrir la succession et préparer l'avènement d'un Dr Marcus.

M. Nahoum avait eu la faiblesse de s'engager dans l'engrenage unioniste, d'aduler trop Talaat et Enver et, par ricochet de sourire aux Pallavicini² et aux Berchtold, mais ses accusateurs ont oublié qu'ils ont signé un blanc-seing au gouvernement unioniste et en particulier au persécuteur des Juifs, Djemal.

Le Grand Rabbinate, mû par un règlement archaïque à l'esprit autocratique et centralisateur, est composé d'un Grand Rabbin, d'un Conseil général, d'un Conseil spirituel et d'un Conseil laïc élus par la masse des électeurs, qui est séfardite. Les politiciens ashkénazim instituèrent un Conseil national hébraïque et illégal, formé des délégués de certaines associations, soigneusement choisis parmi les militants des *Béné-Bérith* et de la *Maccabi*.³ L'Amicale y envoie deux délégués, mais qui restent toujours dans la minorité. Le Conseil

précisément dans le but d'éviter à ce que personne d'autre ne soit molesté par les gendarmes, il est par conséquent faux qu'on y ait commis des actes dignes de pogromes de Russie. (...) Notre état est encore de faire en sorte à ce que ces individus qui ont des principes anarchistes et qui *sont très dangereux*, parce qu'ils peuvent aussi influencer les ouvriers paisibles qui travaillent à Bitania et dans nos colonies, quittent pour toujours la région et que la tranquillité règne à nouveau, comme par le passé. (...) Pour revenir à Mme Meizel, nous savons qu'elle a été la première victime de ces soi-disant ouvriers, mais qui en réalité sont de véritables parasites, ne travaillant nulle part, mais se rendant partout où se trouve un groupe d'ouvriers, pour vivre à leurs dépens en les payant en retour par des théories anarchistes." (CZA, dossier J 41/ 271)

¹ Episode qui reste assez mystérieux et dont Nahoum s'explique dans une lettre du 27 avril 1919 adressée à l'Alliance Israélite : il serait parti le vendredi 25 octobre 1918 pour préparer une paix séparée avec les Américains.

² L'ambassadeur d'Italie à Constantinople

³ Extrait de la lettre précédemment citée de Nahoum, en date du 27 avril 1919 : "Pendant mon absence, voici ce qui s'était passé à Constantinople. M. Niego, Président de la loge *Béné-Bérith*, lance, le lendemain de mon départ, le premier dard venimeux qui devait enflammer la population : 'Le Grand Rabbin est parti sans avertir les coprs constitués de la nation, il a mal fait, il a très mal fait' ; le bruit répandu en ville comme une trainée de poudre gagne toutes les associations, toute la population, de sorte qu'il n'y eut plus bientôt aucune société publique ou privée où le cas du Grand Rabbin ne fût jugé comme un cas pendable ; M. Niego s'est fait le porte-étendard de ce même groupe qui a mené contre moi la fameuse campagne de 1912 et dont les membres d'alors et d'aujourd'hui sont le Dr. Markus, le Dr. Auerbach, représentants du *Hilfsverein* à Constantinople, Abramovitch, Président de la société *Maccabi*, M. Rousso (neveu de M. Daoud Rousso, avocat bien connu de la ICA) Président du Consistoire Central alors et que j'avais fait démissionner, Président de la fédération sioniste aujourd'hui et mon ennemi acharné." (AIU, n° 6896)

national est financé par le député⁴ Carasso qui se révèle, depuis la chute du gouvernement unioniste, comme juif nationaliste et présidé par M. Niego¹, le Président de la *Béné-Bérith*, et a pour secrétaire et agent exécutif le Dr. Auerbach, cet hilfsvereiniste militant, également agent des *Béné-Bérith*.

Le Conseil national a la prétention de partager le pouvoir administratif avec les Conseils du Grand Rabinat et de s'attribuer toute l'action politique. Il donna la présidence de la commission de secours des fonds américains au Dr. Marcus et approuva le projet de ce dernier de constituer une communauté ashkénasite indépendante. C'est l'acheminement vers la création d'un Grand Rabinat ashkénazi et, vu les ressources de cet élément, de sa suprématie sur les séfardim.

M. Niego, ancien allianciste et bien que sefardi, paya de cette rançon sa nomination comme délégué à l'Assemblée juive de Paris. Partout, on voit la même manœuvre de l'esprit allemand. C'est le triomphe de la politique allemande, poursuivie depuis des années sans réussir, elle voit sa réalisation assurée en février 1919, après l'arrivée des Hauts Commissaires de l'Entente à Constantinople, et cela au nom des principes wilsoniens. Quelle ironie ! Et tout cela est l'oeuvre du Conseil national enfanté par l'accouplement de la *Béné-Bérith* et de la *Hilfsverein*.

Jérusalem, la métropole religieuse du judaïsme, et Constantinople, la capitale turque, fortes chacune de populations juives de 50 000 à 60 000 habitants et objets à différents titres des convoitises d'influences politiques, reçurent ainsi l'action dissolvante de la *Hilfsverein*.

Cette dernière étendit son action avec la même intensité dans les autres villes palestiniennes, elle s'infiltra à Damas, Beyrouth et Alep, elle tâta Salonique et Bagdad. Seules Smyrne et Andrinople en sont restées indemnes avec les autres petites villes de Brousse, Magnésie, Gallipoli, Rodosto, etc.

Depuis l'armistice, l'impérialisme allemand se perpétue avec le gouvernement d'un Ebert². Ici, l'esprit germanique continue son

⁴ Juif de Salonique.

¹ David Niego, l'un des fils l'ancien directeur de Mikveh, est devenu un orateur très écouté par les *Maccabi*, signale au passage la lettre ci-dessus mentionnée de Nahoum. Quant à Niego, il a glissé, comme toute une partie du judaïsme oriental, vers les B'nai B'rith, devenant, avant la guerre, fondateur de la Loge de Constantinople. Le 24 mars 1924 sera même fondée à Damas, à l'école même de l'AIU, la Loge Adolphe Crémieux, avec pour mentor et trésorier deux membres de la famille d'Antébi, David et Ibrahim Totah, et pour vice-président son ancien adjoint devenu directeur de l'école de Damas, Elie Kahanoff (cf. *Hamenorah*, organe mensuel des B'nai B'rith du District d'Orient n° XI, Constantinople, avril-mai 1924, n° 4-5, p 94, CZA, dossier A 153/174)

² Friedrich Ebert (1871-1925) : Le Chancelier allemand qui a provoqué l'abdication du Kaiser et l'instauration de la République et qui est devenu le 11 février Président de

omnipotence par le même Dr. Marcus, mais en substituant à l'action *hilfsvereinigende* affichée le projet, inoffensif en apparence, de l'unification des ashkénasim sous le même sceptre pour les séparer ensuite de la communauté séfardite.

Dès lors une action vigilante s'impose pour arracher aux intrigues allemandes une masse de 3 à 400 000 personnes agissantes qui doivent rester sous l'égide de l'Alliance, les pionniers de la civilisation latine et de la culture française en Orient. Et c'est aux représentants de la France à capter et à endiguer cet élément travailleurs vers sa politique. (...) L'élément salonicien offrirait un grand appui, comme influence, expérience, francophilie et fermeté de caractère. Pour ne citer que certains, je citerai MM. Emmanuel Salem, Joseph Naar, l'ex-maire de Salonique, Alfred Misrahi, etc. Avec de telles personnalités à la direction communale, la prépondérance allemande ne serait pas à redouter et le Dr. Marcus, qui s'est naturalisé ottoman sur les suggestions de Berlin, ne manigancerait pas le séparatisme des coreligionnaires pour dominer. Les séfardim ont toujours accueilli leurs frères russes, roumains et galiciens dans leur grande famille juive ne formant qu'un seul corps et une seule âme, l'antagonisme et la division n'ont pris naissance qu'avec l'avènement de la domination allemande. Or l'union n'est pas la séparation et en l'occurrence, les séfardim, c'est-à-dire les Juifs de la civilisation latine, méritent l'appui et l'aide des représentants de la France pour y prospérer, gardant, dans le sein communal et fraternel, tous les Juifs sans distinction.

l'Etat allemand. Président du parti socialiste en 1913, il avait voté les crédits pour la guerre.

1910-1912 : L'alliance entre les sionistes et les *Hilfsvereinigten*.

n° 378

6 janvier 1910

Monsieur le Président,

(...) J'ai eu l'occasion de vous expliquer que le *wacouf*¹ immobilier seul est inaliénable et que les propriétés *wacouf seules* ne sauraient être affectées à un autre usage que celui indiqué dans le *wacfié*² du *cadi*,³ à moins d'une autorisation impériale basée sur une servitude perpétuelle de la propriété aux bénéficiaires du *wacouf*, servitude connue en droit sous le nom de *Hilkr* ou sur l'échange de la propriété contre une autre de même valeur. *Le wacouf est parfaitement assujetti au wergo*⁴ et aux dîmes.

Ce point ne nous préoccupe pas en l'occurrence. Sachez seulement que le terme *wacouf* est seul synonyme d' "inaliénable" au *chari* [tribunal religieux musulman] et au civil.

La personnalité civile n'existe pas encore en Turquie dans la juridiction générale. Le pouvoir central l'a octroyée exceptionnellement à certains établissements de bienfaisance par décret. Nous en avons profité pour l'étendre à nos propriétés scolaires, les inscrivant au nom de "l'Alliance Israélite de Paris", leur affectant comme destination une école professionnelle. Par cette personnalité civile, vous êtes délivrés à jamais des droits de mutation et succession comme pour les cas des inscriptions individuelles, mais vous pouvez à chaque moment *vendre cette propriété avec une procuration du président autorisé par le comité central, laquelle procuration doit être légalisée et agréée par les autorités françaises compétentes*. Et comme la transcription de ce *couchan*⁵ au nom de l'Alliance israélite, société de bienfaisance, reconnaît tacitement à nos propriétés le caractère d'établissement scolaire, je me suis refusé à payer le *wergo*. Et loin de m'attaquer, le fisc me demande à transiger en m'offrant de reconnaître notre exemption moyennant le paiement des impôts arriérés. Je refuse cet arrangement pour la double raison que je puis gagner même ces impôts arriérés et qu'en droit strict, le fisc local n'a pas la compétence de cette initiative et de cette transaction. (...)

Pour notre procédure, nous adoptons la méthode turque et gagnons l'équateur pour atteindre le pôle nord. N'importe, toutes les routes conduisent à Rome. Nous embrassons la nationalité ottomane,

¹ Propriété inaliénable des Domaines Impériaux.

² Registre des Domaines.

³ Juge au tribunal (religieux) musulman ou *chari*

⁴ Impôt foncier

⁵ Titre de propriété

mais je préfère cette attitude franche à la protection discrète, timide, du consulat de France qui tend de jour en jour à perdre de son efficacité¹. (...)

(Archives AIU, Israël IX E 28, n° 1112/2)

n° 379

9 janvier 1909

Monsieur le Président,

Je suis obligé de vous le révéler :

Ce matin, en entrant dans le bureau, nous avons constaté les traces d'un commencement d'incendie éteint. Un criminel a introduit sur la toiture de mon bureau un chiffon imbibé de pétrole qui n'est autre qu'un vieux pantalon. Nous avons saisi le reste consumé et des boutons significatifs. De fortes présomptions nous font soupçonner un élève russe de Zikhron, familier de la maison Waitz et principal émissaire de la bande auprès des élèves, sous le haut patronnage de Mouschine, cet allié de Mme Lévy-Haarscher et de son prince-consort. Je vous avais dit que ces gens pousseraient jusqu'au crime. Ils sont aujourd'hui à l'incendie, demain ils essaieront du meurtre...

Je ne verse aucune amertume, je suis blasé et résigné.

Je me borne à vous révéler et répéter mes avertissements. La reprise de la campagne du *Hazéwi* coïncidant avec ces tentatives criminelles et suivant les menaces de votre directrice, proférées devant témoins, vous instruisent suffisamment. Je ne dirai pas davantage et ne veux plus nommer. (...) J'aurais voulu renvoyer les élèves russes à l'esprit révolutionnaire et actionner l'appareil gouvernemental et judiciaire, mais Jérusalem aurait assisté à un scandale sans nom et sans précédent. Des Juifs russes, voire même des élèves, poursuivis comme incendiaires avec, comme complices, ou plutôt inspireurs, un médecin et une directrice et payés par qui ? ... par l'Alliance. (...)

(Archives AIU, Israël IX E 28, n° 1494/11)

n° 380

10 janvier 1910

Cher Monsieur Loupo,

(...) Quant à moi, puisque l'Alliance sape elle-même mon autorité en tout et partout et me reproche mes services pour Mikveh, je ne puis que m'abstenir,² d'autant plus que je n'ai pas mis les pieds au Sérail plus de trois fois depuis six mois.

Ma maison est assiégée par les pauvres diables, parfois j'interviens de loin et bien pour sauver une veuve, mais jamais la

¹ A cause de la remise en cause, par les Jeunes Turcs, des capitulations.

² D'intervenir en faveur du directeur de Mikveh.

prison n'a regorgé d'autant de victimes juives qu'à présent. Les *halouccistes* de droite et les intriguants de gauche assistent indifférents, ne poursuivent que leurs intérêts et nous croyons gagner leurs grâces en abdiquant. Bien mieux, des traîtres de votre camp soutiennent ces canailles. Vous avez vu que la campagne du *Hazéwi* reprend. Je dois me barricader pour échapper à l'incendie ou au meurtre.

(CAFHJP, dossier AIU, 79)

n° 381

11 janvier 1910

Mon cher Fontaine,

Je te remercie de ta bonne lettre du 4 janvier, reçue au lendemain de mon retour de Jéricho-Zarka où nous étions enfermés par la pluie. Je n'ai pas poussé jusqu'à Petra mais je puis répondre au désir de M. Jusserand¹ en recueillant les renseignements auprès du R.P. Germer-Durand². Petra se trouve à une journée de Maan (à cheval). Le Père Germer conseille le voyage prosaïque de Damas-Maan par le train du Hedjaz et avait fait Jérusalem à Petra en grande compagnie et avec une durée de quatre jours à cheval de Jéricho à Maan. (...) Merci de tes intentions pour nos tissus. Je t'envoierai incessamment une collection de nos échantillons. Pour les rideaux, tu arriveras à les écouler, j'en suis sûr. Non, je n'ai pas eu satisfaction pour l'analyse de l'eau. D'Alexandrie, point de réponse. J'envoie à Beyrouth et Paris pour l'analyse chimique et continue à correspondre avec *l'Univers savant* pour l'analyse microbiologique. Je tomberai bien sur un spécialiste compétent...

Et mon mécanicien, ne me le trouves-tu pas ? Ne néglige pas ce point. J'ai besoin d'un fondeur, Isaiâ se proposant de servir chez ses compatriotes³ qui viennent de prendre la concession des phosphates. Je te prie de me chercher ces techniciens. Je préfère les Français et repousse absolument les Italiens.⁴

Amitiés de nous tous à vous tous.

Bien à toi,

Albert Antébi

(CAFHJP, dossier AIU, J/75, page 232)

n° 382

¹ Non identifié

² L'archéologue des dominicains du couvent de Saint-Etienne.

³ Italiens

⁴ Pour des raisons politiques, les Italiens se heurtant d'un côté aux intérêts français lorsqu'ils tentent d'élargir leur "clientèle" aux couvents, et de l'autre aux intérêts ottomans en ce qui concerne leurs visées sur ce qui reste de possessions ottomanes en Afrique du Nord.

12 janvier 1910

Monsieur le Président,

Après la tentative d'incendie, le vol.

Au lendemain du premier attentat, j'avais prescrit à notre commissionnaire de se coucher dans mon bureau. Hier, dès neuf heures du soir, cet employé entendit un bruit insolite près du tissage et ayant jeté le cri d'alarme, il aperçut aussitôt un jeune gaillard sauter par-dessus le toit et courir.

A minuit, de nouveau, même mouvement du côté de la forge-mécanique et même essai de briser le fer. Cette fois, le nègre-veilleur accourt avec le commissionnaire et une voix très perceptible faisait entendre ces mots: "Il y a du monde, sauvons-nous."

Il n'y a pas à douter, c'est un familier de l'école qui conduit la manoeuvre. Barazani¹, l'exécuteur des basses oeuvres de la bande, remplit le programme assigné par le Sacré-Collège et rapporté par M. Eisenberg.

Je double de surveillance.

Veillez agréer, Monsieur le président, l'expression de mes sentiments dévoués.

Albert Antébi

(Archives AIU, Israël IX E 28, n° 1527/2)

n° 383

12 janvier 1910

Cher Monsieur Wormser²,

J'ai bien reçu votre lettre du 22 courant.

Je suis désolé de l'issue négative des démarches de Constantinople. Je la prévoyais, car nos Anglais, très soutenus par nos députés-commissaires qu'ils gagent d'or, déployaient tous leurs efforts pour contrecarrer les nôtres³. Je l'avais écrit à M. Taranto, le Conseil d'Etat était très incompetent et pour le transfert au nom du baron et pour le permis des fouilles. L'ambassade aurait dû enlever cette question politiquement au Grand-Vizirat et au Conseil des Ministres. Se résignerait-elle devant cet échec qui a été retentissant en Palestine ? Je ne le voudrais pas pour la diplomatie française. Comme Ottoman, j'ai pu empêcher les Anglais d'empiéter sur les terrains transférés à mon nom : comme Ottoman, je puis encore obtenir le permis de fouilles, malgré *leur monopole* des recherches dans tout

¹ Ex-chef de l'atelier de menuiserie.

² Secrétaire du baron Edmond de Rothschild, rue du Faubourg Saint-Honoré

³ En janvier 1908, le secrétariat du baron Edmond de Rothschild avait ordonné à Antébi d'acquérir des parcelles d'Ophel, la colline étant composé d'un peu plus d'une vingtaine de ces parcelles. Il s'était heurté aux Anglais, mais avait été soutenu par le consul de France, Gueyraud, et le vice-consul gérant Mathieu.

Jérusalem et ses environs, reconnu par leur contrat avec le gouvernement ottoman. Mais ce contrat n'a aucune valeur juridique contre les propriétaires qui entendent fouiller dans leurs terrains. (...)

Le contrat des Anglais est périmé et il n'a pas été renouvelé, ils continuent arbitrairement leurs fouilles, ayant pour commissaires actifs le gouverneur de la Palestine et le commandant de la gendarmerie agissant en association et au nom des députés Majdi et Habib¹, deux fleurons de notre patriotique comité *Union et Progrès*. (...)

(Archives AIU, *ibidem*)

n° 384

16 janvier 1910

Monsieur le Président,

(...) Il y a cinquante ans, l'Alliance est née de l'incident Mortara², suivant de près les scandales de Damas³, elle a grandi, semant partout le bien et sauvant nos coreligionnaires de leur pauvreté matérielle et de leur misère intellectuelle.

Grâce à elle, le judaïsme ottoman s'est montré digne de comprendre et de défendre la liberté. Mais le régime constitutionnel exige une autre préparation et l'Alliance ne saurait mieux commémorer son cinquantenaire qu'en évoluant suivant les circonstances et en se perfectionnant. Nous périliterons irrémédiablement si nous ne donnons à nos générations futures une meilleure préparation hébraïque, une culture réelle turque et la vulgarisation des matières commerciales.

Or, sans diminuer en rien l'ampleur de l'enseignement français, on peut et on doit enseigner sincèrement l'hébreu et le turc, mieux armer nos élèves et les bien préparer à affronter les écoles spéciales ou les carrières multiples que les travaux publics ottomans leur offriraient tôt ou tard.

Seule, cette mesure offensive conserve votre suprématie en Orient et vous réconcilie toutes ces populations indigènes qui vous restent profondément attachées bien que tirillées par les séductions des bluffeurs et les exigences d'une ère nouvelle que vos écoles ne sont plus à même de satisfaire. (...)

Formez un comité à Paris et un autre à Constantinople avec Salonique, avec la collaboration de M. Fernandez, du grand rabbin

¹ Commandant de la gendarmerie et président du comité local *Union et Progrès*.

² Le fils de la famille juive Mortara ayant été converti en secret à la religion catholique par une servante, puis enlevé à ses parents, on le retrouva chanoine à Rome.

³ Plus connue sous le nom d'Affaire Thomas, et dont l'arrière-grand père d'Albert Antébi avait été l'un des héros, étant alors grand rabbin de la communauté de Damas.

Nahoum et de l'ambassadeur Straus⁴, du grand rabbin Jacob Méir, de M. Modiano¹, avec des correspondants, rabbins, directeurs ou notabilités dans les différents centres. Un appel signé par eux ne laisserait pas une seule communauté ou une seule société indifférente. Et qui sait, la *Hilfsverein* et peut-être nos sionistes, par pudeur ou par sentiment politique, ne se tiendraient pas à l'écart, puisque vous vous appropriez leurs armes. Le gouvernement turc et le comité *Union et Progrès* s'y intéresseraient également. (...)

(Archives AIU, Israël IX E 28, n° 1559/6)

n° 385

19 janvier 1909

Cher Monsieur Dizengoff,

(...) Le bouleversement survenu est escompté depuis deux mois. Sous le couvert de la nouvelle loi de "l'épuration des fonctionnaires", on a appliqué l'ôte-toi de là que je m'y mette. C'est une des raisons de la démission de Subhi bey qui ne voulait pas signer ces hécatombes. Le dernier mot n'est pas encore dit car tous ces mécontentements accumulés et rejetés dans toutes les villes auraient une répercussion inquiétante sur toute la politique de la capitale aussi bien que sur celle de la province. D'ailleurs, nous restons encore dans la période révolutionnaire, l'anarchie est partout, les fonctionnaires relevés étaient peut-être bakchichards, mais expérimentés, les nouveaux sont très bakchichards, ignorants, inintelligents et inexpérimentés. Le public murmure pour ses affaires qui ne voient jamais leurs solutions. Et si la population était unie et consciente, elle défendrait ses droits et ses intérêts. Pour nous autres Juifs, la situation ne doit pas trop nous émouvoir car elle ne saurait être pire. Les deux communautés, séfardite et ashkénazite, restent décapitées, tandis que plusieurs mauvaises têtes ambitionnent la gloire de les diriger. (...) Quant à nos affaires personnelles, nous déplorons certes la chute de quelques victimes qui étaient pour nous des amis dévoués, mais les successeurs ont été admis parmi les nôtres. Nous connaissons le directeur de la Régie, successeur intérimaire de Bechara effendi, c'est notre professeur de turc qui remplace Abd el-Kader effendi, et le chef du bureau de la correspondance est un cousin d'Abd el-Kader effendi, notre ancien protégé. Nous conservons aussi des amis sûrs

⁴ Oscar Salomon Straus (1850-1926) : Fils d'un émigré allemand, diplômé en Droit de l'université de Columbia, Straus a contribué à faire élire en 1884 le Président démocrate Cleveland. Il en a été récompensé par un poste de ministre plénipotentiaire en Turquie, premier Juif à représenter les Etats-Unis, en particulier les missions protestantes américaines. Il reviendra au même poste de 1898 à 1900. Il est pour la troisième fois dans la capitale de l'Empire ottoman, avec, cette fois, le titre d'ambassadeur qui vient d'être créé. (cf. Oscar S. Straus, *Under Four Administrations, from Cleveland to Taft*, Boston, 1922.)

¹ Directeur de l'école de l'Alliance à Salonique.

dans presque toutes les administrations. Je n'en conçois aucune inquiétude. Même pour les amis tombés, je crois à leur retour ...

Mais malgré cela, le moment n'est pas opportun pour notre action. Dans tout le monde indigène, musulman et chrétien, officiel ou non, on commente les décisions du Congrès¹. On parle à haute voix des millions de la banque anglaise qui vont affluer pour les achats de la Palestine. Et le Juif devient ainsi l'objet de la méfiance générale. (...)

(CZA, dossier J 85/619)

n° 386

3 février 1910

Cher Monsieur Franck,

(...) Ma première idée² est d'imiter les assumptionnistes avec leur vaste propriété à Sion, non loin de notre propriété. Ils avaient acheté cette colline et l'avaient inscrite mi-partie au nom du comte Piellat et mi-partie au nom de prête-noms indigènes. Vous savez qu'ils ont clôturé leur terrain et fait unifier leurs *couchans* - par mes soins mêmes. Ils fouillent aujourd'hui à leur aise et transportent tous leurs objets trouvés à leur Musée de Notre-Dame de France. Personne ne semble vouloir essayer d'y mettre le nez. (...) Pourquoi adopterions-nous une procédure onéreuse pour nous, nous mettant sous la coupe des autorités ottomanes ? Et pourquoi se presse-t-on tant ? J'avais prévu ces moments et, comme vous le savez, je n'ai cessé d'insister pour l'achat rapide de tous ces terrains et la construction immédiate de la clôture. Nous avons éprouvé quelques difficultés pour certains transferts, mais elles sont heureusement aplanies. D'autre part, je ne crois pas les Anglais capables d'obtenir l'expropriation pour les fouilles. Cela serait illégal, et puis je ferais soulever tous les paysans de Siloé qui attaqueraient le décret auprès du Conseil d'Etat pour abus. (...)

(Archives AIU, Israël IX E 28 n° 1717/2)

n° 387

Le 9 février, Antébi écrit à l'avocat de l'ICA à Beyrouth Salomon Yellin pour lui signaler, à Siloé, un pugilat suivi d'un meurtre, révélateur de la tension qui existe entre Anglais et Français :

9 février 1910

(...) M. Franck a dû vous raconter mes achats à Siloé sur l'ordre de nos chefs, ainsi que les divers incidents opposés par nos

¹ Le neuvième Congrès sioniste, qui s'est tenu du 26 au 30 décembre 1909 à Hambourg.

² A propos des champs de fouilles archéologiques de la colline de l'Ophel.

adversaires et concurrents pour retarder nos opérations. Dernièrement, un pugilat suivi d'un meurtre eut lieu à Siloé. Notre gardien et chef des travaux Mohamed Gozlan ne se trouvait nullement dans cette attaque où le meurtrier est son beau-frère et la victime, son cousin, son aide dans l'achat de vos terrains. Le meurtrier, excité par vos adversaires mêmes, les représentants des Anglais concurrents, accuse notre chef des travaux Gozlan comme l'instigateur de ces attaques, mais il ne peut citer que le témoignage de ses deux propres cousins. Cela a paru suffisant, et, sur le réquisitoire du substitut, le juge d'instruction rendit une ordonnance de non-lieu en sa faveur. Mais le Président refuse d'approuver et les Chambre des mises en accusation s'en trouve saisie. Ma dépêche vise donc le triomphe coûte que coûte de la thèse du Juge d'Instruction, c'est-à-dire l'acquiescement immédiat de Gozlan.¹ Cela paraît naturellement simple puisque le Parquet lâche les poursuites, les témoins étant les cousins de l'accusateur."

(CZA dossier J 15/5058)

n° 388

24 février 1910

Cher Monsieur Dizengoff,

On m'a signalé votre passage à Gaza avec MM. Hissin et Eisemberg. Quelle contrée explorez-vous encore ? Avez-vous rencontré Cheikh Darwich et que vous a-t-il dit ?

On me propose le terrain Chebar avoisinant Mikveh. C'est un excellent emplacement. Avez-vous un acheteur ? On me donnera incessamment les plans.

Je ne sais pas si je dois me décourager, car franchement on ne peut débarquer dans les affaires avec de telles manoeuvres. Je me demande si je ne dois pas tout chambarder et me retirer sous mes tentes.

Malgré vos lettre et dépêche, ces gens [sionistes] n'ont visé dans les élections municipales que leurs intérêts privés. Sur 250 voix juives, ils n'ont donné que 90 à Hussein effendi et cela en échangeant 70. Nous aurons deux membres juifs, peut-être, mais qu'importe si le président est antisémite. (...)

(CZA, dossier J85/619)

¹ Le 15 février, Antébi précise : "Le Baron achète des terrains à Siloé dans un but archéologique. Des Anglais lui font concurrence, appuyés par certains hauts fonctionnaires. Jusqu'à présent, j'ai pu tenir tête à tous ces adversaires et ai rempli mon programme grâce à l'aide dévouée et à la fidélité de ce Gozlan. On cherche à intimider ce dernier ainsi que les autres paysans et on lui a forgé cette accusation." (CZA, dossier J 15/5058)

n° 389

Comme le montre la lettre précédente, Albert Antébi a lutté pour faire élire Président de la municipalité son ami Hussein effendi el-Husseini. Il est par ailleurs resté en excellentes relations avec son petit protégé Amin, le demi-frère du grand mufti de Jérusalem Kamel et neveu de Hussein effendi, le nouveau maire de Jérusalem, comme de Saïd effendi, le député. La lettre qui suit lui est adressée, si l'on en juge d'après son contenu et les témoignages de Shimon Antébi (fils de Raphaël, le frère d'Albert) et de Jean-Pierre, fils d'André Antébi, qui évoquait parfois son enfance avec le futur grand mufti Hadj Amin. A l'époque où cette lettre lui est adressée, Amin el-Husseini est âgé d'une quinzaine d'années (sa date de naissance exacte est inconnue). Il s'est lié avec quelques nationalistes arabes de Beyrouth, héritiers des idées du défunt grand Mufti du Caire, Mohamed Abdu (1849-1905). Le sioniste américain Richard Gottheil écrit un article sur ce dernier, où il dit en particulier : "Mohammed Abdu fut un patriote fervent, mais non pas au sens ou nous comprenons (ou bien souvent nous méprenons sur) ce terme. De fait, le patriotisme à l'égard d'une terre déterminée et précise est une qualité pratiquement inconnue des Musulmans. Même le cri de "l'Arabie aux Arabes" qui a marqué si clairement la politique de l'homme d'Etat le plus grand de l'Islam, le second Calife Omar Ibn al Khattab, avait une toute autre signification. Il devrait se traduire par la phrase : "l'Arabie aux Musulmans" ; car c'était un besoin religieux, réel ou imaginaire, qui poussa Omar à suivre le chemin qu'il prit. Tout au long de l'histoire musulmane, nous ne trouvons aucune trace de patriotisme séculaire, à moins que nous ne désignions ainsi la fierté d'une race et d'une famille."¹ Gottheil ajoute : "C'est lorsque Mohammed Abdu était juge à la Cour d'appel que je le rencontrai pour la première fois. En 1894, il était venu en Suisse et avait pris les eaux à Evian les Bains. Il ne savait alors que l'arabe. En février 1905, je demandai au Grand Mufti de El Azhar de pouvoir lui rendre mes respects. Quand il vint et s'assit près de moi sur le divan, il dit dans un français presque parfait : "Il y a neuf ans, j'ai rencontré en Suisse un professeur de New York" ; jusqu'à ce moment je n'avais

¹ (Richard Gottheil : "Mohammed Abdu, Late Mufti of Egypt", *Journal of the American Oriental Society*, vol. XXVIII, 1907, p 194.)

jamais soupçonné que le chef de la Foi en Egypte était le juge rencontré en pays étranger. Entretemps, il était retourné plusieurs fois en France. (...) A l'époque, la culture européenne dont pouvait se vanter un Egyptien d'Alexandrie ou du Caire comportait un échantillon du dernier argot parisien, la mode extravagante des Grands Boulevards et les péchés du Paris qui s'amuse. Aux mieux il avait lu Guy de Maupassant, Catulle Mendès et un bon morceau de la littérature pornographique dont bien des Français eux-mêmes sont honteux. Mohamed Abdu avait mené une vie sérieuse et avait étudié le développement de la philosophie européenne. Il avait lu Molière et Victor Hugo, Schiller et Goethe, Kant et Schopenhauer."¹

De même, Amin el-Husseini, élevé en partie à l'école de l'AIU, comme certains de ses oncles, bénéficie d'une culture éclectique.

3 mars 1910

Mon cher ami,

J'ai bien reçu votre lettre et vous prie de m'excuser si je ne vous ai pas remercié plus tôt de votre gentillesse et de votre bon souvenir. Vous connaissez ma besogne, ajoutez à cela tout le dérangement politique et jugez si je puis me permettre quelques loisirs pour converser avec les amis.

Je suis content pour vous de vos progrès. Travaillez bien et ne négligez pas le français. On n'est jamais assez instruit et dans l'avenir l'on devrait bien s'armer pour réussir.

Les nouvelles de Jérusalem n'étaient pas très gaies hier, les élections municipales allaient dégénérer en troubles, mais fort heureusement l'orage a passé sur nos têtes sans nous atteindre et Hussein effendi, votre oncle, vient d'être nommé Président de la Municipalité non sans avoir lutté pendant des semaines et semaines. Ce résultat nous rend heureux car désormais nous pouvons compter sur les progrès de notre pays. Votre oncle Saïd effendi² ne nous écrit plus. Je le sais occupé mais il pourrait nous consacrer quelques minutes.

J'ai vu hier votre frère³ le Mufti effendi. Il se porte bien et nous continuons à entretenir ensemble d'excellentes relations.

Avez-vous fait quelques connaissances avec les familles de Beyrouth ? Où passez-vous votre temps ? Donnez-moi de vos

¹ *Ibidem*, p 196.

² L'ancien président de la municipalité de Jérusalem, dont il a été souvent question dans les lettres d'Albert Antébi, et qui est devenu député.

³ Demi-frère. Il s'agit de Kamel.

nouvelles. Portez-vous bien et parlez-moi souvent de vos études.

Avec toutes nos amitiés.

Bien à vous

Albert Antébi

(CAFHJP, dossier AIU, J/75, page 382)

n° 390

7 mars 1910

Monsieur le Président,

Je ne vous ai pas relaté les incidents de Jaffa. Vos directeurs de cette ville ont dû vous en entretenir bien que le meurtre de l'israélite relevait plutôt des "faits divers". Mais on a piétiné et meurtri le cadavre du Juif. J'ai dû intervenir énergiquement pour faire donner satisfaction par l'arrestation des coupables et la révocation des fonctionnaires négligents.

Malgré ma volonté de me désintéresser des affaires générales, j'étais appelé à nouveau à intervenir pour nos coreligionnaires.

Les élections municipales ont donné par surprise ou manoeuvres trois élus juifs, MM. Yellin, Elyachar et Mizrahi. Par droit, le gouverneur a le droit de choisir le maire parmi les dix membres de la municipalité, mais par tradition, il proclame celui qui obtient le plus de suffrages. Or, le premier élu fut un philosémite¹, ancien élève de notre école, le comité *Union et Progrès* a manoeuvré pour lui opposer le chef du club antisémite², mais déçu il essaya de casser les élections pour noyer à la fois les élus juifs et le maire philosémite. Cette décision était signée par le Commandant, gouverneur intérimaire³, mais j'ai réussi à la lui faire rapporter et à faire approuver les élections. J'ai cru devoir vous en prévenir.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments dévoués.

(Archives AIU, Israël IX E 28, n° 2284/5)

n° 391

7 mars 1910

Mon cher Grand Rabbin⁴,

(...) Nous avons traversé en effet une période aigüe. Quelques dirigeants du comité *Union et Progrès* appuyaient la candidature d'un antisémite pour les fonctions de maire. Nous avons si bien manoeuvré que nous avons réussi à faire passer trois élus israélites sur cinq avec un excellent Musulman philosémite, ancien élève de

¹ Hussein effendi

² Ragheb Nachachibi

³ Depuis le départ de Subhi bey, le nouveau gouverneur n'a pas encore été nommé.

⁴ Lettre adressée à Haïm Nahoum à Constantinople

notre école, Hussein effendi. Déçus, nos adversaires ont obtenu du gouvernement la procédure d'annulation des élections et la nomination d'un outsider comme maire, se promettant de saisir la première occasion pour le remplacer par leur allié.

C'est qu'ici l'épouvantail sioniste est très exploité par ces intrigants affublés des titres de membres du comité *Union et Progrès*. La révolte menaçait, nous ne voulions pas nous incliner devant cet arbitraire et l'on n'osait pas murmurer ...

Nous avons combiné la défense commune, j'ai accompagné le Mufti, les délégués des patriarcats grec et latin avec plusieurs notabilités chez le Commandant, gouverneur intérimaire, et nous avons obtenu après une vive discussion l'approbation des élections.

Nous avons donc un maire ami et trois membres juifs.

Pour ne pas redoubler les protestations des Chrétiens, j'ai accepté sur la prière de notre Commandant de laisser à l'année prochaine la participation des israélites aux élections du Conseil administratif, ayant reçu la promesse de s'efforcer entretemps de nous obtenir un membre laïc permanent et non par interpolation avec les Chrétiens. (...)

(CAFHJP, dossier AIU, J/75, page 398)

n° 392

28 mars 1910

(...) Si jamais Jérusalem devait conserver mes cendres, c'est dans cette colline d'Alliance et près de ces modestes Yéménites que le sol palestinien devra fermer le dernier chapitre de mon activité que je lui ai vouée. (...)

(Archives AIU, Israël IX E 28, n° 2582/24)

n° 393

14 avril 1910

Mon cher Fontaine,

(...) Nous avons eu multitude de touristes, on entendait partout l'allemand. Jérusalem abritait quatre princes¹ et une princesse, il y avait aussi l'ambassadeur d'Allemagne et quantité de barons, comtes et larrons, tous aussi laids les uns que les autres. Pour toute cette noblesse, on a dressé un seul arc de triomphe mais par contre on a importé deux "Monseigneurs" sans pince pour bénir trois églises !

¹ Dont un proche de l'Empereur, le Prince Eitel. En pleine crise marocaine, le fossé s'est creusé entre partisans de la France et zéloteurs de l'Allemagne. Pour le cinquantième anniversaire de l'Alliance, le *Jüdische Rundschau* n'hésite pas à écrire que l'AIU est un agent du Ministère des Affaires Etrangères français. (cf. Zosa Szajkowski, "Conflicts in the Alliance israélite universelle and the founding of the Anglo-Jewish Association, the Vienna Allianz and the Hilfsverein", *Jewish Social Studies*, vol. XIX, n° 1-2, p 42)

Résultat, la cotelette était rare, l'oeuf introuvable mais par contre les porcs inondaient la ville. La pauvre édilité a arrosé nos rues de l'or, mais par contre les décorations ont plu. C'est la monnaie de génie avec laquelle les grands paient la politesse des malheureux. (...)

(CAFHJP, dossier AIU, J/75, page 485)

n° 394

16 mai 1910

Monsieur le Président,

J'ai lu nos quotidiens et confirmé par un exposé de M. Loupo les incidents et troubles provoqués par les Russes de Jaffa à la célébration de l'anniversaire de l'Alliance à Mikveh. Je suis surpris que, connaissant l'esprit haineux de nos immigrés de Jaffa, M. Loupo ait donné une fête publique à tous les premiers venus. A plusieurs reprises, je l'avais mis en garde contre ces tendances à convier à des fêtes champêtres ces sectaires et à provoquer sur le terrain de Mikveh ces agglomérations de désœuvrés haineux, occupés à masquer leur impuissance en daubant sur les autres.

Deux semaines ne se sont pas écoulées que le nouveau gouverneur, Azmi bey,¹ tient ce langage à tous ses visiteurs :

"Nous ne sommes pas xénophobes, nous accueillons tous les étrangers, nous ne sommes pas des antisémites, nous reconnaissons la supériorité économique des Israélites, mais aucune nation, aucun gouvernement ne saurait ouvrir les bras à des groupements brillant partout et en tout leur but de nous prendre la Palestine. La domination politique des Juifs dans ce pays rentre dans le domaine des rêves enfantins, mais tant qu'on en parlera même, nous ne souffrirons pas leur développement économique. Qu'ils abandonnent ces utopies et qu'ils fassent preuve d'ottomanisme et toutes ces difficultés et restrictions tomberont par enchantement."

(...) Je n'ai jamais ménagé mes critiques et attaques à ces sionistes, j'ai barré ma porte à ce farceur de Schenkin et refusé tout concours à tous ces parasites qui exploitent les persécutions russes pour se créer une fainéantise dorée, mon désaveu devra-t-il se traduire par un refus obstiné de tout concours moral pour la régénération économique, notre raison d'être, si par hasard ces adversaires essaient de la réaliser. Cependant, j'étais résolu à rompre toutes relations avec MM. Dizengoff et Cie dénoncés par M. Loupo d'avoir approuvé la manifestation de Mikveh.

Mais M. Franck, qu'on ne peut accuser de partialité à notre égard, me renseigna à peu près en ces termes :

¹ "Comme pour compliquer aux consuls l'exercice de leur mission," écrit George Gueyraud, "Constantinople nous a envoyé un gouverneur, Azmy bey, qui n'entend pas un mot de français ni même l'arabe." (Archives Aff. Etr. Turquie, Nouvelle Série, n° 133)

“Tout cela est exagéré. En général, on n’a pas su organiser la fête, Mikveh invite par des avis tout Jaffa à une fête publique. Trois mille ont répondu. M. Loupo leur servit l’histoire de l’Alliance, en français, M. Calmy leur parla de Démosthène, d’Aristote et de Napoléon (...) Les Russes demandèrent la parole, jurant de combler l’Alliance d’éloges, mais se permettant de souhaiter une place plus large à l’enseignement hébraïque. M. Loupo refuse, d’où exode des Russes au tombeau Netter pour exécuter la harangue de Moussensohn qu’on imprime, paraît-il ... Oui, on critique encore M. Loupo de n’avoir pas désaltéré ses convives, en majorité peu aisés. Je vous avoue que personne ne murmurerait si M. Loupo avait dressé son buffet payant au profit de l’Alliance ou de l’hôpital de Jaffa, mais vendre des gâteaux et des douceurs, à cette fête de l’Alliance, pour marier la fille de la cuisinière de Mme Loupo a semblé quelque peu déplacé à certains invités.

Les Jaffayotes rappellent qu’il y a dix ans, à l’inauguration de l’internat de Jérusalem, M. Bénédic commença son discours en hébreu. On aurait mieux fait de citer Moïse et Isaïe que Démosthène et Napoléon. Nous sommes en Palestine. L’Alliance est israélite, elle ne proscrie pas l’hébreu, elle ne propage pas le français ... (...)

(Archives AIU, Israël IX E 28, n° 3023/4)

n° 395

1er juillet 1910

Cher Monsieur Nahoum¹,

J’ai bien reçu votre lettre de Haïfa. Assurément, le grand rabbin Meir ne veut pas gagner la sympathie générale. Il chicane et fait le difficile, il s’imagine qu’amis et adversaires se prosternent devant lui pour solliciter son retour. Il ne sait pas que ses ennemis craignent de prononcer son nom même, tandis que ses amis agissent par amour-propre ou par dessein caché afin de l’arracher à Salonique où il eut l’impudence de marcher contre l’Alliance² ... n’importe, il faut aller jusqu’au bout. Je viens donc de lui câbler pour lui dire qu’il aurait le double titre de *Rishon-Le-Zion* et *Haham Bachi*, avec les appointements de 6 000 francs avec logement. (...)

Je n’ai pas vu Azmi bey parce que j’ai appris qu’il a refusé de transférer un terrain à mon nom. Je le boude, il m’a prié de faire partie de diverses nouvelles commissions, mais je refuse. Je suis las et

¹ Le grand rabbin Nahoum, désireux de reprendre en main les communautés juives de l’Empire, a entrepris une tournée commencée début mai par Andrinople et Salonique. Après Le Caire et Alexandrie, il a débarqué à Jaffa, avant de gagner Haïfa. Avant de repartir pour Damas, il a nommé officiellement le grand rabbin Jacob Méir à Jérusalem. Or Meir est à la tête de la communauté de Salonique et n’a guère envie de revenir goûter des intrigues de la Ville Sainte.

² En se présentant à Constantinople contre Nahoum.

j'aspire à quitter Jérusalem, j'en écris par le même courrier à Paris. (...)
 Ma femme se joint à moi pour vous envoyer ainsi qu'à tous ces
 Messieurs nos souvenirs les plus affectueux. (...)
 (CAFHJP, dossier AIU, J/76, page 149)

n° 396

3 août 1910

Cher Monsieur Modiano,

J'apprends votre retour à Salonique, je m'empresse de vous
 envoyer le chant et les paroles hébraïques de notre "Marseillaise"
 juive³. Pour la traduction française, plus d'un ancien élève de nos
 écoles vous la présenterait mieux que votre serviteur.

Que vous dirai-je encore ? Tout sommeille dans notre ville. Il fait
 chaud, mais aussi toute volonté est anéantie. Le G.R. Jacob Méir
 réclame de nouvelles signatures, S.E. Nahoum effendi vous
 communiquera sans doute ma réponse.

Notre gouverneur Azmi bey semble revenir à de meilleurs
 sentiments. Je le vois assez souvent. Il a compris qu'il lui est très
 difficile, sinon impossible, de trouver une collaboration désintéressée
 ailleurs. Mais comme Jérusalem doit être loin de vos rêves ! Ah, si je
 puis en dire autant, je n'éprouve qu'une ambition, je veux désertier
 notre Ville Sainte.

Avec nos meilleurs souvenirs.

Votre bien dévoué

Albert Antébi

(CAFHJP, dossier AIU, J/76, page 228)

n° 397

11 août 1910

Mon cher Docteur¹,

Il fait chaud, mais la température n'atrophie pas notre corps,
 notre découragement annihile avec notre esprit toute velléité d'agir,
 toute espérance de réussir. Ah, il faut pleurer sur l'oeuvre de
 l'Alliance, car elle décline souverainement. Nous pourrions si bien
 faire avec notre force et notre expérience, mais M. Bigart est très fier
 de son cinquantenaire, il croit réellement dominer, il se contente des
 alléluias habituels de quelques flatteurs et estime que tout va mieux
 dans le meilleur du monde allianciste.

Et pendant ce temps, la *Hilfsverein* et ses alliés couvrent notre
 territoire de leurs oeuvres sous mille noms différents. On y vit, on s'y
 remue, tandis que nous dépérissons dans une torpeur de *Chéol*.² Rien

³ *Hatikva* (L'Espoir)

¹ Porgès.

² Enfer

n'est précis, rien n'est fixé, le gouvernail est confié entre les mains d'un fantaisiste et gare au naufrage ! Ah, mon cher Docteur, je me demande si ce spectacle navrant ne justifie pas toutes ces révoltes, ne justifie pas ces malédictions transmises par nos prophètes. Nos Juifs sommeillent, rien ne se fait pour eux et quand une hirondelle s'avère [*sic*] pour annoncer le printemps et prêcher l'activité, tous les vilains oiseaux se coalisent pour l'abattre. Vous avez lu les premières sévérités anti-juives de notre gouverneur. J'ai tout fait pour calmer son zèle, j'ai été à le rendre hôte de nos colonies pour calmer les velléités destructives de leurs villages voisins. Et M. Bigart me reproche d'avoir accompagné le gouverneur pendant 48 heures. Rien que Mikveh, l'école de l'Alliance, a résolu deux à trois affaires au cours de ce voyage ! Et au lieu des remerciements, je récolte des reproches ! (...)

(CAFHJP, dossier AIU, J/76, page 242)

n° 398

22 août 1910

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous informer que par une lettre du 7 août, le Directeur de l'Instruction publique nous notifie l'arrêté viziriel interdisant dans nos écoles l'emploi des professeurs étrangers et qui nous prescrit d'avoir à remplacer ceux qui appartiendraient à cette catégorie par des éducateurs ottomans.

Ci-inclus copie de ma réponse. J'ignore l'accueil qui serait fait à mes prétentions.

Je vous prierai pour toute éventualité de nous donner vos instructions.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments dévoués.

Albert Antébi

P.S. Cette mesure, prise au fond par esprit de représailles contre les Hellènes qui pullulent dans les écoles grecques, va nous créer bien des difficultés. Notre immeuble étant inscrit au nom d'une société française, notre école passe pour jouir de la protection française, l'impuissance des conseils¹ à protéger leurs nationaux et l'indifférence des ambassades sont manifestes - il faut donc se réfugier présentement dans la rhétorique. (...)

(Archives AIU, Israël IX E 28, n° 4259/3)

n° 399

29 août 1910

¹ Le secrétaire a sans doute mal pris sous la dictée (la lettre est tapée à la machine). Le mot est probablement "Consuls".

Monsieur le Président,

(...) J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 17 courant, par laquelle vous m'informez que le comité central a décidé de ne pas admettre cette année encore de nouveaux élèves à l'école professionnelle. (...) Nous vidons aujourd'hui les ateliers, réduisons les contingents et restons sans internes. Nous désorganisons ainsi toute l'école et je me demande comment je puis assurer ainsi la marche de nos ateliers et nos classes.

Je prie le comité central de revenir sur sa décision. (...) M. le grand rabbin Nahoum, dans son interview de Constantinople, a dit que la supériorité des écoles de *Hilfsverein* l'avait frappé. J'aurais trop à dire si je voulais discuter ce point, mais il est vraiment malheureux pour nous d'assister impuissants à des telles conclusions. Nous possédons une organisation supérieure pour consolider notre édifice et nous la détruisons de nos mains par le manque de notre esprit de suite. Bezalel nous éclipse par sa poudre aux yeux, le polytechnicum [Technion] de Haïfa nous effacera complètement. (...)

(Archives AIU, Israël IX E 28, n° 4397/7)

n° 400

1er septembre 1910

Cher Monsieur Modiano,

Vous venez de recevoir notre *Hatikva* mais vous ne nous donnez pas l'espérance¹ dans votre lettre du 25 écoulé. Je viens de câbler à M. le grand rabbin Nahoum pour le prier de hâter la solution rabbinique : la communauté meurt en effet de désorganisation (...) Et pendant ce temps, notre ami Jacob effendi Méir fait des discours à Carlsbad, énonce des légendes à tous ses fumistes ébahis, multiplie les réclamations pour son nom et cherche à se faire mettre aux enchères entre Jérusalem et Salonique. Eh bien non, cher Monsieur Modiano, que votre pontife ne se fasse pas trop adorer, autrement à vouloir trop jouer le Christ, il se laisserait crucifier comme un simple Nazaréen. Qu'il ne se leurre pas d'illusions, qu'il n'exige pas un nouveau plébiscite. Jérusalem l'accepte sur nos instances, Jérusalem le recevra avec respect et effusions sur notre commande, mais s'il tire trop la ficelle, il la cassera. Je vous l'avais dit ici. Votre patriarche fait semblant d'accepter Jérusalem pour sauver Israël et Sion, mais au fond il tient avec la complicité de votre "Signor Florentin" à faire consolider son trône macédonien.

J'ai câblé à M. Nahoum de nous envoyer "une solution avec ou sans Méir". Qu'il obtienne une réponse catégorique de ce dernier et s'il refuse, je saurai organiser la Palestine sans lui. J'attends le retour de M. Valéro, la semaine prochaine, pour esquisser avec lui un plan de

¹ Jeu sur le mot *hatikva*, "espoir".

réorganisation. Vous savez que cela serait un jeu pour moi ... (...)
(CAFHJP, dossier AIU, J/76, page 339)

n° 401

11 septembre 1910

Monsieur le Président,

(...) Jusqu'à présent, nous avons joué de l'équivoque de la protection française, mais le gouvernement constitutionnel exigera peut-être la clarté et la précision. La suppression des capitulations, qu'on proclamera tôt ou tard, et toute cette assimilation des étrangers aux nationaux dans les nouvelles lois et impositions fiscales font que je me demande si nous ne devons pas porter carrément le fez ottoman. Certains pessimistes affichent leur méfiance devant cette situation bâtarde actuelle et ce nationalisme exagéré adopté par les fonctionnaires et gouvernants nouveaux.

Mais ces convulsions sont fatales avec le changement du régime et les Jeunes-Turcs ne peuvent affirmer leur suprématie politique sur les éléments hétérogènes de l'empire qu'en exagérant leur nationalisme d'une Turquie intangible et d'un gouvernement centralisateur à outrance. Mais jamais l'autocratie ne refleurira sur le Bosphore, il faut laisser seulement au temps le soin de transformer la mentalité de nos populations jusqu'à ce qu'elles soient capables de comprendre et de pratiquer le régime libéral. Mais puisque le gouvernement se pique d'en faire la loi du pays dès aujourd'hui, bénéficions de ses prétentions pour en obtenir le développement légal de nos oeuvres. Nous avons des adversaires et des envieux, désœuvrés et incapables, de toutes les confessions, mais soudoyés par des nôtres qui nous créent à Mikveh comme ailleurs des difficultés. Mais nous tiendrons tête. (...)

(Archives AIU, Israël IX E 28, n°4525/5)

n° 402

13 septembre 1910

Mon cher Docteur,¹

Nous vivons toujours dans l'incertitude et les peines. Les sionistes continuent leurs bruits. Sans eux, nous aurions bien avancé et le malheur est que, mis au pied du mur, ils ne veulent rien prendre. Ils entretiennent huit à dix bureaux, occupant cinquante fonctionnaires désœuvrés qui n'ont rien à faire que de remplir chaque semestre un gros rapport mensonger ...

A Paris, on semble se calmer un peu, mais si on ne me laisse pas travailler, notre école est condamnée à l'échec. Ci-inclus quelques échos de notre vie palestinienne.

¹ Porgès

Croyez, mon cher Docteur, à l'assurance de nos meilleurs sentiments.
 Bien à vous.
 Albert Antébi
 (CAFHJP, dossier AIU, J/76, page 379)

n° 403

29 septembre 1910
 Monsieur le Président,
 (...) Je vous adresse un appel suprême pour me sauver d'une congestion cérébrale. Je ne ferais pas une neurasthénie comme M. Loria,² mais je serais certainement atteint d'une paralysie cérébrale dont je ne me relèverais pas. Je suis condamné au surmenage, ne puis me donner du repos, je n'ai personne et malgré tout, je ne puis me résigner à laisser l'école se désorganiser, les malheureux souffrir, ou des travailleurs périr. Je côtoie partout l'indifférence, mais je lutte contre cette épidémie.
 Je ne veux pas trop délayer mes souffrances. La besogne me harcèle. On a tué un yéménite à Réhovoïth après avoir abattu, en une seule nuit, 870 arbres ; Castinia a été pillée et elle a subi le même dommage, Rishon se débat contre les dîmes et les gens d'Artouff devraient émigrer si la combinaison de l'ICA ne réussit pas. Le mouvement nationaliste s'abat partout sur nos Juifs, par calcul politique, sinon par haine de race ou de confession. Nous devons faire face à l'orage et je considère comme mon devoir de fonctionnaire de l'Alliance de ne pas désertier notre drapeau au milieu de la lâcheté générale. Je sais combien notre oeuvre est assiégée par ce germanisme qui nous attaque,¹ même dans nos positions à l'ICA, malgré nos services si nombreux rendus à cette société. Je sais et sens tout cela et je me confonds avec l'Alliance malgré mes souffrances morales et privations matérielles. Ils n'auront pas leur Palestine malgré leur coalition ... Je sollicite simplement votre confiance et votre aide morale. (...)
 (Archives AIU, Israël IX E 28, n° 4816)

n° 404

² Directeur d'une école de l'Alliance.

¹ La grande bataille de l'élection pour le renouvellement partiel du comité central de l'AIU, qui doit avoir lieu en juin 1911, a déjà commencé. La branche allemande reproche aux Français leur manque d' "universalité" et opposent à la liste de conciliation présentée par le comité central siégeant à Paris une autre, proposée par le comité de Berlin. A l'issue de ces débats (Salomon Reinach lui-même risqua de ne pas être réélu), Bigart proposa d'abolir le régime des élections, lui substituant la cooptation. Il devait écrire le 22 décembre 1911 : "Les élections de juin 1911 ont montré qu'un mot d'ordre donné à Berlin était capable de mobiliser 6 000 à 7 000 voix allemandes dans un sens ou dans un autre." (cf. Archives AIU, Allemagne X A 74)

2 octobre 1910

A la soeur Joséphine de l'hôpital Saint-Louis

Ma chère soeur,

Je vous avais promis de déployer tous mes efforts pour vous achever la voiture à la fin de cette semaine. Je cherche partout des ouvriers pour les faire travailler jour et nuit afin de vous donner satisfaction, mais je viens d'être trahi par la coalition des fêtes juives et musulmanes qui font chômer bon nombre de forgerons.

Je vous prie en conséquence de vouloir bien accepter ma voiture ou une autre de louage pour vos oeuvres pieuses, jusqu'à l'achèvement de votre voiture que nous poussons de toutes nos forces humaines.

(...)

(CAFHJP, dossier AIU, J/76)

n° 405

21 octobre 1910

Monsieur le Président,

(...) Je suis toutes les campagnes qu'on nourrit ou prépare contre notre société, tant en Europe, auprès de diverses sociétés, qu'en Orient, dans les principales sphères de notre activité. Je suis ce mouvement avec dégoût, douleur et inquiétude. Il est vraiment ignoble de voir ces sociétés et ces gens combattre si traitreusement la société à qui ils doivent leur essor ou leur éducation. Ils nous vaincront car nous sommes trop honnêtes pour employer leurs armes perfides et nous refusons d'autre part de marcher avec le courant ou nous jeter dans la mêlée.

Nous réduisons nos oeuvres tandis qu'ils développent les leurs, flattant la population, jetant de la poudre aux yeux, adoptant des programmes pratiques, multipliant les cours enfantins, engageant des professeurs connus et bien appointés et fondant chaque jour des écoles spéciales et des récréations sportives.

Nous nous désintéressons de la vie des communautés, tandis qu'ils s'y mêlent activement, imposant conseils et concours, offrant leurs subventions, achetant les consciences et flattant les maîtres du jour. Ils s'occupent de la politique, écrivant dans les journaux, nommant leurs professeurs aux conseils municipaux, cantonaux, universitaires, se mêlant aux élections, payant les électeurs même.

Ils ne répugnent devant aucun moyen de propagande, déléguant tous les ans les Cohn, Yellin et Meyohas en Europe dans des tournées triomphales, dans les principales villes comme dans les grandes capitales, les introduisant auprès des lords et des barons, des financiers et des savants, les faisant interviewer par des journalistes, tandis que nous sommes confinés dans nos trous, avec la défense de sortir, de parler ou d'écrire.

Ils entretiennent dans tous les hôtels des sbires payés pour capter les

visiteurs et les pèlerins qu'ils reçoivent en grande pompe aux banquets, représentations et promenades pompeuses, tandis que nous arrivons à peine à nourrir et élever nos enfants avec cette cherté croissante.

C'est bien l'envahissement germanique, le bluff prussien, le mercantilisme allemand qui se moque de la valeur des marchandises pourvu qu'elles pénètrent partout par n'importe quelle voie, quels moyens ...

On nous abandonne, nous serons lâchés bientôt par tous ces faux amis qui ne cherchent que leur bien.

Nous pouvons encore nous ressaisir et reconquérir toutes ces sympathies, reprendre nos forces et nous réorganiser. Nous n'avons pour cela qu'à nous rajeunir avec nos programmes, faire la part du feu et satisfaire les revendications légitimes.

Je ne sais si de Paris vous touchez de près le mal que nous endurons, mais notre impuissance à y remédier l'aggrave.

Malgré ce découragement déprimant et l'acharnement de nos adversaires anglo-saxons, je continuerai ma lutte, vous répétant qu'"ils n'auront pas leur Palestine". Ils continueront à implorer notre appui pour leurs affaires mêmes. Mais vous devez veiller sur l'oeuvre et sur nous. (...)

(Archives AIU, Israël IX E 28, n° 45/3)

n° 406

14 novembre 1910

Monsieur le Président,

Je crois devoir vous informer que MM. Franck et Gottelf étaient chargés par l'administration centrale de l'ICA d'examiner la marche des affaires se rapportant à la Caisse des prêts et aux cités ouvrières.

Malgré mille réticences et circonlocutions, j'ai pu saisir que cette intervention a été provoquée par une nouvelle infamie de M. le Dr. Yahouda¹ de Berlin, alliée avec une manoeuvre de M. Yellin, accumulant toutes les perfidies mensongères dans un but intéressé et qui auraient trouvé écho chez les membres anglo-saxons du Conseil.

J'ai tout présenté à ces messieurs - commission, procès-verbaux, registres, caisses, dossiers de demandes, comptes banques, etc. Ils n'ont pu cacher leur surprise de notre ponctualité, impartialité, régularité et surtout de l'énorme besogne accomplie et des excellents résultats obtenus. (...) Pour ma paix, ces messieurs m'ont demandé si

¹ Le fils du vieux rabbin mêlé à l'affaire de la succession Sasson en tant qu'exécuteur testamentaire, qu'Antébi a convaincu d'exaction. Professeur de littérature et histoire hébraïque, Abraham Salomon Yahouda se verra nommé à la chaire correspondante de l'université de Madrid par décret du roi Alphonse XIII en date du 7 décembre 1915 - la loi d'expulsion des Juifs d'Espagne de 1492 n'ayant pas été abolie en Espagne à cette date. (*Indépendant Belge*, 8 janvier 1916)

je n'accepterais pas, le cas échéant, un membre *hilfsvereiniste* au sein de la Commission. Ma réponse était que j'accueillerais avec empressement tout concours compétent de n'importe quelle coterie, mais je repousserais énergiquement toute désignation basée sur une arrière-pensée politique, notre Caisse de prêts étant une oeuvre économique, gérée sans parti-pris avec la collaboration d'une commission comprenant trois adversaires et constituant par ce fait l'arc-en-ciel communal, économique et politique de Jérusalem. (...)
(Archives AIU, Israël IX E 28, n° 401/2)

n° 407

15 novembre 1910

A S.E. Abdel Rahim Pacha², Commandant de Division de Saint-Jean d'Acre

Chère Excellence,

Je vous remercie de votre bon souvenir, j'ai été très heureux de recevoir de vos bonnes nouvelles. Vous avez été si bienveillant et si juste envers tous vos administrés sans distinction de race ou de confession que tous ont regretté votre départ. Nous parlons souvent de vous et souhaitons de vous revoir à nouveau dans notre ville avec une promotion supérieure.

Je me retranche dans mon école et ne m'adonne plus aux choses publiques. Je veux bien me dévouer encore pour le bien des autres et cela sans demander de récompense, mais je ne veux pas non plus m'exposer à des horions. Je vois souvent le gouverneur mais je ne me mêle nullement de ses affaires, je me fais même rare à toutes les commissions où je siége comme membre ou secrétaire ...

Vous avez dû apprendre les nouvelles de Kerak. Chacun répand les bruits fantaisistes comme il l'entend. Il y a beaucoup d'exagération mais point de fumée sans feu. Quelques Bédouins fugitifs arrivés ici racontent que les prisons ont été envahies, qu'il y a eu quelques escarmouches avec les paysans, mais il est faux que l'on ait massacré des Chrétiens, envahi des (*illisible*), tué des paysans ou commerçants paisibles.

Chère Excellence, pour votre dette à notre école, vous pourriez faire des versements mensuels, soit à M. Nahon, directeur de l'école de l'Alliance à Haïfa, soit à M. Starkmeth, administrateur des colonies dans la même ville. (...)

(CAFHJP, dossier AIU, J/77, page 107)

n° 408

11 décembre 1910

² Il s'agit de celui qui fut le gouverneur intérimaire de Jérusalem, entre Subhi bey et Azmi bey

Mon cher Grand Rabbin¹,

Je vous parle cette fois d'une affaire plus directement intéressée. Je fais trêve des affaires communales pour vous entretenir de notre école professionnelle.

Nous avons discuté, lors de votre séjour à Jérusalem, de mon désir de faire octroyer un *firman* à notre école qui la rattacherait au ministère des Travaux Publics, la faisant bénéficier de l'exemption du *wergo* et des droits de douane.

Vous m'aviez demandé alors un rapport favorable du gouverneur, qui vous permettrait de suivre efficacement cette procédure.

J'ai fait mieux que cela. J'ai obtenu une *mazbata*² signée de tout le Conseil administratif *insistant de la façon la plus bienveillante* pour l'octroi de ce *firman* et de ses privilèges. Cette *mazabata* est rendue sur les rapports favorables du Conseil de l'Instruction Publique, de la Municipalité, de la Chambre de commerce et de l'industrie, et de l'administration des cadastres. Elle porte la signature des Gouverneur, *Cadi*, Mufti, *Mohassebji*, etc. (...)

Pour votre gouverne, je vous dirai que la *mazbata* ne mentionne pas explicitement le *wergo*, car notre propriété se trouvant inscrite au nom de "l'Alliance israélite" personnalité civile, se trouve exemptée *ipso facto* de ce fait. Le fisc conteste bien cette théorie, mais il se garde bien de me forcer à payer. Et je m'en abstiens depuis trois années.

Cette question mérite votre dérangement personnel auprès de Talaat bey¹ et Djavid bey². Les députés juifs aideront peut-être, mais je dois vous dire que nos députés de Jérusalem m'ont promis leurs concours formels.

Je puis aussi faire intervenir le député Hodja Munier bey, un excellent ami, Subhi bey, votre préfet, Tewfic bey, le président du Conseil d'Etat, Rifaat bey, le président de la Cour des comptes, ainsi que d'autres députés, tous anciens hauts fonctionnaires de la Palestine, ayant conservé un très bon souvenir de l'école et de son directeur ... Il y a aussi Franghia bey, le directeur du Ministère des Travaux Publics.

En un mot, nous devons réussir cette importante question pour le prestige moral de notre Alliance, pour le budget de Jérusalem et surtout pour constituer un précédent.

J'espère que vous vous en occuperez sérieusement, dans tous les cas j'attends un mot pour me rassurer car nous devons user de tous les moyens pour réussir.

Veillez agréer, mon cher Grand Rabbin, l'expression de mes

¹ Haïm Nahoum

² Requête (ou procès-verbal).

¹ Le ministre de l'intérieur.

² Le ministre des Finances.

meilleurs sentiments.

Albert Antébi

P.S. Et l'affaire rabbinique,³ que devient-elle ?

CAFHJP, dossier AIU, J/77, page 88

n° 409

15 décembre 1910

Cher Monsieur Franck,

Vous savez que le colon Isaac Cohen de Motza doit à la Caisse des prêts un solde de compte garanti par une hypothèque de M. Josué Yellin qui s'était plaint par son fils⁴ ou un autre allié, aux membres allemands de l'ICA contre son maintien.

Ce colon Cohen doit aussi une annuité de 150 francs aux "Constructions de Motza". Pour l'aider à payer ses créances, je me fournissais chez lui pour le vin de l'école. Mais comme les élèves se plaignaient avec raison de la mauvaise qualité de ses boissons, j'ai dû m'adresser à un autre colon. M. Cohen vient de protester bruyamment contre cette mesure, en présence de M. Astruc et du Yéménite Sirri, et brusquement, il s'écrie : "Notre malheur est de ne pas savoir le français, nous sommes repoussés pour cela."

Notez que je conversais avec lui en bon hébreu ...

Vous voyez comment ces gens oublieux de tous les bienfaits dont je les ai "accablés" dans mille circonstances, et notamment pour les dîmes et les routes, se laissent exciter par des malhonnêtes qui restent dans l'ombre.

Me voilà promu au glorieux titre de propagateur de la langue française et de persécuteur de ceux qui l'ignorent. Je crois que vous ferez bien de vous en inspirer dans le choix de votre avocat de Constantinople.

Quant à Motza et à ses colons, je les laisse se débattre avec leur colonisation et leurs protecteurs. J'attendrai patiemment dans mon bureau leurs versements et toutefois je continuerai à assumer les oeuvres de l'ICA.

Croyez, cher Monsieur Franck, à mes meilleurs sentiments.

Albert Antébi

(Archives AIU, Israël IX E 28, n° 763/6)

n° 410

15 décembre 1910

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous envoyer ci-inclus copie d'une lettre que j'adresse à M. Franck au sujet de l'incident de Motza.

³ Le grand rabbin Meir ne donne plus signe de vie.

⁴ David Yellin

Dans les journaux comme dans la bouche d'une clientèle soudoyée, ces *hilfsvereinistes* ne cessent de nous calomnier comme nationalistes français.

Vos Juifs allemands aiment assurément la verge qui les bat, ils sont plus prussiens que Guillaume ou affectent de l'être pour étayer leurs diffamations contre l'Alliance. (...)

(Archives AIU, Israël IX E 28, n° 863/6)

n° 411

15 décembre 1910

Monsieur le Président,

Je vous ai parlé dernièrement de l'examen de MM. Franck et Gottelf des oeuvres de l'ICA de Jérusalem, de leur proposition tacite de m'adjoindre un membre *hilfsvereiniste* pour taire les plaintes anglo-saxonnes et de ma réponse.

Vous savez qu'à côté de la gérance de ces affaires relevant du Conseil de l'ICA, j'assume depuis 1900 la représentation des colonies de la C.P.¹ créées par M. le Baron Edmond de Rothschild. Cette fonction s'élargissait même pour s'étendre à toute la besogne des colonies de la Judée et même parfois de celles de Galilée, aussi bien qu'à celle des autres sociétés colonisatrices.

Je ne vous apprendrai rien en vous répétant ici les peines endurées par ce surmenage dont je n'ai récolté qu'ingratitude et diffamation. Je crois pouvoir dire que j'ai produit quelques résultats bienfaisants pour notre judaïsme palestinien et pour ces colonies.

J'ai assuré tous ces services avec peu ou point de frais. Le Conseil de l'ICA n'accorde à toutes ces oeuvres que 1 000 francs par an pour les frais généraux et 1 000 francs pour mon allocation personnelle. De son côté, la C.P. nous donnait 1 320 francs pour ses frais divers et m'octroyait une gratification intermittente, répétée deux ou trois fois, que j'avais refusée d'une façon persistante au début. Tandis que des *Hovévé-Sion* et de l'*Anglo*, à qui j'ai donné mon temps sans compter, m'exposant à bien des vicissitudes, jamais je n'ai profité d'un centime.

Ainsi l'ICA-Conseil a pu développer sa Caisse de prêts, ses cités ouvrières, etc., en augmentant ses capitaux assurés et garantis, avec un sacrifice annuel de 2 000 francs, tandis que les colonies ont assuré leur action gouvernementale à Jérusalem avec un sacrifice total de 10 à 12 000 francs pendant dix années, pour leurs frais généraux, démarches, agence, rédaction contentieuse, etc.

¹ "Colonisation Palestinienne", créée au sein de l'ICA par le Baron Edmond de Rothschild au moment de la cession de la gestion de ses colonies à l'ICA et composée de lui-même, de Gaston Wormser et de James de Rothschild, avec pour secrétaire général Emile Meyerson.

En contemplant cette besogne importante, nécessitant un labeur continu, compétent et résolu, MM. Gottelf et Franck ont reconnu la nécessité de m'attacher un employé permanent pour les traductions et rédactions turques, une partie de la comptabilité, etc.

M. Franck se promettait de me procurer un tel employé lors de son prochain passage à Constantinople et je me félicitais pour les colonies, pour l'Alliance et pour moi, car un tel employé, sachant bien le français et le turc, manquait à notre action.

Or, cette semaine, M. Franck me faisait sous-entendre qu'il pensait m'attacher plutôt un jeune avocat. Et, à mon étonnement de recevoir un tel homme de loi à Jérusalem, en l'absence de tout procès, alors qu'un employé rompu aux affaires de bureau était nécessaire, M. Franck jette enfin sa pensée : "Le rôle de l'avocat que nous engagerons dépendra en grande partie des relations que vous entretiendrez avec M. Starkmeth. Il serait d'autant moins important qu'elles seraient plus cordiales."

Ainsi, M. Franck démasque le plan qu'il est chargé d'exécuter. La *Hilfsverein* revendique les oeuvres du Conseil et la gent russe à laquelle M. Starkmeth¹ appartient, exige la représentation de la C.P. A qui en veut-on, à l'allianciste ou à l'homme, veut-on venger le Dr Waitz¹ ou éliminer un intrus ?

Il leur est loisible aujourd'hui de vouloir gouverner. L'ère de l'action est close, celle de la fainéantise commence.

J'ai doublé par mes veilles, affrontant les dangers, le patrimoine de nos colonies ; ces derniers-venus veulent y goûter aujourd'hui les délices de Capoue, en écartant ceux qui croient encore dans leur naïveté que l'intérêt général doit inspirer les émissaires des hommes de bien ...

J'ai toujours entretenu d'excellentes relations avec M. Franck que j'affectionne pour sa loyauté vraiment absolue, mais on le force à exécuter une politique des personnalités dans cette oeuvre qui faisait l'espoir de tous les régénérateurs d'Israël, il n'en peut mais. (...)

(Archives AIU, Israël IX E 28, n° 863/6)

n° 412

18 décembre 1910

Monsieur le Président,

(...) *Hilfsverein*. Je crois devoir vous faire part de la visite de M. Charles Cohn, frère du directeur de l'école Laemel, venu pour me demander de prêter mon appui à ce dernier pour le transfert au nom

¹ Tout en ayant la nationalité officielle autrichienne.

¹ Chassé de l'hôpital Rothschild après une longue guerre menée par le directeur, Astruc, soutenu par Antébi.

de M. James Simon² d'un terrain acquis par sa société et destiné à la construction du séminaire et de l'école Laemel inscrite au nom du Chancelier du consulat allemand.

J'ai réservé ma réponse pour examiner la question. (...)
(Archives AIU, Israël IX E 28, n° 889/4)

n° 413

20 décembre 1910

Cher Monsieur Dizengoff,

(...) *Berseba*. M. Ruppin a conclu, paraît-il, l'achat du "Sir". Il ne daigne pas m'en écrire, mais il engage M. Amos à me faire travailler pour ses affaires. Ce dernier rend, sur ma demande, de très nombreux services à Catra et Castinia. Je ne puis que lui rendre l'échange par mon assistance. J'en ai donc conféré longuement avec le Gouverneur. Ce dernier m'a déclaré qu'en dehors de l'ordre défendant spécialement la vente des Juifs à *Berseba*, il vient de recevoir un ordre lui prescrivant "d'empêcher par tous les moyens la création des villages juifs séparés dans le genre de *Mlabass*, *Zamarin* et *Ayam Cara*. Un tel isolement est menaçant pour l'avenir politique de la Turquie car, par leur intelligence et leur activité, ces Israélites domineraient les *fellahs* musulmans et les écarteraient graduellement pour s'emparer de leurs terrains et les engager ensuite comme domestiques. Nous ne pouvons pas empêcher la vente des terrains aux Juifs ottomans. Mais vous ne devez accepter ce fait qu'en limitant la possession pour chaque famille et dans des villages mixtes, en mélangeant toutes les confessions."

Et en terminant sa lecture, S.E. conclut ainsi : "Si vous acceptez la formation de tels villages mixtes entre paysans juifs et musulmans, en limitant 300 dounoums [30 hectares] à chaque famille, vous pouvez solutionner par ce moyen la question juive palestinienne. Je puis même vous faire donner du terrain gratuit par le gouvernement, au même titre que les Musulmans, si vous élargissez votre crédit agricole aux *fellahs* musulmans. Etudiez un tel projet et je le ferai agréer. Mais il me sera difficile sinon impossible de transférer tout le "Sir" de *Berseba* à des seuls Juifs ottomans."

Voilà, cher Monsieur Dizengoff, notre conversation. Je ne crois pas nécessaire de la communiquer à M. Amos qui l'a provoquée, mais comme je ne m'occupe plus de la colonisation que pour terminer les affaires courantes, je vous la livre à toute fin utile, vous priant toutefois de ne pas la présenter en mon nom à ces milieux bruyants dont l'unique besogne consiste à donner des rapports.

Gymnase Jaffa Au cours d'une discussion pour *Mikveh* avec le

² L'ami du Kaiser Guillaume II et fondateur de la *Hilfsverein*, qui fait désormais partie du comité central de l'ICA.

directeur de l'Instruction publique, ce dernier m'a communiqué un acte turc sur le gymnase de Jaffa, "relatant l'historique de sa création, le don de M. Moser de Bradford, l'allocation de l'*Action Zionist Committee*, et décrivant le programme de l'éducation sioniste, de l'instruction hébraïque, du drapeau et de l'hymne du gymnase (?) et donnant pour but l'élévation d'une jeunesse juive nationaliste." Qui est l'auteur de cette note, d'où vient-elle et à qui est-elle destinée ? Je sais seulement qu'elle contient plusieurs détails authentiques. (...)
(Archives AIU, Israël IX E 28, n° 982/5)

n° 414

16 janvier 1911

Monsieur le Président,

On me dit que *Le Jeune Turc* et *l'Aurore* de Constantinople, journaux subventionnés par le sionisme, m'attribuent une dépêche que j'aurais envoyée au Ministre des Travaux Publics pour l'eau de Jérusalem. Cette nouvelle étant fausse, je viens de protester contre son assertion par l'entremise du gouverneur de notre ville.

Mais la source de ces mensonges et le but poursuivi par leurs auteurs ne varient pas. M. Is. Lévy, correspondant de ces journaux, ne sait pas varier ses plaisirs. Je pourrais goûter la douceur de cette vengeance en vous rapportant l'état ignoble de l'école de filles avec l'absence continue de sa femme et les fermetures périodiques des classes pendant des semaines entières, mais je ne piétine pas des cadavres.

Je me borne à vous répéter que je me retire *entièrement* de toute activité étrangère. J'ai liquidé ma situation à la Banque Commerciale en vendant mes actions à perte. Je ne vois les autorités que pour nos affaires courantes et bientôt, je romprai même avec la représentation des colonies.

Pendant quatorze années, je me suis sacrifié à la défense des intérêts juifs, au développement de toutes les oeuvres, je n'ai récolté que l'ingratitude et des horions. J'abandonne le gouvernail, que les autres s'essayent !

Albert Antébi

(Archives AIU, Israël IX E 28, n° 1273/3)

n° 415

27 janvier 1911

Mon cher Docteur,¹

Nous avons suivi avec inquiétude le conflit survenu entre Berlin et Paris. Il était immanquable et je ne crois pas à la solidité du replâtrage. Ainsi Paris capitule pour ces arrangements personnels, mais l'intérêt général de l'oeuvre, la marche des établissements,

¹ Porgès

l'amélioration du personnel, cela ne compte pas.

Mais tout vient à temps ... Ici, à Jérusalem, tout meurt, tout périt, rien ne marche. Le grand rabbin Jacob Méir vient de nouveau, dit-il, mais quand ? Il est indécis comme son collègue M. Nahoum. Je ne crois pas au développement de notre judaïsme ottoman car, avec ce sionisme, le gouvernement lie tout, interdit tout. Et nous n'arrivons à rien.

Cet hiver est rigoureux, il neige, il gèle, mais il ne pleut pas et la population souffre de toute espèce de privations. (...)

(CAFHJP, dossier AIU, J/77, page 256)

n° 416

29 janvier 1911

Cher Monsieur Modiano,

Je suis très heureux d'avoir de vos bonnes nouvelles. Je vous remercie de vos bonnes intentions à mon égard, exprimées dans vos conversations avec M. Nahoum. Je vous avoue que je trouve notre ami pas assez énergique. A sa place, je formerais une pléiade de résolus et foncerais sur l'ennemi. Je désapprouve la campagne de Fresco², mais le grand rabbin de la Turquie a eu tort de flirter au début avec les sionistes. (...) Nous sommes très liés avec Azmi bey, notre gouverneur, mais il est si peureux, surtout quand il s'agit des affaires juives. Il est bon, mais son entourage est très mauvais. Je vous prierai de m'envoyer si possible une forte recommandation pour lui d'un chef très influent du comité jeune-turc. Cela l'encouragerait un peu et l'amènerait peut-être à défendre davantage nos intérêts contre son entourage très antisémite. Vous connaissez assez de monde à Salonique pour obtenir avec Me Salem une telle recommandation au point de vue juif. (...)

(CAFHJP, dossier AIU, J/77)

n° 417

30 janvier 1911

Cher Monsieur Sémach,

(...) J'étale tout au grand jour, je me renferme dans ma philosophie, je deviens misanthrope, je ne crois plus ni dans l'humanité ni dans les hommes. Les adulateurs tuent toute protestation légitime, les satisfaits écrasent le déçus, les forts narguent les puissants ... Je ne me connais plus amis ou ennemis, tout le monde m'est indifférent, tout sentiment se tue en moi. Nous avons les enfants pour toute consolation, mais dès qu'ils atteignent l'âge de raisonner, leur avenir

² Le directeur de l'une des écoles de l'Alliance à Constantinople et ancien directeur d'Albert Antébi à Damas a violemment critiqué Nahoum qui a pris ses distances avec son passé proche de l'Alliance.

vous commande de les éloigner et leur jeunesse se forme dans un milieu étranger tandis que les soucis, les inquiétudes et mille suppositions vous terrassent jour et nuit. C'est la plaie de notre situation et je me demande à chaque minute si le bonheur et la satisfaction ne m'auraient pas visité davantage dans mon étroit horizon de Damas. Ah si la civilisation ne donne pas l'aisance, elle éloigne de nous la résignation et avec nos exigences, elle élargit nos soucis. Voilà cinq ans que je contemple cette forteresse de Sion, sans désespérer, je ne traverse pas la mer, je ne vois aucune nouvelle création. Je peine, je produis, mais je ne récolte que le pouvoir de satisfaire nos besoins naturels. Manger, dormir, surveiller une jeunesse bruyante et ingrate et lire quelques périodiques tous les huit à dix jours pour se souvenir que l'univers ne finit pas à Bitter, au Mont Nébo ou à la Mer Morte, voilà ce que mon activité de bête et mon intelligence d'homme me donnent. De société, point, je n'éprouve aucune communion d'idées avec mes voisins ou compatriotes. Je ne suis même pas aidé dans ma tâche. (...) J'avais un bon ami qui me comprenait, il nous quitte, c'est M. Franck, le premier avec qui j'ai pu travailler pour le bien général, il part ... Aussi je me retire de tout. (...)

(CAFHJP, dossier AIU, J/77, page 270)

n° 418

26 février 1911

Mon cher Saïd effendi¹,

Lors de votre séjour ici, vous m'aviez promis de vous intéresser à l'octroi d'un *firman* [édit] à l'école professionnelle que je dirige. (...) Je n'ai pas besoin trop de détailler ici le bien que notre établissement rend à Jérusalem, sans distinction de culte. Vous nous connaissez suffisamment et je vous prie, avec Rouhi effendi², de suivre très énergiquement cette affaire pour me rendre ce premier service que je vous demande personnellement pour notre société. Je le demande de votre amitié, je l'attends sans retard de vous et de Rouhi effendi. J'en écris également à Munir bey, notre ex-président.

Mille amitiés et bien à vous

Albert Antébi

(CAFHJP, dossier AIU, J/77, page 354)

n° 419

27 février 1911

A S.E. Subhi bey, Gouverneur général de la Capitale

Chère Excellence,

¹ el-Husseini, l'ancien président de la municipalité devenu député.

² el-Khalidi, autre député.

Notre pensée se dirige souvent vers vous. Que de fois nous évoquons votre nom pour le bien que vous avez fait à Jérusalem, pour l'appui constant que vous n'avez cessé de témoigner à nos institutions. On vous cherche, on vous désire aujourd'hui, on vous jalouse, on vous envie.

Pour moi, je suis heureux de tout ce que vous obtenez et vous souhaitez davantage, car vous le méritez pour votre bonté, votre droiture et votre amour réel de la liberté et de la dignité humaines, ainsi que du progrès.

Aussi, confiant dans ces sentiments, je me permets, chère Excellence, de recourir à votre haute protection pour aider à obtenir pour notre école le *firman* que S.E. Azmi bey vient de nous demander au Ministère de l'Intérieur. (...) Nous venons d'avoir une nouvelle fillette³. Le gouvernement me doit bien ses encouragements parce que je peuple la Turquie. (...)

(CAFHJP, dossier AIU, J/77, page 357)

n° 420

28 mai 1911

Monsieur le Président,

Par votre lettre du 10 mai, vous me disiez que vous ne pouviez pas m'autoriser à quitter mon poste pour me rendre en Galilée.

Cet incident, insignifiant en lui-même, décrit tout un régime, définit toute une organisation et jugerait tout un peuple.

Je ne comprends nullement votre persistance à vouloir me considérer comme votre chose, votre esclave. (...) Mais, comme le Grand Lama, confiné *dans son trône dédaigneux* et silencieux, vous repoussez nos cris et étouffez nos appels. L'ennemi est à vos portes et comme l'antique Sénat romain vous légiférez contre vos amis, contre vos propres enfants. (...)

On réclame l'hébreu, pourquoi ne pas améliorer son enseignement par le choix de meilleurs professeurs ? On exige les langues locales et officielles, pourquoi ne pas répandre l'arabe, le turc ou le persan pour mieux armer nos coreligionnaires orientaux dans ces nouvelles luttes politiques et sociales qui agitent la Turquie, l'Égypte, le Maroc et la Perse ? On enseigne le français, pourquoi ne pas donner à son programme le caractère pratique et commercial ? L'Alliance veut régénérer des Juifs, elle doit faire de nous des hommes honnêtes et conscients, de bons Juifs et des citoyens dignes et libres.

Elle est admirablement outillée pour éduquer et instruire toute la jeunesse orientale, mais son instruction reste rudimentaire et non appropriée aux besoins du progrès et son éducation ne façonne pas les cœurs. La preuve en est dans son impuissance d'opposer aux 13

³ Judith, Germaine, septième enfant des Antébi.

ou 16 000 électeurs allemands, 20 à 25 000 adhérents recrutés parmi ses anciens élèves de l'Orient. Adultes et jeunes, communautés et individus ne s'associent nullement à sa vie, les écoles restent comme des corps étrangers, évoluant en dehors de l'orbite du judaïsme oriental et le paradoxe est que le personnel - ce trait d'union entre l'Alliance et les communautés - reste à la fois aussi étranger et aux communautés et à l'Alliance. Il n'est qu'un mercenaire asservi pour remplir en simple ouvrier une charge limitée, d'ordre matériel ou plutôt technique pour ainsi dire et, ce faisant, il ne saurait y mettre ni sa raison, ni son cœur, ne comprenant pas la raison directrice de ses chefs et ne s'associant pas à leurs cœurs. (...) Doublons le cap des élections, chassons l'ennemi de la maison¹, mais nous devons penser ensuite à la restauration.

Tel est le cri du fonctionnaire, du sociétaire de l'Alliance, du Juif et de l'homme. (...)

(Archives AIU, Israël XE 29, n° 2596/5)

n° 421

13 juin 1911

Monsieur le Président,

(...) Mon collègue¹ vous a également rapporté notre conversation avec le consul de France au sujet du Gymnase [Lycée sioniste de Jaffa], pour lequel la protection officielle française avec équivalence universitaire a été demandée par un rapport du Dr Ségal² de douze pages aux noms de ses collègues du comité dirigeant, Masié, Waitz, Isaac Lévy, Eisenstaedt et Salomiak. Les noms indiquent le programme et le caractère de l'oeuvre. J'ai félicité la France protectrice des Lieux Saints de protéger le sionisme palestinien et la République de répandre la mentalité allemande et l'éducation prussienne en Orient. J'ai comparé à M. Gueyraud sa politique avec celle, pratique et clairvoyante, du consul allemand qui a refusé sa protection officielle à Bezalel, avec son odeur sioniste, craignant une telle compromission auprès du gouvernement turc ... M. Gueyraud me parut honteux comme un diplomate dupé par les affirmations

¹ Les Allemands faisant pression pour placer leurs pions au comité central de l'Alliance et contrecarrer Salomon Reinach, à Paris, ou éliminer Fernandez, à Constantinople. Cf. Zosa Szajkowski, "Conflicts in the AIU and the foundation of the Anglo Jewish Association, the Vienna Allianz and the Hilfsverein", *Jewish Social Studies*, vol. XIX, janvier-avril 1957, pp 43-44.

¹ Elie Carmona, nouveau directeur de l'école de garçons de l'Alliance à Jérusalem et successeur de Rahmani.

² Successeur du Dr Waitz à l'hôpital Rothschild. Sur cette affaire du Gymnase et de la France, cf. Catherine Nicault, *op. cit.*, pp. 675-679. Gueyraud avait, selon cet auteur, l'espoir de ramener à la France certains sionistes qui auraient ainsi échappé à la protection de l'Allemagne.

osées du Dr Ségal ...

Le nouveau directeur [de l'Instruction Publique] est nommé. J'ai appris de source certaine qu'il a reçu de instructions sévères contre l'action juive. (...)

(Archives AIU, Israël X E 29, n° 2801)

n° 422

21 juin 1911

Mon cher Grand Rabbin,

(...) En moins d'une année, les sionistes ont réussi à créer en Palestine un parti antisémite. Ces naïfs prétendent que leur programme sort agrandi de la dernière discussion parlementaire. Parcourez les journaux arabes, conversez avec la population et les paysans, vous verrez que le discours de Rouhi³ aura fait un mal incalculable à l'action juive. Les autorités centrales ont réédité leurs instructions agressives contre nous et chacun croit pouvoir tout oser avec le Juif, il suffirait en effet de lui jeter à la face l'épithète de sioniste pour créer autour de lui une atmosphère de suspicion. Malgré tout, le Juif devient à tous les yeux l'antipatriote, le traître, prêt à spolier le voisin pour s'emparer de ses biens, le Chrétien excelle en ces accusations mais le Musulman lui emboîte le pas ... (...)

(Archives AIU, Israël X E 29 n° 2894/4)

n° 423

13 juillet 1911

Monsieur le Président,

Le journal *Haor*¹ publie aujourd'hui le compte-rendu de la réunion du comité local d'Amsterdam, où il attribue à M. Bigart la déclaration suivante : "Je reconnais que M. Antébi est très coupable, le comité central a voulu le révoquer, mais les rabbins et Juifs de Jérusalem ne le laissent pas faire."

D'autre part, le *Juedische Rundschau* n° 26 me prend à parti avec le Dr Porgès. Je sais que j'ai toujours été la bête noire des chauvins allemands, des sionistes et des tartuffes de tout acabit qui exploitent le nom juif pour leurs desseins et appétits privés et je vois dans ces avis le prélude d'une reprise de la campagne germaine contre moi pour me faire expier leur défaite électorale. ² Certains journaux se vendront encore, certains collègues, mangeant aux deux râteliers et gênés dans leurs trahisons par ma présence à Jérusalem, attiseront le feu, mais je suis toujours prêt à la lutte et je suis plus armé qu'on ne le pense. La meute ne s'implantera pas en maîtresse de la Palestine en

³ Au Parlement.

¹ Successeur du *Hazéwi*, publié aussi par la famille Ben Yehouda.

² Au sein de l'AIU.

chassant l'Alliance; le judaïsme oriental entier, par une action concertée, saura s'opposer à cette germanisation égoïste sans conscience et sans foi. (...) Mais puis-je et dois-je croiser plus longtemps les bras et écouter le comité local d'Amsterdam proclamer indirectement par la presse ma culpabilité au nom de M. Bigart et demander à nos rabbins et Juifs de laisser le comité central me révoquer ?

Une campagne violente s'annonce contre vous, pour vous chasser de la Palestine. Les institutions pédagogiques et supérieures de la *Hilfsverein* n'ont pas pu vous débouler. On multiplie les gymnases à la consonnance française et les écoles professionnelles. Après avoir dupé le consulat de Jérusalem, le franc-maçon sioniste³ vole à Jaffa pour rééditer son coup. Il prépare même, en excellent beau-frère, l'enlèvement de l'hôpital de Safed par ses congénères de New York qui opèrent par Mme Gottheil sur le millionnaire Schiff. Des chapitres entiers seraient dressés si toutes les trahisons devaient vous être révélées. (...)

Quant aux criaileries des comités locaux et de Berlin, elles ne m'émeuvent pas, ces sociétaires entendent régenter l'Alliance pour leurs 3 à 4 000 Louis qu'ils dilapident chez eux pour leur chauvinisme germain. Nous avons servi et servons l'Alliance avec notre sang, Juifs et sociétaires, nous y avons droit de cité plus qu'eux. Fonctionnaires, nous ne nous laissons pas asservir sous le joug du Kaiser. C'est à Paris, la capitale de la liberté et de la dignité humaine, que l'Alliance est née, mais c'est l'Orient par les maux de ses Juifs, fidèles dans leur adversité, qui l'a conçue et engendrée et c'est aussi en Orient et par l'Orient qu'elle a grandi et règne.

Que nos Juifs allemands luttent pour leur égalité politique, dans l'armée, la magistrature et l'Université, nous les appuierions par les représentations diplomatiques de la Chancellerie ottomane auprès de l'ami Guillaume, qu'ils combattent le réformisme et empêchent les mille conversions annuelles qui menacent de faire disparaître le judaïsme d'Outre-Rhin. Nous ne voulons ni de leurs marks ni de leur arrogance égoïste et envahissante.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Albert Antébi

(Archives AIU, Israël X E 29, n° 3200/6)

n° 424

17 juillet 1911

Monsieur le Président,

Le *Haor* s'étend aujourd'hui sur le discours de M. Bigart au comité

³ Le docteur Segal.

régional de la Hollande, transcrivant ce passage me concernant d'après le *Die Welt* : "Celui méprise le plus Antébi, c'est moi, Bigart, le comité central ne l'aime pas et je puis vous dire qu'aujourd'hui encore il ne restera pas longtemps à son poste. Mais ceux qui s'opposent à son départ sont les rabbins, les sionistes et les gens des colonies. Antébi a un mauvais caractère, grossier, nerveux, mais il est très capable. Si nous renvoyons Antébi de ses fonctions, les colonies le pleureront. Nous n'innocentons pas Antébi, mais nous avons besoin de lui." (...)

Je ne veux et ne puis croire que M. le Secrétaire précipite ainsi un de ses subordonnés à la fosse des lions, le poignardant ainsi dans son dos. (...) Je vous ai dit qu'une campagne perturbatrice commence pour paralyser notre travail et déloger le seul qui dévoile le bluff, elle commence avec la complicité de Mme Lévy pour servir son époux, du Dr Segal qui, par ambition, poursuit la création du lycée franco-hébraïque, sa délégation comme député au Congrès¹ de Bâle et sa nomination comme ambassadeur sacré à New York pour endiguer avec Mme Gottheil les dollars de M. Schiff, pour toutes ces oeuvres philanthropiques ou sionistes de Jérusalem et Safed où on casera toute la famille. (...) J'ai besoin de toute ma force morale et de toute mon autorité dans ces heures difficiles avec l'arrivée du nouveau gouverneur, la désertion du rabbin Jacob Méir², la recrudescence antisémite, les attaques anti-juives des parlementaires, l'opposition de l'Instruction publique.

(Archives AIU, Israël X E 29, n° 3313/5)

n° 425

21 juillet 1911

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre dépêche ainsi conçue "Autorisons"¹.

Je vous suis très reconnaissant de cette mesure qui déjouera les intrigues de ces pécheurs en eau trouble sans y mettre fin. Hier encore, le Dr Segal déployait toute son éloquence pour me convaincre de l'authenticité de la source du *Die Welt*. "Nous connaissons, me disait-il, le signataire de l'article, il est très sérieux, le *Jewish Correspondant* avait donné un résumé mais ce n'était qu'une revue, tandis que le *Die Welt* est le journal officiel du judaïsme et l'insulte est

¹ Dixième Congrès sioniste qui doit se tenir du 9 au 15 août 1911 à Bâle. Le sioniste américain Richard Gottheil écrit : "Au Congrès de 1911, la combinaison des Russes et des Allemands remporta la victoire finale et passa de l'opposition au gouvernement." (R. Gottheil, *Zionism*, Philadelphie, 1919). La "coalition germano-russe" n'était donc pas pure vue de l'esprit.

² Qui a définitivement choisi Salonique.

¹ Un droit de réponse.

aussi grave que réelle, vous devez agir." J'ai remercié le Dr Segal de sa sollicitude pour mon honneur, lui déclarant que je n'allais pas changer de rôle après quinze ans de Palestine, j'ai toujours prodigué mes conseils, je n'avais pas à en recevoir dans cette circonstance irréaliste, le journal officiel *Die Welt* étant l'oeuvre des fumistes. Le Dr Ségal est déçu mais il reviendra, car il est le porte-parole officiel du sionisme et l'agent zélé de cette démagogie russe qui ne professe aucun respect ou sentiment. Tous les moyens sont bons, la fin justifie les chemins employés, tels sont les deux principes de ce franc-maçon sioniste. (...)

(Archives AIU, Israël X E 29, n° 3313/4)

n° 426

La faction *Entente libérale*, opposée au CUP (Comité Union et Progrès) cherche à prendre le pouvoir. L'un des anciens élèves de l'AIU à Jérusalem, le musulman Riza Tewfic (qui parle ladino² et qui vient d'être élu député d'Andrinople), a participé à sa fondation. L'ancien gouverneur de Jérusalem, ami d'Antébi, Réchid bey, en fait aussi partie. De nouvelles élections générales sont décrétées.

14 septembre 1911

Monsieur le Président,

(...) La *Hérouth* publie depuis un mois des articles hypocrites sous la forme courtoise contre vos écoles de Damas. J'avais conseillé dès la première minute à M. Nahoum de ne pas se charger d'Elmaleh, homme sans scrupule puisqu'il avait signé frauduleusement du nom de son beau-père, une fausse traite. Le grand rabbin de la Turquie avait besoin d'un journaliste pour sa tournée pastorale, il l'a embauché, je lui ai prédit tous les événements dont la suite engendre la dislocation de vos oeuvres dans cette importante ville destinée, par sa situation géographique, à devenir le centre des réseaux ferrés de l'Empire Ottoman. La communauté juive se développera normalement par l'immigration avec la croissance économique de la ville qui se prête merveilleusement à l'agriculture et à l'industrie et il serait vraiment malheureux d'affaiblir la culture intellectuelle de sa communauté ou de la laisser s'infecter du virus sioniste.

Par ma correspondance privée avec des amis de ma ville natale, je crois pouvoir dire que le changement de M. Nissim Farhi par un directeur énergique et expérimenté sauverait la situation. (...)

Antisémitisme palestinien Je vous envoie copie des lettres reçues de Jaffa. Cette situation très trouble est due à des conjonctures

² Cf. Neville Mandel, *op. cit.*, pp 74-75.

électorales. Comme plateforme, un parti prendra l'antisémitisme et le Juif comme tremplin.¹ D'un autre côté, nos coreligionnaires vont rééditer les fautes de 1908, nous n'avons dans toute la Judée que 4 000 électeurs sur 120 000 et nous voulons imposer un candidat juif, avec la teinte sioniste même. Nous avons aussi cette exclusion sectariste de l'ouvrier non-juif de certains chantiers juifs et la désorganisation de toutes nos communautés maintenue par la rapacité des rabbins et chefs *collelim*, les intrigues des sionistes et l'indécision de M. Nahoum qui croit de bonne diplomatie de se prêter aux combinaisons de ces derniers et de les flatter en les introduisant au pouvoir.

C'est à la récolte produite avec une telle semence que l'on mesurera l'incommensurable faute que l'on commet de diverses parts. L'antisémitisme s'implantera, l'anarchie augmentera dans toutes les sphères et le Juif oriental en pâtira.

Et comme tous ces maux ne suffisent pas, voilà que les colons de l'ICA s'avisent de refuser de reconnaître leurs dettes et de payer un centime d'annuité, les colons ont été jusqu'à employer la violence² contre les envoyés de l'administration, ainsi que vous pouvez le voir dans mes lettres incluses.

L'ensemble de ces circonstances me rivent à Jérusalem, m'imposent des veillées chez notre gouverneur, notre député³ ou les chefs des familles indigènes par une activité incessante pour leur faire prendre les mesures nécessaires. Car, comme toujours, le représentant de l'Alliance reste sur la brèche pour défendre ses adversaires même. C'est la seule réponse que je puisse faire au *Die Welt* et au *Juedische Rundschau*. (...)

Ecole d'Auteuil J'apprends la mise à la retraite de M. Danon. Serait-il téméraire de poser ma candidature à sa succession ?¹ Si je ne puis prétendre à la connaissance pédagogique de mes collègues ou à leur culture littéraire, je puis offrir, en compensation, mon expérience dans l'administration, la surveillance, l'éducation nécessaire à l'internat ainsi que ma préparation pratique aux écoles d'Arts et Métiers. Avec ma femme, nous pouvons nous compléter pour la direction de cette institution d'Auteuil. Je sais que c'est un poste de sinécure et loin de répondre à mon besoin d'activité continue, mais je

¹ Is. Nahon, directeur de l'école de l'AIU à Haïfa, écrit au bureau de Paris le 8 août 1911 : "Depuis quelque temps, une campagne de haine d'une extrême violence est déchaînée à Haïfa contre les israélites. Un organe local, le *Carmel* [*Al-Kharmil*], dirigé par un Chrétien syrien, ancien employé de l'ICA, publie deux fois par semaine des articles aussi tendancieux que malveillants contre tout ce qui porte le nom de Juif et surtout contre l'oeuvre de colonisation." (Archives AIU, Israël I C 1-6)

² A Ecron

³ Saïd el-Husseini

¹ Le deuxième fils d'Albert Antébi, Gaston, vient de partir avec les Astruc pour Paris : il rejoint André au lycée Lakanal pour la rentrée 1911.

me le souhaiterais après mon surmenage palestinien de quinze années. Je détiens le record de cette longévité et cela me suffit. Et puis vous donneriez satisfaction aux Allemands, à mes adversaires réels ou feints et fourniriez l'occasion à tous mes jaloux ou envieux de s'expérimenter dans cette galère palestinienne. (...)
(Archives AIU, Israël X E 29 n° 3872/3)

n° 427

25 septembre 1911

Monsieur le Président,

(...) Devant les injures ignobles mises dans la bouche officielle de M. Bigart et l'avis autorisé reçu de l'éclosion d'une nouvelle campagne allemande contre moi, j'ai insisté pour le démenti afin d'y mettre fin. J'ai espéré un moment le lire sous la signature officielle du comité central, vous avez préféré me léguer cette charge, le *Haor* cessait aussitôt sa publication. Je n'ai pas voulu correspondre avec le *Die Welt* car le Dr Yahouda attendait ce démenti pour le faire suivre d'une attestation signée de certains auditeurs du discours hollandais affirmant l'authenticité des propos attribués à M. Bigart. Ce triste sire, avec le Dr Heinrich Loewe, Ephraïm Cohn, Isaac Lévy, Scuito, etc., tenaient absolument à leur campagne anti-allianciste pour nourrir une telle agitation en Palestine, dont ils tiennent à m'expulser pour mieux la posséder. Ils détiennent, paraît-il, les copies de quelques lettres échangées entre le Secrétaire et le Bureau Central de Berlin me concernant et qu'ils jetteraient progressivement dans la discussion pour mieux attiser le feu. Les grands chefs sionistes les désapprouvent car ils ont besoin de moi en Palestine, mais ces subalternes de bas étage n'en démordent pas. Quand la *Moriah* de Yellin et la *Hérouth* d'Attar, inspirées par les mêmes calomniateurs, m'ont pris vivement à parti pour dénaturer mon attitude et critiquer mon immobilité lors du retour à Jérusalem du grand rabbin Méir, j'ai réuni les deux thèses et ai démenti le *Die Welt* en même temps que les feuilles locales.

Les affaires communales ne vous intéressent pas, autrement, à l'instar de mon prédécesseur, je vous aurais exposé régulièrement les faits les plus saillants. La réorganisation suit son cours normal malgré les intrigues de Lévy, auteur de l'article de l'*Aurore*¹ du 12 septembre, furieux d'avoir été évincé du Conseil laïque. Les sionistes, ayant les *Hilfsvereinistes* pour alliés², cherchent en effet à accaparer toutes les représentations communales de l'Orient. Ils ont déjà conquis

¹ Journal de Constantinople rédigé en français et dirigé par Hochberg, un ancien élève puis maître de l'Alliance passé dans le camp sioniste.

² Alliance récente qui s'est opérée pour édifier l'école polytechnique de Haïfa.

Salonique, Jaffa, Haïfa, Tibériade, Safed ; ils brident³ Constantinople, Beyrouth, ils travaillent Damas, Alep, mais ils n'auront pas Jérusalem tant que je continuerai à vous y représenter. (...)
(Archives AIU, Israël X E 29, n° 4030/6)

n° 428

Le 29 septembre 1911, l'Italie envahit Tripoli d'Afrique et veut s'arroger la Cyrénaïque et la Tripolitaine (Lybie actuelle), possessions ottomanes. Les Anglais refusent de laisser passer les renforts turcs par l'Égypte. Quelques officiers turcs parviennent toutefois à gagner Tripoli.

29 septembre 1911

Mon cher Abadi,

Je te remercie du concours donné à mes envoyés. Tu ne lis pas nos journaux hébraïques, heureusement pour toi. Autrement tu rougirais de ce qu'on écrit des Juifs de Damas. Est-il vrai que vous soyez descendus si bas pour qu'un professeur d'hébreu se déclare votre sauveur et s'intitule votre grand rabbin ? (...) Comment va mon vieil et cher oncle ? Toutes mes amitiés à toute la famille, en leur souhaitant nos bons vœux, la bonne année, et notamment à mon oncle, la famille de Behor et ta femme avec les chers enfants.

Albert Antébi

(CAFHJP, dossier AIU, J/79)

n° 429

3 octobre 1911

Monsieur le Président,

Ainsi que je vous l'ai écrit précédemment, je pensais me donner quelques jours de repos en allant passer Souccoth¹ avec ma femme au Caire ou à Damas. Je comptais me faire remplacer par M. Benaroya² qui en profiterait pour livrer le service à son successeur, M. Schahévitch, arrivé ici il y a 4 jours. Mais M. Benaroya me présente sa nomination au Maroc reçue par M. Carmona³ et votre ordre de rejoindre de suite son nouveau poste. Je ne puis ni partir ni obtenir de mon ancien adjoint de retarder son départ pour expliquer au moins le service à son successeur ... Il a reçu sa nomination et son argent directement, il peut ne pas acquiescer à ma demande que je ne hasarderai pas d'ailleurs.

³ Erreur de plume pour "briguent"

¹ *Souccot* ou la Fête des Tabernacles se déroule sur huit jours qui marquent la fin du cycle agricole et commémorent l'errance des fils d'Israël sous les tentes, dans le désert.

² Adjoint de l'école professionnelle.

³ Directeur de l'école des garçons

Ceci prouve une fois de plus combien le secrétariat calcule pour compliquer ma tâche. Je ne me fais aucune illusion à ce sujet.

Notre nouvel aide-magasinier nous quitte, refusant notre traitement de 50 francs, bien qu'il soit un débutant. A la société allemande de Bagdad ou à la banque de Salonique, on le paye double, il nous quitte comme tous ses camarades. Le remplacer, à quoi bon ? On ne ferait pas long feu avec nos conditions. La comptabilité des magasins ne sera pas à jour, tant pis !

Je reste toujours sans élèves. La misère et le service militaire⁴ chassent toute la jeunesse. Les ateliers restent vides, nous avons quelques apprentis musulmans, mais impossible d'accepter des commandes.

(...)

(Archives AIU, Israël X E 29, n° 4149)

n° 430

Antébi part avec le Gouverneur en tournée d'inspection à Jaffa, Ramleh et les environs. A peine rentré, il apprend que le choléra a éclaté à Hébron et reçoit deux messages alarmistes de Bril (le directeur des colonies de Judée) et Dizengoff, annonçant que des massacres se préparent.

13 octobre 1911

A MM. Bril, Levontine, Dizengoff et Rokéah, Jaffa

Cher Messieurs,

Votre lettre collective d'hier m'est parvenue à 3h 30 du matin et je me suis rendu aussitôt chez le Gouverneur⁵ que j'ai mis au courant de la situation. Comme M. Bril le savait, notre visite à Jaffa avait aussi pour objet l'examen secret de ces inquiétudes dont l'écho était parvenu aux oreilles du gouverneur de différents côtés. Nous connaissons l'origine de ces bruits, les noms des excitateurs du mouvement xénophobe et des prêcheurs du fanatisme. Les complicités de certains fonctionnaires et la complaisance de certains officiers. Mais je m'empresse de vous dire qu'on n'en voulait pas exclusivement aux Israélites et qu'un seul but ne réunissait pas tous les conspirateurs. L'idée de provoquer une panique est le seul objet, mais les uns par politique anti-turque, les autres anti-étrangère, la plupart antisémite, mais il y en a aussi par animosité contre la personne du Gouverneur. Il y a aussi des considérations économiques avec le resserrement financier actuel qui embarrasse plusieurs commerçants. Mais tout ce mouvement avorterait devant un gouverneur résolu. Aussi, avec l'aube, j'ai provoqué une réunion dans la maison du Gouverneur

⁴ Imposé désormais aux Juifs qui ne peuvent plus payer en échange l'impôt d'exemption (*askérié*) depuis que la constitution a proclamé leur égalité avec les Musulmans.

⁵ Le nouveau gouverneur est Djevdet bey, marié à une Grecque.

avec le colonel d'infanterie Obeid bey, l'Inspecteur et le Commandant de la Gendarmerie. Aussi, une dépêche chiffrée, aussi sévère qu'énergique a été lancée au *caïmacam*, le rendant personnellement responsable de tout incident, le Commandant de la Gendarmerie a réveillé aussi son subordonné et l'Inspecteur général de la gendarmerie se rend demain à Jaffa, muni de ma plainte officielle. Vous pouvez aller le voir pour faciliter son enquête. Le Gouverneur a câblé également au général Hachem Pacha de Beyrouth pour lui faire donner les ordres les plus sévères à la garnison de Jaffa pour se tenir prête à toute réquisition du gouvernement civil. Le commandant militaire de Jérusalem a été prévenu aussi dans les mêmes termes.

C'est pour cela que je vous ai câblé la dépêche suivante : "Ordres énergiques donnés, mesures suffisantes prises, Beyrouth prévenue. Tranquillisez-vous, calmez, évitez panique. Lettre suit."

Mon avis intime est qu'il n'y a rien à craindre de la population. M. Bril peut vous dire avec quel empressement nous avons été reçus dans tous les villages que nous avons parcourus, j'ai causé avec les marins, les émeutiers de profession, les vieux Musulmans fanatiques, je n'ai pas constaté une effervescence antijuive. Une vingtaine d'individus, dirigés par votre *caïmacam*, le Substitut, le capitaine Izzet, Rock, Rageb Imam, etc. s'agitent, mais gardez votre sang-froid, ils ne nuiront pas. Ils s'agitent pour avoir leur provocation afin de pêcher dans l'eau trouble le poisson convoité par chacun d'eux. Et comme toujours, le Juif est pris comme but, instrument et conséquence. Déjouez-les par votre sang-froid. Evitez toute panique. Les mesures sont prises. Je ne quitterai pas Jérusalem, je reste à mon poste, j'ai prié M. Bril de venir me voir pour lui indiquer les mesures suprêmes en notre pouvoir en cas de danger et me concerter avec lui sur la formule à me câbler si elles étaient jugées utiles.

Amitiés et bien à vous

Albert Antébi

(Archives AIU, Israël X E 29, n° 4266/4)

n° 431

13 octobre 1911

Monsieur le Président,

Vous m'autorisez à passer huit jours au Caire ou à Damas pour me reposer, je vous ai déjà écrit que la quarantaine en Egypte, le choléra en Syrie et la situation troublée de notre région ne me permettaient pas de m'éloigner, surtout après votre ordre à M. Benaroya de quitter sans retard Jérusalem.

Je n'ai pas pu avoir en effet un moment de repos pendant ces fêtes. Je suis sur pied jour et nuit depuis dix jours. D'une part, la population musulmane avec les autorités organisent des protestations politiques,

des souscriptions patriotiques¹ pour l'envoi des réservistes, des réunions du Croissant Rouge, etc., auxquelles nous, Juifs palestiniens, ottomans surtout, ne saurions nous dérober et de l'autre, nos coreligionnaires craignent pour eux les conséquences de l'énerverment populaire. Ajoutez à cela les angoisses financières de nos commerçants et de nos consommateurs, prévenus par les banques de la suspension de tout crédit et de l'élévation du taux à 12 et 15%.

La Banque Ottomane, le Crédit Lyonnais et les postes étrangères même ne reçoivent ni mandats ni chèques. Les importations d'or devenant impossibles, le change est à 98% sur Paris vendeur, avec l'absence totale d'acheteurs ... La crise deviendra dangereusement menaçante si cette guerre se prolonge.

Donc je me promenais de réunion en conférence et de commission en commission, assumant quand même toutes les charges de l'école en l'absence de nos collaborateurs par ces jours fériés, quand le gouverneur me prie de me rendre à Jaffa avec son secrétaire général et un autre fonctionnaire de sa confiance pour examiner à Jaffa, Ramleh et leurs environs l'état d'esprit de la population, étalant comme raison officielle le but de fonder une section du Croissant Rouge. C'est que depuis plus d'un mois, les sources les plus autorisées nous avisent de l'action nuisible d'un club antisémite créé il y a quelques mois et se réunissant sans relâche et ayant pour collaborateurs actifs le substitut, le *caimacam*, le juge d'instruction, le maire, des officiers, etc.

Nos conclusions ont été très décourageantes, nous rentrons hier à Jérusalem et nous nous apprêtons à continuer notre oeuvre ce matin avec le gouverneur quand, à minuit, Son Excellence me faisait annoncer par son officier l'apparition du choléra à Hébron, me priant d'indiquer d'urgence les mesures prises par nous en 1902, pour les renouveler. J'expédiais cette besogne les yeux fermés, quand un "express" de Jaffa me réveille à nouveau pour me remettre la lettre ci-incluse. Je vous prierai de me la retourner après lecture avec ma réponse pour connaître les mesures prises ...

Et si le danger prend consistance, j'espère obtenir de M. Gueyraud de faire appareiller à Jaffa l'*Ernest Renan*, actuellement entre Beyrouth et Alexandrette.

J'ai cru devoir vous exposer toute cette situation, mais je ne veux pas terminer sans vous transmettre l'écho des regrets unanimes de l'absence de M. Franck parmi nous dans les circonstances actuelles. Cet homme de conscience et de coeur, personnifiant le désintéressement et la loyauté, était pour nous une grande force pour son appui moral, ses conseils intelligents et sa résolution énergique.

¹ Pour la guerre contre l'Italie.

Son successeur¹ inspire la méfiance générale à tous, israélites ou non. (...) Qu'il me suffise de vous dire qu'il fait de véritables orgies avec la fine fleur de l'antisémitisme. M. Franck s'étonnera sans doute quand il apprendra que le nouveau directeur de l'ICA festoie, pour ne pas dire autre chose, avec Said Nachachibi, Omar Bittar, les héros des fameux incidents de Pourim de 1908 et joue avec Alfred Rock, l'assassin de Rishon. Nos coreligionnaires en sont indignés. (...)
(Archives AIU, Israël X E 29, n° 4266/4)

n° 432

29 octobre 1911

A Son Excellence Abd el-Rahmin Pacha², Damas

Chère Excellence,

(...) Vous nous recommandez d'entretenir avec votre successeur de bonnes relations, je l'ai bien voulu et ne lui ai jamais marchandé mon concours. J'ai continué à me mettre à sa disposition, tant pour ses services personnels que pour l'armée. Il en a profité largement et voilà que subitement sans crier gare il tourne casaque grâce à ses nouveaux amis Hassan Enver que vous n'avez pas dû oublier, Ragheb Nachachibi, Aref le Colagani, le *mudir* [propriétaire] de Maaref, Bittar de Jaffa et il se met à crier et se range parmi tous nos ennemis, criant avec les intriguants, passant des semaines avec Moussa Chefik et Cie et ameutant la population contre le *Mutessarif* et le gouvernement civil, sans pitié pour la Patrie, sans honte devant cette (*illisible*) qui devait unir tous les patriotes. (...) Allez, revenez-nous et dites à votre *Muchir*,³ pour l'honneur de l'armée et le salut de la Patrie, de nous débarrasser de cet Ali Rya bey, incapable et grand intrigant.

Notre nouveau gouverneur est excellent, il est très travailleur, très honnête et très intelligent. Il est surtout très patriote. Il est aimé du peuple. Les eunuques dévaliseurs des paysans et voleurs du fisc n'en sont pas contents et s'allient avec Rya bey, mais vous savez, mon cher Général, que tout passe et que la vérité finit toujours par triompher. (...)

(CAFHJP, dossier AIU, J/79)

n° 433

12 novembre 1911¹

Mon cher Monsieur Meyer²,

¹ L'ingénieur de Zichron-Jacob, Starkmeth.

² L'ex-commandant militaire et gouverneur par interim de Jérusalem.

³ Maréchal

¹ Lettre qui n'a été enregistrée à l'AIU, comme le coup de tampon en témoigne, que le 9 février 1912, en raison des blocus infligés par la guerre entre la Turquie et l'Italie.

Me sauverez-vous de cette Jérusalem où je me suis jeté plein d'espoir pour le développement de sa belle oeuvre et pour ma réussite professionnelle.

Dès le premier jour, M. Bigart m'a découragé par son mauvais vouloir, tenant à la réalisation de son idée : la fermeture de l'école professionnelle ou son transfert de Jérusalem. J'ai posé la question clairement et le comité central a résolu à trois reprises pour le maintien et fixé le statut personnel après un examen minutieux par les compétents. Mais chaque fois, nous marchions quelques mois sur le programme adopté et le secrétariat, par mille mesures subsidiaires, annulait vite toutes les décisions du C. C. [comité central]. Et pour réduire ma personne, attachée loyalement malgré tout au bon fonctionnement de l'oeuvre, il m'a suscité mille inimitiés et difficultés pour abaisser ma voix auprès du comité central. Feu Zadoc Kahn n'est plus, notre cher Président ne suit plus de près l'oeuvre de l'Alliance, vous êtes trop occupé pour suivre de près ma correspondance dans son ampleur, le C.C. est renouvelé, sont rares les membres qui ont retenu nos services passés, les décisions intervenues, les réalisations enregistrées, M. Bigart prend une feuille séparée de tout un dossier et provoque une décision du C.C. en moins de dix minutes, décision conforme à sa pensée qu'il érige cette fois en loi, dédaignant toutes nos observations. (...) Il m'a condamné sans débats et sans pièces et m'exécute. Cher Monsieur Meyer, j'ai dix âmes³, je pourrais gagner largement ma vie à Paris ou en France, vous le saviez, j'ai accepté ce maudit poste de Jérusalem par reconnaissance pour mes bienfaiteurs dont vous fûtes. Je crois avoir largement payé à l'Alliance une dette que je n'ai pas contractée vis-à-vis d'elle. M. Bigart veut se débarrasser de moi et veut me rendre fou. Vous seriez étonné si j'énumérais ce qu'il fait avec moi et l'école pour m'acculer à la démission. Je ne le suivrai pas, mais je suis prêt à quitter pacifiquement l'Alliance ou Jérusalem. (...)

(Archives AIU, Israël X E 29, n° 972/4)

n° 434

2 janvier 1912

Monsieur le Président,

(...) C'est une haute conception, morale, sociale, religieuse et historique qui a conduit les créateurs de l'oeuvre professionnelle à Jérusalem. Le *halouccisme* se meurt, l'hétérodoxie rétrécit ses frontières, la mendicité s'évanouit, la superstition et le sectarisme sont défunts. Nous avons un prolétariat agissant, conscient, exigeant

² Le directeur de la Compagnie Edison et membre du Comité Central, qui a parrainé Antébi dès son arrivée à Paris.

³ Les sept enfants, le couple Antébi et Eugénie Salomon, mère d'Henriette.

peut-être, mais il affiche la vie et nous le préférons au servilisme dégradant et inanimé. Ce prolétariat est notre oeuvre, il se développe à Jérusalem et s'épanouit dans tout l'Orient, rayonnant jusqu'en Amérique. Nous avons plus de Juifs forgerons, menuisiers et fondeurs que dans votre France ou Angleterre et vous voulez tuer cette poule qui pond sous prétexte qu'elle a vieilli ! M. le Secrétaire vous dira de ne pas écouter ces phrases et ces mots.¹ Mais c'est par la parole que Dieu créa le monde. On ne peut méconnaître cette philosophie biblique et dédaigner les mots qui créent, qui décrivent des résultats, qui photographient l'action. J'appose des chiffres et des faits. Ne me poignardez pas dans le dos, à huis-clos. (...)
(Archives AIU, Israël X E 30, n° 553/7)

n° 435

24 janvier 1912

Mon cher Vergo,

Merci de ton fidèle et constant souvenir. Il est pour moi une joie ineffable de remémorer les beaux instants de notre jeunesse passée sur les bancs de l'école. Nous étions alors pleins de gaieté, d'espérance et ... d'illusions. Tout nous souriait et notre seul souci était bien de plaire à Guyon, Boinard ou Bagari.

Comme le temps file vite, nous sommes de vieux papas, nous avons le souci de l'avenir des autres, avenir bien précieux puisqu'ils prolongent les nôtres. Déjà mes deux aînés se préparent au Lycée Lakanal, à l'école des Arts. Qui l'eût dit mon cher Vergo ? Fontaine est mon voisin, je le vois parfois. Il est très content à Port-Saïd. Je vois quelques camarades dans mes voyages. En 1905, quand j'étais à Paris,

¹ Pourtant Bigart dira, lors d'une conférence prononcée le 24 mai 1913 à l'Université populaire juive de Paris : "En 1912, il y avait en Turquie 115 écoles, dont 71 de garçons, 44 de filles, se groupant de la manière suivante:

En Turquie d'Europe 52

En Turquie d'Asie :

a) Asie-Mineure 24

b) Syrie 22

c) Mésopotamie¹⁷

et distribuant l'instruction à 28 000 enfants." (Jacques Bigart, "L'action de l'Alliance Israélite en Turquie", Paris, 1913, Bibl. AIU 8° U Br. 1292, p. 11) "A Jérusalem, l'Alliance entretient depuis 1882 une école professionnelle dont le budget atteint 150 000 francs et qui possède des ateliers de forge, de mécanique, de menuiserie, de chaudronnerie, de sculpture, de fonderie, de tissage, de teinturerie, etc., occupant 100 élèves, dont 50 internes. (*Ibid.* p. 18) "Parmi les 70 000 juifs de Salonique, les 45 000 de Bagdad, les 40 000 de Constantinople, les 40 000 de Jérusalem, la majorité est pauvre, très pauvre ; mais une révolution s'est produite dans la composition de la population juive. Les innombrables employés, commerçants, petits boutiquiers, qui ont pu se créer une existence supportable, grâce à l'instruction, forment une classe moyenne, qui n'existait pas, et son ascension, son origine constituent, aux yeux des déshérités, comme un exemple et un encouragement." (*Ibid.* p. 22).

je me rencontrais assez souvent avec Georges Klein et notre plaisir était de faire passer en revue tous les vieux amis.

Mais toi, comment vas-tu ? Te voilà Parisien et inspecteur de la traction. Pour le coup, je vais voyager à l'oeil sur le P.L.T. Je ne suis pas de la partie, mais je t'offrirai la revanche. Viens pèleriner dans notre pays saint et tout te sera ouvert. As-tu des enfants et espères-tu voyager dans notre Orient ?

Nous ne sommes pas isolés car la colonie européenne est assez nombreuse et nous avons le bonheur de recevoir beaucoup d'anciens élèves explorant le pays en touristes ou pèlerins. (...) En attendant, si tu vas à Sceaux, passe au Lycée Lakanal et vois ma progéniture, André Antébi, élève de 4^e et son frère Gaston, de 6^e. Tu peux leur écrire préalablement car ils sortent parfois chez leur oncle¹, près du Boulevard Voltaire, à la rue Oberkampf 16, ils seraient enchantés de voir un ancien camarade de leur père. (...)

(CAFHJP, dossier AIU, J/79, page 316)

n° 436

25 janvier 1912

Mon cher Grand Rabbin²,

Je suis privé depuis longtemps de vos nouvelles. Mon désintéressement des affaires générales me renforce dans le silence aussi. Je le romps aujourd'hui pour certaines questions.

*Mamour tabo*³ Il est menacé et c'est le premier chef des cadastres si favorable aux Juifs. Nous avons plusieurs affaires en suspens et ses adversaires cherchent à l'éliminer pour l'empêcher d'arranger nos affaires. Nous vous prions donc, au nom des intérêts juifs palestiniens, d'appuyer *discrètement* et *efficacement* son maintien à Jérusalem. Le ministre des cadastres est votre ami. (...)

(CAFHJP, dossier AIU, J/79, page 323)

n° 437

19 mars 1912

Monsieur le Président,

(...) J'ai reçu la visite de M. Pernod des *Débats*¹ comme délégué du Comité de la défense des intérêts français en Orient, présidé par M.

¹ Roger Salomon, le frère d'Henriette.

² Haïm Nahoum

³ Chef des cadastres.

¹ Le "Journal des Débats", quotidien fondé en 1789 pour rendre compte des débats à l'Assemblée constituante. Sous le Second Empire, il devient le journal de l'opposition libérale. Il se rallie à la République, après 1870, avec une tendance conservatrice. Il a été en particulier dirigé par Etienne de Nalèche, auquel le grand rabbin Haïm Nahoum avait servi de répétiteur à Paris.

Ribot². Il était accompagné de M. Gueyraud³ et j'ai eu plusieurs entrevues avec lui. Il veut mettre mon concours à contribution. (...) (Archives AIU, Israël X E 30, n° 6349)

n° 438

22 avril 1912

Monsieur le Président,

La situation est navrante, je la décrirai sommairement, simplement, sans exagération comme sans commentaire. Dans notre vieille communauté, même désorganisation, même anarchie, même immoralité ; chaque jour, nouveau monument à la mendicité, variant les litanies pour faire affluer l'argent qui enrichit les chefs sans jamais soulager les miséreux : Straus débarque, on arrache à sa naïveté 2 à 300 000 francs pour une cuisine populaire, la quatrième dans notre ville, vite installée en restaurant modern-style avec glaces, pendules et fauteuils. Rachel⁴ dort depuis des siècles sur la route de Bethléem, on découvre la nécessité d'entourer son édifice d'une *Yéchiva* avec dix prieurs, on thésaurise les dons, et l'on ne construit rien. Un énergumène défend à un vieux pénitent d'adosser sa chaise sur son mur faisant face au *Cotel Maaravi*,⁵ les agitateurs professionnels de grossir l'incident, de crier à la spoliation du temple de Salomon par les Turcs et d'incriminer Nahoum de son impuissance à nous le restituer. Un pieux Indien manifeste le désir de perpétuer sa mémoire dans une fondation palestinienne, nos pharisiens forgent aussitôt une légende rabbinique sur une ordurière longeant Misgab-Ladakh et la lui vendent à 200 000 francs bien qu'ils l'aient achetée préalablement à 3 000 francs.

Vous énumérerai-je les faillites et scandales des *Torath-Haim* [Loi des Vivants], *Moschab-Zekenim* [Séance des Anciens]¹ voulues et entretenues par ces oligarchies où les *halouccistes* noirs coudoient les

² Alexandre Ribot (1842-1923) : Député du Pas-de-Calais et chef des Républicains modérés, il a négocié l'alliance franco-russe, en tant que ministre des Affaires Etrangères (de 1890 à 1893). Président du Conseil, il a été éclaboussé par le scandale de Panama. Académicien en 1906, sénateur en 1909, sa carrière politique s'achèvera à la fin de la Première Guerre mondiale.

³ Inquiet de l'influence des autres grandes puissances en Orient. Gueyraud a écrit le 25 janvier à son ministre : "J'ai cependant le regret de devoir attirer l'attention de Votre Excellence sur les progrès de l'Angleterre, plus menaçants peut-être que ceux de l'Allemagne ou de l'Italie, pour notre influence séculaire en Palestine." Et il souligne l'attrait économique que la Grande Bretagne exerce sur les familles de notables arabes, la propagande des missions protestantes très actives et ... la proximité de l'Egypte que les Anglais occupent depuis la révolte d'Arabi Pacha dans les années 1880 du XIXe siècle.

⁴ Epouse de Jacob, dans la Genèse, Rachel donna le jour à Joseph et à Benjamin.

⁵ Mur des Lamentations.

¹ Psaumes CVII, 32 : "Qu'ils l'exaltent dans l'assemblée du peuple et dans la séance des anciens qu'ils le louent !"

halouccistes rouges ? Les malheureux seuls en pâtissent, cette dépression morale s'alliant aux privations matérielles annulent la saine régénération entreprise par les oeuvres scolaires toujours plus nombreuses et plus variées, la diversité de leurs programmes et visées anémie leurs résultats, les unes faussent l'esprit de la jeunesse par leurs surenchères d'un nationalisme mal compris et les autres refoulent tous les adultes, avides d'arriver ou fuyant le service militaire dans les deux Amériques. Depuis l'extension de l'impôt du sang à nos coreligionnaires, près de 5 000 jeunes gens ont émigré. Et si la loi, reculant le service de réserve à 45 ans, passe au Sénat ottoman, la Jérusalem juive deviendrait un vaste monastère ou un asile d'invalides. Et le sillon de la baisse se creuse de jour en jour : la propriété urbaine perd la moitié de sa valeur de 1910, l'absence des chantiers réduit l'industrie du bâtiment, seule ressource de prospérité de la Palestine ; la propriété rurale subit les seules fluctuations des marchandages sionistes qui négocient toujours et achètent rarement, il n'est pas étonnant que dans ces conditions aggravées par le blocus italien, l'agriculture ne perde ses bras, le commerce ne se ruine et que la cherté des vivres s'accroisse.

Les Docteurs Tant-Pis chantent quand même, la guerre est éphémère, disent-ils, notre jeunesse se familiarisera avec le service obligatoire et Sion renaîtra encore de ses cendres.

Même si, confiants dans ces rêves, nous voulons espérer encore, courbant nos têtes devant l'orage passager, la lâcheté, la servilité et les concessions dont nous sommes les témoins impuissants et attristés nous donnent les spectacles les plus décevants, nos sionistes n'hésitent pas à patronner les candidatures antijuives de l'*Union et Progrès*. Par calcul ou par crainte, ils moutonnent devant les maîtres du jour pour faire proclamer un Nachachibi dont la croyance au meurtre rituel fait pâlir les élucubrations anti-judaïques de Rouhi Khalidi. (...) Cette crise rabbinique n'est que la préface d'un programme s'attaquant à l'Alliance, à l'éducation française, aux organisations des vieilles communautés séphardites et d'un mouvement qui s'enracine déjà à Damas, Alep, Salonique, envahit la Mésopotamie, l'Égypte, s'étend à Tunis, révolutionne la Palestine, drainant l'or et déifiant les personnes les plus insignifiantes, mais serviles, audacieuses, à la conscience élastique. Cette coalition hybride des coreligionnaires de Stoecker¹ et Pobiedonotsev², des ritualistes et des athées, des *hassidim* [piétistes] et des *parouchim*

¹ Chapelain de l'Impératrice Augusta, femme du Kaiser. Adolphe Stoecker (1835-1909) a fondé en 1878 le parti chrétien-social. Député au Reichstag, il a été un adversaire féroce de Bismarck.

² Procureur du Saint-Synode, en Russie.

[pharisiens ou “retirés”]³ tous groupés en sainte alliance sous le drapeau sioniste méprisent notre vieux judaïsme oriental qu’ils ont juré d’asservir avec l’aide des traîtres et apostats. Nahoum succombera et sous Marcus⁴ Ier successeur, Paul Nathan et Wolfsohn fouleront avec la botte du Kaiser la nuque de nos vieux expulsés espagnols.

Tout nous souriait cependant, fin 1908, avec les espérances constitutionnelles, un rôle glorieux nous appelait avec cette éducation rationnelle et démocratique que l’Alliance nous infuse depuis un demi-siècle environ. Pourquoi ces rêves évanouis, ces belles espérances réduites en fumée, Nahoum bafoué après le premier triomphe délirant, nos écoles abandonnées, les rabbins nous trahissant et les familles dirigeantes nous dédaignant ?

Pourquoi cet or a-t-il changé ainsi en vil métal ? Pourquoi cette déchéance ? Ne voit-on pas que ce nationalisme irreligieux, ce sionisme égoïste et matérialiste, sans parler des appréhensions politiques, précipite l’anéantissement de tout notre judaïsme plus que l’assimilation tant décriée ? (...)

Serait-il temps d’agir encore ? M. Nahoum se fortifierait-il pour s’émanciper de la tutelle des Béné-Bérith et des chantages de Rouso,⁵ Reisner, Jacobson, Scuito et Cie ? (...)

(Archives AIU, Israël X E 30, n° 1959)

n° 439

28 avril 1912

Monsieur le Président,

(...) M. et Mme Caillaux⁶, accompagnés de M. Gueyraud, Consul Général de France, nous ont honoré de leur visite. L’ancien Président du Conseil a tenu, m’a-t-il dit, à nous apporter le témoignage de l’intérêt qu’il porte à l’oeuvre de régénération de l’Alliance. Nos augustes visiteurs ont parcouru tous les ateliers, admirant les dessins et sculptures de nos jeunes apprentis, à qui ils ont trouvé de l’aptitude et un goût artistique, il a reconnu à la fonderie le bas-relief de M. Leven et y a assisté à une coulée de bronze. A la forge et à la menuiserie, il a apprécié la tolérance mutuelle qui fait coudoyer sur l’établi ou devant le foyer des jeunes Musulmans, un Grec orthodoxe avec nos Israélites, limant, rabotant ou martelant. Il a interrogé longuement nos apprentis sur leur origine, leur occupation actuelle,

³ Les *parouchim*, dans ce sens, pourraient se comparer aux Messieurs de Port-Royal, retirés du monde pour se consacrer à une foi plus austère.

⁴ Marcus, *Hilfsvereiniste* et chef des *B’nai B’rith* de Constantinople.

⁵ Nissim Rouso, notable juif de Salonique.

⁶ Joseph Caillaux (1863-1944) : Chef du Parti Radical. Ministre des Finances en 1899, 1906 et 1911. Président du Conseil en juin 1911, Caillaux a négocié avec l’Allemagne l’accord sur le Maroc. Ses adversaires l’ont obligé à démissionner en janvier 1912.

leurs projets d'avenir, il a admiré la facilité avec laquelle ces jeunes enfants d'immigrés russes, chassés de leurs foyers par une persécution incompréhensible au XXe siècle, maniaient la langue française après quatre à six mois de séjour dans notre école et avec quelle précoce maturité, ils envisageaient le lendemain. Au tissage, c'étaient des Yéménites, des Marocains et des Persans qui respiraient l'air libre de notre Palestine, gagnant leur pain, lançant la navette, unissant la trame avec la chaîne, bobinant les fils, teignant ou calandrant les toiles et soieries qui souffrent la comparaison avec des produits similaires européens.

“Quels trésors de ressources !” a-t-il dit. Et l'ancien chef du gouvernement français n'a pas continué l'expression de sa pensée. Nul doute que le sinistre tableau des persécutions russes ou persanes n'ait alors assombri son esprit, se figurant ces boucheries inhumaines organisées presque officiellement par des gouvernants soi-disant civilisés, cent ans après la révolution française. Et il discutait avec avidité sur la situation sociale de nos Israélites en Turquie et ailleurs. “Que ne devez-vous à la Révolution française, dit-il, qui a secoué toute l'humanité avec son souffle libéral. L'Espagne et le Portugal comprennent aujourd'hui les conséquences de l'expulsion de leurs Juifs, elles les rappellent aujourd'hui, c'est trop tard. Puissent ces regrets servir d'avertissement aux autres nations.”

Et c'est avec un plaisir sincère qu'il serrait les mains de tous ces jeunes proscrits, victimes innocentes du fanatisme et des injustices humaines. Il regretta vivement de n'avoir pu visiter les classes de l'école primaire, licenciées avant son arrivée, pour la réception du sabbat.

Et avant de franchir le seuil, il voulut bien nous répéter : “Je connaissais le noble but de l'Alliance et le dévouement de son président, je suis heureux d'avoir pu aujourd'hui constater ses résultats humanitaires. Votre action est grande, car vous faites des hommes. Eduquer, instruire cette jeunesse, l'armer par le métier contre les vicissitudes de la vie, quelle belle besogne ! Votre Alliance est encore un produit de la Révolution française. Basée sur la tolérance et la fraternité, elle ne pourra que grandir.” Ce témoignage précieux, venant après celui de tant d'écrivains et d'hommes politiques de toutes les nationalités et de toutes les confessions, ne peut que nous encourager de persévérer dans cette voie. (...)

(Archives AIU, Israël X E 30, n° 1995/2)

n° 440

Le 4 mai 1912, Gueyraud annonce à son ministre Raymond Poincaré qu'ont été élus aux nouvelles élections comme “représentants du *sandjak* de Jérusalem” au Parlement ottoman Rouhi bey el-Khalidi, “peu intelligent,

mais en somme respectable et même assez décoratif (dans le précédent Parlement, il était vice-Président de la Chambre ; ancien consul de Turquie à Bordeaux, il est officier de la Légion d'Honneur)"; Osman effendi Nachachibi, qui "s'est enrichi comme fermier des dîmes" ; Ahmed Arif effendi el-Husseini, mufti de Gaza, exilé sous l'ancien régime à Angora [Ankara] pour avoir voulu livrer Gaza aux Anglais. Les grands perdants des élections sont Saïd effendi el-Husseini et Choukry bey el-Asali, le neveu par alliance de l'ancien Grand Vizir Kiamil Pacha et pendant vingt-cinq ans *Mohassebji* du Ministère de l'Instruction Publique.¹

23 juin 1912

Monsieur le Président,

Yéménites La révolte de l'Idris et les troubles de l'Assir ont porté la ruine de nos coreligionnaires du Yemen au degré extrême, d'où une forte émigration vers la terre promise, près de leurs anciens frères qui y vivent dans l'aisance relative près du Yemen. Depuis deux mois, près de 2 à 2 500 âmes ont débarqué en Palestine, principalement à Jaffa, d'où la *Palästina Amt*, du Dr Ruppin, les dirige vers les colonies. Cette administration envoya un délégué à Sanaa pour y étudier les conditions actuelles de la vie juive et les remèdes à y apporter. On a conclu, paraît-il, que les 25 à 30 000 Juifs du Yémen ne jouiront jamais de la paix dans ce pays où ne triompheront jamais les principes de l'autorité et de la civilisation. Et comme d'autre part, la colonisation palestinienne manque de bras, avec les nouveaux achats de terrains, il a été reconnu préférable d'encourager l'immigration yéménite dans notre contrée. (...) Vous connaissez l'état actuel du Yémen, l'impossibilité d'y secourir nos coreligionnaires disséminés dans plusieurs villages avec la faiblesse présente, que je crois chronique, du gouvernement ottoman : l'idée de les transporter en Palestine pour les diffuser dans les colonies avec les immigrés russes et roumains ou dans nos villes où ils feraient d'excellents agriculteurs et artisans me paraît d'une excellente inspiration pour les Yéménites et les Palestiniens à tous les points de vue, politique, économique, juifs ottomans et arabes. (...)

(Archives AIU, Israël X E 30, n°2671/4)

n° 441

2 juillet 1912

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 23 juin.

Je vous avoue franchement que la solution préconisée par le comité

¹ Archives Aff. Etr. Turquie, Nouvelle Série, n° 134

central n'est pas plus élégante que pratique. Vous me donnez un congé avec ma femme d'un an avec traitement à passer hors de la Palestine et vous me conseillez charitablement de saisir cette occasion pour régler, en passant à Constantinople, l'affaire depuis longtemps pendante du *vergo*. Ou le comité central n'a pas songé aux difficultés inhérentes à la vie errante et onéreuse d'une famille de neuf âmes¹, ou il me croit assez imbécile ou assez "*meshouggé*"² pour tomber dans le filet. Où transporterai-je ma famille, où logerai-je avec mes jeunes enfants, *interrompant leur éducation, leurs études*, passant à Constantinople pour le *vergo*, allant où ? A qui confierai-je ma maison de Jérusalem ? Comment ferais-je face aux frais de voyage et à la vie de campement de 9 à 10 personnes, l'aîné ayant 12 ans, le dernier 14 mois ? Et pour compléter le sérieux de la proposition, on m'interdit le séjour de la Palestine pendant ces 365 jours. M. Reinach me dit que je réunis un mélange de sincérité et de fumisterie, aura-t-on trouvé une solution parallèle requise par cet amalgame ? (...) Je suis résolu plus que jamais à ne pas me résigner au rôle de la victime expiatoire, je défendrai avec âpreté et force le pain et l'honneur de mes enfants ... Et pour éviter toute mesure précipitée capable d'engendrer les conflits, je vous ai câblé : "refuse catégoriquement congé année impraticable avec famille, lettre suit". J'attends la décision du comité central télégraphiquement sous la signature du président. Il va sans dire que mon appel à Paris signifierait *statu quo* et intérimat de Mme Antébi.

Je prie Monsieur Reinach de ne pas voir dans ces déclamations apocalyptiques de la littérature, je n'en ai pas hélas le talent ni les moyens d'en faire. Je dois faire vivre des enfants et je parle en un homme conscient de ses charges, jaloux de son honneur que l'on ne doit pas piétiner. (...) Il y a engagement réciproque, vous le rompez, je ne l'admets pas. Statuez !³

¹ Les sept enfants et le couple Antébi, Eugénie Salomon ayant décidé d'aller vivre à Paris, dans l'école d'Auteuil (ENIO) dirigée par Navon, l'époux de Lucie Salomon, plus chanceux que son beau-frère et qui en a obtenu la direction.

² Cinglé

³ Réponse, datée du 18 juillet, et signée par le vice-Président Netter (neveu du fondateur de Mikveh): "Monsieur, Le comité central a pris connaissance, dans sa séance du 17 juillet, de votre lettre du 2 juillet, de votre télégramme du 5 et de votre lettre du 7 juillet. Le comité central est résolu à réaliser la suppression de l'internat. La première étape de cette mesure doit donc être que, sous aucun prétexte, il ne soit admis un seul nouvel interne. Pour les internes actuels, le comité statuera après que vous nous aurez envoyé, *par retour de courrier*, la liste des internes actuels. (...) Vous avez raison de penser que le congé d'un an que le comité désire vous voir prendre est un acheminement à votre départ définitif de Jérusalem, mais le comité central consent toutefois à entendre les explications verbales que vous pouvez lui fournir et il vous autorise à venir à Paris dans la première quinzaine d'octobre, tout en vous priant de préparer dans cet intervalle, la

(Archives AIU, Israël X E 30, n° 2822/3)

n° 422

Le 5 septembre 1912, l'ambassadeur Bompar envoie au Ministère des Affaires Etrangères un exemplaire de la revue *Osmanische Lloyd* allemande, déclarant que "les intérêts allemands en Palestine sont sous bien des rapports identiques à ceux des colonies juives." Et Bompar commente : "J'ai cru devoir mettre sous les yeux de Votre Excellence ces réflexions de l'organe des intérêts germaniques dans le Levant qui me paraissent surtout intéressantes par la franchise avec laquelle elles dévoilent le parti que comptent tirer du mouvement sioniste des partisans de la colonisation allemande en Palestine."¹

Le 8 octobre, le Grand-Duc Nicolas de Montenegro a déclaré la guerre à l'Empire ottoman, suivi le 17 par les états de la Ligue balkanique, Serbes, Bulgares et Grecs.

17 octobre 1912

Cher Monsieur Starkmeth,

Je réponds à votre lettre du 16 courant.

Sarafend Harab Je ne vous ai nullement prié d'intervenir ou de vous immiscer dans mon conflit avec l'Alliance. Et si parfois je vous en ai parlé, c'est uniquement en réponse à vos questions.

Je vous ai prié, par M. Seiger, à deux reprises, de descendre pour assister à nos négociations, vous avez répondu que vous deviez écrire des lettres personnelles. Et je possède plusieurs lettres de vous de finir un moment cette affaire. Vous me laissez négocier, signer, et vous venez me dire aujourd'hui d'ajouter une clause additionnelle je ne sais pour quelle raison. L'Alliance n'a pas à juger le moment de ma sortie de ma Palestine qui ne lui appartient nullement et l'ICA n'a pas donc à essuyer ou redouter un reproche de m'enraciner dans ce pays ouvert à tous et où vivent plusieurs milliers de personnes en dehors de l'ICA et de l'Alliance.

Je n'ai pas besoin d'ajouter une clause additionnelle pour rendre ce contrat transmissible. Les contrats fonciers sont, de par le code, transmissibles et nullement personnels. (...)

(CZA, dossier J 15/6191)

n° 443

27 octobre 1912

Monsieur le Président,

liquidation de l'internat et des affaires en cours. Votre famille peut, jusqu'à nouvel ordre, rester à Jérusalem ou se fixer dans toute autre localité."

¹ Archives Aff. Etr., Turquie, Nouvelle Série, n° 134.

(...) 1. Les Juifs ottomans sont astreints désormais à signer l'acte notarié auquel étaient assujettis les seuls étrangers.

2. Les grands terrains de culture ne sauraient être transférés au nom des Juifs ottomans, non agriculteurs.

Et dans les attendus de l'ordre, il est dit que le but poursuivi par ces restrictions était la suppression de l'emploi des prête-noms comme le chef de banque sioniste et le conseiller municipal, notoirement connus comme non-agriculteurs et pas assez fortunés pour devenir de grands propriétaires. Mais nous protesterons énergiquement pour les abolir.

Je ne veux pas m'étendre sur les détails de la situation actuelle qui est bien inquiétante. Il y a une recrudescence de nationalisme chauvin, islamique, qui pour les circonstances s'allie avec l'antisémitisme chrétien, sous la bannière des ex-députés unionistes.

Sous cette action, le jeune Ben Yéhouda a été jeté en prison pour avoir reproduit une opinion désobligeante pour la Turquie du *Morgen Post*. Il avait été, il est vrai, dénoncé par certains Juifs, mais il a risqué une condamnation de six mois malgré le caractère inoffensif de sa citation. J'ai dû peiner quatre jours pour le faire acquitter.

Cet incident est typique, surtout par le bruit qu'il a fait, nous devons être toujours sur nos gardes. (...)

(CAFHJP, dossier ICA 11-58, n° 184 à 222)

n° 444

27 octobre 1912

Monsieur le Président,

(...) *Voyage Paris*. La Turquie interdit l'embarquement des hommes valides, âgés de vingt à quarante-cinq ans, mais je puis pratiquer pour ma personne le passe-droit que j'obtiens pour les autres. Je m'apprêtais donc à passer la mer. Car réellement mon existence devient intolérable avec l'incertitude à l'école et les soucis et inquiétudes du dehors. La besogne est écrasante, rendue aride par mon impuissance à remédier et à agir au milieu de l'anarchie générale, l'absence de toute collaboration, de toute aide, l'indifférence et le découragement de tous, aggravée par l'anéantissement de toute compensation professionnelle et de toute puissance personnelle.

Et avec cela, pas de repos physique ou moral, ni le jour ni la nuit. Et je mène ce surmenage depuis 1905, sans avoir traversé la mer ! J'aspirais donc à sortir, à changer et saluais avec une joie sincère cette occasion de modifier mon existence ou ma résidence.

Mais je reconnais la gravité de l'heure présente. Lisez ma lettre incluse à l'ICA avant sa remise, la copie de celle adressée à M. Starkmeth et vous comprendrez mon hésitation, malgré tout, à désertir mon poste bien que l'envie de fuir augmente devant la pression du gouvernement qui me mobilise dans toutes les

commissions créées devant l'état politique du pays.

Mais cet ajournement ne saurait nous dispenser de préparer pacifiquement la solution définitive. La guerre balkanique, politique sous la bannière religieuse, ne saurait durer malgré les résolutions extrémistes des belligérants. Pour ne pas s'incendier à son tour, l'Europe mettra le holà après la première bataille décisive qui se passera sur Andrinople.¹ L'année 1913 s'inaugurera avec l'accalmie et je veux être prêt, à la première éclaircie, pour résoudre mon cas, amorcé avec les hostilités italiennes et ouvert encore alors que Tripoli redevient déjà la Lybie romaine ... (...)

(Archives AIU, Israël X E 30, n° 4371/2)

n° 445

30 octobre 1912

Cher Monsieur Starkmeth,

Je m'empresse de répondre à votre lettre d'hier. Je fais des vœux pour la prompte guérison de votre chère fille.

Le transfert Betdajan était déjà repoussé quand j'ai reçu la lettre de M. Abrévaya.² Pour les moulins, cela marche.

Quant à l'ordre restrictif, il émane du gouverneur comme compilation des ordres antérieurs. Non, le gouverneur ne veut pas d'argent et ne croit pas au péril juif. Mais il a reçu la délégation de certaines personnes musulmanes pour lui parler de nombreux achats (!) faits aux environs de Jérusalem pour la banque sioniste et qui se sont lamentés sur l'appauvrissement des Juifs. Parallèlement, le catholique M. Aboussoussan et un consul protestant sont venus répéter la même rengaine. Il y a aussi d'autres personnes chrétiennes que je vous nommerai verbalement, la question est plus profonde, elle est un feu populaire. Et nous devons conférer et étudier, mais avec qui ? Les avertissements n'ont pas manqué aux sionistes, M. le Dr. Thon³ estime que l'on peut tout arranger. Que puis-je dans ces circonstances ? Personne ne veut bouger.

J'ai câblé hier à Constantinople une dépêche très forte et j'ai fait câbler à d'autres personnes officielles. J'ai conféré déjà avec plusieurs amis musulmans. Je reverrai à nouveau le Gouverneur pour reprendre ma conversation énergique commencée dimanche. Je risque, car les unionistes d'ici ont pris réellement l'antisémitisme pour bannière.

Mais je ferai mon devoir malgré tout et envers tous.

¹ La prise d'Andrinople sera en effet le détonateur de la colère des officiers jeunes-turcs du CUP et provoqueront la deuxième révolution qui aura pour conséquence l'exil à Salonique en résidence surveillée et la destitution du sultan Abdul Hamid II.

² Employé de l'ICA.

³ Jacob Thon (1880-1950), le nouvel adjoint de Ruppin (cf. CZA, dossier A 148).

Veillez agréer, cher Monsieur Starkmeth, l'assurance de mes sentiments.

Albert Antébi

(CAFHJP, dossier ICA 11 à 58, n° 184 à 222)

n° 446

3 novembre 1912

Monsieur le Président,

Faisant suite à ma communication du 27 octobre, j'ai l'honneur de vous envoyer ci-inclus la traduction de la circulaire adressée par le Gouverneur à ses sous-gouverneurs et au directeur des cadastres¹ ainsi que la copie de certaines lettres² parmi tant d'autres reçues pour vous montrer l'émotion produite à Jaffa et dans les colonies. Malheureusement nos sionistes ne veulent pas reconnaître, malgré l'évidence, le tort qu'ils font³ avec l'affichage de leur action et nos

¹ "Les Israélites se trouvant en Palestine peuvent se diviser en deux catégories. Les premiers sont les vieux habitants qui ne se sont jamais donnés à l'agriculture, n'ont vécu que de l'exercice du commerce et de l'industrie, les seconds sont des ressortissants étrangers et surtout venant directement de la Russie ou ceux qui ont séjourné pendant quelque temps en Amérique pour y acquérir la nationalité américaine et obtenir le passeport de ce pays. A ceux-ci, un séjour en Palestine de plus de trois mois est interdit par les stipulations de l'ancien décret impérial. Et ceux qui sont aussi interdits de séjour ne peuvent naturellement devenir des propriétaires, cependant le directeur de banque, le membre de la municipalité et les directeurs des sociétés juives par exemple, ainsi que tous ces nationaux ottomans qui ne sont ni agriculteurs ni fermiers n'achètent des terrains ruraux que dans le but unique d'y installer des immigrants. Par conséquent, la vente des terrains ruraux à ces gens est absolument contraire aux lois, décrets et ordres en vigueur.

Les Juifs anciennement de nationalité ottomane, commerçants et agriculteurs, naturellement peuvent acheter des constructions urbaines comme maisons ou boutiques pour leurs usages personnels, mais non des terrains. Les autres, c'est-à-dire les interdits de séjour, qui sont habitants nouveaux ou provisoires, ne sauraient acheter, ni directement ni par prête-noms ottomans, ni des constructions urbaines ni des terrains ruraux." (*Ibid.*)

² L'une de Meierovitch, de Rishon : "(...) Où sommes-nous ? Qu'est-ce qu'il est devenu avec S.E. si libéral, si intelligent, si sérieux comme il paraît depuis son arrivée, et tout d'un coup, défendre même aux ottomans l'achat des terrains, renouveler la loi sur les billets rouges, vouloir remettre le sort de nos frères nouveaux arrivés au *caïmacam* (...) ? C'est terrible, j'ai perdu ma tête, j'ai perdu ma raison. Est-ce que vraiment c'est les "Omais", les "Osmans" et compagnie qui ne méritent que le respect et protection de S.E. ? Depuis quand ? (...) Notre découragement est complet, c'est à Vous d'exiger, à Vous de nous conseiller, à Vous d'interpeller. Devons-nous, population des colonies, faire quelques démarches ? Nous attendons votre parole. (...)" (*Ibid.*)

³ Un passage d'une lettre du Dr Thon a, en particulier, rendu furieux Antébi, par son arrogance : "D'après nous, c'est une grande erreur de votre part de confondre les ordres du Pacha et nos affaires de ces derniers temps. (...) Au lieu de rechercher la sympathie juive et de s'occuper des questions plus graves, ils font des petites choses qui excitent la population et leur fait perdre tout le respect de l'Europe sur leur civilisation et leur bon sens." (*Ibid.*)

coreligionnaires, en général, semblent ignorer qu'au-dessus de la volonté du gouvernement, il y a l'opinion publique, facilement exploitable par certains pêcheurs en eau trouble. La crise actuelle surtout se prête à des explosions contre nos immigrants russes, car partout on accuse la Russie, l'ennemi héréditaire, d'être l'instigatrice du carnage balkanique.

Par ma lettre à M. Starkmeth, vous saurez les premiers résultats obtenus après deux longues entrevues avec le gouverneur, jeudi et vendredi derniers. Mais hier, ayant reçu une députation de Jaffa, MM. Schenkin, Ouziel, envoyés par le Conseil communal et les divers groupements, je me suis efforcé d'obtenir de Son Excellence un ordre catégorique de transférer immédiatement Cafrourié ainsi que tous les terrains aux noms des [Juifs] ottomans, exceptions faite pour les prête-noms des immigrants étrangers, interdits de séjour. Mais il est bon d'encourager la naturalisation des étrangers, cela serait la meilleure réponse à nos antisémites musulmans et chrétiens, ces derniers plus arrogants et dangereux.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments dévoués.

Albert Antébi

P.S. Il serait bon de créer des municipalités légales et officielles dans toutes les colonies.

(CAFHJP, dossier ICA 11 à 58, n° 184 à 222)

n° 447

10 novembre 1912

Monsieur le Président,

(...) On parle déjà de la paix, et notre Réchid bey¹ devient ministre de l'Intérieur. Vous connaissez les relations qui nous lient et vous savez qu'il est l'auteur de l'inscription des terres au nom de l'Alliance. (...) C'est un ministre intelligent et énergique. D'autre part, je désire en finir avec ma position incertaine, je dois songer à ma famille et me préparer une existence plus tranquille et plus digne.

Dans cinq à six semaines, les hostilités seront suspendues, je puis donc me trouver à Constantinople en janvier pour résoudre ces questions et venir ensuite à Paris pour dénouer la crise actuelle dans un sens ou un autre. (...)

(Archives AIU, Israël X E 30, n° 4567/2)

n° 448

¹ Réchid bey, ami d'Antébi et ancien gouverneur de Jérusalem, appartient à la tendance pacifiste, décentralisatrice et modérée de l'*Entente Libérale*, ennemie d'*Union et Progrès*, dont les membres essaient de reconquérir le terrain perdu. (cf. Neville Mandel, *op. cit.*, p. 143)

9 décembre 1912

Monsieur le Président,

(...) Le Gouverneur vient à nouveau d'être changé². L'antisémitisme croît et une certaine terreur règne.³ Bien prophète celui qui ose préjuger du lendemain. Il faut veiller. (...)

(Archives AIU, Israël X E 30, n° 4948/2)

² Mahdi bey était albanais et l'Albanie vient de se déclarer indépendante. (cf. Neville Mandel, *op. cit.*, pp. 134-140)

³ Salomon Yellin écrit le 5 décembre 1912 à Henri Franck : "La guerre italo-turque n'a pas affaibli le sentiment nationaliste musulman, mais au contraire l'a affermi davantage. La presse indigène, arabe et turque, ne fait que raviver ce sentiment, en nourrissant le public de fausses nouvelles. On représente la situation d'une façon favorable à la Turquie, et la population croit que l'Islam sortira encore victorieux de cette lutte, quoique inégale. On parle toujours du courage, de la puissance des Arabes combattant pour la foi et l'honneur du Califat. On ne peut même pas discuter un instant la perte de Tripoli. Les journaux disent que la guerre peut durer éternellement, jamais la Turquie ne renoncera à ses droits sur la Tripolitaine. D'autre part, on ne remarque pas les agitations centre les Chrétiens et les étrangers. Les Turcs et les Arabes se gardent bien de toucher cette foule parce qu'ils savent que c'est très dangereux. (...) Même les Italiens domiciliés dans l'Empire ne sont pas molestés. Ils sont seulement traités en Ottomans et doivent payer les mêmes taxes." (CZA, dossier A 412)

Juillet 1908-décembre 1909: La révolution jeune-turque.

n° 290

Le 22 juillet 1908, un officier albanais, Niazim, fomenta une rébellion dans le sud de la Macédoine avec plusieurs officiers jeunes-turcs, ulcérés par la faiblesse grandissante du Sultan devant les prétentions et interventions occidentales.¹ Un autre officier jeune-turc, Enver,² publia un manifeste révolutionnaire. Tous ces officiers appartiennent à un petit groupe fondé à Paris des années plus tôt, Union et Progrès, se réclamant de la Révolution française et du philosophe positiviste Auguste Comte. La capitale est dans un état d'anarchie totale. Les soldats envoyés par le Sultan fraternisent avec les insurgés. Le Sultan annonce alors un gouvernement constitutionnel, fondé sur la constitution proclamée au tout début de son règne et qui n'a jamais été appliquée. Elle autorise, entre autres choses la liberté de la presse.

2 août 1908

Cher Monsieur Franck,

(...) Notre arme future est en effet la presse, nous devons dénoncer nos adversaires et accaparer l'opinion publique pour nous avec un organe, modéré, rédigé en arabe et en français, de caractère général, conservateur du trône et de la constitution, défenseur des intérêts économiques régionaux et municipaux, basé sur l'égalité et la légalité, ennemi des coteries et ouvertement national ottoman. Nous aurons des rédacteurs israélites et ottomans, mais la direction politique exclusivement juive. (...) Le peuple turc contient plus de sève qu'on ne le pense, la jeunesse musulmane instruite renferme des forces puissantes mais inexpérimentées qu'il s'agit d'endiguer et diriger vers notre courant.

(Archives AIU, Israël VIII E 25, n° 6318)

n° 291

4 août 1908

(...) N'oubliez pas que si le parti jeune-turc préconise l'égalité de tous les Ottomans sans distinction de culte, il est nationaliste avant tout et s'opposera de toutes ses forces à toutes les aspirations séparatistes, toutes les questions macédoniennes, arméniennes et surtout sionistes seront combattues avec la même vigueur, et cela serait une faute

¹ Henri Morgenthau, ambassadeur des Etats-Unis à Constantinople, a tracé des portraits très vivants des protagonistes de la révolution jeune-turque et raconte ses origines dans *Mémoires de l'ambassadeur Morgenthau*, Paris, 1919, pp. 18-23.

² Henri Morgenthau, *op. cit.*, pp. 34-38, 113, 130.

incommensurable, un crime envers le judaïsme ottoman que de vouloir l'affaiblir et le mettre à l'index en créant à l'abri de la constitution un parti juif national. Et la chose serait-elle sage politiquement ? Nous devons d'abord conquérir nos droits en fait, acquérir la sympathie des pouvoirs publics et du peuple musulman et en profiter pour régénérer nos Juifs orientaux en leur facilitant l'accès de toutes les *fonctions* et de toutes les *professions*, la jouissance paisible du sol, des entreprises industrielles, en un mot de toute vie intellectuelle et économique. Tels sont les seuls bienfaits que nous devons attendre de la constitution. Et par notre intelligence, notre activité, nos relations mondiales, nous pouvons nous imposer pour la direction de ce mouvement et pour celle de toutes les entreprises et innovations sociales, comme nos frères d'Égypte, de l'Amérique et des autres pays de l'Europe, dans leur évolution civilisatrice. Or le sionisme est la négation de toutes ces idées, il est condamné à mourir ou à rétrograder dans le *Hovévé-Sionisme* et même, si vous le permettez, dans l'Icaïsme et l'Alliancisme. Je veux faire la conquête de Sion économiquement et non politiquement, je veux chérir la Jérusalem historique et spirituelle et non la Jérusalem moderne et temporelle, je veux être un député juif au Parlement Ottoman et non dans le Temple hébraïque de Moriah.

Les Juifs ottomans doivent avoir les mêmes droits, devoirs et aspirations que les Juifs anglais, allemands et français. Je veux créer des agglomérations juives puissantes et économiques noyées dans les démocraties universelles, je ne veux pas être sujet d'une autocratie judéenne. Que le sionisme politique reste un parti de protestation contre les persécutions de nos frères, qu'il incarne notre idéal de l'immortalité de notre peuple, soit, mais je le combattrai comme parti gouvernemental.

Voilà la théorie, quant au fait, où est le sionisme, et où sont ces apôtres et ces martyrs du sionisme, qu'ont-ils fait et que veulent-ils faire ? Leur but, leurs moyens, leur programme ? La charte, à quoi servirait-elle, et qui la leur octroierait ? (...)

Le pouvoir politique seul nous manque, nous devons le conquérir par la presse.

(Archives AIU, Israël VIII E 25, n° 6318)

n° 292

17 août 1908

Monsieur le Président,

(...) J'attends vos réponses promises. Je tiens surtout à connaître la décision de M. le Dr Waitz sur l'organisation du service médical. Ici, il ne daigne pas répondre et nos fiévreux errent ou s'alitent chez nous. Ce médecin russe est absorbé actuellement avec les réunions sionistes présidées par M. Salomiak, chargées par le club de nos immigrants de préparer les élections du parlement ottoman. Le candidat de cette coalition germano-polak est notre sympathique collègue par alliance, le

docteur-philosophe Is. Lévy, qui se présente avec le programme de Bâle. Pour vous caractériser la folie de ces dangereux écervelés, je ne puis mieux faire que de vous transcrire ci-inclus le jugement de M. Franck¹.

La phrase du philanthrope Waitz est à retenir : "Les Juifs ottomans ne comptent pas, les Juifs palestiniens sont entretenus par la *haloucca* russe, c'est à nous de faire élire un député sioniste qui s'engagerait à nous faire donner Sion." Oh doux rêve slavo-judaïque ! et comble de l'ironie, on m'a élu membre de leur comité avec une imposition de 200 francs pour chauffer l'élection de M. le Dr Is. Lévy. Pour le moment, on les chauffe à blanc, une réunion plénière des notabilités jérusalimites [*sic*] musulmanes, chrétiennes et juives se réunissant pour organiser le nouveau gouvernement constitutionnel m'a nommé le premier de la liste par 52 voix, seul Israélite du Comité.

Nos siono-*hilfsvereinistes* n'en dorment pas, ils organisent des conciliabules pour annuler mon influence dans les élections, je contemple de loin leurs petitesesses et leur rage, mais non sans plaisir ; car plus d'un électeur s'inspirera de mes conseils.

Je sais que la *Hilfsverein* redoute l'abaissement de l'influence prussienne à Constantinople ainsi que le mouvement libéral juif qui balayera tôt ou tard les Moïse Lévi, Panigel et Alfandari ...

Je promets à tous ces traîtres une prochaine messe mortuaire.

De profundis et paix à toutes ces âmes et consciences que l'enfer guette !

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments dévoués.

Albert Antébi

(Archives AIU, Israël I-G 1-3, n° 4750/10)

n° 293

18 août 1908

Cher Monsieur Saphir,

J'ai reçu toutes vos lettres, je ne vous ai pas répondu plus tôt parce que l'action de tous vos sionistes et Russes me dégoûte. Vos gens et

¹ Extrait de la lettre du 13 août adressée par Henri Franck à Albert Antébi : "*Gouverneur*. Je suis persuadé qu'à Beyrouth il modifiera complètement sa conduite envers nous. Là-bas d'ailleurs la question juive n'existe pas. On n'y voit pas comme ici de ces sionistes professionnels qui font beaucoup de bruit pour rien, qui veulent faire passer des vessies pour des lanternes, et qui, à tout instant, sont prêts à partir en guerre pour la conquête de la Palestine et la reconstitution du royaume d'Israël. A voir l'agitation et l'arrogance de tous nos grands patriotes juifs de Jaffa et de Jérusalem, on peut vraiment s'imaginer qu'ils représentent un mouvement sérieux, quand on ne sait pas comme nous de quels faibles moyens ils disposent, quelle mince répercussion a produit leur propagande sur les grands Juifs d'Occident, quand on ne connaît pas à fond nos gens, quand on n'a pas vu tout ce qui se cache de factice, de faux et d'intéressé derrière leurs grands gestes nobles et généreux, quand on ne se doute pas des haines et des jalousies qui les divisent entre eux." (Archives AIU, Israël I G 1-3, n° 4750/10)

surtout M. Lévy, cherchant d'abord leur intérêt privé, remuent ciel et terre pour se faire élire député ou conseiller municipal au détriment de tous les intérêts généraux. Or je n'entends pas être dupe de tous ces meneurs et ne veux pas faire eau dans votre barque sioniste. Je me tiens donc éloigné de toutes vos combinaisons, ne voulant pas faire dépendre le parlement ottoman et les 400 000 Juifs ottomans des sottises des Waitz, Salomiak et Ruppin. Nous ne sommes plus sous les ordres de ces cosaques et votre Lévy se brûlera les ailes puisqu'il devient leur complice. Donc, que vos sionistes pataugent, que vos Russes hurlent, on leur offrira l'hospitalité la plus large, mais on ne les laissera pas compromettre les intérêts des Juifs turcs. Tenez-le vous pour dit. M. Eisenberg vous dira les détails.

Albert Antébi

(Archives AIU Israël VIII E 25, n° 6318)¹

n° 294

19 août 1908

Cher Monsieur Saphir,

J'ai reçu votre lettre d'hier et m'empresse de vous dire qu'elle n'est nullement justifiée, ni par la forme ni par le fond.

Vous êtes mal fondé et moins que personne à couvrir vos gens et à attaquer les nôtres. Vous avez, paraît-il, oublié vos preuves et accusations accablantes que vous m'avez confiées samedi à votre dernier passage. Et vous êtes vraiment audacieux d'attaquer l'Alliance pour la comparer à vos gens qui n'ont fait que se remuer jusqu'à ce jour pour leurs intérêts ... privés.

¹ Réponse de Saphir : "Cher M. Antébi, J'ai reçu votre honorée d'hier. Je suis touché de son contenu et je dois vous dire la vérité que je suis aussi un peu indigné de vos reproches réitérés. Je condamne avec vous la conduite de MM. Waitz, Lévy et Ruppin, mais ce n'est pas une raison pour condamner tous les Russes qui forment la majorité de nos frères juifs. Je suis avec vous pour supprimer toute idée politique séparée pour les Israélites, mais nous ne devons pas pour cette raison étouffer notre nationalisme israélite, bien au contraire, c'est le moment où chaque nation en Turquie, tout en étant un Ottoman fidèle, cherche à encourager son nationalisme et à vivifier les sentiments. Nous sommes et nous resterons les sujets les plus fidèles de l'empire ottoman, mais nous sommes et nous resterons en même temps les plus fidèles à notre peuple. Nous pouvons bien cultiver notre langue nationale hébraïque avec les langues patriotiques, l'arabe et le turc, et oublier le russe aussi bien que l'espagnol. Je vous le répète, nous sommes contre toute idée diplomatique que certaines gens ont fait entrer au sionisme, mais nous ne sommes pas moins contre les idées de votre M. Reinach qui cherche à anéantir le judaïsme complètement. (...) Vous me reprochez le sionisme, tandis que vous êtes le meilleur sioniste dans le vrai sens de ce mot. Vous avez travaillé incessamment à ottomaniser nos frères et à leur procurer du travail et de la terre et vous travaillerez encore pour le bien-être de nos Israélites en Palestine, sans distinction entre nos russes et vos séfarades. (...) Je veux vous dire encore plus franchement que nous avons beaucoup à reprocher à l'Alliance qui est responsable de la situation actuelle de nos Israélites en Turquie, qui sont loin d'être aptes à la liberté et égalité qu'on vient de leur accorder. L'Alliance a élevé beaucoup de mauvais Français mais pas de bons Ottomans." (*ibidem*)

M. Reinach² est un académicien qui a émis une idée, une thèse parfaitement discordante avec le programme de l'Alliance, vous n'avez qu'à opposer votre science à la sienne, vous serez soutenu par l'histoire de l'Alliance et de son action juive pendant ces trente dernières années. Or Mikveh n'a pas formé spécialement le fils de M. Saphir, elle a créé de nombreux agriculteurs et ce n'est pas la faute de l'Alliance si les enfants des colons préfèrent devenir médecins, avocats ou ingénieurs, plutôt qu'agriculteurs.

L'Alliance a formé d'excellents employés qui ont illustré la jeune Turquie à Constantinople et Salonique. Voyez, Smyrne, Bagdad, Damas, Beyrouth, partout elle réussit à imposer une armée de travailleurs, tandis qu'en Palestine, elle a été empêchée dans l'accomplissement de son programme par des braillards que vos comités lui ont lancés dans les jambes ...

Vous développez le programme sioniste pratique et vous déduisez que j'en suis le premier. Je vous répète que cette action et ces idées sont le patrimoine de l'Alliance. Notre société collaborait avec les *Hovévé-Sion* et ses élèves sont nombreux ; arrivent les nouveaux théoriciens, ils sèment la division au sein de ces sociétés, pourquoi ? je vous défie de me le dire ; mais tandis que vous pouvez crier "pour qui ?" ... Depuis, qu'a fait votre école des filles ? je comprends votre embarras à me répondre.

Par qui ont été formés Yellin, Meyohas et vos grands arabisants ?¹ Citez-moi un seul nouveau formé par vos universités ?

Vous me rappelez l'exil d'Espagne, oui, mais les Espagnols ne sont pas venus chasser et injurier les premiers occupants, les Juifs turcs et arabes.

Vous vous émouvez devant les souffrances de nos frères russes. Quelle société a fait plus que l'Alliance pour cette population ? Avant Herzl, qui aidait, encourageait et conseillait Odessa ? Qui a transporté Hirsch à Petersbourg ? Et quel Juif occidental a traversé l'Europe en pleines persécutions avant M. Leven ? Qui a créé l'ICA ? Qui a inspiré Netter, qui a attiré le baron de Rothschild ?

Non, Monsieur Saphir, vous n'avez aucun droit d'opposer vos nouveaux arrivants à ces vétérans juifs. Citez vos oeuvres, citez vos martyrs, citez vos gens, je suis prêt à m'incliner devant vos preuves éclatantes.

Je ne parle pas du propagateur de l'idée, Herzl, mort dans la misère et emporté par son éternel regret d'avoir été mal compris et mal suivi. Mais qu'ont fait vos capitaines, Wolfsohn, Warbourg, Oussichkine et *tutti*

² Salomon Reinach (1858-1932) : Vice-président de l'Alliance depuis 1898, et beau-frère du sioniste américain Richard Gottheil, Salomon Reinach a développé des idées laïques très poussées, taxées par ses adversaires d'irrégulières, à l'origine de violents conflits avec la branche allemande de l'Alliance.

¹ Ils ont été élèves de l'école de l'Alliance à Jérusalem.

quanti ? Je lis leurs attaques virulentes, leurs cris violents et creux, mais je ne vois que leurs intrigues destructives. Vous me présentez des paroles et je demande des actes. Vous avez dix ans de vie et le peu que vous puissiez revendiquer a été accompli malgré eux et par qui ? par les gens malmenés par eux. Un homme est intelligent, pratique, Jacobsohn, on l'éloigne¹ tandis qu'on maintient les incapables. Et ses semblables le suivront de près, n'en concevez aucun doute ...

Et quels sont vos dirigeants, vos représentants ? Qui parle en votre nom, qui agit au nom de ce peuple russe, qui pense à lui ? Parle-t-on d'ottomaniser ces immigrants russes ou de russifier nos ottomans ? Masié a hasardé le premier programme, on l'a aussitôt insulté. Salomiak, Waitz et Eisenstaedt ont aussitôt crié "les Juifs palestiniens vivent de la *haloucca* russe, c'est à nous autres russes à faire les élections du parlement ottoman."

Et aussitôt les chefs de se réunir et de faire nommer un comité dirigeant de 28 membres dont 16 russes. Les 1 000 Juifs ottomans sont négligés, tandis que cette poignée d'immigrants fraîchement débarqués entendent instituer une *douma*² dans notre pays. Soyez Juifs ottomans, soit, mais nous n'entendons pas être les cosaques turcs. L'Alliance a civilisé et instruit les Juifs orientaux, avec le génie du premier pays démocratique qui ait émancipé les Juifs, nous ne voulons pas nous asservir au génie slaviste qui persécute encore nos frères, au vingt-et-unième siècle !

La Turquie nous accorde la légalité, la liberté et la fraternité en nous laissant notre nationalité historique juive, nous ne voulons pas la récompenser en chassant ses nationaux pour les remplacer par des Russes. Car en somme la constitution est promulguée depuis un mois, ces Russes ont-ils demandé leur nationalisation, ont-ils adhéré au drapeau ottoman ?

Non, ils ont parcouru les rues avec un drapeau sioniste, chantant en jargon³ ou russe, réuni des clubs pour réclamer la suzeraineté russe, ramassé des fonds pour entamer une campagne électorale russo-sioniste. Est-il loyal, est-il pratique, est-il intelligent et même *juif* d'entonner de tels alleluias sans lire l'avenir, déchiffrer le présent en s'inspirant du passé ?

Etudient-ils l'organisation de la communauté juive ? Non, ils proclament que Panigel, imposé par l'espionnage, la trahison et la cupidité, est sacré et que sous peine de mort, il est interdit de toucher à son cheveu, périsse la nation pourvu que les parasites vivent. Examinent-

¹ De fait, Victor Jacobson, le gendre d'Oussichkine et ex-directeur de l'antenne de Beyrouth de l'*Anglo-Palestine* a été promu : il a ouvert à Constantinople l'*Anglo-Levantine*, siège secret de l'organisation sioniste.

² Parlement russe.

³ Mot courant à l'époque pour désigner "le yiddish, qui est un mélange de mots allemands, hébreux et slaves" (Gabriel Arié, "La renaissance de la langue hébraïque, *Hamenora*, 1924, p 114, CZA dossier A 153).

ils la représentation des Juifs à nos assemblées électorales, non, Valéro, l'harpagon-national, le traître, suffit au Conseil administratif. Le grand-prêtre Ephraïm Cohn l'a déclaré au rabbin Yoel Salomon, "ces imbéciles nous suffisent et nous sont nécessaires, nous devons nous opposer au changement."

Quant à votre Lévy, il proclame l'inscription de 2 000 Juifs non-incrits, sans examen légal préalable, nonobstant l'amende, pourvu qu'il devienne député.

Cette opération est-elle utile, possible ou même nuisible ? Personne ne s'en émeut, Lévy parle, s'agite, le reste l'intéresse peu. Quel plan adopter, quel travail entreprendre ? Le but est accessoire, il ne faut même pas y penser, les personnes avant tout.

Ni vos compliments, ni vos reproches ne me convertissent, la raison seule de l'intérêt général est convaincante à mes yeux. Parlez, criez, tempêtez, le vent en emportera l'écho. Des actes, je demande des actes, qu'avez-vous fait et que voulez-vous faire ? répondez. Abandonnons les phrases et les discours, précisez et agissez. Surtout pas de déviation, de développement et surtout pas de théorie. Vous me dites que je ne dois pas regarder ces unités disparates et non qualifiées. Nommez-moi vos généraux, vos soldats ...

Méditez bien et vous verrez que le programme de Bâle doit être plié, que le sionisme politique doit périr ou s'éclipser et que, si vous voulez déverser nos cinq à six millions de Juifs russes sur la Turquie, vous ne réussirez qu'en éloignant vos agitateurs. Aux temps nouveaux, des hommes nouveaux, transplantez vos Juifs sur ces déserts incultivés, jetez vos capitaux et vos ouvriers sur les mines inexploitées, travaillez sans parler, vous ferez la conquête économique de la Palestine aussi bien que de la Mésopotamie, de l'Anatolie et de la Syrie, soyez l'abeille qui produit et non la mouche qui bourdonne. Cessez de chanter pour qu'on ne vous invite pas à danser plus tard ...

Peut-être avez-vous des gens qui travaillent, ici, je n'entends que le bourdonnement. Et je vous prédis une réaction outrancière du parlement ottoman, une situation inextricable, l'antisémitisme ottoman, si vous ne changez des méthodes et des personnes.

Gardez cette prophétie chez vous, je vous donne rendez-vous à dix ans si vous persistez dans vos errements. C'est la vérité et je la proclame.

Quant à moi, je laisse le champ libre à ces explorateurs, je me retire de toute politique militante, *juive ou ottomane*, j'attends l'exploration de ces éclaireurs ...

Mais cela ne m'empêchera pas d'observer attentivement pour intervenir, comme toujours, au besoin ... J'ai développé mes vues, elles ne servent pas les intérêts de vos politiciens, tant pis !

Albert Antébi

(Archives AIU, Israël VIII E 25)

n° 295

2 septembre 1908

A M. Isaac Fernandez, président du Comité régional, Constantinople
Cher Monsieur,

(...) *Journal*. Je vous suis très reconnaissant des conseils que vous vouliez bien me donner à ce sujet. Si vous relisez bien mes lettres, vous verriez que nous avons pleinement marché dans vos vues. Je me suis assuré la collaboration des principaux membres des familles les plus influentes musulmanes qui discutent avec nous tous les faits quotidiens. Par mon élection - le premier de la liste - au comité de l'*Union et Progrès*¹ et par les diverses charges qui m'ont été attribuées par le susdit comité, je suis en relations constantes avec toutes les classes de la population aussi bien qu'avec tous les fonctionnaires et employés de l'administration. C'est vous dire que j'entends bien faire de notre futur journal un organe général avec le but juif de confondre les intérêts israélites avec les intérêts publics. Et, ainsi que je l'ai dit à M. Franck, le corps visible sera indigène et interconfessionnel sous l'étiquette nationale, mais l'âme sera juive. Il serait l'organe du Comité local jeune-turc, puisque ses rédacteurs appartiendraient en grande partie au Comité directeur de l'*Union et Progrès*.

C'est sur cette base que j'avais obtenu d'Ekrem bey le permis signé de publier une édition française et arabe de la *Haschkafa* ou du *Hazéwi*, j'avais même pris un abonnement à l'agence nationale pour les dépêches bi-hebdomadaires, mais réflexion faite, j'ai préféré attendre pour assurer à la naissance de ce périodique l'indépendance financière afin de nous affranchir de la calamité sioniste, dont la campagne bruyante menée par quelques parasites sera néfaste au judaïsme ottoman. Et pour posséder l'autonomie entière - même administrative - du journal, je vous prierais de faire présenter le plus tôt possible à mon nom comme ottoman, au Ministère de l'Intérieur, l'autorisation de publication d'un journal politique et économique, *Le Constitutionnel*, en arabe et en français.

Ekrem bey. Ce rétrograde s'est montré le fils dénaturé de Kemal bey², mais il a payé pendant ces deux derniers mois tout le mal qu'il nous a fait. Il n'a proclamé la constitution qu'après quinze jours, contraint par notre opposition ouverte et menaçante, il a étudié même la mise à l'état de siège de Jérusalem et Jaffa et ne s'est jeté dans la platitude humiliante qu'après s'être convaincu de la défection de tous les officiers dont le commandant

¹ "Albert Antébi, David Yellin, Aaron Eisenberg et Machiel Mani furent élus au comité Union et Progrès de Jérusalem après avoir déclaré qu'ils n'étaient pas sionistes". (*Studies on Palestine during the Ottoman Period*, edited by Moshe Ma'oz, p 228)

² Homme politique ottoman, qui a participé à l'élaboration de la constitution, mais qui est nationaliste et hostile aux ambitions des grandes puissances.

Riza bey³ lui signifia l'ultimatum à brève échéance.

Ekrem bey but, avant son départ, le calice jusqu'à la lie, sa camarilla était foulée, son orgueil abaissé, son autorité anéantie et la soupe de l'amertume lui monta aux lèvres quand il a lu la dépêche des jeunes-turcs autopsiant l'arbitraire haineux du fils de Kemal bey à la population de Beyrouth. Je sais qu'il joue de la mémoire de son père pour persuader le Comité de Salonique de l'existence d'un péril juif en Palestine et du séparatisme arabe dans toute la Syrie¹. Image de l'autocrate Abdul-Hamid, rancunier et ennemi de la liberté, il cherchera par tous les moyens à discréditer et anéantir ses anciens adversaires. Nous avons rédigé pour les comités de Salonique et de Constantinople l'historique de son malfaisant et inintelligent règne, *cité ses cupidités* avec preuves à l'appui et sollicité l'envoi des délégués spéciaux pour examiner les calomnies d'Ekrem bey. (...)

Sionisme. Je ne crains pas une animosité judéo-arabe en Palestine. Les Chrétiens ne nous aiment pas, mais les Musulmans pactiseraient volontiers avec nous ; les notabilités pour leur trafic et les paysans par méfiance aux *effendis*. C'est surtout aux voix musulmanes que j'ai dû mon élection et c'est à ces mêmes éléments que le député israélite devrait son envoi au parlement ottoman. Mais l'ennemi du judaïsme oriental est cette agitation germano-sioniste. Nos immigrants russes multiplient leurs réunions politiques, nomment des comités électoraux russes pour faire passer un élu juif avec mandat impératif de revendiquer la Palestine judaïque autonome avec la restauration de l'hébreu, comme langue officielle et légale. Des comités de vigilance, recrutés parmi les chefs du *Hilfsverein* et du sionisme, tous étrangers, rédigent actuellement le programme comminatoire à l'adresse des candidats. Nous sommes dans tout le *sandjak* 6 600 Ottomans masculins inscrits, soit 7 000 avec les séjournés provisoires ou *Yabangis*, éparpillés dans plusieurs quartiers. La Palestine aura trois députés et 300 électeurs primaires sur lesquels nous pouvons espérer au maximum 10 à 15 Juifs. Est-il logique, sage et pratique de remuer dans le vide, de susciter des haines et de lancer publiquement notre cri prétentieux : "La Judée aux antiques Judéens" ? Et même si nous pouvions, par une manoeuvre électorale basée sur la division des familles musulmanes, obtenir une entente avec certains

³ Fils d'un chambellan du sultan Abdul-Aziz et d'une jeune Autrichienne, Riza, membre de la Société Positiviste de Paris, va devenir premier président de la chambre des députés.

¹ Ekrem bey n'est en effet pas sans lucidité politique lorsqu'il écrit : "Je pense que le concept de liberté va déboucher ici sur des abus regrettables. Le gang corrompu des notables, qui considère la population locale ignorante comme sa proie, va traduire la notion de liberté par désobéissance ou révolte, si bien que l'Etat devra détacher une force militaire pour remettre au pas le peuple de Jérusalem et des régions syriennes." (cité par Y. Porath, *The emergence of the Palestinian-Arab National Movement, 1918-1929*, Londres, 1974)

villages ou certains quartiers et l'appui des Jeunes-Turcs, faire passer un candidat juif populaire, serait-il politique d'affirmer ainsi notre puissance sociale malgré notre faiblesse numérique légale et engendrer un mouvement antisémite local ? Les mesures restrictives ne sont pas encore abolies, le passeport rouge² est toujours imposé à Jaffa, nous n'osons pas encore hasarder un transfert étranger le plus timide, les grandes superficies sont réservées aux Juifs ottomans et nos sionistes hurlent à la russification de nos ottomans au lieu d'ottomaniser leurs immigrants polonais. Et quand l'un de nous ose leur dire ces vérités et nos inquiétudes de voir leur agitation absurde sanctionnée par la législation parlementaire de ces mesures restrictives, ils nous traitent en traîtres. Nous avons beau conseiller l'abstention, le recueillement, l'ottomanisation réelle, la fraternité sincère avec les indigènes,¹ nous avons beau prêcher l'activité économique dans le domaine industriel, agricole et commercial, l'étude réfléchie des travaux publics : les routes agricoles, le dessèchement des marais, le boisement des montagnes abandonnées, la plantation des plaines de Jéricho, des dunes, etc., etc., ces messieurs ne s'attachent qu'à battre le tambour pour exploiter les souffrances de la masse juive en Russie et Roumanie. C'est là que réside le péril pour les Juifs, je ne connais ni à notre administration, ni à notre action ni à ma personne d'adversaires parmi mes concitoyens musulmans et même chrétiens, nos meurtriers seraient ces brailleurs sionistes. Malgré cela, nous ne les réduisons pas au silence parce qu'ils sont des Juifs, je me contente, quant à moi, de les ridiculiser et de séparer nettement leurs utopies de nos aspirations. (...)

(Archives AIU, Israël IG 1-3 n° 4936/4)

n° 296

6 septembre 1908

Monsieur le Président,

Je pensais vous décrire la situation actuelle en Palestine, mais la

² Permis de séjour limité

¹ Le 5 septembre 1908, Wolfsohn adresse à Levontine une note : "Es war auch davon die Rede, eine Annäherung an die Araber sei erwünscht. Aber wie soll diese geschehen ? Die wichtigste Institut, die wir in Palästina besitzen, ist die *Anglo-Palestine Cy.* Aber kaum macht sie Geschäfte mit Arabern, werden ihr gleich unsererseits die schwersten Vorwürfe dieserhalb gemacht. Die selben Herren, die sich in ihrem Eifer zu so unpolitische Ausserungen hinein lassen, wie : man solle den Arabern keinen (*illisible*) Land in Palästina überlassen, verlangen jetzt, man sollen mit den Arabern eine gemeinschaftliche Politik haben." (CZA, dossier L 51/41) "On a aussi parlé d'un désir de rapprochement avec les Arabes. Mais comment l'accomplir ? L'institution la plus importante que nous ayons en Palestine est la banque *Anglo-Palestine*. Mais à peine fait-elle des affaires avec les Arabes, que nous encouons de nos troupes les reproches les plus lourds. Ceux-là même qui se laissent aller à des manifestations aussi peu politiques, disant par exemple qu'on ne doit pas laisser aux Arabes un pouce de terre en Palestine, demandent maintenant à mener avec eux une politique commune."

communication de M. Brauer² m'a obligé à traiter séparément la question rabbinique. (...) Je puis me séparer de vous sur certains points, mais j'aime l'Alliance pour son action et son but. Or la constitution ottomane la récompense de son opiniâtreté et justifie sa perspicacité. L'avenir est à elle par son libéralisme et par son programme de régénération intellectuelle et économique de nos coréligionnaires. Le sol oriental s'est reposé pendant des siècles, il renaît à la vie et nos frères russes et roumains seraient les artisans désignés de la rénovation de ce pays voisin.

Notre société, par son expérience et sa popularité ottomanes, par la formation de nombreux jeunes Ottomans et par *son origine française* sera l'organe forcé de ce mouvement.

Or nos autocrates germains et nos réactionnaires sionistes, tous bluffeurs du même acabit, voyant leur rêve de l'hégémonie tsariste ou kaiserienne s'évanouir, sonnent le cor pour amalgamer leurs forces contre nous, ils usent de tous les systèmes d'attaque - ruse, fourberie, caresse, intimidations, menaces, trahisons, délations ; mais notre indifférence les fait râler, ils s'attachent à toutes les épaves, notre sourire méprisant les fait blasphémer. L'affaire Panigel n'est qu'un épisode de cette lutte d'une camarilla agonisante. Je les excuse, car ces parasites n'ont jamais été que des cigales, l'hiver approche et ils appréhendent la faim et ... la mort.

Vous vous divertiriez à la lecture des lettres qu'ils font pleuvoir sur moi, toute la gamme y est employée ... L'ère des bakchiches est close, l'influence appartient désormais au mérite ... j'accepte la bataille sur ce terrain et je convie tous mes partenaires ...

Loin de leur imposer le silence, j'ouvre toutes les assemblées à mes contradicteurs. Yellin, Mani, Panigel, etc. y affluent, ils se démènent et finissent par approuver et signer toutes mes vues, toutes mes idées ...

Je marche la main dans la main avec M. H. Franck qui partage tous mes projets et toute notre action. Je le vois très souvent ...

Si je cherchais réellement ma popularité, mon intérêt, je céderais aux instances de M. Franck et me ferais élire député ... Je me flatte de pouvoir unir sur mon nom une imposante majorité de voix musulmanes et même chrétiennes. Mais j'explique à M. Fernandez que l'intérêt général nous commande le recueillage et l'abstention pour obtenir avant tout l'abolition parlementaire des mesures restrictives et centraliser nos efforts à la réalisation des projets économiques et au développement intellectuel de nos coréligionnaires. Je suis convaincu d'être ainsi dans vos vues et vous rassure pleinement sur ma prudence que M. Franck certifierait ; mais je dois vous signaler l'ignominie de M. Is. Lévy qui attaque ouvertement

² Rabbin orthodoxe de Francfort, qui s'inquiète de la chute du grand rabbin Moïse Lévy, à Constantinople, déchu par la révolution jeune-turque, et soucieux de soutenir Panigel.

l'Alliance. M. Avigdor¹ ne vous donnera qu'une faible idée des blasphèmes de ce dénaturé contre la société qui nourrit sa femme² sans aucune compensation, faible ou réelle.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments dévoués.

P.S. Ne devriez-vous pas démentir dans le *Jewish Chronicle* que je sois candidat à la députation ?

(Archives AIU, Israël I G 1-3, n° 4936/14)

n° 297

28 septembre 1908

Monsieur le Président,

(...) Mes droits politiques découlent de cette loi sacrée de la liberté d'exprimer ma pensée selon ma conscience, c'est mon patrimoine humain et social, il ne saurait figurer dans aucun contrat de servitude. Non, je ne me mêle pas actuellement dans la discussion rabbinique, les candidats en présence, Elyachar et Panigel se valant moralement ; mais si un troisième larron répondant à nos sentiments surgissait et que sa réussite dépendît de mon intervention, je ne lui marchanderais pas mon appui.

En agissant ainsi, je remplirais mon quadruple devoir, d'homme, de citoyen, d'Israélite et de fonctionnaire de l'Alliance. Car vous ne devez pas ignorer, Monsieur le Président, que ce dernier seul est l'objet des controverses de nos antagonistes, l'homme privé restant indifférent aux uns, ou sympathique aux autres.

Il ne coûterait rien matériellement à ma personne de me faire aduler par tout Jérusalem : Salomiak me continuerait ses genuflexions si je n'avais pas dénoncé le vol de D'Arbella¹ et l'indifférence coupable du Dr Rothstein² ; Frumkin et Prague m'encenseraient si je les avais laissés croquer seuls les legs Zeitlin ; Pinès, Ben Yéhouda, Yellin et Cohn me vanteraient dans toutes leurs feuilles si j'avais patronné leurs duperies de la bibliothèque Abravanel, *Ezrath Nidachim*³, Universités hébraïques, etc. ; Valero ? mais il veillerait comme une sentinelle devant mon siège pourvu qu'il dévore les fonds communaux ; Elyachar, Panigel, Sonnenfeld,⁴ Salant et tous leurs congénères se partageaient l'*askérié* et les pains azymes, mon impertinente indiscretion a troublé la fête. Lévy me pardonnerait bien

¹ Samuel Avigdor, né en 1870 à Andrinople, est diplômé de l'école nationale d'agriculture et de l'institut de Botanique de la faculté des Sciences de Montpellier. Directeur-adjoint de Mikveh entre 1890 et 1893, il a créé la ferme-école de Djedeïda, près de Tunis, qu'il dirige. Il est devenu un familier des Antébi.

² Mathilde Lévy-Haarscher, directrice de l'école de filles de l'AIU. à Jérusalem

¹ Le directeur de l'hôpital Rothschild, avant la reprise de la gestion par l'Alliance.

² L'ophtalmologue du même hôpital à la même époque et beau-frère de Salomiak.

³ Association de secours *haloucciste* : "Aide aux éloignés".

⁴ L'un des directeurs de l'ICA, qui prendra sa retraite en 1911.

mon rapport malencontreux contre l'achat de la maison Valéro⁵ et la séquestration criminelle des bambins dans son alcôve⁶, si mon influence lui assurait un siège sioniste au Parlement du Bosphore ; pensez quelle houlette pour la grosse caisse de Bâle ! du coup, les schekels des vieilles Polonaises pleuveraient et Lévy détrônerait Levontine ... J'allais oublier le philanthrope Waitz : confiant dans ses puissantes amitiés, il voulait faire doter la CGT⁷ de Jérusalem d'une cité ouvrière de 200 000 francs, mon avis impartial n'a pas été prisé. Toutes ces bandes estiment que leur amitié n'est méritée que si le partenaire servait leur intérêt personnel, au détriment de l'intérêt général ...

Je touche ma majorité religieuse en Palestine puisque j'inaugure ma 13e année¹ jérusalamite [*sic*], cette coalition n'a laissé échapper aucune occasion pour m'attaquer ou me tendre des pièges. Sous l'autocratie hamidienne, elle pratiquait la délation, elle emploie l'intimidation prussienne sous notre jeune liberté ...

Dans son langage allemand et orthodoxe², elle estime que notre émancipation sociale n'est pas notre affranchissement moral. Mais, aujourd'hui comme hier, j'entends préférer la satisfaction du devoir accompli envers la masse souffreteuse et reconnaissante à l'amitié fructueuse et rémunératrice des puissants. Tel est mon credo, il est le vôtre ... La tactique seule nous sépare. Vous êtes le pouvoir central, l'astre lumineux qu'on souhaite sans tache et qui doit ses rayons à tout l'univers, je ne suis qu'une pauvre étoile errante, à la vie éphémère, heureux d'éclairer quelques malheureux. Votre rôle est de me renvoyer les émanations de vos puissants satellites, mais ma fonction est de ne percevoir que celles répondant à mon affinité ... (...)

La vie est une lutte perpétuelle entre le génie du bien et du mal ; tout homme, digne de ce nom, ne saurait y demeurer neutre. Par atavisme, par instinct, je suis un combattant triomphant, notre victoire me comblerait de satisfaction morale par le bien produit aux malheureux ; vaincu, je garderai l'espoir que notre moisson germera un jour ...

Ayez confiance dans votre soldat, parfaitement pénétré de vos instructions, vos désirs et profondément attaché à votre but.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments dévoués.

Albert Antébi

(Archives AIU, Israël VIII E 25, n° 187/3)

⁵ Pour l'école de filles de sa femme.

⁶ Le couple Lévy habitant au premier étage et laissant les enfants dans un lieu humide et sombre du rez-de-chaussée, selon Antébi.

⁷ Confédération Générale du Travail, fondée en 1895 au Congrès du parti socialiste de Limoges.

¹ Age, pour un garçon de la *bar mitsva*, au cours de laquelle il devient "Fils du Précepte."

² Antébi vise ici le Comité de Francfort.

n° 298

28 septembre 1908

Cher Monsieur Franck,

(...) Je vous remercie de m'avoir communiqué le pessimisme des autorités supérieures pour la liberté.³ C'est une opinion russe, je crois, et je ne la partage point. Certes, mon optimisme juvénile ne va pas jusqu'à la croyance aveugle dans la réalisation de toutes les réformes et l'adoption effective et absolue de l'égalité législative. Nous avons un grand chemin à parcourir pour transformer toute la vie sociale d'une contrée dégénérée et opprimée et pour unifier toutes ces nations hétérogènes se mouvant jusqu'à ce jour sur les croyances confessionnelles faites pour diviser et non pour grouper. Je confesse cet état d'esprit et le palpe à chaque fait, à chaque incident, mais de là à m'immobiliser dans la crainte ou l'attente du retour du passé, il y a loin comme de l'Orient à l'Occident. Le Tzar a muselé sa *douma*¹ par sa camarilla et l'a façonnée à son image, mais Abdul Hamid n'a plus ses favoris et espions pour rééditer le coup de 1876² et ne saurait, Dieu merci, se découvrir une seconde image dans tout l'Empire. La liberté subira ses convulsions, l'égalité, des crises, nous aurons un parlement musulman, modéré, réactionnaire peut-être, mais nous conserverons notre ère constitutionnelle. Les Jeunes-Turcs, arrivant au pouvoir, vieilliront peut-être et reprendront leurs vieux systèmes, avec une certaine atténuation ; mais de nouvelles couches surgiront pour leur rappeler leur origine, lutter et assurer le triomphe gradué et progressif de la liberté ... Nous sommes au XXe siècle, l'évolution est une loi naturelle, on peut la ralentir, mais l'annihiler jamais ...

D'ailleurs, quelle que soit la marche des événements, le judaïsme manquerait à sa dignité s'il se renfermait dans une expectative avoisinant l'immobilité ; qu'il se garde des extrêmes, des manifestations bruyantes et creuses, qu'il se renferme dans une action prudente, modérée, mesurée, soit, mais je lui renierai sa part au soleil s'il refuse de marcher dans le mouvement de la sphère terrestre. Qu'il ne s'enrégimente pas avec les éclaireurs, passe, mais il n'échapperait pas au feu en se cachant dans l'arrière-garde, car la fuite est impossible. Ceci pour le judaïsme, voyons notre action propre ...

A quoi nous conduiraient notre abstention absolue et notre réserve entière : d'une part les Chrétiens se remuant, avancent, et de l'autre, les Musulmans nous lâchent devant notre immobilité.

En attendant, les Juifs bruyants, avides de réclame, pataugent et

³ Le baron Edmond de Rothschild, comme d'ailleurs l'Alliance, ne croie pas au triomphe des Jeunes-Turcs et pense que le sultan ne va pas tarder à lancer une contre-offensive victorieuse.

¹ Assemblée législative.

² En 1876, le sultan Abdul Hamid II avait "mis au placard" la constitution à peine élaborée et éliminé les libéraux de son entourage.

nuisent aux véritables intérêts juifs. Ainsi le nouveau Gouverneur Subhi bey connaît déjà tous les terrains arrachés par les Juifs grâce à Réchid bey et à ... Ekrem bey ! Il a entendu toutes les intrigues rabbiniques et *lu* toutes les *rotomontades sionistes*. Il a répété déjà, à trois reprises, sa profession de foi "que des Juifs, étrangers ou ottomans, viennent acheter des terrains à titre individuel pour fusionner avec les Musulmans, nous ne pouvons pas les empêcher, mais nous ne pouvons pas et ne devons pas permettre l'achat des immenses terrains, la formation des villages juifs exclusifs, pour prétendre un jour à l'autonomie".

Autrefois, devant de tels discours, nous employions la persuasion, l'influence, les interventions et l'or, aujourd'hui et pendant longtemps encore, les gouvernants compteront avec l'opinion publique. J'ai préconisé justement la création d'un journal économique avec une rédaction musulmane pour gagner cette opinion publique en servant les intérêts généraux. Il n'y a là rien de subversif et rien d'inquiétant. Vous intimideriez les chantages d'un Mehmed effendi, supprimeriez les calomnies d'un Edib effendi, et annuleriez tous ces bruits dangereux de nos sionistes, donnant le vrai ton de la situation, exposant la simple vérité, défendant le véritable intérêt.

Un tel organe, même surveillé par l'autocratie, rendrait des services et ne nuirait pas. L'Administration a pensé autrement, mais quand vous approcherez Subhi bey¹ et ses dignitaires et constaterez son hésitation, son inexpérience, son noviciat et son air soupçonneux, vous reconnaîtrez l'utilité d'un organe sérieux pour l'influencer. (...)

(Alliance AIU, Israël VIII E 25, n° 6264/7)

n° 299

1er octobre 1908

Cher monsieur Franck,

J'ai vu mardi dernier S.E. Subhi bey pour la première fois, il a été très aimable et a ouvert le premier la discussion de la situation politique et économique des Juifs en s'appuyant surtout sur les élections rabbiniques et la réorganisation des communautés juives palestiniennes.

J'ai eu hier l'intuition que S.E. a été parfaitement tenu au courant de la situation par M. Fernandez.

Hier, S.E. me manda Béchara effendi pour me demander ma collaboration pour l'étude de tous les projets économiques pouvant développer les ressources du *sandjak* et le soir, nous nous sommes réunis chez le *Mohassebdji* [fonctionnaire des Finances] pendant trois heures, où nous avons passé en revue d'une façon assez approfondie divers points :

Nous sommes tombés sur la possibilité de réaliser sur place, sans recourir à Constantinople, les projets suivants :

¹ Le nouveau gouverneur., qui était jusqu'à présent le directeur du Commerce au Ministère des Travaux Publics à Constantinople.

1. construction des égouts à Jérusalem,
 2. ouverture des routes et élaboration d'un plan municipal de Jérusalem,
 3. concession gratuite des dunes pour les plantations,
 4. adoption du paiement des dîmes fixées par le système quinquennal et avec le recensement cadastral,
 5. dessèchement des marais et plantation des montagnes *mahloul*,²
 6. cession par un bail à long terme avec contrat d'association de tous les terrains publics appartenant à la municipalité, *l'ewkaff* [les Domaines] ou l'instruction publique,
- Et avec des concessions du Ministère des Travaux Publics,
7. tramways à Jérusalem et Jaffa,
 8. eau de Jérusalem,
 9. exploitation de la plaine de Jéricho, du Jourdain, de la Mer Morte et des autres sources.

En outre, S.E. m'a prié avec instance de lui préparer tous ces projets et études et de travailler pour lui trouver des preneurs, ottomans de préférence, mais au besoin des *sociétés étrangères* pourvu qu'elles ne soient pas affiliées au sionisme.

S.E. m'a parlé très vertement de ces bruits vains qui font plus de mal que de bien aux intérêts juifs.

Pour les ventes des terrains, S.E. ne fera aucune opposition pour les achats individuels même étrangers.

S.E. m'a chargé aussi d'étudier l'édification d'un nouveau Sérail à Jérusalem, déjà décrété, et de lui faire un exposé industriel et commercial du pays.

Voyez quel vaste programme, les sionistes danseraient puisque MM. Dizengoff et Saphir m'inondent de plusieurs lettres demandant des concessions, mais je ne répons rien et je ne leur en parlerai pas avant de vous voir, car il y a certains projets intéressant directement les colonies.
(...)

(Archives AIU, Israël VIII E 25, n° 6264/7)

n° 300

2 octobre 1908

Monsieur le Président,

(...) M. Franck m'avait transmis les inquiétudes de son administration qui croit au retour triomphant de l'ancien régime et prêche par conséquent la neutralité, l'immobilité. Je ne crois pas à un revirement aussi profond, le régime de la délation et de l'autocratie meurtrière est bel et bien enterré.

Ici, je vous répète que je ne parais dans aucune démarche, réunion ou procédure rabbinique, mais il est certain que je ne puis me condamner au

² Terre qui n'a pas de propriétaire désigné.

mutisme, je puis entendre, parler et juger. Il me revient que le nouveau gouverneur, Subhi bey, a câblé aujourd'hui à la Capitale, en vertu d'une délibération du Conseil administratif, l'envoi d'un autre *locum tenens*¹ et on m'affirme sa ferme résolution d'éloigner le plus tôt possible Panigel du rabbinat. Il aurait dit "nous ne pouvons appuyer une minorité rétrograde et étrangère, ennemie du progrès et du droit que représente le parti de l'Alliance". C'est après avoir ouï de tels discours qu'une grande réunion de MM. E. Cohn, Pinès, Yellin, Is. Lévy, Panigel fils, s'est tenue à l'*Anglo-Palestine Cie*, rédigeant et expédiant de longues dépêches à Constantinople, Berlin, Francfort ... Ils croient réellement au triomphe de l'hégémonie allemande, prêchée par Brauer et Paul Nathan.

Avant de terminer, je dois vous dire que M. Gueyraud¹, le nouveau consul de France, marque un profond intérêt à l'Alliance et à ses oeuvres, je le vois très souvent.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments dévoués.

Albert Antébi

(Alliance AIU, Israël VIII E 25, n° 6264/2)

n° 301

Les 5 et 6 octobre 1908, la Bulgarie proclame son indépendance, la Crète son rattachement à la Grèce, et l'Autriche-Hongrie annexe la Bosnie-Herzégovine, que ses armées occupent déjà depuis trente ans. Les rumeurs de guerre s'intensifient à Constantinople où les Jeunes-Turcs sont indignés de ce dépeçage de l'Empire ottoman.

8 octobre 1908

Cher Monsieur Avigdor,

(...) Oui, le pessimisme n'est pas fécond, on craint ou on gémit après l'ancien régime et tout le monde reste les bras croisés. Non, je ne redoute pas le retour triomphant de l'autocratie, mais sous un parlementarisme divisé et impuissant, la fraternité sera même rayée de nos frontispices grâce aux haines intestines inévitables, l'égalité restera en enfance pendant longtemps encore et la liberté subira des convulsions, mais l'autocratie est bel et bien enterrée et nos Juifs seraient bien coupables de s'enfermer dans l'immobilité craintive qu'ils veulent dire prudente. Aussi, quelle que soit l'issue de la lutte actuelle, nous serions criminels de ne pas

¹ "Tenant lieu" ou grand rabbin intérimaire, en attendant la nomination du grand rabbin de Palestine par Constantinople.

¹ Georges Gueyraud, né en 1857, a été en poste à Constantinople, Londres, Hong-Kong, Bilbao et Séville, avant d'arriver à Jérusalem où il succède à Outrey, qui vient de partir pour la retraite. Au moment où il arrive dans la capitale, les Allemands viennent d'obtenir un contrat de monopole pour l'éclairage électrique en Palestine. (cf. Archives Aff. Etr., Turquie, Nouvelle Série, n° 132, lettre de Gueyraud du 8 octobre 1908)

profiter de cette détente inattendue et peut-être provisoire. Ainsi notre nouvelle éminence, M. Nahoum effendi² croit acquérir les sympathies orthodoxes et chauvines en maintenant un Panigel contre toute la population sérieuse de la Palestine. Il veut inaugurer le système français et appliquer au pouvoir la politique de son opposition. Il nous fait perdre tous les principes et il ne gagnerait rien. Le meilleur parti est de servir les idées, faisant abstraction des personnes. Mais notre nouveau Gouverneur est anti-panigelliste éprouvé, il nous secondera de toutes ses forces pour réorganiser les communautés juives dans un sens libéral et franchement progressiste. Les germano-sionistes sont désemparés, ils escomptaient un succès colossal avec leur réclame et la dilapidation des fonds, ils n'ont ménagé aucune manoeuvre pour faire bloc, sous la direction de Lévy, le prince-consort de notre collègue la Haarscher contre le représentant de l'Alliance, ils ont embrigadé Miss Landau pour inonder la presse anglaise de ses articles violents. J'excuse cette soeur naturelle car elle ne peut refuser à l'Amour le sacrifice de l'Alliance qu'elle exècre. Le *Jewish Chronicle* publiera bientôt sa prose véhémement et ce qui est vraiment astucieux de la part de cette bande, c'est leur hypocrisie car tous ne se privent pas de témoigner apparemment des sentiments contraires, c'est le jésuitisme entériné coutumier de ces tartuffes.

Et le malheur est que nos appointés marchent aussi contre l'oeuvre. Ainsi Waitz, se sentant très fort par Meyerson et Franck, a déclaré une guerre ouverte à Astruc dans l'hôpital et prié M. Franck, par lettre, de venir constater l'anarchie et de la câbler à M. Wormser. Mal lui en prit, car le directeur des colonies rothschildiennes [Franck] lui a donné *tort sur toute la ligne*. Il se rattrapa sur les cités ouvrières, proposant avec Salomiak et les autres Russes et demandant un crédit de 200 000 francs pour un comité russe des cités ouvrières. M. Franck me demanda mon avis qu'il eût souhaité favorable. Mais là aussi, il comprit les intrigues. La coalition va inventer d'autres armes, mais petit bonhomme vit encore. (...)

(CAFHJP, dossier AIU, D/72, page 34)

n° 302

12 octobre 1908

Monsieur le Président,

(...) Pour vous convaincre des luttes que l'on nous force à soutenir pour défendre vos oeuvres, je vous envoie la copie de certaines correspondances échangées avec MM. Franck et Saphir¹. Ce dernier, sous-directeur de l'*Anglo-Palestine Cie* de Jaffa, est le plus sensé de tous les sionistes, et cependant il nourrit l'animosité traditionnelle contre

² Haïm Nahoum vient d'être élu à la succession du vieux Moïse Lévi à Constantinople. Cf. Esther Benbassa, *op. cit.*, pour les rapports entre Nahoum et Antébi : pp. 65, 92-93, 96-97, 210, 262, 451-452.

¹ Cf. lettres n° 293 et n° 294 du 18 août 1908

l'Alliance. Il m'est très dévoué mais il communie avec ses coreligionnaires politiques dans leur haine contre notre action. Et tous ces agitateurs ne pouvant subsister que par le maintien de leur bluff palestinien, travaillent à démolir les seuls points de comparaison faisant ressortir leur impuissance et l'inanité de leurs résultats, je veux parler des oeuvres de l'Alliance. De là, la coalition de tous ces mécontents malgré la diversité de leur origine et la contradiction de leurs programmes.

Vous y verrez des Allemands attaquant notre origine et notre enseigne française, des ashkenazim slaves combattant notre génie latin ou séfardi, des orthodoxes chauvins poursuivant nos aspirations libérales et des chauvins-sionistes anéantissant nos tendances d'assimilation et de fusion de nos coreligionnaires avec leurs concitoyens¹. (...)

La constitution aujourd'hui nous accorde des droits et des devoirs de citoyens que ma qualité de salarié ne saurait supprimer, l'émancipation politique du prolétaire réduit son contrat de servage aux seules clauses du travail, ses opinions politiques et religieuses lui sont propres et ne sauraient varier ou évaluer par un ordre patronal. Je n'agis pas comme représentant de l'Alliance, mais à l'égal du dernier portefaix ottoman. Et avec mon bulletin de vote, ma puissance politique en Palestine est forcément plus grande que celle de tous ces étrangers, ces immigrants. (...)

(Archives AIU, Israël VIII E 25, n° 6318)

n° 303

20 octobre 1908

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous envoyer la copie de la correspondance échangée avec M. Muller de Haïfa.

Si vous avez appris la révolte de l'atelier Stein de Jaffa, dont les ouvriers, en majorité immigrants, ont chassé le délégué des actionnaires, prétendant que l'usine appartenait aux travailleurs et non aux patrons, vous ne vous surprendrez pas de voir M. Muller réclamer, après M. Mouschine, la journée de huit heures et vous augureriez de l'avenir économique de notre Palestine avec ces artisans du progrès. (...) Non, je ne suis pas candidat malgré l'invite pressante de plusieurs amis musulmans, les Juifs n'avaient que 6 à 700 électeurs éparpillés et mon opinion était qu'il ne fallait pas attiser la haine des familles musulmanes dirigeantes en leur enlevant un siège législatif. Je crois d'autre part à la nécessité de ma présence, dans les circonstances actuelles, à Jérusalem. Nous avons deux ennemis à combattre, le sionisme irréfléchi et l'antisémitisme meurtrier²

¹ arabes. A la faveur des événements, Négib Azoury est revenu de son exil parisien et s'est présenté au consul de France Gueyraud avec une recommandation du sénateur Pauliat pour une décoration de la Légion d'Honneur. Il fait campagne pour les élections dans le *caza* de Nazareth.

² "Par antisémites sectaires, Antébi devait faire référence à ces Arabes - chrétiens et musulmans - dont les sentiments anti-juifs avaient augmenté dans le dernier quart de

qu'il commence à engendrer. (...)

(Archives AIU, Israël VIII E 25, n° 549/6)

n° 304

20 octobre 1908

Monsieur le Président,

(...) Je ne suis pas responsable des maladroites de ces tartuffes et ambitieux¹ :

1. On décide d'effrayer le public par des tueries organisées,² la justice intervenant établit les responsabilités et nomme les coupables,

2. On dépense des sommes folles pour l'élection de Lévy, malgré mon avis de se désister ou de présenter au pis aller Mani, plus aimé des Musulmans. Lévy n'a eu que sa voix et celle de Yellin ; par la diffusion de nos voix, les adversaires des Juifs passeront et nos coreligionnaires sont l'objet des risées publiques.

On comprend aujourd'hui la justesse de mes vues, affirmées dès la première lecture des règlements électoraux. Il était facile de prévoir l'effacement de 500 électeurs devant 100 000 !

Mieux que ça, avec le supplément franco-arabe de la *Haschkafa* rédigé par Lévy et Cie, les polémiques entre Juifs et non-Juifs s'inaugurent et vous en mesurerez les conséquences dans un avenir pas éloigné. Vous lirez alors mes lettres à M. Fernandez, à M. Franck et reconnaîtrez la légitimité de mes inquiétudes et le bien-fondé des mesures préconisées qu'on a refusé de suivre.

Les personnes honnêtes comprennent aujourd'hui la grande faute commise d'avoir suivi aveuglément des ambitieux. (...)

(Archives AIU, Israël VIII E 25, n° 549/6)

n° 305

21 octobre 1908

Cher Monsieur Franck,

Je regrette votre empêchement de venir nous voir. Vous vous rendriez compte ainsi par vous-même de la situation actuelle. Je ne parle pas des entreprises publiques que vous ne traitez pas dans votre lettre et que nous discuterons verbalement, mais la situation politique mérite d'être envisagée.

Je ne vous parle pas de la politique militante, mais vous verrez que Paris a tort de ne pas nous suivre pour l'encouragement d'un journal

siècle et se colorait d'antisémitisme européen. En juin 1910, Antébi remarquait que le sentiment anti-juif était devenu "le pain quotidien en Palestine". (Neville J. Mandel, *The Arabs and Zionisme before World War I*, Berkeley, Los Angeles, Londres, p 78)

¹ En ce qui concerne les résultats des électeurs du primaire

² Allusion aux événements de Jaffa.

musulman. Lisez ainsi le dernier article du journal arabe de votre Issa³ qui réclame avec virulence la fermeture de Jaffa aux Juifs. Il est, paraît-il, fâché du rôle des Juifs dans les élections. Ce matin, Mani a relaté à M. Levontine, dans mon bureau même, le discours haineux d'Osman Nachachibi,⁴ vexé à juste titre de l'article du supplément de la *Hachkafa* d'hier. Ce même article a provoqué l'indignation de tous les électeurs, en général des paysans, et l'on parle déjà des moyens de protection à prendre contre les Juifs.

M. Ben Yéhouda a traité notre futur député Said effendi⁵ d'antisémite et de fanatique, et dans l'avant-dernier numéro du supplément, deux Musulmans des familles Namar et Abousoud, très influentes, ont été pris à partie, et vous verrez demain la réplique du journal grec.¹ Si les perdants n'étaient que Lévy et ses sionistes, je dirais tant pis, mais il y a tout le judaïsme palestinien, nos intérêts économiques, nos colons dispersés parmi les paysans. A quoi bon laisser une amertume chez nos concitoyens et attiser leur haine ? Et c'est parce que, dès le premier jour, j'ai osé prévoir ces résultats et manifester mes inquiétudes, que l'on a voulu me jeter dans la grotte de Jérémie.² Aujourd'hui, les gens sensés commencent à ouvrir les yeux et à craindre les événements, mais Ben Yéhouda, Lévy et Cie, qui n'ont rien à perdre et qui croient au contraire obtenir des *compensations* pour leur modération, font chanter les sociétés économiques en jetant leurs troubles. Relisez les derniers suppléments et vous verrez si vous ne voulez pas prendre la direction du mouvement pour le diriger dans le sens favorable à vos intérêts. Vous pouvez mettre fin à ces excitations de Ben Yéhouda subventionnées pour son journal pour 2 400 ou 3 000 francs par an. Je veux encore dire un mot du danger de la campagne ouverte par le même journaliste pour le syndicat des ouvriers russes perturbateurs de l'usine Stein et de Petah-Tikvah, et de l'invite adressée par le Comité juif ottoman aux colons de faire partie de la Société des paysans fondée par Abou-Gosh, Derwich et tous les bandits ruraux. J'ai recommandé hier aux colons de Katra, venus ici pour s'inscrire, de ne pas s'y affilier ainsi en masse. Deux délégués de toutes les colonies y suffisent amplement, il faut rester dans l'expectative, surtout avec ces Abou Gosh. Je ne vous en dirai pas davantage, attendant une discussion verbale de cette situation et de toutes les affaires pendantes.

Coyez, cher Monsieur Franck, à mes meilleurs sentiments.

³ Haut-fonctionnaire, peut-être le maire.

⁴ Ingénieur de la ville et président du comité *Union et Progrès* local.

⁵ el-Husseini

¹ La presse arabe est financée par les Grecs.

² Prophète biblique témoin de la première destruction du Temple (ses *Lamentations* ont donné naissance au mot peu respectueux et mal approprié de "jérémiades"), Jérémie (vers 650-vers 580 av. J-C) prône en Egypte une religion axée sur la transmission spirituelle, qui permette de traverser l'Exil et de perpétuer la foi et les valeurs du peuple juif.

Albert Antébi.

(Archives AIU, Israël VIII E 25, n° 523/5)

n° 306

21 octobre 1908

Cher Monsieur Niego,

(...) Nous aurons un jour une oeuvre considérable palestinienne que nos *Hilfsverein*, *Anglo* et sionistes envieront. Car ces gens s'agitent, ils qualifient ma puissance d'effrayante et de prodigieuse et s'évertuent à me démarrer d'ici. Ils ont pour complice le prince-consort de notre directrice des filles et ont dilapidé 4 000 francs pour faire obtenir à ce candidat législatif *deux voix* dont la sienne. Le sionisme impuissant s'agite avec ses 700 électeurs de 1er degré et sa pénurie des hommes et des fonds, mais pour nous faire chanter et nous forcer à nous fédérer avec eux et les Allemands, ils remuent la question rabbinique, l'accaparent devant la population calme et étonnée. (...)

(CAFHJP, dossier AIU, D/72)

n° 307

23 octobre 1908

A MM. Dizengoff et Saphir

Chers Messieurs,

Je m'empresse de répondre à vos lettres d'hier, traitant les mêmes questions, je vous associe aussi dans ma réponse.

Enquête Réchid bey. La dépêche vise certainement les terrains de Ramleh et Feggé, et probablement encore le terrain *mahloul* [sans propriétaire] de Méa-Chéarim cédé aux Nachachibi. Mais je ne craindrais pas les conséquences de l'enquête si l'on avait tenu la nouvelle secrète et reçu spontanément la visite de la commission ou l'ordre du gouverneur d'enquêter, car la dépêche tait la procédure adoptée. Mais cette divulgation publique va réveiller les appétits et attiser la haine, surtout au lendemain de la grande coalition soulevée par les attaques de notre journal national contre Osman Nachachibi et Saïd effendi Husseini. On ne parle ici que de cette dépêche et je sais que des émissaires sont expédiés à Katra pour ameuter ses paysans. Qui sème le vent récolte la tempête, vous n'avez pas voulu ou pu empêcher ces provocations et danses dans le vide, ces défis lancés à nos concitoyens non-israélites, vous en supporterez les conséquences et qui sait ce que l'avenir nous apportera grâce aux Ben Yéhouda, Lévy et Cie. A qui ferez-vous croire que ces journalistes juifs, sionistes mêlés à la colonisation, parfaitement instruits sur les achats des terrains de Ramleh et Feggé, ne pouvaient ou devaient prévoir le danger de jeter ces opérations et les dangers qui les menacent dans la discussion de nos adversaires. La passion les aveugle et l'avidité du pouvoir les rend criminels. Vous les soutenez, subventionnez, repoussez les avis

désintéressés, accablez ceux qui vous éclairent et riez devant leurs défaites ou les infamies dont ils sont abreuvés. MM. Dizengoff et Eisenberg ont dû vous dire, cher Monsieur Saphir, la réjouissance de la bande en apprenant, sans même en vérifier l'authenticité, la nouvelle présentant Subhi bey comme le continuateur de la politique d'Ekrem bey. On me dit qu'ils jubilent aussi devant la dépêche de Réchid bey. Ben Yéhouda a bien voulu cacher une dépêche traitant la politique autrichienne, pourquoi n'a-t-il pas usé ainsi pour les Juifs et surtout pour les *terrains sionistes*.

Qu'allons-nous faire ?

Je n'approuve pas l'avis de négocier avec les Bédouins, il faut attendre pour connaître l'enquêteur et l'étendue de ses instructions. J'en ai écrit, dès hier, à Constantinople et à Réchid bey à Alep. Dès que nous aurons les questions précises, nous étudierons la question au point de vue juridique. Mais, connaissant la procédure suivie, je crois pouvoir vous rassurer sur l'issue. Mon avis est de s'abstenir de toute démarche tout en suivant discrètement ce qui se fait autour de nous.

La répercussion de cette dépêche sur vos achats et projets serait, ainsi que je vous l'ai écrit, décourageante. Déjà, on intimide les autorités et nous aurions à redouter une conséquence immédiate si Edib effendi, le directeur des cadastres, n'était pas sur le point de partir. (...)

(CAFHJP, dossiers ICA)

n° 308

9 novembre 1908

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous envoyer ci-inclus copie d'une lettre de M. Franck, annonçant les graves événements dont ont été victimes les colonies de la Galilée. Les détails relatés par les lettres de MM. Starkmeth¹ et Rosenhoeck² obligent ces derniers à conseiller la demande d'intervention du puissant Comité de Salonique.³

M. Franck redoute la contagion en Judée, mais d'ores et déjà, dès la semaine dernière, à la première alerte de Rehovoth, j'avais fait envoyer par notre gouverneur deux officiers de gendarmerie avec vingt cavaliers pour circuler pendant trois jours dans cette région et inspirer une crainte salutaire aux Bédouins et *fellahs*.

Mes relations amicales et constantes avec les hauts fonctionnaires, les chefs des familles influentes et même les *mouhtars* des villages ne me font pas redouter une telle éventualité, mais le cas échéant, nos coreligionnaires ne seraient pas abandonnés.

Hier, les chefs de la Communauté ashkénazite sont venus également

¹ Administrateur de Zichron-Jacob, Starkmeth est un ingénieur qui a dessiné les grandes caves de la colonisation Rothschild, à Rishon et Zichron.

² Administrateur de Rosh Pinah.

³ Comité *Union et Progrès* point de départ et noyau de la révolution jeune-turque.

m'entretenir des conflits quotidiens entre Juifs et non-Juifs, notamment aux convois funèbres. Je fais multiplier les convois militaires dans les quartiers juifs et accompagner de deux agents de police les enterrements juifs.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments dévoués.

Albert Antébi

(Archives AIU, Israël VIII E 25, n° 819/5)

n° 309

11 novembre 1908

Mon cher Monsieur Starkmeth,

J'ai reçu votre lettre du 7 novembre et suis heureux de la signature de votre contrat. Ma femme vous remercie de votre aimable invitation et prend note des chambres que vous mettez à sa disposition. Elle prépare déjà ses malles pour explorer la Galilée et la Syrie. (...) M. Franck m'a écrit l'effervescence paysanne dans votre région. Ici, à la suite de l'ignoble publication de Ben Yéhouda pour l'enquête sur Réchid bey, certains troubleurs [*sic*] ont imaginé pouvoir exciter les Bédouins contre nous, mais à la première rumeur une patrouille de 20 *hayals* [gendarmes] se promenant pendant trois jours a inspiré une crainte salutaire. Ce mouvement passera encore. Nous n'avons rien à redouter, tout le mal nous viendra de nos agitateurs juifs.

Hâtez le transfert du terrain Léon. Amitiés de nous tous à vous tous.

Bien à vous.

Albert Antébi

(CZA, 51/388 ou J15/6569)

n° 310

17 novembre 1908

Cher Monsieur Franck,

Je vous envoie ci-inclus le numéro du *Hazéwi*, je vous recommande de vous faire traduire l'article de Barziläi sur la colonisation. De telles généralisations parmi les Juifs mêmes sont très dangereuses et je vous laisse penser aux funestes conséquences d'une telle publication parmi nos concitoyens non-Israélites. Si j'étais député turc musulman, je prendrais le premier l'initiative de la consolidation et même de l'aggravation des mesures restrictives contre l'activité juive de la Palestine.

N'est-il pas temps d'imposer un frein dans l'intérêt de la colonisation ?

Croyez, cher Monsieur Franck, à mes meilleurs sentiments.

(Alliance AIU, Israël VIII E 25, n° 917/4)

n° 311

24 novembre 1908

Cher Monsieur Franck,

Je réponds à votre lettre du 22 courant.

Sarafend. Grâce à l'appui résolu de notre Gouverneur et au concours appréciable de notre *nouveau mufti*,¹ le Conseil administratif a résolu d'ordonner le transfert de ce terrain, ainsi que tous terrains *miris* au nom des Juifs ottomans et que les seuls obstacles sont les seuls *prévus par le code*. Je presserai la transcription de cette délibération pour vous faire obtenir un moment plus tôt l'ordre du gouverneur. (...)

Jéricho. J'ai lu hier le dernier décret du Conseil des Ministres, remettant les terrains, irrigations, ponts, routes, sources et mines au *malié* [inspecteur des finances] et ordonnant au gouverneur d'agir avec diligence pour la mise en valeur de ces richesses par bail ou concession dans la procédure légale sur l'avis conforme du Conseil administratif. C'est le commencement de la décentralisation.

D'autre part, M. Goldmann, ingénieur, m'ayant présenté son projet de sucreries palestiniennes pour la betterave, j'ai pu obtenir du gouverneur la communication d'un second ordre octroyant cinq années d'exemption des dîmes pour les nouvelles cultures qu'on transforme industriellement sur place, ce qui serait le cas des betteraves, du coton, et dans les cultures industrielles à rémunération plus éloignée, l'ordre préjuge une demande spéciale d'exemption de dix années.

Enfin vous avez dû apprendre d'autre part la grève des imprimeries et l'attentat commis par un Russe, désigné par le tirage au sort, sur un ouvrier refusant de se soumettre. C'est une innovation dangereuse¹ qui provoqua l'union de toutes les forces, les sionistes excepté, pour lutter d'une part contre l'anarchie naissante et de l'autre, d'étudier la question ouvrière. Une réunion convoquée à cet effet fit adopter un ordre du jour présenté par le Dr. Horovitz, représentant de la Communauté de Francfort, et moi. C'est un indice car les *collelim* sont résolus à aider matériellement et moralement à l'introduction du travail manuel ainsi qu'à la réglementation des salaires. Jérusalem verra ma signature à côté des *Beth Din* pour ces questions ouvrières et sociales ; la réorganisation communale suivra, c'est enfin le commencement de la consécration de notre but. Bail, concessions ou achat de toutes les richesses de Jéricho et de la Transjordanie, collaboration enfin de la religion, de l'autorité, de la puissance économique et intellectuelle, n'y voyez-vous pas un champ fécond d'activité pratique ? (...)

(Archives AIU, Israël VIII E 25, n° 1107/7)

¹ Kamel el-Husseini, l'ami d'Albert Antébi, vient de succéder à son père Taher (1842-1908) qui s'est éteint, comme grand Mufti de Jérusalem. Le demi-frère de Kamel est le jeune Amin (né entre 1895 et 1897 et ami d'André Antébi le fils aîné d'Albert), qui plus tard serrera la main à Hitler.

¹ Prémises de ce qui se passera plus tard lorsque sera nommé l'*Histadruth* [le Syndicat], cf. Annexe K 1.

n° 312

Le 27 novembre 1908, au cours d'un banquet à Paris, les positivistes reçoivent Nazim et Ahmed Riza. Dans son discours, Ahmed Riza, qui a été au comité directeur de la *Revue Positiviste* évoque "vingt ans de vie commune, d'affinités politiques et philosophiques [qui] ont créé entre nous des liens indissolubles d'affection et de sympathie qui me rendent pénible et douloureuse l'heure d'une prochaine séparation."²

27 novembre 1908

Cher Monsieur Niégo,

J'ai reçu votre lettre du 10 courant et vous remercie des détails que vous me donnez sur la question rabbinique¹. Il est vraiment regrettable que le grand rabbin Danon fasse en sourdine concurrence à son gendre². Je le sais par une communication confidentielle expédiée à un de nos amis de faire propagande pour M. Danon. Non, le révérend Nahoum n'a pas fait de lui-même ce que je lui demandais, il a été obligé par les demandes pressantes du gouverneur. M. Nahoum a essayé au contraire de faire risette aux orthodoxes, mais nous connaissons nos droits constitutionnels et savons les défendre contre quiconque. (...) Nous touchons, je crois, à la solution définitive de la question rabbinique dans le sens libéral et progressiste. (...)

Quant à l'admission des élèves musulmans à Mikveh, je la discuterai avec la commission d'inspection attendue ici la semaine prochaine. Nous devons donner satisfaction à l'autorité locale sur ce point. Il y a un autre projet intéressant les ouvriers sortants de Mikveh, c'est l'affermage des domaines impériaux de Jéricho et de Berseba, très vastes, faciles à irriguer et dont l'acquisition serait ainsi facilitée par le droit de préemption. L'Alliance y trouverait le placement des élèves de Mikveh à bon marché. Je sais que M. Bigart est opposé à toutes ces innovations, mais les conditions matérielles et morales de la Turquie ont changé, nous jouissons de la sécurité légale, les travaux publics deviennent possibles et les agriculteurs pourront se fixer désormais sur la terre palestinienne, et cela avec avantages.

² Cf. *Revue Positiviste*, 1er janvier 1909. Pour Ahmed Riza (1859-1930) cf. *Histoire de l'Empire Ottoman*, sous la direction de Robert Mantran, pp. 570, 572, 575.

¹ Le grand rabbin Nahoum a été élu *caïmacam* à la succession de Moïse Lévy à Constantinople. Mais, avec la constitution, il est question de restaurer le titre initial de *haham bachi*, plus prestigieux et couvrant plus de pouvoirs, en tant qu'interlocuteur du Sultan, mais aussi de souverain des communautés juives de l'Empire. (Cf. Esther Benbassa, *op. cit.*)

² Nahoum a épousé Sultana, la fille de Danon, directeur du séminaire rabbinique de Constantinople.

(...) Oui, j'étais bien avec M. Lévy de l'ICA,³ mais depuis son passage à l'Anglo, il a cru de son intérêt de déblatérer l'Alliance. Si vous aviez rencontré MM. Avigdor et Sémach, ils vous diraient le mal qu'il a dit de Mikveh qui a toujours été mal dirigé, tandis que lui, agronome de première force, aurait fait prospérer l'école agricole autrement. Cet ex-fonctionnaire turc croit de son devoir de chef sioniste de combattre vivement l'Alliance à qui il a refusé une cotisation annuelle de 6 francs pour se faire le propagateur des sociétaires de la *Hilfsverein*.

Certes l'union fait la force, La Fontaine l'avait dit après Hillel et nous l'avions appris dès notre plus tendre enfance, mais vous étiez en Palestine, avez-vous pu la réaliser avec les antagonistes de l'Alliance ? Ils sont les mêmes, quelques noms ont varié, mais toujours les Allemands et les Russes. Les sionistes et les *hovévistes* critiquent l'Alliance parce qu'ils ne peuvent pas se fédérer avec elle ou accaparer son oeuvre. Vous parlez des élections législatives. Les Chrétiens ottomans sont plus nombreux que nous (...) et ils n'ont pu passer un seul malgré l'intervention pécuniaire des couvents et l'ingérence des Patriarches. Nous étions 700 électeurs sur 100 000, nous n'avions même pas droit à 1/100 et vous voulez obtenir de nos Husseini, Khalidi, Nachachibi, Tahleb, etc., de se sacrifier pour nous, ils ne sont pas philosémites à ce point.

J'avais indiqué la désignation d'un candidat sympathique pour réunir une minorité respectable tout au moins, comme Mani, Semtob ou Yellin, mais on a tenu à présenter Is. Lévy avec un programme sioniste. L'adhésion de n'importe quel Musulman devenait dès lors impossible. Il en sera ainsi dans l'avenir.

Amitiés de nous tous à vous tous. Bien à vous.

Albert Antébi

(CAFHJP, dossier AIU, D/73)

n° 313

Le Parlement ottoman ouvre ses portes les 17 décembre 1908. Trois députés musulmans sont élus pour la Palestine, Rouhi bey el-Khalidi, 55 ans, ancien élève de l'école des Sciences Politiques et de la Sorbonne à Paris, officier de la Légion d'Honneur et qui a été pendant dix ans consul de l'empire ottoman à Bordeaux,¹ Saïd el-Husseini, ancien élève de l'école de l'Alliance à Jérusalem et ancien censeur des journaux

³ C'était Niégo qui avait engagé Isaac Lévy, agronome du gouvernement ottoman à Damas et Adana, pour la gestion des colonies de Judée.

¹ Rouhi bey conteste violemment la venue des Juifs européens et durcit le ton dès l'ouverture du Parlement : "Nous ne tenons pas ce pays de vous. Nous l'avons conquis sur les Byzantins qui le dominaient auparavant. Nous ne devons rien aux Juifs. Les Juifs n'étaient pas là lorsque nous avons conquis le pays." (Neville J. Mandel, *op. cit.*, p 77)

parus en hébreu,² Hafez bey el-Saïd, une soixantaine d'années, dernier Mufti de Gaza qui a été assigné à résidence en 1905 pour complicité avec Azoury.³ Sur 288 membres, le Parlement comprend 147 Turcs, 60 Arabes, 27 Albanais, 26 Grecs, 14 Arméniens, 10 Slaves et 4 Juifs.⁴ Les quatre députés juifs sont Vitali Faraggi pour Constantinople, Emmanuel Carasso pour Salonique, Nissim Masliah pour Smyrne, Ezéchiel Sasson pour Bagdad. Les Juifs compteront aussi un sénateur, Behor Eskénazi.⁵ Antébi, fidèle à sa stratégie, a choisi la voie économique: "A la fin de 1908, Albert Antébi forma la *Société Commerciale de Palestine*, une compagnie à capital social avec l'*Anglo-Palestine Cy* et ses banquiers, au sein de laquelle 5 000 sur les 6 000 actions souscrites étaient détenues par des non-Juifs, dont les deux députés nouvellement élus de Jérusalem au Parlement ottoman, Rouhi Bey el-Khalidi et Saïd Bey el-Husseini."¹

17 décembre 1908

Cher Monsieur Saphir,

Je réponds à vos lettres des 15 et 16 décembre par lesquelles vous me priez d'intervenir auprès des autorités pour faire envoyer aux colonies de Katra et Réhovoïth les forces nécessaires afin d'empêcher les conflits meurtriers avec les paysans. Les colons d'Artouff, menacés également, m'ont adressé la même demande.

Ne méconnaissant pas la gravité de la situation et ne voulant pas abandonner nos colons à l'heure du danger, je verrai le gouverneur ce soir et ferai le nécessaire pour vous faire donner satisfaction. Mais j'ai le droit de vous faire part de mon hésitation à continuer à m'occuper de toutes ces affaires étrangères qui mettent ma cervelle en ébullition et créent mille jaloux cherchant à me nuire dans l'ombre. Je ne veux pas parler des services privés rendus à cent et cent individus, mais je crois avoir assisté toutes vos collectivités et sociétés dans toutes les heures difficiles et j'ai le droit de me surprendre douloureusement de voir certains représentants de ces mêmes groupements qui - je puis le dire sans exagération - n'ont agi que par l'appui du représentant de l'Alliance, profiter de la présence de la commission [d'inspection envoyée par l'AIU] pour déblatérer

² Familier d'Albert Antébi, Saïd el-Husseini a pris ses distances, s'opposant aux sionistes lorsque en 1905 il avait tenté, en tant que président du conseil municipal, de s'opposer aux achats de Motza. Il estime que les Juifs sont toujours les bienvenus dans l'Empire, du moment qu'ils ne cherchent pas à se concentrer en Palestine.

³ Cf. Neville J. Mandel, *op. cit.*, pp. 65-66.

⁴ *Histoire de l'Empire Ottoman*, sous la direction de Robert Mantran, Paris, 1989, pp. 596-637

⁵ Abraham Galanté, *Histoire des Juifs d'Istanbul*, Istanbul, 1941, p 36.

¹ Neville Mandel, *op. cit.*, pp 63-64. Cf. lettre n° 335.

l'oeuvre et ses chefs. Je sais que vous nous exhortez toujours à agir sans nous attarder aux cris de quelques déçus qui ragent de leur impuissance de servir leurs intérêts privés. Mais la patience a des bornes. J'ai sur ma table dix lettres de vos organisations, chacune traitant les affaires capitales, je m'enferme en un jour de congé pour les résoudre et pendant ce temps, les représentants de ces mêmes solliciteurs cherchent à me tirer du plomb dans l'aile. Vous me répéterez encore que je ne dois pas tuer l'idée devant les manoeuvres criminelles de certains malhonnêtes, mais nos diffamateurs se présentent avec l'autorité de leurs fonctions, je serais donc très pardonnable de vous prier de les inviter à remplir ces mêmes fonctions en défendant vos colons et colonies. Vous me parlerez de leur inintelligence et inexpérience et de leur caractère intéressé, mais comme ils prétendent tout pouvoir, notre devoir serait donc de les laisser s'essayer et se convaincre ...

Les intérêts juifs payeront les frais de cette tentative, mais j'ai le devoir et même le droit d'exiger cette preuve expérimentale de la mauvaise foi de nos adversaires. Ces messieurs ont constitué une ligue juive ottomane, dont on espérait beaucoup. Ils ont prouvé leur incapacité politique en s'adjoignant dix contrôleurs russes, un Mendel Kremer (dénonciateur), un Lazinsky, le chef de la traite des blanches, et Michlin, l'âme du *schnorraï* juif, et se sont donnés comme programme la guerre aux *memonim*¹ et *rabbanim*². Nous ne pouvons pas les suivre. Salomiak, Lévy, Ben Yéhouda et Waitz et Cie réclament le pouvoir, sous la bannière sioniste politique ; le Dr Masié changerait d'opinion à la seconde, pourvu qu'on lui laisse jouer un rôle.

J'ai le grand plaisir de leur laisser le champ libre, les circonstances sont particulièrement fécondes : question rabbinique, mouvement agraire, élections communales et politiques - j'invite nos gloires à venir s'illustrer et s'enrichir dans tous ces faits fructueux.

J'étais pris cette semaine par la commission d'inspection et j'ai dû lâcher toutes les affaires usuelles. J'apprends ce matin que la commission administrative et ouvrière, constituée dernièrement en présence de M. Hillel Cohen³, s'est réunie à deux reprises sans pouvoir rien discuter. Il en a été de même de l'union rabbinite ashénaze et séfardite, créée à mon insu, il y a six jours, qui a résolu aussi d'attendre ma liberté pour m'offrir la direction de leur travail.

Après les diffamations réitérées de nos adversaires et l'abstention ou la neutralité de nos amis, je crois devoir renvoyer toutes les affaires générales qui ne relèvent pas directement de l'Alliance ou de l'ICA à la ligue ottomane, au directeur de l'*Anglo Palestine Cie*, ou aux représentants du sionisme ou du *Hovévé-Sionisme*.

¹ Chefs de communautés.

² Assemblées rabbiniques.

³ Ecrivain sioniste et ami d'Antébi, Mordechaï Hillel Ha-Cohen.

Je parlerai au gouverneur pour les affaires urgentes, mais je crois devoir vous prier de vous concerter avec M. D. Levontine et vos chefs autorisés pour vous créer une représentation efficace à Jérusalem afin de suivre vos questions privées, défendre la cause générale et régénérer le judaïsme. Je me contenterai de ma tâche plus modeste et plus tranquille. Quant aux projets industriels et concessions, je m'en occuperai plus tard.

Croyez, cher Monsieur Saphir, à mes meilleurs sentiments.

Albert Antébi

(Archives AIU, Israël VIII E 25, n° 1372/6)

n° 314

18 décembre 1908

Monsieur le Président,

(...) La Commission d'inspection⁴ vous racontera la tentative de grève de nos internes avec leurs exigences vraiment démoralisantes. J'y reviendrai en détail aussi avec le projet du budget qui sera soumis prochainement à votre étude. De l'exposé des griefs de nos internes, vous comprendrez l'irresponsabilité de ces bambins dans cette aventure et de l'autre vous reconnaîtrez l'utilité de l'adoption de certaines mesures demeurées irrésolues malgré toutes mes instances. L'opinion autorisée de la Commission éclairera sans doute le comité central et nous aidera à donner enfin la stabilité requise, mais je suis convaincu qu'elle vous communiquera aussi son indignation de voir quatre ou cinq individus malfaisants arrêter la régénération générale pour leur dessein personnel, malgré les bienfaits reçus de l'Alliance et de son représentant de Jérusalem.

Je ne parle pas de Salomiak, jadis si humble, heureux d'obtenir notre concours moral et pécuniaire. Sa haine, naissant avec le renvoi du Dr Rothstein, ne fait qu'empirer par son inconscience de fonctionnaire.

Mais Ben Yéhouda reçoit-il la subvention annuelle de M. le Baron de Rothschild pour saper la colonisation, les écoles et tout le judaïsme même ? Il est regrettable que ni le Baron, ni M. Wormser ne lisent l'hébreu. Sans cela, ils auraient constaté eux-mêmes qu'ils payent la torche qui brûlera

⁴ Le 25 octobre 1908, Sylvain Bénédicte qui fait partie de la Commission d'Inspection de l'AIU, avec le grand rabbin Israël Levi et Nathan Porgès, a écrit : "Si jamais MM. Porgès et Israël Levi avaient été sionistes en venant à Jérusalem, ils brûleraient maintenant ce qu'ils avaient adoré. Ils sont littéralement écoeurés de tout ce qu'ils voient ici. (...) Je ne puis pas vous parler encore de l'expérience qu'ont ces messieurs d'Antébi, ils n'en ont pas encore. D'après ce que je sais, c'est qu'ils trouvent Antébi d'une intelligence supérieure. Le gouverneur m'a dit qu'il est *trop* intelligent. M. Porgès estime que 'Bismarck est un petit gamin à côté de lui.' M. Israël Levi est en admiration devant lui. Malheureusement il a les défauts de ses qualités. Aucune accusation sincère n'a été portée contre lui, mais attendons la fin." (Archives AIU, France V F 11). Sur cette mission d'inspection, cf. l'article de Lucien Lazare : "L'Alliance israélite universelle en Palestine à l'époque de la révolution des Jeunes-Turcs et sa mission en Orient du 24 octobre 1908 au 19 janvier 1909", *Revue des Etudes Juives*, CXXXVIII, 1979, pp. 307-355.

l'action juive. Le *Hazéwi* est une feuille à chantage et à destruction.

Mais les deux créateurs du nouveau gymnase hébraïque meurtrissent vos oeuvres pour vous récompensez du pain que vous leur offrez. M. Is. Lévy, le prince-consort de votre directrice, loge avec votre subvention et sous le même toit, il ne fait que déblatérer l'Alliance et tendre des pièges à ses représentants.

Quant au Dr Waitz, c'est un nihiliste russe, se disant idéaliste et en réalité un croqueur des fonds des pauvres. Il ne m'appartient pas de vous déshabiller cet homme, le temps le fera si toutefois le Comité Central lui prête une longue existence palestinienne.

A ces noms, il faudrait ajouter quelques comparses agissant dans l'ombre et notre contre-maître Barazani. Cet artisan a oublié son éducation gratuite et celle de son frère données par vous, et notre pain qu'il mange, il ne cesse d'exciter étrangers et élèves à la révolte pour vous punir de ne lui avoir pas accordé le loyer et l'inscription à la retraite. La Commission d'inspection vous décrira son rôle dans la grève que personne ne prévoyait, les élèves étant très soumis ...

Un article du *Hazéwi*, paru le jour de la grève, certaines phrases de la lettre des élèves trouvées dans la volumineuse correspondance de M. Isaac Lévy, les prétentions de M. Barazani et nos informations mêmes ont clairement indiqué les sources de cette grève qui allait jeter plusieurs orphelins dans la misère. (...) Nos adversaires ont essayé de nous faire accuser auprès de la Commission de faire dépeupler la Palestine, vendre à bon marché nos marchandises, détruire l'orthodoxie pour les uns ou l'amour de Sion pour les autres. Et n'ayant rien récolté de toutes ces manoeuvres, ils ont fait organiser par Barazani ce simulacre de révolte intérieure. (...) C'est l'assiette au beurre qu'ils envient. Masié et Cie rêvent de jouer un rôle comme membres d'un comité scolaire, que vous leur constitueriez et qu'ils rendraient fructueux pour leur bourse. Ben Yéhouda veut se placer avec ses enfants comme les grands maîtres de l'Université hébraïque que vous devez créer. Waitz poursuit son indépendance administrative pour pouvoir déménager impunément les boccas de la pharmacie de l'hôpital dans celle de M. Neiger en ville. Isaac Lévy soupire après la direction de Mikveh ou la nôtre. Il était agronome autrefois, les sionistes l'ont sacré financier, il s'illustrerait comme industriel. Il ne se connaissait pas Juif à Damas, cet ex-fonctionnaire turc révoqué pour cupidité, aujourd'hui ce très sioniste accélérerait sa valse d'un demi-tour pour devenir antisioniste militant.

Mettre à nu la vilénie, la bassesse de tous ces faux-apôtres en citant des faits probants à l'appui, me demanderait des journées et des semaines. La Palestine subit une nouvelle convulsion, nous sommes en pleine bataille, nous combattions autrefois le jésuitisme des orthodoxes, nous sommes menacés par l'égoïsme intéressé de la tartufferie anarchiste. Mais si les premiers s'appuyaient apparemment sur le dogme mosaïque, les seconds, qui se glorifient de leur internationalisme et qui au fond

tueraient père et mère pour un écu, revendiquent le sol de leurs ancêtres qu'ils n'ont jamais planté et qu'ils ne planteront jamais.

Le malheur est que l'audace de quelques individus sans conscience risque de saper le judaïsme palestinien et peut-être le judaïsme oriental dans ses fondements et cela, pour leurs intérêts privés. Ils effraient le gouvernement turc dans ses intentions de peupler les terres délaissées par les Juifs et d'accorder à ses nationaux juifs l'égalité politique ; ils sacrifient la masse saine et ils découragent les vrais apôtres de la régénération juive.

Le moyen radical serait peut-être de laisser tout ce monde bouillir dans leurs marmites, mais le déluge de Noé n'a pas empêché la Sodome d'Abraham et la théorie du pire n'a jamais été une solution. Persévérer dans la lutte pour le bien de la masse, telle est notre règle. Nous serons récompensés tôt ou tard par le succès final. Mais pour accélérer cette réussite et faciliter notre tâche, vous devez vous efforcer d'arracher les épines qui menacent de nous étouffer. Or les chefs de ce mouvement destructif sont subventionnés par vous, l'ICA ou M. le Baron. Coupez les vivres, vous réduirez l'arrogance d'un Ben Yéhouda. Les quelques milliers de francs versés à un tel maître-chanteur feraient meilleure oeuvre dans une maison d'éducation ou de colonisation et rendrait la lutte plus franche. Je suis partisan de subventionner les adversaires sincères et méritants, mais subventionner des ennemis sans foi et sans conscience, c'est une preuve de faiblesse qui menace de tuer dans l'oeuf le germe que nous essayons de faire féconder par mille efforts.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments dévoués.

Albert Antébi

(Archives AIU, Israël VIII 25, n° 1352/5)

n° 315

28 décembre 1908

Cher Monsieur Dizengoff,

Je m'empresse de répondre à votre lettre d'hier. Je serais heureux de vous voir avec M. Levontine pour causer de toute la situation qui est vraiment intéressante. Cette période peut être fructueuse en bien ou en mal pour le judaïsme, mais au lieu de semer le premier pour récolter l'intérêt général, le directeur de l'*Anglo-Palestine Cy* de Jérusalem ne cesse de tout remuer et de tout exciter pour se faire prévaloir au risque de tout démolir ...

Je vous ai dit à plusieurs reprises que la question des représentants juifs à Jaffa dépend de la réorganisation totale de la communauté. En réclamant ainsi des délégués juifs dans toutes les assemblées communales sans lire les lois, vous risquez de rééditer l'histoire des élections législatives. Or, vous n'avez qu'à compter vos Ottomans électeurs ou éligibles pour voir si vous pouvez faire élire un membre juif. La municipalité et le président peuvent être juifs si les électeurs sont juifs.

Pour le Conseil administratif, un représentant ecclésiastique ne peut siéger que si vous avez un *haham bachi* à Jaffa ; quant au membre laïque, toute une procédure serait nécessaire avec une correspondance sérieuse à Constantinople. Toutes ces observations s'appliquent également à Jérusalem. Quant à Yellin, il ne saurait représenter le *haham bachi* s'il n'est pas ecclésiastique.

Quant au *haham bachi*, il y a une commission officielle pour en étudier les lois et procédure. Les colonies et Jaffa pourront y prendre part, mais l'heure n'est pas venue. Là aussi, il y aurait beaucoup à faire si M. Lévy ne cherche pas ses petitesesses à défendre Panigel. Mais comme toujours, il ne réussira pas et il en sera pour sa honte et le mal qu'il engendre à l'établissement sous l'autorité duquel il agit. A votre arrivée ici, je vous exposerai tout cela. Je suis si pris que je ne puis même manger régulièrement.

Amitiés et bien à vous.

Albert Antébi
(CZA J85/618)

n° 316

30 décembre 1908

Cher Monsieur Franck,

J'ai reçu votre mot de Nazareth. Pour nos affaires de la Judée, vous avez dû constater que tout est calme à Katra, Réhovoth, Mir et Yéhoudieh. Les mesures énergiques prises par S.E. et le *caimacam* intérimaire de Gaza, le cousin de notre Abd el-Kader effendi, ont fait réfléchir les paysans de Katra.

M. Rosenhoeck m'a câblé, à la date du 26 décembre, la dépêche suivante :

"Gens de Cana voulant prendre par force un terrain Um Djebel que les commissions de Nazareth et Tibériade le *caimacam* en personne ont reconnu nous appartenir, ont attaqué hier nos ouvriers, blessé quelques-uns grièvement, brisé nos charrues, enlevé nos attelages et semences Stop N'est pas possible ce gouvernement tolère tels abus de force Vous prie voir Son Excellence le *mutessarif* et lui demander répression sévère."

A laquelle j'ai répondu aussitôt par la suivante :

"Gouverneur câble ordres énergiques sauvegarder vos droits terrains déférer agresseurs tribunaux Enverra si nécessaire gendarmes de Jérusalem Câblera *villayet* Beyrouth demandant ordres au *Caimacam* Tibériade protéger Um Djebel situé sur son *caza* Avisez résultats."

Le *vali* de Beyrouth a été prié par Subhi bey de renforcer les forces de Nazareth pour défendre nos intérêts si le besoin se fait sentir. J'attends un nouvel avis de M. Rosenhoeck pour voir si nous devons envoyer d'ici vingt gendarmes avec un officier pour faire réfléchir Kafr Kana.¹ Le

¹ Village peuplé de Circassiens (Tcherkesses).

caimacam de Nazareth doit déférer d'autre part les agresseurs à la justice : faites actionner de votre côté par plainte judiciaire le procureur uniquement pour l'agression. Prenons l'offensive, indispensable pour faire reculer nos adversaires. (...)

(AIU n° 1543/31)

n° 317

31 décembre 1908

Cher Monsieur Bénédicte,

J'espère que vous êtes arrivé à bon port à la capitale² et que vous contemplez notre Parlement. Ici, calme et tempête, comme toutes les choses palestiniennes. Ci-inclus quelques copies de nos correspondances pour vous noter les faits les plus saillants. Je prie M. le rabbin I. Lévy de lire avec M. le Dr Porgès les derniers numéros de *Havazzeleth* qui lui confirmeront toutes mes assertions contre ces bandits de Jérusalem. Rien n'y manque, toutes les personnes et choses y passent. Le journal orthodoxe apporte son témoignage, confirmant et attestant tous les méfaits de ces enturbannés, cela suffit à notre ambition, nous sommes suffisamment vengés. L'Alliance devrait faire reproduire ces articles dans toute la presse juive de l'Europe. Et, pour l'avenir, je puis tout installer, mais je préfère m'abstenir encore malgré toutes les invitations pressantes, car Sodome est encore en tohu-bohu. (...) Nos enfants se portent mieux. André seul continue à souffrir. Votre soeur vous écrit directement à Paris. Tous se joignent à moi pour vous envoyer, avec nos meilleurs souvenirs, notre sincère amitié.

Votre bien dévoué

Albert Antébi

(CAFHJP, dossier AIU, D/73, page 129)

n° 318

31 décembre 1908

Monsieur le Président,

(...) *Question rabbinique*¹. J'apprends que les Panigellistes remuent ciel

² La Commission est repartie.

¹ Antébi répond à un mot du secrétariat, rédigé une semaine plus tôt : "*Grand Rabbinat*. Nous avons lu vos communications à ce sujet, mais elles ne sont pas plus claires que les précédentes et elles ne nous renseignent guère sur la situation réelle à Jérusalem. Il y a une chose qui frappe beaucoup plusieurs personnes : nul n'ignore que vous n'appartenez pas à cette catégorie de saints qui tendant la joue gauche quand on les frappe à droite. D'où vient donc que malgré les attaques furieuses dont vous êtes l'objet, dont le contrecoup compromet même le succès de la candidature Nahoum à Constantinople et fait le plus grand mal à l'Alliance aux yeux des orthodoxes et même de bien d'autres, d'où vient que vous faites si docilement les affaires de vos ennemis, au lieu de vous cantonner strictement dans vos fonctions de directeur de l'école professionnelle ?" (Archives AIU, Israël VIII E 25, n° 1433)

et terre en Europe pour les faire lamenter sur leur perte du pouvoir et du coffre-fort. M. le grand rabbin Adler, sur l'inspiration de l'orthodoxe Miss Landau, inonde le grand rabbin Salant, l'exhortant de sauver Israël et Sion des mains pêcheuses des alliancistes, mais le grand-rabbin de la Grande-Bretagne recevra la réponse qu'il mérite du chef de l'orthodoxie palestinienne. Le plan de réorganisation de la communauté, basé sur ce double principe de la non-élection d'un Elyachar ou d'un Panigel et la division du grand rabbinat officiel confié à un libéral choisi avec notre assentiment et du rabbinat religieux (*Rishon le-Zion*)² pour la *halakha* [norme rabbinique], les synagogues et *yéchivoths* attribués à un orthodoxe, fut adopté et signé par le grand rabbin Salant et les dirigeants de ses administrés. Et en hommes pratiques, les représentants de la *Hilfsverein* et des autres associations, flairant leur échec final, se rallient à nos vues. Seuls les deux extrêmes, les Braueristes et les nihilistes nous combattront. Ben Yéhouda fait chanter les deux parties à tour de rôle et Is. Lévy et consorts lâcheront volontiers Panigel et Elyachar pourvu qu'on leur conserve leurs galons dans la nouvelle armée qu'ils combattaient autrefois, mais notre bloc imposera le silence aux extrêmes de l'Europe et de la Palestine. (...)

Grève. Il serait intéressant peut-être de vous rapporter la confession d'un élève Simhon à M. Astruc sur l'origine et la marche de la grève. Cinq grands élèves ont été invités à conférer avec M. Is. Lévy, le directeur de la banque, et M. Salomiak sur la marche de l'école. Dans cette conversation, ces rênégats ont fait croire aux malheureux bambins qu'ils leur parlaient au nom des inspecteurs et leur recommandaient au nom de ces derniers de préparer des plaintes écrites. Trois jours après la présentation de la lettre, MM. Lévy et Salomiak faisaient venir deux élèves par la voie ordinaire pour leur tenir ce langage : "Nous avons parlé aux inspecteurs qui nous ont promis d'améliorer votre situation, mais pour leur permettre d'imposer leurs ordres à votre directeur, vous devez vous révolter ..." Les élèves ont hésité, alléguant leur crainte, leur honte en ma présence, mais un bien informé (Barazani ?) leur annonça mon départ à Jéricho et ce jour fut fixé d'un commun accord.

Voilà un point historique fixé.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments dévoués.

(Archives AIU, Israël VIII E 25 n° 1543/31)

n° 319

9 janvier 1909

Cher Monsieur Dizengoff,

(...) On ne trouve pas, paraît-il, un gouvernement approprié pour

² Premier à Sion : il ne s'agit pas là de la colonie, mais du titre porté par le rabbin.

Jérusalem. Hilmi Pacha¹ était assez bon pour nous, c'est un homme honnête et intelligent. Les hommes de pouvoir actuels ne sont pas bien favorables à nos vues, j'ai vu des ordres officiels, ordonnant aux autorités d'insérer un nouvel article dans le contrat des anciens domaines impériaux interdisant la sous-location ou le sous-affermage aux Juifs étrangers. Notre action est paralysée pour longtemps, je crois. (...)

(CZA, dossier J 85/618)

n° 320

11 janvier 1909

Monsieur le Président,

(...) Vous connaissez sans doute les épreuves répétées qu'endurent nos coreligionnaires de Hébron de la sauvagerie de leurs concitoyens musulmans. Je vous avais tenu en leur temps au courant de nos interventions périodiques en faveur de cette malheureuse population. Depuis trois années, avec l'avènement au rabbinat de M. Sliman Mani, un commerçant banqueroutier, je me suis abstenu de toute immiscion, laissant cette éminence faussaire cuire dans son jus. Malheureusement, en moins de dix-huit mois, notre communauté a enregistré trois meurtres et une tentative d'assassinat ; la dernière victime, une jeune dame Gozlan protégée française, fut tuée sur sa fenêtre, au milieu des réjouissances populaires pour fêter l'inauguration du parlement ottoman. Et au lieu de déplorer cette perte, nos fanatiques musulmans pour intimider la famille de la morte dans ses démarches judiciaires ont organisé une campagne d'excommunication et de menaces contre tous les Juifs de Hebron. Une véritable terreur s'empara de ces derniers paralysés dans leur commerce, leur gagne-pain et risquant à toute heure de tout perdre ...

Sollicité par une délégation nombreuse de Hebron en larmes, je me suis laissé attendrir pour assister nos coreligionnaires dans leurs luttes contre une population fanatique vingt fois plus nombreuse. J'ai obtenu à cet effet du consul général de France, M. Gueyraud, de m'accompagner avec son chancelier, drogman et *carwas*, à Hébron pour y procéder à une enquête sérieuse afin d'incriminer et d'arrêter le meurtrier. S.E. a bien voulu nous faire accompagner par le commandant de la gendarmerie et dix cavaliers. Cette démonstration produisit un effet immédiat. M. Gueyraud s'est montré très énergique, rendant les autorités locales responsables de tout trouble menaçant ou lésant les Israélites et inculpant immédiatement le meurtrier, un jeune homme de 16 à 17 ans. Il rendit visite au grand rabbin, rassurant nos coreligionnaires et promettant une nouvelle visite en cas de besoin.

(...) Ne croyez-vous pas qu'une lettre de remerciements à M. Gueyraud du Comité Central serait un juste tribut à sa sollicitude pour nos oeuvres et nos coreligionnaires et un encouragement pour l'avenir ?

¹ Nommé Grand Vizir.

(...)

(Archives AIU, Israël IX E 26, n° 1715/3)

n° 321

19 janvier 1909

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 6 janvier.

Vous savez que la complexité palestinienne des personnes et des choses est historique, malgré la simplicité de leur principe directeur : suprématie unique du Dieu Mamon ; intérêt privé, avidité du pouvoir et de la domination par l'argent et pour l'argent, tel est le but de nos saints pharisiens, à quelque confession qu'ils appartiennent. Pour remédier à l'aridité du sol et à la pauvreté naturelle du pays sacré, David créa le commerce de la religion et édifia la bourse du culte lui assurant l'éternité, en la consacrant temple à l'Eternel, nos pontifes modernes ne se résignent pas à courber la tête devant la crise du vingtième siècle qui atteint toutes les bourses sociales et économiques. Et comme toujours, ils s'intitulent défenseurs du Créateur et des saints, jurant de conserver le sacerdoce doré pour ne pas laisser périliter la religion avec l'avènement de ses démolisseurs. Ils s'allieraient avec des mécréants, recruteraient tous les criminels de droit commun sachant tous les moyens pour la conquête de Sion la pondeuse ...

Mais avais-je besoin de vous renseigner plus clairement sur la situation de Jérusalem ? La noire *Havazzelet* vous a dévoilé les mystères de notre montagne sacrée et le *Hazewi* rouge dévore ses frères. Ces deux extrémistes se chargent de notre besogne. Frumkin dresse le bûcher et Ben Yéhouda l'allume. La coalition clérico-anarchiste consume la croisade anti-allianciste conduite par tous les ennemis de l'ordre et de l'honnêteté. Dans leur agonie, ils ramassent toutes leurs forces pour vomir sur leur unique antagoniste toutes leurs flèches vénéneuses. Oui, je ne tends pas la joue gauche, mais je ne suis pas rancunier ; je respecte les personnes mais je suis impitoyable pour la défense des idées. (...)

Non, Nahoum ne succombera pas et l'Alliance n'éprouvera aucun mal de ces attaques passagères dirigées exclusivement par les *Hilfsvereinistes*. L'apôtre Paul¹ imite ses illustres exemples, copie son maître², mais comme lui, il subira le châtement du silence. (...) Non, nous ne sommes pas irréligieux ou areligieux, nous sommes des croyants et des mosaïtes, nous gravons dans les coeurs de nos enfants l'amour de Sion et le respect de notre culte, mais nous tuerons l'obscurantisme avec son hypocrisie et effacerons de notre cher livre cette hideuse page, la tare de notre race, l'adoration du veau d'or ...

(...) M. le rabbin Israël Lévi m'a bien prêché l'abstention, Sodome

¹ Paul Nathan, Président de la *Hilfsverein*.

² L'empereur Guillaume II, qui fait trembler le monde à propos du Maroc.

périra bien par ses péchés et sur les ruines de Sion l'on restaurera le temple de la vérité ; mais les Sodomites palestiniens sont ces mécréants et tartuffes de l'Europe qui poursuivent une fausse popularité en prônant le fanatisme et l'égoïsme. C'est à leurs exploits meurtriers que nous devons arracher le passé glorieux de notre cité et les générations de demain en émancipant nos contemporains actuels. (...)

(Archives AIU, Israël IX E 26, n° 1808/12)

n° 322

20 janvier 1909

Monsieur le Président,

Vous connaissez la législation des domaines impériaux affermés à bail perpétuel avec droit de mutation par transfert ou hypothèque contre la redevance annuelle de 20% sur la récolte exempte des dîmes ... Jusqu'à présent nos coreligionnaires y avaient accès difficilement mais depuis la constitution, nous pouvons facilement obtenir des domaines mesurant près de 400 000 dounoums ou 40 000 hectares, dont le huitième seulement à peine labouré. Le gouverneur m'en a parlé à plusieurs reprises et je viens d'en remettre la liste et les plans à M. H. Franck en lui expliquant la procédure et la législation. M. Niego m'a écrit à ce sujet également pour les élèves de Mikveh.

Si ce projet vous intéresse, je suis prêt à vous en présenter une étude détaillée.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments dévoués.

Albert Antébi

(Archives AIU, Israël IX E 26, n° 1808/12)

n° 323

20 janvier 1909

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous transmettre ci-inclus une lettre officielle par laquelle S.E. le gouverneur sollicite l'admission à notre établissement ou à celui de Mikveh à titre d'interne du fils d'Aref effendi Nachachibi, secrétaire de l'Administration des fondations pieuses.

La Commission vous transmettra sans doute le voeu de notre Gouverneur de voir quelques élèves musulmans admis à nos écoles, et notamment à Mikveh, au même titre que nos pensionnaires israélites. S.E. reconnaît les grands services rendus par nos établissements au pays, il voudrait étendre leur action bienfaisante par quelques privilèges et souhaiterait surtout affermer par bail ou cession aux élèves sortants de Mikveh les domaines impériaux, aussi bien que les terrains de l'Etat. Il voudrait aussi batailler pour notre égalité effective dans les domaines politiques, en invoquant la large hospitalité de nos écoles primaires,

agricoles et professionnelles pour nos concitoyens musulmans.

Joseph Reinach¹ a admirablement synthétisé la révolution ottomane, elle est avant tout nationaliste et religieuse. Et si les Juifs obtiennent quelques droits, c'est grâce à la préparation de nos frères et à la formation dans nos écoles de quelques Musulmans, aujourd'hui députés² ...

L'Alliance doit continuer à prêcher cet exemple de tolérance dans ses établissements pour nous permettre de la revendiquer en notre faveur chez nos gouvernants et nos concitoyens. (...)

(Archives AIU, Israël IX E 26, n° 1808/2)

n° 324

Le 24 janvier 1909, à Constantinople, Haïm Nahoum a été enfin élu *Haham-Bachi*.

26 janvier 1909

A M. Isaac Fernandez, Président du comité régional, Constantinople
Cher Monsieur,

(...) Ci-inclus une lettre adressée à l'Alliance et vous relatant les intrigues de certains orthodoxes germains alliés aux panigellistes contre la candidature de M. Nahoum. Ils comptaient beaucoup sur la candidature de M. Bensimon¹, mais quel fut leur déception en lisant hier la réussite de M. Nahoum. Il y a trois jours seulement, le Dr Marcus² leur annonçait le premier obstacle et leur conseillait de s'unir à Salonique³ qui s'est abstenu pour continuer le combat contre M. Nahoum, mais il oublie de leur indiquer les armes à employer.

Ici, les panigellistes s'abstiennent dans la commission officielle, mais les ashkénazim officiels siègent avec nous. Je fais partie de cette commission comme délégué des Colonies et comme élu de tous les membres, pour diriger leurs débats, le gouverneur est représenté par le frère de Choucry bey,⁴ un ex-directeur de l'Instruction Publique, Ismail bey Hussein. Mais nos collègues n'avancent pas d'un brin quand je suis absent. (...)

Le grand rabbin Nahoum serait bien inspiré en nous indiquant un bon pasteur honnête, à la piété éclairée, instruit pour recueillir tous nos suffrages, comme *Haham-Bachi*, tandis que le titres de *Rishon le-Zion* serait cédé aux ashkenazim.

¹ Frère de Salomon Reinach, le vice-président de l'AIU.

² Comme Saïd effendi el-Husseini, ou Riza Tewfic, député d'Andrinople.

¹ Grand-rabbin du Caire.

² Représentant du B'nai B'rith et de la *Hilfsverein* à Constantinople.

³ L'un des rivaux de Haïm Nahoum au grand rabbinat de Constantinople était le grand rabbin Jacob Méir, élu entre temps à Salonique.

⁴ Choucry bey el-Asali, neveu par alliance de l'ancien Grand Vizir Kiamil Pacha, fut pendant vingt-cinq ans contrôleur des finances au Ministère de l'Instruction Publique (Archives du Ministère des Affaires Etrangères, Nouvelle Série Turquie n° 134).

Vous connaissez le pouvoir de *Haham-Bachi* pour les droits politiques et économique de nos coreligionnaires. Vous connaissez aussi l'anarchie et la corruption de Jérusalem. L'occasion est unique, nous ne pouvons ni ne devons faiblir.

(...) *Conseil général*. Notre Jérusalem était un *sandjak*⁵ libre et nous pouvions prétendre à un nombre de Conseillers généraux supérieurs à un *vilayet*,⁶ notre Gouverneur Subhi bey a obtenu de Hilmi Pacha⁷ d'attribuer à notre Conseil administratif permanent les prérogatives du Conseil général. Jusqu'à présent, par un arbitrage sans nom, les Chrétiens ont accaparé les sièges non-musulmans et malgré notre grande force économique, nous sommes réduits à rester sous la tutelle des délégués grec, latin ou arménien. Et notre *sandjak* offrait ce spectacle d'une injustice flagrante de voir 1 000 Latins ou 100 Coptes avec un ou même deux délégués, tandis que 40 000 Juifs étaient traités en parias. Et toutes les tentatives des anciens gouverneurs, Tewfic bey, Kiazim bey et Réchid bey de nous accorder ces droits se heurtaient à l'intransigeance des Chrétiens.

D'accord avec Subhi bey, nous réclamons plus énergiquement nos droits avec l'avènement de la constitution et indiquons un moyen pour concilier tous les intérêts : l'assimilation de notre *sandjak* à un *vilayet* pour le Conseil administratif, cumulant les fonctions du Conseil général et accordant trois membres musulmans et trois non-musulmans dont un Israélite. Ci-inclus les pièces adressées à cet effet à Hilmi Pacha. (...)

(Archives AIU, Israël IX E 26)

n° 325

Fin janvier, le Baron Edmond de Rothschild accomplit un voyage-éclair en Palestine, le troisième de sa vie, et visite les colonies.

1er février 1909

A MM. Bril et Dizengoff, Jaffa.

Chers Messieurs,

J'ai reçu vos lettres d'hier et vous associe comme toujours pour les affaires générales.

Le gouverneur a fait grandement son devoir en infligeant un blâme au *caimacam* et en le rendant responsable de tout tumulte ou toute provocation lésant les Israélites.

S.E. a passé deux heures au bureau des télégraphes et n'a pas marchandé ses reproches à son interlocuteur. Votre *caimacam* ne fera pas long feu à Jaffa, il partira tôt ou tard, mais son remplacement ne serait pas une solution au problème, un remède à la situation. Ni les *valis*, ni le

⁵ Province

⁶ District

⁷ Le Grand Vizir

pouvoir central ne peuvent plus agir contre l'opinion par voie administrative. Tous les délits peuvent et doivent être poursuivis judiciairement, la défense de nos droits dépend de la discussion des lois et de notre action auprès des pouvoirs publics ; quant à nos relations avec les autres concitoyens, nous pouvons les rendre amicales en nous identifiant avec eux. Dès le premier jour, je vous avais prédit ces événements et je vous en prédis encore de plus graves. Tant que l'ambition personnelle et l'intérêt privé engendrent ces discussions, vous ne réussirez rien. Dès le premier jour, je vous avais préconisé ce programme :

1. Organisation officielle des communautés de Jaffa et de Jérusalem avec toutes nos représentations religieuses et politiques,
2. Entreprises économiques avec Musulmans et Chrétiens,
3. Création d'un journal indépendant, modéré, avec des collaborateurs musulmans pour défendre l'égalité politique générale et les intérêts économiques régionaux en confondant les nôtres.

Où est la difficulté de l'exécution ? Chacun veut faire mouvoir le monde à sa façon. (...) La Turquie ne peut cependant pas forger ses lois sur le désir de chaque individu. M. Lévy et M. Ruppin ne permettent pas au gouvernement de donner des concessions à d'autres groupements que le leur ; M. Eisenstaedt demande la suprématie des Juifs russes et Ben Yéhouda ne cesse de faire chanter tout le monde et d'exiger une nationalité juive, un séparatisme palestinien sous son sceptre. Comment voulez-vous empêcher la méfiance et la haine avec de telles provocations ? Samedi dernier, j'ai surpris deux Musulmans avec quelques numéros du *Hazéwi* et des articles soulignés en bleu demandant au gouverneur la poursuite de Ben Yéhouda pour provocation au meurtre. Je vous affirme que le tribunal le plus indulgent du pays le plus libre y trouverait matière à condamnation quand il lirait ces conseils donnés à nos Juifs de s'armer et de ne pas compter sur le gouvernement pour se défendre. De telles paroles ne se publient pas. Et comme Juif palestinophile, je condamne le ton, la forme et le fond de tous ces écrits quotidiens. La Palestine ne contient que 80 000 Juifs au maximum contre 4 à 500 000 Musulmans et Chrétiens. Notre salut est dans le maintien de bonnes relations avec tous nos concitoyens.

Nous pouvons tout obtenir mais il faut manoeuvrer avec circonspection pour se rallier l'opinion publique et ne pas heurter d'autres intérêts. Malgré toutes les émeutes, vous voyez que nous avons réussi à nous rallier les ashkenazim dans les élections rabbiniques. Lisez leur manifeste d'aujourd'hui condamnant Panigel, Elyachar et leurs défenseurs. J'ai amené d'autre part le fanatique Wafa, les nationalistes Husseini et le catholique papal Patato à signer avec M. Levontine un contrat de cession ou d'association des entreprises publiques, capitales pour la Palestine. J'ai fait nommer une majorité juive, dont des étrangers,

à la Chambre de Commerce¹ et je travaille pour la nomination d'un membre israélite à notre Conseil administratif et général. Dans un autre ordre d'idées, les transferts des terrains aux Israélites ottomans et étrangers s'effectuent tant bien que mal et le passeport rouge sera supprimé incessamment. Avec du tact et du savoir-faire, on arrive à tout. Exécutez le programme précité, organisez-vous, faites cesser ces compétitions stupides, ces petitesesses et ces intérêts personnels, créez un journal sous une bonne direction, les incapables et malhonnêtes s'élimineront d'eux-mêmes et nous suivrons notre route lentement.

Si vous pouvez récolter l'unanimité à ces vues, la collaboration sera fructueuse, sinon appelez les désintéressés prêts à suivre et ne vous arrêtez pas pour quelques isolés malintentionnés, quels qu'ils soient.

Croyez, chers Messieurs, à mes meilleurs sentiments.

Albert Antébi

(CZA dossier J 85/618)

n° 326

4 février 1909

Mon cher Fontaine,

Merci de tes deux bonnes lettres, je te prie de m'excuser si je n'ai pas répondu plus tôt, les courriers pour l'Égypte sont si rares et puis tu connais mes occupations. Je suis pris avec l'école et la politique, mais nous sommes déjà installés à la Chambre [de Commerce] et à la banque. Aurai-je plus ou moins de travail ? Je ne saurais l'affirmer.

Nos enfants vont bien actuellement, je laisse ce chapitre à ma femme, vous savez en effet comment elle me condamne devant un soupçon d'usurpation de ses attributions ...

M. Laurent¹ a reçu, au dernier moment, à la veille de son départ, une dépêche ministérielle lui demandant d'attendre l'arrivée de son successeur qui n'est pas encore nommé. Combien cela va-t-il durer ? Personne ne saurait l'affirmer, en tous les cas, les meubles de M. Laurent l'ont précédé à Port-Saïd. (...)

(CAFHJP, dossier AIU, D/73)

n° 327

26 février 1909

A MM. Saphir et Dizengoff, Jaffa

Cher Messieurs,

Affaire grecque. Vous avez entendu le triple assassinat.² Hier, toute la

¹ Dont Antébi est devenu le vice-président et Wafa président.

¹ Receveur de la Poste Française cf. lettre n° 334)

² Il s'agit d'une révolte du Saint-Synode suscitée par les orthodoxes russes pour déstabiliser le Patriarcat détenu par un Grec, mais nous n'avons pas le détail des incidents.

ville était fermée et voilà deux nuits que je ne ferme pas les yeux, assistant notre pauvre gouverneur dans ses préoccupations et embarras. Au fond c'est une lutte d'influence politique et pécuniaire, sous le couvert de l'orthodoxie, entre la Russie et la Grèce. Depuis l'arrivée de Niazim Pacha,³ nous en sommes au quatorzième attentat. Hier, les Musulmans allaient se jeter dans la mêlée, révoltés des prétentions gréco-russes et demandant si on allait transformer Jérusalem en Macédoine. Les villages de Siloé, Lifta et Calonia arrivèrent en bande sur la ville, gesticulant [en demandant] si Jérusalem n'avait pas des propriétaires et si eux ne comptaient plus. Les chefs des familles musulmanes s'unissaient aux commerçants pour se demander si on allait livrer l'existence de 100 à 120 000 Musulmans à 3 000 Grecs ... car la vie sociale est suspendue, il n'y a plus ni gouvernement, ni acheteurs ni vendeurs ; la consternation est générale, pas de touristes, pas de pèlerins, le chômage est meurtrier ... Et si ces complications grecques se prolongent, un fort mouvement nationaliste musulman éclatera publiquement tandis que les Latins, appuyés par les consulats de France et d'Italie, interviendront pour défendre les prérogatives du Christ catholique. Déjà, chose inconnue dans les annales religieuses des Lieux Saints, les patriarches latin et arménien ont renoncé à leurs entrées solennelles traditionnelles de samedi prochain pour empêcher également celle, redoutée comme innovation dangereuse, des popes russes encadrant le patriarcat grec à la place de son Saint-Synode révolté ... Dans tout cela que font nos Juifs ? Ils ferment leur boutique au premier coup de fusil, les bazars sont étroits et enchevêtrés, ils ne veulent pas expier après 2 000 ans la grande bêtise commise par leurs ancêtres, source de tous les conflits ... J'ai proposé quant à moi à nos bons Chrétiens de les réconcilier en leur fabriquant de nouveaux Christ, un par communauté ... les candidats ne manqueront peut-être pas. La multiplicité des Lieux Saints annulerait l'importance chrétienne de notre Palestine et du coup nos sionistes politiques réaliseraient leur rêve en accaparant la Palestine sans propriétaire. Nos apôtres Schenkin, Bouhmil et Cie ne se sacrifieraient-ils pas sur l'autel de la Patrie juive par une solution aussi élégante ?

Que ces aveugles dessillent les yeux pour voir les chances de leurs réalisations politiques et les dangers qu'ils nous feraient encourir par leurs criailles intempestives ... L'affichage bruyant de ces aspirations nous conduira à notre excommunication, même dans le domaine économique ... Que ces écervelés prennent garde. Ils livreront nos 50 à 60 000 Juifs désarmés au fanatisme aveugle de 200 ou 250 nationalistes de confessions diverses, appuyés par des gouvernements et des parlements, et résolu, comme les chefs l'ont déclaré à Niazim Pacha, à faire piétiner leurs cadavres.

M. Franck nous a écrit les sentiments des autorités centrales à notre

³ L'officier albanais qui avait déclenché la révolution jeune-turque.

égard. Je vis parmi les peuples et avec des paysans, fréquente les chefs et les dirigeants, collabore avec les gouvernants et les autorités consulaires. Je vois et j'écoute. Je ne cesserai de vous répéter : Travaillons silencieusement, on nous ouvrira toutes les portes et on nous aimera. Associons nos concitoyens à nos entreprises, fusionnons avec eux, ne demandons pas l'exclusivisme et on nous accordera toutes les égalités constitutionnelles. Mais pas de sionisme politique, cela serait notre mort ...
(...)

(CZA, dossier J 85/618)

n° 328

26 février 1909

Monsieur le Président,

(...) Où sont tous ces militants à l'heure du danger ? Tous ces orthodoxes, tous ces *Hilfsvereinistes*, tous ces fanfarons assiégeaient hier mon bureau, demandant mon intervention auprès des pouvoirs publics pour semer des soldats et des gardes dans les quartiers juifs. Tous ont fermé, j'ai refusé de licencier nos élèves, j'ai assisté à l'enterrement des victimes.

Nos intransigeants fanatiques se désarmeront-ils devant ces spectacles odieux que leurs confrères grecs nous servent ? (...)

(Archives AIU, Israël IX E 26, n° 2282)

n° 329

26 février 1909

A M. A. Bril, Administrateur des Colonies, Jaffa

Cher Monsieur Bril,

(...) Niazim Pacha a commis des gaffes et des maladroites, il a été vivement conspué pour son manque de franchise. Le Grec Wahni Costaki, ex-prince de Samos et nouveau ministre de l'agriculture a été forcé de s'esquiver ce matin, effrayé par les menaces de la population. Le consul grec est gardé par une forte gendarmerie et Triafilidès, le directeur de la banque ottomane, un Hellène, demande son déplacement ... Je sais confidentiellement qu'Elisée¹ a demandé le renvoi de tout le Saint-Synode, des troubles sérieux sont donc à craindre car les brigands crêtois pullulent sous nos cieus. Le gouverneur fera cette exécution et quittera Jérusalem devant la santé de sa femme, sérieusement ébranlée par ces émotions. J'essaie d'empêcher ce départ préjudiciable à nos intérêts car Subhi bey avait déjà étudié tous nos projets et préparé leur réalisation. (...)

(Copie, *Ibidem*)

n° 330

Les relations entre l'AIU et sa branche allemande ou encore

¹ Nom de code, sans doute pour le Gouverneur Subhi bey.

la *Hilfsverein* sont houleuses. L'une des raisons de ce clivage est l'importance de plus en plus déterminante des loges *B'nai B'rith* dans les pays anglo-saxons et d'Europe centrale, comme en témoigne la lettre suivante envoyée (en allemand) à Jacques Bigart par le Dr Heinrich Meyer Cohn, directeur de la branche allemande de l'AIU à Berlin :

4 mars 1909 "M. Alfred Kraus de Chicago est passé ici et, en sa qualité de Président et chef de toutes les Loges *B'nai B'rith*, a été reçu avec empressement et littéralement couvert d'invitations par ces messieurs de la *Hilfsverein*. On l'a convié à des dîners, inondé sous des arrangements floraux, à peine quitté d'une semelle. C'est une sorte de Pape des Loges, un Père profane de la franc-maçonnerie juive. Il arrive à Paris et va vous visiter. Ayez la bonté de le recevoir chaleureusement, avec un peu plus que les formalités habituelles."²

14 mars 1909

Monsieur le Président,

J'ai eu l'honneur de vous parler de l'épidémie de méningite qui sévit ici. Même pour cette question de santé publique, on intrigue. Quatre avis contradictoires des médecins recommandant le maintien ou la fermeture des écoles sont placardés sur les murs. Ils cachent, paraît-il, une lutte d'intérêts auprès de M. Gotz, le gendre de feu Wissovsky¹, actuellement ici, entre M. E. Cohn avec son polytechnicum de Haïfa et M. Waitz avec son gymnase hébraïque de Jérusalem. (...)

(Archives AIU, Israël IX E 16 n° 2473/8)

n° 331

David Rahmani, camarade d'enfance d'Albert Antébi, a, sur les instances de ce dernier, succédé à Abraham Benvéniste à la tête de l'école primaire de garçons, voisine de l'école professionnelle. Gagné au *B'nai B'rith* et aux ennemis d'Antébi, il cherche querelle à ce dernier. Une dispute violente a éclaté le 10 mars entre les deux hommes, pour des raisons plus ou moins claires.

14 mars 1909

Monsieur le Président,

Je me vois obligé de revenir sur l'incident Rahmani, que la réflexion et le temps caractérisent clairement comme le grain d'un chapelet de scandales dirigés par ses souffleurs contre votre oeuvre ...

Il y a deux ans, je vous avais dénoncé l'alliance des panigellistes et de

² Cf. Archives AIU, dossier Allemagne IV A.

¹ Le roi du sucre russe qui a financé pour une bonne part le *Hilfsverein*.

Mme Isaac Lévy, ainsi que leur flirt avec M. Benveniste, vous n'en avez pas tenu compte.

La *Havazzeleth* de Frumkin confirmait ces manoeuvres, il y a deux mois et le *Hazewi* critiquait avant, sous la plume de M. Eisenstaedt, vos programmes et instructions, d'après les déclarations de M. Benveniste.

La même tentative fut rééditée auprès de Rahmani, qui a succombé plus vite et plus profondément, ayant l'expérience de son devancier en moins et professant en plus une rancune haineuse contre l'Alliance.

Oui, Rahmani n'a aucune pudeur morale et, ainsi que je vous l'ai dit, j'attribue son inconscience et sa bassesse à son extraction dégénérée, à sa tare atavique. Je vois encore son père ramassé dans les rues de Damas ivre-mort, je me rappelle les exploits de sa cousine, l'illustre chanteuse Salha, et me remémore les scandales de la fuite de sa soeur avec le célèbre brigand Chatah ... Jamais l'action de l'Alliance ne fut plus bienfaisante qu'en sauvant ce malheureux d'un tel milieu, mais on devait se convaincre de sa régénération réelle avant de lui confier le mandat sacré d'éducateur.

Je lisais ses lettres révoltées d'Aidin², j'y découvrais un esprit obscur et haineux, mais je l'attribuais à ses misères et querelles³ ...

Malgré vos avertissements et conseils, je tenais à sauver ce vieux camarade, à lui être utile, comme j'ai essayé de le faire à mes anciens directeurs et camarades et, résolu à quitter Jérusalem dans quatre ou cinq années, je pensais pouvoir le pétrir et le lever pour le rendre bon à ma succession ou tout au moins à mon intérimat.

A son arrivée, il pleurait misère, gémissait, maudissait et n'avait pas honte de mendier notre assistance qu'il obtenait. Mais le lendemain, oubliant ses plaintes et accusations contre l'Alliance et le destin qui le jetaient à Aidin sans pain, il me remettait 10 000 francs en valeur et or qu'il disait avoir économisés pendant ses sept années à Aidin. Vous comprenez que ma pitié se relâcha. (...) Un jour, après une pause de quelques minutes suivant son refus de lui servir une fourniture gratuite, il me dit à brûle-pourpoint : "Croyez-vous que je ne veux pas jouer un rôle politique ou me mêler de la question rabbinique ? Vous allez me voir à l'oeuvre ... D'ailleurs j'ai déjà vu Masié, Ephraïm Cohn, Yellin ; M. Isaac Lévy m'a présenté aussi à ses amis, j'ai assisté à plusieurs séances de *Beth-Am* [Maison du Peuple]¹ . Je suis lié avec le Dr Waitz, Lévy m'a introduit chez Salomiak et Rabbinovitch ..."

² Ville d'Asie Mineure, où Rahmani avait été en poste auparavant.

³ Avec Gabriel Arié, directeur de l'école de l'Alliance à Smyrne, ami de Bigart, et bête noire d'Albert Antébi, pour des raisons en grande partie politique, Arié, étant plus "conservateur", et Antébi, plus proche du parti radical.

¹ Cette Maison du Peuple, construite avec l'argent des colons et fondée en 1898 avec une coloration nettement socialiste, est l'héritière du club fondé à Rishon en 1896 sous le nom de "Soirées de lecture" pour développer la vie culturelle de la colonie ; un orchestre avait été formé un mois plus tard.

C'était le chantage.

Deux jours après, il me disait : "Ne soutenez pas M. Astruc², il ne résistera pas. J'avais sollicité de M. Bénédicte sa succession, je m'entendrai très bien avec M. Waitz ..." Et comme je lui demandais les avantages qu'il récolterait, étant ici mieux payé : "Il y a le travail en moins, dit-il, et un grand profit matériel en plus." Il m'a ajouté naïvement : "On amènera M. Astruc à demander son changement et M. Waitz m'a promis de m'appuyer. Mlle Graziani quittera aussi à la fin de l'année, Mme Lévy pourra ainsi faire venir ses soeur et beau-frère. Mes loisirs me permettront de fonder une société coopérative et de m'associer à d'autres sociétés commerciales patronnées par l'*Anglo Palestine Cie*, où on gagnera beaucoup."

Ainsi Rahmani exerçant le chantage, voulait comme ses cousine et soeur se vendre au plus offrant ... (...)

(Archives AIU, Israël IX E 26, n° 2473/8)

n° 332

15 mars 1909

A M. Niego, Beyould Déré Djadeni, Raïf-Pacha Han, Chichli/Constantinople.

Cher Monsieur Niego, J'ai reçu votre lettre du 30 courant. Je suis très heureux, comme vous le concevez, de la victoire de M. Nahoum. Ma joie est aussi sincère que complète car sa défaite aurait assassiné l'Alliance en Orient, avec la complicité des sionistes et *Hilfsvereinigtes*. A Jérusalem, nous sommes d'accord avec les ashkénasim et avec un bon candidat nous viderions la question malgré les intrigues des panigellistes alliés à tous les mécontents, Wallach, Waitz, Is. Lévy, Valéro et Cie. Voyez M. Nahoum et tâchez de le pousser à nous découvrir un bon candidat.

Je savais M. Franck défavorable à Jéricho et Berséba, partageant les idées de MM. Rosenhoeck et Kalvaresky¹ sur la Galilée où on y achète 15 et 20 francs le dounoum, mais où on dépense 40 francs pour les faux-frais sans avoir des pièces légales ni jouir de la sécurité. C'est regrettable, car le terrain de Berseba est excellent, j'ai demandé à M. Bril de nous faire un rapport agricole, il m'a répondu que cette région n'intéressait pas l'ICA ; j'ai prié les *Hovévé Sion*, la *Geoulah* et l'*Anglo* d'évaluer un tel travail, on a nommé une mission composée du Dr Chissin, Saphir, Dizengoff et Hillel Cohen ... pas un agronome ! Comment voulez-vous travailler avec ces farceurs de sionistes ?

Ci-inclus copie d'une lettre que j'adresse à l'Alliance sur les Domaines Impériaux de notre *sandjak*. Je crie à l'Alliance de ne pas lâcher cette affaire. (...)

² Ezra Astruc, le directeur de l'hôpital Rothschild et ami des Antébi, est en conflit ouvert avec le Dr Waitz, médecin de l'hôpital.

¹ Membre de l'ancienne administration Rothschild, marié à une dentiste.

(CAFHJP, dossier AIU, D/73, page 339)

n° 333

15 mars 1909

Monsieur le Président,

(...) Depuis la promulgation de la constitution, plusieurs sociétés ou individualités, italiennes, égyptiennes, syriennes et hellènes, toutes chrétiennes naturellement, se sont jetées sur la vallée de Jéricho demandant qui l'irrigation du Jourdain, qui l'exploitation chimique et la navigation de la Mer Morte, qui l'extraction minière des phosphates et d'asphaltes, qui enfin la plantation et la culture de ces domaines.

Mais aucun d'eux ne connaissait réellement la législation, la situation et l'historique de la procédure de ces domaines.

Vous n'avez pas oublié sans doute les projets de contrats que j'avais élaborés en 1905 avec Réchid bey pour M. Levontine, projets couronnés de succès sans le recul des sionistes.

Je vous dirai que, laissant tous les quémandeurs se perdre dans les maquis de la procédure, je viens d'obtenir de la Commission des Domaines Impériaux compétente en la matière, avec l'approbation du gouverneur, le droit de priorité pour toutes ces cessions. Ironiquement, je présente ces droits à nos braves sionistes mais ils avouent leur impuissance et la faiblesse de leurs moyens, n'ambitionnant que de mettre leur génie, leur ardeur patriotique, leur science et leur intelligence au service de l'ICA et de l'Alliance, plus riches et plus puissantes, mais dénuées de tout sentiment juif et de tout amour palestinien. Ils nous prennent pour des aveugles et demandent nos jambes dorées sous prétexte de mieux nous conduire, mais ils nous paralyseraient en s'enrichissant ...

Je m'amuse tous les jours en leur offrant de nouvelles concessions pour mettre à nu leur bluff ...

Oui, la Palestine est le pays le moins exploré, elle contient certaines richesses très rémunératrices, tout est à y faire ; que nos Juifs suppriment ces mots creux de sionisme et taisent leurs propagandes inutiles et je m'engage à leur offrir un million de dounoums, à acheter, la concession héréditaire des domaines impériaux, les entreprises des voies ferrées et des tramways, l'adduction des eaux, etc.

La Palestine contient 250 000 habitants, mais le cinquième de son territoire est à peine cultivé ou planté et cela, sans parler de la Transjordanie.

Mais limitons notre dissertation à notre sphère :

Mikveh célébrera bientôt son quarantième anniversaire et n'a pas encore résolu le problème de l'installation de ses élèves. On lui reproche d'autre part de travailler pour l'exportation et d'être la cause indirecte du départ de la Palestine des enfants des colons formés par elle.

L'Alliance ne pouvait certes les coloniser autrefois sur place avec la

cherté des terrains et les difficultés légales et fiscales qui étouffaient l'agriculture juive, mais actuellement l'occasion est particulièrement favorable et ainsi que je l'ai dit à M. Franck, l'Alliance seule est en mesure aujourd'hui avec Mikveh d'endiguer les ressources agricoles pour les Israélites sans fournir des malversations antisémites.

Comme richesse agricole, M. J. Niego peut vous renseigner avec compétence, qu'il me suffise de vous dire que sur les 200 000 dounoums de Jéricho, plus de la moitié est irrigable par le Jourdain et les abondantes sources environnantes.

(...) Deux méthodes se présentent :

a) Prendre la totalité des domaines irrigables de Jéricho et prétendre au monopole de l'irrigation du Jourdain.

Il faudrait en ce cas étudier un projet général de colonisation de Jéricho avec l'ICA ou M. le Baron Edmond de Rothschild.

b) Se contenter de 10, 20 ou 30 000 dounoums riverains du Jourdain et des sources pour les seuls anciens élèves de Mikveh.

M. Niego vous donnerait dans ce cas le devis des dépenses minimum de l'installation d'un élève de Mikveh. (...)

Je vous dirai pour être complet que le gouvernement, sur la demande de notre Chambre de Commerce, étudie de relier dès cette année Jérusalem à Salt par une chaussée en traversant ces domaines. Nos députés travaillent de leur côté à obtenir la construction de la voie ferrée Jérusalem-Jéricho-Amman.

Vous concevez la richesse espérée de ces régions cultivables, bonnes pour le coton, la culture maraîchère et les céréales.(...)

(Archives AIU, Israël IX E 26, n°2473/8)

n° 334

16 mars 1909

Mon cher Monsieur Coloni,

Je débarque d'abord la question commerciale. Ci-inclus la facture de notre envoi qui vous a été adressée par l'entremise de la poste française de Port-Saïd d'où M. Laurent, récemment nommé receveur, la dirigera à Sakha. Avec cet ami, nous pouvons ainsi envoyer en Egypte les plis et légers colis sans trop d'ennui. Nous regrettons vivement le départ de sa famille avec qui nous avons vécu en parfaite intimité. Leurs successeurs arrivent de Constantinople, ils sont de braves gens, mais avec moins d'intelligence et moins de jeunesse. (...)

Le régime constitutionnel a bien réveillé le peuple, mais il use ses forces dans des luttes intestines - division des races, rivalités religieuses, concurrence religieuse et politique, conflits d'intérêts, voilà les principaux facteurs de notre chère Palestine. Il faudra des capitaux énormes et des efforts prodigieux pour restaurer dans ce vieux pays l'aisance de ses habitants ou leur régénération économique et intellectuelle. En attendant, on n'est pas capable d'organiser la défense sanitaire contre la méningite et

la malaria rémittentes qui sévissent ici. Mon Gaston a eu 39° et 40° pendant deux semaines, mais il commence à bien aller. C'est votre place financière qui nous donne le plus de fièvres. Quand allons-nous en finir avec cette plaie d'Égypte que n'a pas connue Pharaon ? Tâchez de nous procurer auprès de M. Nourrisson¹ les renseignements précis sur l'état actuel de la valeur supposée et l'avenir espéré des "Entreprises". Vous m'obligeriez *beaucoup*.

Amitiés de nous tous à vous tous.

Votre bien dévoué

Albert Antébi

(CAFHJP, dossier AIU, D/73)

n° 335

Le 23 mars, le consul de France Georges Gueyraud écrit à Paris : "D'une part, la foule indigène non musulmane comprend mal les idées de liberté et d'égalité proclamées par la constitution, d'autre part, le gros de la population musulmane, passé son enthousiasme irréfléchi, n'admet plus ces idées, surtout celle d'égalité des religions, condamnée par le Coran ; et chacun ne parle plus que de ses droits sans se préoccuper de ceux du prochain. (...) Il me revient en outre, de divers côtés, que l'on envisage volontiers, dans la populace ignorante, le jour prochain où l'on mettra les étrangers à la porte et où l'on s'emparera de leurs biens. Ces sentiments existent tant chez un certain nombre de Chrétiens que parmi les Musulmans. (...) Pour en revenir à la situation dans la Ville Sainte, elle sera compliquée de la présence de plusieurs milliers de pèlerins, de toutes nationalités et de tous rites, dont le fanatisme viendra s'ajouter à celui des indigènes, déjà si surexcités et, malheureusement, presque tous armés de longs couteaux et de revolvers."¹

23 mars 1909

A M. Nissim Béhar, 150 Nassau street, New York city

Cher Monsieur Nissim,

J'ai reçu votre lettre du 26 février et vous remercie d'avoir bien voulu me signaler les articles diffamatoires du *Tageblatt*. Je suis cuirassé contre les aboiements et injures des impuissants et pour vous convaincre de l'inanité des assertions, je me borne à vous envoyer copie de la correspondance échangée à cet effet avec M. Saphir, sous-directeur de l'*Anglo-Palestine Cie* et M. Dizengoff, directeur de la *Guéulah*, les palestiniophiles les plus sensés que nous possédions dans notre région.

¹ Non identifié.

¹ Cf. Archives Aff. Etr. Turquie, Nouvelle Série, n° 132

Vous y verrez que la vérité est tout à fait opposée à celle publiée.

Oui, pour tuer l'antisémitisme naissant et associer nos coreligionnaires au réveil économique de la Palestine, j'estime qu'il faut nous unir avec nos concitoyens d'autres confessions. Sur cette base, j'ai créé une Chambre de Commerce, la banque commerciale, deux oeuvres composées de notabilités palestiniennes, mais où l'élément israélite atteint 50%. Ainsi le conseil d'administration de la banque, ayant chance de devenir crédit foncier palestinien, contient quatre Israélites, quatre Musulmans et deux Chrétiens, et un délégué de l'*Anglo*, attendu que par contrat, signé et légalisé, la moitié des actions est attribuée à l'*Anglo Palestine Cie*.

Si je le publiais, cela compromettrait la collaboration de cette banque sioniste, mais nos calomnieurs mériteraient ce châtiment. (...) L'auteur de ces articles est M. Mihlin, ce fondateur de la *schnorreraï* palestinienne qui a trouvé le moyen d'édifier maisons et orangeries avec un traitement mensuel de 50 francs. Son inspirateur est ce M. Isaac Lévy, cet ex-fonctionnaire turc révoqué pour indignité, aujourd'hui, chef financier de l'*Anglo* qui a à coeur de se venger de son supérieur M. Levontine, de n'avoir pas été désigné délégué de l'*Anglo* au conseil d'administration de la nouvelle banque.

Si vous revenez en Palestine, vous contempleriez l'oeuvre destructive de tous ces corbeaux sionistes qui, richement rétribués pour un travail négatif, s'entredévorent dès qu'une petite occupation justificative tombe près de leur sphère creuse. Le plus clair de leur résultat est la formation d'un club antisémite s'affichant offensivement et publiant des diatribes qui feraient pâlir un Drumont ... Et nos agitateurs, avec Ben Yéhouda en tête, alimentent leurs polémiques en attaquant le gouvernement et nos concitoyens. Voilà le plus clair résultat de la clairvoyance sioniste du nouveau régime de la liberté !

Je vous envoie l'aveu même de MM. Dizengoff et Saphir¹ sur cette

¹ 22 mars 1909 "Cher Monsieur Antébi, (...) La situation devient ici réellement insupportable, les intrigues et les calomnies augmentent et les amis même nous trahissent. C'est ici à Jaffa que se forme le foyer de ces intrigues, Schenkin est le meneur et a des correspondants à Jérusalem. (...) On a répandu dernièrement des mensonges et des calomnies contre moi et M. Dizengoff, et on a fait écrire dans les journaux contre nous. On est allé (et c'est un parent ou un ami de notre ami M. Eisenberg) jusqu'à publier dans un journal américain aussi que M. Dizengoff étant personnellement intéressé, a enterré tout le capital de la *Guéoulah* et aussi un grand capital de notre banque dans un emplacement de la ville qui n'a aucune valeur, et dans le même article, il y avait toute une série d'éloges et de réclames pour *Agoudat Netaim* et les industries de Frumkin, futur gendre de M. Eisenberg. Schenkin et Waitz ont monté toute une bande contre la banque, moi et M. Dizengoff pour l'affaire d'*Ahusat Bait* [propriété immobilière] qui ont contracté un complot avec le fameux charlatan Tenenbaum et les intrigues continuent toujours, afin de consacrer entre les mains de Schenkin tous les achats des terrains et les remettre entre les mains de Hankin pour faire renouveler tous les scandales du temps du Baron. (...) Nous ne savons à quelle association correspond *Agoudat Netaim* ou *Nitaim*.

société, l'*Agoudath Nitaim*, imaginée par Lévy, Waitz et Salomiak et dirigée par le *schnorrer* Mihlin pour récolter l'argent des crédules sous la bannière sioniste. (...)

(CAFHJP, dossier AIU, D/73, page 378)

n° 336

2 avril 1909

A M. le professeur Israël Lévi

Monsieur le Professeur,

Je me permets de soumettre à vos savantes réflexions les deux propositions suivantes :

*Ancienne Yébouss*² Vous n'avez pas oublié notre exploration de Siloé, vous avez connu les projets de M. le Baron Edmond de Rothschild de rechercher les sépultures des rois de Juda dans la ville basse contournant le canal d'Ezéchias.³ Je crois vous avoir détaillé aussi le plan des Anglais qui, poursuivant le même but que nous, ont masqué leur plan sous l'offre fallacieuse de fêter la constitution ottomane par l'érection d'un hôpital international à Siloé, à 300 mètres de la Mosquée d'Omar et 200 environ du canal d'Ezéchias, limitant ainsi l'emplacement de l'ancienne Acra avec la ville-haute de David. Nos Anglais ont obtenu un décret viziriel d'expropriation, mais je les tiens en échec, en faisant contester par les propriétaires le droit d'exproprier des citoyens libres par l'édification d'un vingtième hôpital à Jérusalem, et cela entre trois cimetières et près du collecteur des égouts de la ville.

Mais en effectuant certains travaux près de la Mosquée d'Omar, on a découvert une vieille porte souterraine paraissant clôturer une chambre quelconque se dirigeant du côté de l'Acra. On étudie les moyens de l'ouvrir et d'explorer en présence d'une délégation gouvernementale.

En discutant d'une telle éventualité, le gouverneur suggéra l'idée d'autoriser une société ou une personnalité éminente à faire des fouilles dans toute l'ancienne ville juive de Jérusalem, y compris le souterrain de la Mosquée d'Omar, et cela en effectuant des tranchées depuis la voie de la piscine probatique de Sainte-Anne¹ jusqu'à la fontaine de Siloé ou le couvent de Haceldama, en un mot depuis la tour Antonia jusqu'à la fin

² Jébus est la ville d'un peuple cananéen, au croisement des routes de Gaza, Jaffa, Sichem, Jéricho et Bethleem, dont le roi David fit sa capitale. Jébus prit le nom de Jérusalem en 1004 av. J-C.

³ Ezéchias fut roi de 727 à 698 av. J-C. Le roi d'Assyrie Sennachérib ayant mis le siège devant Jérusalem, Ezechias fit construire une piscine pour capter les eaux du Ghikhon et un aqueduc ("tunnel de Siloé"), pour soutenir le siège. Selon les Ecritures (Rois I et II), les treize premiers rois de Juda avaient été enterrés sous la colline de l'Ophel. Cf. "The City of David, M.R. Weill's excavations", *The Palestine Weekly*, 29 février 1924.

¹ Lieu choisi par le Christ pour accomplir l'un de ses miracles, la guérison du paralytique. Creusée vers 200 av. J-C pour approvisionner le Temple en eau, la "piscine" fut comblée par les Byzantins. Les Francs y édifièrent l'église de Ste Anne au XIIe siècle.

des anciennes murailles découvertes par M. Schick. Cette société ferait les fouilles, mais devrait s'engager à laisser toutes ses découvertes à Jérusalem dans un musée qu'elle créerait et dont elle pourrait se réserver la direction. Si le cercle indiqué ci-dessus demande quelque élargissement, la chose serait aisée.

J'ai cru vous offrir confidentiellement la primeur d'un tel projet. Je sais que les Anglais sont sur le point de reprendre leurs travaux des fouilles à Ascalon en s'étendant jusqu'à Gaza. Ils flairent aussi Jérusalem, mais j'ai prié le Gouverneur de retarder encore l'examen de tous ces projets pendant quelques semaines.

Peut-être, M. le Baron de Rothschild, M. Reinach estimant que les Israélites ne possèdent rien dans l'ancienne patrie juive, voudraient offrir à l'histoire de nos ancêtres la découverte de quelques travaux ou objets inédits immanquables sur la colline de l'ancienne cité de David.

Vous voudrez bien me faire connaître si ces projets peuvent intéresser nos bienfaiteurs palestiniens.

Mur du Temple Je vous avais raconté aussi la tentative de M. le Baron d'acheter les immeubles couvrant le mur du Temple pour les remplacer par un vaste jardin. Je crois être aujourd'hui en mesure de réaliser un tel projet. Je puis obtenir du gouvernement l'autorisation de remplacer des maisons par d'autres sur un emplacement que le gouvernement offrirait même. On y édifierait un grand jardin, avec quelques pièces pour permettre à nos coreligionnaires de prier avec une discrète ferveur près du mur. Ce jardin serait la propriété de l'acquéreur, mais il le rendrait inaliénable pour interdire dans l'avenir toute exploitation par des constructions. (...)

(CAFHJP, dossier AIU, D/73, page 421)

n° 337

5 avril 1909

Monsieur le Président,

(...) Je vous ai envoyé copie de l'ordre de Hilmi Pacha¹, maintenant le décret des mesures restrictives anti-juives de son prédécesseur Férid Pacha. Notre gouverneur ne se tenant pas pour battu continue sa discussion active avec le Grand Vizir à ce sujet. Il a obtenu, à la suite d'une manifestation véhémente de ma part à la Commission des transferts immobiliers, l'annulation de l'acte notarié spécialisé pour les Juifs. Il reçoit enfin cette confession de Hilmi Pacha :

“Je reconnais avec vous que la plus grande agglomération juive en Palestine ne saurait nous offrir des inquiétudes politiques, malgré leur accaparement des ressources économiques. Je reconnais aussi que leur activité engendrerait des conséquences heureuses pour la vie sociale des indigènes musulmans et le Trésor ottoman ; je n'ignore pas non plus que

¹ Grand Vizir

nous ne saurons créer ou maintenir même, après l'avènement du gouvernement constitutionnel, une mise au pilori légale d'une portion de la population ottomane dans un seul coin de l'Empire par une législation spéciale. Mais le gouvernement ottoman est en droit de méditer l'avenir que nous créerait l'intervention constante d'un gouvernement étranger comme la Russie en faveur de ses 10 à 20 000 ressortissants groupés dans un petit *sandjak* comme Jaffa. Vous connaissez d'autre part nos appréhensions par les différentes aspirations macédoniennes, nous serions mal venus de feindre d'ignorer devant le Parlement le sionisme, après leurs congrès publics, malgré tout ce qu'il y a d'inconcevable et d'irréalisable dans leurs rêves. (...) Si vous nous soumettez une proposition pratique et exécutable, donnant aux Israélites ottomans la plus large garantie légale, tout en enrayant l'immigration des Juifs russes et roumains, nous encouragerions volontiers le développement économique des Israélites ottomans et abolirions les mesures restrictives."

Nous élaborons avec Subhi bey ce rapport documentaire qui concluerait à la naturalisation ottomane des immigrants ou colons russes avec le concours de l'Alliance et de l'ICA. (...)

(Archives AIU, Israël IX E 26, n° 2688/5)

n° 338

13 avril 1909

A M. Krause², administrateur de Sedjera, Nazareth

Cher Monsieur Krause,

J'ai bien reçu toutes vos dépêches des 7, 10 et 11 avril et vous confirme les miennes des 9 et 13 courant et dont voici les textes :

La vôtre du 7 :

"Avant-hier, un Israélite russe photographe passant Kafr Kana fut attaqué pillé effets appareil photographique par quatre brigands du dit village se défendant on dit blessa voleur aujourd'hui village Kafr Kana pillé sur terrain Sedjera nos troupeaux vaches mulets attaquent Israélites sur route avisez *mutessarif* faites prendre immédiatement mesures énergiques."

du 10 :

"Hier environ cinquante personnes de Kafr Kana entrèrent dans nos champs détruisirent nos cultures voulurent ensuite attaquer gens piller bétail mais furent repoussés gendarmes de Tibériade urgent que *mutessarif* envoie ordres énergiques contre Kafr Kana câblez"

du 11 :

"Aujourd'hui nouvelle attaque gens Kafr Kana pillèrent partie troupeaux vaches boeufs gouvernement local trop faible situation très critique nécessaire prendre mesures énergiques principaux meneurs

² Elie Krause est né en 1876 à Berdiansk, en Russie. Depuis 1902, il dirige la ferme-école de Sedjera pour l'ICA. C'est un sioniste convaincu.

nécessaire amener Jérusalem sont Cheikh Ibechim Yid, Said Abouarabi, Said Taha, agissez Câblez.”

La mienne du 9 avril :

“Ordres énergiques câblés cinq *khayals* [gendarmes] partiront incessamment dites si ces forces suffisent.”

celle de ce jour :

“Nouveaux ordres énergiques câblés *khayals* en route Gouverneur câbla Beyrouth pour hâter enquête judiciaire afin arrêter coupables avons câblé plaintes fortes à Constantinople et remis requête au Procureur Général actuellement ici”.

(...) Comme je connais l’apathie des *caimacams* chrétiens de Tibériade et Nazareth pour nos oeuvres, j’ai présenté au Procureur Général actuellement ici une plainte contre l’indolence des autorités judiciaires de ces deux villes. Je le verrai ce soir chez le gouverneur et lui prendrai des ordres catégoriques pour ses substituts.

Enfin comme tout le mal provient de l’attachement absurde de Nazareth à notre Jérusalem, créant ainsi pour Tibériade et Nazareth limitrophes deux circonscriptions différentes, j’ai câblé ces faits, d’accord avec notre *mutessarif* au Grand Vizir et au parlement, en faisant parvenir une copie à M. Fernandez. (...)

Albert Antébi

P.S. On me remet votre dépêche urgente ainsi conçue :

“On vient de tuer deux Israélites Sedjera dont un par *fellahs* Kafr Kana le second par *fellahs* inconnus encore cachés village Sedjera principaux meneurs attaqués Ibrahim Yid Said Abou Arabi Said Taha sommes en danger agissez maximum énergie” ,

à laquelle j’ai répondu par la suivante :

“Verrai à nouveau gouverneur et procureur général avocat Yellin¹ : Câblez si son arrivée Tibériade nécessaire”.

D’accord avec notre gouverneur, j’ai câblé également très fortement au *vali* de Beyrouth et ai prié le commandant de la Gendarmerie Ali bey de suivre l’affaire. Tout dépend de l’activité des autorités judiciaires de Tibériade pour amorcer l’affaire. M. Yellin est prêt à y aller pour pousser l’instruction. Cet après-midi, notre Gouverneur confèrera avec le procureur-général de Beyrouth et nous verrons ce que l’on pourra concerter.

(CZA, dossier 51/ 388)

n° 339

Ce même 13 avril, le Sultan tente d’opérer une contre-révolution et envoie ses soldats déloger du Palais les représentants d’Union et Progrès.

¹ Shlomo Yellin (1874-1912), avocat à Beyrouth et frère de David Yellin (cf. CZA dossiers A 412).

14 avril 1909

A M. Starkmeth, administrateur de Zichron-Jacob, Haïfa.

Cher Monsieur Starkmeth,

(...) Notre Gouverneur fait tout son possible et fera encore plus si nécessaire. J'ai surtout hier insisté à ce qu'il y ait une action concertée entre les deux *vilayets* et nos dépêches à Beyrouth aussi bien que celles du procureur général ont tendu vers cet effet. Une fois les limites administratives disparues, il nous sera facile d'arrêter les meurtriers même sur le territoire de Tibériade. Si jusqu'à ce soir, je reçois un avis négatif, j'obtiendrai du Gouverneur l'envoi du capitaine Daoud Jusdar, très réputé, qui saura nous donner satisfaction.

Mais je suis surpris que dans toutes les autorités de Saint-Jean d'Acre et Tibériade, vous n'avez pas réussi à vous donner un collaborateur sincère et dévoué. Il est si facile de diviser ici les fonctionnaires turcs et de les faire marcher les uns contre les autres ! Ces attentats et l'immobilité des gouvernants me donnent l'impression qu'une conspiration tacite générale est ourdie par quelques malintentionnés contre les oeuvres juives et que l'on doit faire tarir radicalement.

La révocation d'un *caimacam* dépend surtout du *mutessarif* et du *vali*. Ne peut-on obtenir une attaque de l'un de ces fonctionnaires contre celui de Tibériade ?

Ici, notre *mutessarif* réussit à déplacer ou éloigner les employés hostiles. De telles révolutions impressionnent la population et inspirent la réflexion aux fonctionnaires.

Amitiés et bien à vous.

Albert Antébi

(CZA, dossier J 15/ 6569)

n° 340

15 avril 1909

Monsieur le Président,

(...) J'ai été élevé avec la générosité de deux inoubliables bienfaiteurs¹ et avec la protection bienfaisante de notre vénérable Président² et de deux membres du Comité Central³ et cela malgré l'opposition continue de M. le Secrétaire⁴.

Depuis treize ans que je suis à votre service dans l'enfer jérusalmitain, loin de me faciliter la tâche, M. le Secrétaire a fait tout ce

¹ Salomon H. Goldschmidt, et son neveu par alliance le baron Maurice Hisch von Gereuth.

² Narcisse Leven

³ Sans doute le Grand Rabbín de France Zadoc Kahn, et le directeur de la compagnie Edison, Ferdinand Meyer.

⁴ Jacques Bigart

qui est en son pouvoir pour la hérissier de mille difficultés. Je ne puis oublier l'incident de 1905 qui, pour m'atteindre, lui faisait attribuer au directeur de l'école professionnelle une lettre émanant de son adversaire. (...) On me rendra justice⁵ ou je quitterai Jérusalem. (...) Je prie donc le comité central de me déplacer ou de liquider ma situation en statuant également sur celle de ma femme. (...)

(Archives AIU, Israël IX E 26, n° 2762/5)

n° 341

18 avril 1909

Cher Monsieur Dizengoff,

La constitution n'est point en danger. Quant aux achats de terrains, à quoi bon en parler ? Tous vos Russes acheteurs sont des fumistes et tous ces apôtres du palestinisme sont simplement pour taper sur le gros tambour. Tirez la corde, cher M. Dizengoff, sur tous ces beaux projets. Personne ne fera rien et il n'y aura rien. Les uns crieront pour ramasser de l'argent, les autres pour feindre de vouloir ou de faire quelque chose et enfin tous se réuniront pour taper sur les vrais acteurs afin de masquer leur impuissance et pendant ce temps, nos concurrents enlèveront toutes les entreprises réalisables.

Pour moi, je me retire de tout et laisse faire ...

Je vous ai prié de le signifier à M. Levontine et j'espère que vous l'avez fait.

(CZA J 85/618)

n° 342

Le 22 avril 1909, le consul de France Gueyraud écrit : "Suivant l'usage, j'ai assisté, du balcon pavoisé du Crédit Lyonnais, au défilé des pèlerins se rendant processionnellement pour la première fois au Saint-Sépulcre, le drapeau français à leur tête, et les Belges sous le drapeau belge, drapeaux et pèlerins saluant, au passage, le représentant de la France. Cette cérémonie qui a lieu à la porte de Jaffa, le carrefour le plus populeux de la ville, produit, paraît-il, une impression salutaire sur les indigènes."¹ Après un temps d'incertitude, l'armée rallie les insurgés jeunes-turcs et le 28 avril, Abdul Hamid II étant déposé, l'Empire célèbre l'accession au trône de son frère Mehmet V, marionnette aux mains des Jeunes-Turcs. Narcisse Leven reçoit un message daté du 30 avril, d'un soi-disant dénommé J.S. Benisrael:² "Le sultan Abdul Hamid a été renversé, chassé de son trône par des Turcs, par des soldats. Et

⁵ Dans l'affaire Rahmani.

¹ Archives Aff. Etr., Turquie, Nouvelle Série, n° 132

² "Fils d'Israel"

votre Antébi règne encore et vous le soutenez, vous Israélites, vous Français.” Le 29 avril, en effet, Albert Antébi s’est signalé en provoquant des scènes de liesse, faisant lancer des miches de pain du haut d’un balcon en signe de réjouissances populaires. Cette manifestation orientale soulève la dérision de ses collègues.³

2 mai 1909

Monsieur le Président,

Jaffa a été le théâtre des troubles entre Musulmans et franciscains. Le consul général de France a menacé d’appeler un navire de guerre français, mais nous espérons que cette éventualité serait épargnée, car si l’apparition d’un croiseur étranger est de nature à inspirer une crainte salutaire à nos gouvernants ou éléments perturbateurs, elle engendre une rancune dans les coeurs de la population musulmane.

Ici les rixes sont presque quotidiennes, hier de village à village, la semaine dernière, c’était entre commerçants juifs alépins et acheteurs musulmans ... Et à chaque moment, votre représentant est appelé à intervenir.

Mais l’inquiétude est générale. On ne sait pas de quoi sera composé demain, l’anarchie est partout et les exagérations sionistes appellent forcément des diatribes antisémites.

Jamais la crise jérusalamite [*sic*] ne m’a imposé une attention [aussi] inquiète. Elle me révèle dans toute sa hideur, la misère d’Israël qui reste, quoique il fasse, un peuple simplement toléré. Et je me demande quelle dose de prudence et de perspicacité devons-nous avoir pour maintenir nos positions et épargner à notre masse des pires malheurs...

Toute la population s’arme ou se barricade.

Me trouvant dans la mêlée comme défenseur de nos coreligionnaires et surtout de nos colonies, je suis plus exposé aux rancunes des dévaliseurs et des oppresseurs.(...)

(Archives AIU, Israël IX E 26, n° 2959/9)

n° 343

4 mai 1909

Monsieur le Président,

Je vous parlais hier prophétie ; hélas je ne croyais pas avoir à enregistrer la réalisation de la pire. Oyez plutôt la dépêche que M. Brill vient de me lancer de Ramleh :

“Hier la journée une bande vingtaine jeunes paysans Betdejen composée déserteurs repris justice évadés prisons envahit Rishon tirant coup feu balles sur habitants aussi sur ouvriers arabes (...)”

J’avais prévu ces réponses à nos fanfaronnades et provocations.

³ Cf. Lettre du 29 avril 1909 de Rahmani à Porgès, Archives AIU France IV B.

J'entends malheureusement chaque jour la mauvaise impression produite sur nos concitoyens, par les publications des uns et les manoeuvres des autres. Je vis avec les grands et au milieu de la masse, je recueille le mécontentement de tous. Nos charlatans juifs conçoivent actuellement l'antisémitisme palestinien. La situation peut devenir dangereuse, il faut veiller et arrêter notre chute pendant qu'il est temps encore. Le désarroi de la capitale est, il est vrai, cause en partie de notre anarchie locale, mais nous pouvions si facilement empêcher la naissance et l'explosion de telles colères contre nous. Je vais m'efforcer de faire envoyer par le Gouverneur des détachements de gendarmerie à toutes nos colonies.

Et si les troubles continuent, j'insisterai pour mon départ à Jaffa, afin de prendre les précautions utiles sur place.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments dévoués.

Albert Antébi

(Archives AIU, Israël IX E 26, n° 2974/3)

n° 344

4 mai 1909

Monsieur le Président,

(...) Où sont tous ces sionistes, ces colonisateurs de la Palestine devant ces agressions de Rishon, où sont ces hommes politiques juifs ? Ils laissent les agriculteurs recevoir les balles des repris de justice, tandis qu'ils inondent le monde juif de *schnorreraï*. Voilà à quoi sert la Constitution ottomane pour nos discoureurs. Je ne digère pas encore mon indignation de l'inqualifiable audace qui a inspiré la diffusion de la circulaire communiquée hier ! Cette circulaire et son langage expliquent mieux que quiconque les attaques contre l'Alliance et les agressions dirigées contre moi. (...)

(Archives AIU, Israël IX E 26, n° 2974/3)

n° 345

4 mai 1909

Cher Monsieur Bril,

(...) Je faisais mille suppositions en attendant la réception de cette lettre qui tardait quand une visite subite du gouverneur, accompagné du Colonel Djemal bey,¹ président des Jeunes-Turcs, m'a fait connaître le vandalisme de Sarafend. S.E. m'a raconté votre visite, l'envoi des *khayals*, les recommandations sévères qu'il a faites au *Caimacam* pour l'arrestation des misérables qui ont arraché les arbres et séance tenante, de mon salon, il réitéra ses ordres pressants. Le gouverneur venait de recevoir une dépêche officielle lui faisant prévoir l'arrivée au pouvoir de son cousin

¹ Première mention de celui qui va devenir le tyran de la Palestine et dont Albert Antébi va être, de janvier 1915 à octobre 1916 le conseiller.

germain Férid Pacha et désirait en discuter les conséquences. Il tenait à examiner également avec moi les élections aux Conseil administratif et Tribunal de Jérusalem et nous avons réussi, là aussi, à exclure les antisémites et y faire nommer nos amis. (...)

(Copie *Ibid.*)

n° 346

7 mai 1909

A MM. Saphir et Dizengoff, Jaffa

Cher Messieurs,

(...) Le nouveau Ministère est composé d'un amalgame de vieux et jeunes Turcs, mais les nouveaux portefeuilles sont presque tous tenus par des vieilles connaissances de la question juive palestinienne, Hilmi Pacha, Ferid Pacha, Réouf Pacha, Raffat bey, beau-frère d'Ekrem bey. Notre seule chance est que notre gouverneur Subhi bey est le cousin germain de Ferid Pacha, camarade de Hakky bey et très lié avec Hilmi et Réouf. S'il entame une campagne pour liquider la situation juive, il réussira certainement.

Mais je tiens une fois de plus à vous exprimer mon indignation. L'*Anglo* couvre de son adresse l'exploitation de la constitution par cette société d'*Agoudat Yéhoudim Ottomanims*,² qui inonde les deux continents des circulaires de *schmorrerai* pour défendre les intérêts politiques juifs et vos sionistes osent continuer leurs attaques dans les journaux américains contre l'Alliance avec des calomnies sans nombre. Le démenti du *Hazéwi* n'a pas suffi à ces fauteurs de troubles, ils publient un nouvel entrefilet pour la banque. Que ces messieurs prennent garde, vous savez que personne ne connaît la pourriture palestinienne comme moi. Je commencerai par publier le contrat de la banque palestinienne pour confondre ces gens avec leurs mensonges et puis, dussé-je quitter mon poste, je continuerai ma description des méfaits des uns et de la stérilité des autres. J'aurai prouvé mon attachement au judaïsme par le mutisme prolongé contre nos détracteurs et ma patience vraiment angélique devant ces calomnies infâmes. (...)

(CZA dossier J 85/618)

n° 347

7 mai 1909

Mon cher Djemal bey,

J'ai reçu votre lettre d'hier et pris note de votre commande que nous ferons exécuter au plus tôt.

Le tailleur est venu nous dire ce matin que vous désiriez faire trois poches au veston et des boutonnieres en forme de pardessus à l'intérieur. La façon de ce travail supplémentaire doit nous coûter trois piastres de plus par costume, sans compter l'étoffe nécessaire aux deux poches. Je

² Société des Juifs Ottomans

dois vous rappeler bien qu'en présence de S.E. le Gouverneur de Jérusalem avec le commandant Pacha d'abord, avec vous ensuite, il a été dûment spécifié de pas faire des poches extérieures au veston. Je vous prie de vouloir bien vous tenir à cette entente intervenue entre nous, nous avons consenti une première réduction sensible de trois piastres et voilà que ces poches aussi inutiles que préjudiciables nous infligent une nouvelle perte de trois piastres. (...) Dans l'attente du plaisir de vous lire, veuillez agréer, mon cher Djemal bey, l'assurance de mes sentiments les plus dévoués.

Albert Antébi

(CAFHJP, dossier AIU, D/74, page 12)

n° 348

9 mai 1909

Cher Monsieur Bril,

J'ai plaisir à vous annoncer la réception par notre Gouverneur d'un ordre l'autorisant à faire comprendre les Israélites dans les élections des Conseils administratifs de Jérusalem et de Jaffa par interpellation avec les Chrétiens, si toutefois les Israélites sont formés en communauté organisée. Pour Jaffa donc, vous devez nommer un *Haham Bachi* officiel pour jouir de ces dispositions. Gardez encore cette nouvelle secrète, car je prévois une lutte avec les Chrétiens, d'autant plus que cet ordre ne recevra pas sanction avant les nouvelles élections, c'est-à-dire dans huit mois. Au retour de M. Franck, nous discuterons l'organisation de la communauté de Jaffa et les moyens à employer pour réaliser ces nouveaux privilèges sans heurt avec les Chrétiens. Je suis heureux de ce premier résultat précieux remporté par Subhi bey sur nos instances. Que les sionistes nous accusent ensuite d'indifférence.

Croyez, cher Monsieur Bril, à mes meilleurs sentiments.

Albert Antébi

(Archives AIU, Israël IX E 26, n° 3040/2)

n° 349

12 mai 1909

Cher Monsieur Nissim,

J'ai reçu votre lettre du 13 avril et vous remercie du dérangement que vous vous donnez pour combattre les menées sionistes contre l'action de l'Alliance à Jérusalem.

Que vous dirai-je ? L'on me reproche ma précipitation et cependant je m'admire par ma patience. Pas un de mes détracteurs ne peut se vanter de n'avoir pas été aidé, secouru ou assisté par moi, pas une oeuvre qui n'ait reçu mon tribut de collaboration à son développement, pas une calamité publique qui n'ait été combattue par moi. J'ai consacré des journées de treize à quatorze heures à la besogne publique, j'ai joui d'une

grande influence, d'un pouvoir solide et efficace, et jamais je ne l'ai usé pour mon intérêt privé ou pour mon bien personnel. Je pouvais me donner une quiétude absolue, me faire combler d'honneurs et de biens, j'ai tout dédaigné, m'adonnant à la tâche que je me suis donnée comme représentant de l'Alliance. Je ferais preuve d'inintelligence et d'ignorance crasse, si je ne comprenais pas le sentiment humain que le dépit fait susciter chez les ingrats et les esprits étroits : la jalousie et la haine. Mais jamais je n'aurais pensé que des chefs d'établissements publics s'abaisseraient à changer la lumière en obscurité, jamais je n'aurais cru que la jalousie engendrerait le meurtre moral.

Eh bien, non contents d'organiser des guet-apens sous mes pas et de multiplier les scandales, nos détracteurs traînent avec eux des employés de l'Alliance, qui ont poussé l'infamie jusqu'à dénoncer l'école de l'Alliance comme foyer réactionnaire. Et savez-vous à quelle occasion ces Juifs, ces sionistes, Lévy et Mihlin, m'ont nommé devant le tribunal de Salut public ? C'est à la lecture d'une dépêche du Comité de Salonique ordonnant la surveillance des suspects du nouveau régime et leur exil à Constantinople ou à Monastir, si besoin est.

Ces Juifs ont reçu leur premier châtement, que la majorité du comité jeune-turc, les Musulmans et les Chrétiens, m'ont présenté au contraire comme le précurseur du régime constitutionnel. C'est moi en effet qui ai créé la section jeune-turque pour la défense de la liberté individuelle. J'en ai été au début l'âme et le dirigeant, je me suis retiré volontairement quand je voyais mes collègues s'immiscer arbitrairement dans les affaires gouvernementales et les questions privées. Je haïssais le sectarisme, je ne voulais ni l'autocratie d'un despote, ni l'autocratie de la foule ...

Eh bien ces Juifs voulaient nous engendrer l'antisémitisme pour faire élire un député sioniste en achetant les votes des électeurs du 2e degré et en falsifiant les listes des Juifs (13 000 au lieu de 6 000). Je me suis opposé pour diverses raisons, dont l'intérêt du judaïsme palestinien et de la colonisation. Ils se vengent en livrant ma tête à Marat et Robespierre ... Savez-vous qui m'a révélé ces machinations infâmes ? C'est d'abord Malkiel Mani et c'est encore M. *Levontine* à qui certains membres musulmans n'ont pu cacher leur indignation ... M. *Levontine* effrayé me confia ce nouveau plan machiavélique. (...)

(CAFHJP, dossier AIU, D/74, page 25)

n° 350

A M. le Docteur Porgès¹, Rabbin, Leipzig

13 mai 1909

Cher et honoré Docteur,

¹ D'une manière imprévisible, l'amitié entre le Juif allemand *hilfsvereiniste* Porgès et Antébi a été immédiate lors de la venue de la commission d'inspection envoyée par l'Alliance, fin 1908.

(...) Vous avez lu les diffamations de Ben Yéhouda contre l'Alliance, les sionistes l'applaudissaient ou l'encourageaient par le silence. Cette tolérance a fait franchir le pas à ce maître chanteur et, après l'Alliance, il sape aujourd'hui le judaïsme, faisant pâlir un Drumont. Nos colons se fâchent et interdisent la vente de cette feuille dans les colonies, mais le Baron et les sociétés qui le subventionnent ne pourraient-ils pas lui opposer un frein ? C'est le châtement de ces sionistes d'avoir séparé dans leurs projets l'Alliance du judaïsme, condamnant celle-ci pour accaparer celui-la. Ils ont négligé la pente du précipice, ils risquent aujourd'hui de s'y précipiter et implorent notre concours. Nous le leur accordons bien que ce sauvetage accompli par nous ne les désarmerait pas, et ils tueront le sein qui les nourrit. Mais cette bonté naturelle pour notre société, ne doit pas nous faire dédaigner les précautions les plus élémentaires.

Je parle, bien entendu, pour l'oeuvre. Quant à ma personne, j'aspire au repos et à la tranquillité d'un poste moins ingrat, d'une occupation moins déprimante, même si moins rémunératrice. (Je regrette de ne pas pouvoir en écrire à M. le Dr Klausmer² sur la situation, vous voudriez bien l'en informer. (...)

(CAFHJP, dossier AIU, D/74, page 32)

n° 351

L'étau se resserre autour d'Antébi : Claude Montefiore, président de l'*Anglo-Jewish Association*, écrit à l'Alliance : "Dear Sirs, I have received some more correspondence from Dr. Yahuda³ of Berlin about the eternal Antébi affair.

It is impossible to resist the conclusion (to my mind) that M. Antébi has acted most improperly and unscrupulously. I am further of opinion that he uses his position as the representative of the ICA in Jerusalem in order to increase his own power and importance, which he then exploits for improper ends and especially in despotic and improper ways.

I do not think that it is compatible with our good name that such a man should continue to be our representative." ¹ Et

² Directeur de la section allemande de l'Alliance, avec laquelle Bigart a formellement fait interdire à Antébi toute communication officielle.

³ L'Alliance devant hériter d'immeubles légués par le millionnaire juif originaire de Bagdad, Sassoon, de Londres, a chargé Antébi des formalités. Ce dernier s'est heurté à un imbroglio juridico-nationaliste auquel est mêlé le gestionnaire de la succession, un rabbin Yahouda dont le fils, A. Salomon Yahuda, est un chercheur de Berlin qui sera nommé le 22 décembre 1915 par décret royal à la Chaire de Lettres et Histoire Hébraïque de Madrid (cf. *Indépendance Belge*, 8 janvier 1916).

¹ " 14 mai 1909 Chers Messieurs, J'ai reçu un complément de correspondance du Dr. Yahuda de Berlin, à propos de l'éternelle affaire Antébi. Il est impossible d'échapper à la conclusion - selon moi - que M. Antébi a agi de manière inappropriée et dénuée de scrupules. J'irai jusqu'à dire qu'il use de sa position de représentant de l'ICA à Jérusalem

Montefiore réclame le renvoi d'Antébi.

25 mai 1909

Monsieur le Président,

Je n'ai pas encore lu le *Hazéwi*, mais on me rapporte que le petit rédacteur Yéhouda fils y publie un article ce matin sous le titre "Hérode le petit", où il me prend vivement à parti à l'occasion de mon prétendu départ. C'est la manière de sa famille de payer les dettes qu'il a contractées à notre école et à la Caisse des prêts. (...) Une commission composée de MM. Saphir, Eisenberg, Dizengoff et Ruppin vient de s'instituer sur l'invitation de M. Gotz et son consortium pour l'achat des terrains en Judée. Elle dispose, paraît-il d'un million de francs. Lévy, Salomiak, Waitz etc. ont manoeuvré longtemps pour se faire décerner la bannière des négociations et démarches, ils ont essuyé une défaite, je leur fus préféré ... d'où une nouvelle rage. (...)

Autre fait, notre Pachalik délègue un comité interconfessionnel sous la présidence du Mufti pour se rendre à Constantinople et féliciter le nouveau Sultan pour son avènement au trône. Je fus désigné par les Conseils, j'ai refusé et empêché les autorités de vous en câbler la demande d'autorisation.

Mais cette double abstention ne calme pas ces adversaires insatiables. Voilà deux jours que je trotte 18 heures sur les 24 à travers les colonies pour calmer la surexcitation des paysans et préserver nos colonies des attaques meurtrières de la Galilée, nos grands Juifs me tirent lâchement dans le dos. Leur véhémence ne me fait pas départir de mon sang-froid. Mais je ne puis subir leur affirmation même que le couple Ben Yéhouda tient la nouvelle de l'intérieur de la maison de l'Alliance. Quelle que soit la complexité de la situation, je ne puis admettre qu'un membre du comité central ou un fonctionnaire du bureau aille jusqu'à faire des confidences prématurées à ces diffamateurs de Mikveh et de l'Alliance. (...)

(Archives AIU, Israël IX E 26, n° 3222/4)

n° 352

Le 26 mai 1909, le vice-consul de France à Jaffa, Alfred de Peraldi, écrit : "Tous ceux qui tiennent un rôle sur la scène minuscule de leur petite ville sont des politiciens de chef-lieu de canton. Ni par leur science ou leur intelligence, ni par leurs écrits ou leurs actes, ils ne se sont imposés à l'attente de leurs coreligionnaires ; leur action est nulle en dehors du cercle étroit de leurs relations immédiates et leur influence est limitée, aussi

pour accroître ses propres pouvoir et importance, qu'il exploite ensuite à des fins impropres et sous des formes despotiques.

Je ne pense pas qu'il soit souhaitable pour notre renom de laisser un homme semblable continuer à nous représenter." (Archives AIU, Israël IX E 26, n° 3218)

bien en étendue qu'en profondeur ; d'ailleurs, ignares et prétentieux pour la plupart, leur ambition se borne à faire partie des assemblées locales et à obtenir faveurs et passe-droits pour leur clientèle, leur clan, leur famille."

Ce jugement n'est pas sans rejoindre celui que portait le gouverneur de Jérusalem Ekrem bey sur les notables de quelque confession que ce fût. Peraldi décrit quelques-uns de ces notables - le député de Jérusalem Hafiz bey el-Saïd, "71 ans, intelligent, énergique malgré son âge, très religieux, fanatique et méchant" ; le président de la municipalité de Jaffa Omar el-Bitar,¹ "35 ans, inintelligent et sans instruction" qui "faisait partie dans le même temps du comité Union et Progrès et de la Ligue Mahométane ; a grande influence sur tous les malandrins de la ville" ; le juge suppléant Abdallah el-Sawi el-Dejani, "36 ans, famille influente, énergique, souple, ambitieux" ; le directeur de l'Instruction Publique Cheikh Tewfic el-Dejani,² "45 ans, esprit borné et étroit, très fanatique" qui fait partie du comité Union et Progrès et convoite la succession du vieux Mufti tolérant de 75 ans Cheikh Abou Mawatab.³

D'autre part, le 30 mai est envoyé à l'Alliance le télégramme suivant : "Ai commencé révélations documentées contre Antébi exige révocation Ben Yéhouda père étranger campagne Ben Yehouda fils assume pleine responsabilité".⁴

28 mai 1909

Monsieur le Président,

(...) Un témoin auriculaire des machinations diffamatoires de la bande composée exactement de Lévy, Waitz, Salomiak, Rahmani, Ben Yéhouda, Schatz, Eisenstaedt, Ben-Zvi⁵ (le créateur de *Poel-Sion*¹ p. suiv. anarchiste) et Mihlin², qui tient ses assises à l'*Anglo*, me rapporte que l'on

¹ Grand ennemi des colonies Rothschild en général et d'Albert Antébi en particulier.

² Avec lequel, par fonction, Albert Antébi est en relations fréquentes.

³ Cf. Archives Aff. Etr. Turquie, Nouvelle Série, n° 132.

⁴ Cf. Archives AIU, Israël IX E 26, n° 3195

⁵ Isaac Ben Zvi (1884-1963) : Celui qui sera le deuxième Président d'Israël de 1852 à 1963, après Chaim Weizmann, est né à Poltaxa, en Ukraine. Ses études à l'université de Kiev avaient été interrompues par la révolution de 1905. Son père avait été trouvé avec des armes et expédié en Sibérie. Nommé en 1907 représentant des *Poale Sion* en Palestine, Ben Zvi organise en 1909 *Ha Shomer* (La Garde), organisation d'auto-défense, à Jaffa et dans les colonies. Il participe à la création du Gymnase hébreu de Jérusalem. Tous les documents sur Ben Zvi sont réunis à Jérusalem, à l'Institut Ben Zvi.

¹ p. suiv. *Poale-Sion* : "Les ouvriers de Sion", fondé en 1906.

² Mihlin est, comme le précise Antébi dans une lettre du 31 mai 1909 (AIU n° 3311/13) "le secrétaire de l'hôpital Misgav Ladakh et collaborateur d'Isaac Lévy dans les différentes sociétés de *schnorrerai* créées par la bande".

est résolu à ma disparition par de nouvelles provocations et des attentats.
(...)

(Archives AIU, Israël IX E 26, n° 3259/5)

n° 353

2 juin 1909

Mon cher Monsieur Sémach,

(...) Vous avez dû apprendre que l'on avait essayé de troubler la quiétude de nos colons, mais l'énergie de notre gouverneur a laissé ces menaces inexécutées. D'ailleurs, la promenade de notre gouverneur avec le Mufti, son adjoint de Berseba, le directeur de la police et le président de la municipalité et en ma compagnie a fait réfléchir les paysans. (...) Lisez-vous le *Hazéwi* et admirez-vous la campagne alimentée par les chers collègues, Mme Lévy et M. Rahmani ? Admirez la canaillerie de ces gens, je puis jeter en prison le rédacteur, mais je préfère le laisser se vider afin de faire tomber ses inspireurs dans leurs pièges ... Je voulais partir, j'ai même commencé une négociation avec Danon d'Alexandrie, l'Alliance a refusé, mais je voulais persister. Après cette campagne, j'ai retiré ma demande et je reste à Jérusalem. Vous avez appris la création par notre professeur d'hébreu M. Elmaleh³ du journal *Hahérouth*. Je vous recommande de vivement l'appuyer et de lui chercher des adhérents. (...)

(CAFHJP, dossier AIU, D/74, page 92)

n° 354

5 juin 1909

Monsieur le Président,

Ils sont dix, quinze, vingt au plus, dix ouvriers anarchistes immigrés, le Dr Waitz, Lévy, Rahmani, Schatz avec Ben Yéhouda comme tambour-major. Jeudi soir, correction de l'épreuve du journal à l'*Anglo* par Lévy et Rahmani en présence du négociant Machieff.⁴ (...) Vendredi soir, réunion de Lévy, Rahmani, Ben Yéhouda au bureau du *Hazéwi* pour arrêter le programme du meeting qui se tiendra ce soir dans le club russe, sous la présidence de Waitz.

On organise également l'envahissement des ateliers par quelques ouvriers russes auxquels Rahmani ouvrirait ses portes et que Barazani conduirait. Et malgré tout cela, je me tais, je patiente et attends votre action.

Si j'étais maître, je jetterais Ben Yéhouda en prison, comme le gouverneur me l'a proposé en présence de MM. Dizengoff et Barsky qui pourraient témoigner de mon refus catégorique.

Je publierais les centaines de protestations qui pleuvent dans mon

³ Abraham Elmaleh est un ancien élève de l'école de garçons. Derrière lui, c'est Antébi qui se cache.

⁴ Qui a rapporté la scène à Albert Antébi.

bureau, émanant de toutes les classes et de toutes les directions et autoriserait l'émeute que toute la masse voulait organiser. Je publierais les lettres de Rahmani, Lévy et Cie, exposerais tous les faits, dévoilerais dans la presse les vols de Waitz, de Mme Lévy, les méfaits de Rahmani, les larcins de Valéro et étalerais tous nos comptes, budgets et puiserais dans nos archives des armes nombreuses et empoisonnées qui feraient mordre la poussière à tous nos détracteurs.

Mais qui serait le perdant ? D'abord l'Alliance et puis le judaïsme palestinien. Ces sionistes attaquent mon oeuvre sous Réchid bey alors qu'ils étaient les premiers à en profiter, le patrimoine des colonies a doublé, toute cette bande s'est enrichie, tandis que je veillais et courais les nuits en désintéressé. (...) Je vous avais prévenus, vous ne m'avez pas écouté ! Je vous répète que rien n'arrêtera ces misérables. Evitez un malheur que votre inaction précipitera certainement ... (...) Je suis convaincu que l'avenir justifiera toutes mes prophéties et stigmatisera toutes ces perfidies. (Et si on hasarde l'envahissement de mon appartement ou de mon école, je ferai intervenir le consulat français et les autorités ottomanes).

Et le monde admirera ma patience et mon esprit de sacrifice, puisque j'aurai tout subi pour épargner l'oeuvre ... Mais ne croyez pas que la crainte de la perte de la becquée quotidienne me fera taire pour toujours et assister impassible devant l'infamie de vos détracteurs et l'abandon de mes chefs ! (...)

(Archives AIU, Israël IX E 26, n° 3391/6)

n° 355

5 juin 1909

Cher Monsieur Dizengoff,

J'ai bien reçu votre lettre du 4 juin. Après l'article d'hier, le témoignage d'un commerçant ashkénazi ayant assisté à la correction de l'épreuve du *Hazéwi* par l'*Anglo*, nul doute que la banque de M. Levontine ne dirige le mouvement. Il n'y a pas jusqu'à la visite de deux employés à la poste française pour intimider les facteurs dans leur campagne contre cette diffamation.

Ce soir, meeting à *Beth-Am*¹, dans ce local subventionné par les *Hovévé-Sion* et les sionistes, avec les discours des employés de l'*Anglo* pour me conspuer.

Et vous voulez que je continue à travailler pour la bande de M. Levontine. Pour votre personne, je continue la liquidation du terrain Barsky et vous enverrai les recommandations requises, mais plus rien après cela ... Je vois combien je suis récompensé par l'*Anglo* que j'ai servi pendant des années.

L'épreuve est faite, cher Monsieur Dizengoff, j'ai assez de subir les

¹ Maison du Peuple

hypocrisies des uns et la lâcheté des autres.

Je ne ferai plus rien.

Amitiés et bien à vous.

Albert Antébi

(CZA, dossier J 85/618)

n° 356

Le 6 juin, le télégramme suivant est adressé à Narcisse Leven : "Réunion deux cents personnes toutes classes société proteste énergiquement contre dictature Antébi négligeant programme Alliance fonction directeur abusant droits finances au détriment intérêts juifs et Alliance Palestine Réclamons révocation commission élue." Et c'est signé Ben Zvi, Barodan, Savolsky, Lederer, Ben Yehouda¹.

6 juin 1909

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous confirmer ma lettre d'hier vous annonçant le meeting préparé par Mme Lévy et M. Rahmani et Cie.

Hier soir, ces généraux s'esquivèrent, refusant de se compromettre publiquement, mais ainsi que me l'avaient affirmé MM. Azriel et Benaïm², Mme Lévy a eu l'impudeur de se rendre au bureau de vente du *Hazéwi* et de faire distribuer à ses frais, publiquement, en pleine rue, cinquante numéros et M. Rahmani a eu l'astuce de se faire traduire le *Hazéwi* par un élève, à la grande indignation des professeurs, témoins de l'incident.

Vous lirez dans la *Hérouth* de demain le récit du meeting d'hier, composé de quelques immigrants russes, anarchistes pour la plupart, et où le beau sexe, presque toutes filles perdues, brillait. On a décidé de vous envoyer une dépêche signée de Ben Yéhouda, Mouschine, Ben Zvi le chef de *Poel Sion*, groupe anarchiste, professeur du gymnase hébraïque créé par Waitz et Lévy et contenant six élèves, Lederer surveillant de cinq orphelins de Kichinev et enfin d'un professeur de Bezalel. Cet arc-en-ciel caractérise suffisamment la fragilité de la température actuelle.

Mais les meneurs recevront leur châtiment. Les colonies à l'unanimité ont décidé de se désabonner du *Hazéwi*, les grands rabbins et chefs de toutes les institutions et de toutes les colonies en ont décidé de même. Les

¹ Nous ne savons pas qui sont Barodan, Savolsky et Lederer. Quant à Ben Yehouda, il est pour l'instant à Saint-Petersbourg, d'où il expédie une lettre, datée du 15 juin 1909, à l'AIU, attaquant Albert Antébi. Le Secrétaire général répond : "Je regrette qu'il ne me soit pas possible de déférer au désir que vous m'exprimez de faire surseoir par M. Antébi au paiement de la dette que vous avez contractée vis-à-vis de l'école professionnelle et de la Caisse des prêts. il ne m'appartient pas en effet d'intervenir dans cette affaire d'ordre privé entre M. Antébi et vous et qu'en votre absence de Jérusalem, vous pouvez faire régler par votre représentant dans cette ville." (Archives AIU, France I M 2)

² Du journal *HaHerouth*.

protestations pleuvent de toutes parts sur lui, dans mon bureau, à la *Hérouth* et dans son journal même. Le fameux rabbin orthodoxe, M. Sonnenfeld, a signé avec le pieux rabbin de Brisk une protestation aussi véhémement ... M. Levontine et M. Mordehaï Hillel Cohen ont exprimé également leur profonde consternation ... (...)

(Archives AIU, Israël IX E 26, n° 3391/6)

n° 357

11 juin 1909

A M. le Docteur Porgès, Leipzig

Mon cher et honoré Docteur,

Chaque ligne, chaque nouveau conseil paternel augmente ma reconnaissance. Mon désir de conserver votre estime me force, au risque de vous importuner par mes répétitions, d'étaler sous vos yeux la vérité hideuse de la situation.

Vous connaissez mon indépendance et savez qu'aucune considération ne m'empêcherait d'afficher mes idées ou de lutter pour elles. Reconnaissez donc, dans mon exposé, l'image exacte de la réalité.

(...) Etablissez bien cette règle générale : qui que vous soyez, dans notre chère Palestine, vous laisserez le mercantilisme sioniste ou religieux pressurer les miséreux et la conscience ou vous subirez le calvaire. Chaque oeuvre, chaque fait général ou privé, chaque incident politique, l'histoire même de notre institution sont fécondes en de telles démonstrations. Le comité central le savait en me confiant la succession de M. Nissim Béhar et c'est pour vaincre les conséquences désastreuses de la douceur - j'allais dire la condescendance - de cet apôtre que l'on me dirigea vers ce pays ingrat. (...)

Je foule le sol sacré, ma déception fut grande, quelle misère matérielle, quelle déchéance morale : M. Nissim implanta bien l'idée, mais le germe risque de périr si une main vigoureuse n'arrachait les plantes meurtrières qui l'étouffaient. J'étais jeune, célibataire, je me suffisais de rien ou peu, je pouvais diriger mon activité, sous de puissants patronages, vers des horizons plus calmes et peut-être plus fortunés. Ce fut ma première lutte entre mon intérêt et le devoir, la voie de la reconnaissance due à mes bienfaiteurs l'emporta et je me suis précipité dans cet enfer. (...)

Et maintenant ?

Peut-on perpétuer cette situation intenable ? Depuis quatre mois, l'on ne peut pas me reprocher une seule intrusion dans les affaires rabbiniques que j'ai abandonnées entièrement et sincèrement. Je remplis ma seule tâche à l'Alliance et l'ICA; L'Allemagne, l'Angleterre, la Hollande, bien que convaincus de ce fait, ébruitent le contraire par intérêt et par tactique. (...) Et M. Isaac Lévy, après m'avoir dénoncé comme hamidien aux Jeunes-Turcs, cherchera à me pendre un jour sur le pont de Galata ou sur la Tour d'Hérode ... mon illustre modèle. (...)

(Archives AIU, Israël IX E 26, n° 3510/12)

n° 358

20 juin 1909

Mon cher Monsieur Bigart,

Non je ne suis ni un orgueilleux, ni un violent, je suis un aigri. Treize ans de Palestine et d'un labeur continu pour aboutir à une telle humiliation, à une explosion de haine de ceux que j'avais obligés et guidés, vous reconnaîtrez que j'ai le droit de douter de tout et de vouloir fuir ...

Je sais que malgré tout - et c'est mon coeur qui me le dit - jamais je n'ai été abandonné par vous, car seul vous connaissiez la situation, seul vous pouviez me comprendre ...

J'ai bien des défauts, j'ai commis bien des erreurs, mais mon dépit provenait de ce que l'on m'attribuait ceux dont je me préservais constamment. Je n'ai pas été ni violent, ni autoritaire, que l'on vienne s'essayer à mon calvaire. Jamais je n'ai exagéré, je racontais les faits avec une exactitude absolue, mais ils étaient tellement incroyables que l'on doutait de mes affirmations. Et cependant notre monde ne ressemble pas au vôtre. Examinez nos hommes, étudiez notre mentalité, respirez notre air et jugez-moi !

Si le Dr Porgès avait raison, je n'étais pas fait pour cette école, j'ai enterré mon adolescence, sacrifié la jeunesse de ma femme et m'apprête à goûter les beautés de la séparation. Oui, j'ai fait quelque bien, mais je me suis fait le plus grand mal, je pleure réellement le sacrifice de ma vie et déplore de me river malgré moi sur cette terre qui me dévore. Pourquoi me suis-je précipité dans cette Palestine ? J'ai suivi ma destinée et m'incline devant la fatalité. Mais si je regrette mon état personnel, je me réjouis de la compensation qui m'est offerte dans les résultats généraux ...

La seule amertume dans la campagne du *Hazéwi* me provient de la collaboration de mes collègues. Je vous jure sur ce que j'ai de plus sacré, cher Monsieur Bigart, que mon récit est véridique, que j'ai fait preuve de grande patience avec Rahmani, attiré par Waitz et Mme Lévy grâce à sa nature faible et méchante. (...) M. Bénédicte me transmet votre protection dans ces heures difficiles, j'escomptais votre noble geste, connaissant votre coeur. Je vous en exprime toute ma gratitude. (...)

(Archives AIU, Israël IX E 26, n° 3597/7)

n° 359

24 juin 1909

Monsieur le Président,

Mon silence méprisant élargit le fossé que mes détracteurs se creusent et que dans leur naïveté, ils me destinaient. La dépêche berlinoise publiée en français même dans le *Hazéwi* et annonçant au monde mon excommunication par la gent sioniste a lavé les soupçons que

le gouvernement ottoman et mes concitoyens musulmans dirigeaient contre mon action juive. Elle prouve aussi que la campagne *Hazéwi*, bien que cimentée par mes chers collègues, est soudoyée par l'or german. Il y a trois semaines, le club russe de la Ville Sainte, fondé et dirigé par MM. Waitz et Eisenstaedt, abritait cent jeunes filles galantes avec une dizaine de cavaliers, immigrants, anarchistes, aujourd'hui les sionistes berlinois entonnent le clairon anti-allianciste. (...) La campagne *Hazéwi* m'imposa cependant une évolution. Je suis résolu - et bien fermement - à refuser mes offices à tous ces criards, à tous ces ingrats, limitant ma tâche à l'Alliance, à l'ICA, à la masse souffreteuse et à mes intérêts familiaux.

J'ai inclus l'ICA dans mes préoccupations. En ai-je le droit, après la proclamation attribuée à M. Meyerson par l'organe du syndicat ?¹ Elle contient des faits précis, soulignés, qui l'authentifieraient bien malgré la sophistication de ses développements. Ainsi, l'ultimatum adressé à l'Alliance par l'ICA pour mon renvoi serait dû à l'initiative ou à l'inspiration de M. Reinach. J'ai trop connu le vice-Président de l'Alliance comme défenseur de la vérité. Jamais l'ombre même d'une telle hypothèse ne viendrait assombrir ma croyance en l'impartialité de M. Reinach. Il contresignerait l'énumération de mes défauts réels ou exagérés, mais jamais il ne me condamnerait ... pour des faits² présentés unilatéralement par mes accusateurs publics.

Ah, comme je voudrais réciter avec une égale ferveur cette profession de foi pour M. Meyerson. Et pourtant, je devrais pouvoir affirmer l'entité de ma croyance en lui, car plus que tout autre, M. Meyerson, enfant du *Hovévé-sionisme*, devrait me savoir gré de mon action de ces douze années, il a connu Jérusalem et exploré notre mentalité palestinienne en 1899, en 1900 et en 1904. Il ne peut feindre d'ignorer nos efforts et encore moins nos résultats. Il a sondé enfin la profondeur de la plaie sioniste à qui il doit l'arrêt de la réalisation de cet idéal palestinien qu'il nous faisait partager et entrer dans nos coeurs pleins d'espérance. C'est lui qui m'a lancé dans ce tourbillon d'activités inlassable et c'est avec lui et par lui que j'ai préconisé la création de toutes ces oeuvres : caisse de prêts, cités ouvrières, tricoteuses, émigration, qui m'engendrèrent cette armée de mécontents unis pour me combattre.

Oui, c'est vous M. Meyerson qui m'avez introduit dans ce Temple de la Colonisation, guidant mes débuts, m'encourageant dans mes hésitations, je suis votre oint et vous devenez mon complice. (...) Voudra-t-on même épiloguer sur mes espérances de l'avenir ?

Peut-être, car ces grands idéalistes accourus en Palestine pour escompter des traites à Ahmed et à Jules à 30 000 francs par an ou à

¹ Aux élections de 1909, malgré la violente opposition de Narcisse Leven, l'industriel allemand James Simon, président de la *Hilfsverein* et ami du Kaiser, a été élu au comité central de l'ICA, évinçant son cousin et ennemi. Cf. Zosa Szajkowski, *op. cité*, p 3.

² De collusion avec "l'autocratie" du Sultan Abdul Hamid II.

fabriquer des rapports théoriques à 12 000 marks ne peuvent pardonner l'intrusion d'un désintéressé qui démolit la matérialisation de tout idéal, de toute vertu. Idéal sioniste, rêve palestinien, autonomie d'Erez-Israel, vous savez le volume, M. Meyerson, le volume compressible de ces gros mots, vous connaissez aussi nos apôtres et savez que loin de s'exposer au sort d'un Jérémie, ils aspirent à jeter dans la grotte de ce grand patriote les vrais régénérateurs du judaïsme palestinien ... Vous savez tout cela et vous l'aviez même prophétisé dès votre première exploration en 1899 ... Mais alors, pourquoi me jeter la pierre ? (...) Et si, pour des raisons politiques supérieures, ma disparition est requise par les sionistes, vous me brûlerez peut-être, M. Meyerson, mais votre église me canonisera un jour. (...)

(Archives AIU, Israël I G 1-3, n° 3688/12)

n° 360

27 juin 1909

Monsieur le Président,

(...) Mais que dites-vous du récit de mon enfance¹ ? Oui, j'ai servi mon frère² pendant des vacances et ai fait le commerce de chaussettes pour gagner mes frais de voyage. J'avais treize ans, mon père n'était pas riche, je voulais fuir à son insu l'ignorance de Damas, l'école orientale ne m'attendait pas, mon directeur ne pouvait donc m'équiper et m'expatrier sur les ressources budgétaires de l'école. J'avais treize ans, j'ai peiné et amassé le levain nécessaire pour mon voyage et mon attente dans les rues de Paris ... Vous connaissez le reste ... Dois-je en rougir ?(...)

(Archives AIU, Israël I G 1-3, n° 3662/3)

n° 361

2 juillet 1909

Cher Monsieur Franck,

Vous aviez lu dans les journaux qu'un député palestinien (Hafez bey) avait demandé au Parlement d'interdire le port de Jaffa aux immigrants israélites et que cette proposition de loi fut donnée à une commission de six membres, dans laquelle figuraient les quatre députés israélites.

Hier soir, le Ministre de la Justice câble à notre gouverneur, lui demandant au nom du Parlement son avis motivé. S.E. s'est borné à rappeler l'envoi de ses rapports et études antérieurs, ajoutant qu'il était prêt à se rendre à Constantinople pour une discussion verbale si ces premières communications, pourtant documentées, ne paraissaient pas suffisantes. Dans tous les cas, il annonce l'envoi d'une nouvelle étude. Ai-je besoin de vous dire que les conclusions de notre Gouverneur sont

¹ Paru dans le *Hazéwi*.

² David Antébi (1862-1934), le frère aîné, qui a émigré le premier vers l'Égypte en 1889 et a ouvert une boutique dans le bazar du Caire.

entièrement favorables, non seulement à la colonisation, mais aussi à l'immigration juive ? Il conseille même le peuplement des terrains libres de la Palestine par les Juifs, afin de l'opposer aux perturbations de l'élément indigène. Il termine en disant :

“Pour la force gouvernementale et la prospérité locale, je conseillerais même une immigration japonaise ou chinoise.”

S.E. ne cache pas les ennuis diplomatiques russes que cause et que causerait cette grande sujétion russe, il demande une loi sur la naturalisation, qui doit précéder la loi sur l'immigration. De cette façon, on reste libéral, puisqu'on ouvre le pays à tous ceux qui voudraient épouser la nationalité ottomane. (...)

(Archives AIU, Israël IX 27 n° 3784/6)

n° 362

11 juillet 1909

Monsieur le Président,

Les derniers incidents de Mikveh¹ ne cessent de me préoccuper. (...) Lisez l'article du *Hazéwi* y relatif, vous y verrez que cet incident sera exploité par la famille des victimes pour venger le sang versé en visant M. Loupo. Il sera exploité également par nos nationalistes politiques arabes, musulmans et chrétiens, pour faire claironner “le péril juif”. Nos sionistes s'en empareront également pour imposer à Mikveh la main d'oeuvre des jeunes immigrants russes groupés en *Hapoel Hatzair* et *Poel Sion*. Nous ne dormons pas avec nos inquiétudes et voyez avec quelle véhémence ces misérables parlent de Mikveh et de M. Loupo.

Je vous avais dit tout cela dès la première minute, vendredi dernier. Le *Hazéwi* et la visite de certains meneurs ashkénazim me demandant de me joindre à tous “les dirigeants” pour examiner les incidents de Mikveh qui est un fait palestinien.

Ainsi, on ne veut pas laisser ces incidents dans le domaine judiciaire, on veut l'exploiter politiquement. La bande reprend ses assises, chacun espérant y pêcher quelque carpe, dans cette eau qu'on s'apprête à troubler : la succession de Loupo et le remplacement de la main d'oeuvre arabe par la main d'oeuvre russe sont discutés publiquement à *Beth Am* et à la loge des *Béné-Bérith*, où M. Rahmani vient d'être initié il y a quinze jours, sous les parrainages de MM. Lévy et Yellin. (...)

(Archives AIU, Israël IX E 27, n° 3887/9)

n° 363

11 juillet 1909

Monsieur le Président,

¹ Deux maraudeurs du village arabe de Yazour ont été abattus par un gardien français (Juif algérien naturalisé par décrets Crémieux de 1870). Les villageois ont envahi la ferme-école, menaçant le directeur et blessant des colons.

Vous avez vu dernièrement, par une lettre à M. Fernandez¹, le départ de notre Gouverneur à Constantinople. Je crois devoir vous rapporter aujourd'hui notre conversation d'hier matin, au cours d'une entrevue que j'ai eue avec lui en présence de M. Barsky, colon à Katra.

S.E. me montra une lettre, reçue la veille d'un de ses amis, actuellement attaché au cabinet du Grand-Vizir Hilmi Pacha. Il lui disait en substance : "Savez-vous que vous avez failli être la cause d'une crise ministérielle par le départ de votre cher cousin Férid Pacha² ? Il s'agissait de la motion d'un de vos députés, demandant la fermeture des ports palestiniens aux Israélites. Férid Pacha voulait précipiter la décision, ému et effrayé, disait-il, par les diverses affirmations sionistes du grand rabbin Nahoum et d'une information reçue de Jérusalem corroborant ses propres inquiétudes. Ce grand rabbin aurait conseillé cette immigration juive palestinienne et se remuerait activement pour l'achat par une fédération russo-américaine de grandes superficies palestiniennes. L'informateur palestinien qui doit être un Israélite fait relever ce danger d'autant plus que M. Nahoum est très lié avec un certain Antébi, très fameux, paraît-il, par son activité juive en Palestine depuis dix ans(...)" On avait même envisagé le remplacement immédiat de Férid Pacha par Talaat bey³, mais la discussion parlementaire du budget recula l'examen d'une telle éventualité. (...) Inutile de vous dire que je n'en ai rien soufflé à M. Nahoum. Je respire, en effet, au grand rabbinat de Constantinople, à travers des interviews rabbiniques et communications officielles depuis son avènement, un certain air sioniste, hébraïste, *hilfsvereinigste* ... Je ne méconnais pas le bon côté des avances nécessaires aux partis de l'opposition, mais il faut adopter une certaine limite et une certaine discrétion.

Ne vous fiez pas à tous les discours et propos d'Ahmed Riza⁴, Dr Tewfic¹, Riza bey², etc., le parti des Jeunes-Turcs est, certes, puissant

¹ Antébi envoie toujours à l'Alliance copie de son courrier officiel à Fernandez, Dizengoff, Franck ...

² Ministre de l'Intérieur.

³ Mehmed Talaat (1874-1921) : Né à Andrinople, cet étudiant en Droit à Salonique a travaillé à la poste, de retour dans sa ville natale, avant d'être arrêté pour menées subversives et de rester deux ans en prison. Membre d'*Union et Progrès*, qu'il a contribué à fonder en 1895, il vient d'être élu député d'Andrinople au Parlement. Par la suite, Ministre de l'Intérieur, puis Ministre des Postes, et à nouveau de l'Intérieur, il sera responsable de la déportation et du massacre des Arméniens. De 1917 à la fin de la Première Guerre mondiale, il sera Grand Vizir. Après l'armistice, il se réfugie en Europe. Il sera tué à Berlin, par un Arménien, le 15 mars 1921. Talaat est un proche de Nahoum. Il sera un court instant évincé par l'ancien gouverneur de Jérusalem, Réchid bey, faisant partie de l'*Entente libérale* et ami d'Antébi.

⁴ Le Président du Parlement.

¹ L'ex-ambassadeur de Turquie en Allemagne devenu Ministre des Affaires Etrangères du nouveau gouvernement.

² Ancien élève de l'Alliance, devenu vice-Président du Parlement.

mais il n'est encore ni le gouvernement ni la nation. Ces discoureurs prodigueront toutes les manifestations platoniques pour notre sionisme palestinien ou territorialiste, mais ils hésiteront devant l'examen d'un texte législatif, réalisant leurs promesses philosémites et reculant devant l'opposition certaine de la députation arabe ...

Croyez-moi, toute cette race arabe, depuis Bagdad jusqu'au Yémen, tolèrerait la recrudescence de l'activité juive économique, mais serait féroce devant l'attribution même d'une certaine égalité - je ne dis pas *autonomie* - politique de nos coreligionnaires.

Si nos Israélites poursuivent le but et non la teinte, ils devraient passer par la colonisation progressive pour arriver à la prépondérance administrative et même politique.

Mais si le programme sioniste se contente d'une concession trompeuse théorique, pourvu qu'elle ait une teinte sioniste pour bluffer et duper, nous assisterons hélas à une avalanche de dénonciations et reculerons certes, au lieu d'avancer.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments dévoués.

Albert Antébi

(Archives AIU, Israël IX E 27, n° 3887/9)

n° 364

Le 15 juillet 1909, Narcisse Leven a reçu une mission parlementaire ottomane conduite par Riza Tewfic, avec les deux députés juifs Sasson et Metzliah, le député arabe Boustani, le député turc d'*Union et Progrès* Midhat Chükrü et le représentant CUP (Comité *Union et Progrès*) le capitaline Ismaïl Jumblatt, accompagnés de Talaat bey.

20 juillet 1909

Cher Monsieur Sémach,

(...) Je rentre à midi de Jaffa. André et sa maman se sont embarqués pour Marseille. Vous dirais-je ma pensée franchement ? Même si l'Alliance me donnait Auteuil³ gratuitement, je n'y internerais pas mon fils. Je ne parle pas du programme tout spécial visant le brevet supérieur et conduisant à la carrière de l'enseignement en Orient, l'éducation est essentielle dans la direction de l'enfant. Or, qui n'admire pas la prétention, le pédantisme, l'orgueil et le mauvais esprit de nos jeunes pédagogues ? Le n° 59 de la rue d'Auteuil n'est pas plus élevé qu'un *héder*⁴ sur ce point. Et si nous voulons réellement donner à nos enfants le levain nécessaire pour les armer dans la lutte de la vie, nous devons leur assurer une bonne éducation sociale et une instruction suffisante.

³ Quartier de Paris où est situé l'ENIO.

⁴ Ecole primaire religieuse.

L'Alliance exigerait vos génuflexions éternelles pour une pension de 1 000 francs, tandis qu'à Lakanal¹, vous payez l'éducation française à 1 500 francs par an et on vous farcirait des langues modernes avec du latin et du grec ... Les enfants de Niego ont précédé les nôtres, Lakanal se trouve à Sceaux, près de Plessis-Piquet. M. Bénédic nous a promis sa surveillance paternelle, André y continuera son allemand et entrera en 5e ou 6e.

C'est un lourd sacrifice pour nous que je sentirai lorsque le tour de Gaston viendra. Et si je reste à Jérusalem jusqu'à Marcel ou Paul, je me ferai admettre avec ma femme comme internes pour partager les haricots de nos apprentis et je prierai le caissier de la rue La Bruyère de verser directement mon traitement au proviseur de Lakanal. (...)

(CAFHJP, dossier AIU, D/74, page 223)

n° 365

21 juillet 1909

Monsieur le Président,

Vous savez que nous avons toujours été conviés par le Consulat de France aux réceptions du 14 juillet. Vous savez aussi que, depuis l'inscription de nos propriétés au nom de "l'Alliance Israélite société française", j'ai toujours fait passer la défense de nos intérêts par le consulat de France, c'est ainsi que j'ai refusé, par la voie de M. Gueyraud, d'acquitter les impôts fonciers.

M. Rahmani fit entendre sa plainte de n'avoir pas été invité au Consulat et le lendemain, le *Hazéwi* s'en faisait l'écho, reproduisant ses locutions textuelles dans son article intitulé "Antébi le Français".

Jusqu'à quand, M. le Président, vais-je coudoyer ce traître, cet insulteur ? Vous m'avez demandé des preuves matérielles, je vous ai cité les signes visibles, les témoignages irréfutables de sa culpabilité. (...) Et ainsi que je l'écris à M. le Dr Porgès,² devant les fanfaronnades de Rahmani se vantant d'avoir expulsé, par vos ordres, de son école Elmaleh pour sa collaboration à la *Hérouth* qui osa riposter à la campagne du *Hazéwi*, Jérusalem se demande, douloureusement impressionnée, si l'Alliance a deux poids et deux mesures ou si réellement, on a chargé le *Hazéwi* de me débarquer. (...)

(Archives AIU, Israël IX E 27, n° 4111/9)

n° 366

La situation politique dans tout l'Empire est confuse. Les

¹ Lycée de la banlieue parisienne, à Bourg-la Reine.

² Porgès a, dès le départ, prit le parti d'Antébi dans le mauvais procès qu'on lui fait. Le 11 juillet 1909, le rabbin de Leipzig a en effet écrit à l'Alliance : "Ces deux hommes ne peuvent plus coexister dans une même maison. L'un des deux doit céder la place. Et celui-là ne peut être, en l'état actuel des choses, que Rahmani." (Archives AIU, Allemagne, XXII B 146)

luttres de factions font rage. Le 27 juillet 1909, le consul de France Gueyraud écrit à sa hiérarchie : "Le Grand Vizir serait favorable à l'exploitation de la Palestine par des étrangers plutôt que par les Juifs, tandis que d'autres membres du gouvernement voudraient au contraire favoriser ces derniers en vue de créer, dans les provinces arabes, une nouvelle influence israélite destinée à contrebalancer, par le nombre et par l'activité économique, l'influence des Arabes dont on craint les idées particularistes, voire, si l'occasion s'en présentait, séparatistes."¹

26 juillet 1909

Cher Monsieur Dizengoff,

Je vous confirme ma lettre de vendredi dernier.

J'ai lu avec une véritable fièvre la campagne dirigée contre M. Saphir. J'en suis d'autant plus affecté que je connais la faiblesse de M. Levontine et l'indifférence des directeurs de la banque. L'on sacrifiera le seul homme capable de résister à l'invasion de ces mécontents qui veulent emprunter sans rembourser et après on chassera Levontine et sapera l'Anglo.

Je vous l'avais dit, il y a quinze jours, la véritable campagne est dirigée par une coalition ayant à sa tête Lévy, Ruppin, Schenkin et Cie et visant la direction de la Caisse [des prêts]. (...)

(CZA, dossier J 85/619)

n° 367

28 juillet 1909

Mon cher Docteur²,

Vous ne donnez plus signe de vie, vous avez oublié Jérusalem, mais j'ai eu de vos nouvelles par le Dr Ségal. M. Dabby aussi me parle de vous parfois ; vous êtes heureux, paraît-il, cela suffit, j'en suis heureux.

Ici, la situation politique a un peu varié, nous sommes constitutionnels comme Turcs et républicains, comme Français, le consul est très ouvert, très sympathique, M. Mathieu³ est assez aimable et travailleur, M. Durieux se marie à Tours, nos relations sont donc très affables avec tout et tous. J'ai essayé cependant une vive campagne de la presse juive qui s'est faite l'organe de quelques cléricaux et nationalistes juifs, mais le combat finit faute de combattants. Cela a duré quelques semaines, deux à trois mois, je n'ai pas riposté, puis tout a disparu.

¹ Archives Aff. Etr. Turquie, Nouvelle Série, n° 132.

² Nous n'avons pu déterminer l'identité du correspondant, un parent et ancien employé du consulat de France auprès duquel Antébi intercède pour obtenir une bourse pour les études d'André, son fils aîné. Dans une lettre du 12 août 1909 à Sémach, Antébi précise : "Nous avons un cousin, camarade du ministre actuel Doumergue, nous espérons obtenir des conditions plus douces" (CAFHJP, dossier AIU, D/74, page 305)

³ Gérant du Consulat.

Votre successeur Druart est invisible au public, il est sequestré par la soeur Joséphine,¹ on voit qu'il est un être bien pensant. Celui de Laurent² est un brave petit-bourgeois qui s'extasie devant les pierres blanches de la Ville sacrée. Il n'est pas très croyant, mais il adore la tranquillité de nos rues, leur nudité désencombrante, etc. Je l'envie, car mon seul désir est de désertier ce pays divin et de me réfugier dans un milieu plus intellectuel, plus honnête. Je pensais le faire de suite, mais la situation politique me rive à Jérusalem. Ma femme conduit actuellement André à La Bourboule pour le fortifier et à Paris pour le placer au lycée Lakanal. M. Gueyraud a été assez aimable pour demander au Ministère une bourse, tout au moins partielle, en faveur de mon fils, pour me récompenser des services rendus à l'influence française. Mais, comme vous le savez, dans notre régime démocratique, les meilleurs arguments risquent de demeurer sans effets s'ils ne sont pas appuyés par les influences régnantes. Pouvez-vous me prêter la vôtre ? Pichon tient toujours³ et son chef (*illisible*) est toujours au Quai d'Orsay. Doumergue⁴ est à l'Instruction Publique *ne varietur*. Voulez-vous m'obliger en aidant nos démarches, nous assistant de votre appui ? Ma femme sera dans les premiers jours d'août à Paris, elle ne manquera pas de vous écrire pour affirmer votre présence près de Paris, à Choisy. (...)

(CAFHJP, dossier AIU, D/74, page 263)

n° 368

8 août 1909

Mon cher Camarade⁵,

Je suis tout confus de votre gentillesse envers les miens. Ma femme m'a dit votre gracieuseté et mon fils votre bonté. Je vous en suis très reconnaissant et vous en exprime toute mon affectueuse gratitude avec mes remerciements bien sincères. Je vous avoue que ce témoignage de camaraderie et cette manifestation de l'inaltération des sentiments nés sur les bancs scolaires sont un réconfort pour notre humanité défaillante. Vous possédez les eaux bienfaisantes de La Bourboule, nous avoisinons celles bénies du Jourdain. Vous ne devez pas être très pris en hiver, c'est la morte-saison pour votre saison balnéaire, mais la bonne pour notre tourisme et pèlerinage, pouvez-vous venir visiter notre vieux monde et examiner les eaux sulfureuses de Zarka, près de Sodome et Gomorrhe ? (...) Nous avons eu l'année dernière Fontaine avec sa famille et avons

¹ A l'hospice Notre-Dame de France, centre pour pèlerins construit par les assomptionnistes à la toute fin du XIXe siècle.

² A la poste française.

³ comme Ministre des Affaires Etrangères.

⁴ Gaston Doumergue (1863-1937) : Député, puis sénateur radical-socialiste, il sera plusieurs fois ministre avant d'être nommé Président de la République (de 1924 à 1931).

⁵ De l'école des Arts et Métiers d'Angers, directeur de la station thermale de La Bourboule, où André a suivi une cure. Nous ignorons son nom.

passé en leur compagnie près d'un mois. Vous devez vous souvenir de ce camarade, ami de Perrin, Foucault et Klein ... Nous n'avons pas des quat'zarts dans nos parages, mais l'Égypte en contient une bonne légion et avec les chemins de fer projetés ou amorcés, la Société commence à bien se faire représenter. (...)

(CAFHJP, dossier AIU, D/74,

n° 369

12 août 1909

A M. le Docteur Porgès, Leipzig

Mon cher et honoré Docteur,

Que d'événements politiques cette semaine dans notre pays : boycottage du commerce grec, épouvantail de la guerre, crise ministérielle dans le sens prévu ...

Avec cela, nos Juifs se remuent, nos intellectuels lancent des appels pour le rachat du mur du Temple, nos politiciens exigent la suprématie politique, nos orthodoxes se cramponnent à la *haloucca* religieuse, nos sionistes revendiquent la terre de nos aïeux depuis le Nil jusqu'à l'Euphrate.

Et tous, assoiffés d'or et d'honneurs, courtisent le *Hilfsverein* pour façonner la croisade fédérative afin de continuer leur bluff spéculatif. Et cette coalition des intérêts privés impuissants de créer et de concevoir enflent cette diversion négative, l'anti-alliancisme.

Si la Turquie refuse de nous restituer le glaive de David et si les puissances conservent jalousement le Saint-Sépulcre, l'Alliance seule est coupable. Elle travestit les paroles de Tewfik Riza¹ et suggère à ses collègues cette intransigeance contre le sionisme. Notre Président est impie, il sera rayé du judaïsme et on cite déjà notre notoriété au saint-tribunal de nos idéologues qui la dépouillera de l'épithète "israélite", renvoyant ses membres et fonctionnaires au Chéol² éternel. (...)

(CAFHJP, dossier AIU, D/74, page 312)

n° 370

23 août 1909

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous soumettre le plan de la nouvelle cité Nahalath Zadoc. J'ai tardé à le faire parce que je tenais à le discuter préalablement avec M. Henri Franck et c'est après son examen contradictoire sur place que je sollicite votre approbation pour sa continuation.

Le terrain, situé sur une colline assez élevée, à l'extrémité N-O de la

¹ Le vice-Président du Parlement qui, après avoir été proche des sionistes, a pris quelque distance avec eux, au cours des conversations qu'il a eues à Paris avec Narcisse Leven et l'Alliance. Cf. Lettre n° 363, note sur la délégation reçue le 15 juillet par Narcisse Leven.

² Monde de l'au-delà qui se rapproche des Enfers.

ville extérieure figure sur le plan suivant le périmètre noir qui est loin de revêtir la forme d'une figure géométrique parfaite. Il mesure trente mille pics carrés, acquis au prix de 0,56 francs tous frais compris. (...) Mgr Damianos, patriarche grec, avec qui j'entretiens d'excellentes relations, m'a promis l'ouverture, à travers ses terrains, d'une route reliant directement Nahalath-Zadoc à la porte de Hébron. D'ailleurs, avec ces perspectives et la bonne disposition du terrain, nos coreligionnaires accourent pour fonder dans nos alentours des cités ou des habitations bon marché. (...) On dirait que, dans ces dernières années, les cités ouvrières sont très courues, tous les ouvriers et petits commerçants, organisés ou non, sollicitent des habitations à bon marché. Cette oeuvre sociale est éminemment utile et bienfaisante pour la régénération physique et morale de nos modestes travailleurs. (...)

(CAFHJP, dossier ICA n° 11 à 58)

n° 371

Au retour de Paris, où Narcisse Leven a reçu quelques délégués du Parlement ottoman, l'un des membres de la délégation, le député d'Antalya Ebuziyyu Tewfic a publié un article virulent dans *Haherouth* du 30 août 1909 contre les financiers juifs européens qui soutiennent les colonies et surtout les sionistes. Le député juif Matzliah, qui faisait aussi partie de la délégation, répond à ces propos par un article non moins violent paru dans le même journal, où il pose la question de confiance au Parlement sur le bien-fondé de ces attaques.

13 septembre 1909

Mon cher Grand Rabbin¹,

Je vous remercie de votre bonne lettre. (...)

Grand Rabbinate de Jérusalem. La mort de feu Salant a compliqué la situation, nous avons une bande bruyante de nouveaux immigrants, ouvriers russes travaillant derrière de prétendus sionistes, tous parasites pêcheurs en eau trouble qui travaillent à tout brouiller pour accaparer toutes les fondations publiques.

La lutte est très âpre et si on procède actuellement aux élections communales ou rabbiniques, c'en est fait de nos deux vieilles communautés ashkénasite et séfardite, cette dernière surtout serait très atteinte et même annulée. Je dois vous confesser qu'elle ne contient pas d'hommes, ni religieux, ni laïques. Vous me prêchez la paix, je la veux, mais la mort aussi donne la paix éternelle, le repos complet. (...) Mais le fait important est la provocation d'une entente administrative et financière entre ashkénasim et séfardim, j'en ai établi la base, il ne m'a manqué qu'un *locum tenens* énergique et éclairé pour la passer dans le

¹ Il s'agit de Haïm Nahoum.

domaine de la réalité. (...)

Situation politique. M. Taranto¹ vous a lu sans doute mes communications sur ce fameux papier rouge et nos mesures restrictives. Nos sionistes ne pouvant produire un travail effectif, crient. S'ils se taisaient, notre situation aurait changé depuis longtemps, d'ailleurs toutes ces restrictions sont tombées en désuétude. Nous réussissons à tout faire et, si les sionistes voulaient réellement l'action, ils renonceraient à la parole et adopteraient le silence. Ils ont engendré déjà l'antisémitisme, ils nous créeront la question juive. (...)

(CAFHJP, dossier AIU, D/74, page 394)

n° 372

14 octobre 1909

Mon cher Monsieur Sémach,

J'ai bien reçu votre lettre du 4 courant. J'ai eu des nouvelles de votre famille par la mienne. André se réjouit d'inaugurer ses études avec Robert² et d'unir leurs enfances dans les efforts prodigieux indispensables dans notre civilisation moderne pour s'armer contre les difficultés et surprises de la destinée. Je ne sais pas si le retour est déjà fixé et tous les obstacles aplanis. (...) Nous sommes le passé, ne pensons plus qu'à nos enfants pour leur préparer une destinée meilleure que la nôtre. Ce futur m'effraie avec ses exigences, pourquoi, Mon Dieu, vivons-nous dans ce siècle de transition ? Nos ancêtres étaient certainement plus heureux dans leur sauvagerie. (...)

(CAFHJP, dossier AIU, D/74, page 490)

n° 374

Pendant tout le mois d'août, le rabbin Porgès n'a cessé d'intervenir auprès de l'AIU pour soutenir Antébi. Nous en avons pour témoignage les lettres conservées à l'Alliance.³ Ainsi, le 16 août, il écrit⁴ : "Cher M. Bigart, Depuis mon retour de Palestine, je suis avec un grand intérêt le combat contre Antébi. C'est en vain que M. Yahouda a tenté de me gagner contre Antébi. Et même les attaques des hyperorthodoxes allemands et des sionistes palestiniens n'ont pas réussi à m'influencer contre lui. Je suis aussi au courant des plaintes et des souhaits qu'il soumet depuis des mois, apparemment sans succès, au comité central. C'est pourquoi je considère qu'il est de mon devoir de vous dire ouvertement que je trouve incompréhensible l'attitude passive et dilatoire des

¹ Juriste à Constantinople.

² Sémach, convaincu par Antébi, envoie aussi son fils au lycée Lakanal.

³ Archives AIU Allemagne XXII B 146

⁴ Traduction José Bagot/ E. Antébi

“politiciens” du comité central dans l’affaire Antébi. Les événements les plus récents (dont parlent les journaux) acculent le comité central à une prise de position décisive et décidée. C’est le prestige de l’Alliance en Palestine qui est en jeu, si au plus tôt on ne tranche dans le sens d’Antébi ou dans le sens contraire. Si on veut le soutenir, alors soutenons-le, si l’on ne veut pas, alors qu’on le congédie. (...) Antébi formule certaines exigences qu’il considère comme absolument incontournables. Ou nous nous déclarons incapables de les satisfaire et nous le laissons partir, ou bien - et c’est ce qui me semble le plus judicieux - que l’on fasse un dernier essai avec Antébi et qu’on exauce ses vœux.” Le 25 août, Porgès vient de recevoir une lettre de Rahmani qui lui reproche de soutenir Antébi ; en outre, l’une de ses lettres confidentielles à Antébi a été volée et envoyée à Bigart et à Bénédic, qui lui en demandent des explications. Furieux Porgès proteste : “Je me suis efforcé dans l’affaire Antébi d’observer la plus grande objectivité et la plus franche indépendance possible, ce que vous pouvez d’ailleurs constater dans les écrits adressés à M. Bigart. Je pose la question : est-il vrai ou non que Madame la Directrice Antébi ait par des cadeaux, des flatteries ou des artifices tenté d’influer pour son mari sur des personnes influentes à Paris ? Ou bien la revue [qui l’écrit] doit être mise en demeure de rendre des comptes ou Antébi en affronter les conséquences. Est-il vrai ou non qu’Antébi ait été giflé par un élève ? Ou la revue doit être attaquée et punie ou, ayant reçu la gifle, il n’a pas renvoyé l’élève et il doit partir. Est-il vrai ou non que Barazani, Rahmani, Lévy, etc. intriguent contre Antébi ? Ou bien les intrigants doivent être neutralisés et l’exigence d’Antébi de maintenir la discipline dans notre école professionnelle doit être respectée, ou bien Antébi a la folie de la persécution et sa démission aurait dû être acceptée depuis des mois. (...) Avec l’attitude de faiblesse et de prudence adoptée jusqu’à présent, le comité central ne peut qu’aggraver les choses et ne satisfaire personne. (...) Je considère comme une tactique néfaste l’option de lier les mains d’Antébi, alors qu’il essaie énergiquement de se défendre quand vous lui ordonnez de se taire.

14 octobre 1909

Mon cher et honoré Docteur¹,

(...) Sachant que vous vous intéressez à l’archéologie juive, je vous

¹ Porgès.

envoie la copie d'une lettre à M. Franck avec le plan de l'Ophel.² Je crois que vous comprendrez mes explications, malgré mon incompetence dans la matière. Je suis heureux d'avoir pu terminer l'acquisition de la partie la plus intéressante de l'Ophel et cela sous le nez des Anglais.

Ces fouilles promettent, je crois, et M. le Baron attachera certainement son nom à une nouvelle oeuvre historique, réservant au judaïsme un certain éclat dans ces recherches historiques de la vie de nos ancêtres. Jusqu'à présent notre berceau a été partagé entre toutes les confessions, nous excluant. Le Baron de Rothschild assigne par sa générosité une place à ses coreligionnaires. J'espère que ses efforts seront couronnés et que nous aurons le mausolée de nos rois. (...)

(CAFHJP, dossier AIU, D/74)

n° 375

20 octobre 1909

Mon cher Grand Rabbin¹,

Je suis privé depuis longtemps de vous lire, mais je reçois de vos nouvelles par nos amis communs. Je désire vous entretenir de la situation actuelle dans notre pays. Je ne parlerai pas de nos affaires rabbiniques qui se calment, mais bien de la politique générale. Vous connaissez la famille des Nachachibi qui crée et entretient des clubs antisémites. Elle s'est emparée du Comité jeune-turc de Jérusalem, peuplé généralement des fonctionnaires dont la plupart s'est enrichie au détriment du peuple. Le Comité jeune-turc de Jérusalem risque de devenir ainsi un refuge des exploités et véreux. Il y a là le conducteur Ragheb Nachachibi, son oncle, Osman effendi, le directeur de l'école officielle, le Commandant de la Gendarmerie, qui annulent toutes les affaires juives, excitent les paysans contre nous. Ils entretiennent une agitation constante contre nos coreligionnaires et si on n'y met pas fin, les conséquences seront redoutables pour toute la population juive.

Aussi, je vous prie instamment de voir nos éminents coreligionnaires faisant partie du Comité de Salonique et de discuter confidentiellement cette question pour discuter leurs conseils et avis.

Nous avons un grand nombre d'amis dans le Comité d'ici, prêts à appuyer notre action, mais partout cherchez la femme. Ce Ragheb sert admirablement les goûts et aspirations de ses compagnons, nous ne saurons lui faire concurrence. Ils ont simulé des élections restreintes et accaparé le sceau et la direction s'en servant pour leurs affaires personnelles et rancunes privées. Je ne vois que deux moyens :

1. Faire déplacer le Commandant de la gendarmerie, le directeur de l'école officielle et le conducteur Ragheb effendi,

² Nom donné par l'historien Flavius Josèphe à cette colline située entre les vallées du Cédron et du Tyropoeon, où était édifée l'ancienne Jérusalem des Nabatéens.

¹ Lettre adressée à Jacob Méir, désormais grand rabbin de Salonique.

2. Envoyer une inspection du Comité de Salonique pour réorganiser le Comité et faire procéder à des élections pleinières et générales. La première solution est préférable. Je vous prie, mon cher grand rabbin, d'agir avec discrétion et promptitude, de recommander vos amis que vous saisissez de ne pas me découvrir, de travailler efficacement et de me faire savoir le résultat de vos démarches.

Vous rendrez un service inappréciable pour tous nos correligionnaires et toutes notre action juive.

Avec toutes mes amitiés pour les chers vôtres, veuillez agréer, mon cher Grand Rabbin, l'expression de mes sentiments les plus affectueux.

Albert Antébi

P.S. Ah, si vous pouvez nous envoyer parmi les délégués du Comité jeune-turc un Israélite, cela aiderait à la solution.

(CAFHJP, dossier AIU, J/75, page 2)

n° 376

13 décembre 1909

Mon cher grand rabbin¹,

(...) Malheureusement notre gouverneur Subhi bey part après-demain, écoeuré du mouvement égoïste et antisémite qui se dessine, il a donné sa démission et le Ministre de l'Intérieur s'est empressé de l'accepter. Nos adversaires triomphent avec le maintien de la canaille qui nous poursuit, mais leur joie sera de courte durée, car par leurs méfaits, ils provoqueront le dégoût général. Nos personnalités auront leur revanche mais la cause juive aura perdu énormément. (...)

(CAFHJP, dossier AIU, J/75, page 142)

n° 377

15 décembre 1909

Mon cher grand rabbin²,

Je vous confirme ma lettre du 13 courant.

J'ai conféré longuement avec Subhi bey sur la situation. Il ne refuserait pas de retourner ici si on lui donne satisfaction. Même, il en serait heureux. Cela serait un bonheur pour nos affaires. Si Djavid bey, Ministre des Finances et son ami était présent, nul doute que sa démission aurait été refusée et toute satisfaction lui serait donnée, d'autant plus que ses réclamations intéressent avant tout la tranquillité générale.

Subhi bey vous serait reconnaissant si vous pouviez obtenir de nos amis et notamment de M. Rousso, le chef de cabinet du Ministre des Finances, d'intervenir pour que son successeur ne soit pas désigné avant son arrivée à Constantinople. Il pourrait ainsi essayer avec votre appui d'éclairer l'opinion du ministère, de faire adopter ses vues et même, si

¹ Lettre adressée à Jacob Méir.

² Lettre adressée à Jacob Méir.

possible, d'assurer son retour. (...)
(CAFHJP, dossier AIU, J/75, page 162)

Juillet 1904-juillet 1908 : Du "sionisme pratique" à la révolution jeune-turque.

n° 142

14 juillet 1904

(...) S.E. a créé une commission pour le développement économique du pays dans laquelle il m'a nommé membre. Notre programme est vaste : éclairage des rues, chemin municipal, routes départementales, etc., amélioration de l'agriculture, de l'industrie, mais la question la plus importante est le boisement de la Palestine par l'initiative privée.

La commission a adopté dans sa dernière séance la proposition formulée autrefois par M. Niego. La plantation des dunes en eucalyptus,¹ et cela, en les cédant à la population. Cette question nous intéresse particulièrement, il s'agirait de garder pour nous les dunes de Mikveh² et des colonies. Dès que la question entrera dans la période exécutive, je ne manquerai pas de vous présenter cette question plus amplement. (...)

(Archives AIU, Israël VI E 16, n° 3945/4)

n° 143

24 juillet 1904

Cher Monsieur Bagdadi³,

J'ai tardé à vous écrire, je plaiderai les circonstances atténuantes si je n'étais pas assuré d'un verdict d'acquiescement. Vous avez vu mon travail, mes occupations et ma rude tâche de moraliste et de diplomate et je suis convaincu que vous avez déjà excusé mon silence... Nous avons été heureux, M. Benvéniste et moi, de vous avoir eu pendant quelques jours parmi nous, nous pensons toujours à votre première soirée à chaque apparition de l'inoubliable Vénus. Je ne l'ai plus revue, mais mon collègue la rencontre parfois aux portes de la lingerie où elle vient parfois noyer sa tristesse et réclamer à l'honnête labreur une défense contre la chute. (*passage illisible*) Nous prenons notre revanche sur les hauteurs fraîches et délicieuses de Ramallah, de la tour et des vasques du roi sage⁴ aux 700 femmes et 300 concubines. La société est toujours la même, le papa⁵ gai et vert avec son aimable famille et le docte Benvéniste. Demain, nous revoyons la belle Flora avec son album de l'Empereur, les charmantes pianistes et houris des beys et des effendis ...

¹ Ces eucalyptus, venus d'Australie, servent à pomper l'eau et à éradiquer la malaria.

² Dunes sur lesquelles seront construites, quelques années plus tard, les premières maisons de la "colline du printemps", quartier de Jaffa devenu Tel-Aviv.

³ Ezéchiél Bagdadi est né à Damas en 1866. Instituteur de l'école de l'Alliance à Damas, puis à Beyrouth et Constantinople, il était un familier des Antébi. Il a démissionné en 1896 pour se lancer dans le commerce et vit à Beyrouth. (cf. A.H. Navon, *op. cit.*, p 128)

⁴ Salomon.

⁵ Nous ne savons de qui il s'agit.

Voilà, cher Monsieur Bagdadi, comme notre vie s'écoule douce et monotone. J'allais être condamné à la solitude avec le départ de Benvéniste, mais le farouche Jacques II¹ ne lui a pas accordé le congé. Il a dû faire intervenir sa femme et certains amis pour obtenir la permission de passer *ses vacances*, seulement, en France. Quelle adminis-tra-tion ! Je le pousse à y aller le plus tôt possible, mais il hésite et fixe son embarquement au 2 août.

Du côté de la banque², rien de neuf, aucun employé d'engagé. Herr Levontine a nommé comme directeur politique, chef de contentieux, comptable en chef, traducteur juré, rédacteur germanique, l'arabisant et l'hébraïsant Saphir³, homme dévoué, consciencieux, capable, intelligent, et... sioniste.

Il avait déjà comme marchand des chèques, négociateur des traites et directeur de la partie commerciale le Talmudiste-banqueroutier Alter Rivlin. Nous avons aussi pour *cawas*⁴ aux galons dorés un Goliath ivrogne mesurant 2,50m de hauteur et 0,25 de largeur. Et avec cela, en avant les affaires !! Si le besoin d'un banquier se fait sentir nous l'engagerons parmi les Cheikhs de la Mosquée d'Omar ou les Capucins du St. Sépulcre, à moins que Sa Majesté Impériale nous délègue Son ministre des Finances, pourvu qu'elle le rende sioniste ... Rien n'est impossible sous ces cieux. (*passage illisible*) avec le beau mobilier fabriqué par nos ateliers, au milieu de la satisfaction générale⁵ mélangée à une tristesse profonde et sincère engendrée par la mort du Dr. Herzl. Et vous, votre pèlerinage dans la Ville Sainte ne vous a-t-il pas rendu sioniste, n'avez-vous pas retrouvé votre chemin de Damas en franchissant le seuil de l'Opéra jérusalemite ? Avez-vous raconté la fameuse scène de la traite du Dr Rothstein⁶ à M. Dana⁷ ? "Il n'a pas peur, que puis-je lui faire de plus ?" Cela ne m'empêchera pas d'encaisser la créance de notre ami Dana. A quand son mariage ? Faites-lui mes amitiés. Veuillez me rappeler aux bons souvenirs de Mme

¹ Bigart. Jacques Ier est le banquier Valéro.

² *L'Anglo-Palestine*.

³ Asher Eliahu Saphir (1869-1911) : Petit-fils d'un écrivain et voyageur célèbre originaire de Vilna, Saphir est né à Jérusalem et a commencé par enseigner l'hébreu et l'arabe aux enfants des colons de Petah-Tikvah. Il a été embauché par Haym pour l'ICA, avant de devenir sous directeur de *L'Anglo-Palestine* à Jaffa. Son fils Joseph, qui a deux ans à l'époque, deviendra plus tard maire de Petah Tikvah, député et ministre. Le 6 juillet 1899, Haym écrit : "Nous venons d'engager comme secrétaire-comptable de notre agence M. Saphir, professeur d'hébreu et d'arabe dans la colonie de Petah-Tikvah. (...) M. Saphir ne s'est jusqu'à présent occupé que d'enseignement. Mais comme il est intelligent et appliqué, nous espérons qu'il se fera à ses nouvelles fonctions et qu'il s'en acquittera d'une façon satisfaisante. Il a un caractère doux et tranquille, avec cela, sérieux, discret et modeste." (CAFHJP, ICA).

⁴ Gendarme des Consulats .

⁵ Antébi fait sans doute allusion à l'ouverture officielle de la banque.

⁶ L'oculiste de l'hôpital Rothschild.

⁷ Antébi interviendra plus tard pour ce M. Dana, vivant à Beyrouth.

Bagdadi. Quand pense-t-elle partir pour la France ? Je me fais l'interprète de la famille Benchimol, de mon collègue Benvéniste, et des autres amis pour vous envoyer leurs meilleures amitiés avec une bonne forte poignée de main de votre bien dévoué

Albert Antébi
(CAFHJP, dossier AIU n° 61)

n° 144

25 juillet 1904

Monsieur le Président,

*Décret Crémieux*¹. Le consulat général de France a eu à discuter avec nous au sujet de l'un de nos protégés algériens, cette question "Combien y a-t-il de catégories d'Israélites en Algérie, sont-ils citoyens ou y rencontre-t-on des protégés aussi ?"

Nous avons à Jérusalem près de 400 Marocains. Ce nombre devient un millier pour toute la Palestine - matriculés sous le titre de "protégés algériens" et alors la question devient épineuse pour chaque cas d'état-civil, mariage, décès, divorce, service militaire, etc.

Si ces Israélites sont citoyens, ils deviennent passibles des lois françaises et relèvent, par suite, pour toutes ces questions, du consulat général, et le service militaire serait obligatoire pour eux. S'ils sont de simples protégés, ce service serait facultatif et au point de vue civil, ils deviendront assimilables aux Musulmans, c'est-à-dire passibles des lois rabbiniques². (...)

(Archives AIU, Israël VI E 16, n° 4068/10)

n° 145

Sur le plan international, la France et l'Espagne, face à la menace allemande, sont en pourparlers pour un éventuel protectorat français sur le Maroc. La "francisation" des Juifs marocains de Palestine, serait un point marqué par la France, qui possède l'Algérie et étend son protectorat sur la Tunisie.

D'un autre côté, influencé semble-t-il, par un jeune professeur de l'école des garçons qu'il apprécie, Abraham Elmaleh, Albert Antébi accepte de soutenir un projet de Ben Yéhouda :

25 juillet 1904

Monsieur le Président,

¹ Promulgués le 24 octobre 1870, à l'instigation d'Adolphe Crémieux, alors ministre de la Justice dans le gouvernement de Défense Nationale, les décrets Crémieux octroient aux Juifs d'Algérie la nationalité française et le droit de vote.

² Ils seraient donc "assimilables aux Musulmans" en tant que communauté religieuse disposant de son propre tribunal.

J'ai l'honneur de vous transmettre la lettre ci-incluse qui m'est adressée par MM. Ben Yéhouda et Calmy¹.

Vous voudrez bien admettre avec moi l'utilité d'un dictionnaire classique français-hébreu. Le meilleur moyen d'exercer les élèves de nos écoles à parler intelligemment l'hébreu est de mettre entre leurs mains un dictionnaire pratique.

La commission de la Caisse des prêts pourrait accorder à ces messieurs, à M. Calmy surtout, l'avance de cette somme, mais je crois que cette question relève plutôt de la compétence de votre Comité des publications.

Si vous croyez pouvoir accorder une telle avance à M. Calmy et sous sa garantie personnelle, nous pourrions partager la somme entre vous et notre Caisse des prêts.

Nous pourrions aussi intéresser M. le Grand Rabbin Zadoc Kahn à cette publication utile.

Veillez me donner votre avis à ce sujet, et agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mes sentiments dévoués.

Albert Antébi

(Archives AIU, Israël VI E 16, 4068/10)

n° 146

Au cours de ses tractations pour les Juifs marocains, Albert Antébi a connu le consul d'Espagne, Casarès, qui lui a demandé s'il aurait l'obligeance de transmettre des renseignements historiques sur les sépharades de Palestine et de l'empire ottoman à un sénateur espagnol qui prépare un livre sur le sujet :

8 août 1904

A M. Angel Pulido,² Sénateur pour l'Université de Salamanca, 1 Plaza de Bilbao, Madrid.

Monsieur le Sénateur,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de vos lettres du 5 juin, ainsi que de votre ouvrage sur les Israélites espagnols. (...) Je m'efforce autant que possible de répondre à votre questionnaire joint à la lettre. (...) Le judéo-espagnol est parlé couramment en Turquie d'Europe, la raison en est bien simple. Dans ces villes hétérogènes et composées des populations les plus diverses, chaque confession a gardé sa langue d'origine. Le Juif, pris entre la langue turque et le judéo-espagnol, a adopté la première pour

¹ Calmy est un professeur de l'école de garçons de l'Alliance, acquis aux idées de Ben Yéhouda, et que n'aime guère Antébi qui l'accuse d'être un intrigant. Cf. lettre n° 116.

² Le rapport d'Antébi sera utilisé par Angel Pulido dans *Espanoles sin patria y la raza sefardi*, Madrid, 1905. Il publiera *Le peuple judéo-espagnol, première base mondiale de l'Espagne*, trad. Max Nordau, Paris, 1923. Rappelons qu'il faudra attendre le 31 mars 1992 et le roi Juan Carlos pour l'annulation du décret d'expulsion des Juifs d'Espagne.

son trafic et la seconde pour son intérieur.

En Egypte, Syrie et Mésopotamie, c'est l'arabe qui devient sa langue unique dans la maison comme dans son magasin, bien qu'on rencontre à Damas et à Beyrouth des familles aux noms castellans et portugais, tels que les Lisbona, Farhi, Harari, Belilos, Piccioto, et que la totalité de la population israélite appartienne exclusivement au rite séfardi. Seule, la Palestine conserve l'usage de notre idiome rappelant la langue parlée autrefois par la seconde patrie du peuple israélite.

Cela tient à ce que Jérusalem, notre ville sainte, patrie de nos rois et prophètes, berceau des religions fondamentales, est peuplée de communautés israélites différant essentiellement de moeurs, aspirations, nationalités. Les Séfardim sont issus des anciens [Juifs] espagnols émigrants de la Turquie d'Europe ou du Maroc, des Yéménites venant de l'Arabie, des Syriens, et enfin des Bouhariotes, Géorgiens et Persans.

Les séfardim formaient autrefois la presque totalité de la population juive, les rares ashkenazim ne formaient pas un corps autonome. Ce n'est que depuis les dernières expulsions russes et roumaines, rendues si fréquentes depuis 1880, que notre population juive a doublé et même triplé, donnant naissance à une communauté ashkénazite forte de 16 à 18 000 habitants et administrée par ses rabbins, chefs, etc., subissant l'influence russe et allemande. Certains critiques constatent la même classification que chez les Chrétiens. Nous avons les ashkenazim ou orthodoxes, comprenant les [Juifs] russes, allemands, autrichiens, hongrois, américains et hollandais, et les sefardim ou latins, formés des [Juifs] italiens, français, espagnols et des autres pays relevant de leur influence.

Voici, au surplus, quelques détails sur leur constitution:

Le grand rabbin des sefardim, ou *Haham Bachi*, est nommé à vie par élection. Il porte le nom du grand rabbin de la Palestine et il a seul le privilège d'être reconnu par la Porte et de désigner à ce titre les délégués religieux qui sont chargés de représenter la communauté juive dans sa totalité au sein du *Majless Idaré* ou Conseil Administratif ottoman. Le grand rabbin des sefardim est assisté, pour les affaires administratives, d'un conseil de six membres, trois laïcs et trois religieux, et pour les affaires religieuses, de quatre tribunaux rabbiniques ou *Beth-Din*, siégeant chacun un trimestre de l'année et composé de trois membres chacun. Leurs sentences sont exécutoires au besoin par l'autorité ottomane.

Les sefardim ne sont pas comme les ashkenazim, réunis en *colellim* [conseils religieux] ; sujets ottomans la plupart depuis longtemps, ils ont perdu le souvenir de leur pays d'origine et la constitution de groupements déterminés est devenue impossible. Ils ne reçoivent pas, comme les ashkenazim, la *haloucca*. Les revenus destinés au soutien des familles pauvres proviennent des quêtes que font périodiquement en Europe certains d'entre eux, des subsides (environ 20 000 francs par an) qu'envoient régulièrement la France et l'Angleterre par l'entremise de

l'Alliance Israélite et des dons extraordinaires dus à la générosité de certains philanthropes israélites, comme les Ephrussi, les Rothschild et les Osiris. Leur budget annuel s'élève ainsi à près de 80 000 francs. Il y a lieu cependant de noter à part certaines communautés qui sont généralement comprises parmi les sefardim, mais qui forment des groupements distincts de la masse des sefardim.

1° Les Marocains ou Moghrabins (Juifs de la région Nord-Ouest de l'Afrique) environ 2 000 qui jouissent d'une autonomie spéciale, ayant un Grand Rabbin particulier et leurs quêteurs propres ;

2° Les Géorgiens, au nombre de 700 qui sont, avec les Bouhariotes désignés plus bas, les plus riches d'entre les Juifs de la Palestine ;

3° Les Bouhariotes, environ 500. Les Bouhariotes et les Géorgiens ont tenté plusieurs fois, avec l'appui du consulat de Russie dont ils relèvent pour la plupart, de se soustraire à la juridiction du grand rabbin et de devenir complètement autonomes. Les Géorgiens ont déjà leur cimetière distinct ;

4° Les Yéménites ou Témanites ("Téman", nom hébreu de l'Arabie du Sud), environ 2 000, sont au contraire les plus pauvres émigrés des Israélites. L'Alliance Israélite les protège d'une façon toute spéciale ;

5° Les Persans, au nombre d'un millier.

Le grand rabbin des sefardim entretient à Jérusalem un petit nombre de Talmud Toras, sortes d'écoles primaires imparfaites où l'on enseigne surtout l'hébreu et souvent une langue étrangère. L'Alliance en subventionne trois, à la tête desquelles elle a placé des maîtres fournis par elle et y enseignant le français.

Ceci dit, je touche quelques points vous intéressant particulièrement. Nous, Juifs, nous gardons encore un souvenir ému du séjour glorieux de nos ancêtres en Espagne et du rôle éminemment civilisateur qu'ils y ont joué. Comment oublier nos savants et nos littérateurs, nos philosophes et nos poètes ? L'arrêt imprimé à notre développement par les expulsions du Moyen-Age, expulsions dues à quelques obscurantistes fanatiques, ne sauraient nous faire murmurer contre notre seconde patrie, malgré notre faiblesse humaine.

La preuve en est dans notre attachement à notre langue et à nos mœurs et dans l'affection profonde que nous portons à nos gloires, les Abravanel¹, Cardoso², Leon³, Maimonide⁴ et Gavirol¹ p. suiv. .

¹ Isaac ben Yehuda Abravanel (1437-1508), dit don Isaac Abravanel fut un homme politique et un philosophe célèbre de l'Empire ottoman. Cf. *Isaac Abravanel ; six lectures*, par P. Goodman, I.G. Llubera, M. Gaster, L. Rabinowitch, L. Strauss, A.R. Milburn, Cambridge, 1937.

² C'est en 1648 que les frères Fernando et Miguel Cardozo, deux médecins marranes d'origine portugaise, fuirent l'Inquisition et se réfugièrent à Venise. Fernando changea son nom en Isaac et revint à un judaïsme classique ; le second prit le nom d'Abraham, se passionna pour la kabbale et devint l'apôtre du "faux Messie" Sabbataï Tsevi.

Vous voudriez rendre ce sentiment plus vif et plus réel en provoquant le retour des Juifs en Espagne et en propageant parmi eux votre langue.

Comment voulez-vous que les chefs et supérieurs des sefardim prêchent à leurs coreligionnaires l'abandon de cette hospitalière Turquie pour aller se jeter dans l'incertitude de l'Espagne ?

Certes, nous ne vivons plus au temps de l'Inquisition, nous n'avons plus à craindre l'ombre de Torquemada, et la nouvelle Espagne a fermé à jamais l'ère des marranes², mais vous pardonneriez aux opprimés leur franchise s'ils manifestent quelque incrédulité en présence des lois restrictives jamais abrogées. Vous savez, en effet, Monsieur le Sénateur, que les lois édictant l'expulsion des Juifs font toujours partie de la législation espagnole et qu'elles n'ont été nullement annulées par la Constitution.

Vous avez vu, d'autre part, que partout où les moines expulsés de France ont élu domicile, notamment dans le Canada, les Juifs commencent à craindre le mouvement antisémite engendré par les jésuites.

Nous sommes condamnés à défendre, même dans les pays constitutionnels où elle est garantie par la loi, notre existence contre les menées des cléricaux ; que deviendrions-nous dans l'Espagne, pays de Torquemada, des expulsions et des autodafés, si l'influence du clergé rappelait un jour à ses ouailles que les Juifs n'étaient pas légalement autorisés à y résider ?

La première mesure à prendre et la seule efficace pour amener le retour des Juifs dans votre pays est le vote d'une législation les autorisant à y rentrer et leur garantissant, en même temps que la liberté des consciences, la libre et pleine jouissance de tous les droits des citoyens espagnols.

A Jérusalem, le consul d'Espagne accorde une large protection à ses sujets israélites et facilite, autant que possible, la naturalisation espagnole de ceux qui la sollicitent. Je me flatte d'entretenir des relations suivies et cordiales avec M. Raphael de Casarès.

Toujours à votre disposition, veuillez agréer, Monsieur le Sénateur,

³ Moïse de Leon, auteur présumé du *Livre de la Splendeur*, l'ouvrage le plus célèbre des kabbalistes castillans.

⁴ Moïse ben Maïmon, dit Maïmonide (1135-1204) né à Cordoue, médecin à la cour des Omeyyades d'Égypte, grand exégète du Talmud. Son oeuvre la plus célèbre est le *Guide des Égarés* (1190), où il tente d'opérer un rapprochement entre la pensée philosophique d'Aristote et la Bible.

¹ p. suiv. Gavirol : Salomon ben Judah, Ibn Gabirol (vers 1020- vers 1057), poète et philosophe espagnol, était l'auteur de *La Source de Vie*, écrit en arabe et paru en latin médiéval sous le titre de *Fons Vitae*. Cf. J. Schlanger, *S. Ibn Gabirol*, Paris, 1962.

² Juifs de la Péninsule Ibérique convertis par contrainte ou par prudence au catholicisme et continuant à célébrer leur culte en secret. Cf. Cecil Roth, *Histoire des Marranes*, Paris, Liana Levi, 1990.

l'assurance de ma haute considération.

Albert Antébi

(Archives AIU Israël VI E 17 n° 4281/16)

n° 147

Henriette Antébi est toujours en Suisse, à Guimel, avec André, qui ne se porte guère mieux, et les autres enfants. L'AIU accepte de l'envoyer à Aix-en-Provence passer l'automne. Le 9 septembre 1904, le nouveau gouverneur de Jérusalem, Réchid Bey arrive, succédant à Kiazim Bey dont la campagne menée par l'*Ikhlass* a signé la perte. Réchid prend des réformes administratives : Jérusalem est désormais divisée en vingt-huit quartiers, sans tenir compte des spécificités confessionnelles. Une sombre histoire de faux-monnayeurs¹, où l'école professionnelle est suspectée et où Antébi plaide sa cause auprès du nouveau gouverneur, lui octroie la confiance de ce dernier. A la même époque, Antébi part en guerre contre un projet² d'Amicale des Professeurs, lancé par Gabriel Arié, le directeur de Smyrne, et va jusqu'à parler de la nécessité d'un "syndicat" pour défendre l'intérêt des professeurs de l'AIU.

20 septembre 1904

A M. Loupo, directeur de Mikveh Israel, Jaffa.

Cher Monsieur Loupo,

Ne voyez dans l'insistance mise à la défense de nos idées que l'intérêt que j'attache à votre adhésion.

Où avez-vous lu dans la circulaire de M. Arié que l'Amicale visait la règlementation des retraites et des pensions du personnel ? Comment pouvez-vous attribuer un instant à celui qui s'est fait l'écho du Pouvoir pour combattre les revendications si légitimes de ses collègues l'initiative de combattre ces mêmes aspirations ? (...) Vous reprochez le caractère révolutionnaire de mon programme, vous déplorez sa franchise et vous me conseillez de sérier les questions. Ce grand principe est juste, mais entre exposer un programme et revendiquer son application intégrale et immédiate, il y a une grande différence. Qu'a perdu le parti radical³ à

¹ Exposée dans la lettre du 16 septembre 1904 (AIU n° 4766/10)

² Lettre du 15 septembre 1904 (CAFHJP dossier AIU n° 61)

³ Le Parti républicain radical et radical-socialiste a été fondé en juin 1901, mais les premiers radicaux sont apparus en France avec la Monarchie de Juillet, vers 1840 : ils demandaient une démocratisation "radicale" de la politique. Réapparu sous le Second Empire, ce courant radical va jouer un rôle essentiel au cours de la IIIe République, avec des hommes comme Gambetta (qui énonce en 1869 le "programme de Belleville") ou Clémenceau. Ce sont des laïcs et positivistes, qui ont foi dans les progrès de la science et de l'homme, défendent la propriété privée comme garantie de la liberté, s'opposent au collectivisme et prônent le suffrage universel, l'enseignement laïc et obligatoire, la

étaler dès le premier jour son programme dans toute son étendue ? Il a effrayé peut-être les esprits timorés. Mais il a servi dans la suite de trait d'union et de champ de conciliation entre les partis extrêmes. (...)

(CZA J 41/147)

n° 148

5 octobre 1904

Mon cher Docteur Wallach,

Les parents de cette jeune fille se trouvent en prison pour l'histoire de la fausse-monnaie.¹ Ils sont réellement innocents et ne sont accusés que de n'avoir pas révélé la fabrication au gouvernement. Cette jeune fille étant jolie est continuellement menacée de tentation par nos juges et autres personnages pervers. Nous craignons beaucoup qu'elle succombe à ces mauvaises tentations et finisse par devenir musulmane. Voici une occasion pour vous de faire une grande *mitzva*² et comme vous avez aussi besoin d'infirmière, je vous prie de la garder à ce titre dans votre hôpital. De notre côté, nous ferons tout notre possible pour sauver les parents de l'accusation qui pèse sur eux. Je suis certain que vous accepterez avec empressement cette rare occasion de sauver une âme d'Israël de la tentation et vous aurez accompli une très grande action.

(CAHJP, dossier AIU n° 61, p 466)

n° 149

10 octobre 1904

Monsieur le Président,

J'ai eu l'honneur de vous entretenir à plusieurs reprises du caractère et de la capacité de M. Sanquin³. Son indifférence flagrante dans le travail, sa cruauté avec les élèves, sa mésintelligence avec tous ses collègues sans exception me créaient un embarras réel à trouver le mobile de cette

séparation de l'Eglise et de l'Etat. Grands vainqueurs aux élections de 1902, avec 230 députés élus, ils deviennent peu à peu le parti des petits notables et des "Français moyens".

¹ Un réseau de faux-monnayeurs ayant été dénoncé au nouveau gouverneur Réchid bey, plusieurs Juifs innocents ont été jetés en prison. Personne n'ose leur venir en aide, car les lois de l'empire ottoman font qu'il est dangereux pour les Juifs de dénoncer des Musulmans et les risques encourus sont lourds. Antébi fera cependant libérer les innocents (juifs) et prendre les coupables (musulmans), se gagnant ainsi la sympathie de Réchid bey.

² Les *Mitsvot* [prescription divine] font partie des commandements religieux qui forment la substance-même de la *halakha* ou système juridique commun au peuple d'Israël - dont la nature est d'être débattu sans cesse. L'une de ces grandes "codifications" fut celle de Maïmonide.

³ Le chef de l'atelier de forge-mécanique, qui a succédé à Vignetta (retourné à Port-Saïd), Baudouin (le camarade d'Antébi aux Arts et Métiers, reparti pour la France) et Gesmes (le dernier patron, recruté à Constantinople, ivrogne et qui en est mort). Comme les autres, Sanquin est un catholique.

attitude et tous mes avertissements affectueux n'arrivaient pas à mettre fin à cette situation bien ennuyeuse. Partout on se plaignait de lui, la clientèle me harcelait de réclamations, les élèves murmuraient et la crainte d'une rupture absolue avec ce nouvel employé me conseillait la patience. Mais le caractère de M. Sanquin ne faisait qu'empirer, son attitude était inspirée par la haine antisémite ; il était indifférent peut-être à son arrivée en matière religieuse, mais la fréquentation du clergé, fort irrité en ce moment contre les personnes et choses judéo-maçonniques¹ de France, l'a jeté en pleine surexcitation cléricale. On m'a répété ce matin qu'il ne cachait pas son sentiment et qu'il tenait des propos publics avec M. Bension² et les élèves "sur les Juifs."

Je n'en suis pas surpris, puisque M. Sanquin ne laisse aucun pèlerin passer sans aller le recevoir et le reconduire à la gare. Il créait même mille prétextes pour quitter le travail afin de se constituer le guide des Croisés. (...) Ce matin, M. Sanquin, confronté avec tous ses collègues qui lui ont infligé les démentis les plus nets, double d'arrogance et conclut: "Je suis chef des ateliers, sors quand je veux, ordonne ce qui me plaît, et si vous n'êtes pas content, vous n'avez qu'à me renvoyer en me donnant l'indemnité prévue par le contrat."

Et M. Sanquin qui, à l'âge de 53 ans, est encore à se donner une position, est démasqué. Il ne peut rester fixe, il aime rouler. Avec les assumptionnistes, il devient catholique pratiquant et avec les Rochais et Bagarry, antisémite haineux. Il est devenu irascible depuis que je lui ai refusé l'autorisation demandée par Mme Ephraïm Cohn (?) [sic] d'aller à la messe. Il a passé par la Syrie et il s'est assuré probablement un poste parmi ses collègues antisémites des chemins de fer de Beyrouth. (...)

P.S. A l'instant même, j'apprends les trois faits suivants à l'actif de M. Sanquin :

En causant un jour avec M. Bension sur les pains azymes, M. Sanquin de lui dire : "Les pains azymes sont ordonnés aux Juifs comme médicament contre la vermine, puisqu'ils sont tous verminés".

A propos des 10 millions de MM. de Rothschild pour les habitations à bon marché, il n'a pas craint de dire à ses collègues : "Ces dix millions ont été donnés pour chasser les Catholiques de France et les remplacer par des Juifs."

En pleine classe de dessin, il a tenu un discours à l'élève Nissim Lévy en lui parlant de l'établissement des prix de revient que "tous les Juifs étaient des voleurs".

Je regrette que ces propos ne m'aient pas été répétés en temps voulu, j'aurais sévi sur l'heure, car je ne permets jamais à un de nos salariés de nous insulter.

(Archives AIU, Israël VI E 17, n° 136/3)

¹ Le France est à la veille de la séparation des Eglises et de l'Etat.

² Bension Kahensky, sculpteur et chef de l'atelier de dessin.

n° 150

11 octobre 1904

(...) *M. Sanquin*. Il n'est pas venu à l'atelier ni hier, ni aujourd'hui. Il a quitté de bonne heure, à 6 heures du matin, sa chambre pour ne rentrer qu'après minuit. Je vous ai dit hier que j'avais entretenu M. Wiet¹ de son cas. Voici sa réponse presque textuelle : "Vous avez parfaitement raison, je voyais ses velléités depuis longtemps, rien que par son empressement à suivre partout tous les pèlerinages, mais qu'y puis-je faire ? Il me dira certainement qu'il ne peut pas servir un établissement juif et travailler les dimanches, qu'il veut suivre les cérémonies chrétiennes, ce dont vous lui faites défense par son contrat². Ne voulant pas renoncer aux avantages de son engagement, il cherche à créer des difficultés. (...) Jamais à Jérusalem vous ne garderiez un Chrétien à votre service avec les nombreux couvents qui constituent sa seule société à Jérusalem et qui l'accaparent dès le premier jour. Engagez le plus anticlérical, les invitations des assomptionnistes le catéchiseront.³ C'est l'histoire de Baudouin, Gesmes, leurs prédécesseurs et leurs successeurs. Ecoutez-moi, montrez-vous froid et demandez simplement les instructions de vos chefs." Ainsi a parlé le représentant de la République Française, protecteur des Lieux Saints.

L'évidence lui donne malheureusement raison, mais où sont nos Juifs ? Voyez le tisserand Hazan de Rosh-Pinah, il ne gagnerait pas cinq francs par jour en Europe, il exige aujourd'hui de nous deux mille quatre cents francs et trois mille francs parce que nous l'avons formé.

Je connais bien ces difficultés rencontrées par notre établissement depuis sa fondation. Même le bien, il est difficile de le faire ; nous ne devons pas nous décourager et tout en remplissant notre tâche et poursuivant notre but, nous ne devons pas négliger l'éducation de la jeunesse. C'est en améliorant son bon sens et sa conscience que nous vaincrons. (...)

(Archives AIU, Israël VI E 17, n° 149/4)

n° 151

¹ Gérant du Consulat de France.

² Au cours d'une discussion ultérieure, Antébi répond à Wiet que s'il autorisait Sanquin à observer le repos du dimanche et à fêter les principaux saints, "l'atelier resterait sans patron pendant deux mois de l'année, en additionnant les fêtes chrétiennes et juives." (Archives AIU, Israël VI E 17 n° 265/17)

³ L'atmosphère de Jérusalem est si chargée d'hostilité entre les confessions qu'Auguste Boppe, le consul de France, a demandé le 20 mars 1904 son déplacement en ces termes : "Un consul général ne peut rester longtemps à Jérusalem. Au bout de quelque temps, malgré tous ses efforts, il arrive toujours un incident qui le brouille soit avec le Patriarche latin et la Custodie, soit avec le Patriarche grec, soit avec le gouvernement turc. Lorsque le département aura jugé bon de me remplacer à Jérusalem, je désirerais reprendre mon rang dans le cadre politique et serais heureux d'être employé dans un des postes de la péninsule des Balkans." (Arch. Aff. Etr., dossier personnel Boppe)

A Constantine, Elie Antébi, sorti du séminaire rabbinique de la rue Vauquelin dans les premiers et devenu instituteur dans l'école dirigée par A.H. Navon, le beau-frère d'Albert et Henriette Antébi, a publié dans *Le Réveil* un article (non signé) intitulé "Les Hypocrisies d'un grand Pontife", où il s'en prend au grand rabbin Haguenauer, trop orthodoxe à son goût. L'Alliance demande à Navon de confirmer que c'est bien Elie qui a rédigé l'article. Navon opine, ajoutant : "Dans les joutes rabbiniques, il brillait d'un éclat incontestable et sa science de l'histoire lui donnait sur ses confrères d'ici une supériorité absolue."¹ Navon conclut en demandant à l'Alliance de ne pas le mêler à tout cela, compte tenu du caractère de son irascible beau-frère de Jérusalem. Ce nouveau scandale irrite un peu plus le secrétariat de l'Alliance à Paris. Albert, le sentant, se décide à appeler à son secours son "parrain", Ferdinand Meyer, directeur de la société Edison, qui s'est chargé de le suivre depuis son arrivée à Paris en 1888.

25 octobre 1904

Mon cher Monsieur Meyer,

Connaissant vos nombreuses occupations, je m'en veux sincèrement de vous dérober quelques précieux moments, mais tenant à votre estime, je déplorerais amèrement de vous voir me juger défavorablement d'après les communications incomplètes. Mon frère² m'a transmis vos conseils paternels et l'écho de votre sollicitude et je crois pouvoir vous affirmer, mon cher Monsieur Meyer, que j'en reste toujours digne.

J'ai toujours été et reste encore le collaborateur dévoué aimant son devoir et ses chefs, respectueux de ses supérieurs et le serviteur passionné du bien que vous avez formé.

Mais je vous l'ai déjà déclaré, le bureau communique au comité central et à son rapporteur certaines lettres du directeur mais il se garde bien de leur transmettre en même temps ses ordres injustes, menaçants ou blessants qui les avaient provoquées.

Le bureau vient vous dire : "Voici ce qu'Antébi nous écrit". Il se garde bien de vous tenir ce propos : "Nous avons écrit ceci à Antébi, voici ce qu'il répond."

La sentence de mes juges aurait différé, car le comité central aurait compris que son collaborateur, miné par un séjour troublé de huit ans dans cette Jérusalem, la meurtrière de nos rois et de nos prophètes, était un homme et qu'il ne pouvait tendre sa seconde joue pour recevoir les meurtrissures de son grand prêtre, malgré les récompenses promises à la résignation et à l'obéissance passives.

¹ Archives AIU, Algérie, IV E 35-36. Cf. pour Elie Antébi *Ibidem*, Algérie III E 29.

² Elie, en vacances à Jérusalem.

Non, je n'ai pas refusé les ordres du comité central sans discuter, mon dossier est là pour attester que mes raisonnements aussi respectueux que serrés ne recevaient que de brèves fins de non-recevoir. Bien mieux, les refus systématiques pleuvaient et l'on dirait qu'un plan concerté avait été adopté pour me pousser à la désertion, je sollicitais mon déplacement, offrais ma démission, toutes les portes me furent fermées et je devais continuer ma claustration avec ma famille affaiblie par les fièvres. L'on me suscita M. Benveniste, homme simple et inoffensif, mais rendu loup par la jalousie des uns et les excitations des autres. (...) Pour indisposer le comité central contre moi, l'on a mis en avant mon travail à l'ICA qui me fait négliger l'école professionnelle. Je défie mes détracteurs de le prouver. (...) Ma besogne est grande, mais elle répond aux besoins de ma nature et si l'ICA n'existait pas, je la créerais. Aucune des oeuvres que je dirige ne souffre de la quantité de la besogne. (...) Je connais mon frère, ancien élève de l'école de commerce du Caire, il connaît la comptabilité, le trafic, parle l'arabe et l'hébreu, il est instruit et intelligent, il est aussi - cela ne devrait pas nuire à sa candidature - actif et dévoué.

Que mon frère vienne, il se familiariserait avec la besogne en trois à quatre mois et je viendrais en avril ou mai vous donner des preuves irréfutables de mon dévouement, de mon respect et de mon affection. (...) Non je ne suis pas surmené : travailler et être utile à autrui constituent le complément indispensable à mon bonheur. (...) Vous m'avez aidé, cher Monsieur Meyer, pour mon entrée à Châlons et suivi toutes les phases de ma vie. (...) Assuré de votre sympathie, je me permets de vous présenter ma photographie comme témoignage de ma vive et affectueuse gratitude, ainsi que de mon inaltérable dévouement.(...)

(Archives AIU, Israël VI E 17 n° 991/4)

n° 152

30 octobre 1904

(...) M. Sanquin a été choisi par vous sur d'excellentes références données à M. Meyer. Il s'est fait brebis à son arrivée, vivant avec les élèves et leur distribuant des prix, offrant ses services en dehors des règlements. Il se montrait bon, affable, attaché, appliqué. Que pouvais-je espérer de plus ? M. Sanquin, en réalité, est sans caractère, sa vie étant sans but. Il est égoïste, viveur, n'aimant se torturer ni l'esprit ni le corps. Il respire le fluide qui l'entoure. Arrivé à notre école à la veille des Pâques chrétiennes et juives, il a mangé notre pain azyme et suivi les cérémonies de nos élèves. Les pèlerinages, les rédacteurs de *La Croix*¹ et les farouches Latins l'ont attiré vers eux. L'argent juif est bon à gagner, mais à condition d'en obtenir l'absolution par les observances religieuses. (...)

(Archives AIU, Israël VI E 17, n° 577/17)

¹ Le journal anti-dreyfusard par excellence.

n° 153

11 novembre 1904

(...) *S.E. le Gouverneur*. J'ai toujours été invité, à titre intime, aux réceptions solennelles du Ramadan. S.E. Réchid bey, le gouverneur actuel, a tenu à me faire assister officiellement à ces dîners avec la section du corps consulaire et des chefs d'établissement, Crédit Lyonnais, etc. J'y ai fait inviter aussi M. Benchimol. C'est presque la consécration officielle de notre nationalité étrangère.

Je vous dirai à ce propos que je suis très lié avec ce nouveau gouverneur, et que je réusis déjà à mettre fin à cette sévérité qu'on lui avait suggérée contre nos coreligionnaires. (...)

(Archives AIU, Israël VI E 17, n° 750)

n° 154

13 novembre 1904

Mon cher Monsieur Leven,

(...) M. Bigart m'offre une direction d'école primaire avec des appointements correspondants, je ne le suis pas sur ce terrain. Je suis père de famille et dois ma protection à mes enfants, je la dois aussi à l'oeuvre qui a sucé mon sang pendant huit ans ; je ne faillirai pas à ce double devoir. Je suis de ceux qui croient au mouvement de la terre en buvant la cigüe - on en trouve parmi les plus obscurs et les plus humbles. (...) Les agents de l'ICA vous disent le nombre d'affaires importantes que je leur résous au pied levé, la lettre ci-incluse (que je vous prie de me retourner) vous dirait à quel degré d'intimité je suis parvenu avec le nouveau gouverneur après deux mois de date. Voulez-vous que je vous communique les lettres affectueuses que je reçois de tous les anciens gouverneurs, consuls, ingénieurs, fonctionnaires, banquiers, etc. de divers pays ? A quoi j'emploie cette influence, si ce n'est pour votre oeuvre ?

Le comité central veut-il lire les lettres des grands rabbins Elyachar, Medini,¹ Salant et tutti quanti, me remerciant de mes interventions quotidiennes pour nos malheureux coreligionnaires ? (...) Je crois donc pouvoir refuser d'accepter le poste de l'école primaire que m'offre M. Bigart. Je vous prie, mon cher Monsieur Leven, de faire accepter par le comité central l'intérimat de ma femme pour me permettre de régler enfin cette situation. Je réglerais alors les affaires pendantes et viendrais en 1905, en février ou mars. (...)

(Archives AIU, Israël VI E 17, n° 785/6)

n° 155

13 novembre 1904

(...) Je me vois obligé de vous déclarer respectueusement que plus d'une lettre de votre correspondance atteste mon incapacité et mon

¹ Grand rabbin de Hébron, cf. lettre n° 164.

inaptitude dans l'enseignement, que je ne sors pas de l'école Orientale² et que je ne fais partie d'aucune de vos promotions.

Comme plusieurs centaines d'étudiants juifs pauvres, j'ai eu le bonheur d'être élevé aux frais de M. Goldschmidt, avec la protection de certains membres du comité central pour lesquels je garderai jusqu'à mon dernier soupir une affectueuse et profonde reconnaissance, et cela malgré l'opposition du bureau.¹

En 1896, sorti diplômé avec un bon numéro, je pouvais me lancer dans la lutte de la vie - comme mes camarades de Châlons et d'Angers et non ceux d'Auteuil -, les sucreries² de l'Egypte m'ouvraient largement leurs portes, au su de M. Leven, mais je n'ai pas hésité un instant à me jeter dans le feu palestinien. (...) Je suis donc un technicien, je pouvais suivre mes camarades de Châlons et d'Angers dans l'exercice de ma profession, vous m'avez déraciné de mon sol, confiné dans cette Jérusalem infernale avec une tâche ingrate, une oeuvre bâtarde, j'ai sacrifié ma jeunesse, ma santé, ma famille. (...)

(Archives AIU, Israël VI E 17, n° 785/6)

n° 156

2 décembre 1904

Monsieur le Président,

Dans une de mes précédentes lettres, je vous ai entretenu de la création d'un musée juif. Vous m'aviez promis alors d'en saisir le Comité Central et de me faire connaître sa décision.

J'ai assisté hier, au couvent St. Etienne,³ à une conférence de l'archéologue assomptionniste, le Père Germer, qui traitait "les musées de Jérusalem".

Il en a cité douze contenant des collections fort intéressantes, des objets très rares, constituant des documents vivants pour l'étude de l'histoire de la Palestine et de la nation juive. (...) En écoutant ce savant, je n'ai cessé de méditer comme la captive du poète⁴ : "Pourquoi seul le Juif resterait-il sans une collection des gloires de ses ancêtres ?"

Grecs, Arméniens, Anglais, Russes, assomptionnistes, dominicains, Allemands, et voire même Musulmans, après nous avoir arraché le sol

² ENIO ou Ecole Normale Israélite Orientale, sise à Auteuil. Antébi est le seul "manuel" des directeurs d'écoles de l'AIU, les autres sortent de l'ENIO ou de l'université d'agriculture de Montpellier.

¹ Alias Jacques Bigart.

² Industries sucrières.

³ Située à trois cent mètres au nord de la Porte de Damas, la basilique Saint-Etienne s'élève au lieu où fut lapidé le premier martyr chrétien de l'histoire. Elle jouxte l'Ecole Biblique fondée par le R.P. Lagrange, enseveli dans la crypte.

⁴ "La Jeune Captive" d'André Chénier, sans doute. Mais, dans ce poème, on ne trouve nulle trace d'un tel vers. Peut-être Antébi confond-il ou fait-il allusion à une autre héroïne en captivité. Nous n'avons su déterminer laquelle.

palestinien, rivalisent encore pour nous soustraire le sous-sol. Si l'avenir nous est fermé, le passé ne saurait nous être disputé. (...)

(Archives AIU, Israël VI E 17, n° 1134/23)

n° 157

4 décembre 1904

Monsieur le Président,

(...) C'est la gestion de Nahalath Zevi, arrêtée au 30 novembre, que j'ai l'honneur de présenter aujourd'hui au comité central.

Cette oeuvre, comme vous le savez, consiste dans la construction des habitations à bon marché en faveur des Yéménites. Est-ce donc oeuvre de cité ouvrière ou oeuvre yéménite¹ ?

A vrai dire, le but était d'aider les Yéménites, et on s'est servi à cet effet de la construction d'une cité ouvrière.

C'était en 1887, le Yémen était livré au pillage des tribus nomades, restées indomptées, malgré les efforts militaires du Sultan, la diplomatie européenne était impuissante à s'y ingérer. Bien que frères en religion, rien ne poussait les Arabes du désert à jurer fidélité et soumission au souverain de Constantinople, malgré la substitution des imams par des gouverneurs turcs. L'on n'a pas oublié, d'ailleurs, les tentatives de meurtre commises sur certains représentants européens, il y a une douzaine d'années.

Comme dans toute circonstance, c'est le Juif qui fut la bête expiatoire des maux que le Ciel déchainait sur l'Arabie. La persécution dont nos coreligionnaires furent l'objet, jointe à leur crédulité naïve dans l'arrivée prochaine du Messie, les poussa vers le Mont des Oliviers, où ils espéraient amorcer la vie future, ou tout au moins une nouvelle vie, ils arrivaient donc par centaines à Jérusalem et réussissaient à y demeurer malgré l'opposition des autorités locales. Les malheureux n'étaient pas déçus, le Messie leur est apparu en la personne du grand philanthrope, feu le Baron de Hirsch, qui leur envoya, sur l'intervention de l'Alliance, une première somme de 1 500 francs pour faire de ces pères de familles des piqueurs de pierre. (...) Le 2 août 1899, le premier coup de pioche² était donné par l'architecte Palmer sur le terrain acquis à Frutiger³ dans le

¹ Au point de vue de l'affectation budgétaire.

² De la cité ouvrière des Yéménites, Nahalath Zevi.

³ La directrice de l'*American Colony* relate dans son livre de souvenirs la triste histoire de ce banquier suisse qui, pensant que le retour des Juifs en Palestine était imminent, acheta tout le terrain délimité par Jérémie XXXI 38-40 :

“depuis la Tour Hananel [nord-est de la muraille] jusqu'à la Porte de l'Angle [mur sud].

On sortira encore le cordeau de mesure en droite ligne

sur la colline de Gareb,

et l'on tournera vers Goah.

Puis toute la vallée des cadavres et des cendres [Géhenne, au sud-ouest],

tous les terrains jusqu'au torrent du Cedron [torrent, à l'est],

jusqu'à l'angle de la Porte des Chevaux à l'est”. (*La Bible*, tome II, traduction et notes

Edouard Dhorme, Paris, 1959, collection “La Pléiade”, p 347

quartie Mea-Chearim [“cent portes”]. (...) Les Yéménites restent dignes de votre sollicitude. Ils sont simples et sincères dans leurs convictions. Ces braves gens, surpris de tant de bienfaits, et émus de tant de solidarité, croient réellement assister au commencement de l’ère messianique. Le fils de David doit certes être précédé du prophète Elie, mais ce grand événement, disent-ils, ne serait que le couronnement d’un long règne préparatoire de l’Amour du prochain. (...) Il est vraiment regrettable que les Israélites yéménites n’aient pas encore attiré l’attention de nos savants. Leurs croyances, traditions, moeurs, superstitions, leur histoire même sont ignorées. Par leur intelligence, activité et vie patriarcale, ils constituent cependant une des curiosités de la Ville Sainte. Les pères Lagrange, Vincent et Heydet ont assisté souvent à leurs prières, heureux d’entendre l’hébreu prononcé par ces Juifs de l’Arabie, différemment des ashkenazim et sefardim. MM. Adler, Abrahams, Isidore Lévy, etc. ont partagé avec intérêt leurs repas sabbatiques. Et c’est en pensant à nos yéménites que j’ai développé à M. Oussichkine et aux délégués sionistes un programme de pénétration pacifique en Palestine.

Personne ne conserve encore d’illusion sur votre fameuse Charte, leur ai-je dit, tout le monde est convaincu que les puissances européennes ne vous livreront pas le pays des Lieux Saints. La voie économique et l’éducation de l’enfance seules vous restent, mais en vous jetant ainsi sur les achats des terrains, vous éveillez les susceptibilités du propriétaire légitime de la Palestine¹ et vous provoquez contre nous tous des mesures restrictives. La colonisation vous montre que vous ne ferez rien qui vaille avec vos immigrants russes ou roumains. Prenez ces Juifs yéménites, les compatriotes du prophète, ils parlent l’arabe, travaillent la terre, se contentent de peu et vivent comme des véritables paysans dans une chaumière ou en plein air. Avec peu ou point de sacrifices, lancez-les discrètement dans les plaines ou montagnes de Berseba, Jéricho, Hébron, Kerak, Salt et ils formeraient de véritables fourmilières juives dans ces déserts abandonnés - et toujours secrètement.

L’infiltration lente et progressive des Russes ou des Roumains suivra naturellement, c’est l’histoire de la création des villes.

Et de fait, parcourez toutes les colonies palestiniennes, le gros travail se fait par des Arabes ou Juifs yéménites, obéissant à la voix feudataire² des seigneurs de Rishon, Zichron, Rosh-Pinah.

On me dit que le plan pris en considération entre dans la voie expérimentale. Deux explorateurs, MM. Eisenberg et Isaac Lévy, viennent d’être envoyés à Jéricho...

Les lois d’exception édictées par le gouvernement ottoman interrompirent provisoirement l’immigration et Frutiger fit faillite (cf. Bertha Spafford Vester, *Our Jerusalem*, Jérusalem, 1988, pp. 84-85)

¹ Le Sultan.

² “possesseur d’un fief”.

Mais je crains que, l'esprit bureaucratique et de caste triomphant, on ne se serve de l'activité simple et intelligente des Yéménites. Jérusalem en compte 3 000 environ, tous ouvriers en bâtiment, cordonniers, *soffers*,³ petits négociants, disséminés dans cinq quartiers différents de la ville et la bourgade de Siloé, bâtie en grande partie grâce aux libéralités de Mme de Hirsch.

L'Égypte aussi en est pleine, mais c'est au Yémen qu'il faudra aller, par l'instruction et le travail, utiliser les qualités naturelles de cette population ingénieuse.¹

(Archives AIU, Israël VI E 17, n° 1134/23)

n° 158

1er janvier 1905

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous envoyer ci-inclus copie du courrier reçu du Consulat de France.

Le Ministère du Commerce m'a envoyé les publications demandées, mais il m'a refusé² la bourse en faveur d'Emmanuel Cohen.

M. Wiet m'a déclaré que ce dernier pourrait être admis à titre d'interne payant, c'est-à-dire à raison de 600 francs par an, ce qui ferait 1800 francs pour les trois années.

Fils de mon ancien directeur,³ j'aurais été heureux de pouvoir arriver à assurer son avenir pour témoigner à M. Cohen ma reconnaissance

³ Scribe (qui copie les rouleaux de la Tora)

¹ Le 1er novembre de la même année, Antébi a envoyé une lettre à Tewfic Bey, ex-Gouverneur de Jérusalem devenu Gouverneur général du *villayet* de Yémen à Sanaa : "Votre Excellence sait comme je suis fataliste, je vois dans votre départ au Yémen comme l'envoyé divin qui va nous aider à soulager la misère de ces malheureux Juifs du Yémen dont vous avez admiré l'intelligence et l'activité à Jérusalem même. (...) Nous pourrions débiter très modestement en créant un petit établissement d'enseignement - pas une école - pour enseigner exclusivement l'hébreu, l'arabe et le turc, et introduire quelques métiers simples et utiles au pays. Le directeur et les maîtres seraient ottomans indigènes de l'Empire, portant tarbouche et parlant les langues du pays. (Archives AIU, Israël VI E 17, n° 670/20)

² Extrait de la lettre jointe de M. Trouillet, Ministre du Commerce, à M. Delcassé, Ministre des Affaires Etrangères, le 12 décembre 1904 : "Ainsi que vous le savez, mon administration a déjà accordé une faveur à l'école israélite de Jérusalem. En vertu d'une décision ministérielle du 17 septembre 1900, certains élèves de l'établissement dont il s'agit peuvent être admis, à titre exceptionnel, comme élèves externes dans les écoles nationales des Arts et Métiers, où l'enseignement théorique et pratique leur est donné gratuitement. Mais, pas plus aujourd'hui que précédemment, il n'est possible à mon Département de prendre à sa charge l'entretien de ces jeunes gens, en leur allouant des bourses d'internat sur les fonds de l'Etat."

³ Moïse Cohen (1865-1917) avait été professeur du jeune Abraham Antébi à l'école de l'Alliance à Damas dont il avait été nommé par la suite directeur, peu de temps. Détaché auprès de l'ICA comme directeur des écoles des colonies en Argentine, il venait d'y partir, recommandant son fils Emmanuel aux bons soins d'Antébi.

d'avoir contribué à assurer le mien, mais d'une part, vous avez refusé d'aider à l'instruction technique du fils de l'ex-directeur de Philippopolis⁴, et de l'autre, j'étais déçu dans mon espoir de pouvoir défendre verbalement ma requête auprès de mes amis du Ministère qui ont reçu tard mes recommandations grâce à la réexpédition de vos lettres faite par vous.

Emmanuel Cohen est un garçon intelligent et digne de votre appui, par sa capacité, et eu égard pour son père.

Ne pourriez-vous pas lui obtenir du Comité Central ou de l'ICA, sur le crédit de "formation d'artisans", 1 000 à 1 200 francs ?(...)

(Archives AIU, Israël VII E 18 n° 1610/11)

n° 159

8 janvier 1905

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous présenter ci-dessous l'extrait d'une lettre de M. Nissim Béhar :

"*Journaux*. Le *Jewish Chronicle* du 25 novembre a publié une longue attaque contre vous. D'autres journaux ont suivi. Ce qu'il y a de plus fâcheux c'est que *The Sun*, journal non-israélite, a aussi été mêlé dans cette affaire (...).

On m'a lancé au nez ce scandale à Boston. Il me semble pourtant que depuis longtemps vous ne construisez plus. Tout cela est bien pénible !"

Ainsi que le fait constater mon prédécesseur, je ne construis¹ plus depuis. Les trois ou quatre maisons des cités ouvrières en cours de construction, ainsi que les réparations de l'hôpital Rothschild se font exclusivement par des mains israélites.

Que veut-on de moi et quel est cet adversaire perfide qui se cache sous l'anonymat pour lancer des accusations mensongères ? Je ne le crois pas parmi mes adversaires traditionnels, puisque je crois jouir aujourd'hui d'une grande estime auprès des orthodoxes les plus sévères, des *Béné-Bériths*, des colonies, etc., et que Valéro et le grand rabbin Elyachar multiplient des démarches pour s'approcher de nous.

Il est vrai que je goûte assez l'ingratitude générale pour en accuser ceux que j'oblige.

Je viens de prier M. Ben Yéhouda de me réunir ces articles, et je suis résolu à prendre l'offensive. Je prie mes chefs de m'accorder la défense qui m'est due.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mes sentiments dévoués.

Albert Antébi

⁴ En Bulgarie. Il s'agit toujours de M. Cohen.

¹ Allusion à la vieille accusation d'employer des ouvriers ou des entrepreneurs non-juifs.

(Archives AIU, Israël VII E 18, n° 1738/7)

n° 160

8 janvier 1905

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de vos lettres des 28 et 30 décembre.

Je tiens tout d'abord à relever l'expression "inconvenant" que vous employez dans votre lettre n° 4726 en réponse à ma lettre n° 258 du 19 décembre.¹ Je vous serais bien reconnaissant pour ma gouverne, de vouloir bien me signaler les phrases qui ont soulevé votre réprobation, et je serais heureux si, dans l'intérêt commun, vous vouliez bien daigner reprendre les vérités contenues dans mes lettres et les rédiger dans des termes plus déférents. Je ne possède pas de "manuel de correspondance" et déplore cette éducation nuisible que j'ai reçue à Damas, aussi bien qu'en France. Mes maîtres m'ont enseigné à dire toujours ce que je pense et rien que ce que je pense, ils m'ont garanti la réussite par la sincérité, j'aperçois aussi leur grande erreur. J'ai repris, en effet, cette fameuse lettre sous les yeux, je cherche d'autres expressions pour dire ces vérités si simples, et mon pauvre cerveau n'en trouve pas.

Comment puis-je en effet, sans être "inconvenant", dire à mes chefs "que les décisions du comité central ne sont pas irrévocables, puisqu'elles ont fléchi devant le Dr Iosua², que tout homme a le droit, si ce n'est le devoir, d'être utile à son prochain, que je suis un directeur professionnel et non un mauvais plaisant." (...) En voyant une telle justice distribuée, j'ai médité ces belles vérités de nos inoubliables sages, je me suis vu possesseur du monde futur en constatant que "je ne travaille pas pour une récompense, et comme le méchant, et peut-être plus que lui, j'endure les mêmes peines." (...) Toujours la tête haute et le regard en avant, je continuerai ma semence, c'est à la récolte que l'on me jugera, quelque en soit le bénéficiaire, et alors le juge le plus difficile me félicitera pour le choix de ma graine. (...)

(Archives AIU, Israël VII E 18, n° 1738/7)

n° 161

18 janvier 1905

(...) Vous avez dû apprendre que M. Levontine est sur le point d'obtenir tous les terrains des Domaines Impériaux de Jéricho en concession perpétuelle assujettie à certaines redevances. Il y a place pour y loger 500 familles. C'est une excellente occasion, d'après moi, pour assurer l'installation de tous les anciens élèves de Mikveh, ainsi que ceux de mes ateliers.

¹ Inédite.

² Personne non identifiée

Si ce projet vous intéresse, je puis vous communiquer les contrats préliminaires signés, les plans des travaux projetés, ainsi que les moyens d'en faire bénéficier les anciens élèves de nos institutions dans ces entreprises qui occuperaient, j'en suis convaincu, plusieurs milliers d'ouvriers. Veuillez me dire votre avis et agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mes sentiments dévoués.

Albert Antébi

(Archives AIU, Israël VII E 18, n° 1886/6)

n° 162

19 janvier 1905

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous informer que Sir Samuel Montagu, accompagné de son fils et de M. J.Valéro sont venus visiter nos établissements.

Sir Montagu qui avait acheté le premier immeuble et le premier terrain composant l'emplacement d'une partie de nos ateliers, a été émerveillé de voir l'étendue et l'importance de nos oeuvres actuelles. Il nous a témoigné son admiration et a bu à la prospérité de nos établissements. (...)

(Archives AIU, Israël VII E 18, n° 1886/6)

n° 163

30 janvier 1905

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 20 courant m'annonçant la cession des ateliers de l'ICA à votre société.

Si vous aviez attendu l'envoi à l'ICA de mon rapport de fin d'année, actuellement en préparation, vous auriez reçu les renseignements que vous me demandez sur ces oeuvres.

Mais avant de vous envoyer le rapport très détaillé que vous désirez, j'ai prié l'ICA de régler avec vous ma question personnelle et celle des frais généraux des autres oeuvres. (...) Pour ce chapitre, aussi bien que pour d'autres, je vois qu'un *exposé verbal* du fonctionnement de cette oeuvre vous le ferait comprendre mieux que tous les rapports détaillés, autrement nous risquerons de perdre notre ligne directrice et de désorganiser ces ateliers, sinon les tuer. (...)

(Archives AIU, Israël VII E 18, n° 2049/15)

n° 164

12 février 1905

Monsieur le Président,

J'ai eu l'honneur de vous relater l'affaire du déterrement du grand rabbin Médini¹ de Hébron. Grâce à l'appui du gouverneur, nous avons

¹ Le corps du grand rabbin, mort récemment, avait été déterré et sa tombe profanée.

réussi à découvrir les coupables. Les deux manoeuvres sont en prison et les instigateurs sont sous procès et menacés d'exil. L'un d'eux, très puissant et très fanatique, la terreur de la communauté juive, est l'ancien président de la municipalité de Hébron. En outre, le juge d'instruction est révoqué et le chef de la gendarmerie est déplacé.

Dr Lévy. C'est le médecin militaire de Jaffa, en même temps médecin adjoint de l'hôpital israélite de cette ville. Il est venu ici pour examiner les bataillons des réservistes dirigés pour le Yémen.

Il a été accusé de s'être laissé corrompre et jeté en prison. Comme il est Israélite, les autorités militaires s'acharnent après lui. Il est parvenu à me faire parvenir [*sic*] l'appel ci-inclus. Je me suis occupé aussitôt de son cas, ai adressé la lettre ci-incluse¹ au gouverneur et suis arrivé à faire lever le secret qui pesait sur lui.

Sa peine serait de 10 ans de détention et dégradation militaire. Il jure qu'il est innocent. J'espère le sauver malgré la coalition des officiers qui ont juré sa perte.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mes sentiments dévoués.

Albert Antébi

(Archives AIU, Israël VII E 18, n° 2268/5)

n° 165

12 février 1905

Mon cher Monsieur Bénédicte,

Toute ma gratitude pour le changement survenu dans la correspondance. Je ne veux pas chercher la cause qui l'a engendré. Je constate, j'en suis heureux. Vous verrez que vous pouvez tout obtenir de moi. (...) M. Is. Lévy a beaucoup travaillé contre moi au début. Etant ottoman, il a failli se faire expulser pour certaines entrevues maladroitement avec certains fonctionnaires au nom de la banque. Je l'ai sauvé deux fois, et il ne fait plus rien sans me demander.

Je m'efforce de le tirer des embûches. Mais je suis franc et je désire vous rapporter un brin de sa conversation à propos de l'école des filles :

Lui. - Soyez souple dans cette question, autrement vous souffririez,

¹ "Excellence, Connaissant votre amour de la vérité, je me permets encore une fois d'implorer votre bonté en faveur du Dr Lévy. Vous êtes juste et bon, vous pouvez concilier ces deux sentiments qui ne s'excluent pas, et cela en ne permettant pas que le faible paie pour le puissant et l'innocent pour le coupable. Excellence, voilà une semaine que ce malheureux est retranché du genre humain, enfermé dans un cachot humide, livré à cette peine la plus meurtrière : la solitude. Il ne voit pas âme qui vive et ne sait le degré d'accusation qui pèse sur lui. Excellence, c'est un jeune officier, espoir de ses vieux parents, à la veille de voir son avenir brisé, qui implore, par ma bouche, justice, grâce et pitié." (*Ibid.*)

Mlle Haarscher² connaît M. Zadoc-Kahn³. Si cela ne dépendait que de M. Bigart, vous auriez sauté depuis longtemps, car les services rendus ne comptent pas.

Moi. - Si je suis si coupable, pourquoi ne sévit-on pas contre moi ?

Lui. - Vous auriez été révoqué si vous n'aviez pas quelques propriétés à votre nom.

Moi. - Je n'ai rien d'abord à mon nom, et puis je ne suis pas un homme malhonnête. Je suis prêt, ainsi que je l'ai déjà écrit, à tout remettre à la première réquisition. Vous m'aviez exprimé vous-même l'autre jour votre intention de faire chanter l'ICA avec certaines affaires gouvernementales pour obtenir une forte indemnité, mais j'ai traité ce procédé d'indigne et de lâche. Comment pouvez-vous m'attribuer un tel sentiment ? D'où tenez-vous ce propos ?

Lui. - Je l'ai saisi d'une conversation de M. Leven.

Moi. - Mais comment M. Leven peut-il me soupçonner ainsi et me continuer sa sympathie ?

Lui. - Il ne le pense probablement pas mais vos ennemis le lui ont suggéré.

Moi. - Ces ennemis sont aussi lâches qu'ignobles. (...)

Le but de la présente est de protester contre ces suppositions toutes gratuites.

(Archives AIU, Israël VII E 18, n° 2298/2)

n° 166

16 février 1905

Monsieur le Président,

Je ne sais si vous avez parcouru l'ouvrage intitulé *Le Réveil de la Nation Arabe*, par Azoury¹, en vente chez Plon-Nouret, 8 rue Garancière, où notre oeuvre est prise à partie.

Cet Azoury est un ancien adjoint au gouverneur de Jérusalem,

² Mathilde (ou Maud) Haarscher est la fiancée d'Isaac Lévy. Née à Bayonne en 1874, elle a été la directrice de l'école de filles de Damas en 1896, avant d'être nommée deux ans plus tard à Tanger, où elle est présentement.

³ Le Grand Rabbin de France.

¹ Chrétien maronite de la province de Syrie ou de Beyrouth, Azoury avait suivi des cours à l'école des Sciences Politiques à Paris à l'époque des débuts de l'affaire Dreyfus et avait poursuivi ses études à Constantinople, pour entrer dans l'école des fonctionnaires ottomans. En 1898, à l'âge d'environ 25 ans, il fut envoyé travailler dans les services administratifs de Jérusalem et il avait épousé la soeur de Bechara effendi. Il avait tenté de devenir concessionnaire de la Régie des Tabacs à Jaffa. Après la campagne qu'il avait menée contre Kiazim Bey, il avait fui au Caire en mai 1904. En exil à Paris, il venait de fonder la Ligue de la patrie arabe. (cf. Neville J. Mandel: *The Arabs and Zionism before World War I*, University of California Press, Berkeley, Los Angeles, Londres, pp. 49-52. Pour Azoury, voir aussi Henry Laurens : *L'Orient Arabe Arabisme et islamisme de 1798 à 1945*, Armand Colin, Paris, 1994, pp. 104-105, et Eliezer Tauber : *The Emergence of the Arab Movements*, Frank Cass, Londres, 1993, pp. 33-42)

levantin d'origine, esprit borné, prétentieux, mais ignorant, beau-frère de Bechara effendi Habib, secrétaire-interprète de notre gouverneur, et gendre du sous-agent des *Messageries Maritimes*. A la suite d'un conflit avec sa famille, il essaya de la faire chanter par des menaces de dénonciation, et devant son échec, il s'esquiva de la Palestine. Jugé comme déserteur par contumace, il a été condamné par le tribunal suprême de Constantinople aux travaux forcés.

En Egypte, il fut le promoteur de la campagne de presse menée contre le judaïsme palestinien, l'Alliance, Mikveh. Il y présentait Kiazim bey vendu et les Musulmans et les Chrétiens asservis aux Juifs grâce à mon intervention.

Sur ma demande, M. Somekh² voulut bien arrêter cette campagne nuisible et la remplacer par un mouvement favorable à nos oeuvres.

Azoury reprend son oeuvre à Paris, et ce Chrétien maitre-chanteur attaque les Juifs et les Turcs pour défendre les Arabes.

L'entrée de l'ouvrage est interdite en Turquie et rigoureusement surveillée. Le gouverneur et le consulat de France seraient heureux cependant de le parcourir. M. Parienté m'a prié de lui en faire avoir un également, et je dois connaître aussi le rôle qu'on nous y fait jouer.

Je vous prierai donc de vouloir bien charger une personne d'aller nous acheter quatre exemplaires de cet ouvrage chez Plon et de me les expédier *bien emballés* par la *Valise diplomatique* avec cette simple adresse : M. le Vice-Consul de France à Jérusalem. (...)

(Archives AIU, Israël VII E 18, n° 2314/24)

n° 167

12 mars 1905

(...) *Azoury*. Votre abstention est regrettable. Comme il attaque nos oeuvres, nous pouvons faire réfuter ses assertions par des non-israélites. La ligue arabe est une agitation qui se continuera. Il ne faut pas qu'elle prenne l'antisémitisme pour le piédestal de son oeuvre. Vous comprenez que nous n'allons pas propager ce livre dans toute la Palestine. MM. Wiet, Parienté et moi voulons connaître la valeur des attaques d'un individu qui nous est inconnu. (...)

(Archives AIU, Israël VII E 18, n° 2649/9)

n° 168

2 avril 1905

(...) Vous savez que M. Boppe, appelé à la succession de M. Bapst à Constantinople, a été remplacé par M. Outrey.¹

² Samuel Somekh est le directeur de l'école de l'Alliance au Caire.

¹ Georges Outrey est né en 1847. C'est un conservateur anti-dreyfusard, hostile aux Républicains, aux Radicaux, à la laïcité. Son dossier n'est pas très prometteur :

Aux réceptions officielles d'hier, le nouveau consul général de Jérusalem a été d'une amabilité particulière pour les représentants de l'Alliance. M. Wiet, en nous présentant, a bien voulu se servir de cette expression dont je reporte l'honneur à votre Société : "... l'oeuvre et la personne très utiles pour le consulat et la France."

De la conversation de M. Outrey, on déduit facilement que des instructions ont été données en haut lieu pour rendre la protection française de nos oeuvres réelle.

"Je connais votre oeuvre, m'a-t-il dit, elle est aussi vaste qu'utile, nous poursuivons le même but civilisateur, nous devons marcher sous le même drapeau. Mes prédécesseurs ont été assez heureux pour tracer dans ce sens une bonne ligne, il faut aller de l'avant. J'espère que vous saurez marquer mon Consulat par un développement sensible de votre oeuvre. Vous pouvez compter sur mon concours sans restriction. Je ne tarderai pas à venir vous voir, ma première visite sera pour vos ateliers."

M. Outrey paraît vouloir inaugurer une politique nouvelle en Palestine réelle et vivante. Nous tâcherons de la rendre fructueuse pour nos intérêts.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mes sentiments dévoués.

Albert Antébi

(Archives AIU, Israël VII E 18, n° 2924/3)

n° 169

14 mai 1905

Mon cher Monsieur Leven,

Malgré les amertumes du passé et les incertitudes du lendemain, je vais essayer une fois de plus de plaider la cause des oeuvres dont la création m'a coûté tant de peines.¹

Diverses questions restent à l'étude, attendant le retour de M. Meyerson². Ce dernier a dû vous dépeindre, après M. Wormser³, nos efforts et nos résultats et M. Franck⁴ vous répètera l'étendue et la valeur de nos sacrifices.

"instruction professionnelle : laisse à désirer ; éducation : assez bonne ; caractère un peu susceptible ; rapports avec ses supérieurs assez difficiles, avec les autorités, difficiles."

¹ Il s'agit des ateliers créés par Antébi et rétrocédés par l'ICA à l'AIU qui les gère désormais directement, supprimant ainsi l'enclave de Jérusalem pour l'administration ICA et Rothschild. Peu rentables, ils sont en danger d'être clos.

² Le directeur de la Colonisation Palestinienne au sein de l'ICA vient d'effectuer une tournée dans les colonies et dans la Ville Sainte, pour étudier les plaintes des colons et la rentabilité de certaines expériences.

³ Le secrétaire du Baron Edmond de Rothschild, nommé par ce dernier pour siéger à la CP.

⁴ Henri Franck, (1877-1937) : condisciple de James de Rothschild, fils du Baron Edmond, au Lycée Louis Le Grand, envoyé deux ans plus tôt à Jaffa comme Représentant de la direction générale des Colonies Palestiniennes.

Ma confiance dans l'avenir est absolue, ma gestion et mes actions sont ouvertes aux critiques des adversaires les plus difficiles. J'ai réclamé constamment la discussion franche ou la confrontation, on a rendu mon voyage en France impossible et on prolonge un statu quo impossible. (...)
(Archives AIU, Israël VII E 18, n° 3493/5)

n° 170

Pour Pâques, Antébi est parti chez ses parents au Caire où il retrouve sa femme et ses enfants, de retour de France, retenus en Egypte par l'épidémie de scarlatine qui fait rage à Jérusalem. Enfin, le voyage à Paris est autorisé.⁵ Antébi va pouvoir s'expliquer :

6 juillet 1905

(...) Puisque mon départ en France a été renvoyé à septembre, ne croyez-vous pas que je ferais bien de quitter Jérusalem en août pour passer par Constantinople expliquer nos affaires pendantes à M. Fernandez et les suivre de près.

Le gouverneur, en effet, croyant à mon départ, a refait de nouveau à Constantinople l'exposé de nos affaires, le transfert de l'école professionnelle au nom de l'Alliance et m'a remis deux hautes recommandations, l'une au Palais, l'autre au Grand Vizirat, pour me permettre d'aboutir.

De son côté, M. Outrey, consul général de France, a annoncé mon départ à l'ambassade de France ainsi qu'à M. Louis, directeur de la politique du Ministère des Affaires Etrangères à Paris. Vous savez d'ailleurs que M. Boppe, notre ancien consul général et signataire du fameux rapport, occupe actuellement les fonctions de Chargé d'Affaires à Constantinople. Je puis aussi terminer en même temps la question d'Artouff. Je vous prie donc de me câbler de m'embarquer en France, et si vous le trouvez utile, par voie de Constantinople. (...)

(Archives AIU, Israël VII E 19, n° 4332/8)

n° 171

16 juillet 1905

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous envoyer ci-inclus copie d'une lettre confidentielle adressée par le gouverneur de Jérusalem à S.E. Izzet Pacha, second secrétaire du Yildiz¹, président de la Commission des Domaines Impériaux².

⁵ cf. lettre du 18 juin 1905, AIU n° 3995/2

¹ Yildiz Kiosk ou Palais de l'Etoile, résidence du Sultan Abdul Hamid II.

² La dette du Trésor ottoman est si élevée que le gouvernement ottoman a décidé de vendre ou de louer certaines "terres de la Couronne".

Bien que le fond de la question ne vous intéresse pas directement, cette lettre³ parlant de l'opportunité des mesures restrictives existant actuellement contre les Juifs palestiniens mérite de vous être signalée.

Je vous prierais de la conserver dans votre dossier spécial.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mes sentiments dévoués.

Albert Antébi

(Archives AIU, Israël VII E 19, n° 4510/7)

n° 172

21 juillet 1905

Monsieur le Président,

La scarlatine, sévissant toujours avec une cruauté implacable, les écoles grecques, allemandes et anglaises ont été fermées, la mortalité augmente, les statistiques municipales indiquent quarante-cinq décès par semaine. Et pour y remédier, nos chefs s'adressent au ciel, les rabbins se réunissent pour décréter les jeûnes et souffrances publics et nos orthodoxes se constituent en tribunal d'Inquisition pour violer les domiciles privés, enfreindre la liberté individuelle et nous ramener en un mot, à l'obscurantisme moyenâgeux qui engendra tant de schismes meurtriers. Les fatalités historiques voulant que les mêmes causes produisent les mêmes effets, nous font revivre ces jours malheureux d'autrefois. Les abus de nos réacteurs ont provoqué la constitution d'un groupement soi-disant libéral qui s'est intitulé *Ezrath Ahim* [aide fraternelle] anticlérical, ayant pour but de battre en brèche l'autorité rabbinique. Pour commencer, ces gens sans aveu et sans profession avouée, dénonciateurs pour la plupart, et presque tous proxénètes et agents de la traite des blanches, ont envahi à poings armés les séances des *Beth-Din* et mutilé lâchement des rabbins inoffensifs et des vieillards infirmes. Non contents de ces glorieux exploits, ces lâches et indignes coreligionnaires ont induit auprès du Gouverneur et des autorités judiciaires et policières, des plaintes officielles en accusant nos rabbins et chefs d'usurper des fonctions judiciaires, municipales et administratives et d'essence purement gouvernementale, condamnant leurs ressortissants à

³ "Dans mon premier rapport, j'avais exposé l'utilité de rendre cultivables les plaines de Jéricho. Le projet du contrat que j'avais rédigé d'accord avec les cultivateurs et le Directeur de la Maison de Commerce *Anglo-Palestine* réunissait toutes les conditions avantageuses pour la Liste Civile. Confier cette grande entreprise à des mains incapables serait une peine perdue, car si on ne poursuivait pas les choses sur une base solide et si on ne dressait des plans par des agronomes, on n'arriverait à aucun résultat. Les paysans de nos localités emploient des instruments tout à fait primitifs et la terre n'est travaillée ainsi que superficiellement. D'autre part, il faudrait trouver des fonds assez considérables pour réaliser un tel projet.

Nous avons combiné avec nos colons israéliotes de former parmi eux une grande partie de cultivateurs à destination de Jéricho. Il n'y aura aucun inconvénient de voir des Israélites occuper les plaines de Jéricho, puisqu'ils appartiennent à la catégorie des Israélites déjà établis en Palestine et ses environs. (...)" (*Ibidem*)

des amendes, peines corporelles, à la peine capitale, imposant des redevances fixes, la vente et l'achat des denrées alimentaires, fixant les prix des objets de première nécessité, rendant des arrêts de justice incompatibles avec la présence d'un gouvernement souverain dûment constitué et frappant même monnaie à l'effigie hébraïque.

Il serait long d'entrer dans l'examen des détails et de la procédure, mais cette énumération suffit pour vous montrer l'horreur de la dénonciation. Le Procureur lança aussitôt des mandats d'amener contre quinze membres de nos *Beth-Din*, fit des perquisitions et ouvrit une instruction régulière.

Sur la demande des rabbins et chefs de la Communauté, j'ai obtenu du gouverneur de prendre lui-même la direction de l'instruction et de composer une commission spéciale à cet effet. C'est ce qu'il fit mardi dernier, en présence du *cadi*, des Commandant de la Gendarmerie, Procureur et Greffier, procédant personnellement à l'interrogatoire des inculpés et à leur confrontation avec les plaignants. M. Valéro servait d'interprète et M. le rabbin Haim Elyachar assistait aux débats. L'interrogatoire a mal tourné, paraît-il, et nos rabbins ont été malmenés. Mardi soir et mercredi matin, tous ces rabbins fanatiques qui lançaient l'anathème contre nous, mes adversaires d'autrefois, les Valéro, Elyachar, Navon, Mizrahi et Cie sont venus, priant, suppliant, sollicitant mon intervention pour une action énergique. J'ai accédé à leur demande à la condition expresse de supprimer ce tribunal d'Inquisition (...) et de constituer une commission unique pour les ashkénazim et séfardim chargée de réorganiser la ville et de mettre de l'ordre dans cette anarchie déprimante. J'ai obtenu du gouverneur de faire partie du tribunal spécial et d'y faire même l'interprète des inculpés. J'ai commencé par éviter aux rabbins âgés les fatigues des débats, éliminer de l'instruction par la question d'incompétence les plaintes d'essence religieuse et défendu énergiquement les inculpés, quatre heures durant, par la confrontation des témoins et leur audition contradictoire.

Nous avons éliminé tous les chefs d'accusation, à l'exception de celui de la frappe des monnaies et de la création des assignats conventionnels qui constituent des faits matériels. Mais tout danger étant écarté, j'ai pris à mon tour l'offensive, demandant la fermeture des maisons publiques juives qui nous déshonorent et l'expulsion des gens sans aveu.

Ainsi d'un seul coup, nous débarrasserons la ville des fanatiques, des excommunicateurs et des corrupteurs et dénonciateurs en même temps et nous dotons Jérusalem enfin d'une représentation unique pour les ashkénazim et les séfardim.

Le soir même, j'ai reçu maintes félicitations des chefs laïcs et rabbins, les visites de tous nos adversaires ashkénazim et séfardim. Je vous envoie ci-inclus celles du grand rabbin Elyachar.

Vous avez dû entendre aussi les dénonciations de Schomberg et Cie,

de Jaffa contre la *Histadrout*¹, les sionistes, l'ICA, les colonies, les vols de plusieurs documents de ces sociétés et les menaces de remettre le tout au gouvernement si on ne paie pas aux voleurs et recéleurs la ronde somme de 20 à 30 000 francs comme prix de la restitution.

Cette affaire grosse de conséquences désastreuses pour la colonisation et toutes les institutions juives et menée par des antisémites haineux nous préoccupe. Elle attire toute mon attention et me tient en éveil. Au lieu de nous unir pour notre régénération et l'aide de nos pauvres, nous nous entredéchirons et prêtons main forte à nos détracteurs même.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mes sentiments dévoués.

Albert Antébi

(Archives AIU, Israël VII E 19, n° 4559/11)

n° 173

Le ton monte avec Isaac Lévy, directeur de la succursale de l'*Anglo-Palestine* à Jérusalem. Le 26 juillet, Antébi reçoit le mot suivant de la banque : "Monsieur, Nous avons l'honneur d'accuser réception de votre lettre d'hier dont nous avons pris note avec remerciements.

Il nous est très désagréable dans les circonstances actuelles de transférer votre compte à Jaffa ; mais pour donner suite à votre demande et pour éviter tout conflit ultérieur entre vous et la direction de notre succursale à Jérusalem, nous nous empressons d'exécuter votre demande et nous avons écrit aujourd'hui même à notre succursale de transférer votre compte courant à Jaffa. (...)".¹

17 août 1905

Monsieur le Président,

Comme le budget d'un pays, celui d'un établissement est le régulateur mécanique du fonctionnement normal et précis de ses services. Sa discussion est le rendez-vous de toutes les réformes et améliorations exigées par l'inévitable progrès de la vie humaine. (...) Sans l'esprit religieux et historique faisant de cette ville le berceau des croyances de tous les peuples civilisés, Jérusalem, perchée sur une colline aride et inculte, privée des éléments essentiels de la vie, l'eau et le feu, et enfermée entre les tempêtes de Jaffa, la peste du Yémen et le désert de l'Égypte, passerait inaperçue sur la carte géographique. Elle a vécu pourtant, toujours disputée par les conquérants et les législateurs, convoitée

¹ Association entre les différents courants juifs en vue d'une action efficace commune (cf. lettre n° 117).

¹ CAFHJP dossier Alliance D32.

aujourd'hui même par toutes les races et les nations. Les grandes idées qu'elle engendra l'ont vengée des oublis de la nature. La vie artificielle à laquelle elle sembla être condamnée l'en dédommage amplement en la dotant d'un grand nombre de maisons de bienfaisance, d'instruction et de travail, même un peu exagéré par rapport à ses habitants.

Elle offre à ses 60 000 habitants quatorze hôpitaux, dont trois pour maladies spéciales, onze cliniques, trente-et-une écoles primaires, cinq écoles professionnelles, trois asiles de vieillards et incurables, sans parler des nombreux couvents, synagogues, *yechivoth* [séminaires religieux] ou fondations pieuses.

Jérusalem, sans avantage économique sérieux et sans intérêt politique réel, reste malgré tout dans ce siècle de réalisme positif et pratique, le point de mire de tous les peuples, et garde toujours sa supériorité dans les oeuvres de solidarité et d'assistance. Ces faits subsistent et personne ne saurait les contester.

Il est un autre fait certain que Jérusalem, née juive dans l'histoire, reste essentiellement juive. Son dernier recensement a donné en effet 10 000 Musulmans, 10 000 Chrétiens, contre 45 000 Juifs.

L'Alliance Israélite ne saurait donc s'en désintéresser, elle doit à son nom, à son but, comme à son programme, de ne pas laisser nos coreligionnaires remplir les hôpitaux et écoles de nos riches et puissants adversaires. (...) J'ai visité quantité de villes orientales, jamais je n'ai rencontré une aussi grande accumulation d'infortunes et de misères humaines. Souffrances physiques, pauvreté morale, le Mont Sion renferme tout et reste primé pour la quantité et la qualité. Habitations souterraines, mansardes étroites, paresse déprimante, commerce des religions, traite des blanches, corruption des consciences, dénonciations et délations, tartufferie, lâcheté et égoïsme, absence parfaite de toute notion de devoir et de sens moral, voilà ce que la Jérusalem de nos rois et prophètes, avec ses 50 000 Juifs russes, roumains, persans, yéménites, orphayotes, orientaux, nous lègue en même temps qu'elle nous dicte notre devoir. Sur son sol maudit, à travers les siècles souillé ou purifié, nous avons été condamnés à suer et à souffrir, mais nous vivons et enfantons ...

(...) Quelle raison puis-je opposer à cet excellent sujet Albermann, proscrit russe, orphelin, fils de ces mutilés de la Lituanie, avide de se donner un gagne-pain honnête, acceptant le pain sec et l'abri dans une mansarde pour échapper au brigandage de l'oisiveté. Ah votre coeur saignerait et se réjouirait fièrement devant cet exemple de la tenacité de notre race qui ne veut ni mourir ni déchoir ... Quelle douleur n'ai-je ressentie devant mon impuissance d'abriter l'orphelin proscrit, soulager le miséreux affamé et recueillir dans notre Temple du Travail ce coreligionnaire ennemi de la paresse ; et moi, représentant de l'Alliance et de l'ICA, fondées pour secourir par le travail les Juifs qui souffrent, j'ai dû m'incliner et accepter l'obole de la mission protestante pour ce paria. J'ai sacrifié un moment ma dignité et mes principes pour sauver l'avenir de

cet enfant innocent. Victor Hugo a proclamé vertu le mensonge de cette religieuse pour sauver la vie d'un infortuné, la vie de Jérusalem me fait glorifier parfois bien des actions répréhensibles, mais j'en rejette la faute sur la conception actuelle de l'humanité. Vous devez nous éviter de tels moments d'angoisse, l'autorité des chefs et la discipline des subordonnés sont nécessaires, mais à la condition qu'elles soient reliées par l'estime, la confiance, et même l'affection mutuelle.

L'échelle sociale est comme une vis sans fin, toutes ses marches sont intermédiaires et les hommes qui les occupent doivent obéir et commander en même temps. Pour réclamer notre obéissance, nos chefs doivent nous laisser exercer aussi notre autorité, l'une et l'autre guidées par une raison consciente et éclairée. (...)

(Archives AIU, Israël VII E 19, n° 46/14)

n° 174

Le lendemain du jour où Antébi a adressé à l'AIU ce rapport-fleuve (de plus d'une soixantaine de pages), dont nous citons précédemment n° 173) quelques passages et qui est un véritable plaidoyer *pro domo* comparatif et chiffré, Levontine, de passage à Jaffa lui adresse une lettre inquiète :

18 août 1905

Monsieur,

Je vous ai annoncé avant-hier mon retour et j'espère aller à la fin de la semaine prochaine à Jérusalem pour vous entretenir verbalement de différentes affaires.

J'ai appris avec un douloureux regret l'incident survenu entre vous et M. Lévy et je peux vous assurer qu'arrivant à Jérusalem, je mettrai fin à toutes les imprudences commises par notre succursale vis-à-vis de vous, et je suis sûr que vous nous réservez toujours vos amitiés et votre bienveillant concours.

Le consul anglais de Jaffa Monsieur Falanga vient de me prier pour une famille israélite qui doit émigrer à Londres et qui demande environ 300 francs pour ses frais de voyage. Je lui ai promis une partie de ces frais et je vous prie de vouloir bien donner aussi 150 à 200 francs pour ces frais, sur le crédit que vous avez pour les émigrants.

J'espère que vous ne nous refuserez pas cette faveur et je vous en serais très reconnaissant.

Veillez agréer, cher Monsieur, mes meilleures salutations.

D. Levontine¹

25 août 1905

¹ CAFHJP dossier Alliance D 32

Monsieur le Président,

Je crois devoir vous signaler les conséquences désastreuses du Congrès de Bâle². Jamais plus grand mal n'a été fait à la cause palestinienne que par cette manifestation irréfléchie des palestiniophiles. Tous les fonctionnaires, tous les indigènes et tous les consuls se passent les compte-rendus du *Times*, l'interview de l'*Indépendance Belge*, *Die Welt*, l'*Echo Sioniste* et *Der Palästina*, interprétant les allocutions d'Oussichkine, interruptions de Zangwill³ et les déclarations de la majorité. La répercussion inévitable se traduisant par l'aggravation des mesures restrictives ne s'est pas fait attendre, des recommandations rigoureuses sont venues ici ordonnant l'observation stricte des mesures restrictives interdisant l'immigration des Juifs russes en Palestine et limitant les droits des Juifs d'acquérir des propriétés. La sévérité devient excessive, à tel point que le gouverneur a dû faire subir une enquête méticuleuse au dossier du transfert des terrains et maisons de Motza à mon nom. S.E. connaissait bien cette opération qu'elle poussait sincèrement, mais officiellement elle a dû la faire passer par le crible de la critique et du contrôle, bien que je sois ottoman, habitant le pays depuis 10 ans.

J'ai eu cette semaine deux longues entrevues avec le gouverneur pendant laquelle il s'est montré réellement affecté des comptes-rendus et inquiet des conséquences : "Je sais que c'est une comédie inoffensive montée par quelques ambitieux pour battre la grosse caisse, mais vous ne connaissez pas Constantinople et vous ne soupçonnez pas la coalition formée contre vous par les puissances étrangères, toutes chrétiennes, et par conséquent anti-juives en Palestine ; la Russie nous prêtera aujourd'hui son concours pour empêcher les Juifs russes de débarquer dans nos ports, la puissance la plus libérale dont ces messieurs escomptent l'appui sera plutôt dans l'opposition. Vos plus grands ennemis c'est vous-mêmes, vous paralysez les meilleures volontés."

Telles sont les paroles du gouverneur de Jérusalem, détenteur, dans ce pays d'absolutisme, des intérêts juifs en Palestine.

Comme complément à cette conversation diplomatique, je vous rapporterai l'affirmation d'une source autorisée que l'Angleterre, au reçu de la motion du Congrès, aurait fait une démarche spontanée auprès de la Sublime Porte, rassurant le gouvernement ottoman sur ses intentions, repoussant toute solidarité avec les auteurs de la motion et se déclarant même peu enthousiaste d'une augmentation des efforts juifs en Palestine. "Il ne faut pas fortifier les Juifs," aurait-elle ajouté. Ce bruit me paraît vraisemblable, attendu que le consul Dickson a toujours refusé de protéger les intérêts de l'ICA [qui a son siège en Angleterre] et accorde un appui plutôt froid à l'*Anglo-Palestine Co*.

Nous sommes toujours le peuple le plus combattu et le plus

² Congrès sioniste qui s'était tenu du 31 juillet au 2 août 1905.

³ Ecrivain anglais, ami de Ben Yéhouda.

persécuté, mais l'histoire ne nous guérit pas, nous restons nos propres persécuteurs.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mes sentiments dévoués.

Albert Antébi

(Archives AIU, Israël VII E 19, n° 827/3)

n° 175

Fin septembre, Antébi est enfin à Paris. Bigart refuse de le recevoir et le directeur de l'école professionnelle de Jérusalem attend à l'hôtel que l'on statue sur son compte¹. Il soumet ses demandes et observations par courrier.² Il n'hésite pas à parler de démission³ et de proposition professionnelle de la Maison Lafaunt⁴ qu'il hésiterait à accepter. Il discute pied à pied sa situation financière⁵ et finit par rentrer début décembre à Jérusalem en passant par Constantinople. Entretemps, au Dr. Heinrich Meyer Cohn, président de la branche allemande de l'Alliance à Berlin, qui vient de mourir, a succédé Ludwig Max Goldenberger cousin et *ennemi* de James Simon (président de la *Hilfsverein* et ami du Kaiser). En revanche, le président de la DCG (*Deutsche Conferenz Gemeinschaft*), élément centralisateur de l'Alliance allemande est Berthold Timendorfer, le vice-président de la *Hilfsverein*, qui est aussi le chef du *B'nai B'rith* allemand.¹ Ce mélange détonnant de ne va pas tarder à entraîner des conflits graves entre Alliancistes allemands et français, dont Albert Antébi recevra le contrecoup.

12 décembre 1905

Monsieur le Président,

Je ne suis resté qu'une semaine à Constantinople et absorbé par mes occupations, je n'ai pas eu le temps matériel de visiter les apprentis de cette ville. (...) J'étais très peiné d'apprendre que M. Faure, directeur de l'école impériale des Arts et Métiers, chargé par M. Vitalis de recruter des ouvriers mécaniciens forgerons pour le chemin de fer de Bagdad, n'a pu recueillir aucun ouvrier israélite. "J'aurais été très heureux d'aider au développement de vos oeuvres d'apprentissage, comme je le faisais du

¹ Lettre à Jacques Bigart du 28 septembre 1905 (Archives AIU, Israël VII E 19, n° 433/2)

² Lettre des 24 et 27 octobre 1905 (CAFHJP dossier ICA n°5 et AIU n° 900)

³ Lettre du 2 octobre 1905, Archives AIU Israël VII E 19, n° 526

⁴ Lettre du 27 octobre 1905, Archives AIU Israël VII E 19, n° 991/4

⁵ Lettres du 29 octobre 1905 (Archives AIU Israël VII E 19, n° 944/5), du 17 novembre 1905 (Archives AIU Israël VII E 19, n°1250/2 et n° 1266/2)

¹ Cf. Zosa Szajkowski, "Conflicts in the Alliance Israélite Universelle and the Founding of the Anglo-Jewish Association, the Vienna Allianz and the Hilfsverein", *Jewish Social Studies*, vol. XIX, janv.-avril 1957, n° 1-2, p 42.

temps de M. Navon, mais depuis son départ, je ne sais même pas si l'oeuvre d'apprentissage continue, j'avais offert mes services désintéressés pour l'enseignement du dessin et le placement de vos apprentis ; mais aucune suite n'y a été donnée ..."

Il est malheureux de constater que dans une ville comme Constantinople, peuplée de 40 000 Juifs et possédant 6 à 7 écoles des garçons de l'Alliance, aucun ouvrier n'ait pu se présenter pour le chemin de fer européen de Bagdad. (...) Nos financiers juifs de Berlin, au lieu de faire du germanisme avec leurs misérables oeuvres palestiniennes, auraient dû capter, au profit d'installations agricoles et industrielles pour les Juifs orientaux, les terrains sur le rayonnement d'un kilomètre que la Compagnie des Chemins de Fer de Bagdad² s'est fait octroyer sur les deux côtés de la voie ferrée. Nous les aurions bénis, mais devant leur impuissance, ne pouvons-nous pas nous substituer à eux en fournissant à ces compagnies des employés et des ouvriers ? Que font nos oeuvres d'apprentissage ? Pourquoi nos collègues ne sortent-ils pas de leur abstention et ne cherchent-ils pas à utiliser les concours des Européens directeurs de toutes ces entreprises, tels que MM. Gaudin, Lévy, Vitalis, Faure, etc. pour former vos ouvriers et les placer ensuite ? Nos écoles primaires aussi placeraient comme employés leurs meilleurs élèves si elles faisaient dans leur programme une importance plus large à l'enseignement du dessin, de la comptabilité, du calcul, de la géographie et de la correspondance commerciales, tandis que nous n'arrivons pas actuellement à recruter un employé du bureau parmi les meilleurs de nos élèves. J'ai cru devoir vous faire part des réflexions qui m'ont été suggérées par mes nombreuses conversations avec ces techniciens du Levant. Demain, toutes ces activités et toutes ces places seront remplies par nos concitoyens non-israélites, nous crierons à l'obstruction antisémite, tandis que la faute ne revient qu'à notre indifférence.

Le comité central a décrété à plusieurs reprises l'enseignement du dessin et de la partie commerciale dans nos écoles. Nos internes continuent à nous arriver imbus des leçons d'histoire et de zoologie mais ignorants des choses pratiques et scientifiques. Commencez l'essai avec M. Faure à Constantinople, cherchez-lui des émules dans les autres villes mi-civilisées, Salonique, Beyrouth, Haïfa, etc., étudiez-en l'extension dans la suite à toutes les autres écoles, ce n'est qu'à ce prix que nous procurerons quelque résultat réel à vos oeuvres d'apprentissage et que vous donnerez à toutes vos écoles la vitalité dont elles ont besoin.

Ai-je besoin de vous dire que je mets à votre entière disposition ma bonne volonté, mon travail et l'appel à mes amis. J'espère que vous voudrez bien me faire connaître vos idées sur ces questions.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mes sentiments dévoués.

² A capitaux allemands.

Albert Antébi
(Archives AIU, Israël VII E 19, n° 1839/21)¹

n° 176

15 décembre 1905
Monsieur le Président,

La nouvelle de la perte de notre cher Président d'honneur du comité central, du chef bien-aimé de la synagogue française², vient de parvenir à Jérusalem. Presque préparés à ce douloureux événement par les phases de sa maladie que nous suivions anxieusement, nous n'en éprouvons pas moins avec tous les malheureux de la Palestine, une peine profonde à la disparition prématurée³ de notre bienfaiteur. C'est à sa généreuse impulsion, à son puissant concours, à sa grande bonté que nos orphelins doivent en partie ces admirables oeuvres d'apprentissage et de travail, la sculpture, le tissage, les ateliers féminins ; notre prolétariat, ces institutions - la caisse des prêts, cités ouvrières, tricoteuses ; nos malades, la réorganisation de l'hôpital Rothschild ; et nos malheureux, ces secours bienfaisants. Pour les calamités publiques comme pour les misères individuelles, jamais nous ne frappions vainement à sa porte. Et c'est avec une clairvoyance prophétique empreinte d'une douleur réelle, qu'en accédant à une demande pour l'école de Gaza, il écrivait : "Je n'ose prendre un engagement plus long, ne sachant pas si l'année prochaine je pourrai faire face à toutes ces dépenses. La séparation de l'Etat et des Eglises en France aura peut-être pour conséquence de supprimer totalement les fonctions que j'occupe, et cela changerait du fond en comble ma situation."

Notre protecteur et bienfaiteur disparaît au moment où l'ère des difficultés, s'ouvrant pour nous, menace de faire tarir nos sources bienfaisantes. Dès les premiers symptômes de sa maladie, il me répétait les dernières fois que j'eus le bonheur de le voir : "Je me sens fatigué, je ne veux pas laisser tomber toutes ces institutions et allocations qui m'ont coûté tant de labeur, je secourais, par votre entremise, plusieurs malheureux, vieillards, veuves et orphelins, soit isolément, soit par des subventions à des établissements publics. Ces malheureux ne doivent pas pâtir de mes fatigues, et mon rêve est de voir assurer, par notre grande et généreuse famille, la perpétuité des secours et allocations. Travaillez-y et vous réussirez. (...)

(Archives AIU France VI A 43 "Hommages à Zadoc Kahn")

n° 177

¹ Annotation, peut-être de Narcisse Leven ou de quelqu'un du Comité Central : "Idées fort justes ... Ecrire à Constantinople aux directeurs."

² Le Grand Rabbin de France, Zadoc Kahn

³ A l'âge de 66 ans.

31 décembre 1905

(Extrait de la correspondance avec M Dizengoff)¹

Extrait de la lettre de M. Dizengoff du 29 décembre :

Emigrés. Les bateaux commencent à nous importer des émigrés réfugiés russes. Nous devons penser à les distribuer dans les villes de l'intérieur du pays. Ne pourriez-vous pas en accepter un certain nombre, des artisans, par exemple ? A l'heure qu'il est, nous pourrions vous donner une bonne sage-femme diplômée qui a fait en même temps fonction d'officier de santé en Russie à la campagne pendant huit ans. Peut-être pourriez-vous la placer à un hôpital quelconque à Jérusalem, à Hébron ou ailleurs.

Extrait de ma réponse datée de ce jour :

Emigrés. Je regrette de ne pouvoir rien faire pour vos immigrés, malgré la grande douleur que j'éprouve à laisser ces fugitifs sans concours. Je suis déjà embarrassé avec nos artisans palestiniens, où placerions-nous ces nouveaux-venus et comment les occuperions-nous ? Je suis pour la régénération économique du pays, mais j'estime que nous avons déjà un trop plein de sans-travail. Vous savez d'ailleurs que je suis plutôt pour l'émigration de nos Juifs vers les pays d'outre-mer. Au lieu de dévorer nos efforts à procurer aux nouveaux-venus quelque travail provisoire et artificiel dans ce pays livré à l'anarchie gouvernementale, épuisé par nos luttes intestines et la cupidité des *halouccistes*, notre devoir serait, dans l'intérêt de la Palestine, aussi bien que dans l'intérêt des Juifs russes, prêcher la non-immigration de ces derniers en Palestine. Ce serait une ironie cruelle que de croire à la réussite présente des entreprises palestiniennes, alors que la cave¹ est mise, pour ainsi dire, aux enchères, et qu'on arrache les vignes plantées il y a 10, 15 et 20 ans.

La Palestine n'a pas encore absorbé ou digéré nos anciens immigrés pour lui présenter de nouvelles équipes. Témoins oculaires de la situation, loin d'encourager l'exode des Juifs de Russie vers la Palestine, nous devons présentement les mettre en garde contre cette tentative. Ainsi, à la nouvelle sage-femme proposée par vous, je puis opposer dix sage-femmes également diplômées et expérimentées, anciennes dans le pays et mourant malgré cela de faim, bien qu'elles se contentent de cinq, quatre et trois francs par accouchement. Contre de telles réalités, les illusions ne résistent pas. Les Palestiniens doivent crier partout la vérité. Il leur suffirait d'ailleurs de considérer l'histoire de l'école de Kichinev.²

¹ Copie envoyée à l'AIU, pour information.

¹ De Rishon

² Dans une lettre à l'Alliance, du 11 novembre 1906, Antébi précisera sa pensée : "Sans crier sur tous les toits et sans lancer des appels publics pour la fondation des établissements russes en Palestine, nous avons fait et faisons silencieusement notre devoir. Nous entretenons ainsi 30 élèves russes sans crier misère, tandis que l'orphelinat Kichinev, dirigé par M. Belkind, dilapide des centaines de mille francs pour 50 élèves." (Archives AIU Israël VIII E 21 n° 1457/35, cf. lettre n° 204)

(Archives AIU, Israël VII E 19, n° 6110/2)

n° 178

Pour se rendre compte de la situation, il suffit d'évoquer quelques extraits de la lettre envoyée par l'ancien directeur d'Antébi à l'école de Damas, Isaac Astruc, en poste en Roumanie et qui explore, pour le compte de l'ICA, la Russie :

3 décembre 1905

Monsieur le Président,

Je ne crois pas nécessaire de vous narrer les difficultés éprouvées jusqu'à me voir, enfin, en territoire russe. Il est plus aisé d'aller au centre de l'Afrique que de pénétrer et de circuler en Russie. Je ne m'attarderai pas non plus à vous faire part de l'impression étrange autant que défavorable qu'a produite sur moi le premier contact avec un pays réellement barbare. Il me semble avoir été brusquement transplanté dans un milieu dont les choses et les gens sont tout à fait différents des choses et des gens connus par ailleurs, tellement ce qui s'est passé à Ismaïl³ et ce que l'on m'y raconte est extraordinaire, surprenant, incroyable ! A peine débarqué, j'ai voulu vous télégraphier, suivant le désir que vous m'avez exprimé. Je me suis présenté aux guichets des bureaux des postes : "Jabastovka" (grève), me répond-on. Et l'on me tourne le dos. Je prends le parti de vous écrire. Quand cette lettre vous arrivera-t-elle ? Dieu le sait. Il est question d'un nouveau pogrome contre les Juifs, de nouveaux incendies, d'un soulèvement agraire, d'une grande grève des employés du chemin de fer. Franchement, cela n'est pas rassurant. Que deviendrai-je dans ce pays agité si les trains, comme les dépêches et les lettres, ne circulent plus. Enfin, advienne que pourra. J'ai commencé ma mission, j'espère la remplir jusqu'au bout.

Me voici depuis deux jours à Ismaïl. C'est une ville de 30 000 habitants sans cachet spécial, sans beauté, sans mouvement. Il neige. Un vent glacial pousse avec le Danube, flocons, feuilles mortes, bêtes et gens. Parmi ces derniers, c'est à qui s'embarquera le premier pour gagner Tulcea, Galatz ou Braïla. C'est que demain est jour de chômage et l'on s'attend à une nouvelle apparition des hordes sauvages qui ont mis une première fois la ville à feu et à sac. La tempête fait rage, ce pendant que les membres de 300 familles juives (Ismaïl en compte 550) sont sans abri ou se

³ Ville de Russie où vient de se dérouler un pogrome.

blotissent dans des caves, derrière des pans de murs restés debout. Je vous écris ces lignes d'un point qui domine le lieu principal du sinistre et voici ce que mes yeux voient : une vaste très vaste place carrée au milieu de laquelle une massive cathédrale sans architecture et sans grâce, ayant été témoin du plus affreux spectacle de vandalisme. Tout autour de cette place, des constructions basses sont la plupart en colonnades. Du côté nord, au milieu de la rue, des coffres-forts éventrés ; puis, sur une étendue de 400 mètres de façade sur 6 à 700 de profondeur, des débris de toutes sortes, des ruines, des amoncellements, des maisons sans toits, des toits sans murs et soutenus par des poutres, des colonnes tronquées, des briques noires, des lits tordus, des ustensiles rouillés, des carreaux en pièces, des portes renversées, des fenêtres brisées, bref un amas de décombres comme si une trombe avait passé par là, suivie d'un tremblement de terre, ou d'un bombardement.

C'est là une description incomplète du coin de la ville en ce moment sous ma vue. Que l'on juge du reste. Hélas je pense bien que, plus je m'enfoncerai vers l'intérieur de la Bessarabie et plus je devrai m'endurcir et me cuirasser contre ce genre de spectacle, mais pour le moment je ne puis retenir mon émotion, ni m'empêcher de vous dire que le pogrome d'Ismail restera longtemps dans le souvenir de ceux qui, comme moi, auront été appelés à en mesurer les conséquences.

Ce pogrome, organisé sous les yeux de la police impassible et exécuté de complicité avec elle, a causé la ruine complète de 300 chefs de famille dont plusieurs étaient arrivés à une aisance relative et se sont vus jetés sur le pavé du jour au lendemain. C'est effrayant. Quelques-une des victimes des hooligans (apaches) semblent ahuries, hébétées. Je cause avec elles : les sanglots entrecoupent leurs explications. Leurs larmes provoquent nos larmes. Se figure-t-on l'état d'abattement de ces 1 500 âmes juives errant d'un point à l'autre de la ville, torturées par la faim, ne sachant où passer la nuit par cette température glaciale ? Je viens de visiter un coin de demeure où sont entassées 18 personnes. J'y trouve un père de famille qui, la veille du pogrome, était possesseur de 50 000 roubles de marchandises, d'une maison qui valait 230 000 roubles. Le voilà aujourd'hui réduit à tendre la main !¹

¹ Archives AIU Roumanie V C 30 n° 5774/5

7 janvier 1906

Monsieur le Président,

Les événements russes ont une pénible répercussion sur la Palestine. Malgré tous les ordres restrictifs, les sévérités gouvernementales et la misère grandissante de notre malheureux pays, les paquebots d'Odessa déversent sur Jaffa chaque semaine 150 à 200 personnes. Vous comprenez quel est notre embarras devant ces nouveaux venus dénués du strict nécessaire. J'ai pensé utiliser les crédits de l'ICA pour les diriger vers l'Égypte, ceci serait bon pour les adultes ou les familles complètes, mais que faire avec les adolescents, orphelins et abandonnés ? Comme toujours, leurs regards se dirigent vers nous, et nous n'avons ni le cœur ni la possibilité de les éconduire. Les organisations palestiniennes d'essence sioniste ont délibéré, paraît-il, de déléguer le Dr Waitz au Congrès de Bruxelles pour solliciter l'attribution de 1 à 2 millions à la Palestine pour fonder une banque industrielle et agricole en faveur des réfugiés russes. Ces prétendus convaincus veulent continuer leur duperie ... Je reste partisan de l'émigration de ces malheureux vers des pays plus hospitaliers. Quant aux orphelins, nous devrions nous entendre avec les autres établissements juifs pour les recueillir. Pas un jour ne passe sans qu'un abandonné russe ne vienne nous demander avec le pain le moyen d'apprendre une profession ou qu'une lettre de Jaffa nous sollicite le même objet. (...)

(Archives AIU, Israël VII E 20, n° 2159/2)

n° 179

9 janvier 1906

Monsieur le Président,

Vous avez dû lire les articles des deux derniers numéros de la *Haschkafa* concernant la nouvelle école d'arts décoratifs¹ imaginée par le Comité Warbourg² de Berlin.

M. Ben Yehouda expose le programme artistique de cet établissement et affirme qu'il a été créé par une fédération des sociétés palestiniennes, y compris l'Alliance. Il loue cette initiative et prétend que

¹ Bezalel. Sur Boris Schatz et la création de cette école, lire A. Goldberg, *Pioneers and Builders*, New York, 1943, pp 239-243. Goldberg écrit : "Il appela l'école Bezalel d'après l'homme qui construisit le Tabernacle dans le désert car il se voyait lui-même comme dans un désert." (*ibidem*, p 242)

² Comité fondé par Otto Warbourg (1859-1938), membre de la famille des banquiers de Hambourg, professeur à l'université de Berlin et botaniste de réputation mondiale, entraîné semble-t-il par sa femme à militer du côté des sionistes. Sur Otto Warbourg, cf. A. Goldberg, *op. cit.*, pp 328-333. Dans son livre sur Sir Siegmund G. Warburg (1902-1982), *Un homme d'influence*, Paris, 1985, Jacques Attali parle à peine d'Otto ; il n'a même pas l'air de savoir le rôle qu'il a joué dans l'organisation sioniste, ce qui biaise sa présentation des événements et le rôle joué par Max Warbourg. Cf. aussi S. Farrer, *The Warburg*, Londres, 1975.

cette création, comblant une lacune, sauve l'art juif et palestinien.

Connaissant les idées du comité central, je n'ai pas voulu croire à l'intervention financière de l'Alliance. Mais voilà que la direction de l'Anglo-Palestine Cie vient de recevoir des instructions du Dr Warbourg faisant espérer l'allocation de l'Alliance "qui permettrait à M. Antébi de devenir membre du Comité."

Plus je creuse cette idée, plus je vois l'énormité de l'erreur, où est l'art juif et où sont les artistes palestiniens ? N'avons-nous pas assez de déclassés et de ratés ? Est-il permis à certains ambitieux de gaspiller l'argent des pauvres pour réaliser je ne sais quel rêve ? On veut former des peintres, certes, le Mont des Oliviers offre une vue grandiose sous le ciel bleu avec dans le lointain la Mer Morte et les monts de Moab, mais peut-on créer le génie ? Et de quoi s'inspireraient nos sculpteurs ? Quant aux ciseleurs, jamais on n'arrivera à faire concurrence à l'ouvrier de Damas qui produit des choses très originales avec un salaire quotidien de 1 à 1,50 francs. Ils ont oublié la musique, c'est le Mont Sion cependant qui peut faire rescussiter la harpe de David.

Si nos bienfaiteurs allemands projettent de nous doter d'industries artistiques, l'exemple est donné par nos oeuvres. Jamais on n'arriverait à surpasser notre expérience dans la fabrication de ces meubles, notre influence à entretenir la clientèle et nos connaissances pour placer nos ouvriers sortants. Et vous savez si, malgré tous ces facteurs, nous enfantons dans la douleur. Et si c'est l'art juif que l'on veut développer et les artistes juifs que l'on veut multiplier, je les engage à s'adresser aux écoles des Beaux-Arts de l'Europe.

La Palestine est dénuée de tout art, artiste ou idée artistique. Les efforts que je lui consacre démontrent que je ne désespère pas malgré mes déceptions quotidiennes, mais de là à sauter dans l'irréalisable, il y a de quoi décourager les meilleures volontés.

Si malgré tous vos avertissements désintéressés, le Comité Warbourg fonde son académie artistique de Jérusalem, nous ne lui refuserions aucun concours afin de mieux lui faire apprécier l'échec certain qui l'attend et que je lui prophétise au bout de trois ou quatre années maximum.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mes sentiments dévoués.

Albert Antébi

(Archives AIU, Israël VII E 20, n° 2209/6)

n° 180

21 janvier 1906

Monsieur le Président,

"La loi sort de Sion et la parole de Dieu de Jérusalem" : Si c'est à cette noble mission assignée par le Prophète à la Palestine que nous devons cette rivalité croissante de nos sociétés protectrices dans les fondations de nos écoles et universités, nous bénirions cette émulation

féconde qui régénère nos coreligionnaires. Partant de là, le but étant commun, un programme unique, une action coordonnée jugés indispensables devraient être possibles, mais je crains que sous le couvert du bien public, des intérêts personnels ou des ambitions politiques ne se cachent chez certains promoteurs de ce mouvement soi-disant intellectuel. Et je crains fort que, faute d'entente, Jérusalem ne devienne Babel et ne diffuse à nouveau des langues diverses et des mentalités différentes.

Malgré l'aridité de son sol, l'intempérie de son climat, la pauvreté de ses productions, le Mont Moriah est resté le point de mire cherché par Abraham pour la plus grande épreuve de son amour divin, choisi par David pour sa capitale, disputé par les Croisés et vénéré aujourd'hui par les croyants des Deux Mondes. Mais, est-ce bien l'idée religieuse qui, dans ce siècle de rationalisme, fait agir tous ces apôtres de la régénération palestinienne ? Ou est-ce la solidarité humaine qui leur fait tourner les yeux vers la population la plus misérable qui soit ?

Les deux hypothèses sont vraisemblables pour les vieilles sociétés qui, depuis vingt, trente et quarante ans, ont pensé à la Palestine. C'est l'amour du prochain, la solidarité juive, la passion du bien comme le souvenir de l'antique pays de nos ancêtres qui imprimèrent à nos précurseurs, les Montefiore, les Netter¹, les Albert Cohn², les Laemel³ et les Blumenthal⁴, ce mouvement réparateur. Le résultat aurait été superbe si les ouvriers de la dernière heure s'imposaient leur esprit de sacrifice et de désintéressement. Travaillant pour Israël, ces nouveaux venus devaient se confondre dans le judaïsme universel pour ne former avec leurs aînés qu'une souche unique et forte dont les ramifications puisant à la même sève se communiqueraient la même vertu vivifiante.

Le spectacle auquel nous assistons depuis trois ans nous fait redouter malheureusement un effet contraire. De nouvelles fondations surgissent chaque jour se répétant les unes les autres et risquant de s'entre-détruire, situées qu'elles sont dans le même secteur.

L'année 1905 a vu trois asiles populaires se fonder les uns devant les autres, l'un français, le second allemand et le troisième anglais, et a légué à 1906 la réalisation de deux écoles de filles¹, toujours aux langues différentes, et une école des arts industriels².

Si nos sociétés juives imitaient leurs gouvernements en Macédoine, se distribueraient la salade jérusalamite [*sic*] par secteurs, la civilisation et la régénération au nom desquelles elles agissent profiteraient à toute la population juive, mais elles se serrent, pour la commodité de leur

¹ Charles Netter, fondateur de Mikveh-Israel.

² Précepteur des enfants de James et Betty de Rothschild, en particulier d'Edmond.

³ L'industriel allemand dont la fille fonda l'école du même nom.

⁴ Nous ne savons de qui il s'agit.

¹ Celle de l'Alliance et celle de la *Hilfsverein*.

² Bezalel.

personnel, dans le quartier le plus luxueux peut-être, mais assurément le moins peuplé.

Joli sacrifice sur l'autel de l'instruction de nos coreligionnaires. Je serais très heureux de comparer ce budget avec celui de l'instruction publique d'une ville de 40 000 âmes. Et si nous considérons l'ensemble de Jérusalem (...), l'on ne saurait nier que la lumière intellectuelle ne rayonne de Sion. (...) D'après ces dépenses, notre population devrait être une des plus instruites de l'Orient. Malheureusement il n'en est pas ainsi, et nous continuons à végéter et à crier misère intellectuelle et indigence matérielle. Les raisons de cette situation sont nombreuses :

1. Le manque d'entente entre les diverses sociétés coordonnant leur action, les programmes, et répartissant leurs oeuvres dans les divers quartiers est le premier mal. Ainsi, deux asiles d'enfants de l'Alliance et de la *Hilfsverein* ne sont séparés que par dix mètres. Un second de la *Hilfsverein* avec celui de l'*Anglo-Jewish Association* ont un intervalle de 350 mètres et tous se trouvent dans le même centre avec un rayon de 7 à 800 mètres. De même, les écoles primaires de garçons de l'Alliance et de Laemel ont moins de 600 mètres d'intervalle et celles des filles de Laemel et d'Evelina de Rothschild sont à la même distance, 300 mètres.

Et c'est ainsi qu'elles se condamnent à se faire la concurrence auprès de 4 à 5 000 Juifs, alors que 35 000 autres restent privés de leur appui intellectuel.

(...) Et si nous ne savons si cet excès de biens dont on nous inonde ne va pas nous nuire davantage, c'est qu'aux luttes confessionnelles qui séparaient autrefois les Israélites et les non-Israélites, les libéraux et les orthodoxes, viennent s'ajouter les conflits de nationalités dans le sein d'une même confession. (...)

2. Les *Yechivoth* et *Talmud Toras* restent dans les traditions rétrogrades, ces établissements sont même fermés à l'enseignement de l'arabe et du turc, bien qu'il soit ordonné par le gouvernement. (...)

3. Jérusalem est comme un entonnoir, sa population est mouvante. Les instruits ne sauraient se rouiller dans ce pays mort.(...)

Ainsi, nous ne devrions pas persévérer dans ces erreurs avec la fondation de la nouvelle école de filles. (...) En 1897, Jérusalem n'avait que l'école Evelina de Rothschild, peuplée de 150 élèves à peine. Notre population réclamait une seconde école, vous l'avez repoussée par les égards que vous deviez à l'*Anglo-Jewish Association*.

Depuis, cette société a développé son école portant son contingent à 600 élèves avec l'asile ; la *Hilfsverein* a créé deux *Kindergarten*¹ et ébauché une école de filles, vous avez créé aussi votre asile mixte, et malgré toutes ces fondations, vous songez à une nouvelle école de filles.

(...) La *Hilfsverein* poursuivant la germanisation du judaïsme palestinien, nous devrions l'inviter à une meilleure compréhension des

¹ Jardins d'enfants. Le premier date de 1903.

véritables intérêts du judaïsme au nom duquel elle semble vouloir travailler, mais ne l'imitons pas en opposant oeuvre à oeuvre ...

(Archives AIU, Israël VII E 20, n° 2429/13)

n° 181

Le 22 mars 1906, Elie Antébi, qui a quitté Constantine et l'Alliance pour entrer à l'école Menasce d'Alexandrie, épouse Caroline Benchimol, la fille du directeur de l'hôpital Rothschild, ami d'Albert Antébi qui, lui, vient d'être père pour la cinquième fois.

4 avril 1906

Mon cher Monsieur Wormser,²

(...) Je n'écris plus à la CP sur les affaires palestiniennes, laissant ce soin à M. Franck avec qui je collabore très affectueusement. Il a dû vous annoncer l'achat de Mansourah, 5 000 dounoums dont 1836 *mafrouzés* [divisés en lots]. Nous les avons inscrits au nom des colons et hypothéqués à celui de M. Franck. Je lui envoie à l'instant l'ordre de transférer 500 dounoums encore de Betdajan et j'espère compléter Mansourah en peu de temps avec le *mafrouz* [lotissement].

Nous avons unifié Mir et Yéhoudié avec Mlaben de sorte que toute la colonie de Petah-Tikvah, avec ses anciens et nouveaux terrains, ne forme qu'un village administratif. Aussitôt après l'achèvement du *mafrouz* de Betdajan et Mansourah, nous ferons la même opération avec Rischon et Ekron. (...)

C'est qu'on arrive à travailler avec M. Franck, il est intelligent et a l'esprit droit. Il comprend les choses bien qu'il soit étranger au pays. (...)

(CAFHJP dossier AIU n° 65)

n° 182

8 avril 1906

Cher Monsieur Wiet,

Vous devenez rare comme les beaux jours¹. Demain nous avons Pâques mais dans huit jours nous pouvons vous commencer le bureau. Nous sommes à attendre vos dimensions, qu'avez-vous décidé, cher maître ?

La glace est rompue avec votre successeur, il m'a demandé communication de mon rapport sur les écoles de la Palestine, je me suis empressé de le lui donner. Quant au vieil outré², je ne le vois pas, il descend à peine deux à trois fois par semaine au bureau. Tout le monde en est fatigué et lui souhaite la retraite prochaine. (...)

² Secrétaire du baron Edmond de Rothschild.

¹ Wiet est désormais vice-consul de France à Beyrouth.

² Outrey, le Consul.

(CAFHJP dossier AIU n°65)

n° 183

18 avril 1906

Cher Monsieur Wiet,

Voilà, grâce à vous, mon ministère qui franchit les frontières de notre *vilayet*.³ J'étais plénipotentiaire israélite pour la Palestine, mes coreligionnaires de Tibériade me sacrent chargé extraordinaire pour la Syrie. Cela provient un peu de votre faute, car si vous ne maltraitez pas vos pauvres administrés, je n'aurais pas la charge et l'honneur de recourir à votre haute influence, soutenu que je suis par notre amitié jérusalamite [*sic*] et les services rendus à notre cause que vous avez déjà à votre actif. J'espère que vous allez bercer ces braves gens de leurs illusions à croire à ma toute puissance, le protocole n'en souffrira pas, mais votre caisse seulement, car, en somme, les Tibériadiens réclament le maintien du *statu quo* pour le prix du passeport annuel, ils obtenaient ce parchemin gratis, tandis que vous exigez aujourd'hui, paraît-il, 10 francs. Serait-ce le déficit budgétaire de la France qui en est la cause, ou le triomphe de la conférence d'Algésiras⁴ ? N'y avez-vous pas vu que l'Espagne, appuyant le voeu américain en faveur des Juifs, a revendiqué la protection historique des Juifs orientaux, fils de leurs proscrits ?

Ici même, Hidalgo¹ multiplie ses gracieusetés. Il vient de m'octroyer la gratuité des passeports des pauvres Juifs de Tibériade et la taxation progressive des plus aisés, suivant leurs moyens. C'est juste, équitable et démocratique. Vous ne pouvez pas faire moins pour vos protégés après l'intervention de l'Alliance. (...) Vous ai-je dit que nous avons déjà obtenu officiellement la bourse gratuite aux écoles des Arts et Métiers. J'ai réussi grâce à l'obligeante intervention de MM. Plissonnier, le député d'Aunay et Clément, journaliste. C'est un simple apéritif, l'appétit vient en mangeant.

Amitiés et bien à vous

Albert Antébi

(CAFHJP dossier AIU n° 65)

n° 184

29 avril 1906

Cher Monsieur Krause,

A la réception de votre lettre, je me suis empressé de voir le Patriarche grec qui m'a donné toutes les assurances nécessaires au sujet

³ Province

⁴ Le 31 mars 1905, l'empereur Guillaume II, s'opposant aux visées françaises sur le Maroc a fait le "coup de Tanger", rendant visite par surprise au Sultan du Maroc. La tension ne cessant de monter entre l'Allemagne et la France au sujet du Maroc, a eu lieu, du 16 janvier au 7 avril 1906, la conférence internationale d'Algésiras, en Andalousie, qui a consacré la position privilégiée de la France et de l'Espagne au Maroc.

¹ Employé du consulat espagnol.

du prêtre orthodoxe Arantias.² (...)

Ne craignez rien, je ne lâcherai pas prise, je reverrai le Patriarche la semaine prochaine et au besoin je ferai intervenir des personnes très puissantes dans cette question.

Mais je ne puis vous cacher ma surprise de voir un vulgaire prêtre dicter ses volontés à la majeure partie de toute une population. Depuis longtemps je lui aurais cherché querelle pour l'impliquer dans une affaire judiciaire mixte où des consuls entreraient. Pourquoi adresser des prières et des supplications ? Au lieu d'en écrire à Alexandrie, M. Parienté devrait faire envoyer par le *vali* au *caïmacam* un avertissement salutaire, le couvent et les prêtres grecs étant ottomans.(...)

(CZA, dossier J 15/ 6560)

n° 185

31 mai 1906

Mon cher Monsieur Dana,

N'attribuez pas à l'indifférence mon retard à vous répondre. Je connaissais la situation et les propositions dont vous avez été l'objet, mais malgré cela je me vois embarrassé à vous donner un avis. Tout d'abord, M. Levontine change de décisions comme de chemises, il est très influençable, il est toujours de l'avis de son interlocuteur, quitte à se faire déjuger, quelque moment après. Ensuite la banque¹ est l'objet des convoitises d'une foule d'incapables qui attendent la manne sioniste, la réclamant à cor et à cri, vous seriez un intrus au milieu d'eux et l'on vous ferait sentir votre supériorité évidente sur eux que ne manquerait pas de vous donner votre expérience, votre compétence et votre connaissance de la place. Mais vu votre caractère flexible, vous arriveriez certes à vivre parmi eux tant bien que mal et je vous avoue que la perspective d'une place assurée et rétribuée peut vous tenter et je comprends votre impatience à décrocher la timbale. J'aurais été heureux de pouvoir vous être utile en l'occurrence en mettant à votre service mon influence sur M. Levontine que je connais bien, mais ainsi que je vous l'ai dit, il n'a pas d'opinion stable et son *cawas* arriverait à lui faire changer ses décisions les plus importantes. Cela ne m'a pas empêché de plaider chaleureusement votre cause auprès de lui et de M. Saphir, et cela sans me démasquer, bien entendu. Je puis vous dire ainsi que votre frère est engagé, que vos prétentions ont été trouvées exorbitantes et que devant leur embarras, ils ont fini par décider d'attendre l'arrivée de M. Jacobson² et de lui laisser la

² Curé de Tibériade - dont Antébi parle dans une autre lettre du même dossier, datée du 26 septembre 1902 - qui accuse les Juifs de Tibériade de laver leurs morts dans les eaux du lac qui alimente la ville. A l'époque, Antébi l'avait déjà fait mander par le Patriarche qui l'avait sermonné.

¹ L'*Anglo-Palestine*.

² Victor Jacobson (1869-1934) : Chef du bureau de la succursale de Beyrouth, qui vient d'être nommé et doit arriver de Crimée. Il est le gendre d'Oussichkine. Le 9 février 1906,

faculté de choisir la personne nécessaire après deux mois d'études des personnes et choses de Beyrouth. (...)

(CAFHJP dossier AIU n° 65, page 335)

n° 186

31 mai 1906

Mon bien cher Monsieur Wiet,

Vous êtes un vrai diplomate et je m'incline devant votre talent. Qu'avez-vous fait de mes Juifs de Tibériade et de leur placet ? (...) Je suis heureux de vous voir continuer avec l'Alliance votre bonne tradition d'ici. Ici cet Outré (avec une majuscule bien que la personne soit bien minuscule) n'a pas reparu depuis sa première visite, c'est-à-dire qu'il ignore l'école primaire, notre nouvelle école de filles, l'hôpital Rothschild, il fait actuellement sa tournée consulaire (!) en communiant chez les franciscains de Jaffa le matin et en se confessant le soir chez les frères de Lydda. Briand³, qui l'eût dit, Bourgeois⁴, qui l'eût cru ? Il porte actuellement le deuil devant les dernières mauvaises élections et commande des neuvaines pour l'étranglement de la Gueuse¹ ... mais je crois qu'il sera étranglé avant ...

Votre successeur a déjà demandé son changement, il est encore malade de l'odeur des bougies sacrées de la semaine funèbre, il vous en veut de ne lui avoir pas décrit toutes ces cérémonies assommantes. Mais à mon tour, je m'abrutis ici, mes occupations gouvernementales me lassent, toute notre action palestinienne se heurte à l'indifférence des uns, au fanatisme des autres, à l'appât et aux intrigues de tous, de nouveaux immigrants arrivent, mais ils ne font rien dans cette contrée stérile, notre Adam² est le seul gagnant, c'est un communiste au sens avancé du mot, s'octroyant tout et absorbant, sans souffrir d'indigestion, personnes et choses de la Palestine. Il est très audacieux, ne recule devant aucun ordre, aucune responsabilité, exécute tout, révoque les opposants et n'écoute personne. Mais la vie entière devient infernale. Aussi, je me réfugie dans mon home et aspire à changer de ciel, pour jouir de la tranquillité et de l'intellectuallité. (...)

le président de l'organisation sioniste Wolfsohn met en garde Levontine contre une implication trop grande du "travail pratique" en Palestine, mais lui annonce l'engagement probable de Jacobson. (CZA, dossier L51/41). Dans le même dossier, Jacobson écrit de Simferopol : "Je travaillerai volontiers quelque temps à Jaffa et Jérusalem. (...) Mon expérience de huit ans dans la banque et de deux ans à la direction sont sans doute une bonne école pour préparer à l'accomplissement d'une tâche comme celle de diriger une filiale à Haïfa."

³ Aristide Briand (1862-1932) : Député socialiste depuis 1902, il a été le rapporteur de la loi de séparation entre l'Eglise et l'Etat de 1905. Il est partisan du rapprochement franco-allemand.

⁴ Léon Bourgeois (1851-1925) : Homme politique français.

¹ Surnom donné à la République par ses adversaires.

² Fonctionnaire du Sérail.

Mes hommages à Mme Wiet, mes baisers à vos enfants, amitiés de nous tous à vous tous.

Votre bien dévoué.

Albert Antébi

(CAFHJP dossier AIU n° 65, page 339)

n° 187

8 juillet 1906

Cher Monsieur Dana,

Cette lettre arrivera à Beyrouth en même temps que M. Jacobson, le futur directeur de la succursale de l'AP Cie³ de votre ville. Je l'ai eu hier à déjeuner et je l'ai mis au courant de votre incident avec M. Levontine.

Je lui ai parlé beaucoup de votre capacité et de vos qualités, il se rend à Beyrouth avec M. Levontine et vous concevez qu'il ne veut pas brusquer les affaires avec son chef hiérarchique, mais je lui ai bien fait la leçon et il se souviendra de mes conseils. (...)

Rappelez-vous aux bons souvenirs de votre belle-soeur Mlle Andrée Franck⁴ et remerciez-la de sa charmante lettre et de ses belles cartes. (...)

(CAFHJP dossier AIU n° 65, page 483)

n° 188

Le 22 juillet 1906, s'éteint le Grand Rabbin de Palestine, le vieil Elyachar, à l'âge de 93 ans. S'ouvre alors la bataille pour sa succession, dans un pays où la proportion entre séfarades et ashkenazes a tendance à s'inverser. Antébi qui voit le danger, adresse le jour-même au gouverneur une supplique pour faire nommer immédiatement Jacob Méir, séfarade et ami de l'Alliance.

25 juillet 1906

A M. le Grand Rabbin A. Danon,¹ Directeur du Séminaire Israélite, Constantinople.

Monsieur le Grand Rabbin,

(...) Le Grand Rabbin défunt, par son impuissance, son égoïsme et son indifférence, avait laissé nos coreligionnaires tomber dans un état avilissant. Nous sommes la majorité à Jérusalem, 45 sur 65 000 et, malgré cela, nous ne disposons d'aucun poste ni au Conseil administratif, ni à la Municipalité, ni au Tribunal, les quelques rares avantages qu'on nous jetait étaient partagés par sa famille, on jetait impitoyablement nos pauvres en prison, et notre dette communale se chiffrait à 1 200 ou 1 500

³ L'Anglo-Palestine Cie.

⁴ Parente d'Emile Franck, commerçant et notable qui fut employé longtemps par l'administration Rothschild.

¹ Beau-père du grand rabbin Haïm Nahoum.

Livres Turques. (...) On voudrait faire revivre son administration, avec ses abus et privilèges, par la nomination de son fils Haïm Elyachar, comme son successeur. Si nous laissons ce projet se réaliser, nous commettrions un crime contre la masse et contre nos colonies; (...) nous voulons des gens nouveaux, capables et désintéressés. (...)

(CAFHJP dossier AIU n° D/66 page 63)

n° 189

29 juillet 1906

Mes chers amis,²

Je réponds collectivement à vos diverses lettres. (...) J'ai beaucoup perdu avec la mort de notre regretté Zadoc Kahn, on devient moins juif et plus avare à Paris, paraît-il, les sources tarissent et les dépenses augmentent. (...) Nous assistons avec découragement au départ de toute une génération. Avant et après le grand rabbin Elyachar, nous avons perdu Youssef Pacha Khaldi³, M. Dickson⁴, Selim effendi Hussein⁵ et devant ces pertes, l'on ne peut que déplorer le vide de ce monde et railler toutes ces luttes vaniteuses créées par la Providence pour épuiser les hommes. Vous décrivez, cher M. Varon, la Jérusalem future et non la Jérusalem nouvelle, aussi arriérée que par le passé. On saisit enfin l'éclairage au pétrole, on parle du gaz, on murmure après l'électricité, mais où est la réalisation de tout ce progrès qui a usé tant de peuples et qui fit périr des dieux ? Nos pas sont très lents, nous trainons une existence moribonde, clairsemée parfois de quelques lueurs d'espoir, mais vite anéantie par les intérêts insatiables des uns et la cupidité de tous. Aux colonies, le tableau est encore plus sombre, la cave est cédée aux colons, on se bat à qui devient fonctionnaire salarié ; on achète des terrains mais point des bras pour les cultiver, on arrache les vignes tandis que les mûriers dépérissent, les victimes des persécutions russes débarquent en Palestine, tandis que nos agriculteurs émigrent et c'est qu'une génération va, une autre lui succède, tandis que la terre reste inculte. Les administrateurs diminuent, mais ces épaves sont incapables de se mouvoir.

En un mot, nous suivons notre destinée, le Rothschildisme fait faillite et le messianisme recule. Israël, chargé des péchés, continuera à végéter ou à piétiner. A l'Alliance, le tableau n'est pas plus gai, mort des géants, disparition des vétérans, indifférence des jeunes, autocratie de l'inconsciente bureaucratie, tout cela engendre l'indécision dans l'action,

² Les Varon, qui sont la fille et le gendre de Nissim Béhar.

³ La famille El Khalidi, dont Antébi est l'un des proches, compte traditionnellement plusieurs membres à la tête du Tribunal musulman (charia)

⁴ Le consul anglais qu'Antébi connaît depuis Damas.

⁵ Les Hussein, parmi lesquels Antébi compte divers amis, est l'une des familles les plus prestigieuses de Jérusalem, avec la famille rivale des Nashashibi. Selim effendi était le maire de Jérusalem. Son fils, Hussein Selim, va lui succéder.

le gâchis dans les programmes, la désertion dans le personnel, la désorganisation de cette belle oeuvre qui fut l'orgueil du Judaïsme, l'espoir de l'Orient. (...) Nous résistons, nous luttons et nous nous développons, mais tout cela ne vaut pas votre vie américaine à l'existence féconde et génératrice. Soyez heureux, ne regrettez pas notre vieux monde, divisé et épuisé, miséreux et stérile, sans sève comme sans vie.

Mille amitiés de nous tous à vous tous et au plaisir de vous lire.

Bien à vous

Albert Antébi

(CAFHJP dossier AIU n° D/66 page 120)

n° 190

Ce qui se dessine de plus en plus dans la "dispute" qui oppose les tenants d'Elyachar fils aux tenants de Jacob Méir, c'est le clivage et la lutte pour le pouvoir entre sépharades et ashkénazes pour diriger la communauté juive de Palestine.

5 août 1906

Cher Monsieur Nahoum,¹

J'ai bien reçu votre dépêche du 27 juillet ainsi conçue : "Nomination Ajournée Attendez Lettre" et vous en remercie sincèrement.

Vous comprenez mon impatience à recevoir de vos nouvelles. Vous connaissez, en effet, l'importance des fonctions rabbiniques à Jérusalem, grâce à la *haloucca* étrangère, aux *yechivoth* et institutions. Jusqu'à ce jour la population a été sucée jusqu'à la dernière goutte alors que nos prétendus rabbins, tous anciens sucriers ou épiciers déguisés, mais toujours usuriers, accumulaient propriétés sur propriétés. Je suis désolé de voir qu'après vingt-quatre ans d'existence, les institutions de l'Alliance n'aient pas réussi encore à changer la mentalité de notre population. Ces réactionnaires ont mis à la tête de leur programme l'excommunication des écoles et une hostilité constante contre tous les initiateurs du progrès. Nous luttons contre eux et nous avons pour nous la raison et le nombre ; les pauvres, la masse, chargés de misère et d'impôts, sont assoiffés de justice et de tranquillité. Le gouverneur qui partage nos sentiments et idées dictés par l'amour des humbles, se cantonne dans la légalité et fait procéder aux élections prescrites par la loi. Nos adversaires, prévoyant la sentence du peuple, intriguent¹ et provoquent tumultes sur tumultes, mais nous restons impassibles, confiant [*sic*] dans le résultat final.

Un point est à éclaircir : nous ignorons encore le vrai sentiment du *caïmacam effendi* le grand rabbin Moïse Lévy, mais on le dit pencher du côté des Elyachar. Je vous prie, cher Monsieur Nahoum, de ne pas rester

¹ Haïm Nahoum est alors attaché au Grand-Rabbinat de Turquie à Constantinople.

¹ On trouve un écho de leurs fureurs dans une lettre en yiddish adressée par E.S. Weingott, de Lepno, à l'Alliance (Archives AIU, Pologne VIII B n° 8254)

inactif, de combiner vos efforts à ceux de votre beau-père et de MM. Fernandez et Taranto et de nous donner le rabbin Jacob Méir, seul candidat capable, intelligent, énergique, désintéressé, ami de l'Alliance et connu de toute l'Europe. (...) Mes hommages à Madame Nahoum, mes meilleurs souvenirs à votre beau-père et de bonnes amitiés de nous tous à vous tous.

Votre bien dévoué
Albert Antébi
(CAFHJP, dossier AIU n° D/66, p 108)

n° 191

17 septembre 1906

Monsieur le Président,

Les échos des luttes palestiniennes pour l'élection grand-rabbinique ont dû vous parvenir. Vous n'ignorez pas l'importance de ce poste rendu vacant par le décès du grand rabbin Elyachar et qui fait de son titulaire le chef religieux du judaïsme oriental. Et si la Palestine en général et Jérusalem en particulier sont restées, malgré la loi immuable de l'évolution et du progrès, les forteresses du fanatisme et ont érigé en principe religieux le *halouccisme* dégradant, c'est à l'indifférence intéressée de son *Haham Bachi* qu'elle le doit. La législation ottomane lui donne le pouvoir d'agir et de devenir un véritable pasteur, mais au lieu de réfréner l'immoralité envahissante, nos derniers grands rabbins et chefs, troublés par cette vision du veau d'or, ont transformé notre ville sainte en une vaste foire, opprimant les pauvres, vendant la religion, foulant nos principes les plus sacrés, ruinant la veuve et l'orphelin, exploitant à leur profit nos misères, nos maux passagers comme nos épidémies les plus meurtrières. Jérusalem est livrée à trois ou quatre familles criant pitié il y a dix ans, aujourd'hui enrichies, alliées au sieur Valéro, le richard bien connu qui ne rougit pas de faire payer son *askérié* par la caisse des pauvres. Notre population est forte de 45 000 âmes dont 25 000 séfardim. Leur vie sans but, sans ambition et sans principe les assimile à des êtres condamnés à écouler instinctivement une vie bestiale sans idées comme sans sentiments. Les écoles se multiplient, les sacrifices de l'Europe augmentent, mais le niveau intellectuel se maintient invariable. (...) Le *Talmud Tora* nourrit vingt maîtres pour enseigner à quelques jeunes adolescents à baragouiner la langue de nos pères et à conserver inintelligiblement des observances extérieures que la raison et l'intelligence aidées par le sentiment pourraient seules perpétuer. Des connaissances pratiques utiles à la vie, de la morale, l'histoire de notre peuple, les exemples de nos martyrs sont inconnus dans ce milieu, absence de coeur, sans éducation et sans instruction, que deviendront nos générations futures et quel sera notre lendemain ?

Les hôpitaux et établissements de bienfaisance sont livrés à quelques

misérables qui, sous le couvert de frais de propagande, détournent la moitié des recettes. (...)

A cette profonde démoralisation, à ce mercantilisme, viennent s'ajouter notre décadence gouvernementale. Nous sommes la majorité, mais nous n'avons pas de représentant officiel ni dans la municipalité, ni dans le conseil administratif, ni dans les tribunaux, tandis que les Arméniens et les Coptes, au nombre de 200 ou 250 chacun, y possèdent des élus. (...)

Nous ne désespérons pas, nous pouvons encore régénérer nos frères. Tout ce que Jérusalem peut compter de fanatiques, *halouccistes*, de tartuffes et de faux libéraux, tous gens intéressés, se sont coalisés pour nous livrer l'assaut. On a vu côte à côte le vieux Sonnenfeld, chef du *collel* hongrois et créateur des *yechivoth* de la paresse s'allier à l'athée Salomiak, les Grunhut avec Pinès et Yellin, les rabbins commerçants de [l'hôpital] *Misgav Ladach*, pharisiens de la plus belle eau, donner la main au libéral Cohn. On a multiplié les calomnies et les diffamations, on a dénoncé notre candidat, le rabbin Jacob Méir, à la *Sublime Porte* comme *agent étranger et sioniste actif*, de livrer la Palestine aux Juifs (!?) Et on a trouvé deux membres sionistes pour appuyer cette haute trahison de leur témoignage. Des rabbins ont rédigé une sentence rabbinique le déclarant de sang étranger, et cela sous prétexte que sa grand-mère, native de Larissa, a pu être violée pendant la première guerre gréco-turque. (...) Le crime du rabbin Jacob Méir est d'avoir appris le français, refusé de signer l'excommunication des écoles et d'avoir parlé de livrer le *Talmud Tora* à l'Alliance. Il ose, paraît-il, saluer une dame et proclamer que le vol était proscrit par la Bible aussi bien que la morale. (...) Mais le côté le plus démoralisant est l'action russe qui tient à faire payer au rabbin Jacob Méir ses discours contre les massacres russes. Le patriotisme d'un employé russe du consulat, l'ami Salomiak, s'en est offusqué et pour faire montre de zèle, ou dans l'espoir d'une récompense, cet *ex-Hovévé-Sioniste* défère au terrorisme russe tous ceux qui osent penser ou proclamer l'ignominie du gouvernement tsariste à l'égard de nos frères. Voilà les coups de cette mentalité palestinienne.

Le rabbin Jacob Méir, élu, a été reconnu par notre gouverneur comme *locum tenens* en attendant le *firman* impérial. (...) J'ai été élu le premier de la liste, par 1180 sur 1250 votants, comme membre du Conseil général, et membre du Conseil laïc par 73 sur 78, ces derniers composés en grande partie des ecclésiastiques. On m'a investi ensuite de la présidence du conseil laïc. (...)

Et si ma reconnaissance sincère à l'Alliance est motivée par ses sacrifices passés pour ma quiétude présente, je la bénis pour les occasions qu'elle me procure d'être utile à autrui, car sans cela, que serait le but de notre existence ?

Avec cette rénovation de notre communauté, je termine ma dixième année palestinienne. Et je suis heureux de cette coïncidence pour

renouveler à mes chefs l'expression de mon affectueux et respectueux dévouement.

Albert Antébi

(Archives AIU, Israël VII E 20, n° 563/11)

n° 192

Au sein de l'*Anglo-Palestine Bank*, comme en témoigne le courrier échangé, en particulier avec Saphir¹, des sionistes militent contre Antébi.

27 septembre 1906

Cher Monsieur ... (*illisible*)sky,

J'ai reçu vos deux lettres, ainsi que celle de M. Zouta² et vous remercie des sentiments que vous m'exprimez. Je reconnais l'utilité de la critique et suis loin de la désapprouver pourvu qu'elle reste amicale, impartiale et sincère. Je ne protesterai jamais contre un tel ou tel jugement sur mon oeuvre ou sur mon attitude et me mettrai à la disposition de toute personne désintéressée et curieuse de recevoir des explications ou des renseignements.

Mais je hais les intrigues, la haine et les jalousies, et condamne cette tendance générale à vouloir se servir des intérêts publics pour satisfaire des besoins privés, une ambition personnelle. Ainsi votre collègue Yellin, ce pseudo-libéral, a tué son passé en s'alliant avec les fanatiques pour barrer la route au porte-drapeau du progrès³ afin d'essayer de faire passer le beau-père de sa soeur¹. Et quand M. Zouta a été accusé d'avoir insulté toute une collectivité juive parce qu'elle n'est pas ashkénazite, j'ai le droit de manifester mon mécontentement contre ce système des luttes intestines entre les Juifs.

Vous m'assurez que M. Chebouche a induit en erreur M. Carsenty, qui m'avait répété ces prétendus propos de M. Zouta. J'en suis heureux. Mon premier sentiment a été surtout provoqué par la personnalité de M. Zouta que je connais d'un caractère droit et non encore gagné par l'ambition de nos politiciens bons à crier "Vive le roi, vive la Ligue"² pour satisfaire leurs intérêts personnels. (...)

(CAFHJP dossier AIU, D/66 page 327)

n° 193

28 septembre 1906

¹ Cf. lettre du 12 septembre 1906 (CAFHJP dossier AIU D/66 page 242)

² Employé de l'Anglo-Palestine à Beyrouth

³ Jacob Meir

¹ Haym Elyaschar. La soeur de Yellin a épousé le petit-fils du grand-rabbin défunt.

² Allusion à Henri IV, obligé de se convertir et de renoncer à sa foi protestante, pour vaincre les réticences de la Ligue catholique et devenir roi de France.

Cher Monsieur Saphir,

Les employés de l'*Anglo-Palestine* Cie, banque nationale juive, ne se sont pas contentés, paraît-il, de calomnier notre délégué Danon auprès des autorités pour l'empêcher de remplir sa mission à Constantinople à temps ; ils viennent de nous expédier M. Is. Benvéniste³, l'employé prêté par M. Valéro à votre institution pour y introduire le système cher à notre grand Harpagon⁴ palestinien. Ce monsieur emploie votre congé⁵ à provoquer réunions sur réunions et à rédiger des lettres, des appels et à forger des calomnies infâmes.

M. Is. Lévy nous avait refusé son adhésion de crainte de compromettre la banque qu'il dirige. M. Benvéniste, après avoir transformé votre banque de Beyrouth en officine électorale de démoralisation et de trahison nationale [*sic*]. Que dit M. Levontine des faits répréhensibles absolument prouvés de ses employé Elyachar⁶ et Benvéniste qui se croient les piliers de votre succursale ? Tout le monde est ici indigné de leur attitude. (...)

Pour Birsalem⁷, cela finira lundi ou mardi, mais je ne sais pas encore si la procuration me sera nécessaire, je m'en passerai peut-être. (...)

(CAFHJP dossier AIU, D/66 page 329)

n° 194

30 septembre 1906

Mon cher Penso,¹

Je te dois une réponse et je profite d'un moment de répit pour te l'adresser en même temps que mes voeux de bonne année et tous mes souhaits. J'ai été très pris pendant les derniers mois, le grand rabbin Elyachar est mort et nous avons une période électorale très agitée, son fils Haïm, le père de tes amis, a posé sa candidature qui a été appuyée par toute la réaction. Je lui ai opposé notre ami libéral, le rabbin Jacob Méir, partisan des oeuvres de l'Alliance et du progrès. Il y a eu batailles, requêtes, plaintes, dénonciations, et malgré toute la puissance des Elyachar, Valéro et Cie, nous l'avons emporté par les élections et notre candidat a été élu à la presque unanimité du Conseil Général convoqué à cet effet. J'ai été élu Président du Conseil laïc et général et garde ces fonctions jusqu'au nettoyage complet. Nous avons chassé tous ces voleurs du Temple, ils essaient bien de prendre leur revanche à Constantinople en essayant de nous opposer la désapprobation du Ministère des Cultes et du

³ A ne pas confondre avec le directeur de l'école primaire.

⁴ Le banquier Jacques Valéro est dans l'un des rares notables sépharades dans le camp des anti-Méir.

⁵ C'est la période des fêtes du Nouvel An.

⁶ Parent du candidat à la succession de son père, le défunt grand rabbin.

⁷ Affaire de terrains qu'Antébi négocie pour la banque.

¹ Victor Penso est un ami d'enfance de Damas d'Antébi pour l'instant employé, comme le montre la fin (non citée) de la lettre, de Rosh-Pinah.

grand rabbinat de Constantinople, mais notre Gouverneur nous appuie ouvertement et nous ne lâcherons pas la partie. Je t'avais prédit cette lutte contre les Elyachar accapareurs des fonds des pauvres mais je ne la croyais pas si proche. Ils sont déjà de toutes les forteresses et je les pourchasserai jusqu'au bout. Mais je n'ai pu confondre dans cette répulsion toute la parenté, je viens d'arrêter la vente aux enchères de la maison de ton Navon Bey² et cela malgré de hautes relations de la capitale. Nous avons arrêté toute la procédure d'Azarian et engagé un procès de la femme de Navon Bey contre son mari afin de lui adjuger une partie de sa maison. Je suis heureux d'avoir pu rendre ce service à cette famille gênée. (...)

(CAFHJP dossier AIU, D/66, page 334)

n° 195

1er octobre 1906

Cher Monsieur Levontine,

Je vous remercie de votre lettre et de vos bons sentiments qu'elle m'exprime. J'espère que vous voudrez bien nous aider avec nos coreligionnaires dans la tâche que nous nous sommes imposés.

Je ne puis vous décrire l'état de négligence, de cupidité et de vol dans lequel nous avons trouvé les affaires. L'égoïsme et l'intérêt étaient les seuls guides des anciens dirigeants de la Communauté qui ne connaissaient ni la dignité ni les souffrances de notre population. Nous sommes résolus à entrer hardiment dans la voie des réformes sans nous arrêter devant les braillements des intéressés. Après l'obtention du *firman*,³ nous songerons à l'unification de toutes nos forces et à faire bénéficier Jaffa de notre réorganisation, en constituant un comité central et des Conseils élus au suffrage universel par la liste proportionnelle.

Je vous remercie de votre assurance d'infliger une leçon à vos employés de Beyrouth. Ces messieurs devraient en effet respecter l'établissement qu'ils servent et non pas s'en servir pour accuser, dans un but inavouable, un rabbin honnête de venir à Beyrouth exercer la traite des Blanches, cela serait tout au plus digne des apaches¹ de Paris.

J'attends votre arrivée à Jérusalem pour causer de nos affaires. Avez-vous fait quelque chose à Constantinople pour votre succursale de Beyrouth ? Amitiés, bonnes fêtes et bien à vous.

Albert Antébi

P.S. Que dites-vous du transfert au nom de M. Warbourg ?

(CAFHJP dossier AIU, D/66, page 342)

² Qui serait donc le gendre de Haïm Elyachar.

³ Edicté par le Sultan pour nommer officiellement le Grand Rabbin de Palestine, Méïr n'étant pour l'instant qu'un "tenant lieu" de Grand Rabbin, en période intermédiaire.

¹ Surnom donné aux voyous, à cause du foulard qu'ils portaient au cou.

n° 196

10 octobre 1906

Cher Monsieur Bénédicte,

Vos reproches sur mon silence sont mérités, vous avez raison mais je n'ai pas tort ... Les déceptions, injustices et favoritismes m'ont plongé dans une grande misanthropie et l'ingratitude générale m'a éloigné de tout le genre humain pour me renfermer en moi-même. Et, en maintes circonstances, d'acteur je suis devenu spectateur, bien que cela soit devenu au détriment des oeuvres. (...) Michaïlovitch² avait mauvais caractère, il détestait l'Alliance et était très conciliant avec la probité, mais il était bon médecin et avait la passion de son métier. Il quitte Jérusalem au moment où il espérait régner en maître³. Il y a une raison ... mais paix sur son âme ou plutôt sur ces âmes⁴ ...

Il a voulu nous doter d'un intérimaire arménien, je m'y suis opposé, il nous a offert alors Wallach⁵, très bon praticien mais maniaque d'une piété exagérée et même dangereuse, et un peu autoritaire et indifférent malgré son talmudisme, et Hermans le médecin de Hébron pendant (10? *illisible*) années. C'est un vieillard de 55 ans, disciple des antiquités et ancien compatriote des Patriarches⁶. On pense aujourd'hui à Joffé⁷, le roi des intrigants, au Dr Cohn de Kichinev, qui réunit l'anti-alliancisme de Michaïlovitch à l'autocratie tsariste des sanguinaires cosaques, on présente le mercantile Masié¹ et *tutti quanti*, russes ou roumains, mais tous à cette âme palestinienne fourbe, égoïste et malhonnête. Rien de tout cela, aucun de ces candidats ne serait le véritable médecin des souffreteux. (...)

(CAFHJP, dossier AIU, D/66, page 355)

n° 197

14 octobre 1906

² Médecin de l'hôpital Rothschild, victime d'une grave dépression et soigné en France à la clinique des Andelys. Il s'agit dans cette lettre de la succession de ce médecin roumain.

³ Le directeur de l'hôpital Rothschild, Benchimol, l'ami d'Antébi, et dont la fille Caroline a épousé Elie Antébi, frère d'Albert, est en train de mourir.

⁴ Allusion, peut-être, à la vie sentimentale du médecin roumain.

⁵ Moïse Wallach, le directeur de l'hôpital d'Amsterdam.

⁶ Le Tombeau des Patriarches est à Hébron, ville alors réputée fameuse pour son fanatisme religieux, aussi bien du côté musulman que juif.

⁷ Hillel Joffé (1864-1935) : Né en Ukraine, Joffé a fait ses études de médecine à Genève avant de s'installer à Tibériade et de devenir en 1893 le médecin de la colonie de Zichron-Jacob. Il est célèbre pour avoir vaillamment lutté contre la malaria. Représentant des *Amants de Sion* de 1895 à 1905, il a accompagné Herzl lors du voyage de ce dernier en Palestine et milite désormais pour les sionistes.

¹ Aaron Meir Masié (1858-1930) : Né en Bessarabie, il a fait ses études à Berlin, où il a adhéré à l'*Union des Socialistes Hébraïques* fondée par Libermann. A Zürich, il a fréquenté les révolutionnaires russes. En 1888, après un perfectionnement en ophtalmologie à Paris, il est nommé médecin de Rishon. En 1900, il s'est installé à Jérusalem où il collabore avec Ben Yéhouda pour traduire en hébreu les termes techniques médicaux.

Mon cher Monsieur Wiet,

Vous êtes un oublieux, la Ville Sainte, notre mère à tous, est méconnue de vous et vos frères sont abandonnés. En voulez-vous des nouvelles, on vous en servira bien qu'elles respirent l'air vicié de la Palestine que vous avez connue. Le pape n'enverra plus de délégué apostolique à Jérusalem, il trouve que le Cardinal Outrey fait mieux ses affaires. La République en souffre, mais le St. Sépulcre est satisfait avec la Custodie². Votre ex-chef a produit en effet ce miracle qu'il sert admirablement à la fois les intérêts turcs, prussiens et russes. Les Français crient, les fonctionnaires, ses subordonnés même se révoltent, mais une commission lui ouvre vite les portes du Paradis. Je le vois rarement, mais je continue mes visites sabbatiques à Sangon³. J'ai été très pris avec notre campagne électorale, le vieil Elyachar, et malgré toutes les manoeuvres des voleurs, bandits, fanatiques et cléricaux, j'ai réussi avec l'appui de notre gouverneur, à faire élire et nommer à sa succession, notre ami francophile le rabbin J. Méir.

Constantinople⁴ nous marchandé son approbation, mais nos amis se déploient pour l'obtention du *firman*. Les Allemands ont acheté Birsalem pour Schneller près de Ramleh, mais nous leur avons disputé et obtenu la moitié. Et maintenant à l'affaire la plus importante

L'Alliance a hérité d'une famille française, Léon d'Egypte, un terrain sis à Haïfa. Le transfert n'est pas effectué mais je possède une procuration de la famille en blanc. Notre directeur de Haïfa m'annonce que le chemin de fer du Hedjaz a rasé une largeur de 30 à 35 mètres, presque la moitié du terrain, pour sa voie ferrée et cela sans forme ni procès. Il doit y avoir, je crois, des lois sur l'expropriation et votre consulat pourrait, je crois, intervenir officiellement pour défendre les intérêts français des propriétés lésées.

Voulez-vous une lettre officielle à votre consulat ou préférez-vous prier M. Gaillardeau officieusement de s'occuper sérieusement de cette question ?

Vous comprenez son importance et j'attends ce service de votre amitié pour nos oeuvres et pour votre serviteur dévoué

Albert Antébi

P.S. Mes souvenirs respectueux à Mme Wiet, mes baisers à vos chers enfants.

(CAFHJP, dossier AIU, D/66, page 398)

n° 198

² La hiérarchie religieuse catholique. gardienne des Lieux Saints.

³ Le drogman-chancelier du Consulat, avec lequel Antébi prépare des rapports économiques. Né le 4 janvier 1875, Sangon a été nommé à Jérusalem le 31 décembre 1905. Il y restera jusqu'au 15 janvier 1908, date de sa nomination à Téhéran.

⁴ C'est-à-dire l'entourage du Grand Rabbin, interlocuteur du Sultan, Moïse Lévy.

15 octobre 1906

Mon cher Monsieur Sémach,¹

J'ai reçu vos deux lettres des 3 et 8 octobre au milieu des occupations les plus variées et les plus imprévues. J'ai le malheur de ne connaître de limite à la force humaine alors que le temps impitoyable mesure cruellement notre durée. Vous avez dû apprendre la campagne électorale où je me suis jeté pour doter la Ville Sainte d'un chef religieux libéral, jeune, honnête et intelligent. J'ai réussi malgré la coalition des avides, malgré la diffamation et la perfidie. Le combat s'est déplacé aujourd'hui à Constantinople auprès de cet autre autocrate qui répond au nom béni de Moïse Lévy et qui dirige avec ses petits-enfants l'office de toutes les cupidités nationales et ecclésiastiques. Il nous fait soupirer après le *firman*, mais nous l'aurons malgré lui. Ajoutez à cela la rentrée des ateliers qui n'ont jamais chômé, l'arrivée de nouveaux internes, recrutés au hasard par nos chers collègues, nos ennuis avec les affaires gouvernementales de l'ICA et notre administration communale et vous aurez une idée de l'ébullition de ma pauvre cervelle. "Dieu est grand", cela me console de le croire en attendant que je puisse le voir. En attendant, nous tournons la roue bigarrée et bénédictine², notre comité central s'ennuie et nous sommes réduits à implorer les nouveaux-venus, les Albert Cohen³ qui gardent encore quelques illusions devant l'édifice allianciste. (...)

(CAFHJP, dossier AIU, D/66, page 386)

n° 199

25 octobre 1906

A M. le Grand Rabbin Adler, Londres¹

Les échos des luttes palestiniennes pour l'élection grand-rabbinique ont dû vous parvenir. Vous n'ignorez pas l'importance de ce poste, rendu vacant par le décès du grand rabbin Elyachar et qui fait de son titulaire le chef religieux du judaïsme oriental. (...) Jérusalem est livrée à trois ou quatre familles, criant pitié il y a dix ans, aujourd'hui enrichies, alliées au sieur Valéro, le richard bien connu qui ne rougit pas de faire payer son *askérié*² par la caisse des pauvres.

Notre population est forte de 45 000 âmes, dont 25 000 séfarades. Leur vie sans but, sans ambition et sans principes les assimile à des êtres condamnés à écouler instinctivement une vie bestiale sans idées comme sans sentiments. Les écoles se multiplient, les sacrifices de l'Europe

¹ Yomtob Sémach (1869-1950) : Né à Yamboli, Sémach, lorsqu'il était directeur de l'école de l'Alliance à Damas en 1898, a rencontré plusieurs fois Antébi. Ils se revoient depuis qu'après Bagdad et Philippopolis, la famille Sémach s'est installée à Beyrouth l'année précédente.

² Jeu de mot sur les noms de Bigart et de Bénédicte.

³ Personnage non identifié.

¹ Il est intéressant de comparer cette lettre à la lettre n°191, adressée à l'AIU.

² Impôt (de substitution) militaire.

augmentent, mais le rêve intellectuel se maintient invariable, notre école primaire aux trente pièces garde son contingent avec une moyenne de séjour de deux ans par élève, elle n'a rien à envier aux autres établissements similaires, le Talmud Tora nourrit vingt maîtres pour enseigner à quelques jeunes adolescents à baragouiner la langue de nos pères et à conserver inintelligiblement des observances extérieures que la raison et l'intelligence aidées par le sentiment pourraient seulement perpétuer. Des connaissances pratiques utiles à la vie, de la morale, l'histoire de notre peuple, les exemples de nos martyrs sont inconnus dans ce milieu, absence de coeur, sans éducation, que deviendront nos générations futures et quel sera notre lendemain ?

Les hôpitaux et établissements de bienfaisance sont livrés à quelques misérables qui, sous le couvert des frais de propagande, détournent la moitié des recettes. L'*askérié* reste à la charge des travailleurs et des invalides, tandis que nos Valéro et Elyachar arrondissent leurs fortunes.

Les *Chelouhim* ou mendiants errants pullulent dans l'ancien et le nouveau monde, les boîtes à *schnorrerai*³ poussent chaque jour, le rabbinat devient un commerce, les actes de mariage et de divorce et les attestations fausses sont cotés à la bourse rabbinique, et dans ces dernières années, notre pays à inauguré la traite des blanches.

A cette profonde démoralisation, à ce mercantilisme, viennent s'ajouter notre décadence gouvernementale. Nous sommes la majorité, mais nous n'avons pas de représentant officiel ni dans la municipalité ni dans le Conseil administratif, ni dans les tribunaux, tandis que les Arméniens et les Coptes, au nombre de 200 ou 250 chacun, y possèdent des élus.

Nos autorités ne reçoivent pas de membres juifs, mais par contre, les dénonciateurs et les espions israélites sont nombreux auprès d'eux. Ainsi nos personnes, nos biens, nos colonies et notre honneur sont à la merci de ces faussaires.

Quel Israélite ne rougirait devant cette description et quel coeur honnête ne pleurerait sur la dégradation de nos frères ? (...) On a multiplié les calomnies et les diffamations, et on a dénoncé notre candidat, le rabbin Jacob Méir, à la *Sublime Porte* comme *agent étranger et sioniste actif*, de livrer la Palestine aux Juifs (!). Et on a trouvé deux membres sionistes pour appuyer cette haute trahison de leur témoignage. Des rabbins ont rédigé une sentence rabbinique le déclarant de sang étranger, et cela sous prétexte que sa grand-mère native de Larissa a pu être violée pendant la première guerre gréco-turque. De telles monstruosité ont été affichées dans les synagogues et signées sous forme de mémoire qu'ils n'ont pas craint de présenter au Gouverneur. Drumont¹ n'aurait pas mieux trouvé,

³ Mendicité religieuse institutionnelle.

¹ Edouard Drumont (1844-1917) : Journaliste qui a publié en 1886 le "best-seller" de l'époque, "La France Juive", pamphlet antisémite, qui a eu environ 200 éditions ! En

on s'est rendu digne de l'auteur de *La France Juive*.

Le crime du rabbin Jacob Méir est d'avoir appris le français, refusé de signer l'excommunication des écoles et d'avoir parlé de livrer le Talmud Tora à l'Alliance. Il ose, paraît-il, saluer une dame et proclamer que le vol était prescrit par la Bible aussi bien que par la morale. (...)

A ces manoeuvres perfides, nous avons répondu par la légalité et, le code en main, nous avons exigé et obtenu des élections officielles réglementaires, directes et par suffrage universel, surveillées par six hauts fonctionnaires ottomans, le commandant de la gendarmerie, le directeur de la police, le président de la municipalité, le directeur de l'état-civil et deux de son ordre. (...)

Le côté le plus démoralisant est l'action russe qui tient à faire payer au rabbin Jacob Méir ses discours contre les massacres russes. Un employé juif de ce consulat s'en est offusqué et pour faire montre de zèle ou dans l'espoir d'une récompense, cet *ex-Hovévé sioniste*² défère au terrorisme russe tous ceux qui osent penser ou proclamer l'ignominie du gouvernement tsariste à l'égard de nos frères. Voilà les coups de cette mentalité palestinienne.

Le rabbin Jacob Méir, élu, a été reconnu par notre gouverneur comme *locum tenens* en attendant le *firman* impérial. J'ai prié M. Fernandez de l'assister auprès du Ministre de la Justice et du Grand Rabbin Moïse Lévy de Constantinople. Il gère les affaires et je l'assiste de mon mieux pour réorganiser la communauté et faire commencer à notre Jérusalem une ère nouvelle marquée par le triomphe de la probité et du progrès.

J'ai été élu le premier de la liste, par 1180 sur 1250 votants comme membre du Conseil général, et membre du Conseil laïc par 73 sur 78, ces derniers composés en grande partie des ecclésiastiques. On m'a investi ensuite de la présidence du Conseil laïc. Je refuse de conserver ces fonctions, mais je ne puis fuir le combat avant la consécration de notre oeuvre par le *firman* impérial.

(...) Mais M. Valéro, ne se déclarant pas satisfait, multiplie ses manoeuvres pour perpétuer le trouble et empêcher le résultat définitif. Il a fait adresser au Grand Vizir une lettre anonyme dénonçant toute l'action juive en Palestine, l'immigration, l'achat des terres, le développement économique, l'influence gouvernementale, etc. Pris à la suite d'une enquête officielle, il essaya d'organiser une révolte contre les autorités ottomanes, risquant de provoquer ainsi sur de malheureux Juifs des persécutions. Notre gouverneur a compris l'infamie de cette opération - refusant de frapper des innocents, il infligea à titre d'avertissement un arrêt de quelques heures à M. Valéro. Pour se venger, ce banquier s'imagina de ne pas verser à la Caisse des pauvres les revenus des legs de

1892, il fonde le journal *La Libre Parole* qui militera contre Dreyfus et ne cessera ses publications qu'en 1910.

² Salomiak, employé des Postes Russes puis du Consulat russe, autrefois ami d'Antébi.

Sir Moïse Montefiore et la subvention trimestrielle d'Amsterdam, malgré la dette officielle de 120000 francs que son imprévoyance légua à la communauté. (...) Aussi connaissant votre bonté et l'intérêt que vous témoignez à la régénération de nos frères palestiniens, je viens vous prier, cher Monsieur, de vouloir bien user de votre haute influence auprès de *Sir Moses Montefiore Testament Committee* et des bienfaiteurs de Palestine d'avoir à adresser les revenus de nos legs et le fruit de leurs libéralités directement à l'adresse de M. le G.R. Jacob Méir, par l'intermédiaire de l'Alliance et par le *Jewish Colonial Trust* de votre ville. (...)

(CAFHJP, dossier AIU, D/66, page 470)

n° 200

28 octobre 1906

A Monsieur M. Duparc¹, Londres

Cher Monsieur,

Je me permets comme toujours de recourir à votre bonté pour m'assister dans mes ennuis palestiniens.

Je vous serais bien obligé de vouloir bien remettre mes lettres ci-incluses à M. le Chief Rabbi Adler et à M. Claude Montefiore et d'obtenir votre intervention auprès du Comité du testament de Sir Moïse Montefiore et de Lord Rothschild pour nous faire l'envoi désormais des legs et libéralités de l'Angleterre par l'une des voies énumérées dans ces lettres.

Les facultés du banquier Valéro paraissent en effet décliner avec l'âge, il a toujours été avare, capricieux et égoïste.

Ses défauts ont empiré et font souffrir les autres. Jérusalem a soif de la paix, son relèvement moral est une question de vie ou de mort pour elle. Pourquoi confier son avenir à l'obstination d'un avare qui ne lui a jamais été d'aucune utilité ?

Nous avons d'ailleurs une banque juive¹ qui ne charge d'aucun frais les envois d'argent pour les pauvres. Dans l'espoir de recevoir un prompt et favorable réponse, veuillez agréer, cher M. Duparc, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Albert Antébi

(CAFHJP, dossier AIU, D/66, page 469)

n° 201

31 octobre 1906

Mon cher Monsieur Wormser,

(...) Nous continuerons à batailler pour les élections rabbiniques. Valéro, pour se venger de notre victoire, a dénoncé au Grand Vizir tous nos achats et toutes nos opérations gouvernementales. C'est un misérable

¹ Secrétaire de l'*Anglo-Jewish Association*.

¹ L'*Anglo-Palestine*.

qui mérite plus que la potence.

J'ai cru intéressant de vous communiquer les tableaux des terrains des colonies de la Judée, classés suivant leur période d'achat. Ainsi on avait, jusqu'à 1896, 54 306 dounoums ; on a acheté sous le précédent gouverneur [Kiazim bey] 11 480 dounoums et sous l'actuel [Réchid bey] 22 100 dounoums, soit 33 600 dounoums, acquis presque entièrement par moi dans ces quatre dernières années. Presque tous les derniers achats ont été payés sur les crédits de l'arrachage² et cédés aux colons, la banque³ détient encore 8 000 dounoums et la *Guéoulah*, 3 à 4 000. Ces deux sociétés sont sur le point d'acquérir encore 10 à 15 000, toutes ces propriétés limitrophes des colonies ou des terrains juifs.

M. Franck m'a confié l'achat de 1 200 dounoums à Betdejan et 1500 à Mansourah. J'éprouve une certaine difficulté avec ces transferts à la suite des dénonciations de M. Valéro qui font hésiter notre gouverneur. (...)

(CAFHJP, dossier AIU, D/66, page 486)

n° 202

4 novembre 1906

Monsieur le Président,

(...) Je n'ai pas encore commencé la procédure officielle⁴, votre dépêche m'étant parvenue en plein Ramadan, mois de chômage, mais le gouverneur m'a promis son concours le plus absolu et les membres de la commission du transfert me sont acquis. Seul le consul de France, M. Outrey, se montre hésitant, par antisémitisme. C'est un vieux fonctionnaire de l'ancien régime clérical, ennemi du régime actuel, qui a commandé une messe à la nomination du général Picquart¹ comme ministre de la guerre. Mais il fait contre mauvaise fortune bon cœur et ne peut que se résigner à m'assister dans mes affaires, tout en soulevant des maquis de procédure ; c'est ainsi qu'il désire examiner s'il a le droit légalement de présenter une société sans personnalité civile en France et, sur mon assimilation à des congrégations dissoutes en France mais protégées en Orient, il demande une invite de son ministre.

Par contre, je suis très secondé par le consul d'Allemagne, dont les intérêts se confondent avec les nôtres en l'occurrence ; le décret impérial général promulgué récemment et autorisant l'inscription des écoles, hôpitaux et toutes propriétés sans rapport, aux noms des sociétés

² Arrachage des vignes.

³ *Anglo-Palestine*.

⁴ Antébi fait une nouvelle tentative pour mettre les terrains au nom de l'Alliance et sous protection française, car le ministre des Affaires Etrangères vient de changer : il s'agit désormais d'un ami de Clemenceau, Stephen Pichon.

¹ Georges Picquart (1854-1914) fut le lieutenant-colonel qui, prenant en 1896 la tête du service de renseignements de l'armée, avait repris l'enquête sur l'affaire Dreyfus, ce qui le conduisit à demander la révision du procès. Il venait d'être nommé, avec grade de général, ministre de la guerre par Georges Clemenceau. Il le restera jusqu'en 1909.

anonymes étrangères reconnues par leur gouvernement respectif n'a été rendu que sur les démarches pressantes de l'ambassade d'Allemagne. Le gouverneur a pensé un moment opposer une fin de non-recevoir, mais sur la prière de M. le consul Schmidt, je suis intervenu pour aplanir les difficultés.

Je dois vous dire que j'entretiens des relations intimes avec ce consul. Le gouvernement allemand poursuivait depuis dix années à Constantinople et à Jérusalem l'achat d'une propriété limitrophe de Rehovoth et Wad-El-Hanin, près de Ramleh, sans aboutir. Ce terrain appartenant à la municipalité mesurait 9 000 dounoums, dont 6 000 étaient donnés en bail à l'institution Schneller pour une école agricole. Comme il y a cinq mois j'avais réussi à acheter les 3 000 dounoums pour Rehovoth sur le crédit de l'arrachage des dimes de l'ICA, le Consul Schmidt m'a prié de patronner son achat des 6 000 ; j'ai accepté, à condition qu'il partage avec la colonie de Wad-El-Hanin cette superficie. Force lui fut faite d'accepter et de m'adresser, après la solution, une lettre très chaleureuse de remerciements.

Je n'ai pu m'empêcher de comparer l'activité et la décision des fonctionnaires allemands avec celle des français. M. Schmidt n'hésitait pas à venir me voir à tout moment, tandis que M. Outrey conseille toujours d'éviter les nouvelles affaires. Par son inertie, il soulève la réprobations de ses chanceliers, du receveur des postes et de tous les citoyens français. (...)

(Archives AIU, Israël VIII E 21, n° 1246/3)

n° 203

8 novembre 1906

Monsieur le Président,

Par votre lettre du 20 mars 1903, vous m'écriviez : "Soyez assuré que ces gens-là sont plus forts que vous, quoiqu'on en dise les personnes de mauvaise foi sont plus fortes que les autres. Rappelez-vous l'histoire du Colonel Picquart , le bureau des faux de l'Etat-Major n'est qu'un apprenti auprès des braves gens de Jérusalem dont vous contrecarrez les visées et les dilapidations ..."

Il appartenait à l'année 1906 de voir la réalisation de ces dignes prophéties écrites en 1903, le banquier Valéro s'est chargé de justifier vos pronostics. Oui, ce richard juif osa, absous d'avance par une assemblée rabbinique - le *Beth-El* cabbaliste - qui s'est octroyé la mission de répandre la foi à Sion, dénoncer par lettre anonyme toute l'action juive en Palestine au Grand Vizir. Mais, hasard ou providence, M. Fernandez, se trouvant au Grand Vizirat à la réception de cette missive, réussit à la retourner à notre gouverneur sans la soumettre à Son Altesse.

Par cette diatribe, l'auteur énumère nos achats de terrains, l'unification administrative et financière de divers terrains composant une

colonie juive¹ éparpillée autrefois dans plusieurs villages distincts et autonomes, mon intervention réitérée pour libérer les Juifs emprisonnés et sauver nos malheureux coreligionnaires de leurs persécuteurs musulmans, mon opposition contre l'expulsion des immigrants et mes efforts, par contre, pour exiler les trafiquants de la traite des blanches, l'irreligion, l'anti-patriotisme et le sionisme du R.J. Méir qui poursuit la livraison de la Palestine aux étrangers, etc.

Non content d'avoir expédié un matin des derniers jours de septembre cette pièce ignoble (composée par M. D. Hazan, l'ex-employé de l'Alliance, renvoyé par M. Navon et éliminé par M. Bénédicte), M. Valéro se rend l'après-midi chez le gouverneur de Jérusalem et lui répète *presque textuellement* les phrases dénonciatrices. (...) Vous comprenez qu'après cet incident, il a été très facile au gouverneur de découvrir l'auteur de cette lettre aussitôt sa réception. (...)

(Archives AIU, Israël VIII E 21, n° 1324/10)

n° 204

Les ennuis d'Antébi avec les patrons successifs (Vignetta, Gesmes, Baudouin, Peternoly, Sanquin) de l'atelier de forge-mécanique ne sont pas finis, comme il l'expose dans sa lettre introductrice du projet de budget 1907 à l'Alliance :

11 novembre 1906

Monsieur le Président,

(...) *Mouschine*. En 1905, je vous disais de lui trois mois après son arrivée : "Il est moins instruit. Il aurait beaucoup gagné s'il avait passé une année à l'Ecole Orientale et quelques mois dans un bureau de dessin. Il est encore jeune. Mais il acquerra l'expérience indispensable. Sorti récemment de l'école, il en garde encore quelque peu l'esprit frondeur pour les règlements et la discipline et ne sait pas tenir une distance entre lui et ses élèves qui n'arrivent ainsi à reconnaître aucune autorité. Le fondement en un mot est bon chez Mouschine, des contreforts lui sont cependant nécessaires et le polissage manque totalement."

Le temps justifie amplement mes prévisions, M. Mouschine a retenu ses défauts, son caractère demeure peu franc, il lit *L'Humanité*¹ mais il trouve les exigences de Jaurès² et de Guesdes³ "par trop pâles", il est

¹ Petah-Tikvah

¹ Quotidien fondé en 1904 par Jean Jaurès.

² Jean Jaurès (1859-1914) : Député républicain de Toulouse en 1885, puis député socialiste de Carmaux en 1893, dreyfusard, ses thèses, plus modérées que celles de Jules Guesdes, sont mises en minorité au Congrès d'Amsterdam de 1904 et les socialistes français se mettent d'accord l'année suivante sur une coloration plus nettement marxiste de leur mouvement (Parti Socialiste Unitaire), inspirée par Guesdes.

partisan de l'accomplissement brutal du programme maximum. Ennemi du patron, il revendique des droits égaux, la journée de huit heures, un salaire maximum pour un minimum de travail, rétribution spéciale de tout travail supplémentaire, suppression de toute réglementation. Je ne sais pas s'il va jusqu'à la suppression de la propriété individuelle, mais il préconise la suprématie de la *volonté individuelle* et son affranchissement de toute charge sociale, il est dans tous les cas pour la nationalisation des biens des colonies qu'il assimile à une clairière. Ainsi M. Franck me pria de demander son intervention auprès de son frère, ex-colon de Métoulé,⁴ en vue de lui faire restituer les chevaux et machines de l'administration qu'il s'appropriés, il me répondit simplement à ma grande stupéfaction : "Mon frère a parfaitement raison, l'administration n'est-elle pas aux colons ?"

Après cet exposé, vous ne serez pas étonné d'apprendre que M. Mouschine refuse catégoriquement de se soumettre à l'horaire de l'école, alors que tous ses prédécesseurs, depuis M. Vignetta jusqu'à Sanquin, y compris Baudouin et Gesmes n'ont jamais refusé de faire les classes du matin ou du soir. A l'école des Arts et Métiers, à l'école d'Armentières, les professeurs font les répétitions à six heures du matin, notre ex-élève Mouschine, fils d'un ancien ouvrier agricole et frère d'agriculteur, trouve inhumain de le faire venir à 6 heures, avec une ou deux heures d'interruption par jour et un repos absolu vendredi à midi et toute la journée du samedi. Les journées de dix heures de travail effectif sont bonnes pour les femmes et enfants de la France, lui, juif et russe formé par nous et encore très inexpérimenté, ne saurait être assimilé à un ouvrier ou contremaître, il est directeur de la mécanique. (...)

(Archives AIU, Israël VIII E 21, n° 1457/35)

n° 205

18 novembre 1906

Monsieur le Président,

(...) La presse juive de l'Allemagne ne cesse de me poursuivre personnellement et de me traiter d'anti-ashkénaze et d'anti-allemand, mon seul crime est de dévoiler le mercantilisme des uns, les intrigues des autres et le leurre de tous. (...) Les établissements d'instruction ou d'assistance de la Palestine absorbent, sans parler de la *haloucca* pure, trois millions de francs au bas mot, et cela pour une population maxima de 80 000 habitants. Que de soulagement et de bonheur ne pourrait-on procurer à nos véritables malheureux avec cette somme ! Je reconnais l'importance de la besogne pour procéder à un tel balayage, mais elle ne serait pas au-

³ Jules Guesdes (1845-1922) : Tenant français de l'orthodoxie marxiste, il a dû s'exiler en Suisse pour avoir défendu la Commune. Député de Roubaix de 1893 à 1898, il fait de la ville la Mecque du Marxisme.

⁴ Colonie fondée en 1896 sur des terres achetées par Edmond de Rothschild à la pointe nord de la Galilée.

dessus de votre bureau allemand. (...)

Orphelinat Diskin Auerbach. C'est l'amalgame de deux oeuvres bien distinctes au but toujours louable masquant un intérêt privé. C'est la reprise d'une vieille pièce sur l'affiche et dont on change le nom pour attirer le public. Voici en quelques mots de quoi il s'agit :

Vous n'ignorez pas que les Israélites rabbinaites [*sic*] se divisent en séfaradim et ashkénazim, que les ashkénazim se subdivisent en *parouchim* et *hassidim* et que les *hassidim* eux-mêmes comprennent plusieurs sectes dont celle des *mahmirim* ou orthodoxes intransigeants. Le dernier chef de cette secte orthodoxe fut le grand rabbin Diskin, nommé le Rab de Brisk, qui consacra son temps à forger de nouvelles observances pour augmenter les murailles de la Tora, à anathémiser les écoles, à excommunier les intellectuels, à former des disciples et à patronner des établissements pour secourir, préparer, former et assurer des futurs défenseurs à l'autel et au trône *halouccistes*.

Cet orphelinat a été visité par M. Bénédicte qui déplora alors l'absence des inspecteurs de salubrité publique qui auraient anéanti cet abri infect, malsain, étroit et immoral où se côtoient 200 à 250 personnes. Le grand rabbin Diskin est mort, mais son oeuvre reste avec le même but et le même esprit. Son successeur fut son ex-lieutenant le rabbin Haïm Sonnenfeld, ce chef du *collel* hongrois qui distribue à ses adeptes 60 à 80 francs par mois pour le moins favorisé, et professeur de Talmud du Dr Wallach. Ce maître considère que la *haloucca* est une institution sainte et bienfaisante puisqu'elle permet le peuplement de la cité sacrée et le maintien de la foi en Israël. C'est ce rabbin auquel, rappelant le principe de Hillel qui résumait toute la loi de Moïse par l'amour du prochain, en lui montrant les mains serrées et unies de l'emblème de l'Alliance, qui poursuit et pratique l'union par la solidarité et rend les Israélites

, il me dit : "Vos paroles sont bien celles de Jacob, mais vos mains sont celles d'Esau¹". Lui citant une autre fois l'exemple d'Abayé qui enseignait l'astronomie et du grand Gamaliel¹ qui s'adonnait aux sciences profanes, je lui demandai pourquoi il interdisait aujourd'hui l'enseignement de ces mêmes sciences et des langues étrangères ; et lui de répondre : "Chaque minute dérobée à la Tora vous retarde d'un mois au Purgatoire". D'ailleurs, si tu parles la langue des autres nations, tu embrasses leurs habitudes, "Israël doit rester sous sa tente".

(...) M. Auerbach est le petit-fils du grand rabbin Auerbach prédécesseur de feu Diskin à la direction des extra-orthodoxes. Il possède un terrain, paraît-il, avec M. Jacob Blumenthal qu'ils n'arrivaient pas à placer avec un gros bénéfice : ils imaginèrent donc de lancer l'idée de la

¹ Fils d'Isaac, Esau vendit son droit d'aînesse à son frère Jacob contre un plat de lentilles (Genèse XXV, 29-34).

¹ Sages de l'époque qui suit immédiatement la destruction du temple en 70 par les Romains.

construction d'un nouvel immeuble pour l'Orphelinat Diskin. (...) M. Blumenthal, le propriétaire du terrain, seul, est le trait d'union entre les deux, il est le tronc qui porte les deux têtes et il renferme aussi le canal qui absorbe et retient tous les fonds que les Israélites éloignés, ignorant les personnes et choses de Jérusalem, donnent pieusement pour le bien de la Ville Sainte. (...)

(Archives AIU, Israël VIII E 21, n° 1457/35)

n° 206

23 novembre 1906

Monsieur le Président,

(...) Ma respectueuse, reconnaissante et désintéressée déférence à Sir Samuel Montagu est inspirée par le bien qu'il procura à la Palestine en contribuant à la fondation de l'école professionnelle, mais je ne puis m'empêcher de lui exprimer à mon tour mon amertume de le voir mettre le prestige et l'autorité de son nom au service d'un individu² auquel la Communauté n'est redevable que des taux d'escompte exagérés qu'il prélevait sur les deniers des pauvres. (...) Sir Montagu regrette, dites-vous, de "voir un de vos directeurs jouer un rôle auquel ses fonctions ne l'appellent pas et dont au contraire il devrait s'abstenir."

Je suis désolé de constater que le premier donateur de notre terrain ait oublié si vite nos progrès constatés par lui il y a deux ans, notre oeuvre bienfaisante attachée à son nom, et cela sur des accusations mensongères d'un égoïste notoire qui *a vendu les tombeaux de nos prophètes pour une décoration russe* et qui n'éprouve aucun remord d'avoir livré à l'action répressive vizirienne toutes les fautes juives de la Palestine. (...)

Je passe au document communiqué par Berlin, dont je me reconnais parfaitement l'auteur. Je vous avoue que je ne saisis pas ce qu'il y a d'insolite dans cette prière à nos amis de recommander les bienfaiteurs de la Palestine [sic] d'adresser leurs secours à l'Alliance ou à l'*Anglo-Palestine Cie* ; et cela pour éviter leur accaparement par des malhonnêtes. En quel siècle vivons-nous pour voir des Juifs reprocher le patronnage d'une banque juive par un groupement juif ? (...) Ce n'était pas un document public et j'attendais votre autorisation préalable et la désignation de personnalités neutres, sûres, sans parti-pris pour leur adresser la même prière. Je connaissais en effet l'hostilité voulue des *B'nai-B'rith* et de la *Hilfsverein* et tenais à être prudent. (...) Il a suffi qu'un Yellin, le pontife des sociétés allemandes, déçu de l'échec comme grand rabbin de son parent Mani, condamné de droit commun pour faillite à trois ans de prison, fasse entendre sa voix allemande pour faire transformer en délit une requête qu'on aurait pu repousser sans bruit. (...) Je ne nie pas l'influence qu'on m'attribue, mais je défie qui que ce soit de me signaler un fait où j'en aurais abusé ou usé même pour ma personne, tandis que je puis citer des

² Valéro.

cas nombreux où elle a été utile à mes adversaires même. M. Benvéniste vous a parlé l'année dernière¹ de l'arrestation de Yellin et ses collègues de la Société des Instituteurs pour réunion illicite, j'ai obtenu cette année sans bruit l'autorisation officielle pour cette assemblée générale et cela au moment où Cohn et Yellin m'accablaient de leurs attaques. Je suis en effet pour l'action et vis pour elle sans m'attacher à une personnalité ou m'inféoder à une église. Après la semence, je laisse volontiers aux autres le bénéfice de récolter, mais je ne saurais tracer mon sillon et laisser à d'autres le soin de le féconder par des ronces et des épines en y introduisant de la mauvaise semence. (...)

(Archives AIU, Israël VIII E 21, n° 7868/5)

n° 207

10 décembre 1906

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous confirmer ma dépêche en date de ce jour ainsi conçue : "Transfert terminé expédierons titres". Je ne puis vous noter les peines endurées pour arriver à ce résultat. Devant l'importance de la question, je jugeais utile d'attendre l'application du récent décret par les Allemands et la réception des instructions ministérielles de Paris à M. Outrey lui recommandant de m'assister dans cette opération, mais le départ précipité de notre gouverneur,² nommé *vali* de Monastir³ m'a obligé à devancer l'heure. La procédure des transferts ordinaires exige normalement un mois de travail, il a fallu tout terminer en deux jours.

Je ne pardonne pas à M. Outrey les souffrances et ennuis qu'il m'a causés par son hésitation révoltante. J'ai dû soutenir avec lui une discussion aigre-douce teintée même de menaces pour lui arracher sa signature au bas de ma requête pour l'introduire auprès du Gouvernement local en la recommandant mollement. (...)

La lecture du décret vous montre que pour bénéficier de ses conclusions, un établissement de bienfaisance doit être une valeur immobilière affectée à une église, école, hôpital ou orphelinat, *sans rapport*, reconnu par son gouvernement et ayant une existence légale en Turquie, c'est-à-dire créée par *firman*. Or, vous savez que le traité de Mytilène a fait reconnaître à la France d'abord et aux autres puissances ensuite une série d'établissements religieux ou de bienfaisance énumérés dans des listes diplomatiques.

Pour surmonter ces difficultés, j'ai présenté les communications de l'ambassade de France au Conseil d'Etat par voie vizirienne sollicitant ce transfert comme un acte diplomatique annexe au traité de Mytilène.

(Archives AIU, Israël VIII E 21, n° 1767/19)

¹ Au moment du séjour d'Antébi à Paris.

² Réchid bey.

³ Aujourd'hui Bitola, en Macédoine, près de la frontière grecque.

n° 208

16 décembre 1906

Monsieur le Président,

Je crois devoir vous faire part de la longue conversation que j'ai eue hier avec M. Outrey sur la question du transfert de l'école professionnelle : "L'opération est définitive, cela est incontestable, me dit-il, mais si vous avez réussi à obtenir la reconnaissance de votre école comme française par le gouvernement turc, je ne puis, quant à moi, admettre cette interprétation ou cette conséquence. Votre initiative peut être intéressante, le précédent que vous avez créé est très important pour les institutions européennes, vous serez soutenu pour cela par tout le corps consulaire, mais l'Alliance Israélite est une société qui a son siège à Paris, mais elle n'est pas pour cela française."

J'indique sa connaissance [*sic*] comme Ecole Normale Orientale, je cite le cas de l'*Anglo Jewish Association* et son école Evelina de Rothschild qui a acquis sa nationalité anglaise comme conséquence de l'inscription de la propriété au nom de cette société, je sollicite l'assimilation de nos oeuvres à celle des congrégations dissoutes et même expulsées de Paris comme sociétés étrangères mais reconnues et protégées comme françaises en Orient, bien que les membres, le but et le programme soient en majeure partie anglais, allemand ou italien, et qu'au surplus du point de vue national, nous avons des droits à la protection officielle française plus que toutes ces associations anti-françaises.

- Tout cela est possible, mais je ne connais que des textes précis, votre société n'est pas française, et je ne puis que l'assimiler à la Banque Ottomane, les Sociétés des chemins de fer Jaffa-Jérusalem, Beyrouth-Damas, etc., à la Société des Quais ou à la Régie, nettement ottomanes, mais dont le siège est à Paris.

- Mais vous ne pouvez nier l'intervention énergique et officielle du gouvernement français en faveur de ces sociétés, chaque fois que leurs intérêts ont été menacés, bien que leur nationalité ottomane soit bien manifestée dans les *firmands* et les cahiers de charge. Tandis que tous les ministères des Affaires Etrangères de France qui se sont succédés ont reconnu l'intérêt national de notre oeuvre et recommandé à tous les agents diplomatiques français une protection efficace, officielle ou officieuse suivant les circonstances. Et cette réserve n'est conseillée que pour ménager la susceptibilité du gouvernement ottoman, mais puisque ce dernier reconnaît lui-même notre nationalité française comme acquise, votre timidité devrait être transformée en initiative active. Vous avez vu la solidarité de nos intérêts, vous avez été témoin de notre activité utile et bienfaisante pour tous, nous demandons la réciprocité.

- Je le reconnais, mais tout dépend de Paris, vous n'avez qu'à y travailler. De mon côté, je ne promets rien, mais j'examinerai, j'étudierai ..."

Tel fut le dernier mot du représentant de la France qui me fit promettre toutefois de lui présenter une étude détaillée et complète de la question pour la soumettre au Ministère de Paris. Je vous enverrai copie de cette étude, mais vous ne devez pas attendre cette communication consulaire pour agir. Nous devons travailler dès à présent, auprès du Ministère et de l'Ambassade, en vue de consolider notre opération, nous assurer ses conséquences bienfaisantes et poursuivre son extension à toutes vos autres oeuvres. La base de cette action, nécessaire et suffisante, serait la reconnaissance claire et nette de notre nationalité française, et cela, par le seul gouvernement français. Obtenez-moi des instructions catégoriques dans ce sens pour notre consul et je m'engage de faire le reste.

De son côté, le consul allemand introduit plusieurs demandes pour des établissements allemands parmi lesquels les écoles et hôpitaux juifs. M. Wallach sollicita mon concours pour son hôpital d'Amsterdam, je ne le lui ai pas refusé, bien qu'il soit avec le Dr Grunhut et M. Cohn, l'auteur des articles de *l'Israelit* où l'on m'attaque si violemment.

M. Wallach, le protecteur du *halouccisme*, voulant excuser son attitude, me dit : "Je n'ai rien contre votre personne qui êtes sympathique à tout notre parti, mais c'est l'esprit de l'Alliance que nous combattons et c'est votre Société que nous voulons atteindre.

- Eh bien, c'est comme représentant de l'Alliance que je vous prête mon concours, c'est par elle que mes services sont efficaces et c'est pour me conformer à son esprit et à son but que je suis sur la brèche pour défendre vos oeuvres. Nous suivons en cela la tolérance de Hillel, le régénérateur du Judaïsme, tandis que vous restez les disciples de l'exclusivité de Sammai." Et sur ces paroles, j'ai fait passer la première procédure de l'hôpital orthodoxe *Chaaré-Sédek* de nos adversaires de Francfort.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mes sentiments dévoués.

Albert Antébi

(Archives AIU, Israël VIII E 21, n° 1811/2)

n° 209

24 décembre 1906

Mon cher Monsieur Nahoum,

(...) Ekrem bey¹ vient et d'après nos calculs aussi bien que d'après votre lettre, il serait un ami acquis pour toute notre action aussi bien que pour toutes nos personnes. Cet état était surtout escompté à cause de notre ancienne connaissance avec lui, de son amitié avec son prédécesseur, aussi bien que d'après l'influence de M. Fernandez sur lui.

¹ Le nouveau gouverneur, qui succède à Réchid bey, et qui était un courtier en terrains pour l'ICA.

Malheureusement il a préféré suivre les conseils de certains jérusalamites [sic] rencontrés à Constantinople où il s'est laissé intimider par les nombreuses plaintes télégraphiques expédiées contre son Réchid, il a pris dans tous les cas une attitude très préjudiciable pour l'avenir. Ainsi, à peine débarqué, il tient un discours dont voici en substance les points principaux : "Réchid bey est mon ami, mais je ne suis pas tenu d'épouser ses amitiés ou ses querelles, ainsi tous ses anciens favoris doivent se tenir à l'écart. Pour les Juifs, je ne suis pas venu ici pour ramasser de l'argent et provoquer ou recevoir leurs cadeaux, ils doivent le savoir, je ne suis pas d'ailleurs abordable par leurs bakchiches. Je sais qu'ils sont obligés d'en donner à cause des mesures restrictives contre les achats des terrains et le débarquement à Jaffa, mais ces mesures sont absurdes et je m'efforcerai de les abolir ..." Et ainsi de suite, il parle, il parle et ne cesse de tout parler et de tout répéter. Comme caractère, je le crois faible et il ne sera certainement pas de taille à produire le travail gigantesque de son prédécesseur. (...)

Ce matin je lui avais rendu visite avec le *caïmacam* Méir et nous avons reçu un accueil cordial. Nous avons parlé de tout, excepté des affaires coloniales ou ecclésiastiques. Son secrétaire intime Bechara effendi m'est tout dévoué, il surveille les événements pour mon compte. (...)

(CAFHJP, dossier AIU, D/67, page 209)

n° 210

Mon cher Monsieur Astruc,²

Je commence par vous féliciter ainsi que votre chère famille des fiançailles de Mlle Lucy avec M. Salomon. Nous sommes heureux pour vous de ce parti et nous nous associons sincèrement à votre joie. Si le temps et l'espace rendent les occasions de rencontres bien rares, ils n'altèrent pas les sentiments qui nous lient au passé. En expédiant récemment le fils de M. Moïse Cohen en France, comme en recevant la nouvelle des fiançailles de votre chère fille, je n'ai pu effacer de ma mémoire les délicieux souvenirs de cette enfance passée sur les bancs de l'école et employées à recevoir vos instructives leçons. Il y a longtemps que je n'ai pas revu Damas, mais chaque courrier m'apporte le fruit d'une disparition ou la nouvelle d'un départ prématuré qui me serre le coeur dans cette claustration palestinienne qui commence à me peser, malgré une activité absorbante. Ma famille grandit, je suis papa de cinq enfants dont les deux aînés suivent les cours de l'école allemande. Il faudra songer bientôt à l'expédier en France, mais qui sait si toute la famille ne l'accompagnerait pas ? (...) Veuillez me rappeler aux bons souvenirs de Mme Astruc et de Lucy, et recevoir pour vous l'assurance de mes affectueux et dévoués sentiments.

² Isaac Astruc, né en 1859, a été le directeur de l'école de Damas qui a envoyé Antébi à l'école du Travail à Paris. Il est détaché au service l'ICA depuis 1900 à Bucarest.

Albert Antébi
(CAFHJP, dossier AIU D/67, page 244)

n° 211

3 janvier 1907

Mon cher Monsieur Arié,

(...) Merci des nouvelles que vous me donnez sur nos amis¹ et j'espère que vous m'en donnerez de plus amples. Comment les juge-t-on à Monastir et que dites-vous de notre amitié qui était très forte ? Est-il très lié avec les Israélites ? C'est un ami très sûr pour nous que j'aimais sincèrement et qui savait apprécier nos efforts. C'est une intelligence remarquable, une énergie sans pareille et une initiative jointe à une sûreté de jugement qui font de lui un véritable homme d'Etat. Vous pourriez demander au médecin ou à Samy bey la nouvelle adresse de Djalat bey, l'ex-commissaire de police de Jaffa parti avec S.E. Vous pouvez toujours lui envoyer mes lettres par votre *cawas*.

(CAFHJP, dossier AIU D/67, page 398)

n° 212

4 janvier 1907

Chère Excellence,²

Je continue mon métier de chroniqueur. Elisée³ a mérité le surnom de Djewad⁴ II qu'on lui a décerné mais ni le *mudir* (*illisible*)⁵ ni le *malié*⁶ ne sont de taille à jouer le Mahmoud bey⁷. Cependant ils s'efforcent de maintenir le syndicat sur ses positions et de hausser ses actions. C'est ainsi qu'après avoir critiqué le transfert de notre école, ils ont traité avec deux établissements à raison de 4 à 5 000 francs l'un. Le grand enquêteur est Hakki bey, qui l'eût dit, qui l'eût cru, lui qui ne sait que mettre le mot Hakki au bas des projets, le voilà transformé en juriconsulte ! On a institué d'autre part une caisse pour les transferts et on a tarifé à un ou deux Louis la simple opération pour ne pas augmenter le prix et tout cela se fait sous l'oeil paternel et protecteur du prophète Elisée. Ces sbires ne respectent rien, ils touchent à tout et Bechara effendi, aidé par l'*ewkaff* [directeur du service des Biens d'Etat] et Fezzi effendi essayent d'endiguer le courant sans réussir. C'est le *mudir takrith* [représentant de la propriété]

¹ L'ex-gouverneur de Jérusalem Réchid bey, devenu gouverneur de Monastir, et son entourage. Arié, beau-frère de N. Béhar et ex-directeur de l'école de l'AIU à Safed, est devenu le directeur de l'école de l'Alliance à Monastir.

² Lettre adressée à Réchid bey.

³ Nom de code pour Ekrem bey.

⁴ Gouverneur de Jérusalem de juin 1901 à février 1902.

⁵ Propriétaire.

⁶ Inspecteur des finances.

⁷ Fonctionnaire du Sérail qui avait facilité nombre d'opérations, avant de se fâcher avec Isaac Lévy, alors administrateur des colonies de Judée.

qui réfère les requêtes et il en abuse. Vous verrez qu'il arrivera une affaire irrémédiable et pénible à réparer. Pourquoi ne pas vous imiter en prenant Bechara effendi devant soi pour voir et décréter toutes les affaires ?

M. Taranto m'a transmis vos conseils que je suis à la lettre, mais c'est Darwich bey paraît-il qui a dressé votre (*illisible*) et qui lui a conseillé de nous malmenier. Or vous connaissez les idées et le parti-pris de Darwich bey et pouvez conclure à quelles difficultés nous nous heurtons. Cependant il serait si facile à Ekrem bey de garder la réserve et de se montrer moins rigoureux. (...) Toutes nos opérations sont arrêtées, je n'arrive pas à avoir un tête à tête avec lui pour les lui expliquer, on l'isole et on ne lui permet pas de nous voir. Vous savez cependant de quel dévouement et de quelle utilité nous pourrions lui être. Il semble ignorer les services que nous pouvons rendre au gouvernement, au pays et à sa personne. Il préfère s'attacher quelques exploiters et incapables, nous transporterions nos affaires à Constantinople et attendrions patiemment l'arrivée d'un autre chef. Vous savez bien que toutes nos opérations peuvent attendre pendant des années. J'espère que vous lui ouvrirez les yeux et l'avertirez du danger de ses conseillers intéressés.

Avec toute ma respectueuse et affectueuse déférence, votre bien dévoué

Albert Antébi

(CAFHJP, dossier AIU D/67, page 257)

n° 213

6 janvier 1907

Monsieur le Président,

(...) *Transfert Propriétés*. Vous vous bornez simplement à m'accuser réception des titres et à m'annoncer votre projet d'examiner la question avec M. Fernandez, je vous ai communiqué vendredi les félicitations de ce dernier qui considère cette opération comme de première importance de nature à inaugurer une ère nouvelle pourvu que vous sachiez obtenir du Ministère de Paris les instructions nécessaires. Je vous ai demandé une procuration au nom de l'Alliance, vous ne daignez pas répondre, cette pièce m'est cependant indispensable. L'ordre du Ministère au consul de France de nous protéger officiellement presse également car nous pouvons avoir besoin d'introduire une procédure quelconque et M. Outrey se récuserait sans une invite de son chef.

Je vous envoie ci-inclus le relevé de nos débours qui s'élèvent à 6353,95 francs dont veuillez nous créditer.

Je vous dirai à ce propos que M. le Dr Wallach a fixé un crédit de 10 000 francs pour l'obtention du même privilège à son établissement¹ créé par *firman* mais qu'il n'a pas encore réussi à obtenir les titres malgré l'appui du consulat. Il y a en effet, une petite difficulté juridique qu'il ne

¹ Hôpital *Chaaré-Tsédek*.

sait pas surmonter bien qu'elle ne constitue pas un obstacle. (...)
(Archives AIU, Israël VIII E 22, n° 2079/6)

n° 214

7 janvier 1907

Mon cher Bechara effendi,

On m'écrit de Jaffa que le *caïmacam* [sous-préfet] a appelé les Bédouins de Ramleh et les a engagés à remuer et à faire du bruit contre nous pour le terrain acheté à la Municipalité de Ramleh.² Il ne craint pas de dire nettement ses raisons.

Mieux que personne vous savez les mille précautions de légalité prises à cet effet et les sacrifices consentis pour les Bédouins, en creusant le puits de Cheikh Taddel qui nous a tant coûté. Je crains que ces excitations partant d'un haut fonctionnaire, de celui qui devait nous protéger au nom de S.M. ne produisent un effet désastreux sur des nomades.

Vous comprenez mon embarras et vous connaissez mes principes, le calme, la pondération, la douceur et la persuasion sont nos moyens, mais que faire, ma qualité de représentant de ces agriculteurs juifs qui ne demandent leur pain qu'au travail de la terre me fait un devoir de leur éviter les difficultés et les malheurs et je ne puis le faire qu'en sollicitant aide et justice de S. Excellence.

Des adversaires intéressés essayent de nous nuire, inventent mille calomnies, dénaturent nos intentions, noircissent nos actes et cela par calcul mesquin et égoïste. Nous n'avons d'autre refuge que dans l'esprit de justice, l'équité et la bonté de Son Excellence.

Je me renferme avec ma besogne, mais je vous prie instamment de solliciter pour nous l'appui de S.E. pour déjouer ces intrigues. Nous ne demandons que des mesures légales, utiles au pays et bienfaites à la population. Comme je serais heureux de développer tout cela à S. Excellence et de le convaincre de la pureté de nos intentions et de l'excellence de notre but humanitaire. Vous qui les connaissez et qui m'avez vu personnellement à l'oeuvre pourriez peut-être exposer cela à S.E. et lui montrer que jamais nous n'avons nui ou sacrifié les intérêts de qui que ce soit. Les excitations du *caïmacam* sont regrettables à tous les points de vue et nous ne demandons que la légalité et la justice.

Votre bien dévoué

Albert Antébi

(CAFHJP, dossier AIU, D/67, page 267)

n° 215

² Ville fondée au début du VIII^e siècle non loin de Lydda (Lod) par l'un des cinq fils du chef omeyyade Abd-el-Melik, sur la route des caravanes entre Jaffa et Jérusalem. Un aqueduc souterrain achemine l'eau des sources de Gezer.

13 janvier 1907

Chère Excellence,

J'espérais vous lire cette semaine, mais je n'ai pu que me contenter du bonheur d'avoir de vos nouvelles par les étrangers. J'ai pu ainsi connaître votre bonne arrivée à Monastir et le départ de Samy bey à Belgrade, ce dont je le félicite.

Ci-inclus une lettre de M. Bril¹ pour l'orangerie, je sais que cela vous mécontentera sans vous surprendre, mais que faire, je dois vous avertir pour que Votre Excellence prenne les mesures nécessaires. Ragheb effendi s'est rendu hier à Jaffa, mais sera-t-il de force à tenir tête à l'entêtement et à l'incompréhension de Cheikh Selim ? J'ai écrit à M. Bril d'insister et de se montrer énergique, mais je doute que l'on ne nous écoute. Mon avis est que vous rachetiez la part de Cheikh Selim ou que vous *mafrouziez* [divisiez en lots] l'orangerie entre vous deux pour vous adonner librement et utilement aux soins de votre part. Dans tous les cas, une solution s'impose, inutile de répéter à Votre Excellence que nous restons à votre service et que vous pouvez nous donner télégraphiquement vos instructions et ordres, nous sommes prêts à les exécuter de notre mieux. Nous aurions agi avec plus de certitude et sans attendre si nous pouvions compter sur les consuls et la protection d'Elisée, mais nous ne pouvons nous y appuyer. La situation s'améliore, mais si peu qu'on ne le sent pas. (...) Notre Elisée est serré, entouré il n'ose ni voir ni causer sans un visa presque. Nous avons planté le terrain de Bélédié mais les Bédouins poussés par le *Caïmacam* ont arraché les arbres et se disposent à nous attaquer avec des armes. J'ai adressé un appel à Elisée, il m'a répondu, mais il n'agit pas, je lui ai adressé une requête par Bechara effendi, mais Hakki l'intercepte. Je regrette cet état déplorable car les colons de Rehovoth ne se laisseraient pas égorger et puis le terrain est hypothéqué au nom d'un Russe, d'où complications et ennuis, surtout qu'il ne peut défendre longtemps l'arbitraire. (...) J'attendrai encore trois semaines et si le baromètre continue ainsi à marquer le beau temps au point de vue atmosphérique mais troublé pour la situation politique, je me verrai obligé de négocier avec les maîtres du jour, abstraction faite d'Elisée. J'agirai ainsi par dégoût mais que faire, il l'aura voulu. (...) Yacoblev² chante victoire et son ministre des postes³ offre le champagne, ils espèrent obtenir mon débarquement prochain et ne cessent d'en écrire à Paris, mais vous connaissez mon indifférence devant les grands maux et ma confiance dans la vérité. Alexandronopoulos part à Janina et les Grecs se battent avec les Latins. Avec cela, pluie peu ou point, agriculture brûlée et tout va à la

¹ Abraham Bril, nouveau gestionnaire des colonies de Judée.

² Le Consul de Russie à Jérusalem.

³ Salomiak, ex-ami d'Antébi qui s'est retourné contre lui lorsqu'Antébi a pris parti contre Rothstein, l'ophtalmologue de l'hôpital Rothschild géré par l'Alliance - Rothstein étant le beau-frère de Salomiak.

hausse. (...) J'attends vos instructions, vous serait-il peut-être possible d'engager S.E. à m'aider dans toutes mes opérations, quitte à s'entendre directement avec son ami Isofern. Ne m'abandonnez pas chère Excellence, je n'ose pas vous relater les souffrances que ces misérables me font endurer. Ils me demandent clairement de leur régler les comptes passés pour toutes les affaires où ils n'ont pas touché. Je suis convaincu du triomphe final avec votre appui. Je reste toujours (*illisible*)

Albert Antébi

(CAFHJP, dossier AIU, D/67, page 296)

n° 216

18 janvier 1907

Mon cher Monsieur Wormser,

Le mendiant de Jérusalem tend à nouveau la main, mais n'ayez aucune inquiétude, il est très modéré dans ses requêtes. Pâques approche, la caisse est vide, nos orthodoxes de Francfort et nos jésuites de l'Angleterre nous punissent de notre victoire libérale en nous coupant les cordons de la bourse. Avec cela, la sécheresse fait hausser le prix des vivres et augmentent nos misères. (...)

Le gouverneur Réchid bey est nommé *vali* de Monastir. Le jour de son départ même, j'ai acheté 1 500 dounoums à Katra, *mafrouzé* et de première qualité, à 31 francs tous frais compris. Je l'ai inscrit au nom de M. Eisenberg mais hypothéqué au nom de M. Henri Franck. Son successeur semble un peu timide, il jure à tout le monde qu'il veut conserver sa virginité, mais nous savons qu'il ne la possède plus depuis longtemps. Il ne possède pas l'intelligence et l'énergie de son prédécesseur qui nous a fait avaler 25 000 dounoums sans compter mille autres opérations, mais nous le ferons marcher, soyez convaincu, je traite déjà l'achat de 800 dounoums à Wad El-Hanin [rebaptisé aujourd'hui "Ness Siona"] entre cette colonie et celle de Sion. (...)

Nous avons reçu cette semaine l'autorisation d'acheter Jundaz 4500 dounoums, près de Bétarif à Lydda pour la *Guéoulah*. Ce terrain appartient au *Wacouf*¹. On aura ainsi à Lydda un tout de 7 500 dounoums près de la gare. Si les Juifs sont agriculteurs ils n'ont qu'à venir travailler ces terrains.

Avez-vous entendu que nous avons inscrit au nom de la "Société Alliance Israélite" de Paris nos établissements scolaires ? C'est un coup de l'ancien gouverneur et si M. Fernandez agit sérieusement ou si nos amiraux de la rue de Trévise savent lire la boussole, ils arriveront facilement à généraliser le système.¹ Je m'en chargerai, le cas échéant. Dans l'espoir d'une réponse favorable, agréez, cher Monsieur Wormser, mes affectueux et dévoués sentiments.

¹ Domaine.

¹ Cf. Catherine Nicault : *La France et le sionisme, 1896-1914*, Doctorat de l'Université de Paris I, année universitaire 1985, pp. 590-591.

Albert Antébi
(CAFHJP, dossier AIU, D/67, page 321)

n° 217

23 janvier 1907
Mon cher Penso,

Ta lettre du 1er janvier m'est parvenue avant-hier seulement. Je suis heureux de te savoir à bon port, mais je regrette infiniment de ne pas pouvoir te voir à ton passage à Jaffa. Il y a eu en effet quarantaine dans cette ville contre les provenances égyptiennes et il me serait impossible d'arriver jusqu'à toi. Il y a en outre le vendredi qui s'oppose, je devrais en effet passer trois jours à Jaffa sans pouvoir faire quelque chose, attendu que ces jours sont fériés pour le sérail et les trois confessions. Donc au revoir à Paris ou au retour si tu passes par Jaffa. (...) Mon regard après dix ans d'activité prodigieuse se dirige vers le passé, vers notre jeunesse écoulée au sein de notre famille, dans notre milieu calme et patriarcal et je me demande si notre instruction, éducation, nos progrès nous ont donné le bonheur rêvé et si, devant la fin inexorable, commune à tous, nous n'avons pas à envier ceux qui écoulent leur existence monotone, sans ambition et sans désir, dans leur illusion de l'au-delà, leur espoir de l'infini et du futur. Tu es heureux de revoir ce coin², je t'envie pour ce pèlerinage, tu vas pouvoir te rappeler, comparer et conclure. Non, ce tourbillon de la civilisation ne me dit rien qui vaille, j'aspire au calme et ne récolte que le mouvement. Ecris-moi de Damas, sur l'Égypte, sur notre ville natale, nos anciens camarades, nos amis et nos familles. Donne-moi beaucoup de nouvelles, parle-moi de tout et de tous sans oublier tes affaires. (...)

(CAFHJP, Archives AIU, D/67, page 344)

n° 218

27 janvier 1907
Monsieur le Président,

(...) Nous avons eu cette semaine la visite de M. le Dr Franck, fils du rabbin de Cologne, le membre du comité central, et celle de M. Wolfson³, directeur du *Jewish Colonial Trust*. Ce dernier a visité nos ateliers et travaux en détail, admirant tous nos produits et quand il eut terminé sa tournée, j'ai surpris cette phrase qu'il disait à M. Levontine: "A quoi nous sert Bezalel?"

Ce point d'interrogation, ce cri du coeur lancé par un des chefs de ce comité germanique possesseur et protecteur de cette oeuvre disparate qui bat la grosse réclame pour jeter de la poudre aux yeux me venge de toutes

² Victor Penso passe par Damas.

³ David Wolfsohn (1855-1914) : Né en Lituanie, ce gros commerçant en bois de Cologne a pris la succession de Herzl à la tête de l'Organisation Sioniste.

ces diffamations allemandes d'une presse à la solde de quelques hypocrites. J'ai cru utile de devoir rapporter ce cri de M. Wolfsohn et de vous signaler l'exposé élogieux qu'il fit le soir-même à ses nombreux visiteurs de ce qu'il a vu et constaté dans les ateliers de l'Alliance. (...)

(Archives AIU, Israël VIII E 22, n° 2349)

n° 219

27 janvier 1907

Cher Monsieur Niego¹,

(...) Je n'ai pas perdu toute confiance envers vous, mais le 20e siècle me montre de telles choses que la misanthropie et l'indifférence deviennent mes principes. Je continue mon activité d'autrefois mais dans une faible mesure. (...) Et la bureaucratie² continue à sévir. Soyez convaincu que sans ma nombreuse famille, j'aurais quitté la maison en brisant les portes, et qui sait si je ne commettrais pas cette libération malgré tout ? L'arche est pourrie et le déluge continue et notre Noé est plongé dans son ivresse. Pauvre Alliance, son oeuvre n'est plus que l'ombre d'elle-même, le favoritisme et l'omnipotence l'ont tuée. Mohamed effendi a acheté du terrain, d'ailleurs il n'aurait pas voulu payer le vôtre³ au comptant. Quant aux Juifs, n'y comptez pas, vous savez que les sionistes et les paroisses ne veulent pas du terrain juif. C'est un prétexte comme un autre pour ne rien faire. (...)

(CAFHJP, dossier AIU, J/67, page 327)

n° 220

27 janvier 1907

A M. E. Coloni, Ingénieur des Domaines de l'Etat à Salaha, Egypte.

Monsieur et Cher Camarade⁴,

J'ai reçu votre lettre du 19 courant et m'empresse de vous donner les renseignements désirés.

Comme souvenirs historiques, Jérusalem offre tous les mois de l'année les mêmes spectacles et les mêmes curiosités, mais il va sans dire que c'est en avril que les excursions à Jéricho et au Jourdain sont les plus agréables. En mai, cela sent déjà l'été et les chaleurs de cette région sont très fortes à partir du mois du 15 mai. (...) En attendant le plaisir de vous recevoir et de vous serrer la main, veuillez agréer, Monsieur et cher camarade, l'assurance de mes sentiments dévoués.

Albert Antébi

(Ch-Ang 921-25)

(CAFHJP, dossier AIU, D/67, page 359)

¹ Niego, nommé inspecteur de l'ICA, vit désormais à Constantinople.

² de l'Alliance.

³ Antébi est chargé par Niégo de vendre un terrain lui appartenant.

⁴ Les deux hommes sont condisciples de l'école des Arts et Métiers d'Angers.

n° 221

27 janvier 1907

Cher Monsieur Nissim,

(...) New York contient plusieurs séfardim, il est malheureux que ces milliardaires n'arrivent pas à s'imposer quelques sacrifices pour nos malheureux. Ici les établissements comme les individus reçoivent par centaines les secours américains, seul le comité séfardite doit en être privé, l'exemple de l'Alliance n'est pas à citer, notre société est impopulaire dans le nouveau continent et cette indifférence menace de gagner l'ancien. Notre société n'a qu'à s'en prendre à elle-même car elle se suicide. Pour revenir à notre communauté, nous vous serions obligé de nous envoyer une brochure quelconque donnant les adresses des riches Israélites des Etats-Unis. Nous vous la payerons. (...)

(CAFHJP, AIU D/67, page 333)

n° 222

31 janvier 1907

Cher Monsieur Wiet,

L'année 1907 enterre déjà son premier mois et vous ne nous donnez pas signe de vie. Je vous ai prié de nous assister auprès de Gaillardot pour le terrain Léon et je ne vois rien poindre à l'horizon. Auriez-vous oublié vos amis de Jérusalem et leurs intérêts français ? Depuis longtemps j'ai pensé vous relater les nombreuses scènes que j'ai eues avec M. Outrey pour arriver à inscrire mon école professionnelle au nom de l'Alliance. Oui, la chose est faite sans décret spécial. C'était trois jours avant le départ de S.E. Réchid bey, un décret général autorise les Allemands en particulier et les Européens en général d'inscrire les établissements de bienfaisance autorisés au nom des sociétés anonymes. M. Outrey voulait refuser son assistance sous prétexte que nous ne sommes pas des Français mais je l'ai menacé des responsabilités (sic) et de câbler le même jour à nos amis parisiens. il s'est résigné et je détiens aujourd'hui les *couchans* [actes] de nos propriétés au nom de l'Alliance. Je pense vous envoyer le dossier car ce décret pourrait être utilisé par vous pour Beyrouth. Ici Notre-Dame de France travaille dans le même sens mais elle ne rencontre pas l'aide consulaire. Si M. Boppe était ici avec vous, depuis longtemps tous les établissements français auraient eu leurs *couchans* au nom de sociétés anonymes. (...) Je ne sais si je vous ai envoyé le travail des écoles, je vous l'adresse ci-inclus. Ce tableau a été adressé au Quai d'Orsay avec un plan scolaire de Jérusalem et un tableau classant ces écoles par confessions et par nationalités. M. Outrey a reçu les félicitations officielles et officieuses pour cette communication. J'ai le même travail pour les hôpitaux. (...)¹

¹ Wiet répond le 6 mars : "Mon cher ami, J'enrage de voir que vous vous imaginez que je suis toujours ici mollement étendu sur un lit de paresse. Mais malheureux ! ne savez-

(CAFHJP, dossier AIU, D/67, page 390)

n° 223

3 février 1907

Chère Excellence,

Je lisais la définition de l'âme humaine de Figuié² quand votre lettre me parlant de la tranquillité de l'âme d'Elisée m'est parvenue. Bien osé celui qui risque d'analyser l'état et l'âme de notre geolier. Et je me demande comment les secrétaires peuvent se suivre sans se ressembler. L'indécision, la naïveté et la crainte caractérisent ce chef. Si son attitude simulée engendre cette crise passagère, je crains que ce provisoire ne finisse par s'éterniser, je crois que les circonstances servent admirablement son caractère natif et qu'il ne pourrait mieux expérimenter sa faiblesse que dans cette ville intrigante et au milieu de Hakki et de l'intendant des finances qui forment avec lui un cercle de derviches danseurs. Toutes ces braves petites têtes creuses font la danse de St Guy espérant remplir leur gousset, mais ils sont trop bêtes pour réussir. Ainsi ils ont traité 200 pièces le transfert de l'hôpital allemand, 150 l'affaire Ali Nemar (terrain *wacouf*), 300 la nomination de Hussein Khayal comme juge d'instruction, nous avons réussi indirectement à faire échouer toutes ces affaires. On espérait tenir boutique pour les commissions des paraphes, mais au lieu de traiter, nous les avons fait bombarder de plaintes consulaires qui font réfléchir notre Elisée. (...) Elisée craint de me recevoir chez lui, il veut bien m'accorder des audiences intermittentes au Sérail *en présence de témoins*

vous pas par les épaves de Jérusalem qui m'ont vu à l'oeuvre dans mon nouveau poste que j'y travaille comme un damné ! Franck le sait, lui, ne vous l'a-t-il pas dit ? La pensée de revoir les rives de France emplissait-elle son cerveau, lors de sa dernière venue à Jérusalem, au point de lui faire oublier dans le palabres que vous aviez ensemble le pauvre exilé de Beyrouth ? Je vous assure, mon cher ami, qu'au milieu de mes paperasses, votre souvenir demeure aussi vivant qu'autrefois et, si je ne le montre pas, c'est que je n'en ai pas le temps.

Merci pour votre intéressante compilation. Vous savez que tout progrès est une oeuvre de patience et que le succès n'est pas une affaire de chance mais de persévérance. Je vous félicite de l'avoir compris et d'être de ceux qui plantent pour que d'autres récoltent. C'est un beau rôle que le vôtre et je vous admire de demeurer toujours aux avant-postes pour livrer le bon combat. Ne vous laissez pas décourager par l'inertie des uns, la défection des autres, l'indifférence du plus grand nombre. Je ne désespère pas de voir triompher mon programme passé et d'assister un jour à la mise à exécution du système que j'ai préconisé.

Gaillardot a fait tout son possible pour arranger l'affaire de votre expropriation à Haïfa. Si satisfaction entière ne vous a pas été donnée, il faut en incriminer vos titres de propriété qui portaient, à votre détriment pour la circonstance, une évaluation fantaisiste de l'immeuble. Soyez persuadé que nous avons tout essayé pour vous contenter. Mais auriez-vous oublié que nous sommes en Turquie ?

Merci d'avance pour le dossier dont vous m'annoncez l'envoi et qui a trait aux opérations de transfert de vos propriétés au nom de l'Alliance. Ne tardez pas à m'expédier ce trésor." (Archives AIU, Israël VIII E 22, n° 3003/5)

² Auteur non identifié.

pour les affaires courantes, mais il s'empresse chaque fois de se justifier aux yeux de ses gardiens et bourreaux en leur rapportant toutes mes conversations. Cette naïveté, poussée à l'excès, fait redoubler le courage de ces misérables. Une véritable conspiration se forme chez les Husseini, alliés du *malié* et du "Journal officiel" et c'est là que Saïd effendi, l'ex-maire (oh l'ingrat !) rédige en leur compagnie les dénonciations anonymes (oh les lâches!) contre nous et qu'ils adressent au Ministère de l'Intérieur. Deux dernières, retournées à Elisée, disent que je suis l'ennemi de l'Etat et de la religion, attendu qu'en une année, je vous ai fait vendre des terrains de 80 000 dounoums.

J'ai fait répondre à Elisée que je suis prêt à céder tous les terrains juifs du *sandjak*¹ achetés depuis trente années pour cette superficie. Mais l'effet escompté s'obtient et les hésitations succèdent aux incertitudes. (...) Pour terminer avec nos affaires, lassés de nous voir abandonnés par les agents de l'Etat à Ramleh, nous avons empêché par nous-mêmes les Bédouins de nous arracher les arbres que nous plantons sur les terrains de la Municipalité, nous avons repris ainsi notre tranquillité par nous-mêmes.

Jundaz sommeille dans les poches majestueuses du prophète qui veut l'étudier. Il aurait pu l'apprendre par coeur, mais il se réserve. (...) (CAFHJP, dossier AIU, D/67, page 400)

n° 224

17 février 1907

Monsieur le Président,

Je crois utile de vous communiquer la lettre anonyme expédiée taxée de Tanta² à Mme Antébi³. L'auteur est un ancien élève jérusalamite [*sic*], âgé de 18 ans, imposé comme interne par M. Benvéniste l'année dernière. Faible au physique, borné intellectuellement, il avait été placé à la teinturerie et transféré à l'ajustage après le départ de M. Calderon.

¹ Province

² Ville d'Egypte.

³ "Madame, Tout d'abord qui je suis ? Je suis l'élève qu'un jour vous m'avez rencontré à côté des cabinets des filles et vous m'avez appelé.

Arrivé devant vous je vous flanquais des mensonges comme cela m'arrivait à la bouche. Vous m'avez cherché mes poches. Cette injure je voulais vous la reprendre mais je ne pouvais pas. Vous avez dit que vous alliez dire cela à M. Yeroham mais votre cervelle n'est pas encore bien cuite vous avez tout oublié. (...) Enfin vous êtes une impertinente je ne saurais que trop vous le dire. A présent je ne suis plus sous vos ordres. Et bien que mal vous devez crever là à la merci de tous les élèves qui veulent vous voir morte plutôt que vive.

Recevez Madame mes salutations empressées et passez mes meilleurs compliments à tous vos cochons entre autres Dédé, Renée, Tonton et Marcel, qu'ils deviennent de jour en jour plus jaloux et plus mendiants.

Je vous ai envoyé une lettre taxée à vous et à votre mari pour vous faire crever tous les deux."

Quelques semaines après il déserta en Egypte d'où il nous exprima à sa façon sa reconnaissance. C'est la récompense que nous récoltons à cette tâche.

Bien qu'habitué à ce sentiment humain qu'est l'ingratitude, je dois vous signaler le fruit de cette éducation générale pour l'Orient peut-être, mais perfectionnée à Jérusalem. On me couperait les doigts, je n'écrirais pas ces malédictions à mes instructeurs les plus cruels. (...)

(Archives AIU, Israël VIII E 22, n° 2632/5)

n° 225

25 février 1907

Monsieur le Président,

(...) On attend paraît-il cette année 10 à 12 000 pèlerins russes¹ dont un bon nombre des bandes noires menées par l'agitateur bien connu de St Petersburg, le prêtre Arsini. Ils viennent, paraît-il, glorifier le Saint Esprit de les avoir divinement inspirés, mais la dévotion de ces bandits, très naturelle pour des Russes, ne retiendrait pas notre attention si l'antisémite Yacoblev, le consul russe, ne cherchait à semer la terreur parmi nos naïfs coreligionnaires. Il a tenu ou fait tenir au grand rabbin, à M. Levontine et à d'autres personnalités juives ce langage :

"Ces pèlerins viennent en grand nombre, armés et mal intentionnés à l'égard des Juifs qui ont crucifié le Sauveur et qui profanent journellement son Saint Sépulcre. Je suis impuissant d'empêcher leur venue en Palestine ou de les maintenir dans le calme à leur arrivée. Il vous appartient de prendre les mesures nécessaires pour votre tranquillité et au besoin pour votre défense."

Les interlocuteurs de ce protecteur spontané des Russes n'ont rien trouvé de mieux que de s'empressement de répandre ces bruits sinistres et d'exhorter nos colons et immigrants juifs à organiser un comité de défense et à monter une cavalerie, etc.

Et ce n'est pas sans peine que j'ai pu démontrer l'erreur profonde d'une telle initiative de notre part dans un pays dont les autres habitants sont des adversaires résolus des Russes et dont le gouvernement n'a cessé tous les ans de prendre des mesures protectrices pendant les pèlerinages russes jamais inférieurs de dix ou douze mille Russes avant la guerre japonaise². Je lis dans la démarche incompréhensible de M. Yacoblev le désir caché de créer un prétexte, une provocation qui lui permettraient de rehausser le prestige russe, bien combattu par les deux derniers gouverneurs. Les lauriers de son collègue d'Alexandrie l'empêchent de dormir, il cherche "son émeute" pour se signaler à ses chefs et il s'adresse pour cela aux Juifs en remuant le fantôme des pogromes de son pays. Car en somme qui l'empêche de présenter ses inquiétudes à son ministre ou

¹ Orthodoxes.

² De 1905.

de les transmettre très confidentiellement au gouvernement local ? S'il est sincère, il doit comprendre que le dernier pays favorable aux exploits de ces bandes forcenées est la Palestine internationale et cosmopolite par excellence, qui peut opposer à ses dix mille pèlerins de tout sexe et de tout âge, 80 000 Juifs de toutes les nationalités, 100 000 paysans¹, 20000 Latins et Arméniens, tous unis dans la même haine du spoliateur autocrate du massacreur impitoyable.

Aussi j'ai prêché le calme et conseillé à toutes nos sociétés le calme, l'inaction et l'indifférence même, ce qui ne m'a pas empêché d'en faire prévenir le Gouverneur. (...)

(Archives AIU, Israël VIII E 22, n° 2724/2)

n° 226

Entretiens, Antébi, comme en témoignent de nombreux échanges de lettres avec le grand rabbin Nahoum, à Constantinople, n'a jamais perdu de vue la question de la succession rabbinique. Des bruits lui sont venus, dont celui de la concussion du *caïmacam*-grand rabbin Moïse Lévy, chef de la communauté israélite pour la capitale ottomane.

8 mars 1907

Monsieur le Président,

Une dépêche de Constantinople m'annonce la désignation d'un certain Panigel,² homme sans conscience, aux fonctions rabbiniques de Jérusalem, en remplacement de feu Elyachar. Ainsi, grâce à quelques bandits, appuyés par des traîtres sortis de nos rangs, M. Moïse Lévy a couronné sa vieillesse en retirant au judaïsme oriental le droit d'élire ses chefs spirituels. Nous voilà ramenés au temps préhistorique, puisque Moïse reconnaissait à son peuple la faculté de désigner ses dirigeants. Ainsi la vérité s'éclipse et ne fût-ce mes fonctions à l'Alliance, je me sacrifierais à faire redonner à nos coreligionnaires leur droit de libre-arbitre et à refouler l'audace de ces menteurs et autocrates. Mais vous m'aviez désapprouvé et je dois m'imposer le silence. (...)

(Archives AIU, Israël VIII E 22, n° 2861/3)

n° 227

12 mars 1907

Cher Monsieur Wiet,

Votre lettre du 6 mars m'est parvenue en même temps qu'une dépêche de Constantinople m'annonçant l'effondrement de tous nos

¹ Arabes.

² Eliahu Moïse Panigel (1850-1919) est le neveu de l'ancien grand rabbin sépharade Raphaël Meir Panigel. C'est lui qui a prononcé en Palestine l'oraison funèbre de Herzl en 1904.

efforts. Comme toujours la Russie a gagné et l'autocratie a son dernier mot en imposant à la communauté un ignare doublé d'un filou comme *wekil-haham bachi*,¹ à la place du rabbin Jacob Méir élu par le peuple. L'or, le fanatisme, l'égoïsme et tout ce que l'humanité a hérité de bassesse des siècles passés se sont coalisés pour faire s'éclipser une fois de plus la justice et la vérité, mais comme vous le dites, la semence restera enfouie sous terre pour féconder sous les rayons vivifiants d'un soleil chaud et clair. Jamais je n'ai traversé une telle crise, jamais je n'ai souffert comme dans la situation présente. (...)

(CAFHJP, dossier AIU, D/68, page 42)

n° 228

24 mars 1907

Monsieur le Président,

(...) Vous savez que les orthodoxes de Francfort, la Hongrie et la Russie ont dirigé leurs fonds cette année vers Constantinople pour acheter la famille Moïse Lévy afin d'assurer l'annulation des élections rabbiniques de Jérusalem et la désignation d'un ultra-orthodoxe pour diriger les destinées de la Palestine. Les vrais pauvres et les gens honnêtes souffrent. (...) Que la *haloucca* orthodoxe et fanatique sentant son déclin approcher, s'accroche désespérément à la vie pour prolonger l'agonie, cela est compréhensible ; que les germano-slavistes, les Wallach, Cohn, Yellin, Pinès, Salomiak, Grunhut et cie, qui pour une idée politique, qui pour un intérêt privé, qui pour parenté s'allient pour anéantir cette tentative de restaurer un régime d'honnêteté, progrès, marquant le triomphe de l'intérêt général, c'est humain ; mais qu'allait faire le directeur de l'école primaire de l'Alliance dans cette galère ? L'obéissance passive qu'il a jurée à son épouse² est-elle si pratiquée par lui jusqu'à lui faire sacrifier les intérêts de sa charge pour se faire remarquer par l'ami Salomiak ? (...) S'il s'illusionne sur la portée de cette bataille, il n'a qu'à parcourir les articles de Ben Yéhouda qui, pour châtier l'Alliance de lui avoir fermé ses guichets, commence à chanter la suprématie des école de la *Hilfsverein* sur celles de l'Alliance. La *Hashkafa* ne parle plus que de cette société et de ses pontifes, dont les sentiments anti-alliancistes se manifestent ouvertement à toute occasion. Ceci pour les libéraux, quant aux orthodoxes, les premiers fruits de leur victoire promettent à nos écoles une guerre sans merci. (...) Je ne capitule pas, Panigel n'est qu'intérimaire, chargé de procéder aux élections. (...)

(Archives AIU, Israël VIII E 22, n° 3088/4)

n° 229

25 avril 1907

¹ Tenant lieu (*locum tenens*) de grand rabbin.

² La femme d'Abraham Benvéniste est d'origine russe.

A M. Nissim Béhar, 89 Johnson Street, Brooklyn, New-York
Cher Monsieur Nissim,

J'ai reçu votre dernière lettre avec la liste des donateurs de l'*Educational Alliance* qui ne contenait pas d'ailleurs les adresses des richards yankees. Mais elle devient inutile, puisque grâce à la trahison des uns et au lâchage des autres, le rabbin E. Panigel, un quadripède [sic] à face humaine, a été investi comme grand-rabbin provisoire de la Palestine. Le parti du G.R. J. Meir est vaincu provisoirement, mais nous attendons que l'Eminence grise de Constantinople ait digéré le veau d'or servi par les jésuites de Francfort pour recommencer la lutte. L'Alliance de Paris n'a pas eu un bon rôle non plus, après m'avoir félicité, elle a dû s'incliner devant les remontrances des Allemands, elle a craint pour les quelques marks et vendu sa dignité. Quel siècle d'aberration mentale ! (...)

Nos ateliers fonctionnent toujours mécaniquement avec 70 internes et 60 externes, la fonderie est prospère, la chaudronnerie travaille pour le compte de ses ouvriers, la menuiserie jouit d'une demi-autonomie. Le tissage occupe 100 ouvriers produisant 50 000 francs de marchandise, que nous arrivons à écouler totalement depuis janvier 1906. Cette entreprise ne coûte presque rien à l'Alliance. Elle se suffit. L'ICA n'innove rien mais les anciennes oeuvres fonctionnent régulièrement ; la Caisse des prêts avec son capital de 100 000 francs, ne perd pas un centime, les cités ouvrières se développent, nous venons d'acheter 30 000 pics entre Ratisbonne¹ et Sainte Croix pour perpétuer le nom de l'inoubliable Zadoc Kahn sur cette colline de la Ville Sainte. Les tricoteuses, le placement des apprentis ne chôment pas. Tout cela fait du bien, j'en suis heureux, mais je suis bien las, j'aspire au repos, ce pays dévore vraiment ses habitants, suivant l'expression des explorateurs. La *Hilfsverein* prend une grande extension, ne laissant échapper aucune occasion pour combattre l'Alliance, ses oeuvres sont disparates à de gros budgets partagés toujours entre les trois ou quatre compères bien connus, mais nous ne faisons rien pour prouver l'excellence de nos idées et de notre but. (...) Meilleurs souvenirs à M. Varon, merci pour ses cartes. Amitiés de nous tous à vous tous. Bien à vous.

Albert Antébi

P.S. Miss Landau a réussi, paraît-il, à faire vendre son école de filles pour se construire un autre local. Son budget atteint 2 000 francs pour enseigner le chant et le *cake-walk*. C'est une sorcière qui fait la paire avec le jésuite Wallach.

(CAFHJP, dossier AIU, D/68, page 202)

n° 230

¹ Couvent Saint-Pierre de Ratisbonne (du nom du Père Marie-Alphonse de Ratisbonne, fondateur de Notre-Dame de Sion) fondé en 1874 et situé à côté de l'école Bezael qui vient d'être ouverte par les sionistes.

Dans l'affaire de l'élection rabbinique, Antébi est moins lâché qu'il ne le croit par ses chefs, si l'on en croit la réponse envoyée le 25 avril 1907 par le gouverneur Ekrem bey à Fernandez qui est intervenu auprès de lui :

(...) "Vous savez que j'ai beaucoup de considération pour vous et j'aime votre manière de traiter vos amis ; c'est à ce titre donc que je m'en vais vous expliquer nettement et franchement l'affaire du Grand Rabbinate de Jérusalem ; elle a été très mal menée et d'abord le droit d'élection n'existe pas pour les provinces selon les termes de la loi (...) Or à l'occasion de la nomination de M. Jacob Meier, on a voulu établir ici le système d'élection (...) A mon départ de la capitale, le Ministère de la Justice m'avait chargé d'étudier cette question, c'est ce que j'ai fait en venant ici et j'ai écrit au Ministère les choses telles qu'elles se sont passées ; j'ai dit que l'élection faite n'était pas conforme à la loi, qu'il n'y avait aucun précédent ou exemple à une pareille élection et que cependant mon prédécesseur Réchid bey avait trouvé le système d'élection plus conforme aux intérêts du gouvernement et de la communauté, que moi-même j'étais du même avis. Mais le Ministère, qui d'ores et déjà n'avait pas sanctionné les élections parce qu'elles n'étaient pas conformes à la loi, mais qui s'abstenait de nommer un autre rabbin pour ne pas humilier le gouverneur Réchid bey, s'est empressé de faire nommer Panigel effendi, aussitôt que le gouverneur Ekrem bey eût déclaré la non-exactitude des élections déjà faites.

Voilà, mon cher Monsieur, ce qui s'est passé dans l'affaire du Grand Rabbinate. Avouez que j'ai agi sans aucune arrière-pensée et uniquement pour dire la vérité. Réchid bey, lui, soutenait la cause de M. Antébi, malgré les termes très clairs de la loi, parce qu'une fois permis sans examiner de trop près la loi des élections l'élection du Grand Rabbin de Jérusalem, il ne pouvait plus reculer, c'est digne de lui, ça va sans dire, mais c'était digne aussi de moi de dire mes opinions sans être influencé des siennes ni des autres.

Vous me dites que MM. Antébi et consorts sont préférables pour protéger les pauvres que MM. Valéro et Cie. Je n'en suis pas tout à fait sûr ; il faut être un homme radicalement et foncièrement honnête

comme vous pour ne pas abuser des affaires de la communauté à la tête de laquelle on se trouve et ces deux messieurs ma foi n'en ont pas bien l'air. Maintenant le grand rabbin est nommé, il est nommé par *firman* impérial ; le Conseil laïc s'est formé sous la présidence de Valéro, il n'y a plus moyen d'y revenir ; la seule chose qui reste à faire serait de ne pas surexciter davantage la haine qui existe déjà entre les deux partis. Veuillez donc écrire à Antébi de se tenir tranquille, de ne pas obliger les partisans de Valéro à faire des démarches contre lui, Antébi, et les siens, afin que le gouvernement ne soit pas obligé de les traiter sévèrement. (...)

Quant à l'affaire que vous appelez politique, affaire de vente des terrains, il est incontestable qu'elle prend de jour en jour une proportion démesurée, ce qui est contraire à l'esprit même du gouvernement ; il ne faudra jamais exagérer cette soif d'acheter des terrains en Palestine. N'ai-je pas raison mon cher Monsieur ? (...)"¹

Il faut préciser qu'Ekrem bey est en grande partie sincère dans son combat contre les notables.²

5 mai 1907

Monsieur le Président,

(...) *M. Ben Yéhouda*. J'appelle votre attention sur la campagne que ce journaliste continue contre nous. Pas une semaine ne passe sans que ce maître-chanteur déblatère contre votre société ou contre votre oeuvre. La conclusion de son dernier article hebdomadaire mérite vos réflexions. (...) Son but est d'imposer cet allié d'Elyachar, Nahon bey, etc., à la direction de votre école de Jérusalem. Dans quelques mois vous vous apercevrez de cette combinaison que l'on désire lancer. (...)

(Archives AIU, Israël VIII E 22, n° 3598/2)

n° 231

24 mai 1907

Monsieur le Président,

Je ne sais si vous avez appris l'arrivée en Palestine du Dr Gaster³ de

¹ Archives AIU, Israël VIII E 22, n° 4076/4.

² Cf. la correspondance d'Ekrem bey conservée à Jérusalem (Israël State Archives, Record Group 83)

³ Moïse Gaster (1856-1939) : Né à Bucarest, expulsé de Roumanie en 1885 pour militer un peu trop en faveur des *Amants de Sion*, Gaster est devenu le Grand Rabbin sépharade de Londres. Proche de Herzl dont il a présidé dès 1898 les grands meetings publics, il a été le vice-président de la plupart des Congrès sionistes. (CZA, 1 203, A 207, A 227, A 228)

Londres et de M. E. Hazan⁴ d'Alexandrie, sous le prétexte officiel de remplir leur pèlerinage de Pentecôte en Ville Sainte, mais avec le secret désir d'acquérir une glorieuse renommée d'avoir rétabli la paix en Israël.

Le grand rabbin Ben Simon¹ du Caire pensait se joindre à eux, mais ces deux éminences flairant en lui un partisan des idées du grand rabbin Méir, ont manoeuvré pour rendre un déplacement impossible. (...) Ici ces messieurs ont joué à la majesté sacrée, provoquant les hommages des uns, les genuflexions des autres, promettant aux quémendeurs et aux *schnorreraï* leurs encouragements et appui, ne pouvant leur distribuer présentement que leurs bénédictions en échange des honneurs qu'ils sont heureux de recevoir.

Je n'ai pas l'honneur de connaître le Dr Gaster, mais j'avais lu ses discours, discussions et diatribes et entendu parler aussi de lui par certains visiteurs anglais. Cela suffisait pour me faire juger le personnage et apprécier sa grande prétention, mais par les quelques traits qui m'ont été rapportés par ceux qui l'ont approché, j'ai pu approfondir la prévention véhémement de ce pasteur. Aussi, mis en éveil par certains amis de l'Égypte, de Palestine et d'ailleurs sur le dessein secret poursuivi par ces arbitres, ces juges qui ont rédigé leur sentence avant de fouler le sol sacré et prévoyant leur échec, j'ai préféré me réfugier dans l'abstention, ne tenant pas à ce qu'ils m'attribuent leur déconfiture. Je me suis tenu à l'écart de toutes les discussions, je me suis renfermé dans mon home et ai presque condamné ma porte aux amis mêmes. Ces messieurs en ont éprouvé du dépit parait-il. (...)

(Archives AIU, Israël VIII E 22, n° 3827/8)

n° 232

2 juin 1907

Mon cher Monsieur Meyer,

(...) Tout évolue, tout renchérit à Jérusalem aussi bien que dans le monde entier, les exigences de la vie augmentent, la main d'oeuvre atteint des proportions inquiétantes, une activité dévorante s'empare de l'homme qui, craignant une disparition prématurée, devance l'ère de sa maturité. A 14 ans, ces jeunes gens affichent une ambition, une audace, un souci de bien-être que notre génération, sa contemporaine d'hier, entrevoyait à peine à 20 ans. Cette jeunesse a hâte de vivre et de courir, elle ignore malheureusement que cette fièvre d'existence consume plus rapidement les forces.

Les jouissances humaines augmentent en proportion inverse de la vitalité. Aussi l'ouvrier jalouse le patron, le subordonné commande le chef, le pauvre veut partager avec le riche et le salaire égaler le capital. Les industriels et les commerçants résistent aujourd'hui pour capituler le

⁴ Eliahou Hazan (1888-1908) : Sa photo est publiée dans *Juifs d'Égypte*, Paris, 1984, p 230.

¹ Raphaël Aaron Ben Simon (1891-1921), *idem*.

lendemain, mais ils imposent à leur tour le consommateur qui, lui aussi, réclame à son gagne-pain, ce surplus de dépenses. Ainsi l'engrenage gagne tous les organes de la société et l'on ne saurait se dérober à ce mouvement sans périr. Seule, l'Alliance s'immobilise dans la contemplation du passé, gardant jalousement ses rides de cinquantenaire et refusant de se rajeunir et de se renouveler. (...)

Je ne sais si la précocité de l'ambition de la jeunesse est cause de la démoralisation que nous déplorons.

Si Paris a ses apaches et l'Europe ses détresseurs nationaux, l'Orient en général et la Palestine en particulier assistent à une décomposition sociale qui se traduit par une mauvaise éducation meurtrière, un manque de cœur et de conscience, engendrant l'irrespect des grands, la haine des maîtres, l'indifférence devant la misère, l'envie du voisin ; en un mot, absence de charité, solidarité et honnêteté. Nous avons brisé le frein religieux avant de préparer la morale. Nous avons tué le fanatisme mais nos maîtres mal armés et insuffisamment avertis, ont arraché la conscience de la jeunesse. Nous lisons cela dans les actes révoltants de nos internes et externes qui n'ont aucune pitié de l'argent de l'Alliance et qui n'hésitent pas à proclamer bruyamment qu'ils rendent service à l'Alliance en peuplant ses écoles et ses ateliers. Notre école menace de devenir une maison de correction en recevant des vauriens et des vandales. (...)

(Archives AIU, Israël VIII E 22, n°4109/16)

n° 233

9 juin 1907

Monsieur,¹

L'écho de vos condamnations nous est parvenu. Les uns attendent le gibet, les autres la déportation et le signataire de la présente l'honneur spécial de tous vos foudres. Son principal crime est de n'avoir pas comparu à votre tribunal ; il mérite, certes, pour cette audace votre colère et votre vengeance, mais le fait même de son abstention frappe d'irrecevabilité votre sentence attendu que tout contumace a droit à un appel.

Le tribunal suprême non seulement a effacé la condamnation draconienne du premier juge, mais il a condamné en même temps ce dernier pour s'être permis de violer les règles essentielles de la justice de Moïse aussi bien que celles de toutes les nations civilisées.

Ces juges suprêmes s'appellent la conscience publique, l'intérêt des pauvres, le droit des humbles. Tous ont été profondément indignés de ce qu'après avoir proclamé hautement l'équité et entonné un hosannah au droit, vous avez foulé l'une et l'autre, étayant votre jugement sur la seule audition de ce Mani, l'enturbanné de Hébron, un bandit, aujourd'hui chef

¹ Lettre adressée au Dr. Gaster, que l'Alliance jugera bon de ne pas transmettre.

des *halouccistes* ; hier un détenu de droit commun pour purger une peine infamante de trois ans, aujourd'hui juge en Israël ; hier déchu de ses droits civils et politiques, aujourd'hui intronisé par vous pour annuler ceux des honnêtes gens. Vous avez prêté une oreille complaisante aux quémandeurs et aux intrigants de tout acabit qui vendent cette Tora au nom de laquelle vous vous érigez le droit de parler, vous avez tenu la plume sous la dictée des blasphémateurs et des calomniateurs et avez jugé, tuant la vérité et glorifiant l'iniquité, sur des pièces secrètes et sans entendre les inculpés.

A ce vénérable et digne pasteur¹ , intègre et désintéressé, vrai serviteur des préceptes de Moïse, joignant la science à une piété sincère et éclairée, sévère pour lui, tolérant pour ses adversaires, impartial pour tous, vous avez donné la réclusion, parce qu'il n'a pas reconnu l'usurpateur.

Au peuple vous avez octroyé le silence, "la masse n'a qu'à obéir", avez-vous dit. Aux défenseurs de la justice et des humbles, vous avez promis l'exil.

Comme rabbin, juif et roumain, vous auriez dû consulter mille fois votre oracle avant de prononcer votre propre condamnation.

Vous avez traversé la Méditerranée pour venir célébrer sur le sol arrosé par le sang de nos martyrs, avec vos frères palestiniens, le joyeux avènement du don de la Tora ; cette consécration divine de notre peuple élu, sauvé de l'esclavage égyptien et élevé à la dignité d'un peuple libre et conscient, chargé de léguer à l'humanité cette morale universelle qui proscriit le vol, l'usure, l'envie, l'orgueil, la vengeance, le meurtre et ordonne, par contre, l'amour du prochain, la protection des veuves et des orphelins, le respect du droit d'autrui.

Et c'est pour avoir ouï de telles vérités à la révélation du Sinaï et avoir juré obéissance et fidélité à cette chose sublime que nos ancêtres, défiant les persécutions de leurs conquérants, ont survécu à tous les peuples anciens.

Et c'est aussi pour avoir méconnu les semonces des prophètes qui lui reprochaient l'adoration du veau d'or, la haine, la jalousie, les luttes intestines, la délation, l'hypocrisie, la violation de la justice et de la vérité, qu'Israël a perdu à deux reprises son pouvoir politique et son pays.

Il nous restait notre mission spirituelle. Et vous, conducteur des peuples, venez essayer pendant votre saint pèlerinage de rescussiter le pharisaïsme,² foulant le droit au nom de la force, adorant la puissance de l'or, respectant l'hypocrisie et faisant de cette Sion que vous rêvez de

¹ Jacob Méir.

² Les Pharisiens, apparus au IIe siècle ap. J-C, contribuèrent à sauvegarder la loi de Moïse après la destruction du Temple par les Romains. Hillel, que cite souvent Antébi était un des leurs. Le mot est pris ici dans son sens le plus répandu de rigidité doctrinale et de retour à des manifestations un peu trop ostentatoires de piété et de vertu pour être honnêtes.

restaurer, une criminelle Sodome, une moderne Babel !

Et parce que le mécréant que je suis, refuse de s'associer à cette combinaison inique, vous le menacez, vous, proscrit roumain, de la révocation et de l'exil ! Votre grandeur d'âme vous fait hésiter et votre générosité me faisant conseiller la démission pour éviter la ruine. Et vous savouriez votre triomphe en lisant orgueilleusement l'admiration de votre puissance sur les figures contrites et attristées de ces pauvres Juifs que nous rêvons de régénérer et de libérer et que vous vous efforciez de maintenir dans la servitude.

Mon crime (?) est paraît-il de ne vous avoir pas fait acte de vassalité. Vous pêchez par l'orgueil, Monsieur le Rabbin, et vous oubliez les règles sociales des convenances que *vous avez observées* d'ailleurs vis-à-vis de *l'école Laemel* et de *l'Anglo-Palestine Cie.* Comment classez-vous vos castes et vos noblesses ? En quoi l'Alliance serait-elle moindre à vos yeux que ces jeunes sociétés ? La vérité est que votre banque sioniste oeuvre de neuf heures à midi et de trois à six, tandis que la journée active du directeur de l'école professionnelle va de 6h 30 du matin à 7h 30 du soir, avec peu ou pas d'interruption.

Mais je dois à ma franchise de vous déclarer que mon activité n'est pas la seule cause de mon abstention. J'aurais même dérogé à nos principes et sacrifié mon temps pour vos hommages si je ne vous connaissais pas prévenu.

La preuve en est dans la rancune que vous m'avez vouée, m'attribuant votre échec. Vous avez été incapable de servir la vérité et vous avez nagé dans l'arbitraire. Vous m'avez condamné sans me voir et sans m'entendre et cela parce que je ne vous ai ni vu ni entendu ...

Mais je suis un croyant et un convaincu, je ris de vos menaces parce que vous ne sauriez les poursuivre, la justice populaire vous voue à l'échec perpétuel. Votre sortie de Jérusalem a été suivie d'un ricanement universel auquel j'ajoute mon défi.

Vous avez lu, peut-être, cher Maître, l'aggada midrashique¹ qui narre la lutte de l'âme de Moïse contre l'ange de la destruction.

Comme elle, je vous dirai : "Qui êtes-vous pour vous arroger mon juge et mon bourreau ? J'ai aidé la vérité et vous avez flatté le mensonge. J'ai défendu la liberté et vous avez menacé de la persécution. J'ai servi le droit et vous avez haussé l'usurpation, j'ai aimé les pauvres et les humbles et vous avez multiplié vos génuflexions aux puissants et aux riches."

Et comble d'ironie, ô rabbin, moi le mécréant, j'ai combattu non sans péril la mission² anglaise qui engloutit annuellement plusieurs

¹ Si la *halakha* est la Loi, l'ensemble des commandements religieux que doivent respecter les fils d'Israël, la *aggada* est une sorte d'apologue, de conte philosophique et religieux, à l'aide duquel un maître transmet sa science et interprète, à des usages différents, les récits bibliques. La plupart de ces "apologues" sont transmis par l'intermédiaire de *midrashim* ou commentaires à la base de la tradition (longtemps orale) juive.

² Protestante

consciences juives moyennant finance et vous êtes allé pleurer et glorifier les convertisseurs de vos frères dans cet hôpital que nous avons excommunié³, affrontant les menaces de votre consul anglais. Vous avez promis au Révérend Dr Viller, le médecin des corps et l'acheteur des âmes, votre appui moral et votre aide matérielle. Vous n'avez pas rétabli la paix en Israël, mais vous avez annulé en une minute la bataille livrée pendant dix ans contre le prosélytisme envahisseur.

Et toute la Jérusalem qui vous a fêté et choyé s'est réveillée stupéfaite en écoutant le récit de votre attendrissement devant la Sainte-Mission, elle a contemplé son erreur et s'est prosternée devant vos victimes présumées en qui elle a reconnu les véritables défenseurs de la foi de nos pères et de l'honneur de notre peuple.

Votre pèlerinage ne lègue à Jérusalem que votre flirt avec la mission dévastatrice, tandis que l'on vous a fait admirer nos cités ouvrières, dit nos efforts pour le développement de la propriété juive rurale et urbaine et vanté notre activité pour le commerce, l'industrie et l'influence juifs. Tous vous ont conseillé d'examiner et de voir avant de juger. Vous n'avez écouté que votre orgueil et vos conseillers qui vivent de la calomnie et du larcin et vous avez condamné !

Je ne relèverais pas votre arrêt si vous ne vous étiez permis de parler au nom de l'Alliance et de l'ICA et en mandataire de l'*Anglo-Jewish Association*. Vous avez usurpé des droits qui ne vous appartiennent pas, tandis que je suis le porte-parole de la conscience publique de Jérusalem et votre condamnation bien méritée restera sans appel.

Veillez agréer, Monsieur, avec mes regrets, l'assurance de mes sentiments très distingués.

Albert Antébi

(Archives AIU, Israël VIII E 22, n° 4109/16)

n° 234

11 juin 1907

Monsieur le Président,

Je trouve instructif de vous rapporter la conversation suivante que j'ai eue avec l'interne Méchoulam, originaire d'Andrinople, âgé de 23 ans, qui me demandait de l'envoyer en Amérique pour exercer son métier de forgeron.

"Étes-vous autorisé par votre famille ? lui dis-je.

- Je n'ai qu'un père qui n'est qu'un épicier et je ne corresponds pas avec lui parce qu'il est de l'ancien temps. D'ailleurs je suis libre de mes mouvements et il n'a rien à me dire.

- Ne lui donnez-vous pas de vos nouvelles, ne vous a-t-il pas élevé, s'est-il remarié après la mort de votre mère ?

- Non, mais il n'est pas moderne, ma soeur l'est, je lui écris en la

³ Nous ne savons de quel hôpital il s'agit.

priant de faire mes compliments à mon père.

- Peut-être il ne sait pas écrire.

- Si, mais à la mode espagnole [ladino]. Puisque vous envisagez son acceptation, je tâcherai de l'obtenir par ma soeur."

Je lui ai infligé un bon sermon, naturellement, mais que puis-je sur un jeune homme de 23 ans qui ne sent rien pour l'auteur de ses jours, le traitant de l'ancien temps, alors que lui n'est pas plus moderne que les Zoulous ?

Même si je voulais être sévère une telle mentalité me désarmerait, qui dois-je incriminer de cette éducation ? Vous voyez que j'avais bien raison de vous dire que l'on a arraché le coeur et la conscience chez cette nouvelle génération. (...)

(Archives AIU, Israël VIII E 22, n° 4109/10)

n° 235

12 juin 1907

Monsieur le Président,

(...) Jérusalem possède actuellement une collection de gouvernants mous et bornés, sans initiative et sans énergie. (...) Nous devons à nos biens, à nos oeuvres et à nos personnes de nous assurer la tranquillité et la sécurité permanentes, la chose est possible avec une simple lettre du Ministère des Affaires Etrangères à notre consul de nous protéger officiellement. Je me chargerai du reste à Jérusalem, M. Faraggi¹ en effet vous a déclaré que notre opération cadastrale a été solidement motivée et je fais à toute occasion consolider la présomption de notre nationalité française.

Vous aviez adressé une telle demande au Ministre des Affaires Etrangères. Je suis surpris que vous n'ayez pas encore réussi sur ce point avec M. Pichon², l'ex-résident de Tunis, et M. Clémenceau³, ami de l'école laïque et de la pensée libre.

M. le Comte d'Aunay⁴ est tenu au courant de cette situation qu'il a exposée au Président du Conseil d'une façon générale et sommaire. Bientôt nos *couchans* seront soumis à l'approbation du ministre, nous devons nous assurer préalablement du concours de l'ambassade et si nous réussissons avec Jérusalem, vos oeuvres entières seront mises sur le même pied que les établissements allemands ou anglais, sauvegardés contre tout arbitraire. Vous voudriez bien me rassurer sur le résultat de vos démarches au Ministère.

Albert Antébi

¹ Avocat de l'ICA

² Le ministre des Affaires Etrangères.

³ Clémenceau, le nouveau chef du gouvernement français, a montré ses sympathies juives en publiant dans son journal le célèbre "J'accuse" d'Emile Zola.

⁴ Rencontré par Albert Antébi lors de son voyage à Paris en 1905.

(Archives AIU, Israël VIII E 22, n° 4035/4)

n° 236

12 juin 1907

Cher Monsieur Alhalel,⁵

Je vous confirme mes lettres de la semaine dernière relatives aux quatre élèves expédiés à Constantinople. Je vous ai déjà dit que, résolu à épurer notre internat, j'ai rapatrié tous les élèves âgés ou mal élevés, avant la fin de l'apprentissage même. (...) D'une façon générale, nous souffrons de l'éducation de ces jeunes gens, véritables voyous, âge sans pitié. Je ne sais ce que les familles orientales fabriquent, mais la nouvelle génération ne fait pas honneur à nos oeuvres. La correction et le coeur sont arrachés chez ces mal éduqués. D'où vient ce mal général et où allons-nous ? Je ne cesse de la signaler au comité central et il me semble qu'il y a urgence à prendre des mesures salutaires. L'on ne peut laisser un arbre pousser contre nature quand sa direction est déformée. (...)

Que disent nos collègues de la Capitale pour la retraite¹ ? Elle n'est pas extraordinaire, mais elle n'est pas à dédaigner. On nous octroie les deux-tiers de notre traitement après 35 ans d'activité. C'est peu pour notre vieillesse, surtout que l'on en retranche l'indemnité du loyer et vu notre salaire bien mesuré, mais à comparer cette règlementation à celle des fonctionnaires et instituteurs français, nous n'avons pas trop à crier. L'obligation sera mal vue de ceux qui ont rêvé de succomber à la tâche, car en somme, ce n'est pas à 55 ans que l'on pourrait recommencer à refaire peau neuve et un directeur préfère continuer à vivoter dans son école pour surveiller tant bien que mal et émarger pour le maximum sur nos feuilles mensuelles, mais l'éducation de la jeunesse demande des jeunes et une ardeur nouvelle, le rajeunissement des cadres s'impose dans l'armée des instituteurs. (...) La seule chose qui me reste, c'est de diriger mes enfants vers un autre horizon, celui de l'Alliance devenant synonyme de vie mesurée strictement. (...)

(CAFHJP, dossier AIU, D/68, page 379)

n° 237

23 juin 1907

⁵ Aaron Alhalel (1866-1931) a connu Henriette Antébi lorsqu'elle était institutrice adjointe à Tunis et la collègue de sa femme Mathilde. Ils se sont revus lorsque Alhalel a pris la direction de l'école de Damas de 1899 à 1906. Il est maintenant à la tête de l'école de Haskeuy-Constantinople. A.H. Navon qui le cite dans son livre sur l'ENIO (*op.cit.*, p 127) ne fait aucune allusion à Antébi lorsqu'il précise qu'Alhalel a créé l'école d'apprentissage de Damas, alors qu'Alhalel a poursuivi une tâche entreprise par Sémach à l'instigation et avec l'aide d'Antébi. Cet "oubli" ne peut être qu'intentionnel, puisqu'il parle d'Henriette Antébi (qui n'est pas sortie de l'ENIO) ou de Niego (de l'université de Montpellier). La rancoeur de Navon ne s'éteignit pas avec la mort de son beau-frère.

¹ Question discutée depuis des années, entraînant des polémiques souvent violentes.

Mon cher ami²,

(...) Mon voyage en France n'est pas encore décidé, mais je serais heureux si vous pouviez remettre à vos amis du Quai d'Orsay une note sur la situation de plus en plus intolérable de votre office à Jérusalem. J'ai eu le plaisir de rencontrer M. Campana au Crédit Lyonnais, il a dû vous dire que la population n'est pas si enthousiaste des procédés du consul, il a dû comprendre ce sentiment de nos conversations. M. Géronimos lui-même est outré de ce que l'Alliance ait été supprimée des invitations officielles, chose dont elle jouit depuis M. Ledoux à Jérusalem et toujours encore dans les autres villes. Vous devriez dire tout cela aux grands pontifes du Quai d'Orsay.

Le Consul est toujours outré, mais le second¹ a des moments [*sic*]. Nous avons collaboré au début, pour les rapports scolaires et ceux commerciaux de la chambre [de commerce] de Constantinople, mais flairant ensuite en lui un égoïste lunatique, je me suis abstenu de toute complaisance. Tâchez de nous changer la collaboration consulaire à Jérusalem et cela pour l'honneur de la France car ecclésiastiques et laïques s'accordent à reconnaître le mal et à crier à grands cris le remède. On appelle le cheval noir, le sauveur, ne voulez-vous pas le monter ? Bientôt nous aurons un intérimat, tâchez de l'obtenir pour passer quelques mois dans votre bonne ville de Jérusalem où l'on parle souvent de vous. Où sont les neiges d'antan, où sont ces études instructives et fécondes ? Rien de tout cela, on enfante dans la douleur et c'est tout un monde nouveau qui tourne dans cette sphère étonnée. Jérémie repleure sur les cendres de Sion, Jéhovah s'éclipse, des incapables mécréants foulent le sol sacré et le peuple ne connaît plus ses bergers. L'étoile ne va-t-elle pas briller et nous annoncer la délivrance ? Vous qui projetez de monter au firmament, scrutez le quai d'Orsay, la rue de La Bruyère, héritière de la défunte de Trévis², et sonnez-nous le clairon de la liberté.

Au plaisir de vous lire, mes respectueux souvenirs à Mme Wiet, amitiés très vives pour vous.

Votre bien dévoué

Albert Antébi

P.S. Dites-moi si je ferais bien d'écrire la situation à M. Boppe ou à M. Auzépy.

(CAFHJP, dossier AIU, D/68, page 441)

n° 238

3 juillet 1907

² Le diplomate Ferdinand Wiet.

¹ Maurice Sangon, chancelier du consulat et drogman.

² L'AIU vient de déménager au 45 rue La Bruyère.

Cher Monsieur Loupo³,

Je m'empresse de répondre à votre lettre du 1er juillet.

Notre nouveau maître⁴ est un névrosé très influençable. Les Chrétiens de Jaffa, jaloux et ennemis du développement juif, lui ont présenté nos coreligionnaires et sociétés comme des envahisseurs de la Palestine, mettant en danger la sécurité du pays même. Nous sommes plus nombreux, plus actifs et plus intelligents qu'eux et nous pourrions déjouer leurs manœuvres si nous savions leur opposer bloc à bloc. Au lieu de cela, nous nous épions, nous entre-dévorons, ils en profitent et les oeuvres payent les frais de la désunion.

C'est en vue d'une telle situation que je prêchais la cohésion, l'entente et l'adoption des principes généraux de notre action ainsi que la solution de toutes les questions pendantes. Nous dormions sur nos lauriers, chacun croyant qu'en Turquie on pouvait toujours résoudre les plus difficiles questions avec de l'argent. Les événements nous font assister à un réveil cruel après les belles opérations de ces dernières années, à l'arrivée du nouveau gouverneur chacun s'est jeté sur lui pour l'endiguer de son côté et cela en daubant sur le voisin. Lui-même m'a raconté qu'un banquier *juif*¹ s'est pâmé d'admiration devant les énormes achats réalisés sous Kiazim bey et Réchid bey : "Ils auraient eu toute la Palestine, si ces gouverneurs se maintenaient encore". Je sais que cette phrase a été citée par le nouveau gouverneur dans son rapport concluant à l'interdiction absolue de toute vente *mulk* ou *miri* aux Juifs étrangers ou ottomans. Vous voyez quelle terrible mesure, si elle était adoptée. J'ai signalé cette proposition dès le premier jour à M. Fernandez, mais ce dernier est absent de la capitale et M. Taranto n'y bouge pas. J'ai fait parvenir *par une voie sûre* au Grand Vizirat un mémoire sur cette question et j'ai su aujourd'hui qu'il a été bien accueilli. Mais ici, il faut agir et se concerter sur place. Le gouverneur a essayé de s'attaquer aux questions résolues sous ses prédécesseurs, mais il n'a pu les effleurer même, d'où sa rage à réveiller les questions anciennes et à nager dans l'arbitraire avec les dîmes, constructions et plantations qu'il arrête partout. (...) Le gouverneur rentrera demain à Jérusalem et M. Henri Franck, arrivé hier à Jaffa, m'a annoncé aussitôt son intention de venir conférer avec moi sur la situation. Je me suis réservé jusqu'à ce jour devant les agissements souterrains de nos amis même, mais puisque on veut saper toutes nos oeuvres dans leurs fondements, il faut passer à l'action.

Je me promets une discussion orageuse avec Elisée après avoir vu M. Franck, je ferai mon devoir, advienne que pourra ...

Nous nous efforcerons de faire passer l'orage au-dessus de nos têtes.

³ Le successeur de Niego à Mikveh, qu'Antébi a connu lorsqu'il était directeur de l'école de l'Alliance à Andrinople en 1900. Il n'en pense pas grand bien.

⁴ Ekrem bey.

¹ Valéro.

Mettez-moi au courant de tous les incidents, ne remettez au gouverneur aucune requête, aucun plan, aucun document sans un examen minutieux. J'ai ici d'excellents conseillers juridiques qui nous guideront.

Amitiés et bien à vous.

Albert Antébi

(Archives AIU, Israël VIII E 23, n° 4427/9)

n° 239

7 juillet 1907

Monsieur le Président,

(...) M. Outrey doit avoir eu vent des attaques dont il a été l'objet pour son attitude à notre égard, car son accueil fut empressé et ses offres très courtoises. Pour la bonne précision, je dois vous ajouter que sollicité par lui de prêter mes bons offices pour certaines affaires, j'ai refusé, réclamant au préalable le traitement réciproque à titre de compensation.

Intérêt ou pénitence, M. Outrey combla d'éloges le but, l'action, l'activité et les oeuvres de l'Alliance et manifesta le désir de les compter parmi les établissements officiels français. (...) Sa conversion confirme cependant mes assertions et démonstrations, faisant ressortir la grande utilité pour l'influence française en Orient, et notamment, en Palestine, de nous accorder droit de cité dans sa barque diplomatique. (...) Vous n'avez pas cru devoir profiter de la convention de Mytilène, vous aviez raison ; d'une part, la lutte contre les congrégations qui sévissait alors en France ne saurait conseiller aux timides l'octroi des privilèges à une société juive, et de l'autre, l'obtention par le gouvernement ottoman des avantages imposés par un ultimatum laisse une rancune préjudiciable pour l'avenir.

Dieu merci, il n'en est rien aujourd'hui, la poire est mûre. C'est sans heurt qu'indirectement nous pourrions la cueillir.

Obtenez-moi de Paris les trois lignes sollicitées par M. Outrey et nous ferons ici le reste. (...)

(Archives AIU, Israël VIII E 23, n° 4458/4)

n° 240

15 août 1907

Cher Monsieur Wiet,

J'espère que je n'arrive pas comme le carabinier d'Offenbach avec la souscription Monchamp ; bien que celle-là paraisse contraster avec les événements actuels du Maroc [*sic*]. Il faudra d'abord se défendre, triompher et ensuite élever le monument commémoratif de toutes les victoires qui seront, je crois, plus nombreuses, après la pacification de ... la pénétration pacifique. (...) Vous ne m'avez pas répondu à ma dernière offre-invitation. Le vieux¹ sera mis à la retraite en décembre et aura pour successeur Bertrand, de Carthagène. Sangon quitte en novembre pour

¹ Outrey

Téhéran. Pourquoi ne pas redemander Jérusalem ? On vous maintiendrait votre traitement de Beyrouth, je crois. Qu'en dites-vous ? Y a-t-il espoir ? Dans tous les cas, cet Outrey est cloué, grand bien lui fasse, il a fait reculer l'influence française de plusieurs années. (...) C'est un névrosé qui se laisse mener par sa femme, il espérait émarger sur le budget pendant trois ans encore mais il eut le don de réunir la réprobation entière des cléricaux et des Juifs pour son incapacité, sa sauvagerie et son manque de savoir-vivre. (...) Là notre Elisée complète la collection, le nouvel Adam² est une Eve en esprit, faible et simple. Quelques coteries se jouent de lui, mais il est très xénophobe, affectionné à une Grecque, sa nièce germaine : il flirte avec les Orthodoxes et fait la cour au maniaque du Don¹, mais partout immobilité, intrigues et démission. L'énergie, l'activité d'antan sont lettres mortes, rien n'est plus, plus n'est rien ... Le souffle vital manque, nous dépérissons. (...)

(CAFHJP, dossier AIU, D/69, page 178)

n° 241

29 août 1907

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous envoyer ci-inclus copie d'un rapport sur notre école professionnelle, que j'adresse au directeur de l'Instruction Publique, sur l'ordre de notre gouverneur actuel et à la demande de S.E. Tewfic bey, *vali* actuel de Brousse et successivement ex-gouverneur de notre ville, Salonique, Konia et Yémen.

Ce haut témoignage est la meilleure réponse à faire à tous nos détracteurs. Plusieurs amis et chefs des administrations publiques, émus de l'interview de Gaster, m'ont exprimé le désir d'envoyer au *Jewish Chronicle* une protestation, couverte des principales signatures palestiniennes. Je les en ai dissuadés, ne voulant pas ouvrir une polémique dangereuse. Je crains en effet d'être amené à produire les documents probants démontrant que l'initiative de la dénonciation contre Rabbin Méir l'accusant de pactiser avec les sociétés étrangères émane du Cardinal Lévy, appuyé par ses compères Hazan et Gaster. J'ai vu la minute officielle de la réponse de notre gouverneur qui se bornait à reproduire le dernier arrêté de Moïse Lévy et transmis par le Ministre de la Justice au dernier Gouverneur, dans lequel notre chef religieux² motive "sa désapprobation des élections de Jérusalem par l'affiliation de l'élus aux sociétés étrangères et notamment à l'Alliance Israélite."

(...) Vous ne connaissiez jamais les embûches dressées par des grands Juifs, religieux et intellectuels, alliés à des antisémites, contre les colonies et autres institutions israélites. Je détiens les preuves irrécusables de leurs

² Surnom autrefois donné au Gouverneur, remplacé à l'heure actuelle par celui d'Elisée.

¹ Yacoblev, le Consul de Russie.

² Moïse Lévy

manoeuvres infâmes qui ont empoisonné notre atmosphère officielle. M. H. Franck vous dirait ses inquiétudes, son désespoir et les peines que j'ai endurées pour changer la situation. Par ma dernière lettre à M. Fernandez, communiquée par votre canal à l'ICA, vous avez compris que nous avons réussi à ramener le gouverneur à un jugement plus sain de nos oeuvres et de notre action. Nos adversaires, en éprouvant du dépit, ont traduit leur sentiment transmis par leur interprète le consul russe qui a dit : "Nous apprenons que S.E. commence à se laisser conseiller par M. Antébi, vous êtes un homme perdu", d'où cette réponse : "Par expérience, je vois que seul il peut être utile et pour nous et pour sa population juive."

Ce diplomate ne me pardonne pas d'empêcher toujours les persécutions qu'il inspire ou dirige contre nos coreligionnaires. Notre Gouverneur est très impressionnable ; il est difficile de naviguer avec, mais il a cessé réellement toute idée de nous nuire et égalera ses devanciers dans un délai plus ou moins bref. (...)

(Archives AIU, Israël VIII E 23, n° 164/4)

n° 242

8 septembre 1907

Monsieur le Président,

(...) *Diligence sioniste*. Le tintamarre fait par ce véhicule roulé à La Haye¹ a produit comme premier résultat l'interdiction de la vente des terrains *miris* aux Juifs ottomans mêmes. Voilà ce qu'on appelle dans leur langage hébraïque "travailler pratiquement en Palestine". Ces apôtres ont trouvé en effet le moyen le plus pratique pour condamner leur action.

Pauvres Juifs, on veut les régénérer et les ériger en peuple, on leur coupe pour cela les jambes et les oblige à traîner pour mendier. (...)

(Archives AIU, Israël VIII E 23, n° 256/5)

n° 243

11 septembre 1907

Mon cher Fontaine²,

Encore un revenant, diras-tu, mais que veux-tu notre pauvre humanité même pour la résurrection n'agit que par intérêt. Tu dois deviner l'objet de ma nouvelle missive. Nous avons un fondateur, mais il me manque un chef d'ouvrier mécanique que je voudrais avoir français de préférence. (...) La crise égyptienne a dû mettre plusieurs artisans sur le pavé. (...)

¹ Le dernier Congrès sioniste qui s'est tenu au mois d'août à la Haye, du 14 au 21 août 1907, et où le marchand de bois de Cologne, Wolfsohn, président de l'organisation sioniste, et le jeune chimiste Chaïm Weizmann se sont prononcés par un sionisme "pratique" et une action directe en Palestine.

² Condisciple d'Albert Antébi à l'école des Arts et Métiers à Angers, au cours de l'année 1894-1895.

Tu t'es payé l'année dernière une belle tournée dans les séduisantes villes françaises. A quand la pénitence ? Il est temps que tu songes au pèlerinage sur le tombeau du Sauveur. Viens cet hiver, ou plutôt à Pâques, quinze jours te suffiraient amplement. Nous avons eu dernièrement le camarade Coloni de Salha et nous lui avons fait admirer notre pays. Fais un bond pendant que tu te trouves dans nos parages, tu connaîtras ainsi notre chère Palestine.

Tu as dû avoir la visite des Lambert³ à leur passage pour la France. J'ai connu surtout M. Lambert, on avait parlé de son déplacement mais je crois qu'il sera encore à Jérusalem à ta prochaine visite.

Qu'y a-t-il de neuf dans votre crise¹ ? La bourse se remet-elle, as-tu été atteint ? As-tu des nouvelles de nos anciens camarades ? Qui as-tu vu dans ton dernier voyage ? Klein est lancé dans la politique, paraît-il.

Ma femme se joint à moi pour t'envoyer ainsi qu'à toute la famille nos souvenirs les plus affectueux.

Ton bien dévoué

Albert Antébi

(CAFHJP, dossier AIU, D/69, page 300)

n° 244

11 septembre 1907

Mon cher Docteur²,

Vous manquez des ponts, dites-vous, pour nous rapprocher les similitudes seules suffiraient, d'abord l'augmentation possible de nos familles, puis vos déceptions palestiniennes. Je n'ai jamais été sioniste, ni théorique, ni pratique, j'ai été et je demeure encore pour la régénération économique de notre pays par les fils de ses premiers propriétaires. Je dois reconnaître que même ce faible programme est irréalisable grâce ... à nos Juifs mêmes. Le premier effet du vote - j'allais dire bruit - pratique de La Haye est la nouvelle de l'interdiction des ventes des *miris* aux Juifs ottomans mêmes. De plus, les luttes égoïstes qui ne reculent pas devant la trahison ont ébranlé mon activité et éteint le feu qui l'allumait. N'ayant pu rien contre moi ni à Paris ni à Constantinople, on s'est tourné vers le consul russe qui m'honore actuellement et publiquement de son animosité. Je m'en soucie peu, Dieu merci, et malgré les complaisance ignobles de Salomiak qui veut venger le renvoi de Rothstein, le résultat escompté par ces misérables fut escompté en sens contraire ! Il m'a été facile de dévoiler le but poursuivi par ces ennemis des Juifs et des Turcs. Yacoblev part au Siam. Schtraboulov, votre ex-ami, le remplace. Je suis convaincu que cet antisémite saura museler votre coreligionnaire,

³ Qui est à la Banque Ottomane, cf. lettre n° 259.

¹ Cette crise de la Bourse égyptienne n'est pas isolée. La place financière de New York est elle-même ébranlée par la chute des cours de l'or et les retraits massifs des épargnants.

² Hillel Joffé

dénonciateur de vos compatriotes. Comme vous le voyez, Jérusalem reste digne de son passé et est loin encore d'annoncer la Sion rêvée de notre union paisible et féconde. Des luttes, des rivalités et des dénonciations, voilà l'action présente, elle se prolongera, je crois, jusqu'à l'arrivée du Messie. Mais occupons-nous de Schapira plus proche ... Vous savez qu'il m'est interdit d'admettre des internes sans autorisation de Paris et que toute initiative de ce genre est prohibée. Mais comme toujours il y a une porte de salut. Les colonies peuvent nous proposer trois apprentis annuels comme externes. (...) Il vous sera donc facile de prier M. Franck d'incorporer votre protégé parmi les nouveaux élus.

Ma femme se joint à moi pour vous envoyer, ainsi qu'à Madame Joffé et à toute votre famille avec nos meilleurs voeux de bonne année, nos souvenirs les plus affectueux.

Votre bien dévoué

Albert Antébi

(CAFHJP, dossier AIU, D/69, page 302)

n° 245

11 septembre 1907,

Cher Monsieur Dana,

J'ai reçu votre lettre du 12 septembre et suis désolé de la situation que vous me signalez et de mon impuissance à accéder à votre demande. Personnellement je ne dispose pas des fonds disponibles d'une part et de l'autre, j'ai été atteint aussi par la crise égyptienne qui m'a ébranlé sérieusement. (...)

(CAFHJP, dossier AIU, D/69, page 325)

n° 246

15 septembre 1907

Monsieur le Président,

Nous avons lu avec une douleur réelle la mort de notre doyen, M. Parienté, enlevé prématurément à l'affection des siens. Nos idées ne concordaient pas toujours mais tous nous apprécions son activité, son dévouement et profitions de son expérience.

Sa disparition laisse, je crois, la direction de votre nouvelle oeuvre professionnelle d'Oran vacante. Je crois pouvoir aspirer à son occupation, la trouvant de ma compétence et bienfaisante pour mon repos. Je suis convaincu que le C.C. [comité central] voudra bien me donner la préférence sur mes collègues primaires et reconnaître ainsi les efforts ininterrompus de douze années dans cette sphère palestinienne.(...)

(Archives AIU, Israël VIII E 23, n° 324/3)

n° 247

1er octobre 1907

Mon cher Monsieur Cohen,

Votre lettre du 24 juillet m'est bien parvenue en son temps après un silence de plusieurs mois. J'étais heureux de vous lire et j'attendais l'admission de votre fils aux Arts¹ pour en parler, mais le courrier est encore paresseux, il sent les vacances, les nouvelles sont rares. J'espère qu'Emmanuel aura été admis malgré la concurrence sérieuse suscitée en la personne d'un camarade jérusalamite [sic] ex-Zichronien et par conséquent protégé du faubourg Saint-Honoré¹. J'ai poussé le holà et l'ai éconduit par l'a priori. Il faut qu'Emmanuel travaille sérieusement pour réussir. Je compte sur lui car je suis très fatigué et aspire à quitter la Ville Sainte dans quelques années.

Mes enfants ont grandi, je dois songer à leur éducation et ce problème commence à me hanter sérieusement. Je ne puis me séparer d'eux ni les mariner dans la ville *haloucciste*, leur mère peut les accompagner, mais j'estime que Jérusalem me rend la vie assez désagréable sans l'aggraver par une solitude prématurée. Si Emmanuel réussit, je puis le prendre comme aide vers 1911 pour l'exercer à me soulager et à me remplacer. C'est encore loin, direz-vous, eh bien non quand je pense à nos bonnes années de Damas. Il y a bien longtemps que je n'ai pas vu ma ville natale, la première génération a disparu, la nôtre est même clairsemée. Je brûle de revoir ces lieux de notre enfance et depuis quelques mois, je ne cesse de me remémorer tous ces délicieux souvenirs auxquels vous êtes mêlés, je ne puis me plaindre de la vie, j'ai souffert parfois, mais mes peines n'ont jamais été stériles. Ma bonne étoile m'a servi, je jouis d'une quiétude relative, mais malgré tout, je me vois dupe de cet engrenage enfiévré dont nous ne sommes qu'une graine. Jérusalem m'a consommé mon ardeur, m'a fait sortir de mon orbite, est-ce un bien, est-ce un mal ? Douze années d'activité palestinienne dans cette ville infernale, dans le domaine allianciste aussi bien que dans les sphères coloniales et communales n'ont pas ébranlé mon physique mais ont fatigué mes facultés morales, surtout quand la nature humaine m'a fait contempler la hideuse plaie qui ronge notre tartufferie religieuse et nationale. Ici, c'est la danse autour de l'assiette au beurre. Cette société est ravagée par le fonctionnarisme, telle autre est poussée par l'intérêt privé, tous ecclésiastiques comme laïcs, bourgeois comme intellectuels, s'agenouillent devant Dieu Mamon, la démoralisation est profonde, la conscience subit une éclipse profonde, l'action de l'Alliance est grande, mais la population est un continuel mouvement de flux et de reflux et le mieux qui puisse arriver à un adulte est de voguer vers un pays plus actif et plus civilisé. Tous nos apprentis sortants sont encouragés

¹ Albert Antébi a multiplié les efforts pour faire entrer le fils de son ancien maître, le jeune Emmanuel Cohen, à l'école des Arts et Métiers, avec l'espoir déclaré d'en faire son bras droit et de le former à sa succession.

¹ Siège du secrétariat du baron de Rothschild.

matériellement et moralement à désertier la Palestine. J'ai commencé à les diriger vers Buenos-Ayres où les ouvriers en matériaux et bâtiments sont très recherchés. Voyagez-vous parfois de ce côté ? Quelle vie menez-vous dans votre Palestine moderne² ? Les colonies³ sont-elles prospères ? (...)

Avez-vous appris les fiançailles de Lucy Astruc avec le Crésus de Bucarest ? Notre Ministre plénipotentiaire auprès de Carmen Sylva⁴ fait des châteaux en Roumanie et les persécutions du Danube lui vont à merveille. C'est une sinécure superbe que plus d'une personne envie. Notre Penso aspirait probablement à la main de notre amie, paraît-il, puisqu'en même temps que ces fiançailles, on m'a annoncé le serment de ce célibataire de ne plus penser à la gent féminine. (...)

Au plaisir de recevoir de vos nouvelles. Respectueux souvenirs à Mme Cohen. Ma famille se joint à moi pour vous envoyer ainsi qu'aux chers vôtres nos meilleures amitiés.

Bien à vous.

Albert Antébi

P.S. Mon ainé vous prie de lui envoyer de vieux timbres argentins pour sa collection.

(CAFHJP, dossier AIU, D/69, page 347)

n° 248

1er octobre 1907

Monsieur le Président,

(...) On annonce l'arrivée prochaine de M. Paul Nathan, président de la *Hilfsverein*. Un comité est déjà organisé pour fêter cet événement que l'on projette de commémorer par des souscriptions en cotisations annuelles pour la *Hilfsverein*. Je me plais à citer M. Is. Lévy¹ qui a toujours refusé de donner six francs à l'Alliance, comme un des promoteurs de ce mouvement. Tous les membres rivalisent de zèle pour fabriquer de la poudre afin d'aveugler les yeux de ce grand palestinien. On daubera sans doute l'Alliance et cherchera un peu à creuser "l'ôte-toi de là que je m'y mette".

Tout cela ne nous émeut guère, mais comme l'on cherchera à rééditer les histoires de Gaster, Hazan et Cie, je vous prie de me donner vos instructions pour les honneurs à rendre à ce nouveau César. Devons-nous courir et multiplier nos genuflexions ou devons-nous attendre sa visite courtoise pour lui rendre la nôtre respectueuse et déférente ?

² L'Argentine

³ Fondées par le baron de Hirsch

⁴ La princesse Elisabeth de Wied (1843-1916) qui avait épousé en 1869 Charles de Hohenzollern était devenue reine de Roumanie en 1881, mais elle fut plus célèbre comme poétesse sous le nom de Carmen Sylva. Albert Antébi fait allusion à son ancien directeur, Isaac Astruc.

¹ Qui est, depuis début décembre 1905, l'époux de Mathilde Lévy-Haarscher, directrice de l'école de filles de l'Alliance à Jérusalem.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments dévoués.

Albert Antébi

(Archives AIU, Israël VIII E 23, n° 541)

n° 249

10 octobre 1907

A M. Nissim Béhar, Nassau street n°150, New York

Cher Monsieur Nissim,

(...) Avez-vous lu la vantardise de ce Schatz¹ et de son complice Ben Yéhouda affirmant au Congrès [sioniste] qu'il a sauvé la Palestine en introduisant (?) le métier de piqueur de pierre parmi les Juifs de Jérusalem ? Il biffe d'un trait de plume les efforts de l'Alliance et ces centaines de Yéménites et Ashkénazim qui vivent de ce métier. Pour toute action, cet artiste fait convoler librement sous l'oeil bienveillant de la nouvelle Rahab², notre héroïne nationale, grande journaliste devant l'Eternel, ses élèves des deux sexes.

Jamais le bluff palestinien n'a atteint un aussi grand degré. Si vous voyez l'oeuvre des fonds Montefiore, quelle ironie pour la grande idée de cet immortel bienfaiteur ! Les pauvres et les ouvriers meurent sans logis, tandis qu'on attribue à Pinès, Yellin, Azriel, Méyohas, Mani, Goldschmidt, Press, Elyachar, etc., une avance de 200 Livres Sterling chacun, payable en 15 à 20 années sans intérêt. De son côté, l'Anglo donne 4 000 francs à 5% (au lieu de 9 aux ouvriers) et ces miséreux ont pu se payer ainsi des maisons spacieuses de 12 à 15 000 francs qu'ils louent ou habitent. On m'assure de source certaine que M. Ephraïm Cohn touche 1 200 marks par mois, Yellin 800, Press 600, Pinès 400, Meyohas 400, pour les *seules fonctions* scolaires qu'ils cumulent dans les écoles de la *Hilfsverein*. Vous parlerai-je de la poudre anglaise que Miss Landau jette au public palestinien pour faire admirer ses beaux yeux et cela, aux frais des contribuables aveugles londoniens ?

Oh combien je regrette la réserve que m'imposent mes fonctions et la situation de l'Alliance. Sans cela, j'aurais empli les feuilles européennes de ma vérité satirique, claire comme le jour. Je confondrai tous ces tartuffes enturbannés avec tous ces marchands d'un faux intellectualisme. Je mettrai cette plaie à nu. (...) Pouvez-vous m'assurer l'hospitalité d'un journal américain libéral, discret et sincère? Vous verriez le tableau que je ferais de tout ce bas monde sans rien omettre. L'on en rirait jaune en Allemagne et ailleurs.

¹ Boris Schatz, sculpteur à la cour du roi de Bulgarie, nommé directeur de Bezalel.

² Mme Hemdah Ben Yéhouda. Albert Antébi lui rend ainsi un hommage ambigu, faisant allusion à l'histoire racontée dans Josué II, 1-21 où la "prostituée" Rahab cache les hommes envoyés par Josué, les dérobant aux fureurs du roi de Jéricho et obtenant le salut pour elle et sa famille. Rahab deviendra un exemple de foi ou même de vertu pour les Chrétiens.

Amitiés et bien à vous.
 Albert Antébi
 (CAFHJP, dossier AIU, D/69, page 393)

n° 250

15 octobre 1907

Cher Monsieur Jacobson,

Il y a à Beyrouth une maison Catran et Abadi qui escomptait ses effets chez vous par l'entremise de la maison Hal(*illisible*). Cette dernière a disparu parait-il dans le cataclysme égyptien, mais les Catran-Abadi sont très sérieux et très aisés. Ils sont des propriétaires connus à Damas et leur signature est très bonne. Ils sont de plus nos cousins et à ce titre je vous les recommande d'une façon très sérieuse et vous prie instamment de vouloir bien faciliter leurs affaires en les aidant efficacement. (...)

(CAFHJP, dossier AIU, D/69, page 421)

n° 251

Le 23 octobre, le Président de l'Organisation sioniste, Wolfsohn est en visite à Constantinople et obtient des autorités que s'ouvre dans la capitale l'*Anglo-Levantine Bank*, dirigée par Victor Jacobson, le gendre d'Oussichkine et actuel directeur de l'*Anglo-Palestine* de Beyrouth.

5 novembre 1907

Monsieur le Président,

(...) *Journaux américains*. Les preuves authentiques et signées ne me manquent pas mais les copies que je possède sont textuelles ou officielles et je ne puis les livrer à la publicité sans compromettre mes amis et ébranler ma situation vis-à-vis du gouvernement. Je vous envoie ci-inclus l'original de la dénonciation contre les immigrants russes et sionistes *visée à l'endos par le gouverneur même* et émanant des orthodoxes. Par des témoignages circonstanciés et irréfutables je puis vous en citer les auteurs, entre autres le rabbin Sonnenfeld, chef du *collel* hongrois et administrateur de l'hôpital d'Amsterdam et l'intellectuel Pinès, ami de MM. Adler, Abrahams etc. et de tous les chefs de la *Hilfsverein*.

Je vous envoie aussi copie textuelle en turc d'une lettre signée par douze rabbins membres des *Beth Din* dénonçant le rabbin Méir comme aidant les Juifs ottomans à devenir étrangers et me présentant comme ennemi du gouvernement ottoman puisque j'ai empêché la perception de l'*askérié* pour les *absents* et les *non-inscrits* ! Cette lettre a été adressée au grand rabbin Moïse Lévy qui l'a remise au Ministre de la Justice qui l'a retournée à Réchid bey. Je puis aussi avoir les originaux ou copies authentifiées de la dénonciation des rabbins de Jérusalem et Moïse Lévy, me présentant comme l'acheteur des terrains ottomans, pour les livrer aux

Juifs étrangers conduits par la société anglaise ICA, de la déclaration des 70 rabbins et intellectuels ashkénazim affirmant qu'il y a plus de différences religieuses entre eux et les sefardim qu'entre les *grecs* et les *latins*.

(...) Ces preuves sont suffisantes et je puis stigmatiser ces tartuffes, mais l'heure n'a pas encore sonné, je saurai la fixer. Et c'est pour cela que je vous prie de me retourner les pièces incluses après tel usage que vous jugerez nécessaire pour désiller les yeux de ceux qui m'ont blâmé comme M. Elkan Adler et à l'estime desquels je tiens tant.

L'on saura un jour que je pouvais réellement abuser de ma force et châtier ces trahisons mais que jamais je n'ai voulu oublier que l'on ne saurait réformer ou bâtir par la violence, que je devais, à la cause que nous défendions aussi bien qu'aux fonctions dont j'étais le dépositaire, de répondre au mal par la modération et le pardon. Nos orthodoxes et tartuffes ont acheté leur victoire, fictive et passagère, par des armes impies, que ma dignité d'homme, de Juif et d'un chef de l'Alliance ne saurait que mépriser, mais rira bien qui rira le dernier. Nous récoltons déjà mais nous ne chômons pas, voulant une moisson plus abondante. J'ai puisé un grand enseignement de ce combat et cela me compense, mais je reste déçu et profondément blessé de voir ces prétendus intellectuels, comme Benvéniste, Is. Lévy, Salomiak, Wallach, Yellin, Cohn et Cie se coaliser avec les orthodoxes, par rancune ou par intérêt privé, au détriment du progrès et de la moralisation dont ils se réclament.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments dévoués.

Albert Antébi

(Archives AIU, Israël VIII E 23, n°1142/10)

n° 252

12 novembre 1907

Cher Monsieur Astruc¹,

(...) M. Benchimol² est mort hier, pauvre homme, mais il se repose aujourd'hui, tandis que sa vie n'aura été que de souffrances. J'ai écrit aussitôt à l'Alliance pour appuyer votre candidature à sa succession. (...)

(CAFHJP, dossier AIU, D/69, page 493)

n° 253

17 novembre 1907

A MM. Dizengoff et Saphir, Jaffa.

Cher Messieurs,

Je vous associe dans ma réponse à vos trois lettres des 15 et 16 que

¹ Ezra Astruc, directeur de l'école de l'Alliance de Jaffa.

² Le directeur de l'hôpital Rothschild dont la fille, Caroline, a épousé le frère d'Albert, Elie.

vous m'avez écrites séparément sur le terrain Niego³ (...) Vous connaissez mes idées sur la Palestine, cette contrée est assez vaste, trop vaste même, pour suffire à tous vos besoins et répondre à toutes vos ressources. Je ne suis donc pas d'avis de renchérir pour combattre les concurrences à moins que les emplacements ne soient indispensables ou utiles à nos colonies existantes. Vous devrez alors ne pas hésiter et laisser le champ libre aux convoitises étrangères qui, eux, ne discutent pas des détails insignifiants ou l'honorabilité des vendeurs. Notez que vous vous empresserez ensuite d'acheter, par dépit, des terrains moins fertiles et à des prix plus élevés. Ainsi en a-t-il été de Yéhoudié avec Wilhelma, Bethléem d'Ezdreton, ainsi en est-il avec le terrain Niego et ainsi en sera-t-il avec Artouff et Joundaz. Nos législateurs ont décrété, dans leur naïveté, de ne pas acheter de terrains juifs, mais que voulez-vous que M. Niégo fasse avec ses 70 dounoums après avoir quitté la Palestine et comment pouvez-vous condamner les colons d'Artouff à végéter dans une misère noire pour le grand idéal d'occuper un terrain juif ?

Croyez-moi, vos amis sont des discoureurs et des disserteurs et s'entredéchirent, les Allemands s'unissent dans l'action pratique. Vos efforts sont immenses et vos résultats discutables, excommuniant vos frères, sectaires pour ceux qui ne pensent pas comme vous ; tandis que les Allemands ne repoussent personne et font la part du feu pour aboutir. Ils n'ont pas hésité à vous céder 2 000 dounoums de Birsalem avec les 2 700 dounoums de Ramleh pour s'approprier leurs 3 500, tandis que les acheteurs juifs se combattent pour le même terrain. N'avons-nous pas vu deux délégués des *Hovévé-Sion* se concurrencer pour Fareh ? Tant que l'on ne se concerte pas sur la définition du problème palestinien, par le but, la solution et la méthode, tant que l'on ne sacrifie pas cet esprit étroit, l'intérêt privé, cet abus de personalisme, l'utopie et l'amour du bruit, les illusions et les duperies, pour envisager la question pratiquement dans le domaine de l'utile et du possible, l'on reste voué à la stérilité coûteuse.

(...) Amitiés et bien à vous

Albert Antébi

(Archives AIU, Israël VIII E 23, n° 1313/7)

n° 254

18 novembre 1907

Cher Monsieur Mani¹,

Je m'empresse de répondre à votre lettre du 16 courant.(...) Ici la vie continue son train, la mort de Benchimol² quoique attendue a

³ Acheté par les Allemands tandis que les sionistes en étaient encore à discuter.

¹ Il ne s'agit pas là de "l'enturbanné de Hébron", comme l'écrit parfois Antébi, mais peut-être de l'avocat de l'AIU et de l'ICA à Jérusalem.

² Benchimol est tombé malade en juillet 1905. Le médecin de l'hôpital Rothschild Michaëlovitch avait diagnostiqué "des fièvres intermittentes graves (40°, 40°8),

douloureusement impressionné tout le monde, sa succession est l'objet de toutes les conversations, bien des candidatures voltigent, nous aurons, je crois, à la fin un (*illisible*)

Votre entrée à la loge maçonnique ne vous fera ni du bien ni du mal avec les idées nouvelles. Pour ma part, je n'ai jamais tenu à m'affilier à aucun groupement, secret ou non. L'autonomie, l'indépendance sont toujours courues par moi, mes principes sont ceux de l'humanité entière et je n'éprouve pas le besoin d'en adopter de spéciaux pour les amis et de réserver les moins bons aux indifférents. Frère de tous, je ne veux pas adopter de frères privilégiés.

Je ne manquerai pas de vous annoncer mon prochain voyage à Jaffa pour vous introduire chez quelques familles amies, mais n'avez-vous pas vu M. Astruc, M. Haym, etc. ? (...) Votre successeur n'est toujours pas arrivé, mais sa correspondance lui est adressée à Jérusalem. Où s'est-il évanoui, y a-t-il eu changement ? Je ne le sais. Vous avez bien fait de ne pas avoir attendu son arrivée pour désertir la Ville Sainte, vous y seriez encore.

Mes enfants vous envoient leurs meilleurs souvenirs et moi, je vous serre la main.

Bien à vous Albert Antébi

(CAFHJP, dossier AIU, D/70, page 29)

n° 255

21 novembre 1907

Monsieur le Président,

(...) L'affaire du terrain Niégo continue à faire verser des flots d'encre, ci-inclus copie de deux nouvelles lettres de MM. Dizengoff et Saphir. De son côté, M. Eisenberg, administrateur de Rehovoth, est venu insister verbalement pour ne pas me laisser commettre ce sacrilège¹. M. Loupo, de son côté, redoute le nouveau voisin et me prie de faire tout le possible pour en débarrasser Mikveh. Devant tous ces échos, je n'ai pu que prier la *Deutsche Palästina Bank* de me rendre volontairement ma parole moyennant une compensation pécuniaire que la *Guéoulah* payerait. Si Niégo savait ... Voilà comment on fait des affaires en Palestine ! (...) ²

compliquées d'endocardite et d'albumine", ajoutant : "Il considère le travail avant tout et néglige complètement sa santé. A plusieurs reprises, je l'ai pris par la force et conduit à la maison pour le coucher au lit ; autrement on l'aurait trouvé mort dans son bureau."

(Archives AIU, Israël II L 1). Benchimol meurt en octobre 1907. Le 23 juillet 1908, à l'ouverture de son testament en présence d'Antébi et Isaac Lévy, exécuteurs testamentaires, on s'aperçoit qu'il lègue le peu qui reste à sa mère (à défaut à sa soeur) et à ses frères Juda et surtout Jacob, ancien administrateur de Zicron-Jacob, négociant et boursier, avec 5 000 francs de retraite par an, qui ne fera pas un geste à l'égard de sa belle-soeur Virginie, totalement ruinée.

¹ De laisser un terrain voisin de Mikveh à des acheteurs non-juifs.

² Le 22 novembre, Dizengoff écrit : "Je n'ai pas à vous apprendre à trouver les moyens d'annuler l'achat de la banque allemande, vous êtes assez expérimenté dans les affaires

(Archives AIU, Israël VIII E 23, n° 1313/7)

n° 256

26 novembre 1907

Mon cher Fontaine,

(...) Tu as quatre ans de Port-Said, j'ai onze ans de Jérusalem, nous voilà vieux mon cher Fontaine, où sont nos années d'Angers ? Je retiens ta promesse de venir pèleriner dans la Ville Sainte. Ne retarde pas trop ton voyage. (...)

(CAFHJP, dossier AIU, D/70, page 61)

n° 257

27 novembre 1907

Mon cher Penso,

(...) Qu'y a-t-il de nouveau dans ta capitale [Paris] ? Ici, je suis assommé de travail. Vois-tu quelquefois les membres de l'Alliance ? M. Leven doit bien vieillir. C'est pour la première fois qu'il ne m'a pas répondu à mes souhaits de nouvelle année. J'en serais désolé si je le connaissais mécontent. Je t'affirme que par affection pour lui je subis bien des choses. La vie de Jérusalem est devenue insupportable, tout renchérit, ma famille augmente et mes enfants sont grands : (*illisible*) où je gagnerai cette vie avec un labeur quotidien de 14 heures, sans repos et sans vacances. C'est son souvenir et sa bonté qui me rivent à Jérusalem. Tâche de comprendre les raisons de son silence. Je ne suis toujours pas aidé mais je suis très content de la réussite de nos oeuvres. Je travaille, j'ai été très émotionné par la mort de Benchimol, directeur de l'hôpital Rothschild. Ainsi nous vieillissons et disparaîtrons à notre tour. Que restera-t-il de nous ?

Au plaisir de te lire, amitiés et bien à toi.

Albert Antébi

(CAFHJP, dossier AIU, D/70, page 78)

n° 258

27 novembre 1907

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous envoyer ci-inclus une lettre que je vous prie de transmettre à votre bureau central de Berlin après lecture.

Dr. Nathan. Il est sous nos murs depuis six jours, il serait désireux de

et assez habile pour pouvoir vous tirer d'embarras. Cela est dit de la part de la *Guéoulah*. Mais comme ami de M. Antébi, je vous dis en toute sincérité que je ne voudrais pas qu'on puisse dire de M. Antébi, qui nous a donné tant de terrains, qu'il a passé de ses propres mains un terrain juif entre les mains d'un Chrétien. La lutte maintenant pour un brin de terrain est trop dure et trop acharnée pour que nous laissions tranquillement nous arracher un terrain près de Mikveh." (*Ibid.*)

visiter nos ateliers avant de statuer sur le sort de Bezalel dont la *Hilfsverein* est la principale protectrice ; mais respectueux du protocole, il attend paraît-il ma première visite. J'ai été prié par certains amis de remplir cette obligation, mais j'ai répondu que les règles de la politesse européenne étaient notre loi. J'ai eu l'occasion de le rencontrer en ville, nous avons causé de l'industrie palestinienne mais je ne lui ai pas adressé l'invitation de nous honorer de sa visite, comme il l'espérait. J'ai été invité à me rendre à une conférence pour discuter les chances de réussite de M. Schatz et de son industrie de tapis, imitations de Gobelins, mais j'ai refusé. J'ai appris par une source sûre qu'il serait décidé à faire liquider cette tentative qui a fait beaucoup de bruit et qui a trop coûté pour ne rien produire. (...)

(Archives AIU, Israël VIII E 23, n° 1392/5)

n° 259

2 décembre 1907

Cher Monsieur Mitrani,

J'ai reçu votre lettre et vous remercie de vos sentiments à mon égard. Comme vous le dites, j'ai fait simplement mon devoir¹ comme collègue et comme israélite. Votre vieux père avait certes un caractère bizarre, mais il a su nous inspirer une forte sympathie et je me plaisais en sa compagnie. La vieillesse et l'enfance sont deux faiblesses qu'il faut vénérer, aimer et protéger. La dernière commence dans son inexpérience une existence pleine de mystères pour elle, tandis que la prière finit une vie de déceptions et d'amertume, s'appêtant à entrer dans le néant. (...)

(CAFHJP, dossier AIU, D/60, page 98)

n° 260

3 décembre 1907

Monsieur le Président,

(...) Je dois vous dire que M. Outrey m'a autorisé à suspendre le drapeau français sur notre établissement.

Le gouverneur actuel a trouvé son chemin de Damas en s'embarquant pour la Ville Sainte. On nous le disait libéral, il se montre très fanatique et interdit tous les transferts *miris* aux étrangers et aux non-musulmans, crée à toute occasion des difficultés à nos coreligionnaires, arrêtant tous leurs intérêts. Mais borné, inactif et très impulsif, il ne réussit pas dans ses mauvais projets et ses menaces restent à l'état théorique devant notre opposition résolue et tenace. (...)

(Archives AIU, Israël VIII E 23, n° 1470/5)

¹ Le vieux père de Moïse Mitrani, directeur de l'école de l'Alliance de Varna en Bulgarie, s'était enfui, était arrivé à Jérusalem sans le sou et avait été recueilli par les Antébi qui avaient fini, après moult péripéties, par le convaincre de repartir.

n° 261

6 décembre 1907

Mon cher Penso,

(...) Sais-tu qu'à Jérusalem, avec une panique artificielle soulevée par des spéculateurs véreux contre l'*Anglo Palestine Cie*, cette banque a remboursé *en une semaine* à des *collelim* et particuliers juifs un million de francs en dépôts² et qu'elle garde encore une somme double. Dans quelle ville d'Orient trouverais-tu trois millions de francs déposés à 3% l'an dans un bas de laine ? Sais-tu que le Crédit Lyonnais a reçu cette semaine même de nos déposants juifs plus d'un demi-million et que la poste française a distribué des mandats pour 30 000 francs ? Je commets ces indiscretions entre nous pour ton édification, je sais que la *haloucca* est absorbée par nos ashkenazim, mais si la caisse séfardite est digne de pitié, ses dirigeants ne sont pas à plaindre, le banquier Valéro touche 3% de tous les revenus communaux, la famille Elyachar, si pauvre il y a quinze ans, a hérité de leur chef, notre ex-vénérable rabbi, près de 400 000 francs alors que son traitement était de 100 francs par mois ! Sais-tu que malgré cette opulence criante, son nouveau chef, rabbi Haïm, n'a pas dédaigné de partager à raison de 25 L.S. avec Panigel, Eskénazi, Cherezli et Cie les 400 L.S. envoyées par les Indes pour secourir nos miséreux ? Sais-tu que pendant ce temps, 60 yéménites invalides croupissent dans la prison pour leur *askérié*, alors que Valéro ne paye - et même théoriquement - que 100 medjid¹ par an ? Sais-tu que les 7 000 yéménites, persans, orfayotes, tous travailleurs et indigents touchent pour tout secours annuel de notre communauté 3 000 piastres par an ! Le rabbin Méir a échoué, je plains sa personne, mais il était le symbole d'une idée, c'est pour l'équité et contre l'hypocrisie et la mendicité religieuse que nous avons combattu et que nous ne cesserons de combattre. Jérusalem peut se suffire avec ses revenus, mille fois plus nombreux que ceux de Damas, Beyrouth, Alep, etc. et cent fois plus que ceux de Jérusalem² et Salonique même. Les banques ont vendu à nos Juifs en 1907 plus de 5 000 actions du Crédit Foncier égyptien. (...) Mais il ne faut pas que l'innocent soit frappé avec le coupable. C'est au yéménite, au persan, à l'orfayote que je compatis, c'est à cette gent travailleuse qui peine et qui souffre, ne dédaignant pas un salaire quotidien de 10, 8, 6, 4 et 3 piastres pour fournir la becquée, le pain noir à sept ou huit âmes que j'ai pensé en sollicitant les secours du Bienfaiteur de la Palestine³. (...)

(Archives AIU, Israël VIII E 23)

n° 262

² Cf. Nadav Halevi, *op. cit.*, p 35.

¹ Ecus

² Lapsus. Nous ne savons de quelle ville Antébi veut parler.

³ Le baron Edmond de Rothschild.

20 décembre 1907

Messieurs,⁴

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 28 novembre relative à Bezalel et à M. Boris Schatz.

J'éprouve une certaine hésitation à traiter avec ampleur ce sujet qui fait, avec la récente visite du Dr. Paul Nathan en Palestine, l'objet de controverses passionnées et également intéressées de part et d'autre. (...) Mon abstention provient de ce que je suis signalé par quelques malintentionnés comme anti-allemand, alors que le consul Schmidt m'honore de son amitié constante et me compte parmi ses collaborateurs et conseillers les plus assidus. La vérité est que les représentants des sociétés juives allemandes, tous naturalisés américains, hongrois, autrichiens ou ottomans, affichent bruyamment qu'ils aiment les Prussiens plus que le roi de Prusse ; tandis que nous autres, dirigeants des oeuvres de l'Alliance, sans sacrifier aucun de nos devoirs vis-à-vis de la collectivité humaine ou des pays qui nous ont vu naître, grandir ou prospérer, nous restons attachés à notre rôle de régénérer nos coreligionnaires et à servir la civilisation dans toutes ses manifestations honnêtes et sociales. Nous repoussons la politique des contingences et nous nous soucions peu des maîtres du moment, ne reconnaissant que les intérêts généraux et supérieurs qui nous sont confiés.¹

Ce préambule se justifie par le heurt d'intérêts ou d'ambitions que mon exposé va provoquer le soumettant à votre impartialité.

Jusqu'à ce jour, malgré deux ans d'existence bruyante, Bezalel reste indéfini aux yeux des témoins oculaires [*sic*] et de ses fondateurs mêmes.(...)

La Palestine est un pays moyen comprenant des plaines très fertiles, des dunes sablonneuses et des montagnes arides. Elle relie l'Égypte à la Syrie et longe le chemin de fer de l'Arabie, couvrant le sol merveilleux de la Transjordanie. Et c'est à peine si le quart de ses terrains est labouré, et encore, avec quelles méthodes de culture ! Les exaltés vantent les mines de Jéricho et glorifient les richesses de toute nature renfermées dans le sol, tandis que leurs antagonistes découvrent les crêtes dénudées des montagnes de la Judée. Et pour servir de pont entre ces deux esprits opposés, je dirai que si l'on attribue actuellement à la Palestine une population maxima de 4 à 500000 habitants, vivant dans une proportion de 50% de charité religieuse, l'on pourrait peut-être avancer qu'en

⁴ Cette lettre est adressée au bureau allemand de l'AIU, 24 Oranienburgstrasse 62/63, Berlin 24.

¹ Quelqu'un a coché tout le paragraphe avec la mention "Très Bien", soulignant en particulier "nous nous soucions peu des maîtres du moment". Nous ne savons de qui il s'agit. Ces mentions deviennent de plus en plus nombreuses et enthousiastes jusqu'à la fin de la lettre.

changeant le régime oppresseur² actuel et en consentant beaucoup de sacrifices pour la création de l'outillage nécessaire faisant actuellement défaut, l'on arriverait peut-être, après vingt à trente années d'efforts, à nourrir avec les ressources économiques de la Palestine deux à trois millions d'hommes. Parler aujourd'hui de coloniser la Palestine, de développer son industrie, son agriculture et son commerce, alors qu'elle ne possède ni ports, ni voies ferrées, ni routes, que le paysan paie 40% de sa récolte pour les dîmes, 80% pour le *wergo*, qu'il est à tout instant imposé de la prestation, la corvée, le service militaire illimité, qu'il ne saurait construire sans décret impérial, planter sans permis cadastral, faire paître, chauler, boiser ou déboiser sans l'intervention - toujours onéreuse - du fisc ou de la municipalité, c'est vouloir étudier l'éclipse du soleil à minuit. (...) Et l'on nous blâme avec toute cette situation de ne pas vouloir envisager la Palestine comme l'unique solution de la question juive mondiale ! C'est vouloir non seulement duper que d'ériger ce leurre en un axiome, mais aussi condamner nos malheureux frères à se résigner dans leurs souffrances avec des espoirs messianiques.

Pour moi, la Palestine reste le rayon attractif des souvenirs émus et glorieux de l'histoire de notre peuple. Je bannirais de mon cœur humain tout sentiment si je voulais oublier la Jérusalem de nos ancêtres, avec son enseignement impérissable, ses législateurs, ses prophètes et ses assemblées savantes, mais je me refuse à prêcher la concentration de tous nos efforts en vue de réaliser je ne sais quelle utopie. Perpétuer nos souvenirs, manifester notre attachement et exprimer notre fidélité au rôle moral et humain du judaïsme en dotant notre ancien pays d'une activité pratique bienfaisante et féconde, coordonnée avec le développement de l'esprit et de l'enseignement juifs, telle est l'idée directrice de notre action. (...) Nos associations agissent séparément, se dressent en concurrents, poursuivant l'irréalisable et se groupant suivant les circonstances, oubliant ainsi l'intérêt général et le but commun.

L'histoire de Bezalel traduit d'une façon typique cet état d'âme de nos sociétés palestiniennes. Reçue sur les fonds baptismaux par M. Ephraïm Cohn, le représentant de la *Hilfsverein*, et les sionistes, elle est aujourd'hui vilipendée par eux. M. Schatz, leur génie national il y a deux ans, fut conquis violemment dans leurs dernières réunions, et cependant, ni l'oeuvre ni l'artiste ne méritent ni les premières excitations ni ces derniers reniements et ces volte-faces suffiraient en elles-mêmes à démasquer ces mesquineries et diagnostiquer la gangrène qui démoralise et tue la Palestine : le personnelisme. (...) Si l'on me dit que l'on veut combler une lacune en créant des artistes juifs ou l'art juif, toute ma fierté juive se révolte. Les artistes juifs sont comptés parmi les rois de la peinture

² Cette phrase réfute à l'avance les accusations qui furent portées après la révolution jeune-turque sur Antébi "le hamidien" et reprises par des gens comme ... Salomon Reinach !

et de la sculpture dans beaucoup de pays et ont puisé leurs meilleures inspirations dans nos histoires et légendes juives. Quant à innover une école juive ayant notre marque nationale, je confesse avec humilité que nos ancêtres ne nous en ont pas légué et que je désespère d'en avoir avec M. Schatz. Attribuons-nous les pyramides de Guizeh et les nécropoles souterraines de la Palestine, cela suffit à notre orgueil, montrant notre opiniâtreté naïve. (...) Notre vieux pays peut encore constituer pour plusieurs milliers d'âmes un foyer de vie active et saine, mais il serait téméraire et puéril de vouloir en faire l'unique ou la meilleure source de l'existence de tous nos coreligionnaires.

Et si vous me permettez d'employer cette métaphore, faisons de la Palestine une pondeuse, mais non une couveuse artificielle. (...)

(CAFHJP, dossier AIU, D/70, pp. 190-207)

n° 263

30 décembre 1907

Mon cher Maëder,

Je m'empresse de répondre à ta lettre du 21.12.

Je connais bien des camarades et possède plusieurs amis en Tunisie, Egypte et Syrie, mais je ne puis savoir si les industries disposent actuellement de postes vacants et puis tu me dis ce que tu peux faire mais tu ne me dis pas ce que tu veux gagner. Dans tous les cas, nos camarades¹ sont nombreux en Orient et ne demanderaient pas mieux que d'introduire leurs amis dans ces emplois lucratifs. Nous avons M. Faure à Constantinople, M. Coloni à Salha et notre camarade Fontaine à Port-Saïd auxquels tu peux t'adresser en mon nom. (...) Je te prie de présenter mes amitiés à Georges Klein et à son père et reçois pour toi une bonne poignée de main. (...)

(CAFHJP, dossier AIU, D/70, page 248)

n° 264

3 janvier 1908

Cher Monsieur Astruc,

Ma femme s'associe à moi pour vous remercier ainsi que Mme Astruc de votre succulent fruit et surtout de votre attention délicate. Nous vous en remercions affectueusement et vous souhaitons comme toujours une bonne santé et prospérité et l'accomplissement de tous vos désirs. Ne vous découragez pas, il y a des minutes où nous croyons que tout est perdu et consommé et le lendemain le renouveau reprend. C'est l'histoire du monde. Buffon² avait bien raison de dire que rien ne se perd, il y a

¹ Des Arts et Métiers.

² Le comte de Buffon (1707-1788), naturaliste, maître des forges, traducteur de Newton et maître d'oeuvre de l'*Histoire naturelle générale et particulière* en 44 volumes, dont les derniers parurent après sa mort.

toujours la même somme de malheur et de bonheur humain, l'axe seul se déplace. L'équilibre devrait être assuré par la justice, mais malheureusement, c'est l'injustice humaine seule qui prédomine encore. Ayons foi dans l'avenir, mais en attendant force nous est faite de réfugier notre espoir dans le hasard, seul capable de procurer dans notre siècle quelque soulagement aux déshérités et aux sacrifiés. Il est malheureux de s'adresser à une force inconsciente pour obtenir quelque justice, mais malgré cela il ne faut pas désespérer.

A l'hôpital rien de neuf, le directeur sera nommé en dehors du personnel de l'Alliance. Le baron a remis à notre société l'administration, mais il continue à y faire prédominer son influence pour le favoritisme. C'est un ancien administrateur des colonies ou rabbin qui va être l'élu et l'hôpital Rothschild va être russifié avec Waitz³ et Cie. (...)

(CAFHJP, dossier AIU, D/70, page 260)

n° 265

7 janvier 1908

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 18 de l'écoulé avec celle de Mme Lévy-Haarscher relative à l'achat du local de l'école de filles. (...) J'ai toujours prôné l'ouverture d'une école de filles de l'Alliance à Jérusalem, non que je conçoive l'utilité d'instruire toute la population féminine juive de Jérusalem, les écoles de l'*Anglo-Jewish* et de la *Hilfsverein* ainsi que les asiles populaires élevaient mille fillettes, ce chiffre est assez important relativement au pourcentage des autres villes d'Orient mais je n'ai pas foi dans l'enseignement de Miss Landau et de l'acolyte d'Ephraïm Cohn qui forment des dévergondées sans instruction et sans gagne-pain. (...) Nous avons des concurrents, et ma collègue mentionne "la *Hilfsverein* qui concentre ses efforts à la Palestine, qui y envoie des représentants éminents, qui y élève des constructions simples mais bien comprises, qui y crée chaque jour de nouvelles écoles."

Ho, ho, ma chère collègue, que j'admire votre admiration ! mais éclairez-moi de cette lanterne qui éclaire vos deux vastes voies. Dites-moi ces efforts du *Hilfsverein*, n'avez-vous pas lu son dernier compte-rendu annuel ? Elle alloue à la Syrie et à la Palestine 50 000 francs - et j'enfle les chiffres - tandis que notre chère Société dépense rien qu'à Jaffa et Jérusalem 225 000 francs, et dans toute la Palestine plus d'un quart de million, le sixième de ses revenus, et il vous semble qu'elle nous néglige. Montrez-moi cette construction simple, édifiée par la *Hilfsverein* ? L'école Laemel mais aussi l'ICA y ont donné 70 000 francs avant que le prophète Nathan ait lancé sa première croisade. Bezalel ? mais l'influence de votre mari et des amis communs n'ont pu arracher à M. Valéro, le même propriétaire, ses immeubles convoités par Schatz, et tout projet d'achat est

³ L'actuel médecin de l'hôpital, successeur de Michailovitch.

aujourd'hui abandonné, la *Hilfsverein* n'a pas acquis un arpent de terre. M. Nathan n'a donné que 3 000 marks et cela pour construire une maison de campagne au personnel de Laemel, m'a-t-on dit. Et où sont les nouvelles écoles, l'école Laemel, l'aînée de la nôtre, l'école Bezalel à la veille de clôturer sa saison artistique, le Séminaire avec ses quinze élèves dont les premiers diplômés mendient les postes de professeur d'hébreu à 80 et 100 francs, l'école des filles, les *Kindergarten* [jardins d'enfants] avec une population globale de 2 à 300 élèves et où toutes les dépenses sont représentées par les émoluments du personnel ? Quant aux représentants éminents du *Hilfsverein*, je vous avoue, chère collègue, que je ne puis plaider pour mon éminence ou celle de M. Benveniste, mais je proteste contre votre modestie pour la vôtre.

Nous ne gagnons rien à nous démolir, perfectionnons-nous le plus possible, mais ne chantons pas nos propres litanies, l'Alliance fait encore et fera toujours bonne figure en Palestine quoique disent les admirateurs du *Hilfsverein*. Elle est la plus ancienne et la plus grande palestinophile. Sans parler de ses dépenses annuelles, elle a acquis des propriétés de 2 à 3 millions en Palestine et a été la promotrice de toutes ces oeuvres durables et bienfaites, tandis que ses détracteurs ne peuvent lui opposer que 2 millions de ... discours. (...)

(Archives AIU, Israël VIII E 24, n° 2114/5)

n° 266

4 février 1908

Monsieur le Président,

(...) *Israelit*. On me signale un nouvel article virulent dans ce journal contre mon rapport adressé à l'Alliance sur la disette palestinienne.

Les contestations de l'organe des *halouccistes* m'importent peu, je puis à chaque instant démontrer la gestion malhonnête de nos orthodoxes, je ne souhaite pas la liquidation légale de tous nos jésuites, mais je puis affirmer qu'une telle opération découvrirait aussi des millions.

Je me demande seulement où ce journal a connu mon rapport. Le correspondant spécial auquel il attribue cette communication s'appelle Miss Landau, ou son ami inséparable M. Marx, administrateur de l'hôpital *Chaaré-Sedek*. Et si vous ne l'avez pas communiqué, ces personnes ont dû le voler dans mes bureaux. Que Miss Landau chante son alleluia pour le royaume inespéré que la crédulité et l'indifférence de nos amis anglais lui procurent. Elle est logée, nourrie, promenée et reçoit 350 L.S. Et pour continuer à en jouir, elle a probablement intérêt à communier dans la chapelle orthodoxe, bien qu'elle se permet quelques déchirures dans certain commandement du décologue, impitoyable pour sa vertu. Mais qu'elle ne me force pas, par ses attaques anonymes et jésuites, à la faire saisir en flagrant délit. Je ne veux pas me brouiller avec l'*Anglo-Jewish Association*, autrement je nettoierais depuis longtemps cette jésuite.

Je me borne donc à vous prier de vouloir bien m'aider à découvrir la

source qui alimenta l'*Israelit* de mon rapport. (...)
(Archives AIU, Israël VIII E 24, n° 2384/4)

n° 267

5 février 1908

Mon cher Elie¹,

(...) Ta belle-mère serait admise à plaider et gagnerait peut-être, mais elle ne veut pas arriver à ce degré et je ne saurais lui conseiller le contraire, car je suis toujours opposé à ce qu'on porte une main sacrilège contre une société bienfaisante ou pieuse quelle qu'elle soit. (...) Tu crois à un changement dans mon caractère ou mon attitude vis-à-vis de mes chefs. Je suis toujours le même. J'ai toujours raisonné, ferme et énergique avec mes chefs, je ne les ai jamais insultés et puis j'ai toujours aimé, respecté et défendu l'oeuvre malgré ses imperfections, jamais je ne l'ai confondue avec ses dirigeants éphémères. Je suis toujours résolu à agir de même pour ta belle-mère avec la même tenacité mais dans les mêmes sentiments. Tu voudrais t'en mêler, je ne t'en empêcherais pas, mais tu te laisserais aller à la violence et au lieu de servir tu nuirais, et au lieu de bâtir tu démolirais. C'est une responsabilité à assumer vis-à-vis de ta belle-mère, des tiens et de ton avenir. Tu en es le seul juge. Car tu as beau dire, l'avenir est un sphynx, qui sait ce que nous aurons ? Gouverner c'est prévoir, il faut savoir avant tout se gouverner. (...)

(CAFHJP, dossier AIU, D/70, page 413)

n° 268

18 février 1908

Cher Monsieur Bénédict,

Ma femme, très prise avec sa demi-douzaine¹ et inquiète surtout par la faiblesse et l'indisposition de notre aîné, me charge de vous remercier de vos affectueuses félicitations. C'est le voeu de notre André d'éclipser Jacob, il a demandé à sa maman de commander deux enfants à la fois pour compléter la douzaine en six années, il trouve en effet très très long d'imposer deux ans d'intervalle entre chaque deux frères : "Nous serons plus forts que le plus robuste patriarche, Jacob a eu douze enfants avec quatre femmes, nous aurons les douze avec une seule femme". Mais nous ne partageons pas ce désir de record, notre pensée reste avec sa santé car il reste très chétif et les fièvres l'affaiblissent. On nous conseille de le faire partir de Jérusalem, mais à qui le confier et où le placer ? On nous a

¹ Depuis la mort de Joseph Benchimol, le frère d'Albert, Elie Antébi, tempête pour faire accorder à sa belle-mère Virginie Benchimol une pension convenable de la part de l'Alliance. Albert l'y aide, mais tente aussi de tempérer son frère en lui expliquant les lois et règlements, plus complexes qu'on pourrait le penser. Il est partisan d'une solution négociée.

¹ Le 6 janvier vient de naître le sixième enfant de la famille Antébi, après André, Gaston, Renée, Marcel, Margot : Paul.

conseillé Berck, mais quel dérangement surtout avec le caractère maternel de votre soeur². Voilà l'actif de Jérusalem. (...)
(CAFHJP, dossier AIU, D/70, page 481)

n° 269

28 février 1908

Mon cher Monsieur Fresco³,

J'ai bien reçu votre lettre du 5 courant et vous remercie ainsi que Mme Fresco de vos félicitations à l'occasion de la naissance de notre nouveau-né. La santé est Dieu merci bonne, mais quelle préoccupation que celle d'une nombreuse famille.

Notre aîné a déjà dix ans et je pense déjà à son départ de la Palestine pour son éducation. Ici, il fréquente, avec ses frère et soeur cadets l'école allemande des Templiers et est assez familier avec cette langue. Il prend des leçons de français et d'hébreu à la maison et ainsi je ne serai pas redevable à l'Alliance de son instruction primaire. L'élever dans la possession de son indépendance, tel est mon rêve, je ne voudrais pas l'asservir à grandir dans l'indispensable et à vieillir dans l'inquiétude de ne léguer à sa veuve que des dettes ou du pain sec. Car tel est le cas de notre regretté collègue Benchimol. Il est mort sans un centime dans le coffre, laissant pour payer ses dettes 8 à 9 000 francs, une police d'assurance équivalente que je lui ai fait contracter malgré lui, il y a trois ans. La pension de sa veuve a été fixée à 51 francs par mois et cela après 37 ans de service. On ne voudrait pas porter une main sacrilège contre la Société qui nous a nourris mais pourquoi M. Bigart s'identifie avec l'Oeuvre ?

(CAFHJP, dossier AIU, D/71, page 36)

n° 270

6 mars 1908

Mon cher ami¹,

C'est encore moi, mais vous devez deviner l'objet de cette lettre, c'est l'affaire Attié. Cette famille est de Damas qui m'a vu naître et est quelque peu apparentée à la mode de Bretagne ou de la Dordogne à la famille antébiennaise, et comme telle, elle a droit à la protection de l'ancien Consul des Juifs de Jérusalem. D'ailleurs vous avez confiance en moi, je vous affirme que la famille Attié était toujours française et qu'elle a toujours joui de la considération universelle. Et d'ailleurs elle était reconnue par

² Berck est une ville du nord de la France où l'action bienfaisante des Rothschild se fait particulièrement sentir. La soeur de Bénédicte y est apparemment installée.

³ Moïse Fresco (1859-1912) : Le tout premier directeur de l'école de garçons de Damas, juste avant Isaac Astruc. Celui qui avait engagé le père d'Albert Antébi, le rabbin Joseph, comme professeur d'hébreu. Fresco dirige aujourd'hui l'école de l'Alliance située dans le quartier chic de Galata, à Constantinople.

¹ Ferdinand Wiet, l'ami du consulat de Beyrouth.

vos prédécesseurs et considérée comme telle toujours, vous n'avez donc qu'à reconnaître le fait acquis et continuer la tradition faisant foi, d'autant plus qu'aucun principe n'est en jeu et que vous ne défendez pas des scélérats. Croyez-moi, cher M. Wiet, les Farhi et Attié méritent d'être plus français que vos Bahbouth, Gabbay, etc. et même vos Bagarry et Cie. Et puis pourquoi voulez-vous être plus osmanli² que le Turc, quel amour du fisc ottoman vous avez trouvé sur le chemin de Damas ? Restez le Wiet palestinien, le protecteur des faibles, l'ami des poursuivis et surtout le soutien des affiliés de l'Alliance et d'Antébi. Donc je ne m'appesantis pas sur Attié, dussiez-vous requérir un décret de S.M. ottomane ou de S.E. républicaine, vous sauverez Attié de sa ruine qui ne profitera à personne. Mais je tiens à discuter droit. La France, comme tous les autres pays européens, pour asseoir son influence en Orient et augmenter ses partisans a distribué par l'organe de ses représentants quelques passeports aux notabilités locales, elle était heureuse d'agrandir son cercle et de s'appuyer sur les puissants du milieu. Et l'on était sous l'Empire. Pourquoi aujourd'hui les représentants de la République viendraient-ils chicaner ces malheureux sur l'authenticité de leurs passeports, parce qu'ils sentent le concours de ces pseudo-Français inutile devant l'influence économique des sociétés, langues, chemins de fer, etc. Il y a prescription, mon cher maître, un criminel est absous et réhabilité après quinze ans d'immobilité judiciaire et vous venez réclamer au petit-fils l'origine du passeport de l'aïeul. Et cela dans le pays où l'on a la haine de l'étranger ! Vous avez abrité cette famille Attié sous votre drapeau pendant cinquante ou cent ans et cela parce que Napoléon III n'avait ni de Crédit Lyonnais, ni un Bonnafous, ni un Bagarry et alors que ces grands patriotes viennent toucher leurs dividendes sous l'emblème français, vous déclarez les Attié des imposteurs et les rejetez dans l'enfer ottoman ! C'est injuste, c'est illégal, mon cher.

Je sais que vous avez les ordres de Constantinople, mais il suffira d'exposer la sainteté du fait acquis, l'honneur et la dignité de la France de ne pas abandonner les anciens soldats de son influence, l'inconvénient à semer ainsi dans les coeurs de cette population travailleuse la rancune que rend très profonde le dépit ou une injustice pour consacrer le passé *en bloc*, moyennant la condition de veiller dans l'avenir sur la légitimité de la nationalité française.

Vous connaissez mes idées, vous devez être politique, la métropole se dépeuple, les prêtres vous tournent le dos dans cet Orient où ils ont vécu pendant des siècles avec votre argent et appui. Que vous a-t-on donné ? rien. A peine Guillaume leur sourit que le Sacré Collège vous gratifie des foudres de Pie X¹. Appuyez-vous sur les Juifs qui ne

² Nom (Osman) de la dynastie des sultans dits "ottomans".

¹ Giuseppe Melchior Sarto ou Saint Pie X (1835-1914) fut un pape très traditionaliste. Elu le 4 août 1903, il fut choqué par la rupture des relations diplomatiques de la France

réclament ni subventions ni réquisitions, ni dispenses. Ils ont soif de la tranquillité et de la justice. Protégez-les contre l'iniquité, contre l'arbitraire, cela leur suffit ... Cette tâche n'est ni difficile ni coûteuse je pense ... Ecrivez-moi vite, donnez-moi raison, n'augmentez pas les amertumes dont m'abreuve ce satané Outrey. J'ai été repéré pour mon amitié pour vous, mais au moins que la vôtre pour moi reste vivante. Oh je l'ai obligé à me faire bonne mine, à me consulter sur les affaires graves, sérieuses et à m'abandonner la solution des affaires juives. Il est flanqué par son gendre Mancini dans les impasses avec ses intrigues et ses démêlés avec Lambert de la banque ottomane. Tous les Français sont en froid avec lui. (...)

(CAFHJP, dossier AIU, D/71, page 75)

n° 271

Début mars éclatent à Jaffa des échauffourées entre Juifs et Arabes. Alerté par Franck, Dizengoff et Saphir, Antébi rentre à toutes brides de Jéricho où il était en vacances :

20 mars 1908

(...) *Incidents Jaffa*. Je dois vous dire¹ que MM. Bouhmul et Eisenberg m'ont rapporté qu'il y a treize blessés dont quatre mourants, sans compter les sept emprisonnés, tandis que du côté musulman, rien.² Ces jeunes

avec le Vatican et la promulgation de la loi de séparation des Eglises et de l'Etat, qu'il sanctionna par l'Encyclique *Vehementer nos*, de 1906. Il fut canonisé en 1954.

¹ Antébi répond à une lettre adressée la veille par H. Franck : "Je viens de rentrer de ma tournée dans les colonies. Vous êtes certainement au courant de la bagarre où plusieurs Israélites ont été gravement blessés par la police. Tous ces jeunes Russes, surexcités par nos sionistes en chambre, s'imaginent déjà que la Palestine est leur pays, il y a longtemps que je crains que par leur conduite et leurs actes il ne nous amènent toute une série de difficultés. Je sais bien qu'on rejette toute la responsabilité de l'incident sur les autorités d'ici, mais je suis bien obligé aussi de reconnaître que le fait de transpercer de onze coups de couteau un individu, si coupable qu'il soit, ne plaide guère en faveur de nos coréligionnaires. *Elisée* : De Constantinople, M. Fernandez m'écrivait le 5 mars : 'Votre Gouverneur vient d'adresser au Palais et au Grand Vizirat un nouveau rapport plein de violences contre la colonisation juive et ce qu'il appelle l'accaparement de la Palestine. Dans ses conclusions, le rapport demande un certain changement dans l'organisation administrative de certains cantons dont il demande le détachement, par exemple de tel arrondissement pour être rattaché à un autre. Il insiste surtout sur la promotion du *caïmacamlık* de Berseba en *sandjak*, rattaché comme par le passé à Jérusalem. ' " (CAFHJP, dossier ICA)

² Ce qui ne s'avèrera pas, puisque dans le même dossier ICA, on trouve une note signée Franck, Dizengoff, Saphir et de plusieurs colons juifs relatant les faits comme suit : "Le vendredi 13 mars, un Israélite nommé Davidsohn passait dans la rue de la gare, accompagné d'une jeune femme, quand deux Arabes musulmans s'attaquèrent à cette dernière. Davidsohn qui voulut la défendre, reçut un coup de bâton sur la tête, et fut gravement blessé. Le lundi 16 mars, veille de la fête israélite de Pourim, dans la même rue de la Gare, quelques jeunes gens israélites furent insultés en face de la boulangerie allemande, par des Arabes musulmans dont un certain Kavoui. Ils ripostèrent à ces

Russes habiles à hurler se cachent et nous invitent à agir, on règlera plus tard les comptes avec eux, mais la cause générale et de notre colonisation en particulier en souffrira certainement et je ne suis pas éloigné de penser que votre *Caimacam*, d'accord avec Elisée, méditait et préparait un tel coup. Ainsi, la semaine dernière, Elisée disait avant de prendre le train pour Jérusalem à son compère : "Vous êtes tranquille, paraît-il, avec les arriérés juifs, ils ne doivent pas s'illusionner que ma visite à Rishon est pour notre réconciliation. Faites-la leur sentir ... - Oui, Excellence, je m'en occupe et vous en entendrez parler." Elisée veut absolument arracher un décret général interdisant tous les transferts à tous les Juifs, il ne réussit pas, il provoque et exploite toutes les circonstances pour faire convaincre Constantinople de la réalité du péril juif. Nos Russes sont coupables et responsables du conflit, mais la gravité est due au *Caimacam* et à son inspirateur, pour servir leurs théories et assouvir leur haine.³

(CAFHJP, dossier ICA)

n° 272

La fin des bagarres de Jaffa s'est déroulée dans deux hôtels, le *Barouch* et le *Spector*. Or, c'est dans ce dernier que s'est tenu trois ou quatre mois plus tôt le premier congrès des *Poalé Sion*,¹ groupe politique de gauche, animé par David Gryn,

insultes et poursuivirent leurs agresseurs qui se réfugièrent en poussant des cris dans la boutique d'un épicier, un certain Chaboun. D'autres Musulmans accoururent à leur appel. Il s'ensuivit une mêlée générale, on se lança des verres et des bouteilles à la tête, on donna des coups de bâton, on alla même jusqu'à tirer le couteau. Un Israélite, Boulotin, fut blessé à la main, le Musulman Chaboun, cause première de la bataille, reçut plusieurs coups de couteau, lui occasionnant de nombreuses blessures, dont l'une très grave au ventre." (*Ibid.*)

³ Sur le rôle de ce *caïmacam*, Assef bey, cf. Annexe I.

¹ Pour *Poalé Zion*, cf. David Ben Gourion : *Mémoires, Israël avant Israël*, Grasset, Paris, 1971, pp. 43-44, 48-49 ; voir aussi l'explication d'Isaiah Friedman : "Les pogromes de 1903 avaient eu sur eux [les immigrants de la deuxième *alya*] un effet traumatique. Ils avaient été en particulier choqués par l'indifférence des socialistes russes, dont ils avaient partagé naguère les idéaux. Non seulement les socialistes russes ne protestaient pas, mais ils disaient cyniquement que le sang juif huilait les roues de la révolution socialiste. C'est ce qui avait convaincu les jeunes juifs qu'il était absurde d'attendre la solution du problème juif par le socialisme en Russie. Ils fondèrent leurs propres partis socialistes-sionistes, *Poale Sion* et *Hapoel Hatzair* qui conduisirent à la classe des travailleurs juifs." (Isaiah Friedman : *Germany, Turkey and Zionism, 1897-1918*, Oxford, 1977, p 135.). Quant à Walter Laqueur, il écrit : "Les travailleurs s'organisèrent en deux groupements rivaux qui virent tous les deux le jour au cours de l'hiver de 1905 ; le *Poale Sion* et le *Hapoel Hatzair*. Au départ, le premier comptait soixante membres, le second, quatre-vingt dix. Cinq ans plus tard, ils n'avaient encore pas plus de cinq cent adhérents à eux deux. (...) Il s'agissait de coteries, de cercles, de grandes familles et non de mouvements politiques de masse, et leurs périodiques étaient à peine plus que des circulaires. Dans ces conditions, les discours et les écrits solennels sur la mission historique de la classe ouvrière et sur la nécessité de la lutte des classes rendent à la lecture un son étrange." (Walter Laqueur : *Histoire du sionisme*, Calmann-Lévy, Paris,

dit Ben Gourion.

22 mars 1908

Monsieur le Président,

Il y a quelques mois, le *Jewish Chronicle* décernait à notre gouverneur au nom de son correspondant habituel (M.E. Cohn) un brevet de philo-sémitisme. M. Grumberg, rédacteur en chef, interpellé par l'*Anglo Palestine Cie* sur cette grande offense faite à la vérité - offense très préjudiciable s'il en fût - répondit imperturbablement : "Notre correspondant nous l'affirme et M. Paul Nathan nous le confirme, cela nous suffit."

La vérité est que le Néron actuel, restaurateur de Panigel et consorts, sous le prétexte de pouvoir mieux les asservir contre les intérêts juifs, était leur idole rêvée, l'ennemi déclaré de la colonisation juive et des sociétés Alliance et ICA qui la représentaient. Vous avez lu mes avertissements à la rue Pasquier² et à M. Fernandez, c'est que j'observais, écoutais, suivais et lisais tout ce qui se tramait et s'écrivait. Notre gouverneur ne parlant pas moins que de créer la question juive par assimilation à la question arménienne, il en parlait ouvertement aux consuls, dans les assemblées officielles, dans ses réunions privées, il le criait aux notabilités musulmanes, l'affichait aux paysans, il saisissait toutes les occasions, aggravait tous les incidents, multipliait les prétextes, tambourinant le péril juif sur tous les tons de la gamme, dans toutes les langues, à tous ses chefs ainsi qu'à tous ses subordonnés.

Vous narrer les faits quotidiens, les preuves de toutes les heures, cela me ferait perdre dans le labyrinthe des détails. Je rédige un rapport documentaire pour le faire présenter à Son Altesse au nom de toute la population juive et vous saisirez le plan antisémite imaginé par ce Néron en quête de se tailler la popularité de nationaliste et de sauveur du trône et de la patrie.

Il me visait personnellement, me rendant responsable de l'accroissement des propriétés et de l'influence juives pendant ces dernières années, m'honora de rapports dénonciateurs, cherchant à me soudoyer d'abord pour passer ensuite aux intimidations, menaces, interdisant tous transferts à mon nom, rouvrant toutes nos affaires, mais j'ai lutté de pied ferme, répondant du tic au tac [*sic*] et le forçant à reculer et à respecter nos oeuvres comme nos personnes, et cela grâce à notre fermeté visible et à nos grandes amitiés dans toutes les sphères officielles ... (...)

1973, p 310-311). Et il ajoute : "Le *Hapoel Hatzair* n'avait pas de doctrine claire et bien définie tandis que le *Poale Sion* avait un caractère très idéologique. Le premier était indépendant et n'avait pas de lien avec une autre organisation sioniste ou socialiste alors que le second était membre (quoique mineur) du mouvement mondial *Poale Sion* ainsi que de la IIe Internationale." (*Ibid.*, p312).

² Siège parisien de l'ICA.

Survint l'émeute sanglante de Jaffa, la première en Palestine depuis des années ! Quel changement depuis 18 mois ! Un cocher géorgien de Petah Tikvah assassinait par légitime défense un Arabe, nous le faisons acquitter et personne ne bougeait ; un ashkénazi tuait à Jérusalem par imprudence un enfant de la grande famille Namar, il s'était sauvé et personne n'osait murmurer ...

Quel signe des temps ! On incrimine, il est vrai, la turbulence des jeunes Russes, mais ces comptes seront réglés entre nous, nous devons nous unir d'abord pour le salut général. (...) Rentré de suite, j'ai conseillé l'entente pour une action commune ; les chefs des communautés et les représentants de grandes sociétés assemblés - à l'exception du *waad* séfardi - on élit une commission composée de MM. Yoel Moïse Salomon, D. Feinstein, E. Cohn, l'avocat Mani et moi pour diriger l'action défensive. Nous nous sommes fait adjoindre aussitôt, à titre de membres consultatifs, MM. Masié, Is. Lévy et Salomiak, les blessés étant russes. (...) Sur ces entrefaites, nous apprenions que le gouverneur avait manœuvré pour obtenir l'approbation du consul russe de Jaffa, son auxiliaire, et la câbler au Palais en affirmant "que sans l'énergie du *Caimacam*, cent Musulmans auraient été massacrés par les révolutionnaires juifs russes" et "qu'il faisait circuler des pétitions sollicitant un décret interdisant la Palestine aux Juifs et enrayant leur activité économique." (...)

Je dois vous dire qu'après la liquidation de cet événement, il a été décidé d'un commun accord d'expurger Jaffa et la Palestine de ces jeunes Russes exaltés qui menacent constamment la tranquillité de leurs coreligionnaires avec leurs prétentions et désœuvrement. (...)

(Archives AIU, Israël VIII E 24, n°5513/2)

n° 273

29 mars 1908

A M. Isaac Fernandez, Président du Comité régional¹,
Constantinople

Cher Monsieur,

M. Franck vous a donné vendredi le compte-rendu de notre dernière entrevue avec le gouverneur. La situation menaçait en effet d'être grave, la lettre ci-incluse de M. Franck² vous décrit l'effervescence menaçante

¹ De l'AIU

² "Ici la situation est toujours la même. On me dit qu'hier soir, on a tiré un coup de revolver sur un Juif indigène sans l'atteindre. Le docteur Léon Cohn prétend aussi avoir vu lancer un morceau de fer sur une voiture dans laquelle il se trouvait. Autre preuve de l'excitation des esprits, M. Eisenberg nous écrit que les Arabes des environs de Ramleh chuchotent entre eux que c'est le gouverneur lui-même qui a organisé toute l'affaire, qu'on songe à chasser les Juifs de Palestine et à répartir entre les Musulmans les terrains qu'ils possèdent. C'est pour étudier cette question et préparer la chose que le gouverneur serait resté si longtemps à Ramleh, au centre des colonies juives. On ajoute même qu'il

contre les Juifs tandis qu'ici, le duel aigü se continuait entre le gouverneur et le consul de Russie en prenant les Juifs pour objet de leur irritation, ne pouvant qu'amasser une grande haine contre nous de la part d'Elisée et consorts. Mardi dernier, le gouverneur m'invitait à aller conférer avec lui. J'ai accepté l'entretien à titre privé, en présence de notre ami Béchara effendi et dans son domicile privé. J'ai passé quatre heures le jour et deux heures la nuit. Il essaya intimidations, promesses, prières, me faisant redouter la rancune ottomane contre les Juifs si nous poussons à l'abaissement de l'autorité locale devant le consul russe, un tel sentiment engendrerait un sentiment anti-juif très vif dans les sphères dirigeantes. Il révoquait le *Caimacam* pour se rendre aux Juifs et non aux Russes et demandait pour cette exécution un délai qu'il fixait entre un et deux mois. Il discuta du passé, promit pour l'oeuvre, mais j'ai manoeuvré pour l'amener à confirmer sa première dépêche au Grand Vizirat relatant le *modus vivendi* arrêté avec le consul russe. (...)

(Archives AIU, Israël VIII E 24, n° 5550/5)

n° 274

3 avril 1908

Cher Monsieur Franck,

(...) Et maintenant tirons-en la morale et déterminons notre attitude future : L'incident est clos, tel est notre mot d'ordre en ce qui concerne ce fait isolé. Vous devez remplir religieusement nos engagements par le renvoi de ces trois Russes¹ dont nous reconnaissons le maintien impossible, le désistement général, le retrait de nos lettres, plaintes et dépêches judiciaires tant à Beyrouth qu'à Constantinople et le silence complet dans toute notre presse.

J'ai vu depuis ce matin divers fonctionnaires et les chefs des familles musulmanes influentes et les ai convaincus que notre action était dirigée contre l'individu fauteur des troubles et semeur de la haine et non contre le fonctionnaire de l'autorité. Tous en reconnaissent la légitimité, mais tous nous conseillent "d'effacer l'amertume immanquable après cette blessure portée - car on ne saurait le nier - au prestige gouvernemental et musulman par notre dignité, le renvoi de ces Russes et la naturalisation ottomane de nos sujets moyennant des garanties officielles et efficaces."

Cette note est générale chez toutes les nationalités et toutes les confessions. Je prie nos amis de la méditer et de la mûrir. La fièvre est passée, nous sommes en convalescence, combattons-en énergiquement le retour possible, mais notre prudence est aussi nécessaire pour la guérison complète. (...)

(Archives AIU Israël VIII E 24, copie jointe à lettre n° 273)

n'attend qu'un signal de Constantinople, une dépêche, pour commencer l'expropriation des biens juifs."

¹ En échange du déplacement du *Caimacam* de Jaffa, Assaf bey.

n° 275

3 avril 1908

Monsieur le Président,

(...) C'est pour la première fois aujourd'hui que je trouve un moment de repos, mais la situation était réellement grave et elle est actuellement conjurée, mais il faut veiller pour l'avenir. Nous devons profiter de cette alarme pour organiser notre judaïsme, expulser ces Russes fomenteurs de troubles et faire adopter à nos sociétés juives une attitude plus rationnelle. Autrement, nous nous laisserons conduire à une situation inextricable.²

Que M. P. Nathan et ses acolytes continuent leurs attaques dans la presse. Si ses représentants lui présentent la vérité et s'il est honnête, il devra reconnaître le courage et le désintéressement des fonctionnaires de l'Alliance qui ont représenté leurs adversaires auprès de leur ennemi, le gouverneur de Jérusalem.

Mais nous continuons à répondre à leurs discours par de l'action ... et l'avenir nous jugera. (...)

(Archives AIU, Israël VIII E 24, n° 3021/6)

n° 276

5 avril 1908

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous communiquer ci-inclus copie d'une nouvelle lettre à M. Franck clôturant l'incident, mais prophétisant aussi l'avenir.

La détente actuelle est naturelle mais je ne crois pas à sa permanence. Aussi ferions-nous peut-être bien de profiter des circonstances présentes pour solutionner loyalement la question juive par la représentation légale de nos communautés et colonies aux assemblées électives et l'égalité des Juifs ottomans avec leurs concitoyens moyennant la naturalisation des immigrants. Nous ne devons pas nous illusionner, la présence de ces Russes aux idées subversives nous conduira encore aux pires calamités, avec leurs clubs, leurs provocations et l'empressement de leurs consulats à faire leur politique orthodoxe sur le dos des Juifs. L'incident aura été pour nous un cri d'alarme, un avertissement. Les Juifs paisibles et travailleurs courent un danger réel entre les manigances de ces désoeuivrés et la réaction ottomane. Je serais heureux de connaître votre avis sur ces réflexions que l'ICA a intérêt à méditer.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments dévoués.

² Lucien Lazare écrit dans un article consacré à "Albert Antébi après sa démission de l'AIU, 1913-1919" (*Revue des Etudes Juives*, CXLVIII, 1989, p 118) : "On oublie trop facilement dans l'étude des émeutes de Jérusalem en 1920 que c'est Antébi, et lui seul, qui avait été l'agent de la pacification lors des émeutes de Jaffa à Pourim 1908, et avait réussi à faire avorter une autre émeute à Jaffa en 1913. La conception et le programme d'Antébi en 1913 et 1914 sont ceux d'un homme d'Etat."

Albert Antébi
(Archives AIU, Israël VIII E 24, n° 3056/6)

n° 277

10 avril 1908

Monsieur le Président,

M. Fernandez a bien voulu m'annoncer l'envoi à Paris de nos *couchans tourraghlis* [actes de propriété portant le sceau du Sultan]. J'en suis très heureux et je vous prie de me les adresser pour faire rectifier l'enregistrement fiscal de nos propriétés.

Voilà donc un précédent établi.

M'autorisez-vous à commencer ici avec le consulat français la procédure de l'obtention d'un *firman* à votre nom comme société résidant à Paris ? La réussite ne me semblerait pas douteuse avec l'appui de l'ambassade française.

Nos relations actuelles avec le gouverneur sont passivement courtoises mais je puis quand même entreprendre les formalités du *firman* pour ne les achever qu'au moment voulu. (...)

(Archives AIU, Israël VIII E 24, n° 3107/3)

n° 278

14 avril 1908

Monsieur le Président,

Pour clore le récit de Jaffa, j'ai l'honneur de vous envoyer ci-inclus copie d'une lettre adressée à M. Franck. Je vous tiendrai néanmoins au courant du changement s'il a lieu.

Je vous communique également une lettre de remerciements que la communauté de Jaffa vient de m'adresser pour ma collaboration. Vous savez que toutes ces vanités me touchent peu mais, devant les attaques de la *Hilfsverein*, dont le vice-président M. Paul Nathan n'hésite pas à me prendre publiquement à partie, je suis heureux de lui opposer cette reconnaissance de mes adversaires, contresignée par l'intransigeant rabbin Cook. Je vous prie de me retourner la lettre originale après en avoir pris copie, car les agents du Roi de Prusse ne pardonneront pas au représentant de l'Alliance parisienne d'avoir, affrontant le péril, obligé son puissant antagoniste, le gouverneur de Jérusalem, à discuter avec lui et à solutionner l'incident au gré des Israélites. (...)

(Archives AIU, Israël VIII E 24, n° 3184/2)

n° 279

26 avril 1908

Cher Monsieur Franck,

J'ai reçu vos lettres des 23 et 24 avril.

Caimacam Jaffa. Elisée a reçu avis officieux de l'envoi d'Ahmed

Youssef Pacha, originaire de Damas et parent d'Izzet Pacha. C'est un inintelligent, mais audacieux et très mangeur¹, se contentant de peu et réclamant le plus. Elisée est très ennuyé de cette nomination, car les antécédents de son nouveau collaborateur sont très connus. "Vous avez le *caimacam* de vos rêves, m'a-t-il dit en riant, mais je le chasserai malgré sa grande parenté s'il va transformer le sérail en bazar". Je lui ai répondu que le meilleur moyen de l'empêcher de dévorer serait de supprimer toutes ces difficultés illégales. Je vous dirai que votre nouveau *caimacam* est un familier de mes oncles Totah et Catran de Damas. (...)

(Archives AIU, Israël VIII 24, n° 3250/5)

n° 280

3 mai 1908

Cher Monsieur Nissim,

J'ai bien reçu votre lettre du 9 avril.

Je ne vous ai pas envoyé un rapport détaillé sur l'incident de Jaffa parce qu'il était entré dans l'histoire ancienne et que mes nouvelles rescussiteraient des morts qui ont bien fait de disparaître. Les journaux anglais ont publié des volumineux récits plus ou moins fantaisistes. J'ai fait parvenir à l'Alliance les récits quotidiens des phases de cette bagarre qui aurait pu engendrer de graves conséquences. (...) Je suis accablé de besogne et dégoûté de la Palestine, je travaille donc jour et nuit pour assister au triomphe du roi de Prusse ... Comment vont M. et Mme Varon²? Votre richard J. Schiff¹ p. suiv. n'a pas daigné connaître l'Alliance. Il a distribué des libéralités à des oeuvres peu dignes ou même imaginaires et a dédaigné les plus bienfaites. Ephraïm Cohn était son guide.

Amitiés et bien à vous.

Albert Antébi

CAFHJP, dossier AIU, D/71, page 26)

n° 281

10 mai 1908

Monsieur le Président,

(...) Ci-inclus un mot de M. Wiet qui témoigne sa joie de la solution intervenue² et il me revient que l'ambassade de France a signalé notre précédent à tous ses consuls en les engageant à le faire appliquer à toutes les maisons françaises de l'Orient. Et aussitôt les demandes de

¹ De bakchiches.

² La fille et le gendre de Nissim Béhar.

¹ p. suiv. Le banquier Jacob Schiff est d'origine allemande, comme la plupart des Juifs américains. Cf. Cyrus Adler, *Jacob Schiff. His Life and Letters*, Londres, 1929. Paul Arnsberg, *Jacob H. Schiff : Von der Frankfurter Judengasse zur Wall Street*, Francfort/Main, 1972.

² A propos de l'inscription des terrains au nom de l'AIU.

renseignements pleuvent sur moi de Damas, Beyrouth, Haïfa, Jaffa, Jérusalem, etc. Le Patriarche latin m'a fait prier de lui rédiger une étude pour la communiquer à Rome, il en est de même de plusieurs congrégations. (...)

(Archives AIU, Israël VIII E 24, n° 3406/3)

n° 282

11 mai 1908

A M. le Dr Chissin, agent des *Hovévé-Sion*, Jaffa

Mon cher Docteur,

Vous connaissez le port de Gaza, son importance commerciale d'autrefois et ses espérances dans l'avenir avec le développement agricole de sa région et la création des moyens de locomotion avec l'Égypte.

Vous savez aussi que cette ville est le chef-lieu du *caza* [arrondissement] dont dépendent les deux colonies de Katra et Castinia auxquelles votre Société a consacré tant de sacrifices et que les colons de ces deux endroits y sont appelés souvent pour la solution de leurs affaires. A tous les points de vue donc, la communauté israélite de Gaza est susceptible de développement et bien des familles s'y installeraient, assurés qu'ils sont d'un gagne-pain dans le commerce des céréales, coloquinte, etc., ou dans les petites professions, si la perspective d'un transport coûteux et pénible de leurs morts à Jaffa ou Hébron ne les effrayait pas. La suprême consolation pour les survivants de la perte des chers disparus est la satisfaction d'assurer à ces derniers un refuge abrité contre le sacrilège du temps. Ce noble sentiment humain a toujours été encouragé par notre religion et nos traditions qui placent le culte des morts au-dessus de toute considération. Vous comprendrez donc facilement l'hésitation de nos coreligionnaires à s'isoler à Gaza, ville de 35 000 à 40 000 habitants, malgré ses ressources et sa proximité de l'Égypte, et d'y vivre avec la frayeur de requérir en cas de décès un ruminant pour véhiculer, sous la pluie ou en 40 degrés de chaleur, la dépouille d'un père, d'une mère ou d'un enfant pendant 100 à 140 kilomètres.

Je dois donc remplir un pieux devoir en collaborant avec certains amis pour solutionner cette douloureuse situation. Nous avons réussi par des démarches laborieuses à reprendre un vieux champ autrefois cimetièrre et rempli des débris de pierres tombales avec inscriptions historiques, moyennant 1 500 francs frais compris et à la transférer à notre nom par *couchan* cadastral. (...)

(Archives AIU, Israël VIII E 24, n° 3897/6)

n° 283

Wolfsohn a dessiné un drapeau qui s'inspire des châles de prière, frappé de l'étoile de David. Un poème d'un écrivain yiddish vivant aux États-Unis est chanté comme l'hymne de

Sion - *HaTikva*, l'Espoir. Ben Gourion a quitté Petah-Tikvah pour travailler à Sedjéra, dans la ferme-école de l'ICA dirigée par Elie Krause, un Juif russe de Berdiansk. Là est née la garde juive chargée de remplacer les Circassiens pour défendre les colonies, *HaShomer*.¹

20 mai 1908

Monsieur le Président,

(...) Ces menaces et ces perspectives de nouvelles persécutions² ne nous effrayent pas, avec notre lait juif nous avons sucé les moyens de plier notre tête pour laisser passer l'orage et braver les injustices, mais nous espérons quand même que M. Fernandez parviendra à atténuer ces nouvelles rigueurs méditées et réussira à faire présenter nos doléances en haut lieu. Toutefois, je dois vous confesser que les manifestations irréfléchies de nos Russes nous inquiètent. Hier c'était Lag Laomer³, les Juifs indigènes fêtaient leur "Siméon le Juste", nos sionistes, membres du club russe ont organisé une procession bruyante par imitation aux pèlerinages chrétiens et ont parcouru les rues de la Ville-Sainte avec la bannière de "Sion" et en entonnant des chants sionistes, excitant la curiosité étonnée des agents de police qui ne comprenaient rien à ces innovations ... exotiques ...

La situation ne saurait donc nous laisser indifférents avec ces deux feux également menaçants des autorités ottomanes et de nos jeunes coreligionnaires russes. Elle est encore rendue plus grave devant l'infamie et la trahison de nos misérables Juifs, les Valéro¹ et compagnie. Ah si nos institutions relevaient directement des consulats français, mais le clérical Outrey se dit désarmé par la dernière circulaire du Quai d'Orsay qui nous place directement sous l'autorité ottomane. MM. Auzépy et Boppe ne craignaient pas et nous protégeaient ouvertement. (...)

(Archives AIU, Israël VIII E 24, n° 3520/3)

n° 284

A M. le Dr Drubba, vice-consul d'Allemagne, Mossoul.

21 mai 1908

Mon cher Docteur,

J'ai eu de vos nouvelles par M. le consul Schmidt qui m'a annoncé votre passage à Jérusalem avant de regagner votre nouveau poste. Vous devez jouir actuellement en tout repos du beau pays de la Mésopotamie et

¹ "Le gardien" - de l'observance religieuse ; employé ici au sens militaire, avec pour mot d'ordre ces vers de Jacob Cahan : "Par le sang et le feu la Judée tomba ; par la sang et le feu, la Judée ressurgira". Cf. Y. Allon, *The making of Israel's Army*, New York, 1970.

² La préparation de nouvelles mesures restrictives, annoncée par Fernandez.

³ *Lag ba'omer*, célébration annuelle de la révolte de Bar Kohbar contre les Romains.

¹ Qui a signé des articles et documents favorables au gouverneur Ekrem bey.

dédaigner de loin tous les commérages palestiniens.

Je vous ai parlé longtemps avant votre départ de notre nouvelle école de Mossoul.² Mon collègue de cette ville ne me cache pas les difficultés qu'il rencontre auprès des autorités locales pour le fonctionnement de son ouvre régénératrice. Vous connaissez notre but et notre action, vous en sentirez encore plus la valeur quand vous approcherez de près la population misérable à laquelle elle s'adresse à Mossoul. Je n'ignore pas votre influence, votre volonté de bien faire et votre ardent désir d'aider le progrès et la civilisation dans toutes ses manifestations, sans distinction de nationalité ou de confession. Je suis donc assuré de tout votre appui à mon collègue, M. Sidi, dans l'accomplissement de sa tâche. Je vous en remercie d'avance.

Comme nouvelles palestiniennes, vous avez appris le départ du Dr Tissot, l'incendie du Crédit Lyonnais et du mobilier de ce pauvre Gérasimos, le vol de la poste autrichienne, les incidents de Jaffa, etc. On s'attend à des changements dans les hautes sphères gouvernementales. Pourvu que cela soit pour le mieux.

Au plaisir de vous lire, croyez, mon cher Docteur, à mes sentiments amicaux.

Albert Antébi

(Archives AIU, Israël VIII E 24, n° 3220/3)

n° 285

22 mai 1908

Monsieur le Président,

Je viens un peu tard répondre à votre lettre du 4 mars 1908 relative aux écoles missionnaires, mais j'ai tenu à puiser préalablement les renseignements utiles aux sources mêmes.

Les écoles missionnaires fleurissent en Palestine, offrant une variété complexe par la couleur de leurs rites et la concurrence de leurs buts. Ainsi l'école protestante allemande Schneller poursuit les adeptes des églises orientales, les Arméniens, etc., pour les attirer à la Réforme, le séminaire de Ste Anne travaille au nom des Grecs catholiques, les Soeurs de Sion fêtent en grande pompe l'abjuration d'un protestant tandis qu'elles se contentent d'une messe basse pour la conversion d'un Juif ...

A. Ecoles Anglaises

De toutes ces oeuvres missionnaires, celles de la *London Jewish Society* seules s'adressent exclusivement à nos coreligionnaires. Décernons-leur donc la place d'honneur non pour leur récolte insignifiante, mais pour le bruit organisé autour de leur action négative et de leurs dépenses exagérées. Elle possède à Jérusalem :

1. Un très ancien pensionnat de garçons situé à l'intérieur de la ville, avec 42 internes, dont vingt d'Egypte, deux de Damas, un de Saint Jean

² En Mésopotamie, sur le Tigre.

d'Acre, un de Safed et le reste, des [Juifs] russes immigrés recrutés par les agences égyptiennes. (...) A cet établissement sont adjoints une imprimerie et un atelier de travail en bois d'olivier qui, sans former une école industrielle proprement dite, permettent à ces élèves de s'exercer au travail manuel après avoir quitté les cours et à l'établissement d'inonder les églises anglicanes d'objets palestiniens. Le budget avoisine les 40 000 francs.

2. Un internat de filles, situé sur la route de Jaffa, en face de notre école. 36 élèves, toutes juives âgées de 5 à 16 ans dont deux originaires de Jérusalem et les 34 venant de l'Égypte et notamment du Caire, mais de nationalité russe ou allemande. (...) Le budget de cet établissement est de 30 000 francs.

3. Externat des filles situé à l'extérieur de la ville, 100 Juives âgées de 5 à 14 ans. (...) Le budget est de 20 000 francs.(...)

L'Angleterre possède une autre société missionnaire, intitulée *Church Missionary Society* qui entretient le *Bishop Gobat's School*, internat avec 120 élèves et un budget de 75 000 francs, le *Séminaire*, avec 30 élèves internes et un budget de 50 000 francs, *Girl's School*, internat avec 25 élèves et 30 000 francs de budget, *Bishop Blyt Saint Georges College* un externat de 40 garçons avec 25 000 francs de budget.

Tous ces établissements scolaires dirigés par le Bishop enseignent l'anglais, l'arabe, le français, ainsi que certaines sciences. Pas un israélite ne suit les cours, la population scolaire étant essentiellement chrétienne - protestants, arméniens, grecs, latins, etc.

B. Ecoles françaises

La conversion des Juifs au catholicisme est insignifiante, pour ainsi dire. Nos coreligionnaires suivent partout les cours de ces établissements ecclésiastiques pour leur instruction personnelle : ils en conservent, certes, une certaine trace gangréneuse, mais en général les adultes y échappent facilement.

Nous avons :

1. Les écoles des Frères Chrétiens : un externat avec 230 élèves dont un seul israélite. On y enseigne les études primaires en français, l'arabe et l'anglais. Le budget est de 60 000 francs. Leur école de Jaffa est plus prospère et contient 30 israélites contre 10 en 1905.

2. Les soeurs de Saint-Joseph - ne font pas du prosélytisme et dispensent même les non-chrétiennes de tous les cours religieux. Elles chôment même le samedi à Jérusalem, ayant une majorité juive dans leur externat.

Aussi elles instruisent : 48 Juives à Jérusalem, 23 Juives à Jaffa et trois à Ramleh. Ces soeurs sont très sympathiques à la population ainsi qu'au

gouvernement français.¹

3. Les ordres des Dames de Sion et des Pères de Sion, fondés par notre ex-coreligionnaire, le père Ratisbonne, se donnent comme but exclusif la conversion des Juifs. M. Marcel Charlot, inspecteur de l'enseignement, ayant saisi plusieurs publications de propagande à l'école industrielle de Saint-Pierre, proclamant bruyamment son origine et son prosélytisme, lui a supprimé l'allocation du gouvernement français. Il s'est montré sévère pour cet établissement professionnel qui n'a rien d'industriel que sa mendicité prodigieuse. Cette monumentale institution prétend entretenir 27 élèves dont 10 Juifs, mais je crois qu'il n'y a en réalité de Juifs authentiques que le Père Derwich, notre ancien collègue et le frère Marc Dalmédico, un hystérique comme le fondateur de l'ordre, feu Ratisbonne. Les Dames de Sion entretiennent de leur côté dans leur orphelinat cinq Juives mineures contre deux en 1905.

Les Dames de Nazareth instruisent une seule Juive, interne.

C. Ecoles allemandes

Comme écoles missionnaires allemandes, nous avons :

1. Ecole Schneller - internat pour les Chrétiens non protestants, avec 300 élèves et 150 000 francs de budget. Pas un israélite.

2. L'orphelinat de Talitah Coumi, même but, même action avec 200 élèves et 80 000 francs de budget.

(...) Pour être complet et impartial, je dois noter l'école primaire allemande de la communauté protestante, externat avec ses 80 élèves dont 20 israélites appartenant aux meilleures familles de Jérusalem² avides de donner à leurs enfants une instruction allemande avec des professeurs non indigènes, une fréquentation choisie et un milieu propre.

Conclusions

Me contenterai-je de cette énumération bien que suffisamment édifiante ? Je vous dois mes impressions. L'on doit croire à une entente tacite entre les missionnaires allemands et les missionnaires anglais : nous sommes livrés à ces derniers tandis que les premiers opèrent dans les autres fractions de la communauté chrétienne. Les catholiques, conscients de la grande distance qui sépare nos croyances de leurs dogmes inexplicables, bornent leur ambition, faute de mieux, à prier pendant leurs carêmes pour la conversion des égarés, mais les uns et les autres s'acharnent après les Juifs. Nous ne leur appliquons pas la peine du Talion, mais nous pourrions peut-être nous défendre en organisant mieux nos établissements scolaires. Certes nous n'empêcherons jamais les méfaits des parents dénaturés, russes ou roumains qui, pour mieux exercer leur profession inavouable en Egypte, jettent leurs enfants aux

¹ Si Antébi est aussi bien renseigné, c'est qu'il envoie son ainée Renée suivre les cours de piano et de couture chez ces soeurs, ce qui sera plus tard à la source d'un scandale retentissant.

² Dont celle d'Antébi.

missions palestiniennes. Je reconnais aussi que, si nous voulons lutter par la concurrence, la Palestine recevra une avalanche de mères dénaturées ou miséreuses et je confesse notre impuissance à supprimer cet état de choses.

Mais je dois attirer votre sérieuse attention sur les 100 filles externes juives séfardites, fréquentant l'école anglaise de l'intérieur de la ville, les 48 externes des soeurs de Saint-Joseph de Jérusalem et leurs 23 de Jaffa sans oublier les 30 garçons de l'école des frères de Jaffa.

Ces chiffres doivent disparaître par notre action. Deux cents Juifs externes pauvres s'introduisant chez nos ennemis sous notre nez, cela est inadmissible. (...) Quelle condamnation de l'obstination égoïste et intéressée de Mme Lévy-Haarscher que ces 150 filles séfardites élèves des soeurs Saint-Joseph et de la Mission ! (...)

(Archives AIU, Israël VIII E 24, n° 3520/5)

n° 286

31 mai 1908

Cher Monsieur Wiet,

J'ai tardé à vous remercier de vos efforts infructueux en faveur de mon protégé. J'espérais, en effet, vous les exprimer verbalement pensant vous rendre visite, mais le subordonné propose et le comité central dispose. Oui, notre société anonyme l'Alliance israélite devient titulaire des *couchans* de nos propriétés. (...) La procédure est née de la promulgation d'un décret impérial rendant possible, d'après l'avis du chef des contentieux du Palais, l'inscription des établissements de bienfaisance aux noms des sociétés reconnues. Ce décret a été rendu à la demande des ambassadeurs d'Autriche et d'Allemagne pour l'église protestante de Jaffa et l'hôpital des Chevaliers de St Jean de Bethléem. J'ai accaparé ce décret et l'ai appliqué avec la complicité de Réchid bey et le concours (malgré lui) de M. Outrey. Si vous me promettez le concours officiel et énergique de votre consul, je recommencerai l'aventure à Beyrouth.

Je viens de terminer avec M. Outrey un rapport de 160 pages sur le commerce, l'industrie et l'agriculture de la Palestine, c'est M. Durieux¹ qui va le signer, mais il est très documenté. Je vous en montrerai la copie.

Il me reste quelques lignes que je serre pour vous rencontrer¹ à nouveau l'affaire Attié. Ils sont en mesure de prouver leur origine algérienne,² de grâce, ne soyez pas plus royaliste que le roi et finissez-moi vite cette affaire. Accordez-leur la protection héréditaire pour l'amour du ciel. Ce sont de braves gens. (...)

(CAFHJP, dossier AIU 71)

¹ Pierre Durieux, né en 1884, élève interprète au consulat de Jérusalem en mai 1907, nommé vice-consul à Jaffa en septembre 1907.

¹ Probablement erreur, pour "raconter".

² Ils seraient donc français selon les décrets Crémieux.

n° 287

1er juin 1908

Monsieur le Président,

M. Outrey, consul général de France, m'avait confié en collaboration avec son chancelier, la rédaction du rapport économique sur la Palestine qui lui avait été demandée par le Ministre des Affaires Etrangères.

L'élaboration de ce travail, comprenant quatre chapitres - commerce, industrie, agriculture et oeuvres de prévoyance et mutualité - a exigé plusieurs recherches et quelques mois d'efforts. Je m'y suis consacré pour obliger le consulat de France et aussi pour réaliser un projet que je méditais depuis longtemps.

(...) Ce travail est, paraît-il, appelé à être publié sous la signature consulaire. Vous voudriez donc bien le conserver par devers vous jusqu'à sa publication officielle, tout en utilisant son esprit, mais non le texte, si vous le désirez. En le parcourant, vous verrez la place laissée à l'action et aux oeuvres juives, le clérical Outrey n'a pu la supprimer mais il manifesta ses préférences congréganistes en chargeant la note de ses coreligionnaires.

Ces incidents qui déshabillent l'âme de ces officiels amusent ma faiblesse humaine et vengent ma fierté juive de l'antisémitisme réel bien que masqué de ce diplomate de la République.

M. Outrey me communique une nouvelle demande du Ministre des Affaires Etrangères avide de se renseigner sur les progrès de l'action et de la politique allemandes en Palestine. M. Pichon³ lira sur ce chapitre aussi ma prose. (...)

(Archives AIU, Israël VIII E 24, n° 3659/4)

n° 288

8 juin 1908

Cher Monsieur Sémach⁴,

Mille fois la plume essaya d'obéir à ma pensée pour vous transmettre mes affectueux remerciements pour votre charmante lettre et toujours la sacrée besogne de notre ville bénie l'obligea à capituler. Je suis toujours acculé à absorber la tâche de mes voisins et la mienne. Pas de grâce, pas de quartier pour le commandant privé de ses lieutenants par la parcimonie de l'intendance de la rue La Bruyère. Les relations diplomatiques étant renouées avec le gouverneur, ma journée redevient de 16 heures. J'ai accompagné le maître à Jaffa pour liquider avec lui les

³ Stephen Pichon (1857-1933) : Ministre des Affaires Etrangères d'octobre 1906 à février 1911, il ne va pas tarder à négocier l'accord franco-allemand sur le Maroc du 9 février 1909.

⁴ Sémach est en poste à Beyrouth où il dirige l'école de l'Alliance et son fils Robert est devenu un ami du jeune André, fils aîné d'Antébi.

questions de Mikveh et des colonies. Ici, j'ai pu transférer un immense terrain pour les cités ouvrières dont les titres me seront remis mardi prochain et je travaille déjà à la réorganisation officielle de la communauté de Jaffa. C'est la preuve irréfutable du mouvement rotatif du globe ... même politique ou moral. De Paris, rien de nouveau, le grand Maître s'adoucit et retrouve pour le vieux révolutionnaire que je suis quelques mots encourageants et aimables, mais je l'attends à l'action dans la solution de la retraite de Mme Benchimol ... (...) Haïfa aura son polytechnicum, Jaffa son gymnase [lycée], Jérusalem ses facultés aveuglantes et notre action, pour être réellement plus efficace est condamnée à la léthargie et au suicide à huis-clos, n'osant même pas affronter le bilan.

(CAFHJP, dossier AIU, D/71, page 299)

n° 289

20 juillet 1908

Monsieur le Président,

A son retour de la France, l'année dernière, Mme Ben Yéhouda me tint ce langage : "Vous avez écrit à Paris notre hostilité vis-à-vis de vos oeuvres, M. Leven m'a reproché nos attaques¹ ... mais vous constatez la puissance de la presse, le quatrième pouvoir de l'Etat, dit-on mais en réalité le seul mondial. L'Alliance n'a pu se dérober et elle a été la première souscriptrice pour l'impression du dictionnaire, malgré les calomnies qu'on lui a transmises.

- L'Alliance n'a pas besoin qu'on lui signale vos articles, elle lit votre *Haschkafa* et comprend vos insinuations et vos mobiles. Nous reconnaissons la force de la presse et le bien qu'un journal désintéressé et impartial peut rendre à l'opinion. Mais vous avez constaté aussi notre dédain pour les attaques calculées et les critiques préméditées et inventées. Je ne méconnais pas votre grande séduction, bien que j'aie pu lui échapper jusqu'à ce jour, mais soyez convaincue que l'Alliance ne s'abaisserait pas à punir l'auteur du dictionnaire juif pour les articles du journaliste ... Elle sait que vous faites simplement votre métier et servez vos intérêts en adorant le dieu du jour, mais je la félicite d'avoir remplacé ses allocations mensuelles par une subvention fixe par fascicule. De cette façon l'argent de l'Alliance accélèrera la naissance du dictionnaire que nous apprécions au lieu d'enrichir vos toilettes que nous n'aimons pas."

Mme Ben Yéhouda ne se tint pas pour battue et devint une familière de notre bureau, intervenant, recommandant, narguant, etc., alors que son mari continue à vanter le patriotisme juif de la *Hilfsverein* et à établir un parallélisme avec l'Alliance, tandis que pour l'école de l'*Anglo-Jewish*, son

¹ Dans les journaux palestiniens.

amour et sa haine se succèdent suivant que les pierres de l'Urim et Tunim¹ brillent ou non ...

(...) L'avis de M. Klausmer² annonçant la prochaine arrivée des inspecteurs hébraïsants fait jubiler notre philologue national. Il ne connaît pas le Docteur de Leipzig mais lisez dans son article de cette semaine les flatteries qu'il adresse à son ami (?) le rabbin Israel Lévy, qui intronisera certainement sur ses indications l'enseignement hébraïque dans les écoles de l'Alliance. Il s'attaque à l'école des filles, malgré l'amitié affichée par Mme Lévy à la coalition germano-sioniste. Mme Lévy-Haarscher entretient bien un pédagogue russe, mais elle ne gagnera ses grades dans la loge³ que quand elle aura enrégimenté ou plutôt se sera enrégimentée sous les auspices de Mlle ou M. Ben Yéhouda jeune, débarqués fraîchement ici et en quête de poste de professeur des Hautes Etudes hébraïques.

Tout Jérusalem répète avec malice le propos ridicule mis dans la bouche de je ne sais quelle collègue de la Judée et présentant nos oeuvres confinées dans des traditions immuables et opposées à tout progrès. Ben Yéhouda demande à nos futurs inspecteurs de rendre l'Alliance "israélite" et "universelle", il compte réunir la ligue des professeurs palestiniens pour dicter avec Yellin, l'apôtre ... pour soi, et Pinès, le veau d'or, leurs volontés d'hébraïsants au professeur d'histoire et d'études juives qui n'aura rien à refuser à ses savants (?) collègues. (...) Certes, nous aimons la libre discussion et envisageons les premiers la nécessité de nous perfectionner, mais les conseils intéressés et le parti-pris de nos chauvins sont trop connus ... Il y a certes un pas à faire, surtout avec les nouvelles attaques de la presse juive contre la *Hilfsverein* et les duperies de Paul Nathan ... On s'aperçoit aujourd'hui que ce Croisé prêchait pour sa paroisse germaine et qu'ignorant l'alphabet hébraïque, il se taillait surtout une popularité en implantant la langue allemande.

C'est un véritable "bluff" que cette *Hilfsverein* pour frapper les esprits égoïstes et ambitieux ; nos jérusalamites [*sic*] attendaient le partage du royaume des cieux, l'on constate avec une douloureuse surprise que les meilleures parts du paradis terrestre ont été attribuées aux élus, et la

¹ Instruments à l'aide desquels les grand-prêtres (les *koanim*, descendants d'Aaron) rendaient les oracles. Cf. Exode XXVIII, 30 : "Puis tu ajouteras au pectoral les Ourim et les Toummim ..."

² La branche allemande de l'Alliance a décidé d'envoyer en tournée d'inspection en Orient trois inspecteurs, Sylvain Bénédict, le directeur des écoles et neveu de feu le grand rabbin Zadoc Kahn, le grand rabbin Israël Lévy, gendre de Zadoc Kahn et ancien professeur d'Elie Antébi au Séminaire de la rue Vauquelin à Paris, et le rabbin Nathan Porgès de Leipzig, membre aussi de la *Hilfsverein*. Antébi ignore que le 27 juin 1908, sur proposition du docteur J. Blau de la branche allemande de l'Alliance à Francfort, s'est signé un accord préalable de coopération entre l'AIU, l'ICA, la DCG, la *Hilfsverein*, l'*Anglo-Jewish Association*, l'*Israelitische Allianz* de Vienne et l'*American Jewish Committee*. Cet accord secret sera ratifié en novembre 1912. (CZA, J 42)

³ *B'nai B'rith*.

masse de hurler. Le prophète Nathan n'osa pas l'affronter dans son dernier voyage, se réfugia dans la Galilée et, de là, il alla quémander la protection et la satisfaction de César ... Il dressa l'aspic contre nous mais il en deviendra bientôt la proie. C'est le châtement des égoïstes qui creusent des fosses à leurs adversaires et qui servent plutôt à leur propre trépas.

J'ai cru devoir vous révéler les projets de nos pharisiens, les articles de la journaliste, vous les signalerez, j'en suis convaincu, à M. le rabbin Israël Lévy pour le mettre en garde contre les tentatives et l'arrière-pensée de nos tartuffes.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments dévoués.

Albert Antébi

(Archives AIU, Israël VIII E 25, n° 4450/11)

Janvier 1902- juillet 1904 : Des complots B'nai B'rith à la mort de Herzl

n° 79

12 Janvier 1902

Monsieur le Président,

(...) *Canetti*. Forgeron, ajusteur, originaire d'Andrinople, sorti premier de sa promotion dans les derniers examens. Il a été admis à notre institution fin 1900 à la suite des examens que j'ai moi-même fait passer. Il était désigné d'abord pour la Suisse et ensuite pour Jérusalem. Ce garçon est remarquable, adroit en dessin, pas moins fort en mathématiques. Il a été choisi par Monsieur Gesmes¹ pour la section du petit outillage, c'est-à-dire que les travaux les plus délicats lui sont confiés. Il est venu à Jérusalem, conscient de sa capacité et sûr d'être désigné par les examens pour une école européenne, il n'a pas été trompé, il a réussi à être premier.

Malheureusement un passe-droit, et sur lequel je ne puis me taire, a fait partir l'avant-dernier élève Arié grâce à son frère².

On me dit qu'on est très content de lui au collège de Châlons, on ne peut en conclure sa réussite à l'école³ de Châlons. Le fait étant le plus fort, est-ce une raison de le favoriser seul au détriment de ses camarades plus méritants et plus avancés que lui. Je pense que non.(...)

(Archives AIU Israël V E 13 n° 1739/19)

n° 80

26 janvier 1902

Monsieur le Président,

(...) Voilà ce que M. Niego m'écrit en date du 19 janvier :

"Autorités Nous ne sommes pas en sécurité depuis quelque temps. Les vols se multiplient. Nos voisins sont arrogants. On coupe nos arbres en plein jour, on nous vole au potager, à la pépinière. On abime nos plus belles plantes en sciant nos arbres. On vole les jeunes arbres que nous plantons en bordure autour de notre bureau et de nos jardins (paikensionas et mimosas). On germe nos fossés, on arrête l'écoulement de nos eaux. Au mont Abraham, il y a un mois, on

¹ Léon Gesmes, originaire de Tarbes et patron de l'atelier de forge, recruté par Antébi à Constantinople pour succéder à Baudouin qui est parti.

² Gabriel Arié, directeur de l'école primaire de l'Alliance à Smyrne. (Esther Benbassa, *Une vie judéo-espagnole à l'Est : Gabriel Arié*, Paris, Cerf, 1992)

³ Ecole des Arts et Métiers de Châlons/ Marne, où Antébi lui-même a fait trois ans d'études, avant d'être envoyé les finir pour la dernière année à celle d'Angers.

a tiré des coups de fusil à la fourbe. Hier samedi, on a failli tuer raide un de nos élèves. La balle heureusement n'a pas pénétré. C'était près du coeur. Elle n'a fait qu'enfler obliquement la chair. Nos gardiens sont impuissants à nous préserver de tous ces maraudages, de tous ces vols, de tous ces attentats. Je vous prie d'en parler au Gouverneur."

Je me suis rendu aussitôt chez le Gouverneur et ai protesté contre les agissements des ennemis masqués de Mikveh qui redoublent d'audace devant l'impunité dont ils se croient assurés. J'ai exposé à S.E. les nombreuses plaintes dont je suis saisi depuis quelques semaines de la part de tous les administrateurs des colonies. (...)

J'ai obtenu dimanche dernier l'envoi d'un gendarme à cheval à Artouff, j'expédie, par le courrier de ce soir à M. Niego, deux ordres sévères du Gouverneur, l'un au *Caïmacam* et l'autre au capitaine de la gendarmerie, leur recommandant de veiller sur Mikveh et d'y maintenir pour un délai illimité un gendarme à cheval. (...)

En général, la sécurité n'existe pas dans ce pays, l'impunité est assurée à tous les malfaiteurs par la faiblesse gouvernementale.

Notre école jouit cependant d'une tranquillité absolue, grâce aux bonnes relations que nous entretenons avec le Gouverneur et son entourage.

Je vois en effet S.E. trois à quatre fois par semaine.

On a lu cette semaine au Conseil administratif une longue liste des établissements religieux ou scolaires français exemptés, par le dernier traité turco-français, de tous les impôts, y compris la douane. L'école italienne agricole de Betjamal dirigée par des Allemands est même comprise dans le nombre. Le gouvernement français est bien aveugle. Son intérêt absolu lui commanderait de nous assurer une protection efficace. Nous rendons en effet plus de service à la cause de la civilisation et à sa propre influence que tous ces établissements sans but. Il aurait pu nous faire profiter, nous aussi, de ces privilèges de l'exonération des impôts.

Si nous pouvions compter sur la solidité de son sentiment libéral, nous aurions trouvé peut-être notre intérêt à nous placer sous son égide, mais nous restons ainsi entre l'enclume et le marteau¹. C'est regrettable.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments dévoués.

Albert Antébi

(Archives AIU Israël V E 13 n° 1929/24)

¹ L'AIU est en effet plus proche des Républicains et des laïcs, par le coeur, mais elle fait partie des congrégations religieuses dont l'existence officielle n'est pas reconnue.

n° 81

31 janvier 1902

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous entretenir de mon frère Elie, élève au séminaire.¹ En 1897, le comité central a bien voulu l'y recevoir à titre d'élève étranger, malgré sa décision de le fermer aux Orientaux.² Mon frère et moi lui serons toujours reconnaissants de cette faveur spéciale.

Dans votre lettre du 1er octobre 1897 m'annonçant la décision du comité central de le préparer à la carrière rabbinique, vous me disiez : "Il est bien entendu que votre frère devra exercer plus tard ses fonctions en Orient ou en Afrique et qu'il ne pourra pas être question de le placer ou de le laisser se placer dans nos pays. Enfin, il devra bien comprendre aussi qu'en prenant à notre charge ses frais d'entretien au séminaire, nous ne nous engageons en aucune manière à lui procurer plus tard un poste de rabbin ou à le subventionner lorsque il sera en fonction."

Cette déclaration laisse à mon frère l'initiative ou la charge de se procurer un poste, mais je sais que le comité central n'abandonne pas les jeunes gens qu'il a élevés et qui ne demandent qu'à s'associer à l'oeuvre civilisatrice de l'Alliance.

Mon frère passera dans deux à trois mois ses examens de sortie. Comment à la fin de son éducation répondra-t-il au but poursuivi par l'Alliance pour la formation des jeunes rabbins orientaux ?

(...) Dans toutes les villes de l'Orient qui comptent des écoles vieilles de vingt-cinq ou trente ans, nous n'avons pas encore trouvé cet esprit nouveau qui devrait souffler dans toutes nos communautés. La faute en est à ce maintien de ces rabbins orientaux de l'ancienne école.

Les Juifs de l'Orient végètent encore dans cet isolement où nous tenait le moyen-âge. Le ghetto n'existe pas chez nous, mais nous continuons à assigner des limites. Le Juif de l'Orient est resté mou, sans volonté et sans idéal, cantonné dans l'égoïsme et incapable de réagir.

L'école et l'atelier le sauveront, mais les résultats seraient lents si les chefs de nos communautés continuaient à recruter suivant leur mode actuel. De là naquit cette idée de former en Europe des rabbins pour les communautés comme on formait des instituteurs pour les écoles.

Mon frère n'est certes pas le premier de ces jeunes rabbins

¹ Rue Vauquelin, à Paris.

² Sur recommandation expresse de Sylvain Bénédict, alors à Jérusalem. (cf. Arch. AIU, Israël III E 6)

orientaux élevés à Paris, mais je crains de le voir imiter ses devanciers, s'adonner à l'enseignement et se fermer ainsi les portes du rabbinat. Car il me semble impossible de donner à ces messieurs de l'autorité sur leurs ouailles après en avoir fait des pédagogues.¹ Supposons que mon frère aille en Egypte débiter comme professeur d'instruction religieuse chez M. Somekh² ou chez M. Danon.³ Je le défie de pouvoir occuper dans un certain nombre d'années le poste de rabbin au Caire ou à Alexandrie. Il sera obligé de rester alors toute sa vie professeur d'hébreu.

Aller de suite en Orient pour occuper le poste de rabbin, il ne sera ni assez âgé⁴ ni assez bon talmudiste pour plaire aux anciens, ni assez savant cultivé et expérimenté pour acquérir de l'influence sur les jeunes. Et cela, en supposant que nous trouvions une ville orientale dont la population soit assez avancée comme celle du Caire, Alexandrie, Salonique ou Tunis, favorable à la nomination des rabbins de la jeune école ou assez riche pour leur créer une position passable. La carrière enseignante donnera-t-elle d'ailleurs à nos jeunes rabbins les moyens de s'instruire pour eux mêmes et d'acquérir de l'expérience ? Peut-on assimiler les fonctions de l'instituteur, si nobles soient-elles à celles du chef de communauté ? Si le rabbin peut enseigner, l'instituteur peut-il devenir rabbin ?⁵ Je redoute pour mon frère son entrée dans l'enseignement, j'y vois comme l'annulation du but que nous entrevoyons avec la formation des rabbins pour l'Orient.

Lors de mon séjour à Paris, parlant de l'avenir de mon frère avec Monsieur le Secrétaire, nous avons discuté l'utilité pour lui de bien connaître l'anglais et de faire quelques études solides s'il tient à occuper un poste de rabbin soit au Caire, soit à Alexandrie. Aujourd'hui, sa naturalisation devenue presque une réalité, lui ouvrirait les portes d'un rabbin [*sic*] à Tunis.

Les directeurs et professeurs, Monsieur le Rabbin Israël Lévi⁶

¹ Ce qui en dit long sur l'opinion qu'on pouvait avoir des professeurs !

² Directeur de l'école de l'AIU au Caire.

³ Directeur de l'école de l'AIU à Alexandrie.

⁴ Elie Antébi est né en 1878, il a donc vingt-quatre ans. Né à Damas, frère préféré d'Albert Antébi, il a suivi ses parents en Egypte lorsque leur père le rabbin Joseph, est parti s'installer au Caire vers 1890. Tandis que l'aîné, David (1862-1934), *hazan*, y ouvrait un magasin, Elie suivait les cours de l'école Edmond Jabès.

⁵ Il peut paraître étonnant de voir le peu conventionnel Albert Antébi, attaché aux idées radicales et à la laïcité, vouloir avec tant d'âpreté que son frère devienne rabbin. Il ne faut toutefois pas oublier que tous deux descendent d'une dynastie de grands rabbins qui "régnerent", près de quarante ans pour certains, sur les communautés d'Alep ou de Damas, et que, dans l'Empire Ottoman, le chef d'une "nation" (*millet*) religieuse a des fonctions politiques élevées.

⁶ Pour l'année 1900-1901, Elie Antébi a suivi les cours du grand rabbin Israël Lévi à l'école des Hautes Etudes ; ce dernier y fera d'ailleurs allusion dans ses lettres à sa

notamment, m'avaient parlé avantageusement de son travail et de ses progrès.

Je crois qu'il tirerait grand profit pour son avenir d'un stage d'une ou deux années dans le bureau d'une société juive comme la vôtre ou dans une bibliothèque israélite pour arriver à bien connaître l'histoire contemporaine du judaïsme, la formation de différentes communautés avec leurs aspirations et situations différentes. Et comme il est destiné à l'Orient, où les langues européennes, anglaise, allemande ou italienne, se disputent l'influence, je crois qu'il ferait bien de continuer à apprendre l'anglais et l'allemand qu'il a déjà commencées. Une telle préparation serait excellente. (...)

(Archives AIU Israël V E 13 n° 2027/22)

n° 82

2 février 1902

(...) S.E. Djewad Bey, notre gouverneur, ayant été nommé *vali* d'Angora,¹ nous a quittés vendredi dernier. Le court espace de temps qu'il a passé parmi nous a suffi pour nous donner preuve de son esprit éclairé, de sa tolérance et de l'intérêt qu'il porte aux sentiments de bienfaisance et de progrès. Je le voyais souvent. Toutes les affaires intéressant les institutions de l'Alliance ou des colonies portées devant lui ont été résolues à notre entière satisfaction et dans un esprit de grande justice.

Grâce à lui, j'ai réussi à mettre fin aux prétentions exagérées du directeur des impôts qui voulait nous imposer le paiement de la patente. Nous avons également terminé cette question du canal de Mikveh et avons arraché cette institution à la surveillance intéressée du *caïmacam* de Jaffa.

Je ne m'arrête pas sur les différents permis de construction obtenus pour les colonies ou les sentences judiciaires dans les procès criminels. Mais je me plais à vous citer deux affaires particulièrement intéressantes qui, si elles aboutissent à Constantinople, pourront nous permettre de réaliser des économies sérieuses.

Deux semaines avant son départ, S.E. a envoyé au Ministère des Finances deux rapports très favorables, l'un pour faire exempter du paiement des dîmes pendant une durée de dix ans, toutes les vignes américaines² plantées dans nos colonies ; d'autre de celui des *wergo*,³ toutes les maisons *wacoufs*⁴ des pauvres, comme celles de

femme (cf. Arch. AIU, France VI A 43 bis), lors de sa tournée d'inspection de 1908-1909, signalant qu'il revoit avec plaisir son brillant ancien élève à Alexandrie. (cf. Annuaire de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, Melun, 1902, p 33)

¹ Ville de Turquie, aujourd'hui Ankara.

² Achetées pour résister au phylloxera.

³ Impôts fonciers.

⁴ Biens inaliénables.

Siloé, Montefiore, Simeon Hasadik, etc.

J'ai envoyé ce dernier rapport à M. Fernandez et l'ai prié de suivre de près cette affaire. (...)

(Archives AIU, Israël V E 13 n° 2027/22)

n° 83

2 février 1902

A Monsieur de Sercey, Consul Général de France à Beyrouth¹

Jérusalem, le 30 janvier 1902

Monsieur le Consul Général,

M. Antébi, directeur de l'Ecole professionnelle de l'Alliance Israélite à Jérusalem, me prie de recommander à votre bienveillant accueil la démarche que M. Arditi doit faire auprès de votre Consulat Général.

Elle a trait au paiement d'une somme de 2 500 francs qu'un de nos protégés français de Safed, un nommé Maman, chaudronnier de son état, refuse de rembourser à l'Alliance Israélite qui lui a généreusement avancé cet argent pour le secourir. L'Alliance lui réclamerait en outre vainement, depuis longtemps, de délivrer un travail (barques de teinture) qu'elle lui a confié.

Le concours empressé que, dans maintes circonstances, M. Antébi a prêté à ce poste pour régler, à notre avantage, diverses questions délicates, m'engage à solliciter, en sa faveur, votre précieuse intervention dans le différend dont il s'agit.

Les services indiscutables que rend ici à notre cause l'Alliance Israélite en répandant nos idées et nos méthodes dans la région et en y propageant également, d'une façon intelligente, notre langue donnent d'ailleurs à cet établissement des droits à notre reconnaissance et j'ose, en conséquence, M. le Consul Général, faire appel à votre obligeant appui pour que son directeur à Safed, M. Arié², puisse trouver, auprès de notre agent consulaire, toute l'aide nécessaire pour terminer rapidement l'affaire que j'ai pris la peine de vous exposer.

Veillez agréer, Monsieur le Consul Général, les assurances de ma respectueuse considération.

Le Gérant du Consulat Général

Signé : Ferdinand Wiet.

(Arch. AIU, Israël V E 13 n° 2027/22)

¹ Il s'agit de la copie (envoyée avec n° 82) d'une lettre adressée au Consul de France à Beyrouth par Ferdinand Wiet, le gérant du Consulat de France et ami d'Antébi, que ce dernier envoie pour information à l'Alliance, à Paris. C'est du *vilayet* de Beyrouth et non du *sandjak* de Jérusalem que relèvent les colonies Rothschild de Galilée et certains établissements de l'ICA ou de l'Alliance, comme à Safed.

² David Arié, le beau-frère de Nissim Béhar.

n° 84

3 février 1902

Mon cher Monsieur Bigart,

(...) La publication dans votre bulletin des documents relatifs aux écoles juives de Jérusalem a produit ici un certain effet. M. Kaminitz m'a écrit aussitôt une lettre d'excuses, sans que personne lui ait soufflé que je le soupçonnais. Nos adversaires ne désarment pas pour cela, ils changeront leurs attaques. J'ai appris même qu'un bon juif allemand¹ s'efforce de recueillir des cotisations pour l'Alliance allemande [*Hilfsverein*] au détriment de l'Alliance française, disent-ils. (...)

(Arch. AIU, Israël V E 13, n° 2027/22)

n° 85

9 février 1902

Mon cher Monsieur Bigart,

Je m'empresse de vous communiquer la lettre que je reçois à l'instant de M. E. Adler. Ainsi que vous pouvez y voir, nous avons réussi à obtenir les documents et déclarations voulus de Lord Rothschild et Sir Samuel Montagu qu'on nous refusait jusqu'à ce jour. M. Adler me demande de lui préparer ces documents pour les faire signer par ces deux messieurs.

Vous savez le but que je poursuivais en insistant, je désire enlever les *couchans* de ces messieurs et obtenir d'eux une déclaration légale que ce terrain est affecté à l'école professionnelle de l'Alliance, administré par le conseil de l'école Normale Orientale qui devient ainsi la propriétaire, ainsi qu'une procuration générale au nom de votre représentant à Jérusalem. (...) Je vous prierai de vouloir bien me rédiger ces documents d'après les lois anglaises et françaises et de me les envoyer pour les mettre en harmonie avec la loi ottomane aussi et les envoyer ensuite à M. Elkan Adler. (...)

Veillez agréer, mon cher Monsieur Bigart, l'expression de mes sentiments dévoués et affectueux.

Votre bien dévoué

Albert Antébi

(Arch. AIU, Israël V E 13, n° 2124/14)

n° 86

23 février 1902

Monsieur le Président,

(...) J'ai émis souvent le voeu de voir les programmes de nos

¹ Probablement Ephraïm Cohn-Reiss, le directeur de l'école Laemel et gendre des Kaminitz, devenu le correspondant en Palestine de Paul Nathan et du *Hilfsverein für Deutschen Juden*.

écoles primaires faire une place plus large aux notions sur l'industrie, le commerce ou l'agriculture. Un tel mouvement a commencé en France depuis deux années. Cet enseignement occupe actuellement une place assez grande dans les programmes primaires et secondaires. Ceci s'impose d'autant plus pour nos écoles de l'Orient que nous devons assigner à nos élèves une de ces carrières comme le couronnement de leurs études. Il nous sera en effet plus agréable de constater chez nos nouveaux apprentis de solides notions d'arithmétiques, de dessin, de géométrie, un peu de comptabilité, plutôt que de les voir irréprochablement fixés sur les dates des victoires de Louis XIV et sur les fleuves de la Sibérie ou sur les racines des mots.¹ (...)

(Arch. AIU, Israël V E 13)

n° 87

5 mars 1902

Cher Monsieur Schamasch²,

(...) Je n'ai pu faire aucune affaire jusqu'à ce jour. Ce pays est si mort, quant aux colonies, vous savez qu'elles vivent dans une période d'anarchie absolue. Nous avons plusieurs têtes dont aucune n'est agissante. Je ne sais pas quand nous reviendrons en France, cela dépend des dieux.

Amitiés de nous tous à vous tous. Comment va M. Hazan ?

Bien à vous

Albert Antébi

(CAFJP dossier AIU 57)

n° 88

¹ Albert Antébi est, en l'occurrence, en parfait accord avec MM. Verney et Dambmann qui écrivent à la même époque : "Notre système d'enseignement laisse aussi beaucoup à désirer. Sans dénier la nécessité fondamentale des langues mortes, on pourrait donner une importance au moins égale aux langues vivantes étrangères et ne pas laisser terminer une éducation sans que l'élève parle couramment l'allemand ou l'anglais, comme le font les Levantins. On devrait en outre donner une part plus grande aux mathématiques usuelles, aux problèmes les plus fréquents de la comptabilité, au change, en un mot à toutes ces opérations courantes de la vie des affaires dont l'usage serait vite acquis pour peu qu'on les enseignât et qu'on les enseignât d'une manière pratique." Sans parler, disent-ils, de la volonté du "luxe et [du] bien-être", et de "l'esprit malheureux des ouvriers qui ne veulent pas voir que leur véritable ennemi n'est pas le patronat, mais la concurrence étrangère, les grèves, si fréquentes de nos jours et si profitables aux nations voisines" (Noël Verney et George Dambmann : *Les puissances étrangères dans le Levant, en Syrie et en Palestine*, Paris-Lyon, 1900, p 552) .

² Charles Schamasch est un Juif originaire de Bagdad et commerçant de Marseille, qui sert de plaque tournante à l'AIU dans ce port où mouillent tous les paquebots venus de la rive opposée de la Méditerranée ou d'Orient. Son frère est le fondé de pouvoir de la maison Sasson (les "Rothschild d'Orient") de Londres.

7 avril 1902

(...) *Mon voyage*.³ Mon absence durera près de deux semaines pendant lesquelles Mme Antébi gèrera l'administration. Les ateliers seront fermés cinq jours avant Pâques pour pouvoir daller la cour. J'irai pendant les demi-fêtes aux colonies pour finir l'affaire de Katra et visiter le montage des machines auquel nous procédons actuellement. A cette époque, M. Simon¹ sera peut-être sous nos murs. Ayant appris le caractère de son inspection, je tiens à me trouver à Jérusalem lors de son passage dans cette ville. J'espère d'ailleurs lui proposer de nous fonder un atelier portant son nom. Mon départ en Egypte dépendra donc de son arrivée ici.

Der Israelit. Vous avez dû voir l'article de ce journal où je suis pris à parti par le Dr. H.² Je vous enverrai bientôt ma réfutation, vous jugerez si vous devez la faire parvenir à ce journal ou clore la discussion par le silence.(...)

(Arch. AIU Israël V E 13, n° 2732/15)

n° 89

13 avril 1902

Monsieur le Président,

(...) *M. Simon*. Au moment où j'allais prendre le bateau à Jaffa à destination de Beyrouth, j'ai rencontré M. Simon avec M. Zuckermann. J'ai dû naturellement retourner avec lui à Jérusalem. Quel homme infatigable ! Depuis deux jours qu'il se trouve dans notre ville, nous avons déjà presque tout vu. J'ai conduit ces messieurs chez nos adversaires, les orthodoxes³ fanatiques et intransigeants. Il a vu à quelle partie nous avons à faire. On lui a répété que l'école de l'Alliance fait une grande concurrence aux ouvriers de la ville, qu'elle ne doit pas former un si grand nombre d'ouvriers, que le vin de Mikveh n'est pas caché parce que sa fabrication n'est pas surveillée par un délégué du grand rabbin Salant, restant à domicile dans notre école agricole, que le personnel palestinien se permet de ne pas pousser l'orthodoxie jusqu'à aller pleurer sur les murs du Temple.

Je n'ai pas eu beaucoup de peine à réfuter ces accusations en présence même de mes adversaires. (...)

³ Dans les colonies de Galilée.

¹ Alexandre Simon, ancien banquier de Hanovre et membre du comité central, qui fait partie du bureau allemand de l'Alliance, et qui vient enquêter sur le bien-fondé des accusations d'impiété et autres calomnies répandues contre les écoles de l'AIU par des adversaires encore masqués. Il a été élu pour la première fois au comité central en 1898, et réélu en 1902. Il mourra en 1905. (Cf. André Chouraqui, *L'Alliance Israélite Universelle et la renaissance juive contemporaine, 1860-1990*, Paris, PUF, 1965, p. 426)

² Herzl.

³ Juifs orthodoxes, bien sûr.

M. Simon a étudié la situation économique de Jérusalem et de l'école, il a vite reconnu la difficulté de notre tâche sur tous les rapports, l'esprit de la population, la présence de ces élèves âgés et mal préparés, le recrutement de la clientèle et des travaux variés, la surabondance des ouvriers sans travail, l'esprit de ces élèves se plaignant de la dureté de notre régime, trouvé cependant doux par M. Simon, leur grand désir de ne pas rester en Orient, la cherté de la vie à Jérusalem.

M. Simon a causé de façon privée avec les élèves, les gens de la ville et il a conclu à ce résultat que la création d'une école professionnelle et d'un internat dans une ville comme Jérusalem était une grande faute et que son maintien si coûteux ne répond à aucune utilité pour la Ville Sainte, que la transformation de ces ateliers en ateliers d'exploitation et remis aux mains d'une société coopérative et la fondation des ateliers d'apprentissage dans un autre pays comme l'Égypte ou la Suisse serait plus économique, plus efficace et plus exact pour le but que nous entrevoyons¹. M. Simon m'a entretenu de ses idées pour les notions industrielles pédagogiques à donner à tous les adjoints de l'école orientale. Vous savez que j'avais présenté cette idée dans mon rapport de 1900. (...)

(Arch. AIU, Israël V E 13, n° 2784/19)

n° 90

14 avril 1902

Monsieur le Président,

Le comité central sera péniblement surpris quand il apprendra le regrettable incident survenu hier à Jérusalem et qui a donné à l'Alliance un coup dont il ne se relèvera pas facilement.

Nos efforts de cinq années tendant à multiplier nos bonnes institutions et à les faire aimer par la population jérusalemite ont succombé dans une réunion présidée par un membre du comité central² assisté d'un soi-disant inspecteur de l'Alliance³.

D'autres personnes vous décriront cette discussion publique qui nous a été imposée par vos représentants de passage où les arguments ont été remplacés par les insultes contre l'Alliance et les coups contre votre directeur.

Je suis à présent moins surexcité et je puis vous relater l'histoire dans ses détails :

Je vous ai écrit hier que M. Simon avait demandé à connaître les différentes opinions établies sur votre oeuvre. J'admire sa bonté et je reconnais sa sympathie pour l'Alliance mais malheureusement,

¹ Programme défendu, de lettre en lettre, depuis quelque temps par ... Antébi.

² Simon.

³ Zuckermann.

il n'a pas oublié son titre des *Béné-Bérith*⁴ et s'est laissé entraîner par cette bande d'individus intéressés, les Pinès, Cohn, Yellin et Cie. Votre oeuvre et ses directeurs en ont payé les frais. L'âme de cette intrigue et de ce guet-apens est M. Zuckermann.¹

M. Simon, inspiré par cet homme et son complice Cohn, a voulu réunir dans la loge des Béné-Bérith tous les adversaires de l'Alliance et examiner avec eux ce thème : "Les ateliers de l'Alliance faisant la concurrence aux ouvriers de la ville, chercher les moyens de les remettre à des sociétés coopératives formées d'ouvriers et de leurs amis. Créer pour les apprentis des ateliers pédagogiques dans les différentes écoles primaires de Jérusalem."

Vous voyez combien le sujet est alléchant pour ces gens, comme les Pinès,² trouvant les moyens de devenir propriétaires sans

⁴ Graphie ancienne pour *B'nai B'rith*, "Les Fils de l'Alliance", une organisation conçue sur le modèle de la Franc-Maçonnerie. La première loge fut fondée dans un café de New York, le 13 octobre 1843, par douze israélites allemands du Lower East Side qui n'avaient pu entrer dans la Franc-Maçonnerie, où les Juifs n'étaient pas admis à frayer avec les Gentils. C'est pour les mêmes raisons que les Loges *B'nai B'rith* (orthographe moderne) furent fondées à partir de 1882 en Allemagne, Autriche et Roumanie. Le 10 juin 1888 s'était ouverte la Loge de Jérusalem, avec pour secrétaire Eliezer Ben Yehouda, et à l'instigation de l'un des fondateurs de la Bibliothèque Abravanel, Herzberg. Ont suivi les Loges de Jaffa (1890), Safed (1891). En 1897, les *B'nai Brith* comptaient 18 000 membres dans le monde. (cf. David Malkam, *La fantastique histoire du B'nai B'rith*, Paris, 1993).

¹ Partie "germano" de la conspiration germano-russe dénoncée par la suite de lettre en lettre par Antébi. et qu'Esther Benbassa (passage qui suit) comme Catherine Nicault (*op. cit.*, p 674) tourneront, dans leurs thèses respectives, en dérision : "Le 'germano-sionisme' auquel faisaient allusion aussi bien A. Antébi, l'Alliance que le Quai d'Orsay, fut une réalité politique beaucoup moins claire que ne le prétendaient ses détracteurs. L'emploi de la langue allemande par le mouvement sioniste, la localisation de son siège en Allemagne et le recrutement majoritairement germanique de ses leaders conduisaient facilement à des conclusions quelque peu hâtives. La germanophobie de la France entre 1903 et 1905, à l'époque de l'affaire de Tanger, ne pouvait que renforcer l'hostilité française au sionisme, accusé d'être au service de l'Allemagne et notamment d'aider à la propagation en Orient de la langue et de la culture germanique. Ce mythe véhiculé par les agents diplomatiques français à Jérusalem, ne manqua pas d'être repris plus tard par les Britanniques. Par ailleurs, les menaces que les sionistes firent peser sur les écoles de l'Alliance en Bulgarie dès 1904 et qui, en 1913, se concrétisèrent par leur fermeture (à l'exception de deux), et ce en en dépit de la protection du consul français, furent attribuées aux menées du *Hilfsverein*, voire même à celles de l'Autriche-Hongrie. De fait, l'obsession germano-sioniste des politiques français, à laquelle il faut ajouter les erreurs de la Première Guerre mondiale, contribua à compromettre les visées impérialistes de la France en Palestine. Elle se doublait, tant dans l'esprit d'A. Antébi que dans celui des milieux dirigeants de l'Alliance, de la hantise d'une coalition *Hilfsverein-sionistes*." (cf. Esther Benbassa : *Haïm Nahum Effendi, dernier grand rabbin de l'Empire ottoman (1908-1920) : son rôle politique et diplomatique*, thèse de doctorat d'Etat ès Lettres Université de Paris III Orient-Monde Arabe, 5 juin 1987, p 96-97). Le moins qu'on puisse dire c'est qu'Antébi et le Quai d'Orsay n'avaient pas tort, si l'on considère la suite des événements.

² Directeur de l'hôpital *Bikur Holim* et beau-père de David Yellin, ainsi décrit par Benvéniste : "Ce petit vieillard aux yeux vifs, mais à mine de véritable disciple de

avoir de profession.

C'est en vain que j'ai expliqué à M. Simon l'esprit d'intrigue de ces gens et le mal qu'une telle réunion ferait à l'Alliance. Je lui ai cité des précédents et les exemples de l'inspection de M. Bénédic, rien n'y fait, M. Zuckermann a décidé de mettre l'Alliance sur la sellette et de la servir en pâture aux chauvins des Béné-Bérith.

C'est après une conversation de six heures qu'on m'a fait la grâce de faire juger l'Alliance à l'hôtel Kaminitz et non à la loge des Béné-Bérith, mais M. Zuckermann a maintenu à M. Cohn l'honneur de choisir l'assistance et de faire lui-même les invitations. Les Béné-Bérith se sont contentés de se réunir une demie-heure avant dans leur loge. M. Simon a demandé vingt-cinq personnes. Quelle a été notre¹ surprise de voir défiler le soir tous les ouvriers maçons ou menuisiers renvoyés pour vol, tous les ennemis attitrés de l'Alliance, toute la lie de la populace, l'américain Goldstein, l'espion Mendel Kremer, les Guini venir au nombre de 200 environ se ranger autour de la table avec les membres des Béné-Bérith disséminés parmi eux pour servir de chefs de file. M. Simon ouvrait la séance en français en appelant tous les convives à l'union pour le bien général, mais M. Zuckermann a traduit en allemand en dénaturant complètement les paroles du premier, il donnait de suite la parole à M. Pinès pour compléter la manoeuvre et mettre sur le tapis l'Alliance. Guini accuse l'Alliance d'employer des patrons chrétiens et l'ICA de ne pas donner ses avances de la Caisse² sans garantie. Yellin avec son beau-père Pinès réclament le maintien des programmes des *héders*,³ l'américain Goldstein qui a failli tuer nos élèves, m'a traité de tyran parce que je n'engage pas d'ouvriers dans notre menuiserie. M. Simon se perd au milieu des vociférations tandis que Zuckermann jette de l'huile sur le feu. Personne, malgré tout cela, n'osait injurier ouvertement l'Alliance, j'ai tenu tête à l'orage en ripostant à tous les adversaires mal intentionnés conduits par les Pinès et Cohn. Je m'efforçais de ramener la vraie discussion à la crise ouvrière de Jérusalem, mais on tenait à la politique et au scandale.

On m'a défendu de parler en français et imposé l'usage de la langue hébraïque. Mais quand les attaques virulentes ont commencé

Loyola, répondit d'une voix douce de chattemitte prêt à griffer à une objection de M. le rabbin Jacob Méir qu'il n'était nullement besoin d'user de procédés violents pour introduire des réformes dans les communautés et qu'on n'avait pas besoin d'un tyran à cet effet. L'allusion [à Antébi] était trop transparente." (lettre du 15 avril 1902, Arch. AIU, Israël XV E 43).

¹ D'après la lettre de Benveniste qui décrit la scène, Antébi est accompagné de Benveniste lui-même et du grand rabbin sépharade Jacob Méir.

² Caisse des prêts aux artisans et petits industriels ou commerçants.

³ Ecoles religieuses des classes primaires.

par les bouches des Pinès et Adelman⁴ et Cie, c'est la langue allemande qui a été parlée. J'ai prié M. Zuckermann d'appliquer, en sa qualité de président, la règle commune pour la langue hébraïque ou de me traduire les attaques contre l'Alliance : "Nous sommes tous des Allemands et c'est la langue allemande qui doit triompher dans ce pays," s'écrient-ils de toutes parts, "C'est très bien," répond M. Zuckermann.

Le vrai but était dévoilé, c'était un scandale qu'on voulait. Aussitôt, la réunion se transformait en pugilat, de tous les coins, des poings se tournaient de mon côté en vociférant : cochon, misérable, etc. Le Dr. Krichevsky, frère de notre professeur, criait : "Tous les directeurs de l'Alliance et des colonies sont des voleurs." La scène était indescriptible. Des ivrognes menaçaient de me tuer à coups de canne.¹ Le Rabbin J. Méir, M. Salomiak et M. Benveniste m'ont protégé jusqu'à la seconde chambre, mais M. Zuckermann fait vite de me suivre, accompagné de M. Cohn avec toute la bande hurlante m'apostrophant : "Pourquoi avez-vous renvoyé cet ouvrier, dites, répondez."

Je ne sais pas si M. Zuckermann n'a pas surpassé Ponce-Pilate. Cette scène a duré une heure pour le grand honneur de l'Alliance, alors qu'on m'a laissé seul au milieu d'une populace féroce, M. Simon s'étant retiré chez lui et M. Zuckermann au salon avec les *Béné-Bérith*. A minuit, on a pu me dégager des mains de ces misérables décidés à assassiner ...

Je reconnais que M. Simon est venu avec onze personnes s'excuser de tout ce qui s'est passé et m'exprimer ses regrets de ne m'avoir pas écouté, mais le guet-apens était manifeste, un attentat préparé ...

Et maintenant je me tourne vers mes chefs et leur dis : Si nous sacrifions toutes nos forces à l'Alliance, devons-nous exposer aussi notre vie ? Vous n'êtes pas sans ignorer la situation à Jérusalem, vous livrez l'inspection de vos oeuvres à un M. Zuckermann, chauvin allemand, manifestement hostile, vous déléguez un de vos membres à la bonté duquel je rends hommage mais peu au courant de Jérusalem et des affaires de l'Alliance, vous ne le prévenez pas contre les gens et vous ne nous donnez aucune instruction sur l'attitude à suivre. Quelle est la situation de vos directeurs ? Ils

⁴ Benveniste le décrit, disant : "Ce personnage à la figure de Rodin [le jésuite des *Mystères de Paris* d'Eugène Süe], *Béné Bérith* et ancien président de la société *Béné Israel* qui a eu son heure d'éclat par les bagarres qu'elle a occasionnées" (*ibidem*).

¹ Dans la lettre décrivant la scène, Benveniste écrit : "Dans diverses parties de la salle, qui renfermait plus de cent cinquante personnes, étaient postés des membres du *Béné Bérith*, muets et impassibles comme des statues, mais encourageant du geste les personnes violentes à enterrer la véritable discussion. (...) On se serait cru dans une assemblée d'anarchistes, de nationalistes ou d'antisémites." (*ibid.*)

hasardent une opinion, ils ne sont pas écoutés, on provoque des réunions avec une assistance hostile choisie par le plus grand ennemi de l'Alliance, on nous force à assister, on adresse des insultes à nos familles, on maudit nos pères, on nous menace ... Nos protecteurs naturels, les organisateurs de la soirée s'esquivent et nous lâchent, l'inspecteur Zuckermann nous reproche de ne pas comprendre les insultes en allemand, est-ce ainsi que vos représentants doivent être traités ? Mais où est notre dignité, quelle est notre autorité devant notre personnel et nos élèves ?

Je connais les luttes qui se livrent en Europe autour de cette oeuvre, mais est-ce un remède de donner la place aux ennemis ? Est-ce une raison pour exposer votre directeur qui n'a rien ménagé pour votre service aux vociférations d'une bande ivrogne et hurlante ? J'espère que M. Simon ne manquera pas de vous présenter la conduite indigne des membres des Béné-Bérith. Je ne sais pas s'il vous présentera le pédagogue inspecteur sous son vrai jour. C'est un ennemi masqué qui vient nous espionner et encourager l'indiscipline parmi nos élèves.

Et maintenant, laissez-moi dégager les conclusions :

1° Nous sommes des directeurs locaux et nous n'avons pas à examiner l'esprit directeur de l'Alliance, mais je me permets de dire que nous faisons mal de vouloir ménager les ennemis de l'Alliance en les admettant chez nous ; ils prennent vos gracieusetés pour des faiblesses et ne vous ménageront pas quand même. Ce misérable Cohn se permet d'opposer M. C. Montefiore¹ à M. Leven en leur rapportant les détails de la discussion devant l'ICA pour le vote du crédit de l'école Laemel, je ne tiens pas à rappeler ces propos faux, tendant à présenter notre président comme adversaire des ashkénazim.

L'Alliance doit tracer un programme défini et éloigner de son oeuvre tous les ennemis de l'Alliance. Autrement, elle risque de se consumer dans cet Orient et surtout en Palestine où la bande d'Adelmann et Bambus² pêche en eau trouble. Nos écoles et les colonies ainsi que les diverses sociétés subventionnées par elle, pullulent de ces gens intéressés luttant pour la monnaie et se faisant les correspondants complaisants des journaux allemands ennemis de l'Alliance. Nous avons trop des Yellin, des Cohn et des Pinès dans nos écoles et colonies. Il faudrait établir un grand débat et mettre à jour toutes ces compétitions politiques et intéressées.

M. Simon ne manquera pas de vous aider dans cette voie, après avoir assisté à ces scandales dignes d'anarchistes.

2° Pour votre école, depuis longtemps je n'ai cessé de vous

¹ Claude Montefiore, directeur de l'*Anglo-Jewish Association* (AJA)

² Membre de la *Hilfsverein*.

présenter la situation et de vous demander un remède. Elle ne pourra pas continuer. Si vous ne voulez pas l'examiner sérieusement, nous nous trouverons un jour devant une situation inextricable.

Question personnelle. Depuis longtemps, jamais pareille soirée n'a eu lieu à Jérusalem. L'Alliance a été malmenée avec la complicité d'un inspecteur et en présence d'un membre d'un comité central. Votre directeur qui, de l'aveu de tous, a sacrifié cinq années de sa vie à cette ville et dont les rapports à l'Alliance et à l'ICA sont les meilleurs témoignages de ses sentiments, a été insulté par des repris de justice de la Sibérie et d'anarchistes.¹

L'organisateur est M. Zuckermann et les principaux fauteurs sont ceux qui reçoivent les gracieusetés de l'ICA en présentant un devis de 120 000 frs pour une école² de quatre classes.

Je ne possède plus la dignité nécessaire ni pour représenter l'Alliance, ni l'ICA. Je demande une satisfaction égale à l'insulte d'autant plus que la soirée a été organisée par l'envoyé de l'Alliance et que M. Simon n'a pas cru céder à mes instances.

Je la demande à mes chefs et si je ne l'obtiens pas, ma présence devient impossible à Jérusalem. J'y ai vécu cinq ans. Chacune de ces cinq années a laissé sa trace dans les oeuvres de l'Alliance. Il est temps que je passe ce poste envié à d'autres mains.

Le comité central verra s'il doit suivre le conseil des pauvres Allemands et le confier à un pédagogue de ce pays. J'espère que le comité central voudra bien examiner l'exposé de ce guet-apens qui ne manquera pas d'être relaté dans tous les journaux israélites.

Je dois ajouter que M. Simon en est sorti navré et qu'il a profondément et sincèrement regretté d'avoir préféré suivre les conseils de M. Zuckermann plutôt que ceux du directeur de l'Alliance et d'avoir confié l'organisation de cette soirée à l'ennemi traditionnel de l'Alliance.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments dévoués.

Albert Antébi³

¹ *L'Etat et l'anarchie* de Bakounine (1814-1876) a paru en 1873 et c'est en 1898 que le géographe Elisée Reclus écrivait dans *L'Evolution, la Révolution et l'Idéal anarchique* que "toute obéissance est aliénation". Antébi n'oubliera jamais les attentats anarchistes de la période de ses études à Paris lorsque le Président de la République Sadi Carnot avait été assassiné et que l'anarchiste Vaillant avait, le 9 décembre 1893, lancé sa bombe au beau milieu de la Chambre des Députés. Du côté des "déportés de Sibérie", c'est deux ans après la formation du parti social démocrate russe (mars 1898) qu'un certain Lev Davidovitch Bronstein - le futur Trotzki - avait été, avec quelques autres, déporté en Sibérie.

² Allusion sans doute à l'école Laemel

³ Bigart répond aussitôt : "Il ne faut pas exagérer la portée des incidents que vous nous relatez. Vous êtes au-dessus de tous les soupçons et les insultes ne doivent pas plus vous toucher qu'elles ne nous touchent nous-mêmes. Ce n'est d'ailleurs pas M. Antébi

(Arch. AIU Israël V E 13 n° 2784/19)

n° 91

20 avril 1902

Monsieur le Président,

J'ai eu l'honneur de vous relater la semaine dernière le compte-rendu de la soirée organisée par M. Simon et M. Zuckermann. J'y reviens aujourd'hui pour vous signaler les conséquences regrettables qui étaient à prévoir.

Par le système d'inspection adopté par ces messieurs, nous nous trouvons aujourd'hui en face d'une indiscipline révoltante chez nos internes aussi bien que chez nos externes.

Au lieu de procéder ouvertement, d'examiner les choses de près, M. Simon, inspiré toujours par le doux Zuckermann, a préféré recourir à des interrogatoires privés auprès des élèves. M. Simon qui tenait à étudier en quatre jours la situation économique, gouvernementale, géographique, historique, commerciale, industrielle, religieuse de Jérusalem, a recouru au moyen le plus expéditif ; il croyait l'Alliance maîtresse de procurer à nos coreligionnaires les beautés de l'ère messianique promise et coupable de n'avoir pas assuré le bonheur de tous ces deshérités qui accourent des quatre coins du monde, alléchés par la manne *haloucca*, M. Zuckermann dressait le programme. A l'intérieur de l'école, pour juger l'Alliance et ses représentants, on a donné aux élèves le mandat de jurés. On provoquait chez ces jeunes malheureux des plaintes sur la nourriture, l'habillement, le coucher, etc. On a vu des élèves arriver ici déguenillés, sans chemise et pieds nus réclamer à M. Simon le remplacement des légumes secs par des légumes verts et des habits plus compatibles avec la dignité des enfants d'Israël. (...) Ce fait et le ton d'interrogatoire que ces messieurs - M. Zuckermann surtout - employaient avec le chef d'établissement, encouragèrent tous nos apprentis à aller chacun de sa demande avec la remise de leur caisse d'épargne. Ils quittaient l'école sans autorisation, allaient à l'hôtel¹, présentaient des requêtes, des demandes, et recevaient toujours des promesses plus ou moins vagues. On venait ensuite chez moi réclamer le départ² et la réalisation des promesses de M. l'Inspecteur !(...) Je prie enfin le comité central d'appeler l'attention du Comité de Francfort sur le rôle odieux joué par ses représentants

qui a été insulté, mais le représentant de l'Alliance, c'est-à-dire nous. Eh bien, nous dédaignons ces insultes et continuons notre besogne avec autant de sérénité que (*illisible*) Nous sommes heureux de profiter de cette occasion pour vous adresser l'expression de toute notre confiance et de toute notre affection." (même dossier)

¹ L'hôtel Kaminitz, dirigé par les beaux-parents de Cohn et où sont descendus Simon et Zuckermann.

² Le départ d'Antébi lui-même.

et l'intrigue qu'ils ne cessent de semer dans tout Jérusalem.

J'envoie ci-inclus une lettre à l'ICA rapportant celle adressée par ces prétendus ouvriers à M. Simon³. Je vous prie de la communiquer également au comité central pour lui donner une idée du caractère de la réunion.

Je vous écris d'autre part sur la situation de l'école.

Cette réunion n'est que le prélude d'une vaste campagne anti-allianciste inspirée par le Bambus de Berlin et conduite par les Cohn et Adelman. Si vous n'arrivez pas à mettre fin à cette campagne par les chefs européens de ces perturbateurs et pêcheurs en eau trouble, votre devoir est de nous donner des instructions précises sur notre attitude.

Autrement, encore deux inspections Simon, et votre oeuvre sera sapée dans ses fondements.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments dévoués.

Albert Antébi

(Arch. AIU Israël V E 13 n° 2839/16)

n° 92

21 avril 1902

Monsieur le Président¹,

J'ai eu l'honneur de vous relater brièvement la semaine dernière le compte-rendu de la réunion demandée par M. Simon, fondateur de l'école d'Ahlen, et dont les assistants avaient été convoqués par M. Cohn, directeur de l'école Laemel. Je vous ai prié d'en lire les détails dans ma lettre adressée le même jour à l'Alliance.

Sur la demande de M. Simon, le soi-disant comité des ouvriers, lui a formulé leurs desiderata par une lettre écrite et dont je vous communique ci-inclus la copie avec la traduction sur la demande de M. Simon en la rapportant.

Je commence par vous dire que cette société d'ouvriers nommée *Yegiat Capaim*² n'est composée que de 30 à 40 repris de justice ou évadés de la Sibérie sous un faux nom. Plusieurs de ses membres ont eu maille à partir avec la police locale, et même une fois sur la demande du *Beth Din*³ ashkénazi.

Ces ouvriers,⁴ avec les politiciens désœuvrés de *Béné-Bérith*,⁵

³ Cf lettre suivante, n° 92.

¹ La lettre est adressée cette fois à Narcisse Leven en tant que Président de l'ICA.

² "Fatigue des mains", allusion au Psaume CXXVIII, 2 : "Si tu te nourris du travail de tes mains, tu seras heureux et content."

³ Tribunal rabbinique

⁴ D'origine juive *russe*. Dans une lettre du 7 janvier 1902, le consul de France à Bâle, A. Dutroit, écrit au Ministre des Affaires Etrangères Delcassé, à la suite du cinquième congrès sioniste : "Aujourd'hui, le prolétariat juif est inquiet et inquiétant." Et dans la

formaient l'auditoire de M. Simon et de M. Zuckermann.

Le contenu de la lettre lui-même suffit à décrire ces gens. Ils commencent par déclarer qu'ils ne veulent pas de chef, quel qu'il soit. "Si l'Alliance ou l'ICA désirent nous aider par un moyen quelconque, c'est à nous directement que ces sociétés doivent s'adresser," écrivent-ils.

Vous remarquerez qu'ils terminent de même la lettre : "Mais la condition essentielle, *sine qua non*, est de ne pas avoir de chef quel qu'il soit. Nous tenons à être indépendants, à agir et à recevoir par nous-mêmes. Si vous agissez ainsi, vous aurez la paix."

Là est toute la question. Ces ouvriers qui sont au nombre de trente ou quarante sur une population juive de 40 000 âmes, attirés à Jérusalem par le repos que leur procure cette belle *haloucca*, entendent recevoir par eux-mêmes et agir avec indépendance. Quel que soit le maître, il est désigné d'avance comme l'ennemi contre lequel les jaloux et les mécontents doivent se liguier pour lui rendre la situation intenable. La partie saine de la population qui se compte par milliers d'ouvriers yéménites, piqueurs, menuisiers, tisserands, maçons, n'ont aucun droit. C'est à cette clientèle de la *haloucca*, émigrée depuis quelques années en Palestine, qu'il faudra désormais s'adresser.

Voyons les remèdes préconisés par eux pour remédier à la crise ouvrière : M. Simon a promis de les examiner et de vous en parler lors de son passage à Paris au mois de juin. Sur sa recommandation, je les traite :

1° *Multiplier les usines*. Ai-je besoin de développer ce point à la Société qui possède près de vingt propositions industrielles émanant de celui qui a été qualifié l'autre jour d'ennemi des ouvriers ? Mais mon devoir et ma bonne foi ne me commandaient-ils pas d'indiquer à votre Association les inconvénients de chaque entreprise. Ces gens sont audacieux de nous ordonner de faire des fabriques sans rien citer, rien préciser.

2° *Ordonner à la direction de Jérusalem, etc.* Ceci concerne l'Alliance, mais je puis présenter ici la défense. On nous accuse de vendre nos produits à vil prix au marché, mais nos clients qui sont loin d'être juifs ou habituels du marché, nous adressent généralement le reproche contraire. Nous sommes les fournisseurs des couvents et des églises, nous avons un produit spécial *qu'aucun ouvrier de Jérusalem n'est capable de faire*. (...) On nous accuse de faire la concurrence. Tout le monde sait que notre clientèle chrétienne et musulmane ne se ferait pas servir chez d'autres Juifs. On nous

marge, cette note : "Il s'est mis à la tête de l'agitation révolutionnaire en Russie." (Cf. Archives Min. Aff. Etr., Turquie Nouvelle Série n° 137)

⁵ Fondée aux Etats-Unis par des Juifs allemands.

accuse d'accepter des commandes, mais que font toutes les écoles professionnelles du monde entier ? L'industrie privée se plaint-elle de leur existence ? D'ailleurs nos travaux ne sont-ils pas confiés à des ouvriers ou apprentis juifs ?

Les ouvriers entendent en outre nous défendre de recevoir des non-israélites.¹ Nous avons quatre ou cinq fils de fonctionnaires admis, grâce à ces influences et qui ne deviendront jamais des artisans.

Quelle audace nous faudrait-il pour fermer nos écoles aux musulmans dans un pays où toutes nos institutions juives sont simplement tolérées ? Pour qui l'Alliance fait-elle des concessions au gouvernement, si ce n'est pour la colonisation, la Communauté juive et pour tous ces nouveaux émigrés ? Sommes-nous si heureux d'avoir des enfants musulmans ? Mais que dirions-nous aux antisémites roumains et algériens qui chassent nos ouvriers et excommunient nos commerçants, si on citait notre intolérance de Jérusalem ?

Prouverons-nous par nos actes que les majorités sont toujours intolérantes ? A Jérusalem, nous ne sommes encore que la majorité impuissante,¹ que ferions-nous si nous détenions le pouvoir ?

Non, ni l'Alliance, ni la *Jewish Colonization Association*, ni aucune société israélite ne pourrait s'engager dans cette voie dangereuse d'intolérance et d'exclusivisme. Aucun coreligionnaire sensé ne pourrait nous reprocher la présence de ces apprentis musulmans.

3° *Acheter toute notre production, etc.* Vous vous rappelez la demande faite par *Lemaan-Sion* en 1899 pour les fabricants de bois d'olivier. L'auteur de cette demande est ce M. Adelman qui s'occupe de toutes les affaires et de toutes les sociétés. Je vous avais présenté alors une étude documentée, vous m'avez demandé d'envoyer une petite quantité de marchandises à Londres et à Berlin pour tenter un essai. Vous connaissez le résultat négatif de ces deux expériences malgré le patronage des deux grands palestiniophiles, M. Prag de Londres et M. Bambus de Berlin. On vous demande aujourd'hui d'acheter tous les produits de Jérusalem pour les vendre en Europe. C'est au Conseil à décider s'il peut affecter quelques millions à une entreprise aussi séduisante.

4° *Construire des maisons saines.* Le Conseil dira à M. Simon combien de projets je lui ai présentés pour la construction des cités ouvrières que l'Alliance avait commencées dès 1888, avec le

¹ Tendances qui prendra le pouvoir après la Première Guerre mondiale, vérifiant ainsi les craintes et prophéties émises par Antébi. (cf. Annexe K 1)

¹ Les Juifs sont en effet largement majoritaires à Jérusalem, mais soumis aux lois turques et à des gouverneurs musulmans.

concours de M. le Baron de Hirsch. Ma dernière proposition de le voir s'unir avec le *Montefiore Testimonial Committee* est la meilleure voie pour vulgariser les cités ouvrières à peu de frais. Mais comme les ressources ne peuvent être que limitées, nous réserverons toujours le bénéfice de ces oeuvres aux vrais travailleurs qui devront payer progressivement et non facultativement comme les signataires de la lettre le réclament.

5° *De ne pas exiger de garanties pour la Caisse de prêts.* Cette question est résolue par plusieurs communications. La Commission devra toujours exiger des garanties. Nos divers rapports nous montrent que les vrais ouvriers ont largement bénéficié de cette oeuvre. Mais jamais nous n'accepterons de transformer la Caisse des prêts en caisse de *haloucca*. Ainsi que je l'ai dit à ces messieurs, je serais heureux de leur remettre un ou deux millions si votre Association me les fait parvenir.

Mais le Conseil ne manquera pas d'être surpris de voir comment on retourne contre moi les oeuvres dues à notre initiative. Le Conseil voudra bien dire à M. Simon le nom de l'auteur¹ du projet de la Caisse des prêts de Jérusalem.

Conclusions. Cette lettre me rappelle les programmes électoraux des socialistes collectivistes.

Les demandes de ces politiciens se résument en ces mots : "pas de maître, création et nationalisation des fabriques, exclusion des étrangers, création de grands bazars pour l'achat des productions ouvrières, logements non payés, avances sans garanties."

La misère et les malheurs de Jérusalem ne suffisaient pas, elle a aujourd'hui des politiciens, des fainéants et des rêveurs. Les deux plus grands maux sont : l'immigration et la *haloucca*. Que toutes ces sociétés, amies de Sion, commencent par supprimer ces fléaux, les remèdes demandés à votre Association seraient efficaces. Autrement, ils resteraient des palliatifs.

Dans tous les cas, votre Conseil est saisi de divers rapports pour développer vos oeuvres à Jérusalem. J'espère que vous ne tarderez pas à nous donner une réponse favorable.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments dévoués.

Albert Antébi

Pièce jointe : Traduction de la lettre du Comité des ouvriers.

Monsieur, Nous avons eu le regret de ne pas pouvoir faire entendre au cours de la réunion d'hier nos doléances. Nous espérons que vous voudrez bien imputer notre surexcitation à notre misère et que vous excuserez ce qui s'est passé hier. Mais la vérité demeure entière. Notre volonté et notre désir est de ne pas avoir de chef quel qu'il soit. Nous avons un Comité directeur élu parmi nous, si l'Alliance ou l'ICA désirent nous aider par un moyen quelconque, c'est à nous

¹ Antébi

directement que ces sociétés doivent s'adresser. Nous repoussons toute représentation de leur part.

Voici les moyens propres à remédier à la crise ouvrière de Jérusalem :

1° Multiplier les usines de fabrication à Jérusalem ;

2° Ordonner à la direction des écoles de Jérusalem de ne pas vendre leurs produits des ateliers à vil prix, de renvoyer tous les élèves non-israélites et de ne plus en admettre ;

3° d'acheter toute notre production pour être vendue dehors ;

4° de nous construire des habitations saines payables par annuités selon ses moyens ;

5° de recommander à la Commission de la Caisse des prêts de ne pas exiger des garanties pour les avances qu'elle peut nous donner.

Si vous nous accordez ceci, nous pourrions compter sur l'amélioration de notre situation. Mais la condition essentielle *sine qua non* est de ne pas avoir de chef quel qu'il soit. Nous tenons à être indépendants, à agir et à recevoir par nous-mêmes. Si vous agissez ainsi, vous aurez la paix.

Agréez, Monsieur, etc. etc.

Signé : le Comité de *Yéguiat-Capaïm*
(CAFJP dossier ICA 11 à 32)

n° 93

22 avril 1902

Mon cher Monsieur Bigart,

Mes communications officielles vous ont relaté la crise actuelle de l'école et de la ville ainsi que l'effervescence produite par la réunion de ces messieurs. M. Zuckermann est de nouveau à Jérusalem. M. Benvéniste m'a dit qu'il possède des preuves que c'est M. Zuckermann qui a tout préparé avec M. Cohn et M. Krichevsky. J'ai rapporté la lettre des ouvriers à M. Simon à l'ICA. Je voulais prier notre Président de la communiquer aux membres du Conseil pour mettre ces intrigues sous les yeux de M. Hallgarten¹ et M. Plottke². L'intrigue provient de Bambus et du Comité de Francfort. Il est temps d'y mettre fin. Mais nous ne pouvons négliger la situation, elle est intenable. Je vous prépare une étude sur tout l'ensemble des ateliers. (...) Mon embarras est très grand. J'ai les mains liées, je suis réduit à moi-même. Sans surveillant, Mmes Salomon et Antébi consacrent toutes leurs journées à l'internat. Elles ne pourront pas continuer ainsi. Quel enfer que ce Jérusalem ! (...)

(Archives AIU, Israël V E 13, n° 2839/11)

n° 94

16 mai 1902

Monsieur le Président,

(...) *Incidents*. Je vous remercie des paroles affectueuses que vous

¹ Charles L. Hallgarten, élu en 1893 membre du Comité Central de l'Alliance à Francfort-sur-le-Main, réélu en 1902. (Cf. Chouraqui, *op. cit.*, p 424)

² Membre de l'ICA.

voulez bien m'écrire à cette occasion. Elles m'ont vivement ému. Certes, ces insultes ne doivent pas nous atteindre, mais quand de telles attaques sont provoquées ou sont encouragées par ceux qui ont la mission de défendre notre oeuvre, elles ne manquent jamais de produire un effet malheureux.

Jérusalem n'a jamais été aussi tournée vers l'argent. Nous assistons à une espèce d'assaut réactionnaire qui cherche à s'emparer de la place. Lisez le journal de la *Hashkafa*³ rédigé par ce Ben Yéhouda qui a tant reçu de vous et de l'école. Il ne paraît pas un numéro sans que notre programme, notre langue, nos ateliers ou notre méthode soient critiqués plus ou moins directement. Je sais bien qu'il ne faut pas s'arrêter aux manoeuvres d'un maître-chanteur bien connu, mais je peux mettre fin à ces attaques hypocrites en invitant le censeur à mieux surveiller le journal. J'ai hésité jusqu'à ce jour, mais si Ben Yéhouda continue ses attaques, je crois que nous devons y mettre fin. (...) ¹

Mon voyage. Je m'étais rendu à Beyrouth où j'ai conféré avec M. Parienté pour diverses affaires intéressant Rosh Pinah, les colonies de Judée et la Colonisation en général. (...)

(Archives AIU, Israël V E 13, n° 9148/29)

n° 95

19 mai 1902

Monsieur le Président,

³ Hebdomadaire fondé en 1897 par Ben Yéhouda.

¹ L'un des motifs de la querelle opposant Antébi à Ben Yéhouda, outre les différences d'origine et de tempérament, touche au choix (symbolique) stratégique de Jérusalem, pour Ben Yehouda, à l'accent (économique) mis sur le développement des régions de Jaffa, de Haïfa, de la côte et des ports pour Antébi (comme d'ailleurs pour Edmond de Rothschild). En septembre 1881, Ben Yehouda se vantait déjà d'avoir consacré son "premier article sur la terre ancestrale" à "un cri de guerre contre l' Alliance israélite qui venait de publier un manifeste d'opposition totale au mouvement d'immigration en Israël qui s'ébauchait chez les Juifs de Russie et de Roumanie à la suite des récents pogromes. Cet acte de l'Alliance et sa décision de n'accorder son aide qu'à ceux qui voulaient s'installer en Amérique provoquèrent en moi une grande colère." (Eliézer Ben Yehouda : *Le rêve traversé*, titre original *Ha-halom ve chivro* (1918), traduit de l'hébreu par Gérard et Yvan Haddad, Editions du Scribe, Paris, 1988, p 74) "Cette guerre contre l'Alliance était à mes yeux une action louable, la plus sainte des guerres, car je voyais en elle l'ennemi le plus puissant et le plus dangereux du projet de renaissance nationale. (...) Je dois à la vérité de reconnaître que les dirigeants de l'Alliance israélite étaient évidemment mieux informés que nous tous sur la situation réelle des juifs en Israël. (...) Notre intelligence était frappée d'aveuglement par suite de notre enthousiasme national et nous ne voyions point l'amère vérité de cette analyse ; nous la jetâmes à la poubelle avec une légèreté d'esprit presque effrayante, lui répondant par des arguments inconsistants. (...) Dans la vie des peuples, il y a des moments où les esprits clairvoyants, ne saisissant les choses qu'au reflet de la réalité présente, sont incapables d'apporter au peuple le salut qu'exige l'instant. A l'inverse, ces aveugles qui ne voient la réalité qu'à travers une cloison trouble, y parviennent." (*Ibid.*, pp. 86-88).

Transfert des terrains. M. Pariente a dû entretenir la Commission Palestinienne de la question du transfert de nouveaux terrains au nom de M. Plottke.

A Beyrouth, je m'étais occupé d'obtenir des procurations et j'ai réussi, grâce au *cadi* de cette ville, précédemment à Jérusalem. Je m'étais mis d'accord ici avec les autorités compétentes pour effectuer ce transfert au nom de M. Plottke. Le Consul d'Allemagne seul, M. Schmidt², refusait jusqu'à ce jour de passer dans sa déclaration sous silence la résidence actuelle¹ de M. Plottke. Nous sommes tombés hier d'accord sur la rédaction de ce document, j'espère mettre au point la procédure de cette opération et confier son achèvement à M. Is. Lévy².

(...)J'ai tenu à vous mettre au courant de mes démarches pour le transfert au nom de M. Plottke. Je pensais faire accepter également ce nom pour les terrains que les *Hovêvé Zion*³ d'Odessa pensent acheter à Sarafend pour les ouvriers.

Une dépêche de M. Grunberg⁴ m'avise que le nom de M. Philippson⁵ avait été fixé pour cet achat, cela après avis de M. Leven. Vous n'êtes pas sans ignorer [*sic*] que le Comité d'Odessa avait chargé MM. Meierovitch⁶, Niégo et moi de régler cette question. La rédaction des contrats d'achats et de transferts entre spécialement dans mon ressort. Par le procès-verbal ci-inclus, vous pouvez voir que l'affaire n'est pas conclue, mais je dois néanmoins commencer dès à présent les démarches du transfert.

M. Philippson est belge, son gouvernement n'est pas représenté en Palestine. Il devra avant tout se faire protéger par un consul d'une autre puissance. Je lui indique le Consul de France de préférence

² Eduard Schmidt, arrivé en 1901 à Jérusalem, est l'ancien consul allemand de Jaffa. Il a succédé à Paul von Tischendorf (1886-1899) et à Friedrich Rosen (1899-1901). C'est sous le consulat de Schmidt que se fondent les nouvelles colonies allemandes de Wilhelma (1902), Bethlehem (1906) et Waldheim (1907). (Cf. Mordechai Eliav, "German interests and the Jewish Community in Nineteenth-Century Palestine", pp. 423-441 in *Studies on Palestine during the Ottoman Period*, edited by Moshe Ma'oz, Jérusalem, 1975))

¹ En Allemagne.

² Isaac Lévy, ancien agronome du gouvernement ottoman à Damas et Adana, a été engagé par Joseph Niégo pour l'ICA ; il est devenu administrateur des colonies de Judée. (Cf. Nadav Halevi, *Banker to an Emerging Nation*, Tel Aviv, 1981, p 29)

³ Amants de Sion : Groupe né en Russie dans les années 1880, prédécesseurs du sionisme. Ils sont à l'origine des premières colonies, subventionnées par la suite par le Baron Edmond de Rothschild. (Cf. Jean-Marie Delmaire, *De Hibbat Zion au sionisme politique*, thèse pour le Doctorat d'Etat présentée devant l'université de Strasbourg II, sous la direction de M. Roland Goetschel, 1986)

⁴ Directeur du Comité d'Odessa.

⁵ Banquier, membre du Comité Central de l'Alliance à Bruxelles, élu en 1893 et réélu en 1902. Membre de l'ICA.

⁶ Menashe Meierovitch : Colon de Rishon le Sion qui survécut à ses contemporains et écrivit des souvenirs où le nom d'Antébi apparaît à plusieurs reprises.

parce que je rencontre généralement auprès de ce dernier les plus grandes facilités. M. Philippson n'aurait à cet effet qu'à s'adresser à son ambassade de Constantinople pour la prier d'inviter le consulat de France de Jérusalem à le protéger. Une fois ce point acquis, il suffirait à M. Philippson de nous envoyer une procuration pour effectuer le transfert. (...)

(CAFJP dossier ICA 11 à 32)

n° 96

A la mi-mai, une lettre de dénonciation contre Antébi, signée "les Caporaux"⁷ est envoyée par les apprentis de l'école professionnelle. Il s'en explique :

25 mai 1902

Monsieur le Président,

(...) Vous me demandez mon opinion sur les signataires et sur leurs réclamations. La réponse est bien simple. Les signataires sont un maçon, un crépisseur, un menuisier et un forgeron, tous bons ouvriers, que je crois incapables de rédiger une lettre si insolente. La paternité en revient à M. Cohn, directeur de l'école Laemel. Il me sera facile de prouver ce fait, le dernier joué par ce représentant du Comité de Francfort. Mais avant, je désire traiter leurs premières réclamations et répondre une fois pour toutes à ces infamies :

(...) Je demande à tous les hommes sincères qui sert mieux la cause des ouvriers juifs : celui qui engage un entrepreneur juif incapable et malhonnête donnant l'affaire à des sous-entrepreneurs non-israélites, ou celui qui engage des maçons non-israélites en leur imposant une totalité d'ouvriers juifs ? M. Simon a constaté même ce fait sur nos chantiers. Mais notre habitude est d'engager des ouvriers yéménites, persans, alépins, travailleurs et dociles, plutôt que tous ces ouvriers politiques, hurleurs et par-dessus le marché, malhonnêtes et incapables.

Mais le fait le plus révoltant est dans les prétentions de certains ouvriers. Ces gens croient que leur qualité d'israélite leur donne le droit d'imposer d'une façon oppressive leur engagement à des prix très exagérés. Et c'est ainsi que toutes les grandes constructions de l'hôpital d'Amsterdam,¹ de l'orphelinat de Francfort,² de l'hôpital Rothschild et des particuliers juifs ont employé des non-israélites, grâce à l'intransigeance et à l'oppression des ouvriers juifs.

Pour moi, je me soucie peu des gros entrepreneurs, gens généralement aisés, rapaces et peu dignes d'intérêt. Ma sympathie va aux véritables travailleurs, aux ouvriers juifs, et ces derniers

⁷ Les apprentis sont classés par tranches d'âge qui correspondent à des "grades".

¹ du Dr. Wallach.

² du Dr. Grunhut.

préfèrent servir et travailler sous les ordres des maçons non-juifs, plutôt que sous ceux de leurs coreligionnaires.

Je passe enfin au véritable objet de la lettre. M. Parienté, chargé par l'ICA d'inspecter l'école Laemel, m'a prié d'examiner les plans et devis. J'ai constaté - et il ne faut pas être très compétent pour cela - que le devis était exagéré de plus de 25 à 30%, ce qui ramène la somme marquée en plus à près de 40 000 francs. Aucune construction, la plus luxueuse, n'a coûté dix-huit francs le mètre carré.

Dès lors, M. Parienté recommanda à M. Cohn et à l'architecte Sandel de confier les travaux de bois, fer et mécanique aux ateliers de l'Alliance et de l'ICA. M. Cohn répondit avec empressement, mais délégua M. Yellin auprès de moi pour obtenir en échange l'approbation intégrale du devis.

Il connaissait peu, paraît-il, mon indépendance et ma loyauté. (...) Le soir, M. Parienté constatant l'incapacité et les variations de langage de M. Cohn, conseilla à ce dernier de profiter, pour les renseignements, de la compétence du directeur de l'école professionnelle. Ce fut le point de départ de la campagne menée par M. Cohn et qui aboutit par cette lettre indigne, insultante pour l'ICA et pour l'Alliance. (...) Nous serions redevables à Monsieur le Grand Rabbin Zadoc Kahn, si son intervention auprès de nos amis de Francfort éclaircissait cette situation et mettait fin à l'influence de ces intrigants.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments dévoués.

Albert Antébi

(Archives AIU, Israël V E 13, n° 3231/14)

n° 97

4 juin 1902

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous informer que je me trouve à Hasbaya depuis deux jours pour l'achat des cocons¹.

(...) *Action sioniste*. J'ai été très peiné de constater le mal que la propagande sioniste nous fait en Palestine. Les correspondants de cette ligue hétérogène, de ce parti de tous les mécontents distribuent les listes des candidatures sionistes aux élections du comité central. (...)

(Archives AIU, Israël V E 13, n° 3355/2)

n° 98

15 juillet 1902

¹ Pour les essais d'implantation de l'industrie de la soie à Rosh Pinah, en Galilée.

Cher Monsieur Arié,

(...) Monsieur Nissim² est tombé hier à Jérusalem comme une bombe, il a une excellente mine, que vient-il faire ? énigme. Il ne parle pas, il ne dit rien. Il fait très frais à Jérusalem, nous avons froid même le soir. Qu'allons-nous faire pendant cet été ? Je crois que nous n'allons pas bouger. Il est possible que M. Bénédicte vienne en inspection. (...)

(CAFJP, dossier ICA 11 à 32)

n° 99

27 juillet 1902

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de répondre plus amplement à votre lettre du 9 juillet, concernant les décisions de la commission spéciale sur l'avenir de notre école professionnelle.

Résultat. Elle est arrivée, dites-vous, à cette conviction que les résultats sont loin d'être en rapport avec les sacrifices. (...) ¹

Dans tous les pays, les Etats, les municipalités et les sociétés privées cherchent à multiplier les écoles professionnelles. On accusait les Juifs de fuir le prolétariat. L'Alliance a entrepris la tâche de prouver le contraire par les oeuvres d'apprentissage. Je vous ai montré une fois de plus que je préfère l'école professionnelle au placement en ville. Mais seulement, on a eu le tort, au point de vue général, de créer l'école professionnelle à Jérusalem.

Un établissement pareil fondé dans une ville plus industrielle et offrant plus de ressources, rendrait l'apprentissage plus facile et moins coûteux et aurait pu continuer à fonctionner utilement sans aucun obstacle et à remplir toujours *le but* projeté sans risquer de lui assigner une limite. Créé à Jérusalem, ville bizarre à tous les points de vue et dénuée de toute ressource, nous nous heurtons à cette crise présente amenée par la surproduction.

Jérusalem, avec son gouvernement, ses ressources modiques, l'état de son agriculture, son manque d'eau et son anarchie pourrait nourrir une population maximum de 30 000 habitants en escomptant les aumônes de l'Europe, tandis qu'elle compte actuellement plus de 50 000 habitants.

Les ouvriers juifs ne comptaient presque pas il y a vingt ans. Ils pullulent aujourd'hui. Notre école a formé près de 350 ouvriers

² David Arié a épousé la soeur de Nissim Béhar. Il est devenu le directeur de l'école de l'Alliance à Safed et, lorsqu'il se rend en Galilée, Antébi dort chez les Arié. Ces derniers ayant perdu leurs deux enfants et se trouvant dans un état de santé très précaire, Antébi intervient à de nombreuses reprises pour qu'on les déplace.

¹ Antébi calcule en détail ce que l'école professionnelle a coûté depuis ses débuts, avec pour conclusion provisoire : "Nous avons réussi à former 412 ouvriers à raison de 1 422 francs [par personne]."

travaillant actuellement en Palestine et qui ont formé à leur tour plusieurs autres centaines d'ouvriers juifs. Le taux d'intérêt légal et religieux atteignait 15 à 20%. L'influence de notre école l'avait réduit à 12 et 10% ; la Caisse de prêts l'a porté à 7 à 8%. On se glorifiait autrefois d'être *haloucciste*, cette aumône est considérée aujourd'hui chez plusieurs ouvriers comme une honte.

On excommuniait les pères de nos apprentis, l'orphelinat de l'ancien rabbin de Brisk, connu par son fanatisme, imitant notre exemple, a créé deux ateliers d'apprentissage.

Aucun ouvrier n'osait abandonner la Ville Sainte, quantité d'ouvriers demandent aujourd'hui à émigrer. L'initiative privée du point de vue industriel était nulle,² aujourd'hui, plusieurs meuneries et entreprises industrielles sont dirigées par des anciens élèves. Raïtan a monté récemment une turbine. Je ne parle pas de l'influence de notre école par le placement des apprentis dans d'autres villes.

Nous ne pouvons donc pas dire que le résultat est loin d'être proportionnel. Nous devons dire seulement que l'école professionnelle aurait donné un résultat double avec moins de sacrifices, si elle avait été mieux placée.

Nous devons ajouter qu'elle a atteint le but pour Jérusalem, que son maintien dans cette ville dans des conditions actuelles devient aussi inutile que difficile et que le nombre d'ouvriers sans travail de cette ville nous crée un impérieux devoir de ne pas continuer la surproduction. Je vois les souffrances qui m'entourent et l'inefficacité des sacrifices faits pour les soulager, je vois la bonne volonté de l'Alliance qui ne pouvait cependant tout faire.

Je constate par contre combien pourraient mieux fructifier nos efforts en les unissant. La conclusion est que, si chacune des sociétés nombreuses, conçues pour sauver le judaïsme, travaillait sérieusement et économiquement, chacune dans sa sphère bien précisée et limitée, tout en coopérant à l'oeuvre générale, nous ferions des pas de géants. Séparés, nous nous combattons et nous courons à l'avortement, unis, nous gagnons la force et agissons mieux.¹

Je sais que cet idéal est irréalisable, mais nous pouvons toujours tenter de nous en approcher.

Mû par cette pensée, je me suis tourné vers l'ICA, en créant des oeuvres de différents types, des ateliers d'exploitation comme le tissage et la teinturerie que je pense abandonner dans trois ou quatre

² L'intérêt d'Albert Antébi serait toujours tourné vers un développement économique et industriel. Le fossé ne peut que se creuser avec l'Alliance et un Jacques Bigart ne voyant en "l'oeuvre" qu'un mécénat "humanitaire".

¹ C'est l'idée que Nissim Béhar défend aux Etats-Unis, s'attirant, lui aussi, le foudres de l'Alliance, lui demandant de se cantonner à son rôle qui est de lever des fonds pour l'AIU.

années à quatre ou cinq ouvriers associés coopérativement; des ateliers féminins, pour permettre à la mère de famille et à la jeune fille de contribuer aux dépenses du ménage ; les cités ouvrières pour procurer du travail à de nombreux ouvriers et constituer au modeste travailleur une caisse d'épargne tout en le dotant d'une habitation saine et hygiénique ; une caisse de prêts pour combattre l'usure et les faillites et encourager le petit commerce et l'industrie ; j'organisais en même temps l'émigration et l'installation des apprentis pour soulager Jérusalem de bras inutiles. Tout ceci profitait à votre école. Sentant que notre influence au dehors m'aiderait à mieux remplir notre programme, j'ai accepté avec empressement l'offre de l'ICA de collaborer à certaines oeuvres de ses colonies, industrielles ou gouvernementales, ainsi que celles de *Hovévé Sion* et du Comité Montefiore. Cette dernière société a déjà accepté en principe de s'unir à l'ICA et la première m'accorde volontiers les crédits que je lui demande en faveur de l'industrie et de l'agriculture.

Certes mon travail a quintuplé, mais il serait léger si j'étais aidé par des collaborateurs dévoués en nombre suffisant, si mes chefs me secondaient en adoptant un programme fixe sans le modifier et si les mesures reconnues nécessaires étaient prises à temps.

(...) Il est un fait reconnu, c'est qu'aucun apprenti sortant ne peut rester en Palestine et qu'il ne peut trouver facilement du travail dans les conditions actuelles dans des ateliers existants ou en s'installant à son propre compte. Nous avons songé à l'Égypte. Je suis sûr de pouvoir placer pendant longtemps un grand nombre dans ce pays ou au Soudan.

Cette année seulement, nous y avons casé, au Canal de Suez, au chemin de fer, chez le Prince oncle du khédive et dans des usines privées, une vingtaine en Europe. Ceci est déjà un bon résultat.

Vous savez que j'ai toujours pensé à ce pays, au Soudan et à l'Afrique du Sud, mais vous n'ignorez pas aussi le peu de concours que j'ai rencontré à cet effet auprès de vos représentants.¹

(...) Le comité central statuera sur l'avenir de l'école professionnelle et j'ai confiance en lui pour obtenir de ce nouvel effort une réglementation définitive et répondant réellement aux besoins de la situation.

Qu'il me permette seulement d'émettre mon opinion bien qu'elle ait été manifestée au cours de cette étude.

Jugeant l'intérêt de l'oeuvre et faisant abstraction de toute autre considération, je conclus au transfert de l'école professionnelle dans une ville mieux située, où l'apprentissage serait moins coûteux et

¹ Peu tournés, eux non plus, vers l'aspect des débouchés *industriels*. Antébi se plaint souvent de la manière dont les Juifs riches d'Égypte méprisent leurs coreligionnaires pauvres.

plus facile. Le budget de l'école diminuerait, les commandes instructives afflueraient et la durée de l'apprentissage pourrait être réduite à trois ans au lieu de cinq.

Jérusalem ne peut être abandonnée, les travailleurs y abondent, mais le travail manque. Vos ateliers de menuiserie, forge, chaudronnerie et sculpture pourraient être cédés à des ouvriers associés coopérativement, qui s'engageraient à payer le montant de l'outillage par annuités.

L'ICA devrait de son côté coopérer en encourageant l'industrie et le commerce, en multipliant les cités ouvrières avec le concours du Comité Montefiore, en augmentant le capital de la Caisse des prêts et en aidant à la formation et à l'organisation des sociétés coopératives et industrielles. La Palestine ne peut être comparée au point de vue industriel, agricole et commercial aux autres pays, mais elle renferme cependant quelques éléments que les millions de l'Europe, dépensés ici sans but et sans règle, pourraient bien utiliser.

Le nom de Jérusalem tient encore une grande place dans l'action de l'Alliance, puisque il faut y travailler, faisons-le utilement. (...)

(Archives AIU, Israël V E 13, n° 4154/41)

n° 100

4 août 1902

(...) Les rues sont pleines d'oisifs, le calme est complet. Rabbins orthodoxes, intellectuels, sionistes ou nationalistes, religieux ou rêveurs n'osent plus élever la voix en faveur de l'immigration juive en Palestine, du peuplement de la Ville Sainte. Tout le monde sent son impuissance à maintenir ces nombreuses familles affamées dans une misère insupportable, tout le monde se rend aujourd'hui compte de la réalité et comprend qu'on ne peut pas changer artificiellement la face d'un pays du jour au lendemain. Il est regrettable que tous nos coreligionnaires de Russie, de Hongrie, d'Allemagne, de Hollande et d'Amérique méconnaissant notre véritable intérêt, continuent à alimenter la Palestine de la démoralisante *haloucca* et à maintenir ainsi cet état de choses ; dans tous les cas, notre devoir est de les éclairer, de combattre leur oeuvre dangereuse et de diminuer le nombre des ouvriers sans travail en en dirigeant un grand nombre vers des pays plus industriels.

Où les expédierions-nous ? Le Conseil a bien spécifié de ne pas les diriger vers Londres ou les Etats-Unis. Je comprends cette réserve pour toute l'Europe,¹ je connais les difficultés que les Etats-Unis

¹ Les Juifs assimilés européens n'ont guère envie de voir arriver les Juifs orientaux et l'ont manifesté plusieurs fois : charité, oui, présence dans les pays d'Europe, non. Il

opposent à l'entrée de nos coreligionnaires pauvres et l'agglomération des Juifs russes misérables à New York, mais je crois qu'il est illogique de refuser l'envoi de bons ouvriers, robustes, jouissant d'une bonne constitution et comptant des proches parents aux Etats-Unis, un père, un frère, une soeur, vivant du fruit de leur travail. (...) Si nous fermons les Etats-Unis à nos émigrants, que nous reste-t-il ? J'ai pensé au Transvaal,² mais j'ignore les conditions de l'immigration dans ce pays. Le consul anglais a bien voulu s'adresser à cet effet au *Colonial Office* de Londres, mais vous connaissez la lenteur des voies diplomatiques.

J'ai pensé au Soudan¹ avec Khartoum, voici le choléra qui y éclate. (...)

La question juive, certes, ne se limite pas à la Palestine. Elle se dresse partout où notre agglomération nous expose aux persécutions des peuples et des gouvernants. Mais contre cet état de choses, le temps fera son oeuvre, nos coreligionnaires s'assimileront plus facilement aux autres peuples, et les gouvernements comprenant l'inefficacité des mesures restrictives, chercheront forcément une solution à ce problème humanitaire et économique.

Tandis qu'il n'en est pas ainsi pour notre Palestine. C'est la pauvreté naturelle du pays qui s'oppose actuellement à notre expansion, un temps très long et des sacrifices énormes remédieraient peut-être à la crise actuelle sans lui donner toutefois les ressources nécessaires pour alimenter une grande population. Dès lors, bien que l'Amérique et l'Australie paraissent être saturées de Juifs, il serait encore préférable d'y verser quelques ouvriers palestiniens. Dans tous les cas, nous pouvons encore compter sur l'Egypte, le Transvaal et le Soudan. (...)

(CAFJP dossier ICA 11 à 32)

n° 101

10 août 1902

(...) Je suis partisan de l'idée coopérative² appelée à affranchir

s'agit, selon la doctrine de l'Alliance, de les aider à *s'assimiler* dans les divers pays où ils vivent.

² A la suite de la première guerre des Boers (1880-1881), la Grande-Bretagne avait reconnu l'autonomie du Transvaal, province fondée par des colons hollandais (Boers) au nord de l'Afrique du Sud. Après la découverte de l'or, une nouvelle guerre avait éclaté (1899-1902), à l'issue de laquelle, le Transvaal venait d'être transformé en colonie britannique.

¹ Condominium anglo-égyptien depuis 1899.

² Vision prémonitoire si l'on sait le rôle que les *moshav* ont eu dans le développement d'Israël. Le mouvement des coopératives est né en Angleterre et en France au milieu du XIXe siècle et a surtout connu le succès au lendemain des révolutions de 1848 en Europe, puis sous la IIIe République, en France.

le salarié et à fortifier le prolétariat. Vous savez également que la principale source de l'appauvrissement des ouvriers palestiniens est leur désunion et la concurrence qu'ils se font journallement. Depuis deux années, j'ai été sollicité individuellement par plusieurs ouvriers pour leur venir en aide, je leur ai conseillé de provoquer, avant tout, une entente pour leur constitution en société coopérative de production et de consommation dont ils se partageraient la charge et le bénéfice.

(...) Tous ces ouvriers, unis entre eux et dégagés de tout esprit politique, arriveraient à imposer leur volonté à fixer leur salaire journalier, à se partager le travail existant sans se faire concurrence et à s'aider mutuellement en s'achetant leurs produits réciproques. Le jour où des sociétés coopératives, solidement constituées, fonctionneront honnêtement et franchement en Palestine, la tâche de toutes nos sociétés serait plus facile, une administration compliquée serait inutile, nous pourrions nous en remettre aux sociétés coopératives pour le règlement des détails, la garantie mutuelle, etc.
(...)

(CAFHJP, dossier ICA 11 à 32)

n° 102

La trêve avec les "Allemands" ne dure pas longtemps. Une campagne de presse se déchaîne contre Antébi Outre-Atlantique, où les Juifs américains sont pour la plupart d'origine allemande et où vit, depuis près de deux ans Nissim Béhar.

"En 1880, la plus grande partie des 250 000 Juifs vivant en Amérique s'identifiaient à la synagogue, c'est-à-dire au judaïsme réformé. La plupart d'entre eux étaient des immigrants ou des descendants d'immigrants d'Europe centrale. En 1900, près d'un demi-million d'immigrants d'Europe orientale, représentant un tout autre niveau de culture et de judaïsme étaient arrivés en Amérique. Lorsque commença la Première Guerre mondiale, 1 250 000 immigrants supplémentaires étaient arrivés à leur tour.", écrit un historien américain.¹

3 septembre 1902

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous répondre plus simplement au sujet des articles du rabbin Martin Meyer.

¹ Nathan Glazer : *Les Juifs américains, du XVIIe siècle à nos jours*, traduit de l'anglais par Eddy Trèves, Calmann-Lévy, Paris, 1972, p 95. Sur l'arrivée des immigrants allemands, pp. 47-72.

J'avais suivi attentivement la discussion du rapport de M. Martin Meyer par le *Chautauquia*² et, comme tous mes concitoyens, j'étais indigné devant les ignominies qu'il jette sur Jérusalem, sa population, ses institutions, ses riches et ses pauvres, ses rabbins et ses intellectuels. Plusieurs sommités, israélites ou non, avaient voulu protester publiquement contre les allégations fantaisistes de ce rabbin qui n'a même pas vécu parmi les Juifs, mais tous ont préféré répondre par le silence méprisant aux accusations de ce rabbin qui recherchait ici le savoir ou l'hospitalité de ses coreligionnaires pour aller confier ensuite à la presse juive américaine la tâche de servir ses rancunes.

Je me rends aujourd'hui à votre invitation et vous donne les renseignements que je connais sur M. Martin Meyer.

Un samedi de l'été dernier arrivent à l'école M. Cohn, le directeur de l'école Laemel, accompagné d'un jeune homme âgé de 26 à 27 ans, qui m'a été présenté sous les nom et titre : rabbin Martin Meyer, archéologue américain, futur professeur adjoint de la future école archéologique de Jérusalem qui sera dirigée par M. le professeur Mitchell. Mes visiteurs me prient de les accompagner aux musées archéologiques de certains couvents et d'y présenter à leurs directeurs le rabbin archéologue. J'obtempère aussitôt à leur désir et me rends successivement chez le R. Père Lagrange, au Couvent St Etienne, le Père Cré à Ste Anne et chez le Père Germer à Notre-Dame de France, je crois.

J'avais arpenté ce jour de samedi 6 kilomètres à pied par un soleil brûlant.

M. Meyer revint ensuite dans la semaine et visita nos ateliers en détail, il ne cachait pas son admiration à la vue de nos dessinateurs et nos forgerons. (...) Le professeur Mitchell ne voulait pas quitter l'école sans acheter un souvenir de nos ateliers "appelés," disait-il, "à régénérer le Juif jérusalamite [*sic*]"

Cette visite se trouvait quelques semaines après relatée dans le *Jewish Exponent* par un article de M. Martin Meyer qui louait le directeur de l'Alliance pour son activité et disait que l'école professionnelle est toujours pleine de vie et de mouvement.

Quelques jours après, M. Meyer revenait en compagnie de M. Grunhut¹ examiner les élèves de l'école primaire en hébreu et visiter les ateliers en détail. (...) Il s'offrit ensuite l'occasion de renouveler ses sentiments en accompagnant le Dr. Hinter, le rabbin réformé de New York. Ces messieurs avaient rencontré dans mon bureau le Président et les deux membres du Tribunal Correctionnel et Criminel auprès desquels j'intercédaï en faveur d'un Juif de Jérusalem

² Journal

¹ Le directeur de l'orphelinat juif allemand.

inculpé et pour obtenir la condamnation de l'assassin du boucher de Petah-Tikvah. (...) Cette visite remonte je crois à février, alors que M. Meyer quitta fin avril Jérusalem.

Comment M. Meyer changea-t-il d'opinion pendant ces deux derniers mois ? Il était absent de Jérusalem lors de la soirée de M. Simon, mais un bon informateur me rapporta qu'il veilla toute une nuit avant Pâques avec Cohn et consorts pour rédiger ce fameux article. Une de mes lettres vous signalait ce fait en son temps.

Certains attribuent ce revirement de M. Meyer à sa rancune de ne pas avoir reçu assez fréquemment les hommages des représentants de l'Alliance. Ce futur savant, cet apprenti archéologue, ce pasteur d'Israël aime enfler son orgueil et les honneurs. (...) Je discute à présent les accusations audacieuses et les calomnies ignobles du rabbin Meyer. Il prétend que notre organisation est "anti-juive, anti-religieuse et immorale". (...) Je me suis expliqué sur les deux premiers points dans ma lettre n°53 du 25 mai.² (...)

Cette semaine, dans une visite faite récemment par M. le professeur Peters de New York en compagnie du chancelier du consulat américain, j'ai fait constater le nombre des ashkénazim de notre contingent, internes et externes. Il a causé avec les 15 élèves ashkénazim, russes ou roumains envoyés par les Colonies. Il a rencontré, il est vrai, quatre apprentis musulmans, enfants de hauts fonctionnaires du pays, un Templier protestant, un Catholique et un Grec, en tout sept enfants non-israélites.

M. Meyer doit connaître, puisqu'il est rabbin, que la religion israélite est basée sur le libéralisme le plus large, l'amour du prochain et ne connaît pas l'exclusivisme.

Je vois les protestations de toutes les personnes civilisées contre les persécutions et restrictions moyennageuses dont sont victimes nos coreligionnaires roumains et russes. Allons-nous nous montrer intolérants, sectaires, exclusivistes, parce que nous formons la majorité à Jérusalem ? Aucun homme sensé ne se trouvera dans la libre Amérique pour blâmer notre largesse d'esprit. (...) M. Merrill, Consul des États-Unis, a bien dit à M. Simon : "Je suis reconnaissant à l'Alliance pour l'appui qu'elle me prête pour les Juifs américains. Jamais aucun d'eux n'a été éconduit." (...)

Rabbi Meyer ose affirmer que l'Alliance encourage le prosélytisme au protestantisme parmi les Juifs et prétend qu'aucune ville ne contient autant de Juifs convertis que Jérusalem.

M. Meyer aurait pu savoir que tous les Juifs convertis par les missions chrétiennes de notre ville sont recrutés directement en Russie, Galicie, Allemagne et en Egypte. Deux ou trois Juifs convertis

² Cf. lettre n° 96.

seulement sont de Jérusalem.

Quant au rôle de l'Alliance dans cette affaire, il est trop connu de nos coreligionnaires pour le rappeler ici dans ses détails. Qu'il me suffise de vous rappeler l'action vigoureuse, l'appui pécuniaire, prêtés par l'Alliance dans les incidents relatifs à l'hôpital anglais en 1897¹. Vos représentants avaient risqué alors la prison pour vaincre la mission protestante appuyée par le consulat anglais. Des amis de M. Meyer² s'étaient éclipsés en ce jour, laissant à vos représentants la charge du danger et du devoir.

M. Meyer traite trois autres questions d'une façon plus générale. Il parle de l'immoralité de Jérusalem et la nomme "Ville des bâtards". Il n'a pas osé limiter cette accusation aux bâtiments de l'Alliance parce qu'il savait qu'il serait démenti de suite. Il a généralisé. Je ne puis pas dire que la Ville Sainte ne contient pas de corruption et que tous ses habitants soient, *sans aucune exception*, aussi sages que moraux. Jérusalem est une ville de 65 à 70 000 habitants, de toutes les confessions et de toutes les nationalités. Certes il peut y avoir par-ci par-là quelques femmes publiques, que Rabbi Meyer a réussi à découvrir ...

(Archives AIU, Israël V E 13, n° 4727/8)

n° 103

14 septembre 1902

A Monsieur Nissim Béhar, 13 rue de Poissy,¹ Paris

(...) *Journaux américains*. Vous me dites qu'il arrive un flot d'articles contre moi de l'Amérique et que les avis pour répondre sont partagés². Vous connaissez mes idées à ce sujet, je méprise toutes ces attaques intéressées provenant d'une bande de jaloux et d'impuissants qui combattent dans l'ombre pour leur ambition personnelle. (...) Je ne puis donc vous cacher ma profonde surprise de vous voir mettre la main dans les mains de ceux que vous intitulez autrefois les ennemis acharnés de l'Alliance.

Que de fois vous avez menacé de vos foudres et accablé de vos

¹ Les protestants anglais avaient voulu alors faire ensevelir une femme (juive) morte à leur hôpital et qu'ils avaient convertie, refusant de la laisser enterrer par ses coreligionnaires juifs.

² Ephraïm Cohn et son entourage.

¹ Béhar est en ce moment en vacances à Paris.

² Jacques Bigart a précisé à Nissim Béhar, parlant d'Antébi: "Vous lui demandez un peu trop de tendre la joue gauche ; tout le monde ne possède pas cette humilité de caractère. Au fait, ce procédé est-il efficace, je n'en suis pas aussi persuadé que vous paraissez l'être et à maintes reprises j'ai remarqué qu'en rendant le pamphlet avec usure on inspirait davantage le respect. Cette théorie de la joue gauche est bonne auprès des âmes simples et naïves ; appliquée dans nos luttes avec nos adversaires, dont la simplicité et la candeur sont le dernier des défauts, c'est un jeu de dupes." (Archives AIU, Amérique I A 1)

injures les Pinès, Cohn, Adelman, Yellin, les administrateurs de la Bibliothèque Abravanel. Vous traitiez autrefois cette institution de boîte à mendicité et vol et vous alliez à Jaffa recruter les signatures de Hazan, Joffé, Niego pour retirer cette oeuvre aux voleurs qui la détiennent. Vous étiez aidé alors par ce grand professeur d'honnêteté qui s'appelle Ben Yéhouda, et qui était alors le premier courtisan de l'Alliance³. Aujourd'hui, les temps ont changé. Ben Yehouda invective l'Alliance et met son *Hashkafa* aux pieds de Miss Landau qui quitte son école pour loger chez l'Administrateur de l'hôpital d'Amsterdam¹ et de la bande de cet ignoble Cohn comme vous l'appellez.

Vous-même, votre première action est de lancer un appel en faveur de ces gens et de cette institution que vous combattiez autrefois. (...) On m'a dit que le véritable marché conclu est le suivant :

Les Cohn et Adelman n'attaqueraient plus les oeuvres de l'Alliance à Jérusalem en général, mais enverraient des insinuations pour combattre ses dirigeants d'aujourd'hui. Vous feriez en échange de la propagande pour la Bibliothèque d'Abravanel. Ceci m'a été confirmé amplement par la démarche que vous auriez faite auprès du grand rabbin Salant. (...) Ces détails rapportés par *deux sources différentes* ne rencontraient pas créance auprès de moi, bien que les faits soient vraisemblables. Votre appel en faveur de la bibliothèque Abravanel m'a persuadé de la réalité de cet acte que toute personne honnête jugerait sévèrement.(...) Si c'est mon départ de la Palestine qui est souhaité, je serais le plus heureux de la réussite de mes adversaires. Tout le monde connaît ma lassitude, mon dégoût de continuer une telle vie impossible et d'être l'ouvrier de ces dépenses inutiles pour ce gouffre que vous avez créé à Jérusalem. Cette oeuvre ne vit qu'artificiellement. (...) Je sais en effet que pour me défendre, je

³ A l'appui de cette opinion, la lettre suivante adressée par Eliezer Ben Yehuda à Joseph Niego, en janvier 1898 (Jérusalem, 20 Tevet, 1829) :

“Cher Monsieur Niego, N'ayant pas reçu de réponse de vous à mes deux dernières lettres et sachant combien vous êtes aimablement exact, j'ai pensé que vous ne les avez pas reçues peut-être et j'étais sur le point de vous écrire pour le demander, quand j'ai reçu hier la petite note de M. Eisenstaedt, insérée dans mon journal d'aujourd'hui, avec un petit mot me disant que la publication dans le *Hazewi* de l'aide accordée par l'ICA à Hedera lui a causé beaucoup de désagréments.

Je vois que vous êtes bien fâché et peut-être c'est aussi la cause que vous ne m'avez pas répondu à mes lettres. Je commence par reconnaître que c'était vraiment une faute de publier cela, peut-être cela vous cause quelques ennuis. Moi ne me croyant pas infallible, ne vous ai-je pas prié plusieurs fois de me démontrer cette vraie amitié, d'attirer mon attention sur les fautes que je puis commettre parfois, comme chaque homme. (...) En attendant votre réponse, je vous prie de croire à mon dévouement sincère.” (CZA, dossier J41/225)

¹ dirigé par le Dr Wallach. L'administrateur en question s'appelle Marx.

n'aurais qu'à faire ce que vous demandez : une comparaison entre autrefois et aujourd'hui avec de nombreux exemples, réels et probants à l'appui, et alors rira bien qui rira le dernier ...

J'espère que vous ne vous plaindrez pas de cette réponse que vous avez réussi à provoquer.

Recevez, cher Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués.

Albert Antébi

(CAFHJP, dossier AIU, pp. 198-202)

n° 104

Les allégations d'Albert Antébi ne sont pas totalement sans fondement, si l'on considère la lutte que mène Nissim Béhar aux Etats-Unis contre le traité russo-américain, aux termes duquel un Juif américain n'est pas considéré comme américain mais comme juif, et à ce titre empêché de circuler librement ou de résider à Moscou. Il n'est pas impossible qu'il ait dû lâcher du lest pour obtenir la coopération des autres organisations à son combat.¹

29 septembre 1902

Mon cher Monsieur Bigart,

J'inaugurerai bientôt ma septième année, je vous adresse au nom de ma famille et au mien, nos vœux les plus sincères et les bons souhaits que nous formons pour Mme Bigart et vous.

L'année qui vient de s'écouler n'aura pas été très bonne, elle nous laisse dans un grand découragement, situation critique de l'établissement avec rareté des travaux, attaques virulentes des journaux, arrêt des oeuvres de l'ICA, manque de sécurité dans les colonies, hostilité des gouvernants, l'horizon n'est pas clair.

La nouvelle année nous dédommagera-t-elle ? C'est vers la Commission spéciale que j'ai les yeux tournés ; je souhaite de tout coeur une solution définitive à ces difficultés grandissantes. J'aurais bien voulu me trouver à Paris, ne fût-ce que pour une semaine, pour exposer enfin la vraie situation.

La besogne m'a terrassé, les fièvres m'ont alité, cette Jérusalem me pèse. C'est mon amour pour l'Alliance seule qui me soutient et c'est sur la sympathie de mes chefs que je compte pour sortir de cette impasse. Je vous réitère tout mon dévouement pour l'Alliance, pour le comité central, j'espère arriver avec votre appui à vaincre ce découragement.

Veillez agréer, cher Monsieur Bigart, l'assurance de mes

¹ Cf. Abraham Goldberg, *Pioneers and Builders*, New York, 1943, pp. 191-192.

sentiments dévoués et affectueux.

Albert Antébi

(Archives AIU, Israël V E 13, n° 4982/4)

n° 105

A la fin du mois d'octobre, Herzl a rencontré le Premier Ministre anglais Chamberlain, qui lui propose comme terre-refuge pour fonder son Etat Juif le port d'El-Arish entre Gaza et Port-Saïd, ou la péninsule du Sinaï, sur la Mer Rouge.

11 novembre 1902

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de répondre à votre lettre du 10 octobre, concernant la demande des émigrants adressée aux grands rabbins de Paris et de Londres. (...) Nos coreligionnaires roumains, russes ou galiciens sont obligés de fuir, avec leur pays d'origine, les persécutions législatives et gouvernementales qui paralysent leurs mouvements et les condamnent à mourir de faim ou tout au moins à gagner péniblement leur vie. Leur misère et leurs souffrances les recommandent également à notre attention et, pour ainsi dire, ils méritent presque tous, un appui leur permettant de se chercher un pays plus hospitalier. Pour eux, c'est l'intensité de la misère qui les indique pour l'émigration.

Il en est autrement pour la Palestine. Ce pays a toujours été l'objet de la sollicitude du judaïsme. Malgré cela, sa population juive n'augmentait pas. Celle de Jérusalem, par exemple, se chiffre en 1870 ou 1875¹ par 10 à 13 000 habitants, même proportion pour Jaffa. Ce n'est que depuis 1880, époque de la fondation des colonies que les Juifs ont commencé à affluer. Le travail et l'activité que les nouvelles institutions réclamaient servaient de force attractive tandis que la persécution russe était la force contraire. Et c'est ainsi que le nombre des Juifs augmentait sans cesse sans que les initiateurs et les chefs se soient demandé si la terre palestinienne pouvait les absorber. (...) Les bienfaits de l'Europe rivalisaient de zèle pour la création d'instituts charitables.

La coïncidence malheureuse voulut que toutes ces sources tarissent en même temps en 1899. En effet, tandis que la mort de M. Goldschmidt, le Baron et la Baronne de Hirsch, le Baron Guillaume²

¹ C'est-à-dire au moment de la naissance d'Antébi.

² Nous ignorons l'identité de ce riche donateur. Il s'agit, dans cette énumération, des grands mécènes dont la disparition marque en effet la fin de l'époque de l'évergétisme.

de Francfort, M. Furtado-Heine³ arrêta plusieurs allocations à la Terre Sainte, les constructions cessaient, la nouvelle organisation des colonies congédiait plusieurs ouvriers et travailleurs. (...) Cette crise est-elle passagère et pouvons-nous la vaincre ? Je ne le pense pas et je crois qu'elle ira en empirant. (...) Vous avez décidé, en effet, de ne coloniser⁴ aucun nouvel ouvrier avant d'avoir suffi⁵ les anciens colons, le déboisement du pays diminue ses pluies, les quarantaines⁶ sont ininterrompues et le voisinage du chemin de fer du Hedjaz⁷ à quelques heures de Jérusalem menace de nous donner d'un nouveau fléau, le choléra. Non, l'horizon de la Palestine est loin d'être beau, l'avenir avec cette situation économique et l'anarchie gouvernementale est plutôt sombre.

Dès lors pourquoi retenir cette population jeune et travailleuse dans ce pays sans lendemain, pourquoi la laisser mourir dans l'oisiveté alors qu'elle peut vivre heureuse dans d'autres pays. (...) Comme organisation de l'émigration, je vous ai déjà dit que nos agents à Jaffa sont M. Lévy et M. Barellet, à Port-Saïd, le Crédit Lyonnais et M. Vignetta, à Marseille, M. Schamasch. Nous avons fonctionné ainsi jusqu'à présent très bien. Tous les émigrants sont occupés, plusieurs d'entre eux envoient à leurs familles des secours mensuels. (...)

(CAFHJP dossiers ICA 33 à 42)

n° 106

23 novembre 1902

A Monsieur N. Béhar, 197 East Broadway, New York

Cher Monsieur,

Je réponds à votre lettre du 7 octobre.

Je suis avec la plus grande attention les attaques dont nous sommes gratifiés par les journaux américains. Vous avez dû voir ma réponse, que j'ai adressée à l'Alliance et qui a paru dans le *Jewish Exponent*. J'en prépare une autre, plus documentée, au Dr Moses. (...) La plus grande défaite infligée à nos adversaires est l'obligation dans

³ Mécène juif, parent du poète Henri Heine. Mme Cécile Furtado-Heine (1821-1896) avait financé l'édification de la synagogue de Versailles. (cf. Dominique Jarrassé, *L'âge d'or des synagogues*, Paris, 1991, p 56.)

⁴ Au sens de "rendre colon" ou "accepter pour colon".

⁵ Ces pages sont d'une autre écriture que celle d'Antébi, visiblement dictées, comme il arrive souvent, à un secrétaire. Le sens de ce bout de phrase n'est pas très clair. Sans doute "suffi aux besoins des colons ..."

⁶ A cause des maladies endémiques, dont le choléra.

⁷ Reliant Damas, capitale de la Syrie, avec les villes saintes de l'Islam et conduisant à La Mecque et à Médine, ce chemin de fer fut construit entre 1900 et 1908 et financé entièrement par des Musulmans, le Sultan voulant manifester son rôle de Représentant de l'Islam. Cf. Paul Cotterell, *The Railways of Palestine and Israel*, Abington, 1983.

laquelle ils se trouvent actuellement de travailler à nos côtés et de solliciter notre patronage¹ comme notre appui. Une fois finie cette période d'épidémie², vous verrez, par le procès-verbal, qu'ils seront amenés à signer, l'hommage qu'ils seront obligés de nous rendre.

Vous voyez donc que je fais bien de ne pas m'émouvoir de ces attaques aussi stupides qu'intéressées qui ne donnent de résultat que la perte de notre temps.

Ceci dit, je n'aurai donc à traiter ici que ce qui est personnel dans votre lettre.

Bibliothèque Abravanel. Vos démarches en 1897 devant certaines personnes de Jaffa ont été faites devant moi. Je n'ai pas besoin de m'adresser en cette occurrence à des témoignages étrangers. Je me souviens de tous les détails de ces faits comme s'ils se passaient hier. (...) Quant à me faire croire que vous êtes dupe de ces gens, vous étant contenté de signer d'avance leur déclaration, vous ne réussirez jamais.

Je ne m'arrête pas sur la question de l'utilité de la bibliothèque. Mon avis est de recourir au plus pressé et au plus utile quand les ressources sont limitées ... vous pensez le contraire ... nos deux convictions ne sont pas semblables. (...) Je ne crois pas au don prophétique des journaux qui ont imprimé la fermeture des ateliers et la constitution à la rue de Trévise d'une commission spéciale pour Jérusalem. C'est un homme de la maison qui a dû leur souffler ces idées pour satisfaire je ne sais quel dessein. Je vous l'ai déjà dit, la vérité finit toujours par triompher. Recevez cher Monsieur l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Albert Antébi
(CAFHJP AIU, pp. 342-345)

n° 107

26 décembre 1902

Monsieur le Président,

Conformément à votre autorisation, j'ai l'honneur de solliciter du Conseil un crédit pour l'introduction du travail des filets de cheveux à Damas.

Plusieurs membres du Conseil connaissent l'état misérable de nos coreligionnaires de Damas. Cette ville compte près de 20000 habitants dont 10 000 israélites. Ses ressources naturelles sont très grandes, sa terre est féconde, ses rivières sont abondantes ; sa

¹ Un colon de Rishon a été abattu par un Arabe chrétien, de la puissante famille des Rock et Isaac Lévy, administrateur des colonies de Judée, multiplie les lettres pour demander le secours d'Antébi et son intervention auprès du gouverneur. Antébi va finir par obtenir du gouverneur que le procès s'ouvre à Beyrouth, loin des personnes concernées.

² De choléra.

situation entre le Hermon et la chaude plaine permet à cette région des cultures variées.

La communauté israélite est très ancienne, elle est homogène, d'origine syrienne arabe. Peu de familles rappellent les dénominations espagnoles. Elle vivait autrefois aisément, elle contenait même quelques familles riches. Sa décadence remonte au percement de l'isthme de Suez¹ et elle est devenue complète de 1885 à 1890. Les grandes fortunes ont disparu, la misère est devenue presque générale. Beaucoup de jeunes gens formés actuellement par l'école de l'Alliance émigrent en Egypte où ils attirent aussitôt leur famille, mais la grande majorité, la population féminine surtout, vit dans l'indigence la plus grande. Les femmes et les jeunes filles se contenteraient même d'un salaire de 0,50 francs à 0,60 par jour ; mais la petite industrie est nulle, l'initiative n'existe pas.

L'on conçoit facilement que cette grande misère, cette oisiveté ne peuvent engendrer que la débauche. Cette plaie sévit cruellement chez nos familles pauvres juives. Cette vie molle et facile que l'on coule en commun jointe au manque de pain ont donné naissance à cette légion de chanteuses juives qui donnent à nos coreligionnaires de Damas une triste renommée ...

On a tenté d'y remédier en 1897 en formant une société ayant pour but de marier les jeunes filles pauvres déjà âgées de 20 à 22 ans. Mme la Baronne de Hirsch lui accordait une subvention annuelle de 1500 à 2000 francs. (...) Le remède plus généreux est le travail.

(...) On rencontre à Damas plusieurs centaines de jeunes filles qui travaillent la dentelle populaire au crochet, la simple broderie pour le compte des commerçants et des commissionnaires. D'un côté cette fréquentation aux bazars de ces hommes musulmans ou chrétiens provoque à la débauche et de l'autre, la présence de ces intermédiaires réduit au minimum le salaire quotidien de l'ouvrière et le porte même à 0,25 ou 0,30.

Tous ces travaux de crochet et de broderie sont expédiés en Europe et en Amérique. Nous pourrions donc nous substituer aux commissionnaires damascains. (...) On y arriverait avec un peu de travail et une avance de 6 000 frs pour un fond de roulement.

J'ajoute qu'en cas de réussite, cette oeuvre pourrait s'étendre à toutes les villes de la Palestine et même les colonies juives. (...)

(CAFHJP dossier ICA 33 à 42)

¹ C'est en 1858 que Ferdinand de Lesseps a obtenu l'autorisation du Khédivé d'Egypte de percer un canal à travers l'isthme de Suez, offrant un raccourci maritime qui devait supplanter tous les grands trafics par voie de terre et sonner le glas des routes caravanières, dont Damas était un carrefour, avec au nord Palmyre et la route des épices et au sud La Mecque. Le canal fut inauguré en 1869 par l'Impératrice Eugénie. Six ans plus tard, les Anglais devenaient les principaux actionnaires de la Compagnie de Suez. (Cf. David Landes, *Banquiers et Pachas*, Paris, Albin-Michel, 1993)

n° 108

29 décembre 1902

(...) L'apparition de l'épidémie a accentué l'intensité de la crise qui sévit à Jérusalem. Les quarantaines ont anéanti le commerce et jeté sur le pavé plusieurs ouvriers. Le nombre d'artisans demandant à émigrer augmente chaque jour. Que d'ouvriers, anciens élèves de notre école, formés au prix de nombreux sacrifices, végètent ou s'adressent à nous pour avoir du pain pour leur famille.

Encore, si ces ouvriers n'avaient à lutter que contre la misère, le manque de travail, ils s'uniraient, s'organiseraient pour combattre le mal commun ; mais nous avons ces divisions intestines, ces luttes, ces intrigues provoquées par la fameuse *haloucca*. Le travail, l'honnêteté, le désintéressement sont punis dans cette ville sainte. On encourage la mauvaise foi, le mensonge, le vol.

Je ne veux pas importuner le comité central et citer les exemples de chaque jour. On ne cesse de jeter, dans les milieux ashkénazim, l'anathème contre nous, on ne nous ménage ni les insultes ni les provocations, on prive de la *haloucca* toute personne affiliée à l'école ... Et ces tyrans sont encouragés par certaines sociétés de l'Europe ... Et nous vivons quand même, nos ateliers reçoivent des commandes, nos élèves sortants émigrent vers l'Égypte, la Turquie d'Europe. Ils travaillent, ils gagnent leur pain.

Mais cette vie artificielle peut-elle durer, nos forces ne se heurteront-elles pas un jour à des obstacles qui surgiront de la ville-même ? (...) Ceci devrait amener le comité central à envisager l'éventualité du transfert de son oeuvre professionnelle dans une ville mieux appropriée à la formation d'artisans.

La qualité de l'apprentissage gagnerait et le coût d'un apprenti serait moindre, mais nous sommes rivés à la Ville Sainte.

(Archives AIU, Israël V E 14, n° 1229/21)

n° 109

24 février 1903

Cher Monsieur Lévy,

La période des élections [municipales] est à nos portes, nous avons besoin de nous concerter, vous savez de quelle importance est cette question et combien d'affaires nous avons à débattre au Conseil et au tribunal. Je vous prie de prévenir Cassar¹ ainsi que notre rabbin et de leur dire que nous tenons absolument à ce que nous ayons à Jérusalem les personnes suivantes au tribunal : Serafin effendi pour

¹ Arabe chrétien, courtier de l'ICA, lié à la famille de Rock, un autre Arabe chrétien qui a tué à bout portant un colon de Rishon.

les ladino² et Hadj el Rayeb el Khalidi pour les Musulmans. Dites à M. Cassar que je parle en même temps aux noms d'Adam³ et du président du tribunal. J'attends votre réponse par un prompt courrier. J'espère que vous me mettrez en mesure d'être agréable au Président et aux membres qui m'aident tant dans tous les procès. Gagnez Cassar et dites-lui de gagner d'autres, prévenez en même temps notre rabbin.

Emigration Je vous envoie ci-inclus copie de la lettre de Paris à ce sujet, vous verrez la décision prise.

Dr. Lévy Je vous prie de lui dire de rapporter à Youssef bey que je ne l'ai pas oublié auprès d'Adam. Il a été inscrit sur la bonne liste et en bon rang.

Amitiés et bien à vous

Albert Antébi

(CZA, dossier J 15/6149)

n° 110

Apporté par un Circassien de passage, le choléra⁴ a atteint Jérusalem. Antébi organise les secours et la distribution de farine gratuite. Dans la Ville Sainte, vingt mille personnes sont réduites à la pauvreté par chômage forcé et l'on compte dix à douze mille morts dans toute la Palestine. Le nouveau consul de France, Auguste Boppe,¹ vient de débarquer.

1er Mars 1903

(...) *Emigration*. J'ai lu la loi anglaise sur l'émigration au Transvaal et parue dans le *Jewish Chronicle* du 6 février. Le n°13

² Juifs séfarades parlant *ladino*, mélange d'hébreu et d'espagnol.

³ Nom de code pour le gouverneur.

⁴ Lettre du 30 novembre 1902, Arch. AIU, Israël V E 13, n° 9781/16.

¹ Auguste Boppe (1862-1921) : Né à Nancy, fils d'un ancien officier de cavalerie qui fut adjoint au maire de Nancy pendant la guerre de 1870, Boppe, ayant fini ses études de Droit et étant sorti de l'École des Sciences Politiques, a commencé sa carrière comme attaché autorisé à Constantinople le 17 mai 1890. Il mourra à Pékin. Ses différents ambassadeurs ont toujours chanté ses louanges. C'est ainsi que, dans son dossier, Paul Cambon écrit le 18 février 1898 : "M. Boppe possède de précieuses qualités d'intelligence et de caractère - direct, réservé, un peu froid, mais très sûr de relations et très dévoué à ses fonctions, il fait sérieusement tout ce qu'il fait et sait bien ce qu'il sait. Il inspire une confiance absolue à tous ceux qui l'approchent et malgré sa réserve, il compte beaucoup d'amis." Plus tard, le 24 décembre 1909, Boppe étant à nouveau en poste à Constantinople, l'ambassadeur Bompar notera : "M. A. Boppe est un agent de la plus haute valeur, qui occupe à Constantinople une situation exceptionnelle, apprécié qu'il est au plus haut point par le gouvernement ottoman et tout le personnel politique turc, par les chefs des missions étrangères et ses collègues du corps diplomatique, par les membres de la colonie française, sans distinction de catégories, et par moi-même." (Archives Aff. Etr. dossier personnel Boppe.)

publiait ensuite une consultation d'un Ministère indiquant que le jargon [yiddish] pouvait être considéré comme une langue européenne.

J'ai convoqué la commission de la Caisse des Prêts pour lundi prochain afin de statuer sur les nombreuses demandes qui nous sont déjà adressées. M. Salomiak, qui se tient éloigné de nos oeuvres et de toute la vie juive depuis sa nomination à la direction de la poste russe n'a pas voulu accepter de faire partie de la Commission d'émigration.

J'ai adjoint à la Commission deux autres membres ashkénazim : M. D. Feinstein, drogman² au consulat américain et M. Perlman, négociant. Nous nous inspirons de vos instructions quant au choix des pays.

Je dois aller bientôt en Egypte pour quelques affaires. Je pense pousser jusqu'à Khartoum³ pour essayer d'y faire émigrer quelques familles juives. (...)

(CAFHJP dossiers ICA 43 à 58)

n° 111

2 mars 1903

Monsieur le Président,

(...) Je déplore le refus opposé par monsieur Parienté aux colons d'Artouff⁴ pour l'avance qu'ils ont sollicitée de la Caisse de prêts agricole, sous prétexte qu'elle a été instituée de par ses règlements en faveur des colons viticulteurs et non pour ceux qui s'adonnent à la grande culture. (...) A qui devra s'adresser cette pauvre colonie d'Artouff qui n'a ni le directeur général de Beyrouth, ni le *vaad* des *Hovévé-Sion.*, ni Ezra, ni Ahva, etc. ?

C'est à ces travailleurs isolés qui peinent pour se nourrir se contentant de peu que nous devons notre appui.

J'ai dit et répété à maintes reprises que je préfère ce système de colonisation d'Artouff et de Motza¹ à toutes ces colonisations administratives et centralisatrices. Tous ces colons, débiteurs de notre caisse, nous remboursent régulièrement leurs redevances mensuelles. (...) Devant le souci constant de notre Association² et de notre grand philanthrope³ d'aider les travailleurs et les déshérités, vous m'en voudriez si je ne vous signalais pas cette situation imméritée faite aux colons d'Artouff et de Motza qui ne demandent

² Traducteur et "Monsieur bons-offices".

³ Capitale du Soudan.

⁴ Colonie créée par des colons bulgares.

¹ Colonie édifée près d'un ruisseau (*HaMotza*) et dont s'occupe en particulier le Dr. Wallach.

² ICA

³ Le Baron Edmond de Rothschild.

pas mieux qu'à travailler. (...)
(CAFHJP dossiers ICA 43 à 58)

n° 112

17 mars 1902

(...) *Cités Ouvrières*. Cette oeuvre poursuit le triple but : a) de fournir du travail aux ouvriers divers s'occupant à différents titres des travaux de la construction, b) de procurer à nos malheureux coreligionnaires des habitations saines, propres et hygiéniques, c) de doter les travailleurs d'une caisse d'épargne solide lui permettant de jouir à la fois dans le présent et de constituer dans l'avenir à la famille une petite propriété.

Pendant l'année 1902, le Conseil nous a accordé un nouveau crédit de francs 13 500 pour achever la construction de cette cité, ce qui porte le capital de cette oeuvre à 73 500 francs. Le folio 15 vos donne le bilan au 31 décembre 1902. Les remboursements montaient alors à francs 12 391,20, les dépenses atteignaient francs 63 531, 90. (...) Comme vous le savez, l'occasion est excellente pour l'achat des terrains. Le gouverneur ne nous ménage pas son concours. Les terrains sont à bon marché. Je connais de source secrète mais certaine que le gouverneur poursuit la formation de tous les terrains situés à l'extérieur de la ville et classés actuellement *miri*⁴ en *mulk*⁵. Or, comme vous le savez, si un pic¹ carré de terrain *mulk* vaut deux et trois ou quatre francs, le *miri* vaut 0,25 à 1 franc. Pensez quel bénéfice réaliserait le propriétaire du *miri* au moment de cette transformation.² Monsieur Meyerson connaît Jérusalem, nous trouverions facilement des terrains près de la Colonie allemande, à la Porte de Damas, ou du côté de l'hôpital d'Amsterdam. (...)

(...) Si les territoires de la Judée, de la Samarie et de la Galilée appartiennent géographiquement à l'Asie, leur histoire, leur population si hétérogène et les aspirations des nationalités et des religions font de nous la propriété de tous et nous assignent des frontières aussi larges que variées.

Que dire des Israélites qui sont presque tous des russes, roumains, galiciens, yéménites, orfayotes³ et persans, chassés de leurs pays par la persécution et venant habiter Jérusalem, cette ville universelle, et cela sans perdre la juridiction de leurs gouvernements respectifs.

⁴ Terrain (rural, en général), appartenant au Trésor de l'Etat.

⁵ Biens (urbains, en général) en pleine propriété. Ces biens sont rares, l'Etat se considérant usuellement comme le propriétaire du sol ottoman, les paysans ne jouissant que de l'usufruit de la terre.

¹ 1 pic : mesure équivalant à environ 70 cm.

² Délit d'initié avant la lettre ...

³ Originaires d'Orfa, ville du Hauran.

Jérusalem ne contient pas des jérusalamites [*sic*], elle est peuplée par 40 000 malheureux Juifs des tous les pays du monde, mais avec une majorité russe, austro-roumaine. Voyez notre école professionnelle, notre école primaire, notre internat, ils profitent surtout à ces déshérités.

Examinez nos listes de la Caisse des prêts, des tricoteuses et de l'émigration, vous n'y relèverez que des noms russes, galiciens et roumains. Jérusalem bien que géographiquement asiatique et administrativement ottomane est composée de plusieurs parcelles dépendantes entièrement⁴ comme juridiction et population, de la Russie, l'Autriche, la Roumanie, l'Allemagne, la France, etc. et devenant ainsi les prolongements de ces pays européens. Notre Palestine, sa capitale surtout, doit jouir d'un traitement exceptionnel et échapper à la règle générale. De par son long passé, elle est prédestinée à être "l'exception perpétuelle".

Aussi je prie le Conseil [de l'ICA] instamment de vouloir bien prêter une attention bienveillante à nos vœux et de nous accorder le plus possible des crédits sollicités dans cette revue de fin d'année.
(...)

(CAFHJP dossiers ICA 43 à 58)

n° 113

22 mars 1903

Monsieur le Président,

Je me promettais depuis longtemps d'examiner avec vous la situation légale et juridique des propriétés de l'Alliance en Palestine. Je me place à dessein sur le côté spécial des propriétés, car, en somme, comme il a été dit et répété souvent, les oeuvres de l'Alliance n'ont pas besoin de posséder une nationalité définie avec la situation actuelle du gouvernement turc. Nous avons vécu toujours sans drapeau et nous pouvons continuer à vivre dans ce provisoire. Pour le fait de cette absence de reconnaissance officielle, nous ne jouissons pas des privilèges des établissements d'utilité publique tels qu'exemption d'impôts fonciers et de droits de douane, nous pouvons néanmoins vivre et jouir même d'une certaine influence.

Mais il y a la question des propriétés qui est importante, surtout comme à Jérusalem, quand vous possédez un vaste terrain de 7 à 8 000 francs. Vous n'ignorez pas que la législation des propriétés, même appartenant à des personnes étrangères, est

⁴ Du fait des "capitulations", traités passés entre les Ottomans et les grandes puissances, garantissant à ces dernières différents privilèges d'exterritorialité.

passible de la juridiction des tribunaux étrangers. Les capitulations¹ demeurent ici lettre morte et le consulat se fait représenter aux audiences d'un procès pour surveiller l'application stricte des lois ottomanes et empêcher l'arbitraire, mais il demeure impuissant quand l'abus est légitime par une disposition quelconque du code ottoman, bien que condamné par le bon sens ou les lois européennes. Vous savez en effet que les contre-lettres et les actes de vente sous seing-privé n'ont aucune valeur, vous savez aussi que quand un propriétaire laisse des héritiers mineurs, la loi ne leur reconnaît comme tuteur provisoire que le code. (...) Un décret impérial récent autorise les sociétés anonymes reconnues par les gouvernements étrangers à posséder en Turquie des écoles, hôpitaux, asiles ou tout autre établissement de bienfaisance. C'est ainsi que l'on a inscrit l'école Evelina de Rothschild au nom de l'*Anglo-Jewish Association*, et qu'on inscrira bientôt l'école Laemel à celui du Comité de Francfort. (...) Croyez m'en, le moment serait favorable pour assurer notre possession sur les terrains de Sir Montagu² et introduire enfin notre personnalité civile et *légal*, l'école Normale Orientale, avec sa nationalité française, dans cette Turquie livrée à l'arbitraire et l'anarchie.

Je ne me cache pas les difficultés mais je veux bien me les imposer, assuré que je suis de les vaincre. Vous n'avez pas oublié que j'ai réussi à inscrire au nom de notre Président en 1901 nos trois grandes propriétés alors qu'un *iradé* [décret] impérial lui interdisait de devenir propriétaire en Palestine. Tout récemment, j'ai fait inscrire quatre vastes propriétés au nom de M. Plottke, malgré les ordres restrictifs de Constantinople.

Vous savez que nous avons obtenu la procuration de Lord Rothschild et de Sir Montagu. Donc aucun dérangement nouveau ne serait nécessaire, ces messieurs n'auraient qu'à nous autoriser par lettre à faire usage de cette procuration pour le transfert de la propriété. Ai-je besoin d'ajouter que je me suis assuré au préalable le concours du consul général de France qui introduirait la demande au nom de l'école Normale Orientale et que celui du gouverneur ne nous ferait pas défaut.

Une fois ce précédent établi, vous userez facilement de ce procédé pour la question légale de vos propriétés et leur nationalité serait résolue.

¹ Le mot de "capitulations" vient du latin *capitula*, "chapitres" ou "têtes de chapitre" (des traités).

² C'est-à-dire ceux de l'école de l'AIU. A l'époque des années 1880 où le terrain avait été acheté, la loi ottomane ne connaissait pas l'existence légale des sociétés anonymes. Les terrains avaient donc été inscrits aux noms de particuliers (Montagu et Lord Rothschild), ce qui est dangereux en cas de mort des propriétaires, les biens risquant de retomber dans l'escarcelle ottomane.

Mikveh. L'application de cette idée serait heureuse pour Mikveh. Cette école agricole est ottomane mais le *firman* [décret servant d'acte de propriété] indique que la concession est faite à M. Charles Netter en sa qualité de membre de la société française Alliance Israélite Universelle. Cette disposition l'assimile à la Société des Chemins de Fer Orientaux, Sociétés Ottomanes des Quais, etc.

Supposons que le gouvernement ottoman, en dépit de l'esprit du *firman* et du bon sens, nous impose le paiement des centimes additionnels¹ des dîmes, comme préface de la perte de nos autres privilèges. Vous auriez droit à l'intervention de l'ambassade française, vous basant sur le précédent de la Société des Quais de Constantinople. Mais vous vous heurteriez à cette difficulté : Mikveh est inscrite au nom de l'Alliance Israélite et l'Alliance Israélite n'est pas reconnue par la loi française². On obtiendrait peut-être quand même la protection de l'ambassade, mais cela ne serait que par tolérance et non par droit.

Pour y remédier, vous n'avez qu'à obtenir du gouvernement ottoman la substitution dans les *firman*s aux mots de "l'Alliance Israélite française" par "Conseil de l'école Normale Orientale". Les démarches seraient faciles à faire par le Consul général de la France et notre gouverneur.

Et je pousse la chose plus loin : Une fois cette substitution obtenue, on arriverait à inscrire au nom du Conseil de l'école Normale Orientale, ces colonies sous la dénomination des écoles pratiques pour les anciens élèves de Mikveh.

C'est une tâche très vaste, mais elle n'est pas irréalisable. Toutes les affaires que nous avons faites et que nous faisons encore ne me font douter de rien.

La situation a changé en Palestine. La Turquie s'effraie des progrès qu'accomplissent les Grandes Puissances dans ce pays ; elle voit d'un mauvais oeil l'arrivée de ces 10 000 pèlerins russes, la création des écoles allemandes et la multiplicité de ces privilèges qu'elle est obligée d'accorder et cette augmentation des biens de main-morte des couvents grecs, arméniens, russes, latins, abyssins, protestants, etc. Elle a tendu apparemment la main au sionisme naissant pour encourager la création de nouveaux concurrents, mais elle se garderait bien de le laisser s'implanter au pays.

Quoiqu'il en soit, elle voit aujourd'hui son intérêt de ne pas opposer des obstacles à l'action juive industrielle et purement économique.

¹ La nature des impôts à payer par Mikveh et le mesurage du terrain sont en permanence contestés, en particulier par les habitants du village arabe contigu de Yazour.

² Selon la loi sur les Congrégations de 1901

Notre Gouverneur¹ vient de recevoir un nouvel ordre de Constantinople lui prescrivant de ne pas multiplier les difficultés pour les ventes de terrains à des Israélites.

De leur côté, les puissances européennes, constatant aujourd'hui que leur ancienne idée directe de politique palestinienne s'appuyant sur les congrégations est fautive, cette fameuse tradition faiblit de jour en jour, les prêtres abyssins s'adonnent tantôt à la France, tantôt à l'Italie, les missions protestantes végètent entre l'Angleterre et l'Allemagne et enfin le Patriarche et les congrégations latines trahissent tour à tour la France et l'Allemagne et l'Italie, se livrant au plus offrant, s'abritant derrière l'influence du jour. Devant cet équivoque et cette incertitude, chaque consul se cherche un contrepoids pour l'influence. Les ressources commerciales et industrielles étant restreintes, on ne peut bien s'appuyer que sur l'activité économique, on se tourne donc forcément vers la population ouvrière.

On voit les Juifs et les colonies et l'on s'accorde généralement à déclarer que les Israélites joueraient forcément de par leur nombre un rôle quelconque dans les futures destinées de la Palestine. Les consuls de France, d'Allemagne, d'Angleterre, d'Autriche et d'Amérique nous multiplient leurs offres. Les consuls de France surtout m'ont entretenu souvent de ces idées, m'exhortant à réclamer la protection française pour nos écoles, colonies et toutes nos institutions.

Depuis la mort de Monsieur Ledoulx², Messieurs Auzépy, Daumas³ et Boppe se sont attachés à cette idée. Ce dernier prépare un rapport, avec mon aide, sur les Juifs de la Palestine.

Je trouve donc que le moment est favorable et que nous devons en faire profiter nos intérêts. (...)

(Archives AIU, Israël VI E 14, n°2426/11)

n° 114

De fin mars à début mai 1903, Albert Antébi est en Egypte, où il revoit sa famille au Caire et retrouve à Alexandrie Sylvain Bénédict, l'inspecteur des écoles de l'AIU et neveu du grand rabbin Zadoc Kahn. Ils sont rejoints par Niégo. Antébi rentre à Jérusalem le 5 mai. Il apprend que Salonique est en état de siège, les Comitadjis

¹ De mars 1902 à août 1904, il s'agit d'Osman Kiazim bey.

² Le Consul de France Charles Ledoulx (1844-1898), présent à l'arrivée d'Antébi à Jérusalem, et mort de malaria.

³ Honoré Daumas, né en 1843, était arrivé à Jérusalem le 10 août 1901, succédant à Auzépy, nommé à Amsterdam. Passé chargé de mission, il avait été mis en disponibilité le 25 juillet 1903.

bulgares ayant fait sauter la Banque Ottomane. Il apprend aussi que, durant son absence, un pogrome particulièrement affreux a eu lieu à Kichinev en Bessarabie : entre le 19 et le 21 avril, on compterait une cinquantaine de morts et dix fois plus de blessés.

10 mai 1903

(...) *Vos propriétés en Palestine*. Je prends bonne note de la décision du comité central que j'ai annoncée au consul de France. Il étudiera la question prochainement avec moi.

Au gouvernement ottoman, l'emploi de l'expression "Alliance Israélite" au lieu de l'école Normale Orientale ne présente aucune difficulté. Pour le consulat de France, on arriverait peut-être à nous adapter la législation des congrégations ou sociétés non reconnues en France et protégées cependant à l'étranger? Nous arriverons, je l'espère, à obtenir l'assentiment du gouvernement français par l'ambassade de Constantinople, grâce à l'appui de M. Boppe, mais je pense à la difficulté de la procédure qui représentera légalement l'Alliance, qui signera les actes et titres ? Est-ce votre représentant local, en sa qualité de directeur de l'établissement, mais vous créeriez un précédent fâcheux en lui donnant un pouvoir étendu dont il peut abuser en cas de conflit avec vous. Est-ce en vertu d'une procuration le rendant mandataire du Président du comité central, seul comité directeur et propriétaire du titre de l'Alliance mais pourriez-vous obtenir et délivrer légalement une telle procuration ?

Cette question doit être étudiée au point de vue du droit et l'opinion d'un jurisconsulte nous est nécessaire avant tout.

J'ignore si l'*Anglo-Jewish* est reconnue légalement en Angleterre, mais je sais qu'elle a été représentée par le chancelier du consulat de Jérusalem, mandataire légal par procuration.

Mon avis est que vous chargiez aussi le vice-consul de France¹ pour vous représenter le cas échéant. (...)

(Archives AIU, Israël V E 14, n° 2911/25)

n° 115

15 mai 1903

A Monsieur Dizengoff¹, Odessa.

¹ Ferdinand Wiet, devenu un ami d'Albert Antébi.

¹ Méir Dizengoff : Né en Bessarabie en 1861, *Amant de Sion* de la première heure, Dizengoff est venu en France achever des études scientifiques. Le baron Edmond de Rothschild l'a envoyé en 1891 à Tanturah (Dor) fonder une fabrique de verre pour les bouteilles destinées à transporter le vin des colonies. L'entreprise a échoué, le sable se révélant de trop mauvaise qualité. Dizengoff est retourné à Odessa en 1897, pour faire du commerce. Il vient de fonder une société de "rachat" (le mot hébreu de *Guéoulah* a les deux sens, pratique et spirituel) des terres et a été mis en relations par l'administration

Je me trouvais en Egypte quand votre lettre du 27 mars m'est parvenue. Rentré, je m'empresse de répondre à votre demande de renseignements.

Messieurs Levy et Eisenberg² de Rischon et Rehovoth m'avaient entretenu à plusieurs reprises de la fondation de la société *Gueoulah*³ et du but qu'elle poursuit pour l'achat des terrains en Palestine.

J'avais même conseillé à ces messieurs d'instituer une espèce de fédération pour étudier cette question à tous les points de vue. Vous savez en effet que trois grandes sociétés, l'ICA, les *Hovévé-Sion* et la *Guéoulah* poursuivent à quelques variantes près le même but.

Monsieur Lévy travaille tantôt seul, tantôt avec moi pour l'ICA, Messieurs Eisenberg et Lévy pour *Guéoulah*. Et enfin Messieurs Niego, Meierovitch et moi pour les *Hovévé Sion*.

Il arrive souvent que deux de ces groupes travaillent chacun de son côté et l'un à l'insu de l'autre pour le même terrain. Une confusion s'en suit certainement amenant une hausse des prix sur le terrain. De plus, chacun fait ses démarches gouvernementales parallèles à l'autre, tandis que nous devons nous concerter et avoir la même attitude dans toutes les questions se rattachant à l'achat des terrains.

C'est dans ce but que nous avons eu, il y a deux mois, au bureau de l'ICA, une réunion composée de Messieurs Eisenberg, Lévy, Niego, Meierovitch et moi. Nous avons ébauché le plan suivant :

- 1) réunir tous les ordres gouvernementaux pour l'achat des terrains par les Juifs ;
- 2) établir en commun la liste de tous les terrains susceptibles d'être achetés, faire l'étude approfondie de chaque lot et le proposer à la société qui en aurait besoin pour son oeuvre ;
- 3) en cas d'approbation de cette société, laisser son ou ses représentants poursuivre seuls les négociations de l'achat.

Vous voyez la bonne économie de ce système et le bon ordre qui en résulterait. Parti en Egypte, je n'ai plus su ce qui a été décidé.

Je vous dirai que près de 200 000 dounoums depuis Barsabé [Beer Sheba] jusqu'à Caïffa [Haïfa] nous ont été proposés à des prix entre sept et trente-deux francs.

Ceci dit, je traite le contenu de votre lettre en suivant vos questions point par point. Je comprends le désir légitime des particuliers russes qui désirent acheter des terrains pour leur propre compte et ne me cache pas les grandes difficultés des prête-noms. Je

Rothschild avec l'un des meilleurs connaisseurs de la loi ottomane, Antébi. (Cf. Archives AIU, Israël X B)

² Aaron Eisenberg (1863-1931). Cf. CZA dossier A 208.

³ Cf. CZA dossiers J 85.

commencerais par vous dire qu'on n'arrivera jamais à les supprimer radicalement mais qu'on peut les atténuer plus ou moins.

1) Je vous envoie ci-inclus les trois ordres principaux décrétant les mesures restrictives.

Avant 1316¹ (1900), les Juifs étrangers ne pouvaient s'embarquer en Palestine et en Syrie qu'après le dépôt d'un cautionnement de 1 000 francs et la signature d'un acte par lequel il s'engage à partir après un mois de séjour.

L'ordre n°1 de 1316 (folio 8) a supprimé le cautionnement et prolongé le séjour d'un à trois mois. Autrefois, les Juifs ottomans pouvaient acheter seuls du terrain *mulk* (dans l'enceinte d'une ville) tandis que les Juifs étrangers ne pouvaient acheter ni *mulk* ni *miri*. Aucun Juif d'ailleurs ne pouvait acheter du *miri*. L'ordre n°2 de 1316 toujours stipule que tous les Juifs ottomans ou étrangers domiciliés en Palestine pouvaient acheter des terrains *mulk* et *miri* et en exclut les *mohadjirs*, c'est-à-dire les émigrants. L'explication de ce mot d'*émigrant* est la clé de toute la situation. Le gouvernement ottoman applique le qualificatif d'émigrant à toute personne qui n'a pas le droit légal de séjourner en Palestine. Pour lui, tout Israélite non ottoman et non domicilié en Palestine avant 1310 [1894], date de la promulgation du premier décret impérial interdisant aux Juifs l'entrée en Palestine, est émigrant.

Pour y devenir propriétaire, un Israélite étranger est tenu de prouver par déclaration consulaire qu'il était domicilié en Palestine avant 1310.

Ceci est la thèse du gouvernement ottoman qui est loin d'être approuvée par tous les représentants des puissances étrangères. En effet, certaines comme la Russie, l'Autriche, l'Amérique, etc., donnent généralement le mot "émigration" au départ en masse de plusieurs personnes du même pays. Avec une telle explication, les Russes, Roumains et Galiciens seuls seraient exclus de l'achat de terrains. Au terme juridique du mot et d'après les traités internationaux, on appelle "émigrant" tout citoyen qui renonçant à sa première nationalité, déserte son pays avec un passeport d'émigrant pour ne plus y retourner. Donc, en droit, l'interdiction ne saurait être appliquée légalement qu'à une catégorie très restreinte d'Israélites.

La situation doit donc vous apparaître claire. Pour les Turcs, pour être propriétaire, un Israélite étranger doit habiter la Palestine avant 1310. Pour les gouvernements étrangers, cet Israélite doit posséder son passeport d'émigrant renonçant à sa première nationalité ou arriver en masse avec plusieurs de ses coreligionnaires et compatriotes.

¹ de l'Hégire

Ceci est en droit, voyons la chose en fait :

Aucun consul ou ambassadeur n'a pris une attitude énergique contre ces mesures. Le consul de France seul a protesté au début à l'occasion de l'inscription de nos propriétés au nom de Monsieur Narcisse Leven, mais le transfert ayant été fait, il n'a plus eu l'occasion de protester énergiquement. Mais cela ne l'a pas empêché d'accepter avec tous ses collègues d'adhérer tacitement à ces mesures en acceptant de signer à chaque vente la déclaration exigée par le gouvernement, par laquelle il certifie que l'Israélite acheteur habite la Palestine depuis un certain nombre d'années.

Tout ceci se passait avant, sous les anciens gouverneurs ; je vous répète que j'avais réussi à inscrire trois grandes propriétés au nom de M. Leven. En 1902, à l'arrivée du nouveau gouverneur Kiazim bey, ayant flairé chez lui un désir de gagner, j'ai entrepris avec lui la question du transfert de certaines colonies au nom de M. Plottke. Nous avons commencé par faire supprimer la commission des émigrants qui avait pour mission de procéder à des enquêtes concernant les Juifs, et changé avec les consuls la rédaction de la déclaration.

A la formule :

"Le consul certifie que habite la Palestine depuis années et ne rentre donc pas dans la catégorie des émigrants ..."

nous avons substitué :

"Le consul déclare que n'est pas émigrant et ne rentre donc pas dans la catégorie visée par les nouvelles lois." Pour le gouvernement local, cela suffit, puisque le consul certifie que "l'acheteur n'est pas émigrant".

Pour les consuls, cela n'est pas compromettant, l'acheteur n'étant pas en effet "émigrant" au sens juridique du mot.

Et c'est ainsi que nous avons réussi à inscrire plusieurs terrains au nom de M. Plottke et que nous en inscrirons bientôt à celui de M. Philippson.

Les consuls allemand, français et anglais ont bien voulu accepter cette nouvelle rédaction après mes démarches pressantes. Seul le consul russe a refusé jusqu'à ce jour d'imiter ses collègues.

Les autorités locales montrent plus de difficultés pour les Russes, Galiciens et Roumains qui quittent leur pays en masse, mais il nous serait facile avec l'appui du consul russe de vaincre ces résistances. La vérité est que nos autorités russes sont foncièrement antisémites et l'on n'obtiendra rien d'eux que si le Juif russe habite la Palestine depuis un certain nombre d'années.

L'ordre n°3 (folio 12) parvenu il y a trois mois est encore plus favorable pour les Juifs, il stipule clairement que des transferts entre Juifs sont parfaitement admissibles. Donc si le consul de Russie voulait, l'on pourrait d'abord effectuer le transfert au nom d'un Juif

non russe d'abord et faire ensuite un second transfert au nom du vrai propriétaire.

Monsieur Meierovitch prétend avoir obtenu du nouveau vice-consul de Jaffa la promesse de nous prêter son appui efficace. J'en doute, cette bonne volonté ne se manifesterait pas, je crois, en actes, le consulat de Jérusalem qui a la haute juridiction sur toute la Palestine fera vite inculquer ses propres sentiments¹ à ce subordonné novice. D'ailleurs les formalités des transferts importants se font généralement à Jérusalem même.

Pour rendre cet exposé complet, j'ajoute que ces ordres ne sont pas organiques mais simplement administratifs. Les deux premiers ont été décrétés par le Sultan, le troisième émane du Ministre des Cadastres interprétant les *iradés* impériaux. Les deux premiers ont force de loi aux yeux du gouvernement ottoman, tandis qu'ils sont contraires à l'esprit et à la lettre des traités internationaux signés entre la Turquie et les puissances étrangères, donnant à tous les étrangers le droit de devenir propriétaires dans la Turquie à l'exception du Hedjaz.

2) La procédure de l'hypothèque est identique à celle du transfert et présente les mêmes difficultés. Les Juifs non autorisés à acheter ne peuvent pas non plus recevoir des hypothèques. Comme garantie, l'hypothèque ne présente aucun inconvénient si la somme prêtée est inférieure à la valeur du terrain inscrite dans les cahiers du cadastre. Elle est nulle dans le cas contraire. Pour m'exprimer mieux, je citerai un exemple : vous achetez un terrain à 100 000 et l'inscrivez à un prête-nom, si vous faites l'hypothèque pour cette somme ou une autre supérieure, c'est bien, mais si vous augmentez sa valeur réelle en constructions ou plantations, vos nouvelles dépenses ne seraient pas garanties.

Deuxième inconvénient : les terrains sont marqués généralement à un prix inférieur à la valeur réelle. Si vous voulez prendre une hypothèque pour sa vraie valeur, vous êtes condamné à payer des impôts annuels doubles ou triples. Si vous vous contentez pour l'hypothèque du chiffre officiel des cadastres, votre prête-nom ou son héritier, s'il est mahonnête, se contentera de vous payer le montant de l'hypothèque et de garder le terrain d'une valeur plus grande.

Troisième inconvénient : Celui-ci se rapporte surtout aux terrains des colonies. Un adversaire non israélite grincheux - et vous savez que nous n'en manquons pas - prendrait part aux enchères du terrain et l'achèterait même à n'importe quel prix pour s'implanter dans les colonies et y créer des ennuis.

¹ Le consul russe Iacoblev, arrivé en 1898 à Jérusalem, est connu pour son peu de sympathies pour les Juifs.

Le système de l'hypothèque est donc à rejeter à mon avis.

3) Les Chrétiens non ottomans, allemands ou non, peuvent acheter toute espèce de terrain et partout où on veut.

Ceci en théorie. En pratique, un ordre secret arrivé récemment, prescrit aux autorités locales de multiplier les difficultés et de retarder autant que possible les opérations des cadastres pour tout terrain mesurant plus de 100 dounoums. C'est ainsi qu'on a multiplié les difficultés pour le transfert de Jéhoudié¹ au nom des Allemands et qu'on en fait aussi aux assomptionnistes français pour des terrains de Jérusalem. Mais les consuls luttent énergiquement et réussissent toujours.

4) Le meilleur mode d'après lequel on pourrait acquérir des terrains sans risquer de perdre de droit de possession est d'avoir le *couchan* au nom du véritable propriétaire. Vous savez que la législation foncière pour les propriétaires ottomans et étrangers est passible des code et lois ottomans. Or ces lois ne reconnaissent comme document légal donnant le droit de propriétaire que le *couchan*. (...)

5) La meilleure garantie dans le sens relatif consisterait à faire signer une traite par le prête-nom à l'ordre du vrai propriétaire, d'une valeur double ou triple à la somme réelle, et à faire sur le terrain une sequestration officielle renouvelable périodiquement, mais un danger existe toujours avec les mahonnêtes (...)

6) Pour garantir le terrain contre les colons ou ouvriers juifs, une seule procédure est possible. L'ouvrier doit signer un document se déclarant locataire ou métayer et signer une redevance annuelle au propriétaire suivant un acte timbré. (...)

7) Aucune banque ou société ottomane ne peut devenir propriétaire en Turquie. Les immeubles de la Banque Ottomane, même à Beyrouth et Damas, sont inscrits au nom de leurs directeurs.

Il y a quelques années, la loi ottomane ne reconnaissait aucune exception à cette législation fondamentale, les gouvernements étrangers faisaient inscrire leurs écoles, hôpitaux et asiles (quand on ne voulait pas les rendre *wacoufs*²) aux noms des personnes individuelles attachées aux consulats. Depuis quelques mois, un décret autorisait notre gouvernement à inscrire aux noms des sociétés anonymes étrangères reconnues, les écoles, hospices et asiles. C'est ainsi qu'on a réussi à inscrire l'école Evelina de Rothschild au nom de l'*Anglo-Jewish Association* et l'on inscrira bientôt l'école Laemel au nom du Comité de Francfort.

¹ Non loin de Lydda (Lod), Yehoudié (aujourd'hui Yéhoud) était un village arabe jusqu'en 1948, date à laquelle il fut rattaché à Petah Tikva.

² Bien inaliénable: il s'agit en général de terres réservées au service public et dispensées d'impôts, qui peuvent être louées, moyennant une dîme payée par avance à l'Etat.

Mais jamais on n'inscrira des terrains ou constructions ordinaires aux noms des banques, congrégations ou sociétés anonymes.

Conclusions. Cet exposé vous donne un aperçu rapide de notre législation. Je me résume : les lois ottomanes sont restrictives, cela est vrai, mais il y a des accommodements avec le ciel. On arriverait à inscrire des terrains aux noms des Russes et Roumains, si vos consuls nous prêtent leur appui comme les consuls français et allemand, mais je doute qu'on réussisse devant l'esprit antisémite de tous les membres de ce consulat.

Et si vous vous arrêtez aux prête-noms, vous devez les choisir de confiance absolue et veiller aussi sur la situation des héritiers.

J'écris ci-inclus une lettre au Comité d'Odessa pour la question de Castinia et les affaires d'Artouff.

Toujours à votre disposition et bien à vous.

A. Antébi

(CZA, A 118/1/1)

n° 116

Le ministre anglais Chamberlain propose à Herzl et aux sionistes que les Juifs se fixent sur un territoire africain contrôlé par la Couronne britannique, en Ouganda. A la suite d'une lettre d'un grand ami de Ben Yéhouda, professeur à l'école de l'Alliance, le secrétaire général de l'AIU, Jacques Bigart répond en exposant la position officielle de l'AIU - neutralité et tolérance - par une note de juin¹ : "Nous partageons en tous points les vues que vous nous exposez sur l'utopie sioniste, et l'impossibilité matérielle qui empêcherait la cession du territoire palestinien aux chefs du sionisme.

Nous ne sommes d'ailleurs pas moins sceptiques en ce qui concerne l'acquisition éventuelle d'un vaste territoire en Afrique ou en Australie. Ce sont là des chimères et nous avons à nous occuper de réalités.

Nous ne saurions approuver les réflexions que vous suggèrent les cérémonies rituelles que les catholiques célèbrent à Jérusalem à Pâques, la descente du feu sacré ou le lavage des pieds. Vous avez tort de les railler ; les solennités du culte doivent être respectées chez les autres si nous voulons qu'on ne ridiculise pas ou qu'on n'injurie pas celles de notre religion. Si vous examinez par trop certaines de nos cérémonies rituelles, n'y trouverez-vous pas des puérités tout aussi choquantes ? Soyons

¹ Archives AIU Jérusalem (dossiers Calmy) n° 3223. Cf. lettre n° 147.

tolérants pour mériter la tolérance.”

Début juin 1903, Antébi est reparti pour la Galilée, il s’occupe en particulier de Rosh Pinah¹ et de la tentative des colons de s’adonner à la sériculture.

15 juin 1903

Mon cher Monsieur Bigart,

Je vous serai bien obligé de vouloir bien communiquer mes lettres ci-incluses à l’ICA et à M. Leven. Je n’ai pas pu me retenir devant les obstacles de toutes sortes que me crée M. Parienté. Ses erreurs se chiffrent par quelques milliers de francs et tout cela pour ne pas demander un conseil ou écouter un avis.

Toute la colonisation fonctionne ainsi, cela fait de la peine de voir cet argent dépensé en pure perte. Cela ne nous regarde pas il est vrai, mais j’espérais toujours que M. Parienté me laisserait agir dans certaines branches. Convaincu du contraire, je préfère renoncer. (...) Je vous remercie pour l’intérêt que vous avez témoigné à mon frère² et la permission que vous lui avez accordée de venir voir ses parents. Je vous serai bien obligé de vouloir bien l’aider pour sa naturalisation, afin de le faire entrer dans la carrière rabbinique.³

Veillez agréer, cher Monsieur Bigart, l’assurance de mes sentiments dévoués et affectueux.

Albert Antébi

(Archives AIU, Israël V E 14, n° 3411/4)

n° 117

12 juillet 1903

Monsieur le Président,

Je crois de mon devoir de vous mettre au courant du travail des délégués des *Hovévé-Sion* et des Sionistes en Palestine.¹ Je série les

¹ A 8 km de Safed et 27 km de Tibériade, Rosh Pinah est “la pierre angulaire” (Psaumes CXVIII 22 : “La pierre qu’avaient rejetée les bâtisseurs, elle est devenue pierre angulaire”, allusion à la reconstruction du Temple après le retour de captivité) et a été fondée en 1882 par des colons roumains, immédiatement subventionnés par Edmond de Rothschild. Un seul d’entre eux refusa et l’on peut voir encore aujourd’hui sa maison, construite à l’écart, en contrebas.

² Elie, qui travaille à Constantine dans l’école tenue par le beau-frère et la belle-soeur d’Albert Antébi.

³ Elie restera ottoman et n’exercera jamais comme rabbin. Il sera professeur de l’Alliance à Constantine, puis démissionnera pour entrer à l’école Ménasce d’Alexandrie.

¹ “Durant cet été [1903], le *Histadrut Eretz-Israelit* [Confédération de la Terre d’Israël] fut établie, dans le but de créer une organisation qui recouvrirait tous les corps de la nouvelle *yishuv* [colonisation], divisés selon des paramètres locaux, communaux et professionnels. Les tendances du *Histadrut* se définissaient ainsi : ‘l’unification de toutes les forces juives, à la fois matérielles et spirituelles, en Palestine, pour élargir et développer la quantité et la qualité des éléments hébreux en Palestine’ ” (*Studies on*

divers articles de leur plan d'action qui, d'après moi, fera entrer dans une phase nouvelle la situation palestinienne.

1) *Banque sioniste*. Elle vient d'être fondée à Jaffa par son directeur M. Levontine² et dispose d'un capital de deux millions de francs environ. M. Levontine a été reçu très cordialement par notre gouverneur, M. Dickson³ l'a accompagné dans toutes ses visites officielles et lui a promis une aide efficace. M. Levontine a eu trois séances avec moi. Il m'exposa son plan, son but et ses moyens d'action. Il m'expliqua que le sionisme, devant son échec à Constantinople⁴, change de tactique, et adopte notre vieux programme, développé dans mes nombreux rapports de 1900, 1901. N'espérant plus obtenir la fameuse Charte⁵, il s'attelle à augmenter l'influence juive sur le terrain économique.

a) avances aux commerçants, industriels et agriculteurs moyennant un petit taux et des garanties solides pour tout projet ayant pour résultat le développement de ces branches ;

b) encourager la colonisation et l'augmentation des petites propriétés en avançant les fonds pour l'achat de grandes superficies de terrain et la construction des cités ouvrières ;

c) en patronnant les sociétés coopératives françaises.

Je ne parle pas des opérations financières et commerciales que ferait la banque, cette partie serait le moyen, je ne parle que du but en ce qui concerne le côté juif.

Hovévé Sion. Les *Hovévé-Sion* reçoivent une nouvelle

Palestine during the Ottoman period, edited by Moshe Maoz, Jérusalem, 1975 : "The organization of the Jewish population of Palestine and the development of its political consciousness before World War II", par Israel Kolatt p 222. Cette "confédération" aboutit à un échec, deux ans plus tard (*Ibid.* p 223). Cf. aussi lettre n° 172.

² Zalman David Levontine (1856-1940), l'un des co-fondateurs de Rishon-Le Zion et l'un des premiers à s'opposer à l'administration Rothschild. L'*Anglo-Palestine Bank* est l'ancêtre de la Banque Leumi Le-Israel. Sur cette période des débuts jusqu'à 1919, cf. Nadav Halevi, *op. cit.*, pp. 5, 8-52.

³ Le consul de Grande-Bretagne, à Jérusalem depuis 1901. Albert Antébi le connaît depuis son enfance, puisque Dickson était déjà Consul à Damas, des années auparavant. Les deux hommes ne s'aiment guère. Si le consul anglais est présent, c'est que l'*Anglo-Palestine Company* fondée par Levontine est une filiale du *Jewish Colonial Trust*, la banque sioniste fondée à Londres en 1901 par Herzl.

⁴ Après l'entrevue récente accordée par le Sultan à Herzl, en tant que correspondant du journal autrichien de la *Neue Freie Presse* et pour parler de la question macédonienne, où Herzl avait tenté de défendre les positions de l'organisation sioniste, bien entendu non reconnue par le Sultan Abdul-Hamid II.

⁵ La position de Herzl est restée la même : il s'agit avant tout d'obtenir une Charte des Grandes Puissances autorisant la création d'un Etat juif en Palestine. Le travail sur le terrain se fera après la conquête de ce principe. Au dernier Congrès Sioniste qui s'est tenu à Bâle du 26 au 30 décembre 1901, et dans la perspective du prochain Congrès qui va s'ouvrir dans la même ville du 27 août au 2 septembre 1903, un courant de "sionistes pratiques" s'est opposé aux "sionistes théoriques" et a imposé l'idée d'un travail à effectuer immédiatement en Palestine-même.

orientation. Ils suppriment le côté de bienfaisance de leur action et adoptent les 4 articles suivants :

- aider aux frais généraux des colonies indépendantes,
- acheter des terrains pour des colonies,
- organiser des caisses de prêts,
- subventionner les écoles de la Palestine.

Enfin les Sionistes et les *Hovévé-Sion* s'allient pour l'exécution de ce double programme - combattre la *haloucca* et acquérir une influence gouvernementale. Les deux sociétés également s'associent pour fonder un orphelinat et une colonie pour les victimes de Kichinev.

Nous avons aujourd'hui en Palestine les délégations suivantes :
MM. Oussichkine¹ et Glouskine de la *Guéoulah*, du Comité directeur des Sionistes et des *Hovévé-Sion*,

M. Levontine, directeur de la banque anglo-palestinienne des sionistes.

Ces messieurs ont compris que trois éléments leur sont utiles pour mener à bonne fin leur oeuvre : collaboration des personnes expérimentées au point de vue économique, influence gouvernementale et locale et enfin, union de toutes les forces juives du pays.

Pour cette dernière partie, ils tentent de provoquer deux réunions :

1. des délégués de toutes les sociétés, comités et corporations palestiniennes, commerçants, ouvriers, agriculteurs, organisations collectives qui seraient nommés par élection ;

2. réunion des directeurs ou professeurs de toutes les écoles de la Palestine, pour discuter un programme commun d'éducation.

Ils pensent arriver ainsi à gagner le public palestinien et à peser ensuite sur l'opinion européenne pour combattre la *haloucca* et unir les efforts de toutes les sociétés économiques et éducatrices, en combinant un programme commun tout en laissant chaque société agir dans sa sphère définie et limitée mais comme membre de la fédération collective.

Pour les deux premiers éléments - collaboration des personnes expérimentées et influence gouvernementale - ils m'ont prié de me charger seul de la seconde, de faire partie d'un comité directeur de trois personnes qu'ils pensent nommer et de mettre à leur disposition mon expérience pour l'industrie, cités ouvrières, sociétés coopératives, caisse de prêts et achats de terrains.

Ils ont mis de leur côté à ma disposition le crédit et l'appui de la banque pour la réalisation de nos projets et l'établissement des

¹ Menahem Oussichkine (1863-1941) : Ingénieur ukrainien , né à Dubrovno, qui a pris en 1896 la direction du Comité d'Odessa. L'une des grandes figures du sionisme "pratique".

ouvriers anciens ou non.

Ils m'ont prié de traiter avec le gouverneur l'achat de 100 000 dounoums à Barseba¹ pour fonder la colonie de l'orphelinat de Kichinev, dont les élèves seront encadrés par d'anciens élèves de Mikveh et dix artisans de nos écoles. Ils m'ont fixé, à cet effet, un crédit de 500 000 francs.

Vous vous rappelez que j'avais soumis un tel projet à l'ICA. Il est facilement réalisable. J'en arriverai à bout malgré toutes les lois restrictives. Nous agissons avec prudence et discrétion.

Vous voyez que nous en sommes à un tournant dans notre situation. Tant que le sionisme voguait dans la sphère éthérée du nationalisme, il était réduit à l'impuissance et nous laissait indifférents. Mais, sous le couvert de la banque, il entre dans la voie pratique. Son histoire ressemble à celle du socialisme français. Le sionisme entre en scène et revendique sa place dans la direction gouvernementale. Il aura avec lui tous les ambitieux, tous les arrivistes, les flatteurs et les publicistes ; il aura avec lui le public adorateur du soleil levant, les colonies et leurs meneurs. Nous ne pourrons plus leur opposer l'irréalisation de leur idéal, ils adoptent notre programme et nos moyens d'action. Les combattre serait une faute, les dédaigner et les tenir à distance aurait une conséquence fâcheuse ; ils gagneraient du terrain et prendraient aussitôt l'offensive contre nous.

La meilleure tactique serait de les accueillir, d'accepter leurs offres, les guider et même d'arriver à les diriger.

La chose est facile, ils viennent à nous, nous n'allons pas à eux, ils prennent notre programme, nous ne prenons pas le leur. Ils ne nous imposent pas leur direction, ils demandent la nôtre. Ils sollicitent nos conseils, notre appui, notre influence.

Un seul point nous séparerait, c'est l'application du programme hébraïque ; mais là encore, on aurait un *modus vivendi*.

D'une telle association, l'Alliance sortirait grandie, ses oeuvres en profiteraient et enfin, la question palestinienne pourrait être résolue par la suppression de la *haloucca*, le développement du côté économique et l'ajournement de toute aspiration nationaliste. Nous jouirions ainsi d'une paix féconde, nous permettant de nous adonner à un travail fructueux.

Ne repoussez pas l'offre de collaboration qui nous est demandée et qui s'impose dans la situation actuelle. Nous combattons le sionisme nationaliste, turbulent et dangereux, nous

¹ Bersheva ("le puits du serment") était une bourgade pour les Bédouins du Nord du désert du Neghev et la circonscription administrative venait d'être créée par les Ottomans en 1900. C'est l'ancienne terre des Nabatéens, dont il est fait mention dans la Bible (Juges XX,1) lorsque Abraham établit un pays, "de Dan à Bersheba".

devons collaborer avec un sionisme assagi et économique.

La communauté de vues de vos représentants palestiniens, des instructions précises de notre part amèneraient le résultat espéré.

Comme le centre d'action est Jérusalem, vous savez que mon seul mobile est l'intérêt de l'Alliance et la réalisation de son programme. Par notre désintéressement et notre dévouement nous l'imposerons à tous, même aux sionistes.

Je vous prie de m'envoyer vos vues sur cet exposé.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mes sentiments dévoués.

Albert Antébi

P.S. Je vous envoie ci-inclus la lettre adressée par le Comité aux sociétés et corporations palestiniennes pour l'élection des membres de l'Assemblée.

(Archives AIU, Israël V 14, n° 3822/13)

n° 118

1er août 1903

A Monsieur Lévy¹, Jaffa.

Mon cher Monsieur Lévy,

(...) *Berseba*. Vous avez été mis au courant par Moïse², dites-vous, mais c'est une drôle d'affaire, dans laquelle je regrette de m'être mêlé. M. Oussichkine qui est un brave homme et qui désire bien faire, ne connaît pas les affaires du pays ni la marche de notre administration. Il s'imagine traiter avec un gouvernement européen. Il veut tout avoir immédiatement. Ces terrains n'appartiennent pas au gouvernement mais à des propriétaires privés, à des Bédouins, on veut ramasser ces terrains. Moïse nous dit pouvoir disposer de suite de 50 000 dounoums et promettre une superficie égale dans six à sept mois. Mais même les premiers 50 000 dounoums, il faut qu'on les ramasse. On ne pourrait pas, ajoute-t-il, les inscrire entièrement aux noms des étrangers, on devrait mettre quelques noms ottomans. Tandis que M. Oussichkine était pressé, il tient à finir de suite et à faire tout ouvertement ... Nous devons discuter les détails mardi chez Adam¹, le départ de Moïse empêcha la chose, remettant à hier cette entrevue. Adam a plusieurs ennuis dont je parle plus loin, il préféra nous recevoir au Sérail, mais vous savez qu'il ne peut être très bavard dans ce milieu. Adam nous renvoya à Moïse après la réception. Moïse me dit : "S.E. ne peut donner immédiatement une

¹ Isaac Lévy, l'ex-agronome de l'Etat Ottoman, devenu administrateur des colonies de Judée pour l'ICA, est très proche des "sionistes pratiques". Il ne va pas tarder à quitter l'ICA pour passer à l'*Anglo-Palestine*.

² Nom de code d'un des fonctionnaires du Sérail.

¹ Nom de code pour le gouverneur (Kiazim Bey)

réponse décisive, impossible à lui de le faire ouvertement dans les conditions actuelles. Vous pressez l'affaire et voulez tout de suite. Cette affaire ne peut marcher ainsi. - Mais à quand alors ? ce monsieur veut partir ... - Je ne puis vous dire plus ici, si monsieur est impatient qu'il parte. Nous discuterons la chose chez moi."

M. Oussichkine déclare que dans ces conditions, l'affaire doit être considérée comme négativement liquidée. Je lui ai demandé de charger M. Levontine, il ne veut pas en entendre parler ... Nous sommes en Turquie, nous ne pouvons changer l'ordre des choses et sommes condamnés à faire état des caprices de nos maîtres.

Transferts. Je n'ai pas trouvé une occasion pour en parler à Adam. Mais il est bien ennuyé. Adam m'a montré près de 10 lettres anonymes adressées de la Palestine au Palais, au Grand Vizir, au ministre de l'Intérieur, dénonçant l'appui qu'il prête aux Juifs étrangers pour devenir propriétaires dans le pays. Ces lettres émanent, paraît-il, du *mouhassehdi*,² du gouvernement militaire et d'autres fonctionnaires auxquels Adam déclare une guerre sans merci. Il ne se montre pas ému de ces attaques, mais il se recueille. Il se montre prudent, mais il continue à faire des affaires et à en traiter. Mais il ne reprendra son ancien courage qu'après avoir reçu les réponses de Constantinople à ses longues dépêches chiffrées, envoyées à Constantinople pour réfuter les dénonciations ... (...)

Il s'agit de l'amener à liquider les affaires pendantes d'une façon favorable et à examiner une attitude avec l'esprit nouveau. Je vois bien, il me rend quelques services, il parle affaires, mais il recule quand on prononce les noms de vos colonies. Si vous mettez en face de cela mon découragement, mon aspiration à tout quitter et à tout chambarder, vous pouvez déduire que le cœur manque des deux côtés au travail. Je vous engage à venir vous-même terminer vos affaires, à étudier la situation nouvelle et à voir quelle direction pensez-vous donner à vos affaires. Pour moi, je déclare que nous ne pouvons faire en Turquie de la besogne à l'européenne.

Bien à vous
Albert Antébi
(CZA J15/6150)
n° 119
10 août 1903
Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 29 juillet relative au sionisme. Je me conformerai aux instructions du comité central, qui m'invite à m'abstenir de tout ce qui pourrait faire ou laisser croire que nous voulons favoriser les visées sionistes en Palestine. Nous avons conscience des nécessités des intérêts des

² Chef de la comptabilité.

oeuvres qui nous sont confiées et nous ne nous laisserons jamais entrainer dans une entreprise qui puisse influencer, même indirectement, sur l'Alliance ou sur le Judaïsme.

M. Oussichkine a procédé à des élections à Jérusalem, j'ai été élu, j'ai failli l'être par plus de douze groupes. On allait faire cette réunion à Jérusalem à l'école Laemel. Bien que le programme ne soit pas dangereux, j'ai dissuadé les promoteurs et les ai engagés à faire la réunion à Zichron-Jacob, loin du gouvernement de Jérusalem¹. Il va sans dire que je n'assisterai pas à cette réunion.

(...) Vous savez - et tout le monde le sait ici - que je suis adversaire du sionisme nationaliste et bruyant. Je suis et reste partisan de toute société palestinienne ayant pour but ou action l'amélioration du bien-être de nos coreligionnaires par les moyens économiques.

Tout le monde sent l'influence croissante de la Russie dans notre pays. Son consul² parle en maître, il a pu jeter en prison un pauvre vieux Juif coupable de n'avoir pas livré ses trois enfants au service militaire ; on l'a garotté, battu et on menace de l'envoyer en Sibérie³. Personne n'a osé élever la voix, le Russe nous poursuit jusqu'ici, il nous tyrannise, il nous écrase.

Parcourez la Palestine et la Syrie, vous le rencontrez partout, avec ses écoles, hôpitaux ou couvents⁴. La Palestine contient près de 100 000 Juifs. Que deviendrons-nous avec un protectorat russe?

¹ Zichron-Jacob est au nord, vers Haïfa, et relève de Beyrouth.

² Iacoblev

³ Les Juifs russes en Palestine posent un problème spécifique : refusant de devenir ottomans pour profiter des avantages octroyés à l'Empire des Tsars par les Sultans et les capitulations, ils n'appartiennent pas officiellement au *millet* (peuple) juif, qui a son statut et qui est représenté à Constantinople. D'autre part, il faut toujours garder présent à l'esprit que les Russes sont les ennemis héréditaires des Turcs, qu'ils ont eu plus d'une dizaine de guerres entre eux, et que les Russes n'ont pas renoncé à drainer les aspirations slaves, à agiter Roumains et Bulgares, pour avoir accès aux Détroits et à la mer.

⁴ Les démêlés d'Antébi avec le banquier de la communauté juive Jacques Valéro viennent en grande partie du fait que ce dernier est l'homme d'affaires des Russes (orthodoxes) pour lesquels il a négocié le quartier russe près de la porte de Jaffa, avec église et habitations. Déjà le 15 juillet 1897, l'ambassadeur de France à Constantinople, Paul Cambon écrivait au Ministre des Affaires Etrangères, Gabriel Hanotaux : "Ce n'est pas d'aujourd'hui que date la propagande russe en Palestine et en Syrie. Dès le lendemain de la guerre de Crimée, l'activité du gouvernement russe s'est tournée vers les Lieux Saints ; des établissements furent fondés, un grand essor fut donné aux pèlerinages et peu à peu d'immenses et superbes constructions s'élevèrent, abritant des maisons russes à côté des institutions plus modestes des Grecs orthodoxes. Mais on peut dire que le grand effort de cette propagande date du jour où fut fondée la Société Impériale Orthodoxe de Palestine, patronnée par l'Empereur Alexandre III, richement dotée par la famille impériale, dirigée par un propre frère du Tsar défunt, le Grand Duc Serge, recrutée parmi tout ce que la Russie compte de notabilités dans le monde officiel, (...) elle n'a cessé d'étendre son activité en Palestine." (Archives Aff. Etr., Turquie, Nouvelle Série, Dossier Général II, n° 130)

Notre devoir est donc de nous donner dès aujourd'hui une force économique. C'est pour ces considérations que je crois devoir prêter notre appui à toute entreprise industrielle, agricole et commerciale. Nous ne ferons rien pour les sionistes, nous ne servirons pas leurs visées nationalistes, mais nous aiderons tout individu voulant travailler d'après notre programme. Vous me recommandez de vous demander par lettre vos instructions pour toute démarche ou étude qu'on nous demanderait ; vous avez été saisis de l'achat des terrains à Berseba ; veuillez me dire ce que vous en pensez.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mes sentiments dévoués.

Albert Antébi

(Archives AIU, Israël VI E 15, n° 4221/10)

n° 120

11 août 1903

A M. Is. Lévy, Administrateur, Jaffa.

Cher Monsieur Lévy,

Je vous accuse réception de votre lettre du 10 courant.

Je commence par marquer ma profonde surprise de voir que vous n'avez pas encore le temps de nous accuser réception de nos lettres qui nous sont parvenues depuis un mois. Elles contiennent certaines affaires, vous auriez pu nous consacrer quelques minutes pour nous dire qu'elles sont en notre possession. Nous désirons savoir en particulier si vous avez reçu les traites du Dr Nagorny.

Voyage Rafaat. J'ai écrit longuement à MM. Oussichkine et Meierovitch qui vous donneront certainement connaissance de mes lettres. Je ne suis pas d'avis que tout le monde y arrive en même temps. Nous traversons une crise. Des ennemis et des dénonciateurs nous guettent, ne leur donnons pas prise, soyons prudents. Nous avons charge d'âmes comme on dit. Le voyage ne peut avoir lieu que la semaine prochaine. Deux personnes seulement, les moins connues, devront venir seules. Envoyez MM. Meierovitch et Eisenberg et vous viendrez ensuite seul un autre jour.

Gouverneur. Il est toujours retranché du monde, il est actuellement malade. Il repousse toutes les affaires qui peuvent éveiller un soupçon quelconque. Il est toujours énervé et courroucé. Je pensais le voir ce matin, mais il garde le lit. Si nous faisons l'affaire Castinia, il sera amadoué peut-être, car il avait donné sa parole à Mahmoud bey de finir l'affaire, qui lui laisserait 10 000 francs pour les 5 000 dounoums.

Si cette affaire ne se fait pas, je doute que nous réussissions avec d'autres transferts. D'ailleurs le prix de 34 francs, *couchan* en main, n'est pas exagéré devant les exigences de Farell et Katra.

*Mahmoud bey*¹ . Il est terrible, il vous garde une rancune et vous dessert continuellement auprès du gouverneur. (...) Je ne sais pas ce que vous avez fait à Mahmoud bey pour essayer d'ennuyer les colonies. (...)

(CZA J15/6150)

n° 121

11 août 1903

Mon cher Monsieur Lévy,

(...) *Crise*. Elle est grave. Je vous confie une nouvelle peu connue encore. Un ordre de Constantinople enjoint à notre Gouverneur d'empêcher coûte que coûte et par tous les moyens l'ouverture de la banque. On cherche à se mettre d'accord avec le consulat russe pour faire renvoyer M. Levontine à l'expiration des trois mois. Je crains que notre consul entre dans la combinaison. N'en parlez *que sous le sceau* du secret à M. Oussichkine et dites-moi ce que vous en pensez. Soyons prudents. Bien à vous.

Albert Antébi

P.S. Je ne sais pas si vous devez en causer à M. Levontine.

(CZA J15/6150)

n° 122

Le 23 août, à Bâle, s'ouvre le nouveau congrès sioniste. Herzl s'est fait recevoir par le gouvernement russe pour lui demander d'intervenir auprès du Sultan pour faciliter les formalités en Palestine. La plupart des sionistes crient au scandale : on ne négocie pas avec des gens qui ont du sang sur les mains, disent-ils. Des courants opposés se dessinent.

24 août 1903

Mon cher Monsieur Lévy,

(...) *Anglo-Palestine Bank*. On cherche et on cherchera à créer les plus grands ennuis à la banque. L'on veut empêcher par des intimidations, les clients de nationalité ottomane à entrer en relations avec elle. Qu'elle reste calme et passive, indifférente à toutes les provocations. Elle se maintiendra et tout sera oublié. Mais je répète que c'est un signe, une indication pour les affaires générales. (...)

Situation générale. Jamais elle n'a été aussi dure. Personne n'écoute plus Adam¹ , l'anarchie est partout, on ne craint plus ni rien

¹ Il s'agit là du *Mudi El Tahrirat* [directeur des cadastres] de Jaffa transféré à Jérusalem, dont Joseph Niego parle dans une lettre datée du 8 novembre 1900. Israël IV E 11, lettre n° 1279/17)

¹ Le Gouverneur de Jérusalem.

ni personne. Il n'y a pas une administration qui écoute sa voisine, l'une démolit ce que l'autre fait. J'ai vu Adam vendredi, j'ai passé trois heures avec lui avec Moïse, Ali bey, Youssef bey [el-Khalidi], Selim effendi [el-Husseini], etc. Il n'a plus la même attitude ni le même caractère. Je le plains et le regrette pour lui. (...) Quant à Yéhoudié, Cassar², qui ne m'a jamais inspiré confiance, il m'a raconté son entrevue autrement que la réalité. Il nous trompe. Pour Mansourah, son échec auprès d'Abdul-Medjid rend ses achats difficiles, il profite de la situation générale pour rompre son contrat. (...)

Castinia. Dès mon retour, j'ai dit à Moïse³ que M. Oussichkine tenait pour son nom et Moïse m'a prié de ne plus en causer. Vous n'avez pas dû oublier que c'est vous qui avez prononcé ces phrases significatives : "C'est M. Oussichkine qui est l'intéressé et qui exige l'inscription à son nom." Et puis : "Le vendeur doit payer le (*mot illisible*) puisqu'il s'agit d'une affaire de 170 000 francs." Et à la fin : "Tout cela est *sine qua non*, le prix est élevé, nous maintenons nos exigences."

Je ne tiens pas, cher M. Lévy, à me montrer plus royaliste que le roi. Je vous disais l'impossibilité de faire ces changements, et vous, M. Lévy, vous avez augmenté les prétentions de M. Oussichkine au lieu de les lui diminuer. Je ne suis ni le vendeur, ni le courtier. J'avais dépensé quatre jours de ma vie avec ces gens comme Moïse pour obtenir le maximum du possible et le présenter à M. Oussichkine et à nos collègues. Vous surtout, vous avez fait le difficile, vous avez oublié la réalité, la situation et vous m'avez traité en courtier. Vous savez que je n'ai aucun intérêt, que je me moque des honneurs et de la gloire. J'ai insisté pour *Castinia* parce que je sais que l'occasion pour ces terrains est rare, qu'aucun autre que Mahmoud bey ne peut y réussir et que nous ne sommes pas comme on le croit, plus forts que le gouvernement. Soyez témoin que je n'usurpe rien et n'insiste pour rien, mais vous verrez que nous ne ferons plus rien avec votre système. (...)

(CZA J15/6150)

n° 123

26 août 1903

Cher Monsieur Lévy,

(...) J'ai eu ce matin trois heures de conversation avec Adam. Il est toujours énervé, mais il a décidé de ne pas reculer. Il nous aiderait pour toutes les petites affaires en les mettant dans l'ordre de la légalité.

² Antoun Cassar, le courtier arabe chrétien, apparenté à la famille des Rock, dont l'un des membres a tué récemment un colon de Rishon.

³ Nom de code pour un employé du Sérail.

Voici ce qui a été décidé : faire le tranfert de Yéhoudié en trois fois. Que Cassar arrange les *mazbata*¹ en conséquence, on fera une vente tous les quinze jours. Ainsi vous pouvez faire un premier *mazbata* de 800 à 1000 dounoums au nom de M. Oussichkine. Qu'Aref effendi envoie purement et simplement le *mazbata* à son chef et Omar effendi n'hésitera pas à le signer. (...) J'ai vu Omar effendi et l'ai poussé à attaquer la question de l'hypothèque de Mansourah. Nous devons nous voir demain soir pour arranger cette affaire et combiner le plan de Berseba et la transformation des colonies en villages officiels.

(CZA J15/6150)

n° 124

13 septembre 1903

Monsieur le Président,

(...) *Ben Yéhouda*. Ce journaliste doit une certaine somme à l'ICA suivant traites signées à l'ordre de M. Narcisse Leven, trois d'entre elles d'une valeur de 900 francs se trouvent entre mes mains depuis 18 mois. Je n'ai réussi à toucher que 100 francs. Ce journaliste gagne bien, reçoit plusieurs subventions pour un dictionnaire qu'il ne publie pas, il refuse de rembourser une avance obtenue pour une machine à imprimer qu'il n'a pas achetée. M'autorisez-vous à lui saisir vos envois semestriels pour le paiement de ses traites ? Je le ferais, malgré son journal, si je ne connaissais ses intrigues, je me sentirais soutenu avec votre assentiment ou celui de l'ICA. Tous nos débiteurs paient à l'exception de Ben Yéhouda qui se considère au-dessus de la loi.

(Archives AIU, Israël VI E 15, n°4634/29)

n° 125

14 septembre 1903

Mon cher Monsieur Bigart,

Je n'aime pas vous importuner par des communications officieuses, mais je crois devoir vous rapporter brièvement l'esprit d'une conversation tenue ce matin avec M. le Dr Grunhut², avec qui j'ai toujours entretenu des relations très affectueuses et très suivies.

Lui. - J'ai appris que vous projetiez la construction d'une cité ouvrière pour l'ICA. J'ai un ami berlinois, très riche, qui possède 12 à 13 000 pics carrés¹, bons pour ce projet. Vous pouvez le prendre, nous gagnerions ainsi quelques milliers de francs, votre part serait au minimum de 2 000 francs.

¹ Procès-verbal.

² Le directeur de l'orphelinat juif (allemand)

¹ Une dizaine de kilomètres carrés.

Moi. - Mais comment puis-je gagner cette somme ?

Lui. - Nous avons agi ainsi pour sa vigne de Pétah-Tikva et nous étions quatre à en gagner. C'est moi qui le représente ici, il paie même en échange la pension de mon fils.

Moi. - Mais comment pourrais-je gagner puisque je serai l'acheteur au nom de l'ICA. Puis-je être courtier pour une société dont je suis le fonctionnaire ? La loi et l'usage admettent un courtage ; si vous ne voulez pas le faire directement, chargez un autre intermédiaire qui recevrait une partie de sa part. Ne comprenez-vous pas que vous me proposez une action malhonnête ? Vous êtes libre de gagner par tous les procédés, mais qui vous enhardit à me proposer un tel marché ? Avez-vous jamais entendu que je me suis fait payer un service quelconque de n'importe quelle société, quel individu, juif ou non. Ai-je jamais touché une commission en quoi que ce soit ?

Lui. - Ce moyen est admissible. Si vous refusez une commission, on donnera plus tard à vous ou à l'Alliance un cadeau ...

J'allais jeter ce rabbin, cet ami, cette rare personne que je fréquente à Jérusalem, des visiteurs ont interrompu mon indignation, et la réflexion aidant, j'ai préféré me taire, ne voulant pas me susciter de nouveaux ennemis, mais en qui croire ? Quel pays, quels hommes, que Dieu m'en délivre ! Je profite de cette occasion pour vous envoyer au nom de ma famille et au mien nos meilleurs vœux et souhaits pour l'année nouvelle. Pour nous, nous ne terminons la présente, ni tranquilles ni bien portants. Je vous prie de croire, cher Monsieur Bigart, à mon profond et réel dévouement.

Albert Antébi

(Archives AIU, Israël VI E 15, n° 4634/29)

n° 126

14 septembre 1903

Monsieur le Président,

Par votre lettre du 4 septembre, vous m'invitez à ne plus faire partie du Comité d'Achat des Terres en Palestine [*Gueoulah*] qui travaille pour le compte des sionistes ou des pseudo-sionistes. Je ne mets nullement vos instructions en discussion, mais pour ne pas laisser planer des équivoques ou malentendus et couper court aux futures dénonciations, je me permettrai de développer certains points.

Vous savez la genèse de mon intervention. M. Meyerson, directeur de l'ICA, me pria, dès 1900, de m'occuper des affaires gouvernementales de Castinia, pour défendre les colons contre leurs méchants voisins et leurs persécuteurs de Gaza. C'est ainsi que j'ai terminé un ou deux procès juridiques, obtenu le permis des

constructions des écuries et maisons et résolu cette opération aussi difficile qu'importante, souhaitée par la colonie depuis bon nombre d'années, l'annexion administrative des deux fractions de la propriété et sa fusion en un seul. J'ai correspondu, pour tous ces faits, par votre canal, avec l'ICA et les *Hovévé-Sion* d'Odessa.

Entretiens, j'ai été chargé avec MM. Niégo et Meierovitch, de l'achat du terrain Farch qui devait relier Wad-el-Hanin à Réhovoith et le terrain de Katra ensuite. Le premier est déjà transféré au nom de M. Plottke, le second, conclu suivant contrat signé par M. Niégo et moi, se transfère actuellement.

Nous avons aussi le Yéhoudié, dont une bonne partie est achetée pour le compte du Comité d'Odessa et également avec un contrat signé par nous, voit sa procédure s'achever.

Il y a deux mois, la CP¹ de l'ICA m'a prié de m'efforcer d'agrandir le terrain de la colonie Castinia, qui intéresse cette société et dont les colons vivent dans un état précaire. M. Niégo vous dira la difficulté d'acquérir des terrains limitrophes de Castinia, nous avons réussi malgré cela, grâce à l'appui de certains fonctionnaires, à signer un contrat pour 5 000 dounoums, doublant ainsi le patrimoine de Castinia.

Tous ces terrains ont été l'objet de contrats réguliers portant la signature de M. Niégo et la mienne.

Pouvons-nous nous retirer moralement et légalement avant la solution complète de ces affaires ? Dans notre propre intérêt, nous devons en surveiller l'exécution en présence de nos signatures sur les contrats réguliers et bilatéraux.

En dehors de ces terrains, nous avons des projets de contrats échangés avec Mgr Piavi, le Patriarche latin, pour Rafaat Saraa (15 000 dounoums). Abdul Medjid effendi pour Sarafend, 3000 dounoums, et enfin la question de Berseba pour laquelle notre gouverneur et son secrétaire général insistent tant et dont on peut dire que les dispositions sont ainsi arrêtées :

50 000 dounoums pour les colons, 50 000 pour installer les élèves de Mikveh. (...)

Ceci dit, permettez-moi, Monsieur le Président, de vous décrire un peu la situation :

Vous devez savoir que nous ne faisons pas partie proprement dit de ce comité la *Guéoulah*, qui travaille simplement pour le compte des particuliers désireux d'acquérir des terrains en Palestine.

Certains d'entre eux peuvent professer des théories sionistes, mais ils n'agissent en aucune façon pour ou au nom du Comité d'action.

Voici comment le travail s'effectuait :

¹ Colonisation Palestinienne (ou Comité Palestinien)

M. Lévy travaillait tantôt avec moi, tantôt seul pour l'ICA. MM. Lévy et Eisenberg de Réhovoïth traitaient pour la *Guéoulah*, tandis que MM. Niégo, Meierovitch et moi opérons *exclusivement* pour le Comité d'Odessa qui *achète les terrains* pour occuper les ouvriers agriculteurs des colonies de l'ICA. Vous voyez que notre intervention était spécialement pour les *Hovévé-Sion*, vieux comité de colonisation et en faveur des *ouvriers indigènes*, presque tous des Ottomans.

M. Niégo vous dira que j'étais chargé surtout de la rédaction des contrats et du transfert.¹ Plus tard, remarquant que pour le même terrain, certaines personnes travaillent concurremment à l'insu l'une de l'autre, nous avons décidé de former une espèce de comité central, une fédération pour l'étude de différents terrains à acheter afin d'empêcher la confusion et l'élévation des prix, mais une fois la décision prise sur le terrain, chaque représentant travaillait au nom de la société qui en avait décidé l'acquisition.

(...) D'après le récent ordre de Constantinople, la banque sioniste devait être fermée n'ayant pas eu, comme le Crédit Lyonnais et la Deutsche Palästina Bank, l'autorisation officielle. S.E. me disait hier à ce propos qu'il a répondu à Constantinople qu'il n'y avait pas de banque, mais une société commerciale Anglo-Palestinienne. Cette société travaille, personne ne lui crée des obstacles.

(...) A vrai dire, le sionisme n'effraie pas les autorités ottomanes ; vous avez appris sans doute que, malgré les excitations et les dénonciations de toute sorte, la réunion de Zichron a terminé tranquillement ses travaux qui ont duré pendant huit jours, recevant publiquement des félicitations télégraphiques du Dr Herzl et de plusieurs sociétés sionistes. Les adversaires du sionisme palestinien en particulier et de l'activité juive en général sont les puissances étrangères. Chacune d'elles tâche de l'enrayer, et devant l'impossibilité de cette solution, elle s'efforce de capter pour elle cette influence que produisent notre nombre et notre activité.

Chaque consul souhaite l'éloignement des Juifs de la Palestine ou de les avoir sous son administration.

Le gouvernement ottoman voit, de son côté, dans l'augmentation du nombre et de l'influence juifs, le meilleur instrument d'opposition à l'envahissement chrétien.¹ Un haut fonctionnaire a jugé ainsi les événements de Beyrouth devant ses

¹ Ce qui fait dire à Simon Schama qu'Antébi était un "avocat expérimenté" de l'ICA, avec Faraggi pour Damas et Yellin (frère du politicien de Jérusalem) pour Beyrouth, ce qui n'est pas exact (cf. Simon Schama, *Two Rothschilds and the Land of Israel*, Londres, 1978, p 151)

¹ Les Chrétiens en question sont, pour le sultan, les ennemis mortels de l'Empire - Arméniens, Grecs ou ... Arabes.

collègues : “Cet antagonisme entre Chrétiens et Musulmans² est le résultat des lois restrictives contre les Juifs. Les Musulmans restent stationnaires, les Chrétiens augmentent, on doit les neutraliser par l’augmentation de la population juive.”

Cette confiance du gouvernement ottoman à notre égard augmentera, à mon avis, avec ce projet anglais de l’Afrique Orientale Anglaise.

En dehors de ce résultat général qui fait poser la question juive devant l’opinion, ce projet a produit une diversion heureuse pour notre cas spécial. Il montre à notre gouvernement ottoman que le sionisme ne vise pas exclusivement la Palestine et qu’il ne compte plus sur l’obtention de la fameuse Charte.

On voit d’autre part que le sionisme nationaliste touche à sa fin, l’échec des négociations avec le gouvernement ottoman et du projet d’El-Arich, la non-réussite du projet africain pour une raison ou une autre et la décision d’acheter des terres et de s’adonner à la colonisation feront vite dévier le premier but du sionisme.

Pour ces considérations, même à supposer que tous ces achats sont projetés pour les sionistes, nous ferons bien, sans nous compromettre, d’y pousser. Nous avons en outre cet heureux résultat que ces nouveaux propriétaires, n’exploitant pas eux-mêmes leurs terrains, les donneront en métayage à des ouvriers indigènes, à des anciens élèves de Mikveh-Israel. Nous améliorerions ainsi le bien-être général de nos coreligionnaires de la Palestine. (...)

(Archives AIU, Israël VI E 15, n° 4634/29)

n° 127

18 octobre 1903

Mon cher Monsieur Leven,

Pour ne pas être taxé de révolutionnaire, j’ai préféré adresser cette lettre officielle par le canal du fondateur de l’Alliance et celui qui a été pour moi comme un second père. Je suis très fatigué, malade ; je ne sais pas à quoi attribuer l’attitude du bureau à mon égard. M. Bigart cherche par tous les moyens à me pousser à donner ma démission. Je lui donne entièrement satisfaction. Et si je quitte votre service, je le ferai ayant perdu ma santé, ma jeunesse, ayant une famille de sept âmes³ et sans un sou d’économie.

² Arabes chrétiens et musulmans.

³ Antébi, sa femme Henriette, sa belle-mère Eugénie Salomon, et les quatre enfants - André, né en 1898, Gaston, né en 1900, Renée, née en 1901, et Marcel, le bébé qui vient de naître. Cette lettre marque l’ouverture nette des hostilités avec Bigart, exaspéré de l’importance des activités “icaïstes” dans la vie d’Antébi, et surtout par son rapprochement avec les *Amants de Sion* et quelques “sionistes pratiques”, comme on les appelle à l’époque par opposition à ceux qui réclament une Charte préalable reconnaissant un Etat juif.

Je le ferai la tête haute, laissant des vestiges remarquables à Jérusalem. Je vous affirme, mon cher Monsieur Leven, que je suis très affaibli, que mon fils souffre constamment et que ma femme n'est plus que l'ombre d'elle-même. Il est temps qu'on me donne la tranquillité ou qu'on me retire de cet enfer. (...)

(Archives AIU, Israël VI E 15, n° 98/5)

n° 128

6 novembre 1903

Monsieur le Président,

(...) Depuis les événements de Kichinev, le consulat de Russie de Jérusalem se livre sur nos coreligionnaires à des actes d'un caractère très antisémite. Il pourchassait il y a un mois, les pères de famille non soumis à la loi militaire bien qu'ils n'avaient pas changé leurs passeports depuis deux mois. Nous avons dû payer les amendes pour certains d'entre eux et les faire émigrer aujourd'hui, le consulat poursuit quelques familles russes converties depuis huit à dix années au judaïsme. Nous les expédions de la Palestine, mais cela n'est pas un remède.

Je me demande si nous ne devons pas agir plus efficacement et plus énergiquement et mettre fin aux vexations du consulat russe en engageant ces pourchassés comme ouvriers et en les couvrant de notre protection.

Je défierai le consul russe de venir me les disputer.

J'ai pensé un moment les naturaliser ottomans, mais d'un côté la Communauté oppose certaines difficultés craignant d'augmenter l'*askérié*¹ et de l'autre, les nouvelles lois ottomanes rendent la procédure très longue.

Je vous prie de me donner votre avis à ce sujet. Nous nous trouvons en effet devant un système gouvernemental russe qui a pour but d'introduire en Palestine ses vexations antisémites et de s'efforcer de mettre la main sur l'administration juive. Autrefois, le consulat restait froid devant la naturalisation de nos coreligionnaires comme ottomans et au non-renouvellement de leurs passeports, j'apprends aujourd'hui qu'il procède à un recensement des Juifs russes, voulant adopter envers eux une attitude sévère.

L'intérêt du judaïsme palestinien est d'opposer une résistance à ces exigences, notre devoir est de l'aider. Je ne vois d'autre remède que la naturalisation des Russes comme ottomans malgré l'augmentation de l'*askérié*.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mes sentiments dévoués.

¹ Taxe (de remplacement de service) militaire, imposée aux Juifs et aux Chrétiens de l'Empire qui ne peuvent être enrôlés dans l'armée.

Albert Antébi
(Archives AIU, Israël VI E 15, n° 421/9)

n° 129

6 novembre 1903

(...) Par le même courrier, un volumineux rapport part au Ministère des Affaires Etrangères [français] sur la situation politique, économique et morale des Israélites en Palestine. Il consacre plusieurs pages à l'Alliance et conclut à l'utilité pour la France de lui accorder une protection nette et efficace. Il prie notamment le Ministère de faire inscrire notre école professionnelle au Ministère du Commerce pour toutes ses publications périodiques, techniques ou commerciales, de s'entremettre activement auprès de M. Osiris pour la fondation d'une école de filles française de l'Alliance.

La lecture de ce rapport vous serait peut-être utile. En la procurant, vous jugeriez peut-être nécessaire de faire appuyer ces conclusions auprès de M. Delcassé¹ par vos amis.

Je m'efforcerai de vous en obtenir la copie textuelle. Il vous sera peut-être aussi facile d'en obtenir communication au ministère, le rapport étant parti par la valise cette semaine.

J'ai exposé au comité central la situation juridique des propriétés et établissements de l'Alliance et ai démontré combien il était utile et facile pour nous d'aviser la protection française. Le comité central a bien voulu m'autoriser à entrer dans cette voie par l'inscription des terrains au nom de l'Alliance.

Le consulat de France nous fait aujourd'hui des avances, c'est le troisième consul qui multiplie ses preuves de bienveillance à notre égard. Nous devons en profiter. (...)

(AIU n° 421/9)

n° 130

19 novembre 1903

Monsieur le Président,

Conformément à votre ordre, je m'empresse de répondre à votre lettre du 6 novembre, reçue hier soir après une journée de treize heures de travail employée à présenter MM. Niego et Loupo aux autorités locales et consulaires de Jérusalem et à *préserver* Mikveh du paiement *des nouveaux impôts*, aide militaire et taxe sur les bêtes.

¹ Théophile Delcassé (1852-1923) : Député radical, puis ministre des Colonies, Delcassé est devenu ministre des Affaires Etrangères en 1898. Hanté par l'idée d'une nouvelle guerre avec l'Allemagne qui vengerait la France de ses pertes de 1870, il est l'artisan de l'alliance franco-russe de 1900. Il est en train de se préparer à signer l'Entente Cordiale avec la Grande-Bretagne.

Comme vous, je réponds brièvement car je constate que vous refusez la discussion et que vous ne me faites même pas l'honneur d'une mention à mes raisonnements clairs et serrés. Je remarque aussi que vous négligez les points essentiels, utiles à la marche de l'établissement, donnant une importance seulement à ceux désobligeants pour moi mais satisfaisants un collègue protégé.

Vous vous bornez donc à me dicter des ordres laconiques, brefs et irrévocables, et vous dites que vous êtes tous fatigués de ma manière de comprendre mes fonctions et que vous ne permettez pas des sorties comme celle-ci par exemple, tant que je serai à mon poste, je ne ferai pas cela.

Je réponds à cela que je suis plus que fatigué de la façon dont vous voulez me faire exercer mes fonctions. (...) Je suis votre subordonné, votre employé, mais croyez-vous, Monsieur le Président, que l'homme salarié ou besogneux perde en acceptant sa servitude, toute dignité, toute faculté de penser et de juger ? Avant d'aller à l'école du Travail, j'avais déjà, grâce à l'instruction reçue dans votre école de Damas, senti les bienfaits de la dignité et de la liberté humaine. J'ai eu la bonne fortune de tomber sur un bienfaiteur¹ qui m'a donné une bonne instruction, *malgré certaines oppositions*². Engagé à votre service, je crois avoir fait mon devoir. Ce n'est pas le moment d'en faire le bilan. Si j'ai réussi, c'est parce qu'on me laissait agir. Depuis quatre mois, le Secrétariat, qui a toujours été l'adversaire des oeuvres de Jérusalem et de leur directeur, se plait à me rendre la situation intenable et à paralyser le fonctionnement de l'oeuvre. (...)

(Archives AIU, Israël VI E 15, n° 678/13)

n° 131

Entretemps, Narcisse Leven ayant envoyé à Albert Antébi, sur les injonctions de Ferdinand Meyer, Président de la société Edison et "tuteur" du jeune homme au sein de l'Alliance, une lettre apaisante, Albert Antébi remplace la lettre précédente par la lettre suivante, déclarant celle du 19 novembre nulle et non avenue.

22 novembre 1903

Mon cher Monsieur Leven,

Ainsi que je l'écris officiellement, ce n'est ni l'abandon du présent, ni le saut dans l'inconnu qui m'empêcheraient de quitter

¹ Salomon Goldschmidt, Président de l'Alliance à l'époque.

² Jacques Bigart, secrétaire adjoint de l'Alliance, à l'époque, avait commencé par adresser une réponse négative à la demande officielle faite par Isaac Astruc, directeur de l'école de l'Alliance à Damas.

l'Alliance.

Je crois en Dieu qui m'a donné cette nombreuse famille et la force nécessaire de remplir avec succès une tâche cinq fois plus grande que celle qui m'était assignée, il ne m'abandonnera pas, il me donnera partout mon pain puisque je possède encore les moyens de le gagner. Mais c'est avec douleur que je quitterai¹ l'oeuvre que j'aime et les chefs bienveillants et paternels.

C'est d'eux que j'ai appris de préférer à la vie, l'honneur et l'amour de la justice et de la vérité.

(...) Je ne demande qu'une chose : l'exécution du programme de 1900, entièrement bouleversé aujourd'hui. Vous connaissez M. Bigart, adversaire de nos oeuvres² et le mien. (...) Je sollicite du comité central la suspension provisoire des mesures et la désignation de ma femme comme intérimaire pour un mois jusqu'à ce que je vienne exposer la véritable situation à mes chefs. (...) Mais si on veut rester inexorable et m'imposer, en mercenaire, faisant abstraction de mes observations, la situation actuelle, j'ai le regret et la douleur de dire à celui qui a été pour moi un second père que, quoique il m'arrive ou quoique il advienne, ma place n'est plus à Jérusalem. (...)

(Archives AIU, Israël VI E 15, n° 678/13)

n° 132

22 novembre 1903

Monsieur le Président,

(...) *M. Niego*. Il a demandé un certificat du Consulat de France pour aider à sa naturalisation française.³ Nous avons trouvé qu'il était plus digne de lui faire adresser une lettre élogieuse et *M. Boppe* a bien voulu me remettre une lettre officielle pour mon collègue, lui exprimant les regrets du consulat pour son départ.

(...) *M. Boppe*. Il est venu visiter notre établissement avec *M.*

¹ Le 9 novembre, Antébi écrivait à Sylvain Bénédict : "La coupe est pleine, on déterminera ultérieurement les responsabilités, mais cette coalition aidée par *M. Benvéniste*, qui est lui-même encouragé par *M. Bigart*, pousse son audace et n'hésite pas devant ma disparition de Jérusalem ou du monde entier. Je reste donc à Jérusalem et n'en sortirai qu'à mon heure. (Arch. AIU, Israël VI E 15, n° 884/9) Le 23 novembre, il en appellera même au grand rabbin Zadoc Kahn : "Je me permets cette fois de recourir à votre obligeance pour un fait personnel. Vous connaissez sans doute les divergences de vues entre mes chefs de l'Alliance et moi. Elle est la conséquence d'une équivoque créée par *M. Bigart*." Zadoc Kahn envoie la lettre au Secrétariat, avec ce mot manuscrit : "Cher Monsieur Bigart, Je crois devoir vous communiquer à vous cette lettre, n'étant pas absolument au courant des faits qui l'ont motivée. Nous en parlerons si vous voulez bien. Amitiés." (Israël VI E 15 n° 693/2)

² S'adressant à Narcisse Leven directement, Président de l'AIU, Antébi fait allusion à la seconde casquette de Leven, Président de l'ICA.

³ Niégo est autrichien. Il vient d'être nommé inspecteur pour l'ICA.

Koechlin, rédacteur en chef du Journal *Les Débats*¹. Il a consacré à nos ateliers près de trois heures, prenant partout des notes.

M. Boppe se rend en France. Il a promis d'appuyer verbalement les conclusions de son rapport auprès du Ministère. La question de M. Osiris pour l'école des filles, le transfert de nos propriétés et la protection de l'Alliance y sont nettement posés. Le vice-consul m'a permis d'en prendre copie, je le ferai parvenir si cela vous intéresse. (...)

(Archives AIU, Israël VI E 15, n° 678/13)

n° 133

30 novembre 1903

Monsieur le Président,

(...) *Rapport consulat*. Le drogman de ce consulat en a commencé la copie ce matin à votre intention. Cette faveur m'a été accordée à titre confidentiel. Ce travail retrace l'histoire politique de l'Alliance et cite les extraits des circulaires diplomatiques envoyées par les ministres successifs des Affaires Etrangères, notamment celle du Marquis de Moustier "annonçant au nom du gouvernement de l'Empereur² la création de l'Alliance", et "recommandant à ses agents de la protéger dans la mesure et par les voies et moyens possibles", de MM. Waddington³ et Freycinet⁴, il énumère les rapports des consuls généraux Patrimonio⁵, d'Estrée et Auzépy. Les tableaux des statistiques et feuilles annexes donnent d'intéressants renseignements, assez exacts, et les conclusions en sont aussi fermes que vigoureuses.

Si je ne presentais vos reproches, je vous dirais que je consacre mes matinées de samedi au consulat de France pour les affaires

¹ Quotidien fondé en 1789 pour rendre compte des "débats" de l'Assemblée constituante. Par la suite, tombé entre les mains de royalistes, Chateaubriand et Nodier y écrivirent. Repris par l'opposition libérale sous le second Empire, rallié à la IIIe République, il fut longtemps sous la direction d'Etienne de Nalèche, à qui le grand rabbin Nahoum avait donné, à Paris, des cours de turc, alors que Nalèche devait épouser la fille d'une famille qui possédait les Phares de Constantinople (confiance familiale du fils de Haïm Nahoum).

² L'AIU a été créée en 1860, il s'agit certainement de l'Empereur Napoléon III.

³ William Henry Waddington (1826-1894) : Archéologue et numismate qui avait été député et sénateur, il fut ministre des Affaires Etrangères de décembre 1877 à janvier 1879 et prit part au Congrès de Berlin où il obtint la liberté de manoeuvre pour la France en Tunisie. Président du Conseil en 1879, il restera dix ans ambassadeur à Londres (1882-1893).

⁴ Charles de Saulses de Freycinet (1828-1923). Quatre fois Président du Conseil entre 1879 et 1892, après avoir été ministre des Travaux Publics, il a été le promoteur de grands travaux dans le domaine des ports, des canaux et des chemins de fer.

⁵ Consul à l'époque de l'achat du terrain de l'Alliance et de la construction de l'école, ouvert en 1882.

juives et similaires. (...)

(Archives AIU, Israël VI E 15, n° 818/6)

n° 134

22 janvier 1904

(...) Mon séjour à Jérusalem a trempé mon caractère par les choses extraordinaires qu'il a mises sur mon chemin, j'ai vu des grands rabbins faussaires, des fonctionnaires ottomans et européens véreux, des chefs d'établissements et des sociétés subordonner leurs mandats à leur tranquillité ou profits personnels. J'ai vu la mauvaise foi, la dénonciation, le vol, l'assassinat moral ou physique devenir des articles de foi chez une immense majorité de la nation. Dans un autre ordre d'idées, j'ai connu l'ingratitude, l'abandon, j'ai vu un membre du comité central, M. Simon, déchaîner une tempête contre moi par des forcenés et des brutes, m'exposer aux coups des ivrognes, et se *retirer en pleine bataille dans sa chambre*. J'ai vu et vois encore l'indifférence de tous, l'application de ce principe dissolvant : "Chacun pour soi et Dieu pour tous."

Je répète que tous ces déceptions et ennuis me touchent profondément, mais ne me découragent pas, car j'ai touché et vu la misère et la nature humaines ; la solidarité, l'appui mutuel sont nécessaires et remédieraient à tout, avec tel ou tel moyen, et dans un temps plus ou moins éloigné.

L'essentiel est de ne pas laisser la situation empirer, de former un plan déterminé et de coordonner les efforts pour les rendre utiles et fructueux.

Jérusalem, par la diversité, la confusion, la misère et la malhonnêteté de ses habitants forme à elle seule un petit monde, un excellent champ d'expérience pour les sociétés régénératrices.

Et malheureusement, cette Babylone moderne est habitée par 40 000 coreligionnaires retournés à la ville de leurs ancêtres, attirés par une fausse piété ou par la persécution de leur pays d'origine.

N'est-ce pas là le rôle de l'Alliance, n'est-ce pas pour éduquer, moraliser, libérer ces âmes obscurcies par leur fanatisme personnel ou l'intolérance de leurs gouvernements que les Crémieux et les Goldschmidt et de Hirsch ont créé ces belles oeuvres, l'Alliance et l'ICA, qu'elles ont rendues par leur universalité essentiellement juives ?

Elevé par M. Goldschmidt avec l'appui de l'Alliance, le comité central m'a confié dans les heures les plus difficiles son poste le plus ingrat et le plus pénible. (...) Comparez Jérusalem de 1896 à celle de 1882¹, celle d'aujourd'hui à celle de 1896. La comparaison est à votre

¹ L'école a été créée en 1882 par Nissim Béhar et "reprise en mains" par Albert Antébi en 1896-1897.

honneur et je vous suis reconnaissant de m'y avoir fait collaborer.

Nous sommes à un moment de recul. Ne nous laissons pas prendre. Nous devons nous ressaisir et montrer à tous que nous n'entendons pas sacrifier le résultat acquis et abandonner le drapeau en plein chemin. (...)

(Archives AIU, Israël VI E 15, n° 1657/4)

n° 135

21 février 1904

Monsieur le Président,

(...) *Hayéhouidi*. Je vous envoie ci-inclus le numéro du journal et la traduction de cet article¹ en question. J'estime qu'une leçon doit être donnée à ce journal et à ce correspondant. Il y a trois années, il publiait une série d'articles contre les oeuvres de l'Alliance. Les journaux allemands m'ont attaqué pour notre impiété, les journaux américains pour nos procédés administratifs et mon antisémitisme, aujourd'hui on joue sur le chapitre de l'honnêteté. Je dois dire à mes ennemis que la lâcheté empêche de se faire connaître ou à mes adversaires désabusés qu'il y a une limite à tout.² (...)

(Archives AIU, Israël VI E 16, n° 1977/17)

n° 136

4 mars 1904

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous envoyer ci-inclus et à titre confidentiel, le rapport de M. le consul de France envoyé en double à M. le ministre des Affaires Etrangères et à M. Constans, ambassadeur de France.

Je n'ai pu avoir cette copie qu'avec la promesse absolue de n'en faire aucun usage public et de ne le communiquer à personne. (...) Sur le fond du rapport, certains jugements sont audacieux, certains renseignements sont plus ou moins éloignés de l'exactitude. Dans son ensemble et pour le but qu'il poursuit, il constitue un travail documenté et bienveillant pour les Israélites. Il a consacré un

¹ "On vient de découvrir un détournement de 35 000 napoléons (28 000 L.S. environ) dans la caisse industrielle de l'ICA à Jérusalem. La chose a été dévoilée par un des collaborateurs d'Antébi : le collaborateur a obtenu un congé de huit jours parce que sa femme était malade. Ce congé devait expirer jeudi, mais le bénéficiaire n'est venu au bureau que le vendredi. Alors, Antébi, en colère, l'a souffleté devant tous les employés du bureau et devant des personnes étrangères qui s'y trouvaient pour leurs affaires. L'offensé n'a rien dit, seulement, il est allé droit au Consulat de France pour lui révéler qu'une somme de 35 000 napoléons manquait à la caisse confiée à Antébi. Ce dernier fut mandé chez le Consul qui l'a mis en état d'arrestation. Il ne lui a rendu sa liberté provisoire que grâce au cautionnement du banquier Valéro." (*Ibid.*)

² Pour une fois, l'Alliance soutient Antébi et envoie un démenti.

chapitre important sur l'Alliance et a communiqué les rapports imprimés des bulletins annexes de l'Ecole professionnelle et de Mikveh de 1901 et 1902, ainsi que les compte-rendus financiers de vos écoles primaires de la Palestine.

Si nous réussissons, vos oeuvres, comme celles de l'ICA, gagneraient dans leur marche comme dans leur développement, de la sympathie et la protection française.

Je sais en effet que le consulat de France est bien résolu à nous prêter un appui sérieux en tout ce qui nous concerne.

Il prépare actuellement avec notre concours un autre rapport sur la représentation des diverses confessions au sein des tribunaux ottomans, dans lequel il conclut à la nécessité d'appuyer la demande des Israélites dans leurs réclamations d'une représentation professionnelle.

Nous réussissons certainement avec l'influence que nous possédons actuellement au sein du gouvernement. Jamais nos relations avec le gouverneur, les administrations ottomanes, les consulats et les patriarchats n'ont été aussi bonnes. Je ne me rappelle pas avoir échoué dans une seule affaire depuis l'arrivée de ce gouverneur¹, nous réussissons même celles des autres. C'est pour cela que j'estime le moment favorable pour résoudre toutes les affaires gouvernementales pendantes depuis longtemps².

M. Wiet³ partage aussi mon avis sur l'opportunité de votre demande au Ministère des Affaires Etrangères. (...)

(Archives AIU, Israël VI E 16, n° 2193/3)

n° 137

19 avril 1904

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous envoyer ci-inclus le reçu de Blinden-Institut [Institut pour aveugles] pour les 100 francs de la baronne de Léonine.

Je garde le lit depuis huit jours, souffrant de fièvres larvées. Je suis à mon quatrième gramme de quinine⁴ et je suis dans un fort état de faiblesse. J'ai des attaques nerveuses très douloureuses, durant

¹ Toujours Osman Kiazim bey.

² Dont l'inscription des terrains de l'école au nom de l'ENIO, et par conséquent à celui de l'Alliance.

³ Ferdinand Wiet, gérant du Consulat et ami d'Antébi. Né en 1872, il est sorti de l'école des Langues Orientales et a commencé sa carrière comme drogman (interprète) à Alep, puis à Constantinople. Il est à Jérusalem depuis mars 1900.

⁴ Ce qui est énorme. L'un des effets de la quinine est de bloquer les reins et Antébi mourra d'urémie entraînée par un typhus exanthématique. Il fait aussi parfois allusion dans sa correspondance à de la morphine qui le calme. Il est certain que ses "coups de sang" sont aggravés, sinon entraînés par ces médications incontrôlées.

trois à quatre heures. Je ne puis plus supporter ni la lumière ni la réflexion. Je m'impose quand même un travail continu dans ma chambre quand les fièvres me laissent du répit. Ma femme me remplace au bureau.

MM. Masié et Wallach qui me soignent attribuent cela comme en 1901¹ au surmenage du cerveau, faisant une large part à l'état malsain des bureaux.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mes sentiments dévoués.

(Archives AIU, Israël VI E 16, n° 7696/2)

n° 138

C'est à cette époque que paraît, dans le *Journal des Débats* n° 73 du lundi 14 mars 1904, l'article promis par le journaliste introduit par le consul Boppe. "En Palestine, la prépondérance de notre langue n'est pas telle qu'à Beyrouth ou dans le Liban, mais elle tient son rang à côté de l'italien, de l'allemand et de l'anglais et si elle est en progrès, c'est toujours pour la plus grande part aux écoles religieuses que nous le devons. (...) L'Alliance israélite doit être comptée parmi les institutions françaises, parmi les meilleures même, et c'est une des associations qui, dans tout l'Orient, s'applique avec le plus de succès à répandre notre langue. Je l'avais vue à l'oeuvre en Syrie, je savais tout le cas qu'il fallait en faire, et c'est avec plaisir qu'excursionnant cet été assez avant dans l'Asie Mineure avec la *Revue Générale des Sciences*, j'avais vu l'étonnement de mes compagnons, moins habitués que moi à l'Orient : à Aïdin, à Magnésie du Sipyle, comme à Brousse, partout nous trouvions des petits guides parlant français et tous étaient élèves de l'Alliance [israélite] française. (...) Pour les plus pauvres, pour ceux dont l'instruction ne ferait que des déclassés, un enseignement

¹ Le 5 février 1901, Abraham Benvéniste écrivait à Paris : "Monsieur Antébi souffre depuis plus d'un mois de fièvres malariennes, compliquées de coup de sang et de congestion du cerveau. Vendredi dernier, dans l'après-midi, nous étions sortis ensemble pour faire une promenade à une certaine distance de la ville ; nous avons évité les routes fréquentées pour ne pas remplir nos voies respiratoires de la poussière fine qui forme des tourbillons compacts dans l'atmosphère ; le matin, M. Antébi avait ressenti une de ces crises brusques qui font à ces moments craindre pour sa vie et même un peu pour sa raison et dues principalement au surmenage. Nous avons marché à peine une demie-heure, quand j'aperçus subitement M. Antébi devenir pourpre, sa face s'injecter de sang, ses yeux se voiler, et porter vivement les deux mains à son front ; si je ne l'avais saisi rapidement à bras-le-corps, il serait sûrement tombé la tête en avant et il se serait blessé grièvement sur les pierres dont la route était jonchée." (Arch. AIU, Israël, XV E 43)

professionnel² a été créé, qui est la grande originalité de la maison. Dès l'entrée, ce ne sont qu'enfants et jeunes gens occupés à des besognes manuelles, les uns forgeant, les autres menuisant, dans de grands ateliers qui semblent d'une usine plutôt que d'une école ; les salles de dessin et de modelage sont très suivies aussi, dessin et modelage industriels s'entend, sous la direction de maîtres excellents. (...) Je ne vois, parmi les Oeuvres françaises de l'Orient, que l'orphelinat de la soeur Meyniel à Beyrouth qui puisse être comparée, pour le bien qu'elle fait, à l'Ecole des Arts et Métiers de l'Alliance israélite."

9 mai 1904

Monsieur le Président,

Gouverneur. S.E. vient de perdre son beau-père, Djewad bey de Constantinople, laissant une grosse fortune immobilière et mobilière, évaluée à 3 à 4 millions composée en grande partie en fermes et en installations industrielles. S.E. est le principal héritier (60%). Les autres sont Edham Pacha, le généralissime de l'armée ottomane, l'ambassadeur de Turquie à Berlin et Mohamed Pacha, aide de camp de Sa Majesté. S.E. m'a demandé si vous m'autoriseriez le cas échéant à partir pour Constantinople pour le représenter dans le Conseil de la succession et le partage des propriétés. Je lui ai répondu négativement, et sur ses instances, je lui ai promis de vous en écrire.

La proposition de S.E. est très flatteuse pour moi, mais je ne puis m'occuper de ces questions. Je lui ai promis cependant de recommander ses intérêts à M. Fernandez¹. S.E. désire en effet avoir un homme de confiance pour régler cette grosse question pour lui. (...)

(Archives AIU, Israël VI E 16, n° 2899)

n° 139

30 mai 1904

Monsieur le Président,

M. Fernandez a dû vous parler du rejet de notre demande par le Conseil d'Etat, je juge cependant utile de vous communiquer la correspondance échangée avec lui sur le même sujet.²

² Dans le même article, le journaliste signale que les Pères de Sion avaient été les premiers à concevoir l'idée de ces écoles professionnelles, affirmation dont le bien-fondé n'a pu être vérifié.

¹ Le représentant de l'AIU et de l'ICA à Constantinople.

² Fernandez écrit : "Le *mazbata* dit en substance qu'il n'existe pas à proprement parler de précédent pouvant autoriser l'inscription au nom d'une société de terrains appartenant à des particuliers et que les précédents qu'on pourrait invoquer ont été créés par

M. Fernandez attribue son échec au manque d'appui qu'il aurait rencontré auprès de l'ambassade de France. Il m'écrivait cependant, il y a deux mois, qu'il s'était partagé le travail avec le premier drogman, M. Ledoulx¹, se réservant le Conseil d'Etat où il compte de nombreux amis et donnant au représentant de la France le travail du Palais. Ces dispositions m'ont été confirmées par une lettre de M. Bapst au consulat Général de Jérusalem, relatant une conversation conçue dans le même sens que M. le Chargé d'affaires aurait eu avec M. Is. Taranto, délégué de M. Fernandez.

Nous avons examiné longuement la situation avec MM. Boppe et Wiet qui ne sont nullement découragés, habitués qu'ils sont aux solutions négatives après chaque première délibération de toute affaire, quelle qu'elle soit. Nous avons lu attentivement la correspondance officielle reçue de Paris et de Constantinople à ce sujet. Elle se compose de trois documents : la première, une lettre émanant de M. Bapst accusant réception du rapport nous concernant et promettant d'accorder l'appui efficace à l'Alliance pour réaliser son voeu (...) La deuxième lettre, signée par le Ministre des Affaires Etrangères, annonçant avoir donné les instructions nécessaires à l'ambassade pour accéder à la demande du consulat en faveur de l'Alliance.

La troisième pièce, la plus importante à mes yeux, est une lettre-rapport adressée par l'ambassade au ministre qui l'a transmise à notre consul général. M. Constans² signale à son chef hiérarchique l'inquiétude de la Porte sur les dernières discussions des sionistes affirmant leur attachement inébranlable à l'idée de constituer l'Etat Juif à Sion et l'informe de l'élaboration des projets des nouveaux ordres restrictifs afin d'enrayer l'action juive en Palestine, quelle qu'elle soit. Il reconnaît l'importance de la question soulevée par le consulat général de Jérusalem et se déclare prêt à user de tous les moyens pour faire triompher les revendications de l'Alliance, puisque nous avons un précédent en la matière, mais il conseille la prudence, il estime qu'on devrait réserver à plus tard la demande de l'Alliance relative à la propriété d'Andrinople inscrite au nom de M. Gaston Meyer³ et de limiter la première intervention à celle de l'école

autorisation impériale. L'ambassade de France n'a voulu soutenir et appuyer notre demande qu'officieusement, en alléguant que l'Alliance Israélite n'est point une société française reconnue par l'Etat."

¹ Alphonse Ledoulx, né le 7 août 1859 et homonyme de l'ex-consul de France Charles Ledoulx, mort au moment de l'arrivée d'Antébi à Jérusalem. Nous verrons cet Alphonse Ledoulx réapparaître comme premier drogman à l'ambassade de France à Constantinople en 1918 : ce sera lui qui portera le courrier des Antébi à leurs deux fils ainés à Paris et rapportera les réponses aux parents inquiets.

² L'ambassadeur de France à Constantinople.

³ De l'ICA.

professionnelle de Jérusalem si bien commencée par les autorités locales.

M. Boppe me faisait remarquer que puisque M. Constans ne lui a pas annoncé la décision du Conseil d'Etat, c'est qu'il considère l'affaire non terminée. (...) Nous ne devons pas lâcher la partie, nous réussirons certainement. (...)

(Archives AIU, Israël VI E 16, n° 3147/10)

n° 140

Le gouverneur Osman Kiazim bey est sur la sellette : les Arabes l'accusent de vendre la Palestine aux Juifs. Boppe rapporte le 30 juin 1904 au ministre Delcassé : "Un journal arabe *El Ikhlâs* paraissant au Caire a commencé depuis un mois une campagne des plus violentes contre Kiazim bey, *mutessarif* de la Palestine, l'accusant de vénalité et de corruption dans des articles traitant de diverses questions intéressant cette région. Il est difficile de savoir si nous assistons là à une tentative de chantage dirigée contre un administrateur habile pour lequel la fin excuse les moyens, ou si nous sommes en présence d'une oeuvre de haine réelle au service peut-être de la vengeance occulte de quelque fonctionnaire en disgrâce."¹ Antébi vole au secours de Kiazim bey :

30 juin 1904

A M. James Sanoua, Directeur du journal *Abou Naddara*², Paris.
Mon cher Maître,

Heureux de jouir de votre affection, je me permets d'en user en vous envoyant quelques notes sur la personne de notre éminent gouverneur de Jérusalem, S.E. Kiazim bey. Je vous serais très obligé si vous vouliez bien faire publier un article à son sujet dans la *Revue Diplomatique* ou dans le *Moniteur d'Orient* et je vous envoie aussi son portrait que vous voudriez bien faire insérer dans le même organe. Son Excellence Kiazim bey vous sera très reconnaissant, et à cet effet, il me charge de vous remercier pour les souhaits que vous lui avez

¹ Cf. Archives du Ministère des Affaires Etrangères, Turquie, Nouvelle Série, n° 131.

² Le Cheikh Abou Naddara, né au Caire en 1839 sous le nom de Yaacoub Sanua Ibn Rafail (James Sanoua), a fondé en 1875 un journal anglophobe, publié à Paris (6 rue Geoffroi-Marie) et en français. Il est l'ami et le compagnon d'idées de Gamal El-Din Al-Afgani et de Mohamad Abdouh. Il revendique l'Egypte pour les Egyptiens et se veut le féal du Sultan Abdul-Hamid. (Cf. *Juifs d'Egypte*, ouvrage collectif, éditions du Scribe, Paris, 1984, pp. 256-257)

Antébi installe ainsi un contre-feu à une campagne qui vient d'être déclenchée dans les journaux égyptiens, en particulier le *Ikhlâs*, accusant le gouverneur de vendre la Palestine aux Juifs.

exprimés lors de son entrée en fonction. Il est heureux de pouvoir vous dire que le Tout-Puissant a exaucé vos vœux en le comblant des égards et des faveurs dont toutes les puissances ont voulu l'honorer en moins de deux ans.

Veillez dire au rédacteur que je tâcherai de saisir la première occasion pour lui manifester notre reconnaissance pour l'insertion de vos articles en lui faisant obtenir ce qu'il a demandé.

Je suis heureux de vous annoncer que ma famille est partie en Suisse,¹ et qu'en passant par Paris, elle ne manquera pas d'aller vous voir. Je pense la rejoindre.

J'espère aussi de mon côté, pouvoir aller vous serrer la main et je vous prierai de me charger de quelques commissions avant mon départ d'ici. Votre ami, le cheikh Ibrahim Salfiki que je vois souvent vous envoie ses salutations les plus cordiales.

Dans l'attente de vous lire, je vous prie de croire mon cher Maître, à mon parfait dévouement.

Albert Antébi

(CAFHJP dossier Alliance 61, p 162)

n° 141

Dans le monde, la tension monte : début février a éclaté la guerre russo-japonaise ; le 8 avril 1904, l'Entente Cordiale a été signée entre la France et l'Angleterre. La première laisse à la seconde les mains libres en Egypte, tandis que la seconde promet de ne pas intervenir pour contrecarrer la France au Maroc. Le 3 juillet 1904, Theodor Herzl meurt à l'âge de quarante-quatre ans.

6 juillet 1904

Monsieur le Président,

Je crois de mon devoir de vous relater l'incident suivant :

Profitant du passage dans notre ville d'un cinématographe, j'ai cru de mon devoir de donner, à l'instar de nos collègues des autres écoles, une séance aux élèves et au personnel que nous avons fixée la semaine dernière à hier mardi 5 juillet à 8h30.

Quelques heures avant la séance, le supplément du *Haschkafa* annonçait la mort du Dr. Herzl. A 8 heures précises, le public remplissait la salle ; je me trouvais à table avec mon collègue M.

¹ Un congé de trois mois a été accordé à Henriette Antébi, partie rejoindre sa soeur Lucie Navon dans un chalet, loué pour l'été, avec les enfants et leur mère Eugénie Salomon. Henriette poursuivra par un séjour à Aix-en-Provence, son fils aîné André ne se remettant pas des fièvres malariennes.

Benvéniste et la famille Benchimol², quand M. Ben Yéhouda vint me tenir ce langage :

“J’ai appris que vous donnez une représentation ce soir. Devant le deuil universel qui frappe tout le judaïsme, votre devoir est de vous en abstenir, je viens vous le rappeler.

- Nous sommes majeurs, connaissons notre devoir et n’avons pas à solliciter les conseils ou avertissements de qui que ce soit.

- J’ai présenté, en plus d’une circonstance, des observations à M. Bigart qui ne les a jamais repoussées.

- M. Bigart ne vous connaît pas suffisamment, il ignore les intrigues que vous avez multipliées contre l’Alliance en toute occasion. Si votre démarche se bornait à me demander des explications, je vous dirais “que je n’avais pas à juger ici le sionisme ou apprécier M. le Dr Herzl, que je déplorais cette perte et m’associais aux regrets universels, mais que je ne crois pas que nous devions exprimer ces sentiments par un deuil national au point de renvoyer à un autre jour une séance déjà prête purement scientifique et instructive, sous caractère purement intime et ne comportant aucune réjouissance.” Mais vos injonctions sont des ordres et je ne saurais entrer en aucune façon en discussion avec vous sur un fait dépendant uniquement de notre ressort.

LUI. - Vous serez attaqué demain dans les journaux, j’ai tenu à vous en prévenir.

MOI. - Vous connaissez le mépris que je professe pour les lâches anonymes et les intrigants sans aveu et sans foi, toujours prêts à pêcher en eau trouble ou à vendre leur plume au plus offrant.

LUI. - J’ai fait mon devoir, le reste vous regarde.”

Devant les menaces de Ben Yéhouda et connaissant la mauvaise foi de notre population, j’ai tenu à en prévenir mes chefs.

Je ne puis en effet permettre à qui que ce soit, M. Ben Yéhouda ou un autre, de venir nous prêcher en public pour nous enseigner ce qu’il appelle notre devoir, et cela, afin de satisfaire sa clientèle ou son intérêt.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l’assurance de mes sentiments dévoués.

Albert Antébi

(Archives AIU, Israël VI E 16, n° 3816/17)

² Joseph Benchimol (1852-1907) : né à Tétouan, directeur d’écoles de l’Alliance à Mogador, Sofia, aux Dardanelles et à Haïfa, Benchimol vient d’être nommé directeur de l’Hôpital Rothschild à Jérusalem. Sa femme Virginie, sa fille Caroline et lui-même sont devenus des intimes du couple Antébi.

**Septembre 1898-décembre 1901 : De la visite de l'Empereur
d'Allemagne à la création de la *Hilfsverein der deutschen Juden*.**

n° 17

23 octobre 1898

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre dépêche ainsi conçue "Faites ce que demande Gouverneur". Cette dépêche a mis trois jours à venir ici pendant qu'une autre datée de Manchester n'a mis qu'un jour. Je vous ai déjà expliqué dans ma dernière lettre que l'intervention du gouverneur a consisté à autoriser la communauté à dresser un arc¹ près de notre école. Les membres de la Commission conduits par MM. Cohn² et Adelman³ seuls ont exigé la démolition du mur de clôture. Je ne me suis pas senti assez autorisé pour céder à la demande de ces messieurs. Je me suis enhardi à refuser la démolition par le propos du chancelier du consulat de France rapporté par Monsieur Nissim : "Ah, l'Alliance fait aujourd'hui un arc à S.M. Guillaume II !". M. Nissim a été, du reste, très opposé à l'idée de démolir le mur pour ne pas nous compromettre aux yeux du représentant de la France. On va faire une petite tente en pleine rue. J'offrirai d'autre part l'hospitalité chez moi pour samedi à MM. Les Grands Rabbins Elyachar⁴ et Salant⁵. J'espère qu'on restera attaché à cette opinion et qu'on ne nous forcera pas à sortir de notre neutralité.

Votre bien dévoué

Albert Antébi

(Archives AIU Israël III E 8 n° 2922/9)

n° 18

23 octobre 1898

¹ Arc de triomphe en l'honneur de l'Empereur.

² Ephraïm Cohn-Reiss (1863- 1943) : Né à Jérusalem, gendre de l'hôtelier Kaminitz et membre actif de la Loge B'nai B'rith, Ephraïm Cohn est depuis 1888 directeur de l'école juive allemande Laemel. Il a publié ses mémoires où, étrangement si l'on considère les nombreux combats qui les ont opposés, il ne fait jamais la moindre allusion à Antébi : E. Cohn-Reiss : *Mi-Zikhronot Ish Yerushalayim*, Jérusalem, 1933.

³ Adelman est le représentant du Comité de Francfort, l'un des pourvoyeurs de la *haloucca* ou charité institutionnelle, contre laquelle lutte l'AIU.

⁴ Grand Rabbin sépharade de Jérusalem. Cf. J.S. Elyachar, *Toledot ve-Zikhronot*, in *Lu'ah Erez Yisrael*, Jérusalem, 1900, pp. 39-61.

⁵ Grand Rabbin ashkénaze de Jérusalem. Samuel Salant (1816-190) est né à Bialystock en Russie (aujourd'hui, Pologne) et s'est installé en Palestine dès 1840. Lorsqu'il avait été nommé Grand Rabbin des ashkénazes en 1878, sa communauté ne comptait que 500 membres. A sa mort, elle en compte 30 000. Cf. Frumkin-Rivlin, *Zikhronot Erez Israel*, 2 vol., Jérusalem, 1947, index. Y. Gelis, *Hayyat Rabbenu Shemuel Salant*, Jérusalem, 1960.

Monsieur le Président,

J'ai eu l'honneur de vous annoncer dernièrement les fréquents cas de vol qui ont eu lieu dans notre chantier. Pour y remédier, j'ai commencé, ainsi que je vous l'ai écrit, à élever les murs de clôture. Comme le transfert n'a pas eu lieu, il fallait une entente avec M. Valéro¹ pour avoir le permis de construction et M. Valéro se faisait prier. Je me suis entendu sans bourse délier avec le Président² et l'architecte de la municipalité pour commencer le mur de clôture. A peine le premier coup de pioche était donné que certains chefs de *Mazkéreth Moché*,³ quartier israélite voisin construit par feu Sir Moses Montefiore, administré jusqu'à ce jour par le Comité Montagu⁴, paraît-il, adressent au Gouverneur une dénonciation en règle signée informant S.E. [Son Excellence], en bons patriotes, que nous travaillons sans permis et que nous volions de la route publique un mètre de largeur sur toute la longueur du mur de clôture. La requête fut transférée à la Municipalité qui nomma un inspecteur. Certes, ces messieurs en ont été pour leurs frais, ayant été reconnu que nous cédions au contraire à la route publique la partie exigée par la loi et que nous avions un permis verbal.

Mais un scandale en est résulté. Une institution de bienfaisance israélite dénoncée à tort par des coreligionnaires. L'auteur responsable est un certain Graevski, chef d'un *vaad*⁵ ashkénazi enrichi depuis qu'il a été nommé administrateur de *Mazkéreth Moché* ["Mémoire de Moïse"].

Fort heureusement que nous sommes connus auprès des autorités. Cela nous aurait coûté autrement au minimum 200 francs. Encore, si ces coreligionnaires avaient un intérêt quelconque en agissant ainsi. Je suis humilié de constater cet état d'esprit chez les israélites de la Ville Sainte. J'apprends à l'instant que le grand

¹ Jacob Valero (1845-1923) Né à Jérusalem, ce banquier qui entretient des contacts suivis avec les banques européennes et les Juifs anglais orthodoxes est aussi l'homme d'affaires des Chrétiens orthodoxes russes pour lesquels il a négocié les terrains de l'église russe et des maisons qui l'entourent. Le 10 mai 1880, à propos de la création de l'école de Jérusalem, le consul de France Patrimonio écrivait au secrétaire de l'AIU à Paris, Isidore Loeb : "Je vous signale surtout M. Valéro que M. Montagu a le tort de mêler à une affaire qui exige le plus grand *désintéressement* de la part de tous ceux qui participent de la mise en exécution." (Archives AIU, Israël I E 1-4)

² Le Président de la Municipalité est Selim el-Husseini et appartient à la puissante famille arabe des Husseini, où Albert Antébi comptera de nombreux amis.

³ Quartier de Juifs ultra-orthodoxes, fondé par Sir Moïse Montefiore.

⁴ Comité fondé, avec Lord Rothschild et David Mocatta, par l'un des chefs du Judaïsme anglais, Samuel Montagu (1832-1911), membre du Parti Libéral au Parlement pour Whitechapel et conseiller de plusieurs Chanceliers de l'Echiquier. Cf. S.D. Waley, *Edwin Montagu*, Londres 1964. A.H. Hyamson, *Sephardim of England*, Londres, 1951. James Picciotto, *Sketches of Anglo-Jewish History*, Londres, 1956 (Bibl. AIU U 4690).

⁵ *Vaad* ou *Waad* : Comité communautaire ashkénaze

rabbin Salant se propose de sévir et qu'il a nommé une délégation pour m'exprimer ses regrets. Je serai difficile, il faut un exemple. (...)

(Archives AIU Israël III E 8 n° 2922/9)

n° 19

23 octobre 1898

Mon cher Monsieur Niego,¹

J'ai vu cet après-midi le consul d'Autriche² au sujet du transfert. Il m'a donné la formule ci-incluse pour la lettre que vous aurez à lui adresser. Je vous prie de vous hâter en m'envoyant ce mot. Le Gouverneur étant absent, je puis hâter l'affaire par le *Cadi* qui le remplace.

J'ai prié M. Farhi³ de nous chercher de la houille à Jaffa. Je le prie encore une fois de soigner cette affaire.

Monsieur Nissim pense partir la semaine prochaine pour Tibériade. Savez-vous la nouvelle ? Il y reste peut-être pour longtemps.

Ne manquez pas de venir ici pour l'Empereur. Le spectacle sera superbe chez nous. L'Empereur s'arrêtera pour recevoir la bénédiction des Grands Rabbins. Les harems du Gouverneur, du *Cadi*, Hussein effendi,⁴ sous-gouverneur, etc. seront chez nous. Vous aurez des chambres à l'école si vous voulez.⁵

Baisers du petit. Nos amitiés à vous tous.

Bien à vous

Albert Antébi

(CZA J45/224)

¹ Joseph Niego (1863-1960) : Né à Andrinople, sorti premier de l'Ecole d'Agriculture de Montpellier, Niego est devenu en 1890 directeur de la ferme-école de l'AIU, Mikveh-Israel. En 1903, il sera nommé inspecteur pour l'Orient des colonies de l'empire ottoman pour l'ICA. Cf. A.H. Nahon, *op. cit.* pp. 127-128.

² Joseph Niego, né en 1863 à Andrinople, est sujet autrichien.

³ Isaac Farhi est un ancien condisciple d'Albert Antébi à l'école de Damas. Il est pour l'instant l'adjoint de Joseph Niego, le directeur de la ferme-école de Mikveh-Israel, qui ne semble pas avoir la moindre intention de le laisser partir comme Antébi le désirerait.

⁴ Membre de la famille Husseini, où Antébi compte nombre d'amis. Hussein effendi est le fils de Selim, le Président de la Municipalité de Jérusalem. Dans ses Mémoires, la directrice de l'*American Colony* de Jérusalem écrit : "Le maire qui fit ces améliorations était Salem [Selim] effendi el-Husseini, qui détint ce poste pendant 18 ans, et ses deux fils, Musa Kazim Pacha et Hussein effendi, devinrent à leur tour maires de Jérusalem. Ce fut Hussein effendi qui capitula devant les Britanniques le 9 décembre 1917 et donna la lettre de reddition au général Sir John Shea, ce jour mémorable où j'eus le privilège de pouvoir assister. (Bertha Spafford Vester, *op. cit.*, p 90).

⁵ Niego sera, de fait, le premier à voir l'Empereur s'entretenir avec Herzl devant les murs de Mikveh (lettre du 28 octobre 1898, Arch. AIU, Israël XLIX E 128 g). Pour l'opinion de Nissim Béhar, cf. lettre du 4 novembre 1898 (Arch. AIU, Israël XXIX E 92)

n° 20

1er novembre 1898

Mon cher Monsieur Bigart,

Je viens d'apprendre avec plaisir que le Conseil de la *Jewish Colonization Association* a voté mon projet sur le tissage.¹ J'ignore encore les détails des résolutions prises par le Conseil, mais je crois que le vote d'un budget annuel pour le patron et le comptable-marchand a dû être favorable.

Je vous ai déjà annoncé dans une de mes dernières lettres mon intention de confier ce poste à M. Raphaël Almuly et de remplacer ce dernier par un adjoint du genre de M. Farhi.

Vous savez que tous mes employés sont indigènes. En dehors de M. Yéroham, ils ont tous un peu la suffisance, l'indolence et l'égoïsme qui caractérisent les gens du pays. Ils ne sont pas très dévoués. Je suis forcé de faire tout par moi-même et d'accaparer tous les services. (...) J'ai besoin d'un aide, cela va de l'intérêt de l'école. M. Farhi connaît la comptabilité et l'administration, il est instruit, il fera notre affaire. Je vous prie de me dire si je puis faire une telle proposition. (...)

Visite impériale.² Je laisse le soin de vous en parler au point de vue juif à M. Nissim. Vous savez que l'arc a été dressé par la Communauté près de l'école. J'ai donné l'hospitalité pendant toute la journée de samedi à MM. les Grands Rabbins Salant, Elyachar et de Grovno. Ces messieurs ont mangé et prié chez nous, ce qui est nouveau pour un rabbin aussi ultra-orthodoxe que le rabbin de Grovno. Je me suis efforcé de rester dans les manifestations modérées des écoles ottomanes. Les élèves étaient rangés avec des drapeaux ottomans à la main le long de l'école. Cela n'empêche pas nos bons amis MM. Adelman et Cohn de raconter au Consul d'Allemagne que nous n'avons rien fait pour la visite impériale. Il m'est agréable de vous dire que MM. le Grand Rabbin Elyachar et le Dr. Wallach³ ont été décorés par l'Empereur. (...)

Votre bien dévoué

¹ Premier grand projet d'Albert Antébi pour fournir du travail aux pauvres israélites et amorcer une politique artisanale et industrielle. Antébi a soumis ce projet par l'intermédiaire de David Haym, antenne de cette organisation en Palestine, ce qui indispose Niego, jusqu'alors seul à la représenter. (cf. Archives ICA consultées à la CAFHJP)

² Cf. "Le voyage de l'Empereur Guillaume II", *Revue des Deux Mondes*, 15 décembre 1898. Pour la version sioniste du voyage, consulter Max Bodenheimer, *Meine Palästinafahrt mit Herzl*, Jerusalem, 1898 (Bibl. AIU A 2420)

³ Moritz Moshe Wallach (1866-1957) : Né à Cologne, le docteur Wallach a fait ses études de médecine à Berlin et Würzburg. Installé depuis 1891 à Jérusalem, il a ouvert une clinique dans la vieille ville, avec le soutien des comités d'Amsterdam et de Francfort. Il est l'un des médecins des Antébi et a assisté Henriette à la naissance de son premier fils, André, le 26 février 1898. Cf. CZA dossier A 399.

Albert Antébi
(Archives AIU Israël III 8 n° 3050/4)

n° 21

Courant novembre 1898, Albert Antébi passe un contrat avec Ahmad Ali Elhouli et Soliman Misleh pour qu'ils construisent "sur le terrain de l'Ecole, d'après un plan donné par M. Antébi, une maison à trois étages, savoir un sous-sol, un rez-de chaussée et un premier étage."¹ Antébi, outre ses autres fonctions, vient de s'introniser architecte. Il va passer quelques jours à Mikveh, pour s'entretenir avec Joseph Niégo, le directeur, de divers problèmes locaux.

5 décembre 1898

Monsieur le Président,

Grève Mikveh. A présent que l'orage a passé, je crois devoir vous rendre compte de ma longue conversation avec S.E.² le Gouverneur à ce sujet. Je n'ai pas cru au début que le mouvement survenu à Mikveh était sérieux. S.E. m'a fait prier de venir lui causer au sujet de certaines affaires intéressant notre école. Il me montre la copie de la dépêche envoyée par M. Niégo à Paris et il me demande quelques renseignements sur M. Allisrun³ ... Il ajoute qu'il ne peut tolérer une pareille importation⁴ en Palestine "Laisser prolonger la grève, dit-il, c'est donner aux indigènes l'exemple de l'insoumission, il faut à tout prix étouffer cette insurrection. - Votre raisonnement est juste, lui dis-je, mais pouvons-nous supprimer l'autorité du directeur et donner gain de cause aux élèves ? Cela serait encourager de nouvelles grèves. - Certes que non, dit S.E. M. Niégo peut faire quelques concessions tout en punissant les plus coupables. Les autorités l'aideront au besoin. Vous comprenez le danger qui peut résulter de cet état quand on voit des tribus nomades d'une colonie à une autre. Je blâme ces administrateurs qui encouragent les grévistes en leur donnant du pain et un abri. Ecrivez-leur cela en mon nom et dites-leur qu'ils encourent une grande responsabilité.

- Je n'ai pas qualité, dis-je à S.E., pour faire de pareilles communications aux Colonies.

¹ Arch. AIU Israël III 8

² Son Excellence : c'est ainsi que, la plupart du temps, Antébi désigne le gouverneur.

³ Adresse télégraphique de l'AIU à Paris.

⁴ Les grèves. La fondation de la Ière Internationale (Londres, 1864) avait inauguré une solidarité entre les travailleurs du monde entier. Les dissensions entre anarchistes et marxistes avaient abouti à sa dissolution. Elle avait été remplacée par la IIe Internationale en 1889.

- Eh bien je le ferai, moi, conseillez de votre côté à M. Niego de mettre fin à cette situation.

- Nous aurons bientôt une solution.”

J'en ai avisé immédiatement M. Niego par une lettre envoyée d'urgence et je l'ai prié de donner satisfaction à S.E. J'ai appris que M. Hazan¹ a reçu une lettre officielle l'invitant à ne pas aider les grévistes en leur donnant le nécessaire. (...)

Tout en se montrant très opposé à l'augmentation de la population israélite en Palestine, S.E. paraît être animé d'excellentes intentions pour nos institutions.

Albert Antébi

(Archives AIU Israël III E 8 n° 3395/10)

n° 22

15 Janvier 1899

Monsieur le Président,

Guédéra² Tous les travaux de cette colonie sont déjà terminés. La pompe fonctionne très bien, elle donne le débit prévu, le moulin est continuellement occupé et le moteur donne la force motrice nécessaire pour faire marcher ces deux machines en même temps. J'espère me rencontrer bientôt avec M. Haym³ pour établir définitivement les comptes de cette entreprise et faire un projet des travaux qui restent à faire et dont l'urgence est reconnue. Je vous ferai parvenir bientôt ce rapport. Je désire vous parler à présent du *meunier*. Vous saviez que nous avons confié la direction du moulin et de la pompe à Ratan qui les exploitera pour son compte avec un associé, également ancien apprenti de notre atelier de mécanique, Lebovitch. Or ce dernier est askénazi, tandis que Ratan est séfardi. De plus, Lebovitch a un oncle qui est colon à Guédéra. Fort de

¹ Haïm Hazan, né à Bucarest en 1862, était devenu en 1894 l'administrateur de la colonie de Rishon-Le-Sion. Il le restera jusqu'en 1901 (cf. A.H. Navon, *op. cit.*, p 125).

² Colonie juive accolée au village arabe de Katra et qui dépend des autorités de Gaza. Elle a été créée par les *Amants de Sion* d'Odessa, et plus spécifiquement par des étudiants juifs de Kharkov qui se sont intitulés eux-mêmes les *Bilou* (acrostiche du verset d'Isaïe II-5 : "Maison de Jacob, allons, marchons à la lumière de l'Eternel"). la plus grande partie du terrain est plantée de vignes et le vin est conduit au moment des vendanges aux caves de Rishon. Il y a aussi un peu d'orge et de blé. (Cf. rapport envoyé le 3 mai 1897 par Joseph Niego sur les colonies, Archives AIU Israël I F 2). Nissim Behar décrit aussi la colonie et son histoire dans une lettre du 27 septembre 1897 (Archives AIU Israël XXIX E 92).

³ L'envoyé de l'ICA à Jaffa pour contrôler Niego. David Haym (1862-1919), un "ancien" des colonies d'Amérique du Sud de la colonisation Hirsch, est en conflit perpétuel avec Joseph Niego, à propos de problèmes de gestion et d'autorité. C'est Haym qui a fait passer avec un mot favorable les projets sur les ateliers de tissage ou de tricot d'Antébi. Finalement, Niego prendra le dessus et fera renvoyer Haym, qui s'installera dans le commerce de machines agricoles en Palestine. (Archives ICA consultées aux CAFHJP)

l'associé de Ratan, les colons ont voulu recommencer les errements de Castinia¹ et forcer Ratan à désertir la colonie en lui créant des difficultés. Pour couper court à ces intrigues, nous avons renvoyé, M. Haym et moi, Lebovitch et pensons le remplacer par Cantor, pupille de l'orphelinat de Francfort et apprenti-mécanicien actuel. C'est un garçon intelligent et capable. Nous vous prions d'approuver ce changement et de nous créditer les 153 francs, montant de la caisse d'épargne de Cantor.

Albert Antébi

(Archives AIU Israël III E 9 n° 3883/9)

n° 23

19 Janvier 1899

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous envoyer ci-inclus un second rapport destiné à la *Jewish Colonization Association*. Je vous prie de la lui transmettre en appuyant mes conclusions. Ainsi que vous pouvez le voir, je lui demande un crédit de 50 000 francs ainsi répartis :

fonds de roulement	40 000	
construction du local	8 000	
outillage et divers	<u>2 000</u>	
		50 000

Je prie le Conseil de la *Jewish Colonization Association* de s'entendre avec le comité central sur la question de la construction du local et de mon voyage à Damas pour le choix du patron et des ouvriers tisseurs. (...)

(Archives AIU Israël III E 9 n° 3892/3)

n° 24

21 Janvier 1899

Monsieur le Président,

Nous avons l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 13 janvier.

Nous vous remercions, au nom des pauvres israélites de Jérusalem pour le généreux don de Mme la Baronne de Hirsch. Nous vous prions de lui transmettre l'expression de notre vive gratitude. Comme l'année dernière, nous pensons acheter de la farine pour ces 4 000 francs. Nous distribuerons trois kilos par personne aux familles les plus pauvres et les plus méritantes des communautés askénazites et marocaines de Jérusalem. Pour éviter les passe-droits et les gaspillages, l'école se chargera elle-même de

¹ Autre colonie subventionnée par Edmond de Rothschild et située à une heure et quart de Guédéra et à une heure d'Ashdod et de la mer. Elle couvre une surface de 450 hectares. (Cf. rapport Niego, note 2 page précédente)

la répartition, chose facile puisque nous possédons des listes contrôlées des pauvres. La farine sera de bonne qualité et achetée par adjudication.

M. Nissim a déjà quitté Jérusalem. Mme Antébi a reçu une lettre de lui de Haïfa qui ne précise pas sa résidence actuelle. Nous attendrons une communication de sa part pendant deux semaines. Mais permettez-nous une observation. Nos coreligionnaires marocains et askénazites ne sont pas plus méritants que les séfardim. Le plus gros de la misère à Jérusalem se trouve précisément chez les séfardim.¹ L'école en fournit la preuve. La plus grande quantité de nos élèves et apprentis appartient à cette dernière communauté. Ils arrivent sans chaussures, presque sans habits, heureux de se reconforter à la table entretenue par Mme la Baronne de Hirsch.

Ils sont tous misérables. M. Bénédic² n'a pas oublié ces mansardes où habitent de nombreuses et multiples familles. Et pourtant cette partie de la population ne prend pas part à la distribution.

Aussi, nous vous prions de vouloir bien intéresser Mme la Baronne au sort de ces déshérités. Vous savez que nous n'avons pas l'habitude d'encourager le recours à autrui à Jérusalem. Cette fois cependant, nous intervenons en faveur de ces pauvres qui méritent aussi assistance.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments dévoués

Albert Antébi

(Archives AIU Israël III E 9 n° 3911/6)

n° 25

1er février 1899

Monsieur le Président,

Nous entrons avec 1899 dans la deuxième année de la réorganisation de l'école. Je désirerais voir avec vous quels résultats cette transformation a donnés.

Avant-propos. L'année 1898 est la 16e de la fondation de l'oeuvre. Elle a marqué une étape heureuse dans la vie de l'établissement. Vingt-deux élèves sont sortis cette année de nos ateliers et vivent du métier qu'ils y ont appris. Ils sont pour la plupart originaires de Jérusalem. C'est donc autant de jeunes gens perdus pour la mendicité ou le petit commerce.

¹ Les secours sont envoyés par les communautés ashkénazes de Francfort et d'Amsterdam.

² Sylvain Bénédic (1866-1938) : Neveu du Grand Rabbin de Paris, puis de France, Zadoc-Kahn, et inspecteur des écoles pour l'AIU.

D'autres, originaires de différentes villes de l'Orient, ont été placés par les soins de la *Jewish Colonization Association* en Asie Mineure et en Syrie, ils propagent à leur tour le travail manuel parmi leurs coreligionnaires. Jusqu'à présent, l'école n'enseignait que la forge-mécanique, menuiserie, chaudronnerie et sculpture. L'année 1898 a vu la création d'un nouveau métier, celui de piqueur de pierres.¹ Nous avons aussi complété l'éducation de nos apprentis, ainsi les chaudronniers apprennent la ciselure, les sculpteurs, le travail de la pierre, etc.

L'instruction proprement dite s'est améliorée 1° par le recrutement des apprentis relativement mieux préparés qu'autrefois, 2° par les leçons de dessin et de français qui leur sont données d'une façon suivie.

Les élèves se sentent eux-mêmes mieux formés, ils ont du coeur à l'ouvrage et aiment le métier qui, à leur entrée dans la vie active, pourvoira largement à leurs besoins.

La résistance des [Juifs] orthodoxes, autrefois adversaires de notre oeuvre, est vaincue par nos succès. Nous avons l'appui officiel et ouvert de leurs rabbins. Les musulmans même nous fréquentent faisant ainsi honneur à l'esprit de leur tolérance et à la nôtre.

Population. L'école professionnelle emploie, au commencement de 1899, vingt-cinq fonctionnaires dont dix-sept pour les ateliers et huit pour l'internat.

Le nombre des apprentis était au 1er janvier 1898, 102 dont 24 internes et 78 externes. Ils étaient ainsi répartis : 37 forgerons-mécaniciens, 25 menuisiers, 14 sculpteurs, 20 chaudronniers, 4 piqueurs et 2 ébénistes. 42 élèves nous ont quitté pendant le courant de l'année écoulée. Presque tous avaient terminé leur apprentissage. Nous en avons admis le même nombre. Notre effectif au 1er janvier 1899 est 102 (dont 34 internes et 64 externes) et est ainsi réparti : 30 forgerons-mécaniciens, 29 menuisiers, 14 sculpteurs, 21 chaudronniers, 6 piqueurs et 2 ébénistes.

Cet effectif ne comprend ni les ouvriers flottants qui sont engagés suivant les besoins de l'atelier, ni les apprentis indigènes,² admis comme piqueurs de pierre dans les nouvelles constructions. Cette dernière catégorie compte quarante apprentis.

Etat sanitaire Nous avons à déplorer en 1898 l'affluence des maladies. Elles ont obligé certains de nos élèves internes et externes à interrompre leurs travaux. Les fièvres intermittentes et les maux d'yeux qui ont sévi à tout Jérusalem n'ont pas épargné nos jeunes pensionnaires. Les fièvres surtout occasionnées par le voisinage des

¹ Autre création d'Antébi.

² Désigne, à cette époque et en cet endroit du monde, les Arabes.

chantiers ont été persistantes. La mort elle-même nous a visités. Elle a fauché le pauvre Pascal, apprenti-forgeron. Il me tient à coeur de remercier ici M. le Dr Wallach dont le dévouement a été illimité pour nos élèves, M. le Dr d'Arbella¹ toujours accueillant, prêt à prodiguer ses soins les plus empressés, les hôpitaux *Bikur-Holim* ["visitation des malades"]² et *Misgab-Ladah* ["abri pour l'opprimé"]³ qui n'ont jamais refusé leurs lits à nos malades et la société *Béné-Israel* ["Fils d'Israël"] ses médicaments.

L'année 1899 s'annonce mieux. Souhaitons qu'elle tienne ses bonnes espérances. (...)

(Archives AIU Israël III E 9 n° 4056/6)

n° 26

Début février 1899, le Baron Edmond de Rothschild débarque en Palestine, où il n'est pas revenu depuis six ans. C'est son troisième voyage en Palestine.⁴ La rébellion des colons et son propre état de santé qu'il juge alarmant ne vont pas tarder à lui faire prendre la décision de remettre la gestion des colonies entre les mains de l'ICA, dirigée désormais par Narcisse Leven. David Haym, "antenne" de l'ICA en Palestine, l'escorte et raconte les découvertes du baron de Rothschild, qu'il est chargé d'escorter⁵.

¹ Directeur de l'Hôpital Rothschild.

² Ce nom renvoie à l'impératif religieux de visiter les malades. Fondé en 1864, l'hôpital *Bikur Holim* recevait au départ surtout des ashkénazes.

³ Nom inspiré du Psaume IX-10 : "Que l'Éternel soit devenu un abri pour l'opprimé".

⁴ Cf. Shabbetaï Levy, "I remember the baron", *Jerusalem Post*, 6 avril 1954, CZA J15/7044.

⁵ (CAFHJP, dossier ICA London 255 a) La lettre de Haym, dont nous reproduisons de larges extraits, est intéressante pour comprendre les dissensions entre colons et administrateurs sur le terrain : "Il a visité en Judée les trois colonies qu'il y soutient, Rishon-Le-Sion, Ekron et Petah-Tikvah, ainsi que Wad-el-Hanine et Rehovoth qui sont situées le long de la route qui mène de Rishon-Le-Sion à Ekron. Il a également parcouru la grande colonie de Zichron-Jacob, près de Haïfa, qui n'était qu'un rocher auparavant et qu'il a fait transformer en un endroit charmant, moyennant des sacrifices considérables. La question importante du prix du raisin a été l'objet de longues discussions avec les colons, surtout à Rishon-Le-Sion, qui est devenu un grand centre - le plus grand de tout le pays - pour la fabrication du vin.

M. de Rothschild avait l'intention de réduire de vingt francs au lieu de dix francs le prix du Malbec et du Cabernet pour les dernières vendanges, celles de 1898, dont les comptes ont déjà été presque réglés en totalité. Il pensait demander aux colons le remboursement de la différence. Il leur a fait comprendre en substance que le placement de ces vins est encore très difficile, qu'il faut en abaisser le prix de vente et que, si de son côté, il fait une mauvaise affaire, ils doivent aussi y mettre un peu du leur et consentir à une diminution du prix du raisin sans quoi il lui serait impossible de continuer à leur acheter leurs produits au comptant et de se charger de tous les risques de l'entreprise.

Cependant il a fini par accorder que la réduction pour la récolte 1898 ne soit que de dix francs pour les deux variétés ci-dessus désignées, ainsi que cela a déjà été calculé dans les listes que je vous ai fait parvenir.

18 février 1899

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous exposer certains faits dont certains coreligionnaires de Jérusalem ont été victimes cette semaine. Souvent des musulmans ou chrétiens assaillent les femmes, enfants et vieillards juifs en plein jour, en pleine rue, les assomment de coups et ces faits restent impunis.

Je crois devoir vous énumérer les faits suivants.

Piqueur yéménite. Un pauvre piqueur yéménite, père de famille travaillant chez nous, a été battu à la porte de Hébron en regagnant son domicile sis à Siloé. Le sang coulait, ses vêtements en furent inondés. Il tenait quand même son agresseur en attendant la police qu'un autre yéménite est allé chercher. On conduisit l'agresseur et la victime au commissariat, on fit l'instruction et mit en prison préventive. Le lendemain on relâcha le prisonnier, encourageant ainsi ces faits déplorables.

J'ai invité M. le grand rabbin à faire son devoir en prêtant à la victime son appui moral et matériel. Nous verrons ce qui adviendra.

Changeur ashkénazi. Vous connaissez ce métier si pratiqué en Orient. Un pauvre ashkénazi a été accusé d'avoir pris par ruse et gardé à un paysan la somme de 1 700 francs. On conduit immédiatement ce malheureux en prison après avoir saisi le contenu de sa caisse. On a reconnu aussitôt que l'accusation était

Mais pour l'avenir et dès les prochaines vendanges, il paraît presque certain que ces deux variétés ne seront payées que quarante francs et cinquante francs respectivement, c'est-à-dire qu'elles supporteront une seconde réduction de dix francs.

De plus le Sémillon qui donne le Sauternes, sera très probablement coté quarante francs les 300 kilos au lieu de cinquante francs.

Enfin il est question de réduire de cinq francs le prix du bourdaloue ou raisin noir ordinaire, payé jusqu'à présent vingt-cinq francs. C'est la colonie de Rehovoth qui serait la plus atteinte par cette mesure, car c'est elle qui produit la plus grande quantité de cette variété. Les colons de Rehovoth, avec M. Lewin-Epstein en tête, ont expliqué qu'au prix de vingt francs il ne convient pas de cultiver ces vignes, qu'on n'y gagnerait absolument rien et que mieux vaudrait dans ce cas les arracher. Ils ont ajouté que la cave a besoin d'alcool pour la fabrication des vins doux et que c'est précisément une grande partie du vin provenant du bourdaloue qu'on distille à cet effet et qui rend ainsi des services réels. (...) C'est là le début en quelque sorte des déboires pour la viticulture entreprise sur une grande échelle. Et qui sait combien l'avenir lui en réserve encore ?

Quoi qu'il en soit, on ne peut s'empêcher d'admirer à quel point, avec quelle ténacité et quelle passion M. Edmond de Rothschild est préoccupé du sort de ses Colonies - en s'intéressant à celles-ci, il répand du même coup ses bienfaits sur les autres également. C'est un beau spectacle que celui de tant de centres florissants, créés et soutenus par la volonté d'un noble coeur que les contrariétés de tout genre et les mécomptes de toute espèce ne sont pas parvenus à décourager et qui persévère depuis 16 ans à protéger une oeuvre d'une réussite aussi lente et aussi problématique, de la façon dont elle a été entreprise(...)"..

fausse, rien n'y fait, le changeur doit être maintenu en prison. Je me suis rendu chez Son Excellence sur les instances des chefs de la Communauté ashkénazi et ai obtenu sa mise en liberté. C'était lundi. Jeudi dernier on a saisi de nouveau le changeur et on l'a jeté violemment en prison. Le paysan avait assigné de faux témoins. Nous travaillons à faire connaître la vérité. Je me suis rendu avec M. Ouziel¹ chez le Président du Tribunal criminel, un de nos amis, et nous poursuivons l'affaire. Ce fonctionnaire nous a déclaré que c'est la faiblesse et la désunion des chefs de la communauté qui ont provoqué la situation actuelle. Chaque fois qu'un pauvre Juif est poursuivi, maltraité, aucune voix autorisée ne s'élève en sa faveur. On laisse le soin de le défendre à des mouches du coche, à des intermédiaires d'argent. Et au lieu de protester parfois, on achète toujours. Qu'y a-t-il donc d'étonnant à ce que les fonctionnaires cherchent à embrouiller l'affaire ? (...) Voici un autre fait. Des fillettes se rendant à l'école Evelina de Rothschild² ont été battues la semaine dernière par des musulmans qui leur ont enlevé même les livres et les cahiers.

C'est désolant et il importe de faire cesser ces agressions en obtenant des autorités la punition de leurs auteurs.

Vos bien dévoués

Albert Antébi

(Archives AIU Israël III E 9 n° 4135/17)

n° 27

26 février 1899

Monsieur le Président,

Rage. Je vous ai parlé de Pérès. C'est la période de la rage, paraît-il, en Palestine. Jeudi dernier, nous avons eu trois victimes de cette maladie dont le nègre³ veilleur de nuit et deux autres israélites. Le chien, poursuivi par des passants, est entré à l'école et c'est dans notre demeure qu'il a mordu deux de ses victimes. Nous avons abattu le chien enragé ainsi que deux autres qu'il avait mordus.

¹ Le nouveau directeur de l'école primaire de garçons, qui a succédé à Nissim Béhar et au "transitoire" Lévy. Clément Ouziel est né en 1867 à Tatar-Bazardjik. Il arrive de Damas où il dirigeait l'école de garçons de l'AIU depuis 1895. Il en repartira pour Tunis en 1900. (cf. A.H. Navon, *op. cit.*, p 128).

² Financée moitié par l'AIU, moitié par l'*Anglo-Jewish Association* et dirigée par la soeur de Monsieur Nissim, Fortunée Béhar. L'école porte le nom de la petite-fille de Nathan, chef de la branche anglaise, qui avait épousé en 1865 Ferdinand, de la branche autrichienne. La jeune femme étant morte en couches, son mari donna son nom à un hôpital pour enfants malades de Londres et à l'école de filles de Jérusalem. (Frédéric Morton, *Les Rothschild*, Paris, p 171)

³ Les portiers et veilleurs de nuit sont souvent des Soudanais, achetés encore tout récemment sur les marchés d'Afrique, en particulier en Barbarie (Maghreb), et affranchis ... plus ou moins.

MM. les Drs Wallach, Krichevsky et Ph... (illisible), médecin de la municipalité, ont brûlé les morsures et nous ont recommandé de faire partir tous les mordus à l'Institut Pasteur de Constantinople.

Comme cela demande des dépenses assez grandes, j'ai passé hier samedi toute ma journée au Sérail et obtenu de S. Excellence que la municipalité prenne tous les frais à sa charge.

Cet acte montre la grandeur d'âme de notre Gouverneur. J'ai donné toutefois à notre nègre une lettre de recommandation à M. Fresco¹. J'espère que je n'aurai pas besoin d'envoyer encore une fois pareils clients au directeur de Galata. (...)

(Archives AIU Israël III E 9 n° 4195/3)

n° 28

Profitant des vacances de Pâques, Albert Antébi part à la mi-mars pour Damas, étudier l'ouverture d'ateliers de tissage dans l'école, aujourd'hui dirigée par Yomtob Sémach², et effectuer d'autres missions confiées par l'ICA. Henriette le remplace, ainsi que l'adjoint d'Albert, avec lequel ce dernier ne s'entend plus du tout, Sutton.³ Albert confie à Ouziel, son collègue de l'école des garçons, la mission d'acheminer ses missives à Paris.

6 avril 1899,

Monsieur le Président,

J'ai appris avec une profonde douleur la mort de Mme la Baronne de Hirsch. Comme pour M. Goldschmidt, je pleure en elle une bienfaitrice. Vous savez qu'elle a contribué en partie à mes études. Je mêle mes regrets à ceux de toutes les âmes soutenues par elle. (...)

(Arch. AIU, Israël III E 9 n° 4612/17)

¹ Le directeur de l'école de l'AIU dans l'un des quartiers chics de Constantinople (Galata), qui avait été le directeur de l'école de Damas, à l'époque où le petit Abraham Antébi (devenu Albert) était rentré. (Archives AIU Syrie XIV E 146)

² Yomtob Sémach (1869-1950) est l'un des pionniers de l'AIU. Son fils Robert sera le grand ami d'André Antébi et son condisciple en France au Lycée Lakanal (Témoignages familiaux et lettres inédites d'Albert Antébi). Cf. "Yomtob Sémach, le pédagogue voyageur", *Les Cahiers de l'Alliance Israélite Universelle*, juin 1993, n° 5 nouvelle série, pp. 5 à 8. Y. Sémach a aussi écrit plusieurs livres et articles : *L'abbé Grégoire et l'émancipation des juifs*, Paris, 1931 (Bibl. AIU UBr 1664). "L'Alliance Israélite Universelle ou 67 ans d'enseignement du français", *Bulletin de l'Enseignement public du Maroc*, 14^{ème} année, oct. 1927 n°83.

³ Témoin, ce billet de Sutton, non daté : "Je descendrai au bureau, mais à condition que vous ne m'insultiez plus comme vous l'avez fait hier. Rappelez-vous que je suis un professeur de l'Alliance et qu'un directeur ne doit pas et n'a pas le droit d'insulter son adjoint. Si vous n'êtes pas content de mon travail, vous ne pouvez qu'écrire à l'Alliance, voilà tout. Je ne suis pas M. Yéroham." (Arch. AIU, Israël III E 9 n° 4612/17)

n° 29

Le 11 avril 1899, Albert Antébi est de retour à Jérusalem. Il s'occupe des problèmes de dîmes et de mesurage de la ferme école de Mikveh et affronte divers procès.

25 juin 1899

(...) S.E. est animé d'excellentes intentions à notre égard. Malheureusement nous avons plusieurs coreligionnaires dont le métier est d'exciter les fonctionnaires contre les institutions juives dans le but d'avoir un peu d'argent.

Procès. Animés de la même pensée, quelques Jérusalamites [*sic*] cherchent à me créer des difficultés. C'est le cinquième procès qui m'est intenté cette semaine par des yéménites inconscients excités par des méchants. J'ai appris vendredi dernier que c'est M. Frumkin¹ directeur de la *Havazzeleth* qui fournit les fonds nécessaires pour les frais. Grand bien lui fasse ! Il est triste de constater un tel résultat. Nous nous fatiguons jour et nuit pour aider ces misérables, nous ne récoltons que de l'ingratitude. Nous verrons ce qui va advenir de tous ces procès. Je tâcherai de donner une leçon à ceux qui se font ainsi les instruments des intrigants. (...)

(Archives AIU Israël III 9 n° 437/17)

n° 30

Antébi s'occupe toujours de Mikveh. Depuis quelques temps, il a tendance à prendre à parti son ami d'enfance Farhi,² comme en témoigne la lettre suivante :

25 Juin 1899

Mon cher Farhi,

J'ai reçu ta lettre hier pleine de contradictions pour cacher un tour comme d'habitude. M. Vignetta³ n'est pas arrivé, ce n'est ni loyal ni franc de votre part. Je suis très fâché et franchement je ne crois pas avoir mérité un tel traitement de votre part.

Je n'oserais jamais garder un de vos employés quand M. Niego

¹ Cf. Lettre n° 14.

² Le 23 mai 1899, il écrivait : "Il me semble que tu oublies la comptabilité, ton relevé fourmille d'erreurs." (CZA J41/227)

³ Le patron de l'atelier de forge-mécanique qu'Antébi avait recruté en Egypte lorsqu'il avait obtenu la permission de voir ses parents. Vignetta a annoncé depuis un moment qu'il voulait partir, prendre la succession de son père, qui vient de mourir, à la tête du petit atelier ouvert par ce dernier à Alexandrie. Antébi a fait la sourde oreille. Il a prêté pour la fin de la semaine Vignetta à Mikveh, et Vignetta ne revient pas. On apprendra par la suite qu'il s'est embarqué.

m'écrit trois ou quatre fois qu'un travail pressant l'appelle chez lui, mais vous aviez besoin de votre électricité, de votre moteur.

Périssent l'école de Jérusalem et ses relations avec le gouvernement. C'est très bien, c'est une leçon qui me servira pour l'avenir.

Bien à vous
Albert Antébi
(CZA J41/227)

n° 31

25 Juin 1899

Cher Monsieur Niego,

Les arroseurs n'ont pas été encore terminés. Je risque de me fâcher avec le gouvernement et la municipalité et vous savez que cela serait une chose mauvaise. Je vous prie donc de faire partir M. Vignetta le plus tôt possible au reçu de cette lettre, demain mardi à midi !

J'ai vu M. B.,¹ cela va bien, Selim E.² m'a dit qu'il faut faire tout pour avoir ce M. B. avec nous. Mme Antébi est alitée depuis deux jours. Elle a les fièvres. Quel sale pays ! On vient de m'autoriser de Paris de commencer l'étude d'une installation d'un atelier pour des femmes.

Amitiés et Bien à vous.
Albert Antébi
(CZA J41/227)

n° 32

Le gouvernement ottoman semble desserrer sa prise sur les juifs :

2 juillet 1899

(...) Un nouvel ordre, arrivé jeudi dernier, autorise les Juifs ottomans et étrangers (à l'exception des émigrants) d'acquérir du terrain (*miri*)³ dans les villages. Cet ordre est précurseur, paraît-il, des autres ordres favorables aux Juifs. Je saisirai l'occasion pour faire le transfert de notre nouvelle propriété au nom de M. Leven. Ce résultat est dû aux rapports bienveillants du Gouverneur. (...)

(Archives AIU Israël III E 10 n° 593/20)

n° 33

2 juillet 1899

¹ Bechara effendi, secrétaire au Sérail, le palais du gouverneur.

² Selim el-Husseini, Président de la Municipalité.

³ Terrain rural, appartenant à l'Etat.

(...) Chaque jour, le nombre des procès augmente. Et ils sont toujours intentés par des misérables Juifs, yéménites, ashkénazites ou alépins. L'un d'eux s'est servi même de faux témoins juifs. Je ne sais quelle attitude prendre en face de ces difficultés d'un nouveau genre. Le but et la cause, c'est l'argent. Ils prennent l'école pour une vache à lait et n'ayant rien à faire ils cherchent à lui créer des difficultés pour soutirer de l'argent. (...)

(Archives AIU Israël III E 10 n° 590/20)

n° 34

5 Juillet 1899

Monsieur le Président,

Etat sanitaire. Avant de répondre à votre lettre concernant l'état sanitaire de Jérusalem, j'ai tenu à faire une enquête par moi-même et à vous communiquer des données certaines.

Les maladies des yeux sont à l'état permanent à Jérusalem, elles ont surtout sévi l'année dernière et ont laissé des traces sérieuses, mais nous n'avons pas eu cette année des cas nouveaux ayant occasionné la perte des yeux. Malgré cela, la communauté ashkénazite s'est émue et une société s'est formée pour faire venir un oculiste¹. Cette entreprise paraît réussir, elle est utile mais mal comprise. On fait payer les malades, le déficit est couvert par les *collelim*².

En dehors de cette maladie, nous avons eu cette année nombre d'autres, devenues pour ainsi dire à l'état endémique. Elles ont provoqué la fermeture des écoles européennes. Telles sont : diphtérie, petite vérole, rougeole, fièvre typhoïde et fièvres intermittentes³. Le manque d'eau est peut-être la cause de cet état attristant.

Je ne parle pas de la peste dont l'apparition en Egypte a provoqué une grande frayeur parmi les habitants de la Ville Sainte et surtout parmi nos coreligionnaires.

M. le Dr Netter⁴ nous dit dans sa circulaire : "L'agitation,

¹ Il s'agit du Dr Rothstein, beau-frère d'un ami d'Antébi, Salomiak, qui travaille à la Poste russe - chaque grande puissance ayant, dans l'Empire Ottoman, son propre service des Postes. Sur le Dr. Rothstein et le rôle qu'Antébi a joué dans sa venue, puis dans son renvoi, cf. Arch. AIU Israël II L 1.

² Communautés religieuses ashkénazes.

³ En général la malaria (ou paludisme).

⁴ Neveu du fondateur de Mikveh-Israel et membre du comité central de l'AIU depuis 1889, le docteur Arnold Netter, médecin de l'hôpital Trousseau à Paris, deviendra vice-président en 1906. Vingt ans plus tard, il fut élu en février 1936 successeur de Sylvain Lévi à la présidence de l'AIU, juste avant de mourir le 1er mars de la même année. Cf. André Chouraqui, *L'Alliance Israélite Universelle et la renaissance juive contemporaine*, Paris, PUF, 1965, pp 203, 214. Lorsque en 1912 Antébi entrera en conflit avec le Dr. Segal,

l'alimentation insuffisante, la malpropreté préparent le terrain à la peste." Est-il nécessaire de dire que les Juifs ne peuvent guère se prémunir contre ces causes ? La municipalité a fait des efforts, mais l'on s'est aperçu très vite de son impuissance.

La population juive qui forme la majorité de celle de la ville, qui habite les endroits les plus malpropres et les plus répugnants est la première exposée.

Les hôpitaux sont inondés, les médecins rivalisent de zèle, chaque clinique reçoit 3 à 400 malades par jour. On distribue en partie les médicaments gratuits, mais ce qui manque surtout aux malades, de l'avis de tous les médecins, c'est la nourriture et la propreté. "Que peut faire l'ordonnance du médecin, me disait le Dr Wallach, pour une malheureuse qui retourne coucher sur son grabat, faible et anémique, privée du lait et de la viande qui doivent lui donner des forces ?" Les hôpitaux ont des places limitées, ils ne peuvent recevoir tous les malades.

A l'arrivée de votre premier envoi de 500 francs, j'ai acheté, d'accord avec M. Ouziel, du sérum antidiphthérique du Dr Roux¹ et l'ai mis à la disposition de certains médecins pour les pauvres. Nous avons donné aussi quelques fonds pour distribuer du lait et de la viande aux malades les plus nécessiteux. Mais cette somme de 500 francs est insuffisante, je vous prie de me créditer encore une fois de la même somme.

Mais là ne doit pas s'arrêter notre action. Il faut attaquer les foyers de maladies, ces quartiers juifs étroits et malsains. Le gouvernement est impuissant à faire la propreté, les Juifs doivent eux-mêmes veiller à leur sécurité. La quarantaine nous protège sur mer, mais les communications avec El Arich² sur terre ne sont pas interrompues.

Nous sommes menacés les premiers et nous n'avons rien fait pour nous défendre.

Sur l'invitation des grands rabbins, une commission s'est formée composée de leurs deux délégués, des administrateurs de *Bikur-Holim*, *Misgab Ladah* et *Béné Israel*, les Drs Wallach, d'Arbella et Rothstein, de M. Ouziel et moi.

Réunis trois fois, nous avons pris diverses bonnes décisions :

- 1° Faire sortir les boucheries en dehors de la ville,
- 2° nettoyer, en l'imposant aux habitants, tous les quartiers juifs,
- 3° distribuer de l'eau de chaux ou de l'acide phénique,

médecin-chef de l'hôpital Rothschild et professeur au gymnase hébraïque de Jaffa, le Dr. Netter prendra violemment le parti de Segal.

¹ Le bactériologiste Emile Roux (1853-1933) avait travaillé avec Pasteur pour mettre au point différents vaccins et découvert la toxine diphtérique.

² En Egypte et sur la mer, non loin de Gaza.

- 4° interdire la vente des poissons qui arrivent toujours pourris,
 5° nommer des médecins inspecteurs,
 6° préparer des désinfectants et du sérum (...)
 (Archives AIU Israël III E 10 n° 593/20)

n° 35

En juillet 1899, l'un des responsables de l'ICA, le chimiste Emile Meyerson¹, passe en Palestine et s'entretient avec Antébi et divers officiels à Constantinople et Jérusalem. Albert Antébi, lui, doit affronter une agitation sociale grandissante dans son école. Songeant à trouver un remplaçant à Vignetta à la tête de l'atelier de forge-mécanique, il écrit à l'Alliance :

1er Août 1899

(...) Je suis entouré de gens désireux de me susciter des embûches, des adversaires de nos oeuvres. Plus d'un cherchera à circonvenir le subordonné pour l'opposer au chef. Je suis sur place. Je n'admettrai jamais la complication de la situation qui est toujours difficile. C'est pour ces raisons que j'aurais préféré l'engagement d'un non-israélite comme M. Baudouin², en qui j'ai confiance et dont je puis répondre. Tandis que l'engagement d'un patron israélite européen nommé par le comité central pourrait donner lieu à des complications imprévues. Je repousse donc de toutes mes forces un tel projet. (...)

(Archives AIU Israël III E 10 n° 928/12)

n° 36

8 Août 1899

Monsieur le Président,

J'ai eu l'honneur de vous parler à plusieurs reprises de l'état de santé de ma femme. Vous avez eu toujours l'obligeance de nous renouveler un congé illimité pour lui permettre de se rétablir. Nous

¹ Meyerson (1860-1933) : Né à Lublin, fils d'une femme écrivain polonaise, chimiste et historien des sciences, Meyerson a travaillé à Heidelberg avec R. von Bunsen et écrit des livres sur la science : *Identité et réalité*, Paris, 1908. *De l'explication dans les sciences*, Payot, Paris, 2 vol., 1921 (Bibl. AIU G 2229). Cf. Général André Metz, "Discours prononcé à la Sorbonne le 26 novembre 1960, à l'occasion du centenaire d'Emile Meyerson", *Bulletin de la Société française de Philosophie*, avril-juin 1961, pp. 97-105 (Bibl. AIU, 8° UBr 2228). Cf. Henri Sée, *Science et philosophie d'après la doctrine de M. Emile Meyerson*, Paris, 1932 (Bibl. AIU G 27 09). T.R. Kely, *Explanation and reality in the philosophy of Emile Meyerson*, Londres, 1937. L. de Broglie and al., numéro spécial Meyerson-Milhard, *Bulletin de la Société française de Philosophie*, n° 2, 1961, pp. 55-105.

² Condisciple d'Albert Antébi à l'école des Arts et Métiers de Châlons/Marne. G. Baudouin arrive en fin de contrat le 18 septembre 1899 avec la Marine : il est pour l'instant mécanicien à bord du "Carnot", ancré à Toulon. (Lettre du 31 septembre 1899 de Baudouin adressée à l'Alliance. Archives AIU Israël III E 10 n° 1112.)

n'avons pas voulu en user, jusqu'à ce jour, espérant arriver à nous épargner cet éloignement.

Malheureusement, les fièvres intermittentes persistent, elles ont lassé la patience des médecins et affaibli Mme Antébi qui est devenue méconnaissable. Elle est à bout de forces et ne peut prolonger l'expérience sans compromettre sa santé. J'ai donc décidé, sur les conseils des médecins, de l'envoyer changer d'air en France.¹ Elle partira avec son fils et sa mère dans quinze jours pour s'installer aux environs de Paris. Le Caire, Balata, Jaffa, Haïfa ne lui sont pas favorables, au dire des médecins, il serait donc peu logique de tenter l'expérience. A Neuilly, Boulogne ou Auteuil², Mme Antébi pourra vivre modestement, elle aura non loin d'elle des parents et des amis.

Vous comprenez, Monsieur le Président que dans ma vie déjà pénible, je ne me résignerais pas à une aussi cruelle séparation si l'intérêt supérieur de ma femme ne le commandait pas. Je suis las de mener une existence pleine de soucis. Mon labeur est grand, je veux être au moins débarrassé de l'inquiétude que me cause l'état de santé de ma famille. (...)

(Archives AIU Israël III E 10 n° 983/3)

n° 37

Albert rentre (bredouille) de Beyrouth³ où il est allé chercher un patron d'atelier. Heureusement, l'Alliance vient finalement de lui accorder son camarade de Châlons, Baudouin.

1er Octobre 1899

Monsieur le Président,

Entrée des Juifs en Palestine. Vous savez qu'une loi restrictive ferme les ports de la Palestine aux Juifs étrangers. Cette mesure n'empêche pas les Juifs pauvres de la Russie et du Yémen d'affluer à Jérusalem. Elle a néanmoins l'inconvénient de créer des abus de la part des autorités de Jaffa. Par la seule volonté du *caïmacam*⁴, tout

¹ L'Alliance avait accordé à Henriette Antébi (enceinte de quatre mois) un congé en Egypte mais elle était peu désireuse de se retrouver chez ses beaux-parents fort religieux qu'elle avait connus au cours de son voyage de noces, juste après son mariage, en 1897. Elle s'était juré que son prochain enfant naîtrait à Paris et serait français (Témoignages familiaux)

² Auteuil est à l'époque encore un village, qui a été réuni à Paris en 1860, mais n'est pas considéré comme totalement parisien.

³ "J'ai quitté Jérusalem la veille de *Souccoth* et me suis embarqué le deuxième jour de la fête", écrit-il à son retour, le 1er octobre 1899 (Arch. AIU Israël III E 10 n° 1494/14)

⁴ Adjoint ou représentant du Grand-Vizir. Le *caïmacam* est le maire ou le sous-préfet d'un *caza* - arrondissement ou département. Jaffa est un *caza*, Jérusalem est, rappelons-le,

Juif, étranger ou ottoman, habitant la Palestine même et muni d'un passeport régulier, doit rester au débarcadère pendant trois ou quatre heures, en plein soleil, jusqu'à ce que le *caïmacam* veuille bien venir examiner lui-même les passeports. On entasse ainsi les Juifs comme des moutons - hommes, femmes, enfants - dans un coin, on les conduit en rang au Sérail, quand le *caïmacam* ne peut pas se déranger. Vous devinez les scandales qui se produisent à l'arrivée de chaque bateau. Témoins d'une telle mésaventure arrivée à Mme Ossovetski de Rishon, j'ai protesté auprès de Son Excellence par écrit de Jaffa. J'espérais être victime à mon tour, avec Ouziel, à notre retour de Beyrouth pour pouvoir en saisir S.E. avec plus d'énergie, malheureusement, on nous a laissés passer avec des honneurs. Il est vraiment révoltant et humiliant de voir les Juifs subir de telles misères parce qu'ils sont juifs. Le Gouverneur ignore ces abus, je me suis chargé de les lui apprendre. Espérons qu'il épargnera cette honte à nos coreligionnaires. (...)

(Archives AIU Israël III E 10 n° 1494/14)

n° 38

20 Octobre 1899

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous présenter les quelques réflexions que la lettre de M. Sémach¹ m'a suggérées. (...) La perfection comme l'infini ne se définit pas. Nos efforts doivent tendre simplement à éviter les abus et non à rendre nos jeunes gens parfaits. (...) Voilà deux ans que la question des installations individuelles² est mise à l'ordre du jour, j'ai été, grâce à cette question, mis en relations avec plusieurs collègues. J'ai bien profité de leurs communications et il est déjà temps de tirer profit de ces tentatives. Les uns ont réussi, les autres ont échoué. Mais est-ce une raison de nous décourager et de renoncer à l'oeuvre entreprise ? Il est facile de critiquer et de démolir, mais il est difficile de bâtir solidement. Toute réforme, tout progrès, admissible en théorie, n'est pas impossible en pratique. L'homme doit l'étudier, l'essayer, l'expérimenter, persévérer dans son exécution pour arriver à lui donner la forme pratique la plus facile à réaliser.

L'historique de la colonisation, l'étude de son développement sont le meilleur encouragement. Partie d'une idée théorique, elle est

un *sandjak* - sous-province ou préfecture - administrée par un *Mutessarif* ou Gouverneur. Le *sandjak* est normalement (le statut de Jérusalem est à part, puisque la ville sainte dépend directement de la capitale, Constantinople) la subdivision d'un *villayet* gouverné par un *vali*.

¹ A propos de deux apprentis de l'école professionnelle de Jérusalem, Mizrahi et Harari, placés par Antébi à Damas où vient de s'ouvrir une oeuvre d'apprentissage.

² L'Alliance aidant financièrement à l'installation d'apprentis à leur compte propre.

devenue une réalité grâce à des efforts remarquables et des dépenses coûteuses. Et si la terre aride et stérile de la Palestine limite le résultat obtenu dans ces contrées, la cause en a gagné cependant dans d'autres pays. On se servira de ces premières expériences pour d'autres créations analogues.

Il en est de même du travail manuel des oeuvres d'apprentissage. L'industrie est la soeur de l'agriculture, elle est parfois son débouché. Il y a, en outre, plusieurs citadins juifs oisifs qui apprendraient plus facilement le métier que le métier agricole.

L'Alliance l'a bien compris puisqu'elle a doté presque toutes les villes de l'Orient des oeuvres d'apprentissage. Elle a créé même notre école professionnelle. Mais ces oeuvres donnent-elles un résultat ? Oui, mais il est très lent et loin d'être proportionné aux dépenses. Notre école, elle-même, a failli sombrer, elle est restée longtemps stérile. Nous poursuivons son organisation et nous espérons la rendre plus fructueuse.

Son principe a été discuté. Je connais les idées du comité central à cet égard, je sais que les échecs de Tripoli et de Constantinople lui ont fait préférer le système de placement en ville. J'ai lu le remarquable rapport de G. Arié¹ avec ses chiffres et l'approbation publique que lui a donnée le Comité Central, mais nos collègues partagent-ils ses idées ? Le placement en ville est-il réellement le meilleur système ? Voilà le principe que je vais discuter à mon tour.

Ecole professionnelle de Jérusalem. Notre école professionnelle avec un internat est absolument nécessaire, c'est l'école normale de nos oeuvres d'apprentissage, c'est leur complément indispensable. Malgré tous les dissentiments qui ont pu exister entre M. Nissim et moi, je me plais à lui rendre hommage pour cette création. C'est à lui que cette oeuvre est due. Mais je dois reconnaître que M. Nissim a fait une grande faute en lui donnant pour destination Jérusalem. Constantinople, Smyrne, etc. auraient été mieux appropriées. Le manque de ressources, l'esprit de la population, les difficultés des autorités locales condamnent la Ville Sainte et rendent notre tâche plus difficile. Mais nous sommes devant un fait accompli et nous devons faire donner à cette institution le plus grand rendement.

Les sacrifices de l'Alliance, le concours généreux de la ICA nous donnent lieu d'espérer. Une grande amélioration qui va en s'augmentant est à signaler. Comme M. Sémach, j'éprouve une grande sympathie pour l'ouvrier créateur, comme lui, j'aide l'artisan juif. Et je suis vraiment fier quand je parcours les ateliers,

¹ Gabriel Arié : Directeur de l'école de l'Alliance à Smyrne. L'un des "mandarins" de l'Alliance. Il a écrit une *Histoire juive, depuis les origines jusqu'à nos jours*, Paris, 1926 (Bibl. AIU U 4512). Cf. Esther Benbassa, *Une vie judéo-espagnole à l'Est : Gabriel Arié*, Paris, Cerf, 1992.

les classes de dessin, les cours du soir et que je compare le présent aux années précédentes. Je me dis : il ne faut désespérer de rien. Mais pour que nous puissions sympathiser avec l'artisan, l'ouvrier créateur, il faut former des artisans et leur donner les moyens de devenir créateurs. Que deviendraient nos ouvriers abandonnés à eux-mêmes ? Ne devons-nous pas penser à l'expérience que le travail quotidien nous fait acquérir et aux conseils donnés par nos chefs et chercher à en faire profiter nos élèves à leur tour ? Ne devons-nous pas rendre, par leur entremise, à la société, ce que nous avons reçu d'elle ? Non, notre tâche ne se borne pas à donner aux enfants un métier et 200 francs d'outillage et les laisser voler de leurs propres ailes, ils ont encore besoin de nous matériellement et moralement. On faisait jadis ainsi et l'apprenti mangeait ses 200 francs et devenait ensuite employé de bureau ou colporteur. D'abord que ferait l'apprenti avec ces 200 francs ? M. Sémach devrait nous dire, avec son expérience, si nous devons acheter au forgeron, le foyer, l'enclume, le soufflet ou le bâti ; au chaudronnier, les enclumes, le foyer ou le tour, car chacun de ces outils ne coûte pas moins de 200 francs.

Les placer dans les ateliers pour leur enseigner l'endurance et la pratique, c'est parfait ; mais j'ai usé de ce système en Egypte, le pays oriental qui offre le plus de ressources, j'y ai envoyé un menuisier, un chaudronnier, un sculpteur et un mécanicien. L'accueil fait par le protecteur naturel de ces ouvriers, le représentant de l'Alliance¹, ne nous encourage pas dans cette voie. (...)

Un des buts de notre école est de faire propager par nos apprentis sortants, les métiers fermés aux Juifs en Orient. Ce but serait-il atteint sans ces installations ? Or l'école d'Alep et les déclarations de M. Sémach condamnent cette entreprise. Que ferons-nous donc de nos élèves sortants ? Et par suite, pourquoi maintenir notre école professionnelle avec son budget de cent mille francs ?

Placement en ville. Je crois avoir démontré que ces installations sont le gage du maintien de notre école. Je vais m'efforcer de démontrer ici leur influence sur toutes les oeuvres d'apprentissage, que le placement en ville ne constitue pas le système perfectionné quoiqu'en dise M. Arié et que l'organisation de vos oeuvres d'apprentissage est défectueuse. D'abord, vous êtes enfermés dans cette limite, vous ne pouvez enseigner à vos apprentis que les métiers se trouvant déjà dans les domaines juifs. Vous aurez beau faire, l'apprenti perdra son temps et ne pourra jamais attraper le métier malgré le patron. Ensuite, l'apprenti n'est pas surveillé. (...)

¹ Samuel Somekh .

Ces deux éléments ne peuvent-ils pas se concerter pour motiver une absence voulue par eux ? J'ai usé de ce procédé quand j'étais à l'école du Travail. Le patron² et moi, nous nous rendions ce service réciproque, malgré les investigations de M. Redlaub¹ et ses visites fréquentes. (...) Et croyez-vous que le patron va lâcher son travail, son gagne-pain pour s'occuper de l'oeuvre de l'apprentissage, de l'intérêt de l'apprenti ? L'égoïsme humain ne lui commande-t-il pas de faire faire ses courses à ses apprentis et de les attacher à un travail élémentaire, facile, mais lucratif pour lui ? Quel est le patron, juif ou non, assez désintéressé, qui donne du bois à gâcher à son apprenti pour lui enseigner à faire des assemblages ? Il est incontestable que les apprentis placés en ville perdent la moitié de leur temps. (...)

Je préfère donc recevoir de nombreux apprentis n'ayant jamais exercé mais à l'esprit ouvert, à l'intelligence vive, à l'instruction solide comme ceux de Damas, Magnésie, Haïfa, plutôt que de prétendus apprentis dans le genre de ceux de Smyrne, Salonique, Andrinople, Beyrouth, etc.

Proposition combinée. Je pense donc qu'il serait préférable de combiner le placement en ville avec les installations des ateliers. (...) Nous devrions faire qu'un jour, chaque ville possède ses ateliers de forge, de chaudronnerie, menuiserie, etc. qui fonctionnent par eux-mêmes. Nous placerions chez eux nos apprentis. (...)

(Archives AIU Israël III E 10 n°1825/17)

n° 39

23 Octobre 1899

J'ai l'honneur de vous communiquer ci-inclus la copie d'un ordre envoyé au gouverneur de Beyrouth par le Grand Vizir et notifié à celui de Jérusalem par le Ministre de l'Intérieur.²

Les considérants de cet ordre paraissent, au prime abord, bien sévères, mais, en somme, ils ne sont que la copie des ordres antérieurs. Et, ainsi que l'a interprété un haut fonctionnaire de notre ville, les autorités centrales reprochent à leurs subordonnés de notre province de tirer par trop la couverture à eux et de ne pas

² M. Louprête, patron serrurier, 12 rue Pavée, selon le registre conservé aux archives du 4 bis rue des Rosiers à Paris.

¹ Le directeur de l'école du travail, à l'époque où Albert Antébi y était élève.

² "Une décision absolue déclarait que dans le district de Haïfa on ne devait pas vendre au baron de Rothschild plus de 22 900 dounoums [2 290 hectares] dans lesquels ce dernier ne peut établir que 130 maisons au plus. Tandis que nous comprenons par votre lettre en date du mois de l'hégire (15 Rajab 316) portant n° 57 qu'on lui a vendu irrégulièrement jusqu'à ce jour 1851 dounoums en plus. La construction d'un nombre de maisons plus élevé que celui autorisé l'aidait à y faire installer des émigrants non autorisés."

leur laisser une part du gâteau.

Il est bon néanmoins de faire remarquer que ce nouveau rappel des lois restrictives a été provoqué par le gouverneur de St. Jean d'Acre. Ce fonctionnaire est en désaccord avec son chef hiérarchique, le *vali* [gouverneur] de Beyrouth, et pour lui nuire, il l'a dénoncé d'accorder des facilités illégales aux colonies.

Nous avons cela de bon que, chaque fois que deux personnes ou deux partis sont en lutte, c'est sur notre dos qu'ils font tomber leur mauvaise humeur. Voilà le sort réservé au Juif. (...)

La question de l'émigration juive est soumise actuellement à l'ordre du jour du Conseil administratif. Le gouvernement constate l'inefficacité des mesures prises. On a beau nommer les commissions, établir un contrôle sévère, renouveler les mesures toutes les semaines, les Juifs affluent. Il reconnaît son impuissance de faire maintenir intégralement la loi interdisant l'embarquement des Juifs étrangers. On discute donc, en ce moment, le moyen de remédier à cette situation.

Le Mufti¹, notre ennemi implacable, a proposé de terroriser les nouveaux émigrants en procédant à l'expulsion de tous les Juifs étrangers établis en Palestine, après la loi de l'interdiction, c'est-à-dire depuis plus de huit ans.

Le Gouverneur² s'est opposé avec la plus grande énergie à la discussion d'un tel projet et a proposé la motion de lever l'interdiction de l'entrée des Juifs étrangers, à condition de les obliger à se naturaliser ottomans.³

D'après les informations prises, cette motion a chance d'être adoptée. Comme appui à l'inefficacité des mesures prises, Son Excellence a cité un trait assez piquant : tout récemment, le *vali* de Beyrouth télégraphie d'urgence au gouverneur de Jérusalem, l'informant qu'un bateau russe, de passage à Beyrouth, avait à bord quinze familles d'émigrants juifs russes auxquels on avait interdit le débarquement. Le gouverneur de Jérusalem met aussi en garde

¹ Le Mufti fait partie de cette famille Husseini parmi les membres desquels Albert Antébi compte des amis. Il s'agit à l'époque de Taher el-Husseini (1842-1908), père du futur grand mufti de Jérusalem, allié de Hitler.

² Il s'agit toujours de Tewfic bey dont Antébi écrit dans la même lettre : "Notre gouverneur est bien libéral, mais il est inflexible pour les lois existantes. Il a les mains liées et craint toujours Constantinople. Il accorde par contre toutes les facilités permises par la loi."

³ Si les Ottomans sont tellement inquiets de l'arrivée des Juifs, c'est qu'il s'agit de Juifs russes qui veulent profiter des avantages de la protection du consulat de leur pays d'origine, en vertu des "capitulations". Le consul russe utilise en effet cette occasion d'intervenir tout le temps dans les affaires ottomanes en Palestine. Or, rappelons-le, la Russie est l'ennemie héréditaire des Turcs : *onze guerres* les ont déjà opposés. Quant aux Juifs, comme on le dit familièrement, ils "jouent sur les deux tableaux", ce que ne cessera de désapprouver Antébi.

le *caïmacam* de Jaffa.

Le bateau arrive, on cherche, point de familles juives. Il a été impossible de trouver où ils ont débarqué et par qui ils ont été aidés.

En somme, s'il est bon de lever l'interdiction de l'entrée des Juifs, pour notre dignité, il est inquiétant, d'autre part, de voir la population de la Palestine augmenter ainsi. Chaque jour, de nouvelles familles pauvres arrivent, de nouvelles figures se présentent chez nous demandant du travail.

La situation mérite d'être prise en considération ; il serait bon de chercher à enrayer ce mouvement d'émigration. (...)

(Archives AIU Israël III E 10 n° 1839/7 et ICA London 263 c))

n° 40

26 Octobre 1899

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 13 octobre.

Gratifications. J'ai été très touché de l'attention du Conseil qui a bien voulu m'allouer 1 500 francs. Je n'ai encore rien fait pour mériter une telle générosité. Je m'efforcerai de m'en rendre digne. Je vous prie, Monsieur le Président, de vouloir bien recevoir et transmettre au Conseil mes sentiments de vive gratitude. Dans une ville comme celle de Jérusalem, où 30 000 âmes juives, les 3/4 environ de toute la population israélite, vivent de la charité publique, tout projet, ayant chance de soulager, par le travail, la misère de nos coreligionnaires, mérite d'être étudié. Il faut vaincre la mendicité et relever la dignité humaine. L'action de votre société trouve ici un centre besogneux et un champ ouvert. Tous mes efforts lui sont consacrés ; je lui appartiens corps et âme.

D'ici quatre ou cinq ans, j'espère arriver, avec les filatures et le tissage seulement, à faire occuper mille paires de bras, sans imposer au Conseil d'autres frais que ceux nécessités par l'installation et le fonds de roulement.

Nouveaux projets. (...) Vous m'avez recommandé dernièrement d'envoyer les copies de nouveaux projets à l'agence de Jaffa. M. Haym est en Galilée depuis plusieurs mois. Quant à M. Niego, voici ce qu'il m'écrit à peu près, en réponse à mon envoi de mes deux projets de l'huilerie et des cités ouvrières : "Je suppose que vous étudiez bien vos projets avant de les soumettre et que vous ne proposez rien à la légère. Vous êtes compétent pour l'industrie comme je le suis pour l'agriculture. Je ne suis pas un homme universel, je ne puis tout savoir ..."

Je ne sais pas si mon collègue de Mikveh vous a parlé malgré cela de mes projets. Dans tous les cas, le rapport de la teinturerie

qui part par le même courrier étant purement technique, je m'abstiens de lui en envoyer la copie. (...)
(CAFHJP ICA London 263 c)

n° 41

29 octobre 1899

Mon cher Monsieur Niego,

(...) J'ai reçu ce matin la visite de M. le Consul de France.¹ Il m'a prié de lui procurer des renseignements sur le projet d'achat par les Allemands, près de Jaffa.

Il a entendu que la semaine dernière les Allemands ont acheté au N-O de la (*illisible*) une grande propriété pour en faire une colonie. Ils veulent aussi acheter Abou-Chouché. Je vous prie de vous en informer et de me communiquer cela le plus tôt possible.²

Je suis archisurchargé de besogne et j'ai par-dessus le marché une dilatation d'estomac. Mais à minuit, j'ai envoyé le nègre³ chez B.E. ⁴ pour avoir sa lettre. A vous de tout coeur.

Votre bien dévoué

Albert Antébi

(CZA J41/228)

n° 42

29 octobre 1899

Mon cher Monsieur Niego,

(...) J'ai reçu le rapport de *Lemaan-Zion*⁵. Je connais la question. C'est une fumisterie du père Adelman. On veut fonder un immense bazar pour vendre le bois d'olivier. C'est voué à la stérilité. Je vous en écrirai.

J'ai vu votre mère, elle va bien.

A votre tour, qu'y a-t-il eu pour les colonies ?

De l'argent, de l'argent SVP.

Avez-vous écrit quelque chose pour nos cités ouvrières,

¹ Auzépy, qui vient d'écrire au Ministère des Affaires Etrangères : "L'activité économique déployée par l'Allemagne dans ce pays va, chaque jour, s'accroissant, et chaque jour aussi ce mouvement revêt le caractère précis, méthodique, raisonné, dont sont coutumiers nos rivaux d'Outre-Rhin." (Turquie, Nouvelle Série, Palestine Dossier Général n° 131, Arch. Min. Aff. Etr.)

² "La Palestine avait vu arriver au XIXe siècle des colons allemands de Wurtemberg qui avaient précédé les Juifs dans la colonisation du pays." Israël Margalith, *op. cit.*, p. 107 note 76.

³ Le portier soudanais. Cf. note 1 n° 26.

⁴ Bechara effendi, dont il est souvent question dans les lettres par la suite, est l'un des personnages clés du Sérail.

⁵ *Lemaan Zion* est une société de secours orientée uniquement sur la Palestine et sise à Francfort, qui avance des prêts remboursables à des apprentis et à des patrons. Son nom, "Pour Sion", est tiré d'Isaïe LXII, 1 : "Pour Sion je ne me tairai pas."

l'huilerie, etc. ? (...)

Avec mes amitiés pour Mme Niego et vous.

Bien à vous.

Albert Antébi

(CZA J41/228)

n° 43

6 novembre 1899

Monsieur le Président,

Madame Antébi. Je m'empresse de répondre par une lettre spéciale au paragraphe de votre lettre du 25 octobre concernant les appointements de Mme Antébi.¹ J'ai confiance dans la décision du Comité et suis convaincu qu'il me maintiendra les appointements de ma femme dont *j'accomplis* le pénible et peu amusant travail. Je sais que le Comité pensera au prix qu'un homme de coeur attache à la santé des siens. Le Comité se rappellera la constitution de ma femme avant son départ et verra les certificats des médecins Poher, Joffé et Wallach attestant les souffrances de ma femme et de mon enfant. Il ne me blâmera pas d'avoir mis au-dessus de tout le souci de leur santé. M. Bénédic² leur décrira, non sans compétence, les effets des fièvres de Jérusalem et le Comité saura apprécier à son juste titre le sacrifice de ceux qui acceptent le service dans un tel pays.

Mais je tiens à répondre au reproche que vous m'adressez tendant à ce que c'est de mon autorité que j'ai envoyé Mme Antébi en France. Le Comité lui a accordé un congé dans le pays en 1897 *sans jamais le limiter*. Vous le lui avez renouvelé en 1898 pour l'Égypte et en 1899 pour Constantinople et toujours sans le lui limiter.

Nous n'avons pas voulu aller griller au Caire ou respirer les odeurs malsaines de Balata,³ nous avons préféré la France au climat duquel Mme Antébi est habituée, et cela d'après l'autorité du médecin. Le Comité était en vacances, M. le Secrétaire aussi ; il fallait patienter jusqu'en octobre pour changer Constantinople en France. Les maladies, elles, n'attendent pas. (...)

(Archives AIU Israël III E 10 n°2 008/9)

¹ Henriette Antébi est partie pour la France, mettre au monde son deuxième fils, Gabriel, Gaston. Le secrétariat de l'AIU a décidé de suspendre le versement des ses émoluments comme directrice de l'internat.

² Arrivé à Jérusalem comme Inspecteur des Ecoles pour l'Alliance au moment des noces d'Albert Antébi et de Henriette Salomon, Sylvain Bénédic avait été à plusieurs reprises touché par la malaria. Eugénie Salomon et Henriette Antébi l'avaient soigné, alors qu'il était seul à l'hôtel Kaminitz.

³ Quartier de Constantinople où sont situées les deux écoles dirigées par les Navon, beau-frère et belle-soeur d'Albert Antébi.

n° 44

Une autre lettre d'Antébi, datée du 6 novembre 1899 et posant d'une manière cinglante les conditions d'une augmentation de Baudouin, le patron de la forge-mécanique, irrite le secrétariat; Jacques Bigart écrit : "Nous ne soumettrons pas vos lettres au Comité Central comme vous nous le demandez et nous croyons en cela vous rendre service. Le Comité Central a été, en effet, déjà plusieurs fois péniblement surpris du ton de vos lettres. Pour la plus petite observation, vous prenez un ton de vivacité¹ qui n'est pas dans les habitudes des fonctionnaires de l'Alliance et que le Comité ne permet à personne. Nous savons que vos observations sont absorbantes et que vous êtes surmené. Nous mettrons vos accès de mauvaise humeur sur le compte du surmenage, mais nous vous prions instamment de nous écrire avec plus de calme et plus de modération."² Quelques jours plus tard, à la suite d'une lettre encore plus véhémente, Antébi s'attire cette réponse sèche de Bigart : "Vous auriez pu vous épargner et nous épargner cette nouvelle lettre qui n'est vraiment pas convenable de la part d'un fonctionnaire qui est vraiment traité comme l'enfant gâté de l'Alliance."³ Fin novembre 1899, le directeur du Talmud Torah de Smyrne, Abraham Benvéniste,⁴ est nommé directeur de l'école primaire des garçons pour succéder à Ouziel qui est déplacé.

En poursuivant les travaux pour bâtir l'école, les ouvriers sont tombés sur des tombes romaines.

7 décembre 1899

Monsieur le Président,

(...) Je vous prie de faire parvenir la lettre ci-incluse avec les plans et notices à M. Salomon Reinach⁵ . M. le Père Lagrange⁶ et ses

¹ Première version barrée : "Vous prenez la mouche ..."

² Archives AIU, Israël III E 10

³ *Ibid.*

⁴ Abraham Benvéniste (1860-1932) : Né à Smyrne, Benvéniste est un protégé de Gabriel Arié, avec lequel Antébi se trouvera en conflit. Benvéniste sera trop souvent, au gré d'Antébi, proche des ashkénazes et des Ben Yéhouda. Archives AIU, Israël XV E 43-45 (1901-1906) et Israël XVI E 46-49 (1907-1908).

⁵ Salomon Reinach (1858-1932) : Ce professeur du Collège Sévigné qui a pris sous sa protection Henriette ne verra pas toujours d'un bon oeil Antébi.

⁶ Frère Joseph-Marie Lagrange (1855-1938), dominicain, supérieur du Couvent de Saint-Etienne et fondateur de l'École pratique d'Etudes Bibliques de Jérusalem en 1890 et de la *Revue Biblique* (1892), qui fréquentera en ami le foyer des Antébi. Le Père Lagrange est l'auteur de plusieurs ouvrages : *Etudes sur les religions sémitiques*, Paris 1905 (Bibl. AIU U 487). *Mélanges d'Histoire religieuse*, Paris, 1915 (Bibl. AIU J 7416). *Le messianisme chez les juifs*, Paris, 1909 (Bibl. AIU J 5963 ac). *La méthode historique*, Paris, 1904 (Bibl. AIU J 4599 ac)

collègues du Couvent Saint-Etienne nous ont beaucoup aidés dans ces fouilles et nous ont prié de leur céder une des trois tombes que nous avons réussi, grâce à eux, à reconstituer. Ils sont nos principaux clients, je crois que nous ferons bien de leur donner satisfaction. Nous recevons en ce moment plusieurs visiteurs qui viennent admirer ces tombes qui sont vraiment colossales. Nous n'avons pas encore continué à creuser du côté où nous avons trouvé les tombes, bien que le Père Lagrange soupçonne l'existence de plusieurs autres sépultures. (...)

(Archives AIU Israël III E 10 n° 2318/3)

n° 45

15 décembre 1899

Mon cher Monsieur Bigart,

Affecté depuis deux mois par la sévérité de vos lettres, je tiens à venir vous exposer la situation, espérant que vous ne m'avez pas retiré votre sympathie.

Je reconnais que le ton de mes lettres était un peu vif, mais vous connaissez mon caractère. Je n'ai pas pu réagir sur moi-même. Je vis seul depuis quatre mois, avec une besogne difficile et grande ; je suis séparé de ma famille, et vis isolé dans cette ville de Jérusalem, avec un entourage égoïste et indifférent. Je ne suis secondé par personne dans ma tâche ; le personnel travaille, se fatigue, mais sans coeur et dans une complète indifférence. Je suis écoeuré d'une telle attitude, découragé de me voir obligé de tout faire par moi-même. Ajoutez à cela le souci pécuniaire dans lequel me met le voyage forcé de ma famille, malgré la gracieuse gratification de la ICA et vous aurez une idée de mon état d'esprit quand vous m'avez annoncé la suppression des appointements de ma femme ! J'ai vu ma situation pécuniaire après trois ans de labeur, les compensations physiques et intellectuelles de la Ville Sainte. J'ai comparé mon traitement et mon travail, soit avec nos collègues de la Palestine et du dehors, soit avec mes camarades des Arts et Métiers ; j'ai vu que j'accomplis un vrai sacrifice.

A tous les points de vue je vois que l'Alliance ne se rend pas compte de la réalité des difficultés de notre poste à Jérusalem. Je souhaite qu'un membre du comité central vienne vivre de notre vie pendant quelques mois pour voir si j'exagère à dépeindre ainsi la vie de la Ville Sainte.

(...) Je sais que je suis jeune, mais à quoi me servirait ma jeunesse, si les années de service passées à Jérusalem me font vieillir du double ou du triple. Oui, je possède encore mon humeur gaie et mon activité, je gagne même de l'embonpoint, mais ma santé est réellement altérée, j'avance vite en âge.

(...) Non le travail ne m'effraie pas, je suis heureux de pouvoir

m'occuper le plus possible ; j'éprouve un vif plaisir à me voir à cinq heures du matin en classe ou sur le chantier et ce n'est pas l'excès de travail qui me décourage. C'est la difficulté de la tâche et l'insuffisance de la compensation. Je suis directeur d'école, industriel, commerçant, professeur, financier, diplomate, etc. Jugez ma responsabilité. Je dois maintenir la discipline parmi un personnel habitué à désobéir et les élèves âgés de 18 à 20 ans, insolents et mal éduqués. Je dois faire marcher de front l'apprentissage et la production, économiser les deniers de l'Alliance et ne pas être en même temps sévère envers les malheureux habitués à la paresse et confiants dans les largesses de l'Alliance.

Je ne parle pas des soucis que me donne la santé des miens, celle des internes confiés à ma garde et toujours exposés aux accidents avec les outils et les machines. Je passe sous silence les difficultés que nous crée la rapacité des fonctionnaires attendant tout du trésor inépuisable du Baron de Rothschild et de la déesse Alliance.

Parfois je me demande ce que l'Alliance avait à faire dans cette galère, Jérusalem est si mal préparée pour une oeuvre professionnelle, mais quand je vois ces misérables vivant dans de vrais trous et cherchant en vain de quoi gagner un morceau de pain, je rends hommage à M. Nissim.

C'est que la population de Jérusalem augmente en proportion inverse des ressources de Jérusalem. Que deviendra notre école professionnelle dans dix ans ? Les internes rentreront chez eux et trouveront du travail, mais que feront les externes qui s'expatrient difficilement ? Jérusalem a déjà un grand nombre de menuisiers et de forgerons, elle possède trois ateliers de chaudronnerie, quatre de sculpture. Quand elle aura cinq de chaque métier, la concurrence commandera. Est-ce un service que nous rendrons à ces apprentis en contribuant à augmenter leur nombre pour diminuer leur prix ? Dans six ou sept ans, nous ne pourrons plus préparer des apprentis pour Jérusalem et alors notre école d'apprentissage n'aura plus de raison d'exister dans la Ville Sainte. Constantinople, Tunis, Alexandrie ou Smyrne seraient mieux indiquées à tous les points de vue. Ce qu'il faudrait pour Jérusalem, ce sont des ateliers d'exploitation pouvant occuper 2 à 3 000 ouvriers. Il faut fournir du travail au travailleur et diminuer en même temps ses charges, d'où l'idée de créer d'un côté des entreprises industrielles de réussite certaine comme le tissage, la filature, les dentelles, la fabrication des tuiles, etc., dont la vente est assurée et de l'autre, celle des cités ouvrières, sociétés coopératives, etc.

Un jour, ces ateliers d'exploitation produiront du travail à nos ateliers d'apprentissage qui auraient un nombre limité des apprentis jérusalimites [*sic*], et même des ouvriers seulement, s'il le

faut. Nous pourrions alors transférer facilement notre école d'apprentissage qui restera nécessaire pour les autres oeuvres d'apprentissage de l'Alliance dans une ville mieux appropriée comme Tunis, Alexandrie ou Constantinople.

Voilà mon cher Monsieur Bigart, le programme de travail que je pense soumettre verbalement au comité central, à mon arrivée à Paris.

Le problème de Jérusalem est difficile, il consiste en ces deux mots : la misère et le nombre de la population juive va en augmentant pendant que les ressources, elles, vont en diminuant. Il faut absolument y remédier, je m'y consacre de toutes mes forces. Jugez à présent si ma tâche est difficile et si je puis être excusable d'une mauvaise humeur quand je crois ne pouvoir plus compter sur l'appui du comité central ou du secrétariat.

Je vous prie, mon cher Monsieur Bigart, de me donner une preuve de sympathie en me disant ce que vous en pensez et de croire à mes sentiments les plus affectueux.

Votre bien dévoué

Albert Antébi

(Archives AIU Israël III E 10 n° 2420/25)

n° 46

17 décembre 1899

Monsieur le Président,

Violent incident. Je me suis rendu hier à 11 heures du matin, en sortant de l'hôpital *Bikur Holim*, à l'hôtel Kaminitz pour voir M. Eisenstaedt.¹ J'ai causé avec M. Kaminitz quand j'ai été interpellé violemment en allemand par un Juif sujet américain. Je n'ai pu distinguer de ses vociférations que les mots "Alliance, Paris, Londres, Ali". Je compris aussitôt qu'on me sommait de renvoyer tous les musulmans de notre école et de Nahalat Zévi sous peine de me tuer avec tout mon personnel, et notamment le contremaître forgeron Ali Courdi. Je l'ai invité à venir m'exposer poliment ses doléances à l'école, il s'est jeté aussitôt sur moi et je n'ai dû mon salut qu'à l'intervention de M. Baudouin qui m'accompagnait et à la famille Kaminitz. Mais il y a eu ensuite coups et blessures¹ et l'affaire est appelée devant les tribunaux. Il a même menacé devant le

¹ Samuel Eisenstaedt (1886-1971) : Colon de Rehovot qui fait partie des *Amants de Sion*. (Cf. CZA, dossier A 212)

¹ Ce qui veut dire sans doute qu'Albert Antébi a répliqué à son adversaire selon son tempérament ... assez violent, et n'a pas laissé passer l'outrage.

Commandant de la Gendarmerie de me tuer avec tout mon personnel. J'ai appris ensuite que c'est un homme fou, qu'il est une plaie pour Jérusalem et qu'il est capable d'exécuter sa menace.

J'ai demandé au gouvernement de veiller sur l'école et de surveiller les actes de cet individu que je ne connais pas et qui, pour notre malheur, est propriétaire, paraît-il, à Nahalat Zion. Mais, malheureusement les Américains, n'ayant pas signé les capitulations de Midhat Pacha², ne sont pas passibles des tribunaux ottomans. Et c'est ainsi que notre agresseur, M. Johnson Golstein restera impuni et que nous restons sous le coup de ses menaces.

D'autre part, toute la communauté israélite souffre de cet individu qui est l'allié de nos détracteurs. Le grand rabbin et tous les membres du *waad* m'ont demandé son expulsion que le Gouvernement serait heureux d'accorder si le consul³ acceptait. Ne vous serait-il pas possible d'intervenir auprès de l'ambassadeur des Etats-Unis à Constantinople pour qu'il recommande à son consul d'ici de nous prêter une protection plus efficace ? D'une façon générale, les Juifs américains, assurés d'impunité, nous créent des difficultés par leur arrogance ; je serai obligé de retirer tous nos bienfaits à tous les sujets américains.

Cet incident m'a beaucoup remué et affecté en me montrant les dispositions d'une grande partie de cette population juive à notre égard. Partout, l'ingratitude, la trahison et l'intrigue. N'ai-je pas le droit de m'indigner et de me décourager quand un homme de bonne foi vient me rapporter la conversation calomnieuse et malveillante qu'a tenue M. Cohn, le directeur de l'école Laemel à MM Hirsch et Suzman, notables commerçant et agronome d'Odessa ? Il nous a avili aux yeux de ces étrangers.

Ce n'est que mardi dernier que le procès que m'avait intenté un jeune Yéménite excité par des misérables a pris fin. Mon acquittement a été prononcé par défaut et malgré les faux témoins. Jeudi dernier, trois askénazim sont entrés à la forge, jouant avec les

² Midhat Pacha : Le Grand Vizir nommé par le sultan Abdul Hamid II et qui avait fait promulguer la constitution des débuts du règne avant d'être très vite éliminé. Le traité conférant aux Américains des privilèges dans l'Empire avait été signé le 7 mai 1830 (cf. Frank Manuel, *The realities of American-Palestinian relations*, Washington, 1949, p 7) Deux ans plus tard, le premier agent consulaire était envoyé à Jérusalem (*Ibidem*, p. 1)

³ Selah Merrill est pour la troisième fois (1882-1887, 1891-1893, 1898-1907) le consul des Etats-Unis à Jérusalem. Ex-aumônier militaire, il n'aime guère les Juifs. En 1882, il avait reçu la visite du Ministre auprès de la Porte de l'époque, le général Lewis Wallace ... auteur de *Ben Hur*. (cf. Frank E Manuel, *op. cit.*, p 50). Depuis 1887, les Ministres, puis ambassadeurs américains à Constantinople sont des Juifs, à commencer par Oscar S. Straus (trois fois en poste), Salomon Hirsch, Henri Morgenthau Sr., Abraham Elkus. En 1897, Jérusalem compte environ mille juifs américains. (*op. cit.*, p 96)

machines à percer, avec une attitude provocante, refusant de sortir : “L’école est publique, elle appartient à tous les Juifs”. Voilà l’état d’esprit de la population avec laquelle nous vivons. Il me coûte, d’un côté, d’intenter des procès à des Juifs, le gouvernement local est impuissant d’autre part à sévir contre ces Juifs de nationalité étrangère. Jugez ma situation difficile. Jamais je n’ai vu une telle ville et un tel peuple ! Je suis écoeuré, découragé. Nous sommes menacés de mort et par quelqu’un qui en est capable. Je vous prie instamment de faire la démarche que je vous indique auprès de l’ambassadeur des Etats-Unis à Constantinople. ¹ (...)

(Archives AIU Israël III E 10 n° 2420/25)

n° 47

Entretemps, à Paris, Edmond de Rothschild, dès son retour du voyage en Palestine s’est concerté avec Narcisse Leven, Président de l’Alliance, mais aussi de l’ICA. Trente-trois millions de francs ont été engouffrés par l’administration du baron dans la colonisation. Le 28 décembre 1899, un accord entre le baron Edmond de Rothschild et l’ICA est signé.² Les trente-trois millions sont transformés en capital d’une société par actions, dont la moitié est détenue par l’ICA et l’autre moitié par Edmond de Rothschild lui-même. Ce dernier promet d’octroyer encore dix-huit millions de francs sur dix ans aux colonies pour leur permettre de se suffire à elles-mêmes. Le Comité Palestinien (CP), au sein de l’ICA, compte dix membres, dont trois sont choisis par le baron Edmond-lui-même, son fils James¹ (qui achève ses études à Cambridge) et le secrétaire du Baron, Gaston Wormser ². Le chimiste Meyerson est nommé administrateur délégué du CP.

¹ C’est pour la deuxième fois Oscar S. Straus (mars 1898-décembre 1899). Cf. Oscar S. Straus, *Under four administration*, Boston, 1922. Frank E. Manuel, *op. cit.*, pp. 104-106.

² Archives AIU, France III N 6-12.

¹ Pour James de Rothschild, cf. Shama, *op. cit.*

² Gaston Wormser, qui a été l’ancien précepteur de James de Rothschild, a établi une liste détaillée des colonies : Rishon Le Sion, “Première à Sion”, avec 520 personnes sur 6 600 dounoums [10 dounoums = 1 hectare] de terre. Petah-Tivah, “Portes de l’Espoir” (dont le Baron ne possède que le tiers, le reste étant la propriété de Juifs allemands financés par les comités de Francfort et de Mayence. Ekron ou Mezkereth Bassia (en l’honneur de la Baronne Betty, mère du Baron Edmond), avec 150 colons sur 4 000 dounoums. Zikhron-Jacob, “Mémoire de James”, en l’honneur du père du baron Edmond, avec 1 028 colons sur 16 000 dounoums. Rosh Pinah, “Pierre Angulaire”, avec 300 colons. Yessod Hamalaa, aussi petite qu’Ekron. (Archives AIU, dossier France III N 6-12.)

Selon Israël Margalith,³ Edmond de Rothschild avait dit, dans son discours prononcé à Rishon devant les administrateurs : “A mon grand regret, j’ai vu sur les chapeaux de vos femmes de longues et chères plumes. N’aurait-il pas été plus juste et plus utile de dépenser cet argent pour le bien de vos frères ouvriers?” Et Margalith fait le point sur “l’héritage” du baron à cet époque : “En 1900, au temps du transfert des colonies du baron à l’ICA, il n’existait en tout en Palestine qu’une école agricole et dix-neuf colonies juives, dont neuf se trouvaient sous la tutelle du baron. La superficie de celles-ci et des terrains que le baron possédait dans la région est du Jourdain (aujourd’hui Jordanie) était de l’ordre de 200 000 dounams, cependant que celle de toutes les autres colonies juives ne dépassait pas 75 000 dounams. Quant à la population, le nombre des habitants dans les colonies du baron était environ quatre fois plus grand que celui des autres colonies juives (3 918 contre 1 065). La superficie réservée à la culture du raisin dans les colonies juives était de 27 000 dounams, dont plus de deux tiers dans les colonies du baron. Le reste était réparti entre cinq autres colonies, dont quatre étaient fournisseurs des caves de Rishon-Le-Sion et de Zicron-Jacob. Ajoutons encore que 85% des oliviers (3 800 sur 4448 dounams) et la presque totalité des amandiers se trouvaient dans les colonies du baron. Il ressort de ces statistiques que les colonies du baron constituaient un facteur important dans l’économie du pays en général et dans celle de la partie juive en particulier. Même celles des colonies qui étaient théoriquement indépendantes du baron en dépendaient

³ Cf. Israël Margalith : *Le baron Edmond de Rothschild et la colonisation juive en Palestine, 1882-1899*, Paris, 1957, p 141. En préface à cet ouvrage, David Ben Gourion écrivit : “Il débuta modestement mais aboutit à de grandes choses. Du soutien aux rares et jeunes colonies, il en vint à fonder de nouvelles et à acheter des terres dans toutes les régions du pays, à l’ouest et à l’est du Jourdain, suivant un plan politique, stratégique à longue portée et à une échelle nationale, sans se laisser rebuter par les difficultés ni arrêter par les obstacles. Et, dès le début de son entreprise, Edmond de Rothschild en saisit parfaitement le but suprême.”

économiquement.”¹

En ce qui concerne la vie privée d’Antébi, Henriette, à Paris, a donné le jour à un fils, Gabriel, Gaston, le 3 janvier 1900, dans la banlieue campagnarde de Neuilly-sur-Seine.

En Palestine, le climat se durcit. Albert en rend responsable les sionistes.

8 janvier 1900

Mon cher Monsieur Leven,

Je vous remercie de vos conseils si paternels. Vous savez combien je suis acquis à vos oeuvres et à l’action de l’Alliance et de la ICA pour la régénération de ces malheureux habitants de Jérusalem. Je m’attache de jour en jour à vos établissements et si je les aime et leur consacre toutes mes forces, c’est parce que j’ai étudié de près la situation inquiétante de nos coreligionnaires, que j’ai vu leur misère et que je n’entrevois d’autre remède que par notre oeuvre. Mon incartade n’a pas été la conséquence de mon surmenage, comme on l’a cru au comité central et au bureau. J’aime le travail et le plus grand châtement qu’on puisse m’infliger, c’est de me condamner à rester les bras croisés. Ma mauvaise humeur a été surtout motivée par ce sentiment de me croire abandonné par le comité central. Mais je suis heureux de savoir que je m’étais trompé.

J’ai exposé dernièrement la situation à M. Bigart. J’adresse aujourd’hui mes rapports financiers et de fin d’année à l’ICA.

J’explique pourquoi notre école des apprentis cessera d’être utile à Jérusalem et j’indique comme remède de préparer la transformation de notre oeuvre d’apprentissage en une oeuvre professionnelle d’exploitation. Je crois que nous ne devons pas négliger ce point et j’estime que nous ferons bien de préparer le remède.

Jamais crise n’a été plus grande à Jérusalem. On nous demande de tous les côtés du travail. J’ai failli cette semaine m’absenter de mon bureau pour me sauver de ces malheureux solliciteurs. Nos ateliers, eux-mêmes, seront condamnés au chômage si le comité central ne s’empresse pas de nous voter le mobilier de la nouvelle école primaire. En un mot, nous sommes dans une situation inextricable avec cette misère grandissante de Jérusalem.

(...) Vous savez que je ne suis pas sioniste.¹ Placé à Jérusalem

¹ Margalith, *op. cit.*, pp. 144-145.

¹ Comme le signale Catherine Nicault dans sa thèse sur *La France et le sionisme*, l’*Echo sioniste* ne cesse de jeter des anathèmes contre les juifs de France entre 1899 et 1905, prenant surtout pour cible Narcisse Leven et Jacques Bigart, surnommé “le mandarin au

depuis plus de trois ans au milieu de la population pauvre, vivant de ce noyau industriel et collaborant à la véritable oeuvre de régénération de nos malheureux coreligionnaires, je puis mesurer l'étendue du mal fait par cette campagne néfaste au Judaïsme.

Elle a indisposé les autorités ottomanes contre nous, rendu la population musulmane méfiante de tout progrès accompli par nous. Elle a fait le vide autour de nous, même parmi les consuls et les colonies européennes qui nous regardent avec inquiétude et jalousie.

(...) J'estime Jérusalem pour son passé historique, mais je ne crois pas à son avenir pour notre nation."²

(Archives AIU Israël IV E 11 n° 2693/4)

n° 48

Le 14 janvier, arrive à Jérusalem Miss d'Avigdor,¹ venue visiter pour l'Anglo-Jewish Association l'école Evelina de Rothschild, que l'association subventionne, mais aussi les établissements de l'Alliance, dont elle

bouton de cristal". De là à parler comme elle le fait d'antisionisme "frénétique" ... il serait plus juste de parler d'antisionisme raisonné, à cette époque du moins : Antébi reflète la position générale de l'Alliance et de l'ICA (n'oublions pas qu'il aide officiellement à l'émigration vers le Transvaal ou l'Amérique, ce qui ne cesse d'irriter Ben Yehouda qui attaque régulièrement AIU et ICA dans la presse).

² Un autre employé de l'ICA à Jaffa, A Shalit, écrit le 27 mai 1900 : "L'exode de la population ouvrière produit un certain dégoût dans la masse ; on pourrait mieux s'occuper de ceux qui restent. Malheureusement, ceux qui restent ne sont pas toujours les meilleurs, il faut avoir du courage pour aller, avec femme et enfants, sans un sou en poche, chercher un morceau qu'on ne trouvera peut-être pas, dans un pays inconnu ; (...) Ces ouvriers, à la première lueur d'espoir admise et officiellement constatée reviendront et du Transvaal et d'Amérique et même du Pôle Nord s'ils y allaient. Cette attraction, fort peu justifiée au point de vue pratique, que la Palestine exerce sur les jeunes gens les plus terre à terre qui ont habité le pays pendant quelques années est vraiment curieuse. Depuis que la colonisation israélite a commencé en Palestine, on a constaté un phénomène régulier de flux et de reflux, dans l'émigration de Juifs ouvriers ou sionomanes, ce phénomène étant dû à la hausse et à la baisse alternatives des *espoirs*. Quand le baron de Rothschild prit les colonies sous sa protection, les émigrants affluèrent, puis comme tout le monde n'était pas "colonisé", il y eut refroidissement dans le mouvement et par suite exode. Puis vint la période Temkine, période de vrai "boom" sioniste, on voyait déjà la Palestine dans la poche de Rebi Israel, avec Temkine comme roi. Le "boom" hélas eut le sort de tant de "booms" et s'acheva dans une débacle ; nouvel exode. Après vint la période des *Hovévé-Sion* [*Amants de Sion*] proprement dit avec bureau organisé ; (...) Malheureusement les *Hovévé-Sion* firent en Palestine plus de bruit que de besogne réelle." (CAFHJP, ICA Londres 256 b) Israël Margalith écrit : en 1880, à la veille des pogromes , "on comptait dans l'empire russe (la Pologne et les pays baltes inclus) 4 500 000 juifs qui représentaient presque la moitié des juifs du monde. (...) Entre 1881 et 1900, un million de juifs quittèrent l'Europe orientale, soit une moyenne annuelle de 50 000. Dans cette vague d'émigration, acheminée surtout vers les Etats-Unis et d'autres pays du Nouveau Monde, il y en eut aussi 20 à 25 000 qui partirent pour la Palestine." (*op. cit.*, pp. 24 et 32).

¹ Cf. lettre du 15 janvier 1900, Archives AIU Israël IV E 11 n°2812/25

subventionne en partie les ateliers de forge et de mécanique. Les d'Avigdor font partie de l'aristocratie juive de Grande-Bretagne. Le frère de Miss Isabel Olga d'Avigdor est le célèbre Elim Henry, millionnaire des chemins de fer, fait duc d'Acquaviva par Napoléon III. Albert Antébi l'intéresse à son projet de monter un atelier de dentellières.

18 janvier 1900

Monsieur le Président,

A l'occasion du 15 chevat², jour de chômage pour nos écoles, nous avons distribué les primes ainsi que les prix offerts par M. le Consul de France au nom de l'Alliance française à nos apprentis. Nous n'avons pas fait des invitations officielles, je me suis permis de réunir quelques amis intimes comme M. et Mme Dr d'Arbella,³ M. et Mme Ben Yehouda⁴, Salomiak, Grunhut¹ page suiv., Miss Landau² et le personnel de l'école Evelina de Rothschild. (...)

(Archives AIU Israël IV E 11)

n° 49

Les invités assistent à la représentation d'une pièce en un acte, "La Grammaire", d'Eugène Labiche.

29 janvier 1900

² Fête juive qui célèbre le Nouvel An des arbres .

³ Directeur de l'hôpital Rothschild et sa femme.

⁴ Eliézer Ben Yéhouda (1858-1922) : De son vrai nom Eliézer Perlman, il est né en Lituanie. Il poursuit des études de médecine à Paris lorsqu'il publie dans un journal juif russe un article intitulé "Une question brûlante" sur l'hébreu, langue *vivante* du peuple juif. Frappé par la tuberculose, il décide de s'installer en Palestine, en 1881. Il épouse son amie d'enfance, Deborah Jonas, à laquelle il interdit de parler une autre langue que l'hébreu avec ses enfants, dont le premier naît en 1882, l'année de la fondation de la première colonie palestinienne. D'abord journaliste à *Havazzeleth*, dirigée par l'orthodoxe Israel Dov Frumkin, Ben Yehouda a fondé en 1897 son propre hebdomadaire, *Hashkafah* ["Point de Vue"]. Puis il fonde *Hazéwi* ["Le Cerf"]. A l'époque où Albert Antébi fait sa connaissance, Deborah est morte et Ben Yéhouda est remarié à la soeur de Deborah, Hemda (1873-1951). Cf. Eliezer Ben Yehouda, *Le rêve traversé*, Paris, 1988. Mireille Hadas-Label, *L'hébreu : 3 000 ans d'histoire*, Paris, Albin Michel, 1992, pp. 135-147. D. Yellin, *Ben Yehudah and the revival of the hebrew language*, Jerusalem, 1924. I. Ben-Avi, *Avi*, Jérusalem, 1927. Hemdah Ben Yehuda, *Ben Yehuda, Hayyav u-Mifalo*, Jérusalem 1940, dont une traduction inédite de l'hébreu en anglais est conservée dans les archives CZA, dossiers A 43/102 et A 43/103.

¹ page suiv. Directeur de l'orphelinat allemand.

² Miss Anna Landau vient de succéder à Fortunée Béhar, soeur de Monsieur Nissim, qui vient de prendre sa retraite. Sa nomination coïncide avec la reprise en main par les Anglais de l'école Evelina, Henry d'Avigdor venant de faire passer sous protection du consulat anglais l'école qu'a cessé d'office de soutenir l'Alliance.

Mon cher Monsieur Bigart,

(...) Jérusalem m'a miné et m'a changé le caractère. Jamais je n'ai vu une telle population ingrate, sans foi et sans aucune notion de morale ; elle pousse parfois ma fureur et mon indignation à leur paroxysme. Pour réussir ici, il faut absolument suivre la politique de Monsieur Nissim, négative quant à l'avenir et de duplicité pour le présent. (...) Ces 40 000 âmes sont dans une situation digne de pitié et de notre intérêt. Cette masse a la nuque dure, mais on peut la dompter et la sauver ; et pour cela, il faut l'affranchir de ses tyrans, les orthodoxes et les fanatiques (...) La misère monte toujours, elle débordera un jour. Cette Jérusalem, berceau de toutes les religions, devient un marché des consciences, c'est le seul commerce qui marchera. L'action de l'Alliance et de l'ICA peuvent opérer le sauvetage. L'école primaire doit renforcer son contingent ; il faut combattre par le repas de midi et le grand nombre d'admissions à Mikveh cette tendance des élèves à quitter l'école trois mois après leur entrée pour devenir cireurs de bottes. (...) Il faut songer à autre chose, à créer des grands centres industriels d'exploitation. (...) Jérusalem peut donner naissance à des industries faciles et lucratives comme le travail de la laine et de la soie, la briqueterie, les dentelles, etc. (...) Voilà à quoi je pense les heures si longues que me laisse la séparation de ma famille ; voilà comment je remédie aux souffrances que me donne ma vie monacale et solitaire, moi qui suis habitué à la vie et à l'affection de ma famille.

Je vois la situation de près, je suis convaincu de l'efficacité des remèdes, c'est pour cela que j'aime ma tâche et notre Alliance. Vous aurez beau me conseiller de ne pas trop travailler, je veille toujours ; c'est ma nature qui le demande. Je veux arriver à réaliser mon rêve. (...)

(Archives AIU Israël IV E 11)

n° 50

En mars 1900, le patron de la forge-mécanique et ami d'Antébi, Baudouin, est parti pour Port-Saïd : il ne peut plus supporter le mode de vie palestinien. En avril, Emile Meyerson, administrateur de la CP est en Palestine pour une visite d'inspection.¹ En mai, Antébi s'embarque avec lui pour la France, rejoindre sa famille. Les lettres s'interrompent. Fin juin 1900, il entreprend une tournée de voyages qui commence par Londres où il voit Samuel

¹ C'est alors qu'il renvoie David Haym, le représentant de l'ICA en Palestine, dont Niego demande depuis longtemps le départ. Haym restera l'ami d'Antébi (c'est lui qui accueillera Henriette Antébi lorsqu'elle reviendra en Palestine en 1919) et s'établira marchand de matériel agricole à Jaffa.

Montagu et David Mocatta et revoit Miss d'Avigdor qui soutient son projet d'atelier de dentelles.

Puis il se rend à Nancy, Epinal, Bâle, Zürich, pour visiter les écoles professionnelles françaises et suisses.² Il est de retour à Paris le 20 juillet.

20 juillet 1900

(...) J'ai été très aimé comme étranger à l'école de Châlons, j'ai dû désertier le jour où l'on a su que j'étais juif. (...)

(Archives AIU, Israël IV E 11)

n° 51

19 août 1900

(...) Alors que M. Leven m'avait promis mon autonomie absolue, le lendemain M. Meyerson me recommandait M. Parienté¹ comme chef hiérarchique. D'ailleurs ce dernier m'a fait sous-entendre qu'il voulait tout centraliser au bureau du gouvernement de Jaffa. (...) J'ai travaillé pendant deux ans à élaborer un plan de travail. On voit qu'il réussit et qu'il y a des fonctions à prendre, on commence à se remuer. Je devrais peut-être attendre les événements, j'ai le grand défaut de vouloir toujours les prévenir. (...)

(Archives AIU Israël IV E 11)

n° 52

En septembre, les Antébi rentrent par Constantinople, s'arrêtent deux semaines chez les Navon. Albert croise le consul Auzépy qui part pour la France, et qui doit rencontrer Narcisse Leven, Zadoc Kahn, Salomon Reinach. Le lundi 14 octobre, Albert et Henriette Antébi sont de retour à Jérusalem avec leurs deux enfants.

En novembre 1900, Monsieur Nissim est de passage à Jérusalem, avant de partir pour les Etats-Unis où il a été nommé.

20 novembre 1900

(...) M. Nissim a insisté sur deux points qui sont en opposition

² Il écrit à ce sujet une lettre du 1er avril 1900 (Archives AIU Israël IV E 11 n° 3580/5) et un rapport, le 19 juillet 1900. Cf. Archives AIU, Israël IV E 11 n°4698/7.

¹ Semtob Pariente (1850-1907) est né à Tétouan et il a été, comme Nissim Béhar, de la première promotion de l'ENIO (Ecole Normale d'Instituteurs pour l'Orient) de l'AIU. Il a été le professeur d'Isaac Astruc (ex-directeur de l'école du jeune Antébi à Damas), qui le décrit comme un homme rigide. Ex-directeur d'écoles à Choumla et Roustchouk, en Bulgarie, puis à Smyrne et à Tunis, il a été nommé en 1894 inspecteur des écoles de l'Alliance en Turquie et en Bulgarie, avant d'être nommé en 1900 directeur des colonies de l'ICA en Asie Mineure et en Syrie. Cf. A.H. Navon, *op. cit.*, page 117.

absolue avec les idées que nous prêchons au nom de l'Alliance. Il a parlé naturellement du sionisme. Il a rendu honneur à l'initiative généreuse du Dr. Herzl qui a donné au peuple juif un idéal pour resserrer ses membres ; il a critiqué les promoteurs de ce mouvement qui font beaucoup de bruit et qui n'agissent jamais ; il leur a opposé l'action vivante de l'Alliance. Tout cela est beau, mais M. Nissim a ajouté que c'est l'Alliance qui est la société sioniste, qu'elle fait du sionisme pratique et qu'elle prouve son amour de la Terre Sainte en y créant des institutions, comme Mikveh Israel et l'institution professionnelle, et en aidant à faire vivre les colonies. Son thème démontrait clairement que l'action de l'Alliance en Palestine est uniquement inspirée par son amour pour la Palestine et par un sionisme pratique.

Ce langage serait tenu plus utilement pour l'Alliance devant ses détracteurs de l'Allemagne et de la Russie, soi-disant amis de Sion ; mais que répondrions-nous si un fonctionnaire ottoman nous répétait les paroles de M. Nissim tenues à Jérusalem ? Certes, aucun étranger n'assistait à la réunion, mais vous devez vous rappeler la dénonciation d'un de nos ex-patrons à M. Ledoux,¹ concernant les Arméniens.²

Autre question : M. Nissim, en exhortant les anciens élèves à s'entraider, a répété bien des fois qu'il ne fallait pas imiter la société de Smyrne qui encourage l'émigration des sans-travail. "Aucun ouvrier ne doit sortir de la Palestine," a-t-il dit, "il faut procurer un travail sur place." C'est la négation de nos idées et de notre action. On dirait que M. Nissim n'a jamais été en Palestine ou qu'il ne connaît pas le mal dont les habitants souffrent. Nous avons déjà 54 métiers occupés dans le tissage, et nous recevons chaque jour des solliciteurs, de nouveaux arrivants le plus souvent, qui demandent du travail. Est-ce là l'amour de Sion que de jeter dans ce pays aride et inhospitalier des familles nombreuses pour les faire vivre de la charité publique ? Toutes ces sociétés sionistes, tous ces théoriciens, ces idéalistes sincères ou intéressés font plus de mal que de bien à Jérusalem. En dépit de tout et de tous, je continuerai à conseiller et à encourager l'émigration de ces ouvriers sans travail. (...)

(Archives AIU Israël IV E 11 n° 1447/4)

n° 53

15 février 1901

¹ Consul de France à Jérusalem à l'époque où Albert Antébi était arrivé, conservateur et même ultra.

² L'incident est relaté dans des lettres non publiées, cf. Israël II E 6-7

Mon cher Monsieur Meyer³,

Votre lettre si dure et si sévère m'a atterré venant de vous. Je vous avoue que je comptais sur l'esprit d'équité et de justice qui vous anime et sur les témoignages dont vous me parlez et qui m'ont été donnés par MM. Leven, Rodriguès⁴ et vous pour m'accorder les bénéfices du droit commun.

Le refus du comité central m'a chagriné ; vos reproches bien sévères, trop sévères m'ont occasionné une déception encore plus forte et augmenté l'amertume que je ressens de me voir sacrifié par le comité central.

Je vais vous justifier mon attitude et vous exposer la situation, convaincu que mes arguments véridiques trouveront un écho dans votre cœur. Je ne veux pas entrer dans les détails exposés dans les lettres officielles que le bureau de l'Alliance vous transmettra sans doute.

(...) Mon protecteur M. Goldschmidt, si bon et si généreux, aurait-il souhaité qu'un de ses protégés payât si chèrement la reconnaissance contractée vis-à-vis de lui ?

Vous êtes, comme M. Leven et M. Rodriguès, père de famille, consentirez-vous à ce que je sacrifie ma santé et celle des miens pour vous témoigner ma gratitude pour tout ce que vous avez fait pour mon éducation, ma carrière, mon mariage. Je connais trop vos sentiments généreux pour croire un instant que vous souscrieriez à de telles conditions.

Non, mon cher Monsieur Meyer, tous ceux qui m'ont vu à l'oeuvre vous diront que je ne pratique pas l'indépendance du cœur vis-à-vis de l'Alliance. Mes collègues, subordonnés et amis me reprochent au contraire mon surmenage, mon intransigeance, mon dévouement sans bornes aux intérêts de l'Alliance. Mes adversaires, et ils sont nombreux, me reconnaissent cette qualité et rendent hommage à la façon dont j'accomplis mon devoir.

Le malheur est qu'aucun membre du comité central ne soit venu vivre de notre vie à Jérusalem. Que M. Bénédict revienne constater les progrès de votre oeuvre, il ne manquerait pas de répéter après M. Nissim Béhar, le fondateur de l'oeuvre : "L'Alliance a triplé d'influence en ces trois ans, la situation entière a changé."

(...) Nous sommes condamnés à vivre au milieu des maladies et des soucis dans ce Jérusalem où nos Anciens ont placé l'enfer et peuplé aujourd'hui du rebut du monde entier. (...) Vous me

³ Ferdinand Meyer, directeur de la Compagnie Edison et membre du comité central de l'AIU, est chargé de suivre l'évolution d'Antébi depuis ses débuts à l'Ecole du Travail.

⁴ Camille Rodriguès est membre du comité central de l'AIU, dont il démissionnera en février 1916, pour ne pas pactiser avec les représentants allemands de l'Alliance. Il mourra six ans plus tard. (cf. André Chouraqui, *op. cit.*, page 422 et Archives AIU, dossier Allemagne X A 74)

reprochez mon travail pour l'ICA. J'ai déjà expliqué que l'école professionnelle serait dangereuse pour Jérusalem sans l'oeuvre de l'ICA.¹

(Archives AIU Israël IV E 12 n° 2793/4)

n° 54

6 Mars 1901

Cher Monsieur Niego,

(...) S.E. est très affectée et très courroucée de cette succession d'attentats successifs². Elle voudrait bien connaître les dessous de cette politique et savoir les noms des vrais coupables. Elle m'a prié de charger nos amis de faire des enquêtes discrètes et sûres dans ce sens. "Vous m'aideriez, m'a-t-il dit, et je vous en serais reconnaissant."

Tâchez cher Monsieur Niego, de trouver la cause de ces attentats successifs qui ont fait plusieurs victimes juives. (...)

(CZA J41/236)

n° 55

24 mars 1901

Monsieur le Président,

Direction de l'enseignement. M. Benvéniste³ a dû vous parler de la visite faite par le Directeur de l'Instruction Publique⁴ à nos deux établissements. (...) Devons-nous tenir compte de ses ordres et recommandations, pouvons-nous lui opposer une fin de non-recevoir ?

Je vous envoie à cet effet ci-inclus la traduction de notre permis. D'une part ce document ne définit pas la nationalité de notre

¹ Bien que Narcisse Leven soit le président des deux organisations, il y a une rivalité effective entre l'AIU et l'ICA, née de leurs différences de buts et d'origine. L'ICA avait été créée par le baron Hirsch, qui ne voyait aucun avenir en Palestine et avait acheté des terrains au Canada, en Argentine et au Brésil pour faire émigrer les Juifs. L'AIU avait été créée pour défendre les Juifs méditerranéens et orientaux et leur permettre de se "régénérer" grâce à l'éducation, cette dernière étant d'ailleurs dispensée par des maîtres orientaux formés en France. En outre, la composante étrangère de Juifs anglais et orthodoxes en particulier, puis allemands, est bien plus "universelle" au bureau central de l'ICA qu'au comité central de l'AIU. Pour des gens comme Bigart, il s'agit d'une action "humanitaire", sans la moindre dynamique de développement économique de toute une région, ce qui l'oppose d'ores et déjà à Antébi.

² Contre les colons de Petah Tikvah.

³ Abraham Benvéniste (1860-1932) Né à Smyrne, Benvéniste, qui vient de se marier, vient aussi de prendre la direction de l'école primaire de garçons de l'Alliance à Jérusalem.

⁴ Ismaïl Bey el-Husseini avait été nommé en mars 1897 directeur de l'instruction publique, position rare pour un Arabe sous le régime turc. Cf. Bertha Spafford Vester, *Our Jerusalem*, Jerusalem, 1988, page 192.

institution fondée et entretenue par une société française, il nous impose d'autre part certaines conditions et nous met sous la dépendance de ce fonctionnaire.

Nous devons en effet faire agréer par ce dernier nos professeurs, programmes, livres, etc. En cas d'infraction, il aurait le droit de fermer nos établissements.

En Turquie, les menaces législatives et administratives ne m'effrayent pas, mais j'ai vu Ismaïl Bey retenir dans sa censure les livres de l'école de Ste Anne pendant un an, sous prétexte que cet établissement ne se conformait pas aux règlements.

Et c'était moi qui étais intervenu, sur la prière de M. Auzépy, Consul de France, pour clore cet incident.

Ismaïl Bey pourrait user des mêmes procédés à notre égard et prendre même une attitude agressive. Il faudra alors nous soumettre à ses décisions ou lui résister. Mais vous savez que notre nationalité ottomane ne nous permet pas de nous engager dans cette dernière voie.

Le Comité Central ne peut-il pas nous affranchir en nous plaçant sous la protection du Consulat de France ? M. Auzépy est très libéral, il ne cesse de nous témoigner sa sympathie et nous jouissons d'une influence réelle auprès de lui. Pourquoi ne pas profiter des bonnes dispositions actuelles de la France¹ ? Y aurait-il un empêchement de par les statuts de votre Société ? (...)

(Archives AIU Israël IV E 12 n° 3024/12)

n° 56

Une sécheresse terrible se prolonge en Palestine. Fin mars 1901, Antébi envoie au Président de l'Alliance son rapport annuel, où il dénonce "la surproduction des ouvriers" dans un climat de crise sociale.

27 mars 1901

(...) *Sculpture* Nous sommes très reconnaissants à Monsieur le Baron Alphonse de Rothschild² de la haute protection qu'il accorde à cette oeuvre. Par cet atelier, nous démontrons que le judaïsme oriental n'est pas réfractaire à la culture de l'art. Nous rencontrons en effet chez nos élèves une certaine aptitude artistique. Nous avons consacré cette année un plus grand nombre d'heures au modelage, et avons introduit, pour le bois, la sculpture des figures en relief. Nos

¹ Depuis 1899 et les paroxysmes de l'Affaire Dreyfus, les radicaux dominant la vie politique, faisant de la laïcité les fondements de la liberté républicaine.

² Frère aîné d'Edmond de Rothschild. Alphonse de Rothschild (1827-1905) était Président des Chemins de Fer du Nord et avait dirigé les négociations avec les Prussiens lorsque la France avait été vaincue en 1870. Il avait aussi payé la dette de la France.

jeunes sculpteurs réussissent à Constantinople, Salonique, Jaffa, etc. L'un d'eux, parti au milieu de l'année à Paris, a pu obtenir un salaire de trois francs par jour.

M. Bension¹ est réputé pour son habileté. Mesdemoiselles Dickson,² filles du Consul anglais, accompagnées de la fille de l'évêque anglais et de Miss (*illisible*) viennent trois fois par semaine chez nous, après les heures de classe, s'exercer au dessin et au modelage. De son côté, M. Iacoblev, consul de Russie, nous a prié d'autoriser M. Bension à donner à ses filles des leçons particulières de dessin. (...)

Visites Nous sommes très heureux d'entretenir de bonnes relations avec les notabilités européennes et indigènes de notre ville, sans distinction de culte. Tous nos concitoyens s'intéressent à notre oeuvre. Nous avons eu le plaisir de recevoir les visites de Monsieur le Baron Taylor, M. Ségard, délégué de l'Alliance française, M. Jules Bois, publiciste. M. Borner, lauréat de la Sorbonne, Monsieur le Docteur F. Vidal, professeur à la faculté de médecine de Paris, M. (*illisible*), M. Allard, ingénieurs, etc. etc. (...)

(Archives AIU Israël IV E 12 n° 3079/2)

n° 57

31 mars 1901

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous relater l'incident survenu à Hébron avec la communauté askénazite de cette ville. Vous savez que, depuis de longues années, Messieurs Rothschild frères de Paris envoient par notre entremise 1 000 francs pour les distribuer aux familles les plus indigentes de Hébron.

M. Nissim Béhar y allait toujours et se faisait assister par les chefs des deux communautés pour la distribution. Il donnait l'argent d'après les indications de ces derniers. En 1898, j'étais absent à Damas et ce fut M. Ouziel qui me remplaça.

Voyant la part du lion que les chefs ne manquent à aucune occasion de se tailler, j'ai résolu avec votre approbation et celle de Monsieur le grand rabbin Zadoc Kahn de ne faire aucune distribution que par nous-mêmes et après avoir examiné ces listes par des personnes honnêtes et compétentes.

L'année dernière je n'ai pas réussi à obtenir les listes de Hébron, bien qu'elles fussent demandées un mois avant la fête. Je me suis fait accompagner par un hébronien, les pauvres se présentèrent et ont

¹ Bension Kahensky, chef de l'atelier de sculpture et beau-frère par alliance de Nissim Béhar et de David Arié, ex-administrateur de l'école de Jérusalem.

² Dickson était déjà consul anglais à Damas lorsque Antébi achevait ses études dans l'école dirigée par Isaac Astruc.

reçu les secours. J'ai puni les chefs en les frustrant de leur quote-part. Je me suis adressé cette année aux grands rabbins Elyachar et Salant, et ai menacé de ne rien donner à Hébron sans ces listes. On mit deux semaines pour les confectionner. Celle des séfaradim contenait quelques noms pas riches, mais suffisamment aisés, qu'on comptait 70 à 80 âmes. On peut différer d'appréciation sur les limites de la pauvreté, je pense quant à moi que le commerçant et le rentier, parvenus à devenir propriétaires par leurs bénéfices, ne doivent pas participer aux aumônes. Ayant fait cette remarque, les chefs séfaradim ont avoué qu'ils les avaient marqués par crainte.

La liste des askénazim dépasse toute prévision et toute audace. Le nombre d'âmes par famille est falsifié ; des riches, possesseurs d'une fortune de 80 à 100 000 francs sont inscrits avec neuf, dix, onze âmes ; des familles hébroniennes ayant émigré *depuis des années* en Egypte, Haïfa, Le Caire, Tibériade, figurent sur la liste. J'y ai trouvé des personnes inscrites deux fois, de noms différents, des noms imaginaires, qui n'ont jamais existé. (...) Ces mendiants de profession sont cyniques, ils déclarent qu'ils seraient venus pour toucher un secours assez important, mais qu'un petit secours de quatre piastres serait une honte pour eux. (...)

J'ai cru devoir vous signaler cet incident, vous priant de faire parvenir copie de ma lettre à M. le grand rabbin Zadoc Kahn, auquel les Hébroniens ne manqueraient pas d'écrire, et aux autres amis de la Palestine comme Monsieur le Docteur Salvendi, pour leur ouvrir les yeux sur l'envoi de leur argent, quand il est envoyé directement aux chefs. Je ne vois qu'un remède, c'est de centraliser tous les fonds entre les mains d'une commission bien composée, formée des représentants de toutes les grandes sociétés juives européennes.

J'allais oublier de vous dire qu'on a soupçonné un pauvre commerçant de farine askénazi de Hébron de m'avoir divulgué la vérité et qu'on le menace d'excommunication pour le ruiner. Aucun israélite ne ferait commerce avec lui. Voilà la charité de ces messieurs!

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments dévoués

Albert Antébi

(Archives AIU Israël IV E 12 n° 3076/10)

n° 58

Antébi continue de recevoir à l'école des hôtes prestigieux, comme un député, M. Alicot qu'il signale dans une lettre du 14 avril¹. La disette d'eau s'amplifie,

¹ Archives AIU Israël IV E 12 n°3212/7

l'émigration des ouvriers juifs qui vont chercher du travail ailleurs augmente de jour en jour.²

29 avril 1901

(...) Nous avons eu le plaisir de recevoir la visite de M. Elkan Adler³ qui est, comme vous le savez, un grand ami de notre école.

Il a visité les Yéménites de Siloé et a promis, au nom de son frère, 250 francs pour la construction des murs de clôture de cette colonie, afin d'empêcher le vol de ce terrain qui se produit tous les ans. Il s'efforcera de nous procurer à Londres le solde du crédit nécessaire.

M. Adler a bien voulu également nous prêter son gracieux concours d'avoué pour l'élaboration des documents juridiques qui seraient nécessaires pour le terrain de Sir Montagu. Il m'a annoncé à cette occasion que L. Montagu viendra bientôt à Jérusalem avec le colonel Goldsmid⁴.

Vous pourrez peut-être obtenir de Lord Rothschild⁵ et de Sir Montagu de charger le fils de ce dernier de terminer cette affaire sur place. Les frais et la procédure seront de beaucoup facilités. (...)

Je crois devoir vous rapporter sa conversation avec Miss Landau, directrice de l'Ecole Evelina de Rothschild. A la suite d'un conflit avec son adjointe, qui a amené l'intervention du consul anglais, M. Adler lui a conseillé de s'adresser au directeur de l'Alliance pour résoudre les difficultés. "Il n'est pas bon de mêler l'Alliance à nos affaires. L'ICA doit rester neutre." M. Adler la réprimanda sévèrement, mais ceci vous montre les sentiments de Miss Landau à notre égard.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments dévoués.

Albert Antébi

(Archives AIU Israël IV E 12 n° 3376/6)

n° 59

Albert reçoit de l'Alliance l'ordre de ne pas voyager

² lettre du 28 avril 1901, *Ibid.* n°3376/6

³ Elkan Adler (1861-1946) : Avocat, écrivain et bibliophile, fils du grand rabbin Nathan Marcus Adler (1803-1890) et frère de Hermann Adler qui est devenu à son tour grand rabbin ashkénaze en 1879. Membre des *Amants de Sion* d'Angleterre, il est l'auteur de plusieurs livres, dont une *Histoire des juifs de Londres*, publiée en 1930. Ses archives sont réunies au *Jewish Theological Seminary of America*.

⁴ Albert Goldsmid (1846-1904), né aux Indes, devint colonel de l'armée britannique en 1894 et se distingua pendant la guerre des Boers. L'un des plus grands admirateurs de Herzl en Angleterre, il fut l'un des fondateurs des *Maccabeans*.

⁵ Lionel Walter Rothschild (1868-1937), destinataire plus tard de la lettre du 2 novembre 1917, connue sous le nom de Déclaration Balfour.

: “Nous ne voulons pas discuter avec vous la question de savoir si vous devez suivre les instructions de l’ICA sans nous en référer ou non. Nous vous répétons simplement que votre présence est indispensable à Jérusalem, que vous n’avez personne pour vous remplacer pendant votre absence. Nous ajoutons que s’il est très naturel que vous vous occupiez des affaires de l’ICA à Jérusalem, ce n’est pas à vous de courir l’Egypte et la Syrie pour trouver des clients aux tissus. Il faut laisser à d’autres le rôle de commis-voyageur.”¹

12 mai 1901

Monsieur le Président,

(...) Voyant la misère des Juifs de Jérusalem, je me suis attaché à associer la ICA à notre oeuvre pour la rendre plus efficace.

Une action combinée de ces deux sociétés modifierait la situation et nous rapprocherait du but. Un atelier de tissage nourrissant 100 familles avec une mise de fonds de 50 000 francs est plus intéressant que toutes ces colonies palestiniennes,² de véritables gouffres,³ et ces ateliers de menuiserie et chaudronnerie qui contribuent à diminuer le salaire de l’ouvrier par la reproduction d’artisans, sans augmenter les ressources.

Pour réussir, le tissage doit assurer la vente de ses produits: on y arrivera mais on doit s’en occuper tout de suite. (...) Notre grand bienfaiteur, M. le baron de Hirsch, a créé la ICA pour compléter l’oeuvre si grandiose de l’Alliance, le but et les statuts de votre société l’avaient séduit: “Régénérer la race¹ juive par l’instruction et

¹ 12 mai 1901, Archives AIU Israël IV E 12 n° 3507.

² Albert Antébi ne croit pas au développement *agricole* de la Palestine mais à la suprématie *économique* que pourraient y conquérir les Juifs.

³ Des historiens ont calculé qu’Edmond de Rothschild avait consacré 70 millions de francs-or à l’aide des communautés juives de Palestine. (Michel Mourre, *Dictionnaire Encyclopédique d’Histoire*, Paris, Bordas, 1978, p 4078). D’autres estiment le chiffre à 1 600 000 Livres sterling. (*Histoire universelle des Juifs*, dirigée par Elie Barnabi, Paris, 1992, p. 208).

¹ A l’époque, on parle de “race” sémite, mot imposé par les Allemands de l’entourage de l’Impératrice Augusta. Or , comme l’écrit S. Goiten, “d’invention récente, le mot ‘sémite’ a été imaginé en 1781 par un savant allemand, Schlözer, pour désigner un groupe de langues apparentées, dont les plus connues étaient l’hébreu et l’arabe. Mais c’est dès le Xe siècle que les savants juifs avaient reconnu et discuté les affinités de l’hébreu, de l’arabe et de l’araméen. Le mot ‘sémite’ est dérivé, comme on le sait, de Sem, nom d’un des trois fils de Noé. Pourtant une telle dénomination ne s’accorde même pas avec les données bibliques. La Bible appelle en effet l’hébreu *Sefath Kena’an*, la langue de Canaan ; les Israélites n’ignoraient pas en effet que c’était la langue des habitants de la Palestine avant même que leurs tribus n’aient conquis le pays. Ces faits sont corroborés par l’archéologie. Or Canaan - comme Kuch, l’ancêtre des Ethiopiens, dont les langues sont également dites ‘sémitiques’ - est considéré par la Bible comme descendant de Cham, autre fils de Noé, et non de Sem, de sorte que, selon la Bible, l’hébreu serait une langue non pas ‘sémitique’ mais ‘chamitique’ ... Ce terme ‘sémitique’, créé pour grouper commodément des langues parentes, ne se préoccupe donc nullement des relations

le travail”, voilà le programme que l’Alliance s’est tracé et que M. le Baron de Hirsch a inculqué à son tour à l’ICA. Votre plus grande oeuvre professionnelle a été à Jérusalem, votre première oeuvre agricole se trouve à Mikveh, la première colonie juive a été fondée en Palestine. Il y a là certes une idée directrice et que nous ne pouvons méconnaître. Jérusalem s’achemine vers les 50 000 Juifs, toutes les lois restrictives n’y font rien. Comme en Roumanie et en Russie il est à craindre que nous n’ayons une question juive palestinienne. Evitons-la en donnant du travail manuel à nos coreligionnaires. Avec un travail méthodique, prudent et persévérant, vous y arrivez, mais pour cela il faudrait une entente sincère.

Ai-je besoin de vous retracer un programme que vous connaissez si bien ?

Je répète: notre école professionnelle est inefficace, elle deviendra même un danger avec notre marche actuelle, vos oeuvres d’apprentissage ne produisent rien, la mendicité augmente avec la misère en Palestine.

Il faut y remédier et on y arrivera avec le concours de l’ICA. (...) Notre Gouverneur vient d’être nommé à Salonique comme *vali*. Nous regrettons vivement le départ de ce fonctionnaire qui fut toujours ami de l’Alliance. Son départ subit a été provoqué paraît-il par les affaires de la Macédoine.¹ Nous ne connaissons pas encore le nom de son successeur mais l’intérimaire est le gouverneur militaire, dont les enfants fréquentent l’école.(...)

M. Parienté. Il est venu nous voir la semaine dernière. Nous avons causé à la fois de tout et de rien. Je regrette que le Directeur des Colonies n’ait pas cru devoir visiter notre école primaire, alors qu’il a été voir l’école Evelina de Rothschild et l’école Laemel.

Prix. M. Auzépy, Consul de France, a eu l’amabilité de nous envoyer comme prix aux élèves, cinq beaux volumes : la Tunisie, le Vieux Paris, histoire de la musique et enfin la géographie moderne de l’Europe en 2 volumes de Varigny.

En outre, M. Auzépy a décidé de mettre à notre disposition

historiques entre les peuples qui les parlent, et moins encore de leurs origines anthropologiques. Cela n’a pas empêché le XIXe siècle, par l’effet d’une conception romantique des rapports entre la langue, la nation et le pays, d’élargir encore le terme pour y inclure une idée bien différente : celle de la race. (...) Que les Noirs des Etats-Unis parlent et pensent comme des Américains ne prouve pas que leurs ancêtres et les Anglais formaient autrefois une seule race.” (Salomon D. Goitein, *Juifs et Arabes*, Editions de Minuit, Paris, 1957, p 17). Ce mot fut repris en 1873 par Wilhelm Marr dans le sens que l’on sait (cf. Alain Boyer, *Les origines du sionisme*, Paris, 1988, p. 97)

¹ La “question macédonienne” couve depuis que le congrès de Berlin de 1878 n’a pas autorisé la Russie, vainqueur d’une de ses nombreuses guerres avec les Turcs, à s’arroger la Macédoine, possession de l’empire ottoman depuis 1430. La Bulgarie, encouragée par la Russie, soutient alors l’action terroriste des *comitadjis*, sous l’oeil attentif des Serbes et des Grecs.

toutes les publications commerciales et industrielles reçues par le Consulat de différents ministères.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments dévoués.

Albert Antébi

(Archives AIU, Israël IV E 12, n° 3507/11)

n° 60

Le 14 mai 1901, à Paris, le baron Edmond de Rothschild reçoit une délégation de colons venus lui soumettre leurs objections et suggestions. A la fin de l'entrevue, l'un d'eux traduira le sentiment de mécontentement général : "C'est un outrage qu'après vingt ans d'efforts de toutes les forces nationales juives, une personne puisse dire : 'Le Yishouv, c'est moi, et c'est moi qui ai tout créé' ".²

Antébi reçoit finalement "l'autorisation exceptionnelle" de se rendre en Egypte et en Syrie.

26 mai 1901

(...) **Bibliothèque Abravanel**.¹ Je remettrai à M. Yellin² les 645 francs de la part de M. le rabbin Is. Lévy. Si j'osais, je conseillerais à ce dernier de mieux employer les sommes qu'il recueille au nom de la science hébraïque pour la bibliothèque de Jérusalem. J'ai montré à M. Adler qu'en fait de lecteurs, la Bibliothèque Abravanel reçoit tous les samedis une trentaine de personnes qui y viennent lire les *Die Welt*,³ *Hayehoudi*,⁴ *Hazéfiras* et autres journaux semblables. Quant aux livres, on les arrose tous les quinze jours d'essence pour combattre la moisissure.

² Cf. David Druck, *L'oeuvre du baron de Rothschild*, Paris, pp. 200-203.

¹ A l'origine de la Bibliothèque Nationale de Jérusalem. L'idée de réunir les livres "exilés d'Israël" à Jérusalem est née chez R. Joshua Heshel Lewin, qui avait créé en 1872 le *Havazzelet*. La bibliothèque de *Midrash* [Ecole] *Abravanel* fut créée par la Loge B'nai B'rith, après qu'en 1895, conquis par l'idée initiale, un médecin russe, Joseph Chasanowitz (1844-1919) eût envoyé 8 800 livres. En 1902, la bibliothèque réunissait déjà 22 000 volumes. (cf. *The Jewish National and University Library, its history and development*, Jerusalem, 1948).

² David Yellin (1864-1941) est le fils de Yehoshua Yellin, né à Jérusalem d'une famille d'origine polonaise et élu, de 1897 à 1901, membre du Conseil municipal de Jérusalem. David Yellin, professeur à l'école Laemel, fondera en 1903 la Société des Instituteurs de Zichron Jacob et fera partie en 1912 de la *Hilfsverein*. Puis il créera le Séminaire des Professeurs Hébraïques, après la rupture avec la *Hilfsverein*. Cf. Yehoshua Yellin, *Zikhronot le-Ven Yerushalayim*, Jérusalem, 1924.

³ Organe des sionistes, créé par Herzl en 1898.

⁴ Journal des Juifs orthodoxes anglais.

⁵ Nous n'avons pas identifié ce journal.

Je ne parle pas de l'administration. Mais il me semble que l'argent serait plus charitablement employé à la cause roumaine ou en faveur d'une société scientifique quelconque. Je me méfie de toutes ces sociétés qui ne publient jamais leurs comptes et qui sont dirigées par des hommes sans profession.

(Archives AIU Israël IV E 12 n°3674/9)

n° 61

27 mai 1901

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de présenter à nouveau au Conseil la situation dont souffrent les ouvriers de Jérusalem, en ce moment.

Vous connaissez l'état précaire dans lequel vivent la majorité de nos coreligionnaires de la Ville Sainte. La charité est leur principale ressource. Il y a quelques années, on comptait peu d'ouvriers juifs en Palestine. La création des colonies avec leurs nouveaux travaux, celle de l'école professionnelle avec les facilités de former de bons artisans, ont remué nos israélites de Jérusalem et les ont engagés à embrasser une profession manuelle. Et c'est ainsi que la Ville Sainte compte un grand nombre de menuisiers, carriers, piqueurs, forgerons, maçons, etc. juifs.

Enseigner un métier au jeune homme, lui donner une instruction élémentaire en même temps qu'une bonne instruction ne suffisent pas en Orient où l'industrie est presque nulle. (...) Une telle situation est pénible. Jusqu'à ce jour, elle était atténuée grâce aux colonies et aux constructions qui se multipliaient à Jérusalem. Depuis 2 années, la disparition de ces deux éléments a augmenté la misère. Tous les ouvriers renvoyés sont venus se jeter à Jérusalem comptant sur la *Haloucca*. Les pluies rares depuis deux années en Palestine ont réduit le nombre des constructions. Cette année, elles sont nulles.

D'autre part, l'immigration continue, des Roumains¹ nous arrivent presque chaque jour. Nous n'avons pas encore une question juive en Palestine, nous ne souffrons pas de persécutions antisémites.

Mais la question ne s'en posera pas moins avec plus de force.

¹ Envoyés par Isaac Astruc, détaché comme représentant de l'ICA à Bucarest. Alliés des Russes lors de la guerre russo-turque de 1877-1878, les Roumains avaient été choqués que le congrès de Berlin de 1878 ait octroyé l'égalité complète aux Juifs roumains que la constitution promulguée en 1866 par Ion Bratianu avait soumis à la discrimination. La montée des fureurs paysannes contre des créanciers juifs contribuèrent aux flambées de violence qui culminèrent à partir de 1907. A cela s'ajoutaient les sympathies ottomanes des Juifs (en Roumanie, comme en Bulgarie ou ailleurs dans les ex-possessiones de l'Empire) qui craignaient les Russes et leurs partisans.

Déjà des lois restrictives² nous mettent en état d'infériorité légale sur nos compatriotes musulmans et chrétiens. Chaque jour on signale de nouveaux assassinats ou attentats dans les villes comme dans les colonies. Les pauvres gens d'Artouff³ en sont réduits à passer les nuits hors de leur chaumière, se plaçant sous la protection des employés de la gare de chemin de fer.

Des centaines d'ouvriers juifs sans travail parcourent les rues, offrant leur dur labeur à des prix réduits. Les vivres deviennent par contre chers.

Etudiez bien ces malaises économiques, pensez que nous atteignons au nombre de 50 000 juifs sur une population totale de 65 000 habitants. Comparez cet état à celui des périodes correspondantes dans les pays où sévit l'antisémitisme, vous verrez que nous sommes menacés de ce mal dans un bref délai.

Dès lors, pourquoi l'attendre pour le conjurer au prix de plus grands sacrifices ? Pourquoi ne pas chercher à l'éviter en tuant les causes ?

Et je ne me place que sur le terrain économique. Ai-je besoin de parler des utopies sionistes qui, quoiqu'on dise, quoiqu'on fasse, ont créé autour de nous une vaste sphère de méfiance et de haine ? Les paysans ne sachant ni lire ni écrire nous adressent cette question naïve : "Est-il vrai que les Juifs veulent reprendre ce pays ?"

Les Chrétiens¹ ne nous regardent pas d'un meilleur oeil. Ils craignent la rapacité ottomane pour réaliser l'espoir des sionistes.

Et c'est ainsi que tous s'entendent pour interdire, en dépit des lois, à un Juif ottoman même de devenir propriétaire en Palestine.

Combattre les causes du malaise est la meilleure solution. Il faut supprimer l'oisiveté chez nos coreligionnaires en leur donnant du travail, il faut surtout diminuer la population juive.

La preuve de la réalité du mal et de l'efficacité d'une telle solution est dans l'appui pécuniaire qui m'a été prêté par les grands rabbins et chefs les plus orthodoxes. Qui eût dit que le *Haham Bachî* de la Palestine nous adresserait une demande pour encourager l'émigration ? Et le grand rabbin Salant qui m'a envoyé 200 francs

² Depuis 1891, date de la première protestation officielle des notables arabes, inquiets des progrès de l'immigration juive. Dans son rapport du 3 octobre 1891, le consul américain Merrill écrivait à sa hiérarchie : "Le total pour les villes et les villages montrait 40 353 juifs, répartis en neuf centres : Jerusalem, 25 322 ; Safed, 6 126 ; Tibériade, 2 900 ; Jaffa, 2 700 ; Haïfa, 1 640 ; Hebron, 1 200 ; Acre, 200 ; Ramleh, 166 ; Naplouse, 99." Soit, avec les colonies agricoles, 42 à 43 000. Frank E. Manuel : *The realities of American-Palestine relations*, Public Affairs Press, Washington, 1949, p 70-71.

³ Petite colonie de Juifs bulgares près de Lydda [Lod] et du chemin de fer.

¹ Il s'agit des Arabes chrétiens de Beyrouth en général, les paysans étant musulmans.

² Grand Rabbin ("grand sage").

comme contribution du comité central askénazi. Enfin les *collelim* eux-mêmes, créés pour encourager le *Yeschoub Erez Hakodesch*, c'est-à-dire l'augmentation de la population juive de Jérusalem, ont contribué pour 60 francs par billet.

C'est que tous ces messieurs se sont émus de cette situation: misère aggravée, ressources diminuées, nombreux services sans travail et immigration continue.

A cela, ils ne trouvent d'autres remèdes que l'émigration : décongestionner Jérusalem, expédier tous ces ouvriers *avec leurs familles* dans des pays plus éloignés, le Transvaal, le Canada par exemple. (...)

(CAFHJP ICA London 265 b)

n° 62

28 mai 1901

Cher Monsieur Niego,

Mmes Salomon et Antébi vous remercient de votre délicate attention pour les fraises et asperges.¹ Elles vous prient de vouloir bien venir dîner avec nous ce soir. Je suis si fatigué que je suis resté au lit malgré moi. Je serais venu vous voir, mais le monde a commencé à affluer. M. Tagger², le rabbin J. Méir³ sont là. J'aurai bientôt la commission de l'eau, je dois aussitôt aller chez le Commandant militaire, le Consul de France pour l'affaire du transfert⁴.

Je passerai vous prendre à l'hôtel pour ces visites si vous ne préférez pas venir ici à l'école. Le notaire doit venir également pour la garantie.

Merci du transfert. Je vous en parlerai. Tâchez de venir à l'école, le monde n'a pas l'intention de quitter si vite.

Bien à vous.

³ "Implantation sur la Terre sacrée"

¹ Apportées de la ferme de Mikveh-Israel par Niego, de passage à Jérusalem.

² Gros commerçant.

³ Jacob Méir (1856-1939) : Né à Jérusalem et fils de marchand, Jacob Méir a voyagé, en particulier à Boukhara en 1882, dont il est revenu émerveillé. A trois reprises, entre 1885 et 1900, il a visité la Tunisie. De 1888 à 1899, il a fait partie du Tribunal Rabbiniq du grand rabbin Jacob Saul Elyachar, à Jérusalem. Après une bataille de succession pour le Grand Rabbinat sépharade de Jérusalem, où Albert Antébi jouera un rôle non négligeable, Jacob Méir devient en 1908 grand rabbin de Salonique. Après la première guerre mondiale, il sera nommé grand rabbin de Jérusalem et c'est dans cette ville qu'il mourra.

⁴ Albert Antébi est en pleins pourparlers pour faire inscrire le terrain et les bâtiments de l'école de Jérusalem au nom de Narcisse Leven (sujet français), au lieu de Niégo (sujet autrichien). Niego a tardé à donner sa procuration et n'a accepté que contraint par l'ICA. Le consul français Auzépy est intervenu à de nombreuses reprises pour soutenir Antébi et l'AIU.

Albert Antébi
(CZA J41/237)

n° 63

9 juin 1901

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de solliciter du comité central l'allocation d'un secours pour l'eau de Jérusalem.

Je vous ai déjà décrit la situation misérable de nos coreligionnaires de la Ville Sainte. La saison des pluies est passée, l'eau se vend cher. Pas de travail pour les malheureux ouvriers qui sont obligés cependant d'acheter le pain et l'eau à des prix très élevés. Je n'ai jamais voulu m'occuper des affaires financières de la communauté, j'ai toujours combattu les chefs pour leur manie de mendier et leur gestion financière. Je n'ai jamais été l'interprète auprès de vous de tous ces mendiants de profession. Je crois cependant que la gravité de la situation m'oblige à solliciter l'aide du comité central en faveur des pauvres de Jérusalem.

Je me suis enhardi surtout à le faire par les crédits que votre Société a alloués en 1899 pour l'épidémie des maux d'yeux et en 1900 pour celle de la petite vérole. Cette année, la maladie est plus grave ; le manque d'eau a paralysé le commerce, supprimé les constructions et rendu les vivres plus chers.

Les Musulmans reçoivent l'eau gratuite de la mosquée d'Omar, les couvents en distribuent à leurs coreligionnaires ; les Juifs pauvres seuls en seraient privés¹. Ce qui vous explique l'inertie du gouvernement de faire le nécessaire pour rendre l'eau bon marché. Les communautés israélites, prévoyant les souffrances qui attendent nos coreligionnaires, m'ont prié d'intervenir pour obtenir des autorités d'y remédier immédiatement. Je suis heureux d'avoir réussi. La Compagnie des Chemins de Fer a bien voulu faire venir l'eau des sources de Bitter à des prix réduits. Les 40 litres se vendraient donc à 0,25 francs au lieu de 0,50. Mais les pauvres Juifs sont incapables même de payer ce prix. (...)

(Archives AIU Israël IV E 12 n°3858/11)

n° 64

¹ Les Juifs riches en font venir (par train ou âne). Quant à l'école, elle dispose de la citerne de la teinturerie.

A M. E. Adler, 48 Cophall Avenue, London

16 juin 1901

Mon cher Monsieur,

(...) M. C. Montefiore² a raison de s'indigner contre ceux qui se contentent d'écrire de beaux livres sur la Palestine³ et qui ne donnent rien. Mais pouvons-nous en rendre responsables les habitants de Jérusalem ?

La misère est grande, le travail est nul, l'émigration est entretenue, le sionisme politique fait multiplier les lois restrictives. Notre devoir est de venir en aide à ces malheureux qui ne demandent pas mieux qu'à travailler. (...) Je vous remercie de vos recherches pour les marchandises du *Palaestina Wina*. Je vous ai envoyé la liste de ces objets. Ces messieurs prétendent qu'ils sont cassés et dans un mauvais état. Cela ne m'étonne pas de la part de ces sionistes qui ne soignent que les affaires rémunératrices. Dans tous les cas, je vous prierai de bien vouloir les prendre et les garder chez vous et de chercher à me les faire écouler si possible. Je n'oublierai jamais un tel service et je vous serai à jamais reconnaissant.

Je me permets de rappeler à M. Herbert Adler¹ la question des hypothèques des terrains Montefiore et la demande de *Misgab-Ladach*. Ces deux questions attendent une solution. (...)

Mme Antébi me charge de vous envoyer ses meilleurs souvenirs.

En vous remerciant encore une fois de tout le dérangement que je vous occasionne, veuillez agréer, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments dévoués et affectueux.

Votre bien dévoué,

Albert Antébi

(CAJP dossier AIU 57)

n° 65

17 juin 1901

Monsieur le Président,

(...) S.E. Djewad Bey, le nouveau gouverneur de Jérusalem est dans notre ville depuis 4 jours. S.E. me raconta qu'il a reçu, avant son départ de Constantinople, la visite de M. Fernandez² qui l'avait entretenu des oeuvres de l'Alliance et de l'ICA. Sur sa demande, j'ai

² Claude Montefiore, Président de l'*Anglo Jewish Association*.

³ Herzl, qui a publié en 1896 "L'Etat Juif".

¹ Frère d'Elkan Adler.

² Le représentant officiel de l'AIU à Constantinople. cf. Arch. AIU, Turquie XVII E, XVIII E, XIX E.

donné à S.E. quelques renseignements sur nos écoles, les colonies.

Le nouveau Gouverneur paraît aimable, de manière simple ; il s'explique moins aisément en français que son prédécesseur, dont il ne semble pas posséder l'énergie et l'érudition.

Le nouveau Gouverneur a amené avec lui un inspecteur de la police secrète, chargé de créer ce service en Palestine. Cette mesure est surtout dirigée contre les Israélites. C'est assurément le résultat le plus palpable de la visite du Dr Herzl¹ à Constantinople.

Nous souhaitons que le nouveau Gouverneur ne se laisse pas influencer.

S.E. m'a parlé de son intention de mettre son neveu chez nous pour apprendre le français. (...)

(Archives AIU Israël IV E 12 n° 3435/4)

n° 66

19 juin 1901

Monsieur le Président,

(...) Jamais je n'ai remarqué une telle audace de la part de certains employés gouvernementaux. La nouvelle administration des colonies qui a affiché partout de vouloir supprimer les pots de vin a produit ce mécontentement général. L'arrivée de chaque marchandise nous crée un conflit avec la douane de Jaffa qui se moque des lois et des traités internationaux. J'ai dû avoir recours dernièrement à l'autorité du Gouverneur de Jérusalem et à l'intervention de M. Auzépy pour ne pas payer 16 et 20% au lieu de 8%.

Mais allons-nous rester avec ces difficultés interminables dues à la situation spéciale faite à nos établissements ? L'école Evelina de Rothschild subissait jadis de telles vexations et l'immiscion du Gouvernement ottoman, elle en est exemptée depuis qu'elle a été placée par l'*Anglo-Jewish* sous la protection du consulat anglais. Les autres écoles vivent tranquilles se consacrant entièrement à l'instruction et se trouvant dans des villes où les communautés israélites n'ont pas grande importance.

¹ Herzl avait obtenu une première entrevue avec le sultan le 21 novembre 1900 (cf. Isaiah Berlin, *Germany, Turkey and Zionism 1897-1918*, Oxford, 1977, pp. 97-101). Le 17 juin 1901, Herzl a été à nouveau reçu par le Sultan en audience privée. Abdul Hamid II avait bien spécifié qu'il accordait une entrevue au journaliste du journal libéral autrichien *Neue Freie Presse*, et non au chef de l'Organisation Sioniste qu'il n'avait aucune intention de reconnaître. Herzl n'en avait pas tenu compte et avait suggéré la possibilité de "racheter" la Palestine aux Ottomans, en comblant leur dette. L'argent aurait été fourni par les adhérents de l'Organisation. Cf. Abraham Galante, *Abdul Hamid II et le sionisme*, Istanbul, 1933. Dans son ouvrage sur Herzl, Alain Boyer, lui, ne parle que d'une seule entrevue qui aurait eu lieu en mai 1901 grâce à Vambéry (pour Galante, c'était grâce au grand rabbin Moïse Levi) (cf. Alain Boyer, *Theodore Herzl*, Paris, Albin Michel, 1991, pp. 120-121)

Les colonies, Mikveh, l'école professionnelle de Jérusalem, le fait que la communauté juive de Jérusalem forme la majorité, tous ces éléments contribueront à mettre en évidence les oeuvres de l'Alliance et de l'ICA et à faire ouvrir tous les appétits. (...)

Vous voyez, Monsieur le Président, dans quelles difficultés nous nous débattons ici. De quelque côté que nous dirigeons nos pas, nous rencontrons de l'opposition. Voici un établissement créé pour le pauvre. Nos coreligionnaires, pour lesquels nous existons, se montrent intraitables, ils sont ingrats, violents et insatiables. Le gouvernement ottoman devrait se réjouir de voir sa population se relever par le travail. Il semble ignorer les centaines d'ouvriers que notre école a formés et les milliers de jeunes gens que nous avons éduqués. Jamais l'élément musulman n'a été aussi nombreux dans nos classes et nos ateliers.

Enfin je pensais que le gouvernement français nous offrirait avec empressement et reconnaissance sa protection pour le service que nous rendons à son influence. Une haine inexplicable nous prive d'un concours aussi efficace.¹ On a bien raison de dire qu'il est plus difficile de faire accepter le bien que le mal. (...)

(Archives AIU Israël IV E 12 n°4002/3)

n° 67

7 juillet 1901

Monsieur le Président,

(...) J'ai parlé de cet incident² à M. Auzépy. Ai-je besoin de vous dire qu'il serait prêt, le cas échéant, à nous prêter tout son concours et qu'il serait heureux même, s'il le fait, de nous prendre sous sa protection efficace et réelle ? A parler franchement, nous subissons un joug bien oppressif. Nous sommes sous la tutelle du plus petit

¹ Sur cette "tiédeur" du gouvernement français et le contexte général, Catherine Nicault écrit : "Les milieux diplomatiques, où l'on ne trouve aucun juif, sont souvent fortement catholiques et antisémites, l'un allant le plus souvent avec l'autre, avant 1914. Un Paul Cambon dont la correspondance révèle rapidement les tendances antisémites, un Boppe, avec qui il a des échanges suivis, déplorent la rupture avec le Vatican. Consul à Jérusalem et catholique fervent, Ledoux se montre, selon un agent de l'Alliance, très hostile à l'entrée des juifs dans la région." (cf. Catherine Nicault : *La France et le sionisme, 1896-1914*, Doctorat de l'Université de Paris I, année universitaire 1985, pp. 591-592). Elle évoque aussi le gouvernement de la France par des radicaux qui annulent l'escale d'une escadre française de Méditerranée à Jaffa pour que les officiers ne soient pas obligés d'aller rendre hommage au Patriarche latin (Catherine Nicault, *op. cit.*, p 681). Elle note enfin : "Le ressentiment de nombreux sionistes contre la France de l'Affaire Dreyfus, des pogroms algériens et de l'alliance avec la Russie est une manifestation parmi d'autres d'un recul d'une partie du prestige français dans certains milieux juifs d'Europe centrale et orientale vers le tournant du siècle." (*ibidem*, p 621)

² Le gouvernement ottoman veut soumettre l'école professionnelle au paiement d'une patente en tant qu'organisme "commerçant", comptant des ouvriers qui vendent leurs produits.

employé dont nous devons subir la mauvaise humeur ou les caprices. On cherche chaque année un nouveau prétexte. Il ne pourrait pas en être autrement avec un gouvernement qui vit d'expédients et des employés qui ne sont jamais payés.

L'Alliance a-t-elle intérêt à vouloir rester sur la nationalité ottomane ? C'est une question qui mérite encore d'être étudiée.

Je vois aujourd'hui combien l'école Evelina de Rothschild mène une vie paisible depuis qu'elle s'est placée sous la protection du consulat anglais.

Certes, le ministère du Quai d'Orsay est traditionnellement clérical, mais le consulat de Jérusalem cherche à s'appuyer sur nos coreligionnaires et diminuer un peu l'importance de la protection des lieux saints¹.

Il voit en effet que les couvents travaillent à avoir aujourd'hui une majorité italienne et allemande et ne se gênent pas de critiquer ouvertement la France. J'estime donc que le gouvernement français ne demanderait pas mieux que de nous prêter une aide sérieuse. Le gouvernement ottoman nous chercherait-il plus de difficultés ? Je ne le pense pas, le fonctionnaire indigène se moque des intérêts du pays pour regarder les siens. J'estime même que nous paierions moins de pots de vin avec la nationalité française. Dans notre pays, on arrête arbitrairement une notabilité ottomane, mais l'on tremble devant un criminel de nationalité étrangère. Quel profit les colonies ont-elles tiré depuis leur fondation avec la nationalité ottomane ? Les difficultés se renouvellent périodiquement, les dépenses inutiles sont multiples, le résultat est douteux.

Je crois donc qu'il serait bon d'approfondir cette question. L'Alliance, certes, est moins pressurée que les Colonies, elle dépense moins d'argent, mais soyez convaincu que je sacrifie une grande partie de mes soirées à la fréquentation de ces messieurs. Je n'ose pas, en effet, refuser un service au Gouverneur ou à un fonctionnaire influent.

Quel soulagement si nous étions débarrassés de tout cela. (...)
(Archives AIU israël IV E 12 n°4279/4)

n° 68

30 juillet 1901

(...) Notre Consul de France vient d'être transféré à Amsterdam. Nous regrettons le départ de ce fonctionnaire avec qui nous

¹ Après les lois laïques de Jules Ferry, des lois sur les congrégations sont promulguées en 1901. Elle sont appliquées sans souplesse par le ministre Combes, ce qui conduira trois ans plus tard à la rupture entre la France et le Vatican ... position délicate à tenir lorsqu'on est, depuis François Ier et par "capitulations" accordées par les Sultans, "protecteur des Chrétiens d'Orient".

entretenons des relations cordiales et fréquentes. Souhaitons que son successeur continuera sa ligne de conduite. (...)

(Archives AIU Israël IV E 12 n°4600/5)

n° 69

A Monsieur Denis Samuel, Hon. Sec. du Comité Montagu, 60 Old Broad Str., London

9 août 1901

Mon cher Monsieur,

Confiant dans le bon accueil que vous m'avez fait, lors de mon passage à Londres¹, je me permets de recourir encore une fois à vous pour intervenir auprès de Lord Rothschild et de Sir Montagu, pour nous faire obtenir les documents nécessaires à notre établissement. M. Elkan Adler pourra vous dire que je travaille depuis longtemps à faire exempter notre établissement des impôts fonciers dont le montant peut s'élever à près de 2 000 francs. Il est en effet à considérer qu'en nous exemptant de cette charge, nous gagnerions aussi le privilège de l'exemption des impôts nouveaux et des centimes additionnels qui, ainsi que vous le savez, augmentent chaque jour dans notre pays. C'est ainsi que depuis trois ans, nos impôts ont augmenté de 20 à 25% devant les besoins de la caisse impériale.

Mais l'exemption n'est accordée qu'aux établissements d'éducation et de bienfaisance.

Or, aucun document officiel ne se trouve entre nos mains pour nous permettre d'établir notre caractère et notre but. On a même voulu récemment nous imposer la patente, on nous assimile ainsi à une maison de commerce qui retire un bénéfice de ses opérations. (...) Je travaille à annuler les prétentions de ces autorités locales, mais pour y parvenir d'une façon décisive, j'aurais besoin,

1° des actes de propriété de l'immeuble ;

2° d'un document officiel au caractère irréfutable délivré par les propriétaires de la maison, déclarant que cet immeuble avec tout le terrain inscrit suivant les *couchans* [titre de propriété] n° ... a été cédé à la société de bienfaisance l'Alliance ou l'École Normale Orientale¹, pour l'affecter à une école professionnelle pour les pauvres israélites de Jérusalem. Cette propriété devenant en fait et en droit la propriété de cette société de bienfaisance pourrait alors être traitée comme tous les établissements similaires. (...)

Le corps consulaire nous porte un grand intérêt. Les consuls de

¹ Un an plus tôt. Denis Samuel est l'un des neveux de sir Samuel Montagu (de son nom originel Montagu Samuel).

¹ Ecole Normale Israélite Orientale, ENIO, qui forme pour l'Alliance, comme le nom l'indique, les instituteurs pour l'Orient et le Bassin Méditerranéen.

Russie et d'Angleterre, le Révérend Bischof de Jérusalem, l'architecte Palmer nous envoient leurs jeunes filles pour apprendre le dessin et le modelage. Nous avons été très sensibles aux félicitations du général Sir Ch. Wilson, comme aux témoignages de satisfaction de Miss d'Avigdor et de M. Elkan Adler. Personne ne peut nier nos progrès, notre utilité et le bien que nous répandons à Jérusalem.

Nous devons tout cela à nos éminents fondateurs et à tous nos bienfaiteurs qui assurent notre existence. Nous n'oublions pas de placer parmi les premiers Lord Rothschild et Sir Montagu, dont les noms sont bénis par tous nos pupilles et gravés dans nos mémoires. Je vous serais bien obligé d'être auprès de ces nobles messieurs l'interprète de notre vive gratitude et de les prier de nous continuer leurs bienfaits en nous aidant à alléger nos dépenses pour l'exemption des impôts, et cela en nous envoyant les trois documents demandés.

Veillez agréer, mon cher Monsieur, l'expression de mes sentiments dévoués.

Albert Antébi
(CAFJP dossier AIU 57)

n° 70

A M. F.D. Mocatta², 9 Connaught Place, Londres

12 août 1901

Cher Monsieur,

Je vous remercie de votre bonne lettre et des encouragements qu'elle contient. La question de l'eau est vitale pour Jérusalem, elle prend chaque jour une nouvelle importance, et son utilité devient telle qu'elle fait sortir le gouvernement ottoman de son indifférence et intéresse le corps consulaire à un point très élevé. C'est que les pluies, devenant rares à Jérusalem, rendent la vie intenable et les vivres très chers. (...) Je regrette que Monsieur le Baron Edmond de Rothschild et la *Jewish Colonization Association* n'aient pas cru devoir prendre l'affaire en mains, on serait arrivé à une entente pour satisfaire les deux parties et exécuter ce projet. (...) Nous comptons d'autre part sur l'ancien comité Lechemère, Youssef Pacha [el-Khalidi] m'a communiqué ses dernières décisions, envoyées par Sir Charles Wilson. Le projet de convention contient quelques articles que le gouvernement ottoman n'accepterait jamais. Il refuse en effet d'autoriser les travaux sous forme de concession soit à l'étranger, soit à un ottoman même.

Devant toutes ces difficultés et l'impossibilité apparente de

² Frederik David Mocatta (1828-1905) : L'un des trois fondateurs du Comité Montagu, (dont Antébi ne sait pas encore qu'il vient d'être dissous) avec Sir Samuel et Nathaniel Rothschild. Les liens sont nombreux entre les Mocatta et les Montefiore.

réaliser le grand projet qui devait assurer à Jérusalem toute sa consommation, on s'est contenté d'un projet plus modeste. Il s'agit de canaliser les eaux des vasques de Salomon et des sources environnantes et de les faire venir dans les bas quartiers de la ville, avoisinant la mosquée d'Omar. (...) Membre de la Commission instituée à cet effet, je me suis efforcé d'en faire profiter aussi le quartier juif en y mettant quelques robinets. On a déjà décidé d'en mettre près des maisons Montefiore, près de la porte de Hébron. C'est déjà un pas de fait, mais le problème général est loin d'être résolu.

La population de Jérusalem s'achemine vers les 60 000 ; la sécheresse est déjà grande ; nous ne pouvons abandonner nos coreligionnaires dont le nombre *augmente*. (...)

(CAFJP dossier AIU 57)

n°71

8 septembre 1901

Monsieur le Président,

Ainsi que je vous l'ai écrit précédemment, je suis rentré à Jérusalem après avoir passé 15 jours en Galilée. Comme vous le savez, je me suis occupé dans ces parages de la vente des tissus, de l'installation des apprentis et un peu des oeuvres d'apprentissage. Je devais en effet étudier les métiers professés dans ces villes pour connaître les ressources qu'elles offrent à notre oeuvre. (...)

Haïfa¹ est une petite ville contenant 1 000 israélites. Les bateaux y sont rares, mais la présence des colonies, Zicron Jacob avec ses dépendances, entre Jaffa et cette ville, Rosch Pinah, Métoulah, Michmar, Sedjera et les autres colonies en cours de création dans la région de Tibériade et Safed sont la cause d'une partie de son mouvement. Si nous ajoutons que Haïfa dessert le Carmel, Safed, Tibériade, St Jean d'Acre et même Jaffa pour les communications par voie de terre, vous comprendriez le travail que peuvent avoir les forgerons et les charrons de cette ville. Journallement cinq à six voitures partent pour St Jean d'Acre, deux ou trois pour Zicron-Jacob et enfin trois à quatre pour Tibériade, Safed et les colonies de cette région.

Remarquons que le climat chaud de ce pays, le mauvais état des routes et la longueur des chemins imposent aux voitures des réparations fréquentes. c'est ce qui vous explique l'aisance acquise par les forgerons et charrons allemands de Haïfa. Que d'artisans et de commerçants étrangers ont fait leur fortune sur le dos de nos colonies ! Pourquoi ne pas favoriser plutôt nos israélites, nos

¹ Albert Antébi écrit, selon l'orthographe de l'époque, Caïffa. Pour plus de facilités, nous avons choisi l'orthographe moderne.

apprentis sortants ? (...)

(Archives AIU, Israël IV E 12 n°1417)

n° 72

27 octobre 1901

Monsieur le Président,

Entrée des israélites. J'ai eu l'honneur de vous entretenir à plusieurs reprises des lois restrictives qui réglementent l'entrée des Juifs en Palestine.

Jusqu'au commencement de l'année 1901, l'entrée de nos coreligionnaires étrangers seulement était interdite. Le délai qui leur était imparti pour le pèlerinage était d'un mois. Avant leur débarquement à Jaffa, nos israélites étrangers étaient tenus de déposer un cautionnement de 50 Livres turques ou d'offrir une garantie sérieuse s'engageant à les livrer aux autorités à l'expiration de trente jours pour les rapatrier.

Il ne m'appartient pas de vous signaler ici les difficultés qu'a soulevées l'application stricte de ces lois et les protestations qu'elles ont provoqué de la part de certains consuls.

Le fait est que, l'année dernière, ces lois ont subi des modifications défavorables sur un point, avantageuses sur d'autres points. Le cautionnement ainsi que la garantie sont supprimés, le délai d'un mois a été porté à trois mois. Le retrait seul du passeport et des billets d'identité servait à mettre ainsi le nouvel arrivant israélite sous la tutelle gouvernementale.

Tout ceci est une application peu dangereuse. Personne en effet n'a été invité à quitter la Palestine une fois les trois mois écoulés. Mais l'aggravation est que ces nouvelles lois assimilent les Juifs ottomans aux Juifs étrangers, l'entrée de la Palestine leur serait également interdite.

L'ancien gouverneur Tewfic bey n'a pas osé appliquer ces nouvelles mesures et a laissé Jaffa ouvert aux israélites ottomans. Mais il me revient de toutes parts que dans les autres villes de l'Orient, on ne délivre plus des passeports à destination de la Palestine, comme cela est arrivé avec nos candidats de Salonique. S.E. Djewad Bey, le nouveau Gouverneur, m'a même déclaré tout récemment qu'on étudie à Constantinople les moyens pratiques d'appliquer ces lois restrictives à l'égard de tous les israélites, étrangers ou ottomans.

Bien que cette situation place tous nos coreligionnaires au point de vue légal dans une situation d'infériorité vis-à-vis de nos autres concitoyens, je ne m'alarmerai pas personnellement de l'application stricte de ces lois qui mettrait un frein à cette invasion d'israélites

persans, yéménites, orfayotes,¹ bulgares et roumains.

Mais nous devons penser à nos internes et à ceux de Mikveh, ottomans ou non, qui se verraient aussi interdire l'accès de nos écoles.

Pour le moment aucune mesure n'étant prise à Jaffa pour les Juifs nouveaux arrivants, *vos directeurs feraient bien* de demander *au besoin* pour les élèves devant venir à Mikveh et ici, un passeport même pour un *séjour temporaire de trois mois*. Avec ce passeport, ils pourraient débarquer à Jaffa *sans être inquiétés*. Nous nous chargerons du reste.

Voilà pour le présent. Quant à l'avenir, il résulte d'une conversation que j'ai eue hier avec S.E. à ce sujet que je ferais bien de lui demander une mesure exceptionnelle donnant libre entrée en Palestine aux élèves destinés à Mikveh et à notre institution professionnelle. L'ordre favorable que j'avais réussi à obtenir en 1899 n'était applicable, paraît-il, qu'aux professeurs de l'Alliance.

S.E. saisira Constantinople en donnant son avis favorable.

Ce conseil est excellent, mais je n'ai pas voulu le suivre sans l'assentiment du comité central, car cette démarche contre la législation restrictive ne vise qu'un cas particulier, elle semblerait approuver les mesures générales.

Je vous prie donc de me donner votre avis à ce sujet et de me donner les instructions en conséquence. (...)

(Archives AIU Israël IV E 12 n°703/13)

n°73

28 octobre 1901

Mon cher Monsieur Bigart,

Madame Antébi et moi avons été très touchés de vos souhaits et félicitations pour notre troisième enfant.¹ Nous vous en remercions sincèrement. Nous vous prions d'être auprès de Mme Bigart l'interprète de nos meilleurs sentiments et de lui faire part de notre événement. La lettre de M. Hallgarten² recevra sa réponse, mais je connais presque l'auteur de ces calomnies. Je soupçonne un certain Marx, ami de Miss Landau (les méchantes langues le qualifient autrement) converti à l'orthodoxie pour devenir économe de l'hôpital d'Amsterdam et ce Gross, commissionnaire de Jérusalem et Jaffa en quête d'une bonne place ou d'une grosse somme.

Je ne puis vous décrire l'hostilité que les représentants de l'AJA³

¹ Originaires d'Orfa, ville du Hauran, en Syrie.

¹ Esther, Renée.

² Charles L. Hallgarten, membre allemand du comité central de l'AIU à Francfort/Main. Cf. André Chouraqui, *op. cit.*, page 424.

³ *Anglo Jewish Association*

et de l'Allemagne dissidente⁴ nous font naître dans plusieurs milieux. Mais ils ne vaincront pas. A chaque instant, je suis sollicité par ces adversaires mêmes pour un service ou une intervention gouvernementale. Mon but est de supprimer ces voleurs et de concentrer toutes les bonnes oeuvres entre les mains de l'Alliance. J'ai déjà presque le Cté Montefiore dont le représentant est placé sous mon contrôle, vous l'aurez entièrement bientôt. Les ateliers féminins avec certains cours d'adultes montreront la fausseté des affirmations de Miss Landau. Les *progrès réels* de nos oeuvres me rendent encore plus heureux après ce dernier voyage dans les colonies. (...)

Ma femme et mes enfants se rappellent à vos bons souvenirs. Agréez, cher Monsieur Bigart, l'assurance de mes sentiments dévoués et affectueux.

Albert Antébi

P.S. Ci-inclus la traduction d'un article paru dans *L'Israélite* [*Der Israelit*] et inspiré par Pinès¹ et Adelman² et qui dit que ses attaques visent l'Alliance et non ses professeurs.

(Archives AIU Israël IV E 12 n°1424/4)

n° 74

31 octobre 1901

Monsieur le Président,

Communauté israélite. Je vous parle rarement des incidents de la Communauté israélite à laquelle je m'intéresse cependant. Mes occupations ne me permettent pas de vous signaler les faits saillants de la vie de nos coreligionnaires de Jérusalem et les fréquentes occasions où j'ai dû intervenir.

J'esquisse ici brièvement l'organisation du comité séfaradi, inspirée par moi.

Jamais le gouvernement ottoman n'est tombé dans une anarchie telle qu'aujourd'hui. Il n'y a ni administration ni tribunaux, chaque fonctionnaire agit à sa guise.

Cette faiblesse a sa répercussion au sein des communautés

⁴ Annoncée le 3 mai 1901, la *Hilfsverein der deutschen Juden* vient d'être fondée par l'industriel allemand James Simon, ami de l'Empereur, et le célèbre journaliste allemand Paul Nathan, avec pour chef à Jérusalem, le directeur de l'école Laemel Ephraïm Cohn Reiss, gendre des hôteliers Kaminitz. Elle se présente comme une déclinaison de l'AIU, mais le bureau allemand de cette dernière ne voit pas d'un très bon oeil ses activités. La dispute ne va cesser de s'envenimer sur toile de fond des ambitions du Kaiser au Maroc.

¹ Yehiel Michael Pines (1843-1913) : Originaire de Russie Blanche, Pines, *Amant de Sion* de la première heure, est venu s'installer à Jérusalem en 1878. Ecrivain et linguiste, il travaille en étroite liaison avec Ben Yéhouda pour promouvoir un hébreu modernisé en Palestine.

² Représentant du Comité de Francfort.

israélites. Les communautés subdivisées refusent d'obéir à un seul chef, chacun veut être le directeur de sa paroisse, les rabbins ashkénazim se jettent réciproquement des accusations à la tête, et ouvrent une polémique de diffamation par voie d'affiches et de journaux. Des Juifs sont battus en pleine rue, les terrains de la communauté sont volés. (...) C'est le triomphe des dénonciateurs et des traîtres. Nous avons quelques Juifs ignobles, parmi lesquels Kaminitz-fils, qui vendent leurs frères pour quelques sous. Ils se sont affiliés à la police secrète et ne font aucun scrupule de rapporter à nos gouvernants des histoires aussi fantaisistes que méchantes sur les colonies en particulier et sur les Juifs en général.

D'un côté, la division et les disputes, et de l'autre, la trahison; voici le lot de Jérusalem.

Ces deux faits sont surtout engendrés par la *haloucca* et le sionisme, ces deux plaies des Juifs jérusalmites. La *haloucca* avilissait le caractère et la conscience des Jérusalmites, le sionisme nous rend suspect aux yeux de nos gouvernants et de nos compatriotes non-israélites. Quel fier service on rendrait à Jérusalem si on nous délivrait de ces deux maux.

Le grand rabbin Elyachar m'a prié de l'accompagner auprès du Gouverneur pour exposer la situation et demander une protection efficace contre nos agresseurs. Le grand rabbin a même été jusqu'à offrir sa démission. Il a été en effet insulté publiquement à plusieurs reprises par la basse classe, poursuivi par les pauvres qui crient faim et soif, ennuyé par les percepteurs qui demandent la rentrée des impôts. Il était réellement déçu et découragé. (...)

(Archives AIU Israël IV E 12 n°818/44)

n° 75

1er novembre 1901

Mon cher Monsieur Niego,

Reçu votre lettre et votre troisième panier par la poste autrichienne². Grand merci, retranschez, je vous prie, les patates ou priez Mme Niego de nous envoyer la recette. Nous ne savons pas cuisiner ce plat succulent. (...) Ce diable d'Osiris³ habite 7 rue La

¹ Envoi de fonds par les Juifs de la diaspora, depuis le XVIe siècle, pour maintenir une présence religieuse à Jérusalem. Au cours du XIXe siècle, avec Z. Lehren (1784-1853), le centre de collecte d'Amsterdam a pris une importance considérable. C'est alors que la communauté ashkénaze - dépendant totalement de la *haloucca*, contrairement aux sépharades - a commencé à se fragmenter en *collel*, regroupant les gens des mêmes régions. Des mécènes, comme Sir Samuel Montagu, dénoncent la *haloucca* comme pourvoyeuse de mendiants institutionnels. Cf. M.M. Rothschild, *Halukkah*, Londres, 1969.

² Dans l'Empire Ottoman, chaque grande puissance a son propre service postal.

³ Daniel Osiris Iffla (1825-1907), dont *L'Illustration* du 9 février 1907 publia la photo, était un mécène, d'origine bordelaise. Grâce à lui, furent édifiées plusieurs synagogues - rue

Bruyère à Paris, Miss Olga d'Avigdor 39 St Peter's Road, Milne End E, London. Ne croyez pas que c'est une belle maison, elle est au contraire bien petite. On raconte qu'un jeune homme s'est amouraché d'elle. Est-ce possible, dites-le, cher Monsieur Niego, vous qui l'avez fait monter sur l'échelle. Mais on ajoute qu'elle est déjà mariée avec un Chrétien. Est-ce possible ? Je n'en dors plus. Amitiés et Bien à vous.

Albert Antébi
(CZA J41/238)

n° 76

11 novembre 1901

Monsieur le Président,

(...) Vous n'êtes pas sans savoir que certains coreligionnaires ont eu la criminelle pensée d'introduire à Jérusalem, cette ville juive par excellence, grâce à son internationalisme, la lutte des nationalités et des langues. On ne travaille plus à l'émancipation, au relèvement des Juifs, mais au triomphe de la langue allemande, de l'influence anglaise, de la suprématie russe, etc.¹

Et c'est ainsi que l'école de l'Alliance, admirée pour les résultats qu'elle donne, est de certaine part calomniée par des coreligionnaires, des collègues. Malgré mes avances, Miss Landau refuse de faire commerce avec nous. Jamais cette directrice anglaise dans l'âme et anti-allianciste dans tous ses actes, n'a songé à nous commander des tissus pour l'habillement de ses pauvres ou à nous confier ses réparations. Jamais M. Cohn, directeur de l'école Laemel, subventionnée par l'Alliance, n'a fait le plus petit achat chez nous, ni pour son école, ni pour sa bibliothèque Abravanel. Et miss Landau, après avoir supprimé la bibliothèque française de son école comme étant immorale, et les travaux manuels comme étant inutiles, et occasionné par son intransigeance le départ de plusieurs dizaines de filles juives aux écoles congréganistes, pense rouvrir des ateliers².
(...)

(Archives AIU Israël IV E 12 n° 912/13)

n° 75

Buffault à Paris, Vincennes, Tours, Tunis ... Il fit restaurer à ses frais la Malmaison et l'offrit à l'Etat français. " (Dominique Jarrassé, *L'âge d'or des synagogues*, Paris, Herscher, 1991, p 56).

¹ "Ce fut la surenchère des puissances belligérantes pour gagner les sympathies du judaïsme mondial qui mit le sionisme sur la carte." (Isaiah Friedman, *Germany, Turkey and Zionism 1897-1918*, Oxford, 1977, Préface p VII.)

² Albert Antébi est en train d'organiser un atelier féminin de dentelles et de filets pour cheveux, financé par le comité des dames de l'*Anglo-Jewish Association*. Ce serait donc une concurrence.

24 décembre 1901

Monsieur le Président,

Je rentre à Jérusalem et m'empresse de vous accuser réception de votre lettre du 4 courant, par laquelle vous me communiquez la copie de la lettre adressée par M. Lebrecht¹ à M. Hallgarten, membre du comité central.

Si le correspondant orthodoxe de M. Lebrecht n'avait pas choisi ce canal, il aurait reçu pour toute réponse à ses assertions vagues et anonymes, un silence dédaigneux. Mais il nous tient à coeur d'aider M. Hallgarten et nos amis, à confondre nos détracteurs en leur infligeant le plus grand démenti.

En rapprochant la lettre du correspondant de M. Lebrecht de l'article du n°94 de *L'Israélite* [*Der Israelit*] sur les écoles juives de Jérusalem, M. Hallgarten verrait dans cette campagne, non l'indignation d'un coreligionnaire convaincu pleurant l'irrégion, l'attitude antijuive des éducateurs de la jeunesse palestinienne, mais bien un plan arrêté pour calomnier et combattre notre oeuvre.

Et je me tourne à mon tour vers ces orthodoxes et leur demande de mettre en balance leurs services rendus à la cause juive et les nôtres, de comparer leurs efforts pour régénérer le judaïsme aux nôtres, et de mettre en présence leur conduite religieuse et la nôtre. (...) Il se peut que nous ne fassions pas admirer par nos élèves certains ouvrages haggadistes² ou cabbalistes³, que nous ne leur prêchions pas la haine de tout ce qui n'est pas juif, que nous ne bornions pas à leurs yeux l'idéal de la religion juive à des limites étroites de l'*éroub*⁴, du *klaim*⁵, etc. Mais nous ne manquons jamais de leur enseigner la vraie religion israélite, celle de Moïse aussi bien que celle des prophètes, celle de nos docteurs et de tous ceux qui tiennent à la conservation de notre culte. (...) Qui peut accuser les directeurs de l'Alliance à Jérusalem de renvoyer le juif pour le faire remplacer par des chrétiens ? Nos oeuvres sont là pour attester notre sollicitude pour les travailleurs juifs. Le correspondant de M. Lebrecht connaît cependant nos ateliers, le tissage, les cités ouvrières,

¹ Membre du bureau allemand de l'AIU

² *Haggada* (de *Pessah*) : liturgie de Pâques.

³ La "kabbale" ou "tradition" est l'interprétation ésotérique et mystique de la Bible telle qu'elle s'est développée à partir du XIIe siècle dans le Midi de la France, avec apogée au XIIIe siècle en Espagne. Son livre le plus célèbre est le *Zohar* ou "Livre de la Splendeur". (cf. *Histoire universelle des Juifs*, sous la direction d'Elie Barnavi, Paris, 1992, pp. 144-145).

⁴ L'*éroub* est un concept juridique de la Loi juive, selon lequel on peut adapter la disposition légale destinée à transformer le domaine public en domaine privé, de telle sorte qu'un Juif ne contrevienne pas à la loi en allant par exemple chez des amis un jour de shabbat : le domaine privé englobe alors tout le quartier, voire toute la ville, comme à Jérusalem.

⁵ Le *klaim* est une prescription de la Torah selon laquelle il est interdit de mélanger deux espèces textiles telles que la laine et le lin ou le lin et la soie.

la caisse des prêts, les tricoteuses, les dentelles. Il est témoin de nos progrès.

J'ai renvoyé deux patrons juifs, parce qu'ils ont failli compromettre l'oeuvre. J'ai renvoyé un rabbin *haloucciste* venu pour apprendre le métier de piqueur de pierres et qui volait nos outils pour les vendre aux dominicains. J'ai eu pitié de ce Juif, de ce père de famille pris la main dans le sac, je l'ai repris, mais il a vite récidivé. Je l'ai renvoyé et l'ai remplacé par un Chrétien honnête. En punissant le Juif indigne et coupable et en respectant le Chrétien honnête, ne suis-je pas le disciple des vrais docteurs juifs ? (...)

(Archives AIU Israël IV 12 n° 1453/9)

n° 78

Du 26 au 30 décembre 1901 se tient à Bâle le cinquième Congrès Sioniste. Les sionistes viennent en outre de créer une fondation pour acheter des terres en Palestine.

29 décembre 1901

Monsieur le Président,

(...) Dans tout l'Orient, c'est l'Alliance qui s'est donnée la mission d'éduquer la jeunesse israélite et de lui donner une profession honorable. Devant la situation spéciale de la Palestine et peut-être en raison de l'agglomération de nos coreligionnaires dans ce pays, elle a fondé ses premières écoles professionnelle et agricole. Depuis, d'autres sociétés, jalouses de ses succès, ou mues par des sentiments nationalistes, cherchent à la combattre. C'est ainsi que Miss Landau, directrice de l'école Evelina de Rothschild, ne craint pas de tenir publiquement à Londres et à Jérusalem des propos désobligeants pour l'Alliance, son personnel, son programme et toutes ses oeuvres. C'est ainsi que des gens en quête de place comme les Gross, Marx, Adelman, remplissent les colonnes de *L'Israélite*, diffament vos directeurs auprès des membres allemands du comité central et font de la propagande pour l'Alliance allemande en opposition à l'Alliance française de Paris.

Nous n'avons pas à nous arrêter devant ces attaques sans fondement. En attendant la jeunesse juive souffre de cet antagonisme.

Lisez la lettre de Mme Marie de Rothschild à l'ICA. Elle reflète les sentiments de Miss Landau. On offre 150 Livres si on renonce à la création des ateliers féminins. (...) Miss Landau ne craint pas de dire haut et fort qu'elle ne voudrait pas faire perdre à ses filles les fruits de l'éducation anglaise en les envoyant ensuite à l'Alliance française, adopter son éducation démoralisante avec l'enseignement français.

Peut-on pousser plus loin le chauvinisme et l'intransigeance

Jérusalem devient depuis quelques mois le centre de luttes de nationalités. Nous vivions jusqu'alors paisiblement. Les Orientaux étaient reconnaissants à leurs coreligionnaires d'Europe pour le soulagement qu'ils apportaient à leur misère morale et matérielle. On a créé le sionisme, soi-disant pour resserrer les liens du Judaïsme ; on n'a réussi qu'à faire naître les luttes de nationalités. L'Alliance Israélite allemande¹ travaille ouvertement pour le roi de Prusse, et cela en nuisant aux Juifs, l'*Anglo-Jewish* pense-t-elle entrer dans cette voie ? On le dirait à entendre Miss Landau et le comité des Dames et voir les difficultés qu'on nous crée pour l'atelier de dentelles. Vous pouvez voir ci-inclus ma lettre à l'ICA réfutant les objections de Londres.

J'aurais pu, ainsi que je l'écris à l'ICA, attaquer la conduite privée de Miss Landau, mais ce moyen ne me convient pas. Je poursuis mon chemin. Le devoir de l'Alliance est de me soutenir. (...)

(Archives AIU Israël IV E 12 n° 1586/16)

¹ Antébi parle ici non du bureau allemand de l'AIU, dirigé par M. Klausner, mais de la *Hilfsverein der Deutschen Juden* qui vient de se créer, sous les auspices de James Simon, ami du Kaiser.

probablement l'occasion de se rendre à Damas après les fêtes¹. Je l'ai mis au courant de votre désir et lui ai conseillé la plus grande prudence pour rendre toute compromission impossible². Je vous prie de faire expédier le plus tôt possible les lettres de Sir Moses Montefiore en imprimés recommandés à l'adresse suivante :

Envoi d'Antébi à Mr Samuel Totah³ Damas.

Je vous en serai très reconnaissant car la famille se montre insupportable.

Je vous prie de m'envoyer la somme de 200 francs montant des objets achetés avec votre autorisation.

Veuillez agréer, cher Monsieur, avec tous mes remerciements, l'assurance de ma vive gratitude.

Votre bien dévoué

A. Antébi

41, rue Plantagenet.

(Archives AIU Israël II E 5-7 n° 3407)

n° 2

Un mois plus tard, Antébi est installé :

Angers le 29 octobre 1894

Mon cher Monsieur,

Le 1er mois de l'année scolaire va s'écouler, il n'aura pas été pour moi infructueux. Ma nouvelle cité a produit sur mon état de santé un effet satisfaisant, je puis donc me donner sans crainte à mes études.

Du point de vue de l'enseignement, j'ai trouvé un changement notable entre l'école d'Angers et celle de Châlons ; les leçons particulières sont venues atténuer les inconvénients, il ne me reste donc qu'à jouir des avantages. La méthode employée ici est très pratique, elle cherche le fond et non pas la forme. Le personnel, très dévoué, ne demande qu'à instruire et à enseigner.

Le chef d'atelier, homme âgé, a beaucoup voyagé, beaucoup vu ; il possède une foule de connaissances qu'il communique volontiers à

¹ La famille Antébi a déménagé en Egypte et habite désormais au Caire. (Témoignages familiaux)

² Les Jésuites ont publié, sur leur imprimerie de Beyrouth, un pamphlet contre les Juifs, remettant au goût du jour les accusations de meurtre rituel, à propos de l'Affaire Thomas, comme la suite de la correspondance l'établit.

³ Parent d'Antébi par sa mère. Le 24 mars 1924, lorsque la Loge B'nai B'rith de Damas sera fondée dans les salons de l'école de l'Alliance, le banquier David Totah et le négociant Ibrahim Totah seront respectivement nommés Mentor et Trésorier de la Loge (*Hamenora*, p 94, CZA, dossier A 153/174). En outre, dans un article consacré à Damas par le journaliste Pierre Démeron, le vendredi 7 mai 1971, dans *La Tribune des Nations*, il est dit que le chef de la communauté juive de Damas s'appelle alors Selim Totah.

ses élèves. Ces derniers ne sont pas tenus à exécuter les pièces d'après les croquis et à produire le plus grand nombre possible ; ils doivent chercher à comprendre par eux-mêmes le procédé le plus économique et de recourir pour la confection aux machines les plus difficiles afin de se familiariser avec elles. Ils assistent en outre, par sections, à des travaux spéciaux qu'un contre-maître ne doit pas ignorer ; la cimentation, la coulée, le modelage, la forge, l'ajustage des outils, le chauffage de la machine à vapeur, etc. (...) Bref, cette partie pratique du programme s'effectue aussi bien que possible.

Il en est de même pour les études théoriques. La mécanique est enseignée par le calcul différentiel et l'algèbre élémentaire.

Les notations atomiques sont adoptées pour la chimie. La physique est étudiée avec grande attention. Le professeur donne également des leçons à la Faculté de Médecine, il est jeune et intelligent, il vient de rapporter des documents précieux sur l'électricité¹ des expositions de Lyon et d'Angers qu'il a fait intercaler dans notre cours.

En technologie, nous avons abordé la chaudronnerie et la construction des machines-outils. (...) Je passe sous silence la partie littéraire et commerciale qui ne présente pas une curiosité particulière. L'histoire contemporaine est étudiée en détail, ainsi que celle de la littérature. La géographie industrielle, la comptabilité et la législation commerciale figurent également pour cette année. (...)

Le même courrier vous remettra sous pli recommandé un ouvrage hébreu que j'ai reçu de mon père. Il porte le nom de "verre d'amertume" et a trait à l'accusation du meurtre rituel². Vous pouvez le parcourir à partir de la 2e page de la feuille 6 et vous trouverez le récit exact et détaillé de l'affaire Thomas.³ La correspondance officielle du consulat autrichien⁴ y est reproduite en grande partie. Cela pourra vous donner une idée de sa valeur. La conduite désastreuse du consul français⁵ y est critiquée, les interrogatoires qu'il a fait subir aux victimes sont mentionnés dans leurs principales lignes. Quant à la copie textuelle des feuilles officielles dans les langues allemande et française, mon père pense pouvoir les obtenir.

Ne prévoyant pas un prochain voyage pour Damas, il croit

¹ En 1894, Paris n'est pas encore la "ville-lumière" qu'elle sera au moment de l'Exposition Universelle de 1900 et l'électricité n'en est encore qu'au stade de la recherche, à peine des applications.

² Bibliothèque AIU, Ms 285 H.

³ Cf. pages 1 et 2 Première Partie, note s 4 et 12 .

⁴ A l'époque de l'Affaire Thomas, James de Rothschild, chef de la branche française de la famille de banquiers, était consul d'Autriche. C'est ainsi qu'il avait pu prendre connaissance du procès-verbal de l'interrogatoire de l'un des juifs arrêtés à Damas, sujet autrichien.

⁵ Ratti Menton, qui avait agi en qualité de "défenseur des Chrétiens d'Orient".

pouvoir s'adresser sans méfiance à son ami M. Samuel Totah, dont le nom ne vous est pas inconnu et qui compte plusieurs amis parmi les non-israélites. Ce plan ne m'a pas paru assez efficace. Je crains une indiscretion qui pourrait amener un échec. J'ai donc conseillé à mon père la patience et la prudence. M'ayant écrit qu'il connaissait l'existence de ces copies *officielles* et *imprimées* avec la date et la signature à la bibliothèque de l'école des jésuites à Damas, je l'ai prié de chercher à trouver le moyen le plus sûr pour s'en emparer. J'attends vos instructions pour agir. Puis-je discrètement initier M. Totah à mon but et lui dire que c'est essentiellement pour mon compte ou bien dois-je attendre encore un voyage de mon père à Damas ?

J'ai omis de vous dire que les documents officiels de l'école des jésuites copiés sur les originaux du consulat de France sont à la portée de certaines personnes.

Veillez agréer, cher Monsieur, l'assurance de mes profonds remerciements et de ma sincère gratitude.

Votre dévoué protégé

A. Antébi

(Archives AIU Israël II E 5-7 n° 3717/2)

n° 3

Angers, le 3 Mars 1895

Mon cher Monsieur,

Les examens sont terminés hier, ils précèdent les derniers qui vont décider sur notre sort et possèdent comme eux une large part dans le classement de la sortie.

De ma part, je suis satisfait du résultat. M. l'Ingénieur m'a communiqué ce matin certaines notes : Lettres (littérature, histoire & géographie) : 16, physique et chimie, 16,50, mécanique, 17. J'ignore encore celles de la technologie, mais j'espère qu'elles maintiendront l'harmonie avec les autres. (...) Les Ecoles des Arts sont les seuls établissements qui relient la théorie à la pratique ; c'est à tort qu'on leur reproche l'abondance des matières théoriques, elles montrent la justification de la pratique à côté de l'exercice de la pratique, elles enseignent ainsi son métier au travailleur et élèvent en même temps son niveau intellectuel. Aujourd'hui par suite de la division du travail, un ouvrier est condamné au maniement du même outil dans sa spécialité, il ne peut voir ni comprendre l'ensemble de l'usine dans laquelle il vit, c'est toujours la même machine qui se présente à ses yeux, il risque par là de sombrer dans une routine et finit par voir que sa main se substitue à son cerveau.

L'Ecole des Arts apporte, avec son enseignement, à cet état le remède efficace, elle forme les ouvriers et les place au-dessus de tous ces mouvements qui l'entourent, elle lui fait comprendre comment et

pourquoi se meut cet organisme qui le domine et l'enveloppe, elle fait naître en lui le sentiment de ce qu'il fait, en un mot, du rôle qu'il prend à l'oeuvre commune ; elle l'empêche de se voir écrasé sous la toute puissance des choses et le rend maître de son outil au lieu qu'il en soit l'esclave.

Voilà les avantages que j'ai acquis dans cette école française, grâce à votre générosité et que je considère comme un devoir de transmettre à nos coreligionnaires de l'Orient. Encore quelques mois et je dirai adieu à ces bancs qui m'auraient offert l'hospitalité pendant quatre ans et je chercherai alors à posséder les compléments de mes études. (...)

(Archives AIU Israël II E 5-7 n°4932/2)

n° 4

Pendant un an et demi, la correspondance s'interrompt. L'apprentissage se poursuit : Albert est à Paris. Il s'initie, sans doute grâce à Narcisse Leven¹, à quelques notions de Droit français, comme le reflèteront par la suite plusieurs de ses lettres. Il est certainement présenté par Narcisse Leven au baron Edmond de Rothschild² et voit à plusieurs reprises le Président de l'Alliance Salomon Goldschmidt,³ banquier et oncle par alliance du baron de Hirsch⁴.

Albert Antébi a fait la connaissance d'Henriette Salomon, née la même année que lui qu'il a revue à Châlons/Marne et qui est aussi une pupille de l'Alliance, grâce à Salomon Reinach qui fut son professeur au Collège Sévigné.⁵ Les jeunes gens se sont fiancés juste avant le départ d'Henriette, de sa mère et de sa soeur pour la Tunisie. Fin 1896, Albert Antébi

¹ Narcisse Leven est alors le vice-président de l'Alliance et s'intéresse personnellement au jeune homme, cf. lettre n° 127 ("celui qui a été pour moi comme un second père"). Cf. Première Partie p 17 note 1.

² Edmond de Rothschild (1845-1934) : De son vrai prénom Abraham Benjamin, le Baron Edmond de Rothschild est le plus jeune fils du baron James de Rothschild, chef de la branche française de la célèbre famille de banquiers. Depuis 1882, il soutient financièrement les colonies fondées en Palestine par les *Amants de Sion*. Cf. Israel Margalith, *Le baron Edmond de Rothschild et la colonisation juive en Palestine*, Paris, 1957. Simon Schama, *Two Rothschilds and the land of Israel*, Londres, Collins, 1978. Shabetai Levy, "I remember the Baron", *Jerusalem Post*, 6 avril 1954 (CZA J 15/7044). Meerovitch MBE, "Quelques souvenirs sur le baron Edmond de Rothschild", 30 janvier 1936 (CZA J 15/7034). "Hommage du Consistoire de Paris au Baron et à la Baronne de Rothschild", *Journal des Communautés*, vendredi 16 avril 1954 (CZA J 15/7044). "Discours" de E. Krause, directeur de Mikveh-Israel, le 8 avril 1954, "en commémoration du Baron Benjamin Edmond de Rothschild" (CZA J15/7163). Josef Finkelstein, "Im Garten des Wohltaeters" (J 15/7044).

³ Salomon Goldschmidt : cf. lettres n° 129 et 147. Cf Première Partie, p 17 note 4.

⁴ Voir note 40, chapitre 1.

⁵ Cf. Archives du Collège Sévigné, gracieusement communiquées par Mme Bazenet.

a vingt-trois ans. Salomon Goldschmidt et Narcisse Leven, Président et vice-président de l'AIU décident de l'envoyer à Jérusalem, pour prendre le contrôle de l'école des garçons et de l'école d'apprentissage unies sous la houlette de leur fondateur, Nissim Béhar¹.

Paquebot La Gironde

Le 29 octobre 1896

Cher Monsieur Bigart,

Vous avez dû savoir que mon voyage a été retardé d'une semaine parce que la réponse affirmative de la Compagnie ne m'est parvenue qu'un vendredi, ce qui m'aurait forcé de voyager le samedi. Je n'ai pas jugé nécessaire de venir vous déranger puisque vous m'aviez donné toutes les instructions nécessaires et prévu ce cas. (...) Je voyage avec M. Starkhmet², ingénieur à Rischon Le Sion³, au service de Mr le Baron de Rothschild⁴, nous espérons trouver le bateau des Messageries⁵ le même jour de notre arrivée à Beyrouth⁶ et pensons continuer la route ensemble. D'autres passagers sont des personnes marquantes en Syrie ou en Palestine, je puis citer particulièrement MM Roderer & Courras, directeur et ingénieur des chemins de fer de Beyrouth qui ont employé dans leurs services des anciens élèves de Jérusalem et qui m'ont indiqué les vices de l'enseignement, le provincial des jésuites qui part pour construire des églises dans ces parages, il connaît notre école et m'a communiqué son désir de nous donner certains travaux, il va à Damas, je ne le perdrai pas de vue⁷. La quarantaine est levée pour les objets et personnes venant d'Égypte⁸, j'aurais tant voulu sacrifier deux jours

¹ Nissim Béhar (1848-1931) est sorti en 1867 de la première promotion de l'Ecole Normale Israélite Orientale (ENIO) ouverte par l'AIU. Il a fondé en 1882 l'école de l'AIU à Jérusalem, engageant pour professeur d'hébreu Eliézer Ben Yéhouda, "père de l'hébreu moderne". En 1901, l'AIU l'enverra aux Etats-Unis, où il mourra, en ayant pris la nationalité américaine. (Abraham Goldberg, *Pioneers and Builders*, New York, 1943, pp. 188-195. "Nissim Béhar, pédagogue et militant", *Les Cahiers de l'Alliance israélite universelle*, n° 4, nouvelle série, janv. 1993, pp 2-5.)

² L'ingénieur qui a tracé les plans des caves de Rishon et de Zichron, sorti de l'Ecole des Ponts et Chaussées et sujet autrichien.

³ Rischon Le Sion est l'une des plus importantes colonies de Judée. Elle a été fondée en 1882, par Belkind, Levontine, Feinberg et trois autres membres des *Amants de Sion*; sur Rishon, on peut lire : Menashe Meierovitch, *Ma première poignée de graines* [hébreu], Jérusalem, 1946.

⁴ Edmond de Rothschild subventionne entièrement la colonie, et sa gestion est déjà remise en cause par les colons russes.

⁵ La compagnie des Messageries Maritimes.

⁶ Bateau Beyrouth-Jaffa.

⁷ Noter la différence de ton entre l'enfance à Damas et le passage par les Salons.

⁸ Albert Antébi était retourné à deux reprises à Damas pendant les vacances pour revoir sa famille. En 1890, le rabbin Joseph Antébi et sa famille étaient partis pour Le Caire

pour voir ma famille que j'ai quittée depuis huit ans ! (...)
(Archives AIU Israël II E 5-7 285/2)

n° 5

Albert Antébi débarque à Jaffa et prend le train tout récent, qui fait du 25 km/h¹, pour arriver à Jérusalem où l'attend Nissim Béhar, dénommé par tous Monsieur Nissim. Le choc est rude² : chefs d'ateliers, élèves, parents, visiteurs entrent et sortent de l'école comme dans un moulin, les apprentis sont souvent mariés et pères de famille, l'indiscipline est à son comble. En avril 1897, Albert épouse Henriette Salomon³ qui arrive de Constantinople où sa soeur Lucie a pris la direction de l'école de filles de Balata⁴ et vient d'épouser le directeur de l'école de garçons, Abraham Navon⁵, ex-administrateur de l'école de garçons de Jérusalem. Henriette s'installe donc à Jérusalem où elle est chargée par l'AIU⁶ de tenir l'internat, avec l'aide de sa mère, Eugénie Salomon. Albert est devenu directeur de l'école professionnelle, séparée - institutionnellement désormais - de l'école de garçons de Monsieur Nissim.⁷

rejoindre le fils aîné, David, parti un an plus tôt (témoignages familiaux). Albert fait ici allusion à une escale possible que l'AIU lui a refusée.

¹ Sur ce train, cf. Noël Verney et G. Dambmann, *Les Puissances Etrangères dans le Levant, en Syrie et en Palestin*, Paris-Lyon, 1900, pp. 253-260. Paul Cotterell, *The Railways of Palestine and Israel*, Abington, 1983.

² Archives AIU Israël II E 5-7, n°515/4

³ Lettre du 18 mai 1897 de Henriette Salomon (Israël XII E n° 2388) : "Jérusalem dont le nom aujourd'hui est synonyme de désolation et de ruine, a produit sur nous une impression presque joyeuse. Je m'attendais à une si morne tristesse que la réalité, un peu plus vivante, a été une bonne fortune pour moi. L'école où semble régner une grande activité est d'ailleurs l'endroit de prédilection ; on y éprouve moins que tout autre part la sensation de l'éloignement et d'un monde étranger à nos idées et à nos habitudes. Je me plais donc ici et suis heureuse de vous le dire, Monsieur le Président, sachant combien vous tenez à nous savoir tous satisfaits du présent."

⁴ Lettres de Lucie Navon (Arch. AIU Constantinople LXIV E)

⁵ Abraham H. Navon (1864- 1952) : Né à Andrinople (Edirne), fils d'un commerçant petit propriétaire terrien, Abraham Navon raconte l'histoire de son père dans une lettre conservée dans les Archives de l'AIU (France II H2-7, lettre du 26 janvier 1901).

Fondateur de l'école professionnelle de Tripoli, il est envoyé comme administrateur de l'école de Jérusalem par l'Alliance auprès de Monsieur Nissim en 1893. Il précède donc tout juste Antébi. En 1896, il rencontre Lucie Navon qu'il accueille au pied du bateau arrivant de Tunisie et l'épouse presque immédiatement, devenant ainsi le beau-frère d'Albert Antébi. (Arch. AIU Constantinople LXIII E).

⁶ Discours de l'inspecteur des écoles Sylvain Bénédict, Archives AIU France IV F9.

⁷ M. Nissim écrit le 25 mai 1897 : "Depuis que M. Hirsch [directeur de Mikveh-Israel avant Niego] m'a fait intervenir auprès des autorités en faveur des colonies et de Mikveh, j'ai perdu ma liberté. Puis, comme dans un engrenage, je suis forcé de fréquenter un milieu pour lequel je n'étais pas fait et d'intervenir pour tout embarras entre les communautés, les colonies, les individus d'une part, et de l'autre les autorités

Lorsque le Président de l'AIU, Salomon Goldschmidt meurt, Albert écrit :

13 Mars 1898

Monsieur le Président,

J'ai appris avec douleur la mort de notre cher et vénéré Président M. Goldschmidt.

Vous savez tout ce que je dois à cet homme de bien. Il m'a donné un avenir, une situation, une carrière. Il fut pour moi plus qu'un bienfaiteur, un ami, un protecteur, un père ! (...)

(Archives AIU Israël II E 5-7 n° 574/5)

n° 6

Albert Antébi, représentant à Jérusalem l'AIU, se doit d'avoir une procuration officielle. Il écrit :

16 Mars 1898

Monsieur le Président,

Procurations. J'ai eu besoin aujourd'hui de me servir pour la première fois de la procuration de M. Hamouth¹. Elle n'a pu me servir malheureusement, parce que les pouvoirs délégués par M. Hamouth étaient très restreints. Cette procuration ne me permet que de louer des maisons et d'intenter un procès. Or notre mission principale est d'acheter, vendre ou construire et la procuration est muette sur ce point. Je dois délivrer plusieurs titres de propriétés à des acquéreurs de Nahalath-Zion², je dois entreprendre les constructions de Nahalath Zévi³ et une procuration aussi complète que possible est nécessaire. Je vais tâcher de m'en passer pour les constructions, mais elle est indispensable pour la vente. Je vous prie donc de vouloir demander à M. Hamouth une procuration générale

locales, monde officiel qu'il faut ménager, cultiver, auquel il faut sacrifier ce que nous avons de plus précieux : le temps !

A peine une affaire est-elle arrangée que six autres se présentent ... Beaucoup d'efforts, beaucoup d'émotions, beaucoup de cheveux blanchis et pourtant, nulle trace ! C'est comme des sillons tracés dans l'eau. Voilà bien des années que je me promets d'en finir avec ces travaux des Danaïdes, de me consacrer uniquement à notre oeuvre ... (...) Quel profit pour notre école si j'avais consacré à elle seule tout mon temps, tous mes efforts." (Arch. AIU, Israël XXIX E 92)

¹ Maurice Hamouth, né à Tanger en 1856, fut administrateur de l'école de l'AIU à Jérusalem après le départ de Navon. Il a quitté Jérusalem quelques mois plus tôt, nommé par l'AIU en France, comme professeur au Plessis-Piquet (cf. Navon, *op. cit.*, p 120).

² "Héritage de Sion". Cité ouvrière à Jérusalem, non loin de l'Alliance, plus à l'ouest, à la limite d'un quartier de juifs très orthodoxes.

³ Zévi est le Cerf, symbole d'Israël, et la traduction du nom du baron de Hirsch ("cerf" en allemand). Autre cité ouvrière à Jérusalem, au nord-ouest de la ville, tout près du quartier de Mea Shearim ["les cent portes"].

et détaillée notariée légalisée par le consul de Turquie et par l'administration des Affaires Etrangères à Constantinople.

Il faudra m'inscrire sous les noms de : Albert fils de Joseph fils de David Antébi,¹ sujet ottoman et natif de Damas, âgé de 24 ans. De plus, les titres de propriété sont nécessaires. (...)

(Archives AIU Israël II E 5-7 n°627/7)

n° 7

29 Mars 1898

Mon cher Monsieur Bigart,

Je viens vous prier de vouloir bien me prêter votre bienveillant concours pour une affaire personnelle.

Mon père m'écrit cette semaine que l'école de M. Cattaoui² est fermée et que la communauté pense la fusionner avec celle de l'Alliance. Tous les grands élèves vont y être placés tandis que les jeunes resteront dans le Talmud Torah. J'applaudis à cette mesure qui démontre une fois de plus la supériorité de l'Alliance, mais je déplore la retraite de mon père qui ne reçoit aucune compensation de la Communauté. Il se trouve aujourd'hui sans place bien qu'il soit père de famille. Ne pourriez-vous le faire engager pour votre école ? Il a été sollicité autrefois pour ce poste par Monsieur Somekh³, mais monsieur Cattaoui, abusant de son autocratie, a défendu à mon père d'accepter. Aujourd'hui, votre école du Caire va se développer et mon père pourra y consacrer 2 ou 3 heures. Vous savez qu'il a été pendant 10 ans professeur à Damas et qu'il a été forcé de quitter par la maladie. Je vous serai très reconnaissant de vouloir bien intervenir pour me faire obtenir cette faveur. Vous me délivrerez d'un grand souci et cela sera un droit de plus à ma gratitude qui me lie déjà à l'Alliance.

Mme Antébi se porte mieux, Dieu merci. Elle se joint à moi pour vous adresser l'expression de nos sentiments très affectueux.

Votre bien dévoué

Albert Antébi

(Archives AIU Israël II E 5-7 n°689/6)

¹ Sur ce David Antébi, nous avons peu de renseignements. Nous savons seulement qu'il mourut "dans le soulèvement à Damas, ses os étant ensevelis ici à Jérusalem", et qu'il a témoigné ainsi de sa loyauté ottomane, comme Albert Antébi le déclare à Djemal Pacha en 1915 (cf. Annexe A1). S'agit-il des troubles que connut Damas en 1860, lorsque les Druses descendirent de la montagne pour massacrer les Chrétiens ? Nous ne le savons pas.

² Chef de la communauté juive du Caire. Cf. *Juifs d'Egypte*, ouvrage collectif paru aux éditions du Scribe, 1984, pp. 207-208 et 234-235.

³ Samuel Somekh, né à Bagdad en 1858, a pris la direction de l'école de l'AIU au Caire et a fondé celle d'Alexandrie en 1897. Il prendra sa retraite en 1914. (Cf. Abraham Navon, *op. cit.*, p. 121).

n° 8

29 Mars 1898

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de répondre à votre lettre du 16 Mars.

Autorisation de l'école. J'ai soulevé cette question parce que je prévoyais et prévois les difficultés que nous aurons pour obtenir un permis de construction. Les temps ont changé. Le nouveau gouverneur¹ semble être très ferme pour l'exécution des lois. Nous ne pouvons rien faire aujourd'hui sans un permis officiel et il est à craindre que l'absence d'un *firmar*² nous rende la future construction difficile. Je vous ai soumis cet avis. Nous attendons la suite des événements. (...)

(Archives AIU Israël II E 5-7 n°689/8)

n° 9

12 Mai 1898

Monsieur le Président,

Fait personnel. Depuis quelque temps, je devais vous entretenir d'un fait personnel. J'ai attendu, espérant toujours ne pas y être obligé. Aujourd'hui, la réserve devient impossible devant la déclaration des MM. les docteurs (*illisible*) et Joffé³ que je vous envoie ci-inclus.

Mme Antébi souffre depuis deux mois et demi d'un malaise général et plus particulièrement de la poitrine. Elle a même commencé depuis deux semaines à cracher le sang. Cela nous inquiétant, j'ai provoqué une consultation. Ces deux médecins, comme le Dr E ... (*illisible*), notre médecin habituel, ont déclaré que du climat de Jérusalem venait une partie du mal que l'état de notre appartement avait déterminé. Ma belle-mère et mon enfant⁴ ont souffert aussi de l'humidité constante et de la mauvaise exposition de la maison, mais Mme Antébi est seule atteinte sérieusement. Il faut donc songer immédiatement à prendre un remède efficace.

Je vous prie donc 1° de vouloir bien accorder à ma femme un congé lui permettant de s'éloigner de Jérusalem, 2° de nous autoriser

¹ Tewfic bey, qui reste à Jérusalem jusqu'en Mai 1901. Il sera par la suite nommé à Salonique, puis au Yémen.

² Edit impérial donnant à l'école une autorisation officielle.

³ Hillel Joffé (1864-1935) : Né en Ukraine, Joffé achève sa médecine en 1891 et devient docteur à Tibériade. En 1893, il est nommé par l'administration Rothschild médecin de la colonie de Zichron-Jacob, près de Haïfa. Il se distingue en luttant héroïquement avec les colons de Hédéra contre la malaria. De 1895 à 1905, il est le représentant des *Amants de Sion* en Palestine. Lors du voyage de Herzl en Palestine, fin 1898, c'est lui qui l'accompagne. Sioniste convaincu, il s'installera définitivement en 1919 à Haïfa. (CZA, dossier A 31)

⁴ Chaïm, André Antébi, né le 26 février 1898.

à chercher une combinaison pour changer notre habitation.

Vous connaissez mes fonctions. Obligé de quitter mon appartement à 5h 1/2 du matin pour les cours techniques, je ne dispose que d'une heure pour le midi et ne rentre qu'à 7 heures du soir. Et encore je suis même constamment dérangé le soir chez moi. Ma santé en souffre aussi car je n'ai personne pour me suppléer ou me remplacer, je suis obligé de faire tout par moi-même. Je ne vous parle pas des soucis et des ennuis de tout genre que ces fonctions me donnent. Je ne murmure pas.

Je vous prie seulement pour ma tâche, éloignant de moi le souci de la maladie.

Les médecins ont discuté même l'opportunité d'un changement absolu de résidence ou d'un séjour plus ou moins prolongé au Mt Liban.

Je ne veux pas abandonner mes fonctions d'une part et ne puis supporter les frais d'un grand déplacement d'autre part, ayant payé depuis trois mois un large tribut aux médecins et aux pharmaciens.

Nous nous contentons donc de St Jean, village situé à 4 kilomètres de l'école.¹ Aucun service ne souffrira puisque je reste à Jérusalem.

Je vous prie donc encore une fois de m'accorder cette autorisation et de *chercher le moyen de changer notre habitation*.

Votre bien dévoué

Albert Antébi

(Archives AIU Israël II E 5-7 n° 1133/13)

n° 10

30 Mai 1898

Monsieur le Président,

Circulaire. J'ai l'honneur de vous en accuser réception. Nous nous sommes toujours inspirés de la pensée de la généreuse bienfaitrice² et de l'Alliance dans la distribution de l'oeuvre de nourriture. Ma femme et moi assistons presque toujours pendant le repas et nous servons nous-mêmes les enfants pauvres. Nous nous sentons le coeur brisé à la vue de ces pauvres êtres qui attendent à la porte pour recevoir le pain qui reste. La misère est en effet très grande à Jérusalem. Cette cherté du pain augmente la souffrance des déshérités. Jamais la Ville Sainte n'a parue aussi délaissée. Aussi j'ai applaudi de tout coeur à l'augmentation du crédit que vient d'avoir M. Lévy³. Nous n'aurons pas, comme toutes les autres écoles, à vous

¹ Nous n'avons pas identifié ce lieu. Antébi ne peut se permettre de quitter l'école professionnelle qu'il dirige.

² La Baronne Clara Hirsch von Gereuth.

³ Suppléant de Nissim Béhar à la tête de l'école des garçons.

prier de couvrir le déficit, puisque l'internat se charge de nourrir les externes. Nous réussirons, je l'espère, à équilibrer les comptes, malgré la cherté présente. (...)

(Archives AIU Israël II E 5-7 n° 1259/2)

n° 11

31 Mai 1898

Monsieur le Président,

Incidents regrettables. La Communauté israélite de la Ville Sainte est bien à plaindre depuis quelques mois. Nous sommes la majorité à Jérusalem, mais nous semblons être le souffre-douleur de nos concitoyens. Il ne se passe pas un jour sans qu'un vieillard soit jeté à terre, une femme rouée de coups ou un enfant blessé. Personne n'ose porter plainte, personne ne peut s'adresser à nos gouvernants, nos protecteurs naturels.

La population de notre école a été victime de cet esprit à plusieurs reprises depuis quelques semaines. Un apprenti chaudronnier a été enlevé et porté à la mosquée d'Omar pour subir une immoralité sans nom. Le coupable, un *soldat*, a été arrêté avec ses complices, mais pour être relâché au bout de quelques heures.

Un manoeuvre de la forge a été conduit au Sérail¹ sous une fausse inculpation, et cela parce qu'il n'avait pas donné au soldat la somme demandée.

Un élève de l'école primaire a été fortement battu par un séminariste grec quand il était en rang avec tous ses camarades.²

Pour ces deux derniers cas, je suis intervenu auprès des autorités compétentes et j'ai obtenu une satisfaction relative.

Nous croyions être tranquilles, voilà qu'avant-hier Rattan, un apprenti mécanicien se trouvant en voiture avec un vieux rabbin a été battu par le cocher. Rattan est même blessé.

J'ai rempli les formalités nécessaires et porté plainte au procureur (de la république)³ impérial. Je suis décidé d'agir. Nous ne pourrons plus nous aventurer dans la rue si ces faits continuent. Et dire que nos pauvres coreligionnaires reçoivent journallement des coups sans rien dire. Quel pays !

Impôts. J'ai reçu ce matin la commission des impôts qui désire évaluer les nouvelles constructions pour les imposer. Nous devrions subir d'après les règlements une augmentation de 500 à 600 francs, mais je fais des démarches pour diminuer cette somme. Je

¹ Le Palais du gouverneur, *intra muros*, non loin du Mur des Lamentations et de la Mosquée d'Omar.

² Sur les mauvais traitements endurés par les juifs en Palestine, cf. aussi lettre n° 26.

³ Antébi explique-t-il à quoi correspond ce rôle ou fait-il de l'humour ? La question n'est pas résolue.

l'obtiendrai en faisant quelques dépenses. (...)

(Archives AIU Israël II E 5-7 n° 127/4)

n° 12

1er Juin 1898

Monsieur le Président,

Je vous ai parlé dernièrement des difficultés que nous rencontrons auprès des fonctionnaires. Plaintes à porter pour les élèves battus, contre les débiteurs récalcitrants, eau de Hébron, augmentation des impôts sont monnaie courante. Pour obtenir satisfaction, il nous faut être en bonnes relations avec les fonctionnaires. Je m'évertue à rechercher leur concours sans bourse délier. J'y arrive tant bien que mal. Mais voilà bien une autre affaire : M. Lévy me met, sans penser à mal, des bâtons dans les roues. J'applaudis son zèle à encaisser le plus d'écolage¹ possible jusqu'au moment où ce zèle devient dangereux pour l'école même. Voici le fait. Le nouveau *cadî*², le plus puissant par son influence comme vous savez, homme éclairé d'ailleurs, a placé son fils chez M. Lévy. Notre intérêt est de lui être agréable et de paraître heureux de l'hommage qu'il rend ainsi à l'école (les écoles de missions anglaises et autres l'ont instamment prié de leur envoyer son fils). C'est ce que M. Lévy, dans son intransigeance, n'a pas compris, malgré mes prières. Il lui envoie comme à un simple mortel une lettre de paiement, avis dont le *cadî* a tenu compte en versant les 30 francs. Me rendant hier au Sérail pour la trop fameuse eau de Hébron, j'y ai été reçu de la belle façon. Ce n'est d'ailleurs pas la première gaffe de M. Lévy dont j'essuie le contrecoup. Il me répugnait jusqu'à présent de vous parler de l'inexpérience d'un collègue. L'ayant prévenu à plusieurs reprises, ce matin même, je vous soumetts ces faits en vous priant de lui indiquer une marche à suivre qui soit plus conforme à nos intérêts communs.

En effet si l'école primaire gagne un écolage annuel de 100 à 200 francs, les ateliers perdront cette somme au quintuple. Les fonctionnaires blessés dans leur amour-propre nous rendront au poids de l'or leur service. Je m'en aperçois déjà. M. Lévy n'a que faire de leur bonne grâce, je n'en puis dire autant, ayant des relations quotidiennes avec eux. Nous devons avoir souci de l'avenir de l'école.

Votre bien dévoué

Albert Antébi

(Archives AIU Israël II 5-7 n° 1337/2)

¹ Paiement de l'école par les parents.

² Juge au Tribunal religieux musulman.

n° 13

6 Juin 1898

Monsieur le Président,

(...) Le Cadi. L'affaire a fini par s'arranger fort heureusement. Il est venu nous rendre visite vendredi dernier avec le Président du Tribunal Criminel M. Navon¹, juge au même tribunal² et M. H. Elyachar³, fils du Grand Rabbin et membre du Conseil administratif. Il a paru très satisfait de sa visite aux ateliers et a demandé que son fils suive les cours de dessin pendant les classes d'hébreu. Il est très influent dans la ville et auprès du gouverneur.

Impôts. Je continue mes démarches. J'espère arriver à faire évaluer les nouvelles constructions pour 10 000 francs. Nous ne supporterons alors que 80 francs par an en plus et peut-être moins que cette somme. Cela nous coûtera seulement quelques dépenses présentement.⁴

Albert Antébi

(Archives AIU Israël II E 5-7 1346/6)

n° 14

7 Juin 1898

Monsieur le Président,

Vous savez que nous avons entrepris, grâce au généreux don de Mme la Baronne de Hirsch la construction de 10 maisons⁵ avec cuisine et d'une grande citerne dans la bourgade de Siloé.⁶

J'ai eu des difficultés sans nombre avec l'entrepreneur. Il a voulu à plusieurs reprises laisser les travaux inachevés, le creusage de la citerne l'ayant mis en déficit. J'ai dû me livrer à des menaces pour l'amener à terminer les dix maisons avec leurs cuisines. Elles ont été distribuées à cinq familles séfardim et à cinq familles ashkénazim. Quand tous les travaux seront achevés, je vous ferai un rapport détaillé avec les comptes.

¹ Navon : il ne s'agit ni de l'homme d'affaires Navon bey, ni d'un parent du beau-frère d'Albert Antébi.

² Côté israéliite.

³ Haïm Elyachar : Fils de Jacob Elyachar, chef de la Communauté sépharade de Jérusalem, né en 1817 à Safed et gendre du célèbre grand rabbin Raphael Meïr Panigel : la mort de Jacob Elyachar, en 1906, entrainera une querelle de succession au cours de laquelle les ashkénazes tenteront de présenter leur candidat au poste envié de représentant du Judaïsme de Palestine au sein de l'Empire Ottoman. Haïm Elyachar se présentera à la succession de son père dans le camp des adversaires d'Albert Antébi, partisan du grand rabbin "allianciste" Jacob Méïr (cf. lettres n° 188 et 190.)

⁴ Ces "dépenses" sont bien entendu des bakchiches.

⁵ Pour les Juifs yéménites

⁶ Devenue aujourd'hui un quartier au sud-est de Jérusalem dans la vallée du Tyropoeon. C'est là qu'est située la "piscine d'Ezéchias" où l'aveugle-né, suivant les Evangiles (St Jean, IX) retrouva la vue.

Malheureusement, l'entrepreneur a laissé la citerne inachevée. Il faut encore un mois de travail et 1300 francs environ de dépenses pour la terminer. M. Frumkin¹, son garant, ne tient pas compte de mes plaintes ; il allègue toujours la pauvreté de son protégé. Il est pénible de supposer que le membre d'une commission chargée des intérêts des pauvres manque à son mandat.

M'étant substitué à son entrepreneur, ce dernier excite les fournisseurs à hausser leurs prix. Il veut avec la différence les couvrir des sommes qu'il leur doit encore pour matériaux. Je dénonce à M. Frumkin ces agissements malhonnêtes. Il me répond par les lignes curieuses que je vous envoie ci-incluse défendant l'entrepreneur et plaidant l'indulgence.

De pareils faits, sans cesse renouvelés, sont décourageants. Ils me rendent quelquefois sceptiques sur l'efficacité du bien qu'on prétend faire. Et pourtant j'étais bien heureux de voir le bonheur réel des bénéficiaires de Mme la Baronne de Hirsch.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments dévoués.

Albert Antébi

(Archives AIU Israël II E n° 1364/4)

n° 15

31 Juillet 1898

Monsieur le Président,

(...) ***Prix du Consulat français***. Le nouveau Consul français, M. Auzépy², m'a envoyé six volumes bien reliés et traitant diverses industries pour les distribuer aux apprentis les plus méritants, au nom de l'Alliance française. Je vais profiter de cette occasion pour aller faire la connaissance de M. Auzépy.

Votre bien dévoué

Albert Antébi

(Archives AIU Israël III E 8 n° 1950/8)

n°16

¹ Israel Dov Frumkin (1850-1914) : Né en Biélorussie, arrivé à Jérusalem à l'âge de neuf ans, Frumkin a une vingtaine d'années lorsqu'il devient le collaborateur principal de son beau-père, Israel Bak, fondateur du journal *Havazzelet* ["le Lys"]. Hostile aux *Amants de Sion* et à Herzl, c'est un Juif très orthodoxe, mais il s'entend avec Ben Yehouda qu'il est le premier à engager comme journaliste sur la base d'une lutte anti-*haloucca* [charité institutionnelle envoyée par les juifs pieux qui vivent ailleurs qu'en Palestine].

² Ernest Auzépy (1856-1910) : Successeur du très conservateur Charles Ledoulx, Auzépy reste consul à Jérusalem jusqu'en août 1902, avant d'être nommé à Amsterdam, puis à Londres. Il mourra ministre de France au Guatemala. (Turquie, Nouvelle Série, Politique intérieure Palestine, Dossier Général II n° 131 et dossier personnel, Archives du Ministère des Affaires Etrangères).

14 août 1898

Monsieur le Président³,

(...) Ce qui est incontestable, c'est que près de 7 000 âmes vivent misérablement et n'ont d'autres ressources que l'obole du dehors. (...) La ville offre peu de ressources. Peu ou point de commerces, pas d'industries, pas de grandes exploitations qui puissent utiliser des centaines de bras. Les gros capitalistes trouvent meilleur profit à prêter à des taux élevés plutôt qu'à devenir industriels. (...) Cependant l'industrie réclame une mise de fonds moindre que l'agriculture, une administration moins coûteuse. Elle possède aussi un écoulement plus régulier, plus sûr et moins exposé à la perte. (...) Les métiers les plus fréquents à Jérusalem sont ceux de cordonnier, tailleur pour les Juifs et les Chrétiens, de ferblantiers pour les Juifs seulement, de meuniers, forgerons, ébéniste en bois d'olivier pour les Juifs et les Chrétiens, de piqueurs de pierre-carriers pour les Juifs, Chrétiens et Musulmans, de nacre les Chrétiens seulement. Mais les métiers sérieux tels que piqueurs de pierre, carriers, forgerons,¹ menuisiers sont peu répandus. Les artisans qui les pratiquent sont presque tous des anciens élèves de notre école. Les métiers susceptibles d'être introduits avec une certaine chance de succès sont : le tissage, le tannage, fabrications de papier, de la glace, de l'huile, du savon, des tuiles, du ciment, des soieries, etc. (...) Le tissage est pratiqué dans plusieurs villes de l'Orient par les Juifs. Damas, Beyrouth, Alep, le Yémen, Tripoli de Barbarie² possèdent des centaines de métiers. Une population laborieuse vit de ce travail. Jérusalem importe annuellement une grande quantité de ces étoffes damassées.

(Archives AIU, copie courrier à l'ICA, Israël III 8)

Le 28 août 1898, Antébi expédie à l'ICA sa première étude sur l'introduction d'ateliers de tissage en Palestine, pour désengorger Jérusalem. L'AIU commence à s'inquiéter de le voir sur tous les fronts : achats de terrains, gestion de cités ouvrières, problèmes des colonies (Guédéra, en particulier), projets industriels. Début septembre, elle lui adresse une

³ Après les morts successives du Baron Maurice de Hirsch et de Salomon Goldschmidt, Narcisse Leven est devenu Président des deux organisations, l'ICA et l'AIU.

¹ Certains métiers sont l'apanage des Chrétiens et des Musulmans, comme en témoigne à plusieurs reprises Moïse Fresco, qui était directeur de l'école de l'AIU à Damas au moment où A. Antébi y était entré, et qui écrivait : "Il y a quelques années, un forgeron israélite vint s'établir à Damas. Les autres forgerons de la ville, Chrétiens et Musulmans, lui ont envoyé une députation en lui signifiant que s'il ne quittait pas la ville dans le plus bref délai, on lui jouerait un mauvais tour." (Arch. AIU, Syrie XIV E 146)

² Par opposition à Tripoli, port au nord du Liban, il s'agit de Tripoli des Etats Barbaresques, qui correspondait en gros au Maghreb actuel, avec la régence de Tripoli, sise en Lybie d'aujourd'hui.

réprimande.

Début octobre 1898, la visite de l'Empereur d'Allemagne Guillaume II est annoncée à Jérusalem : il doit y rencontrer un journaliste autrichien de la Neue Freie Presse, Theodor Herzl. A l'heure où se négocient les derniers accords du chemin de fer allemand Constantinople-Bagdad, l'Allemagne a décidé de créer un réseau d'influences dans l'Empire Ottoman, pour concurrencer la France en particulier.¹

¹ Sur les implications économiques du voyage de l'Empereur Guillaume II, cf. Noël Verney et George Dambmann, *op. cit.*, pp. 31-35 et 172. Cf. aussi G. Benziger, *Palestine in German Thought and Action, 1871-1914*, Thèse passée à l'Université Loyola, Chicago, 1971.